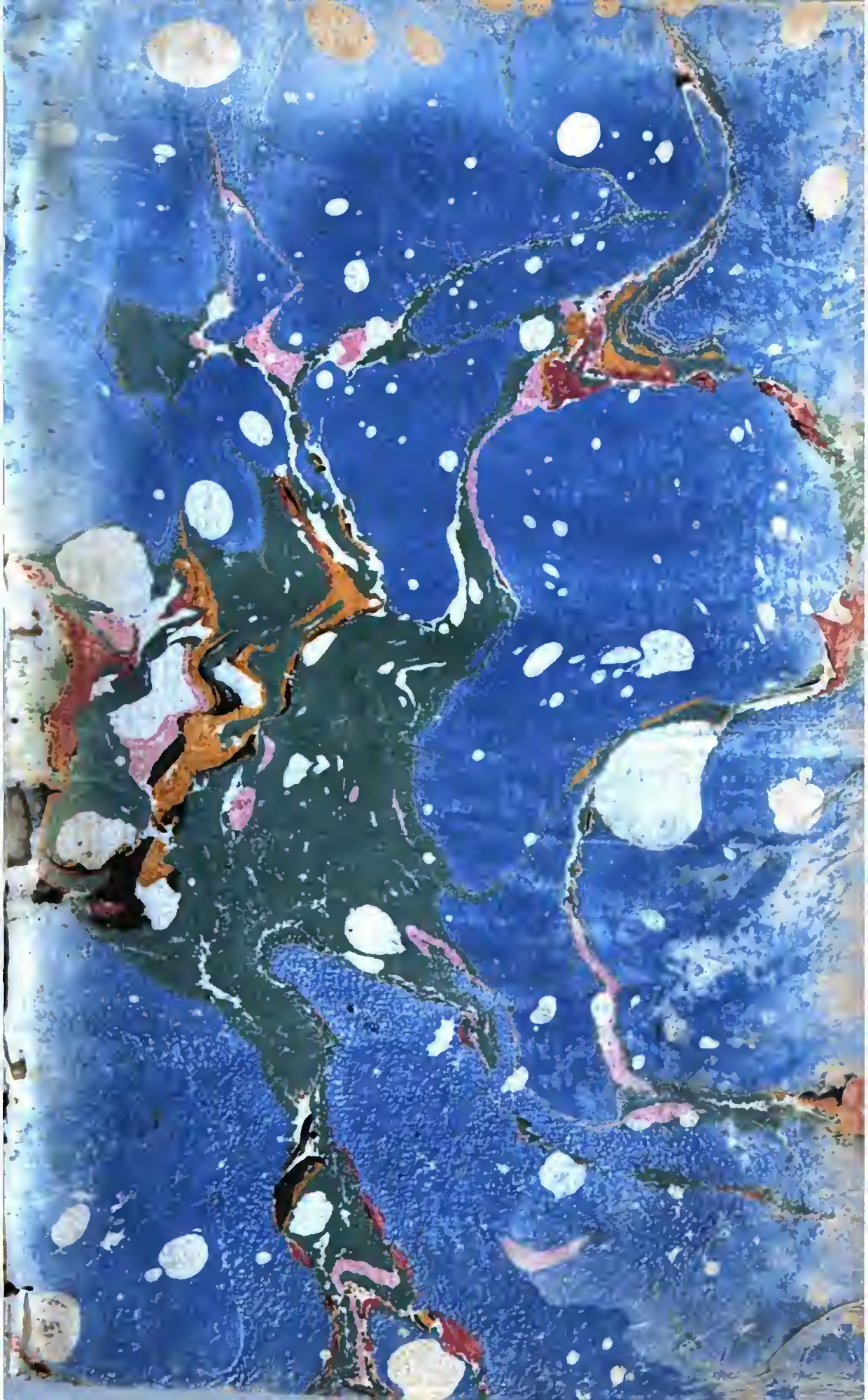
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
8 9 A 35



C 2 1

L'HOMME D'ORAISON.

SES MEDITATIONS ET ENTRETIENS

Pour tous les jours de l'Année.

TROISIE'ME PARTIE.

Depuis Paſque juſqu'à la feſte du tres-ſaint Sacrement.

Par le R. Pere JACQUES NOÜET, de la Compagnie de JESUS.

BIBL. SOC. PROF. ROM. 185 V

A PARIS,
Chez François Muguet, Imprimeur du Roy & de M. l'Archeveſque, ruë de la Harpe.

MDCLXXV.
Avec Privilege de ſa Majeſté.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

PREFACE.

APRES avoir conſideré dans les deux premieres parties de la vie de JESUS, l'eſtat de ſa vie cachée, & de ſa Paſſion, l'ordre & la ſuite demandent que nous tâchions dans cette troiſiéme partie de bien connoiſtre les trois eſtats de ſa vie glorieuſe : le premier ſur la terre depuis ſa Reſurrection : le ſecond dans le Ciel depuis ſon Aſcenſion : le troiſiéme dans le tres-ſaint Sacrement qui durera juſqu'à la conſommation des ſiecles.

Et parce que la principale diſpoſition, dans laquelle nous devons entrer durant le temps Paſchal, pour ſuivre l'eſprit & la conduite de l'Egliſe, eſt l'amour divin qui doit prendre la place de l'amour propre, & détruire en nous le vieil homme, pour nous donner une vie nouvelle ſemblable à celle de JESUS-CHRIST reſſuſcité ; il eſt important d'en former d'abord une excellente idée ſur le modele du ſacré cœur de JESUS, & de l'a-

mour meſme que Dieu nous porte.

C'eſt pour cela qu'il a voulu que ſon coſté demeuraſt ouvert aprés ſa Reſurrection, afin que nous y pûſſions entrer pour aller puiſer le pur amour dans ſa ſource, je veux dire dans ce ſaint cœur, ce cœur nouveau, ce cœur qui renouvelle toutes choſes, ce cœur où ſaint Paul veut que tous les fideles faſſent leur ſejour. *Dieu m'eſt témoin*, dit-il, *combien je ſouhaite que vous ſoiez tous dans les entrailles de Ieſus-Chriſt.* Il ne pouvoit nous enſeigner un lieu plus propre pour apprendre à aimer Dieu, & pour mediter les Myſteres de ſa vie glorieuſe, qui répondent à la vie que nous appellons unitive. Entrons-y donc pour y trouver ces divins paſturages que noſtre Seigneur promet aux oüailles de ſon bercail : établiſſons-y noſtre demeure par une ſolide devotion fondée ſur quatre motifs, dont le premier regarde ſa nobleſſe & ſon excellence, le ſecond ſes richeſſes & ſes treſors inépuiſables, le troiſiéme ſes playes & ſes ſouffrances, le quatriéme les vœux & les hommages de tous les Saints qui en ont fait le lieu de leurs delices, pour y vivre une vie ſainte, une vie divine, une vie toute nouvelle.

PREFACE.

§. I.

La nobleſſe & l'excellence du ſacré cœur de JESUS.

JE remarque douze Prerogatives du ſaint cœur de JESUS-CHRIST qui nous en feront connoiſtre l'excellence & la nobleſſe.

Le cœur de JESUS a eſté formé de la matiere la plus pure, & la plus precieuſe qui puiſſe eſtre. Il ne l'a pas emprunté du Soleil, ny des étoiles, ny des Cieux, mais du plus pur ſang de la B. Vierge, à qui nous en ſommes redevables. 1. Prerogative.

Quelques-uns eſtiment que la lumiere que Dieu crea le premier jour du monde, fut la matiere dont il forma depuis le corps du Soleil au quatriéme jour. O B. Vierge le cœur de voſtre Fils eſt le Soleil de l'empirée, & vous eſtes la premiere lumiere, dont il a eſté formé. C'eſt à vous que nous en avons l'obligation, ſans vous nous ſerions encore dans les tenebres. Divine aurore qui nous avez donné le jour de la grace, ne ſouffrez pas que nos pechez nous privent du jour de la gloire. . . .

Le cœur de JESUS eſt animé de la plus belle ame que Dieu ait jamais tiré 2. Prerogative.

de ſes treſors. Elle luy a apporté pour doüaire dés le premier moment de leur ſainte alliance toutes les richeſſes de la grace & de la gloire, & dés lors elle luy a donné des mouvemens ſi genereux, des inclinations ſi nobles, des qualitez ſi royales, qu'il n'y a rien dans tous les cœurs qui les égale. Il ne s'en trouvera aucun qui nous ait tant aimé, ou qui ait reſſenti nos miſeres avec tant de tendreſſe, ou qui ait conceu de ſi grands deſſeins, & ſi avantageux pour nous, ou enfin qui ait eu tant de zele pour noſtre ſalut, & tant de joye de noſtre bien.

3. Prerogative. Le cœur de JESUS eſt un cœur deïfié, ou pour mieux dire le cœur d'un Dieu, ſubſiſtant par la perſonne du Verbe, qui le ſoûtient & l'éleve d'un intervale infiny au deſſus de toutes les choſes créées. Le cœur des Rois eſt dans les mains de Dieu, mais le cœur de JESUS eſt dans le trône de Dieu. Le cœur des Rois tient ſon eſtre, ſa force & ſa ſubſiſtance de Dieu, mais le cœur de JESUS a la force, l'eſtre & la ſubſiſtance de Dieu meſme. Le cœur des Rois ne peut vivre ſans le ſecours & l'influence de Dieu, mais Dieu meſme ne peut vivre ſans l'influence & le mouvement de ce grand cœur.

4. Prerogative. Le cœur de JESUS eſt ſaint de la ſain-

teté increée qui eſt une onction divine ; dont l'odeur ſe répand ſur tout ce qui eſt ſaint & conſacré à Dieu, mais le cœur de JESUS eſt embaumé de la ſubſtance meſme de ce ſacré parfum, par une faveur particuliere, qui n'a eſté accordée qu'à luy ſeul.

De là vient que tous les battemens de ce ſacré cœur, tous ſes ſoûpirs, tous ſes deſirs, toutes ſes affections, toutes ſes demandes, toutes ſes actions ſuivant la dignité de la perſonne, qui les opere, & qui les ſanctifie, ſont des actions theandriques, infinies en leur prix & en leur valeur. 5. Prerogative.

En ſuite de ces prerogatives le cœur de JESUS eſt le plus beau domaine du Pere Eternel, la plus riche piece de ſes treſors, & le plus cher objet de ſes complaiſances & de ſes delices. C'eſt en ſa conſideration qu'il eſt ſi amoureux du cœur de l'homme, qu'il ne fait point de difficulté de venir frapper à la porte, & de nous en demander l'entrée. Les Saints en ſont dans le raviſſement, & veritablement ils auroient ſujet de s'en étonner, ſi tous les cœurs étoient foibles comme les noſtres. Mais ayant mis tant de merite dans le cœur de ſon Fils, perſonne ne peut trouver étrange qu'il le careſſe, & qu'il che- 6. Prerogative.

riſſe meſme les noſtres en ſa faveur. Non, Seigneur, je ne m'étonne plus, ſi vous voulez eſtre appellé le Dieu du cœur, ſi vous eſtes jaloux de ſon amour, ſi vous prevenez ſes deſirs & ſi vous cherchez ſes affections : mais je trouve étrange qu'il vous rebute, & que vous donnant à luy il delibere s'il ſe doit donner à vous comme s'il y avoit de la perte en cet échange, & ſi le cœur d'un Dieu ne valoit pas celuy d'un homme.

7. Prerogative. Le cœur de JESUS eſt le domicile du Verbe qui ſortant par ſon Incarnation du cœur de ſon Pere, où il reſide dans l'eternité, devoit eſtre receu dans un cœur qui euſt du rapport au premier, veu meſme que ce qui ſort du cœur, comme dit Paſchaſe, ne peut eſtre receu que dans le cœur. O Prophete ne dites plus que Dieu a mis ſon tabernacle dans le Soleil; voicy un pavillon plus brillant que les rayons de cet aſtre, & plus éclatant que la lumiere. *In ſole poſuit tabernaculum ſuum & ipſe tanquam ſponſus procedens de thalamo ſuo : exultavit ut gigas ad currendam viam.*

8. Prerogative. Le cœur de JESUS eſt le chef-d'œuvre du ſaint Eſprit, & s'il m'eſt permis de le dire le centre de ſon repos. C'eſt l'arche où cette colombe ſe retire pour

éviter les flots & les agitations du ſiecle, c'eſt le nid où elle ſe repoſe, c'eſt dans ce cœur que cet eſprit ſanctificateur ramaſſe tous ſes éleus, c'eſt par ce cœur qu'il les aime, c'eſt par ce cœur qu'il les gouverne, & qu'il les conduit au point de leur perfection & de leur bonheur eternel.

Le cœur de JESUS eſt le cœur de l'Egliſe, qui veille pendant qu'elle dort. *Ego dormio & cor meum vigilat.* L'Ecriture ſainte dit que les premiers Chreſtiens n'avoient qu'un cœur & qu'une ame. Je ne m'en étonne pas, c'eſtoit le cœur de JESUS qui vivoit en eux, & qui leur inſpiroit à tous l'amour des choſes celeſtes, & la pratique de toutes les vertus. 9. Prerogative.

Le cœur de JESUS eſt le premier organe de la toute-puiſſance divine, qui peut tout ce qu'il veut, & qui ne veut que ce qui plaiſt à ſon Pere celeſte. Son obeïſſance eſt égale à ſon pouvoir : il n'a point de reſiſtance aux volontez de Dieu, & il n'en trouve point dans les creatures. Le Ciel, la terre & l'enfer meſme luy ſont ſoûmis, il n'y a que les pecheurs qui s'oppoſent à ſa bonté, mais en choquant ſa miſericorde, ils tombent neceſſairement entre les mains de ſa juſtice. 10. Prerogative.

11. Prerogative. Le cœur de JESUS eſt le plus magnifique trône de la gloire de Dieu, & l'Autel ſur lequel il a preſenté le ſacrifice du monde le plus agreable, & le plus digne du Createur. C'eſt ſur ce meſme Autel que nous devons mettre tous nos cœurs, & offrir tous nos vœux, parce que c'eſt de là qu'il les reçoit & qu'il les écoute. Tout l'honneur que les creatures luy ont jamais rendu, toutes leurs loüanges, leurs reſpects, leurs ſacrifices, leurs adorations, leur amour & leur eſtime ſont des effets qui en dépendent : mais tous ces effets ne ſont rien en comparaiſon de l'honneur qu'il rend tout ſeul à ſa ſouveraine grandeur, veu qu'il n'y a que luy ſeul qui l'aime & le reſpecte autant qu'il le merite.

12. Prerogative. Enfin le cœur de JESUS eſt le Roy de tous les cœurs, & par ſa grandeur & par ſon pouvoir, & par ſon merite. Il eſt le plus grand de tous les cœurs, parce qu'il les porte tous enclos dans ſon ſein. Il eſt le plus puiſſant, parce qu'il en peut diſpoſer comme bon luy ſemble. Il en connoiſt tous les ſecrets, il en ſçait tous les reſſorts, & leur peut donner tel mouvement qu'il luy plaiſt. Il eſt le plus digne de commander, parce qu'il eſt le plus obligeant, le plus aimable & le plus

aimant, veu que c'eſt par amour qu'il a voulu eſtre bleſſé pour guerir tous les autres, & leur faire un bain de ſon ſang. Sa playe eſt ſa couronne, le droit qu'il a ſur nous ne peut eſtre plus legitime : nous ne pouvons luy refuſer l'obeïſſance ſans injuſtice, puiſque nous luy devons tout, ny ſans folie, puis qu'il ne commande rien qui ne ſoit pour noſtre bien. Honorons donc ce ſacré cœur, puis qu'il a tant de nobleſſe & d'excellence: rendons-luy nos adorations, puiſque c'eſt le cœur d'un Dieu : ſuivons tous ſes mouvemens, puis qu'il eſt la regle infaillible & le principe de tout le bien qui ſe fait au monde : ſoûmettons-luy nos volontez, puiſque c'eſt le Roy de tous les cœurs. Il eſt juſte que nous le regardions comme un cachet royal & divin, & que nous l'imprimions ſur le noſtre afin d'en recevoir tous les traits, & de nous ſouvenir par là que nous ſommes abſolument à JESUS-CHRIST. Mettez-moy, dit-il, comme un cachet ſur voſtre cœur, c'eſt à dire, ſelon l'explication de ſaint Anſelme, laiſſez-moy gouverner voſtre cœur & vos penſées, afin que vos amis ſçachent que je vous ai confié mes ſecrets, & que vos ennemis connoiſſent que vos ſecrets leur ſont cachez, & ainſi que je ſois le

directeur de toutes les actions de voſtre vie. Il faut mettre JESUS-CHRIST comme un cachet ſur noſtre front, ſur noſtre cœur & ſur noſtre bras, dit ſaint Ambroiſe : ſur noſtre front, pour faire profeſſion publique de noſtre foy : ſur noſtre cœur, pour y faire regner ſon amour : ſur noſtre bras, pour travailler ſans ceſſe à l'accroiſſement de ſa gloire par la pratique des bonnes œuvres. Faiſons donc éclater l'image de ſa grandeur dans nos paroles, dans nos affections, & dans nos œuvres, & s'il eſt poſſible tirons ſur nous un vif portrait de ſes vertus, qui le repreſente parfaitement ; car il eſt le cachet de la ſainteté increée, que le Pere Eternel a gravé avec la pointe des clouds, des épines, & de la lance pour marquer nos ames du ſeau de ſon humilité, de ſa douceur, de ſa patience, de ſon amour, & de ſes autres perfections.

Donc quand vous ſentirez, ame chreſtienne, que l'ambition du ſiecle flatera voſtre cœur d'une trompeuſe douceur, ou que le monde ébloüira vos yeux d'un vain éclat, élevez voſtre eſprit dans le Ciel, & ſuivant le conſeil de ſaint Hierôme, preſtez l'oreille à ces paroles de l'Epoux. *Mettez-moy comme un ſeau ſur voſtre cœur & ſur voſtre bras.*

S. Hier. epiſt. 22. ad Euſtac.

Demeurez dans la poſſeſſion de ce que vous eſtes, c'eſt à dire de l'honneur que vous avez d'appartenir à JESUS-CHRIST, & non pas au monde : & commencez à eſtre par avance ce que vous ſerez un jour, c'eſt à ſçavoir heritiere du Royaume celeſte.

Quod es permane, genus ſcilicet Chriſti, non mundi ; & eſſe incipe quod futura es, hæres ſcilicet Regni celeſtis.

§. II.

Les richeſſes ſpirituelles & les biens immenſes que nous trouvons dans le cœur de JESUS.

DAVID ſe réjoüiſſoit d'avoir trouvé ſon cœur pour le preſenter à Dieu, & s'eſtimoit auſſi heureux que s'il euſt trouvé un treſor : mais nous avons beaucoup plus de ſujet de nous réjoüir d'avoir trouvé des treſors infinis dans le ſacré cœur de JESUS.

Scrutemur in petrâ in quâ theſauri abſcõditi ſapientiæ & ſcientiæ ſunt. Eccleſia columba eſt in foraminibus petræ, per quæ introſpicit & videt gloriam ſponſi ſui, nec opprimitur tamen à gloria, quia non ſcrutatrix majeſtatis eſt, ſed voluntatis. *S. Ber. ſerm. 62. in Cant.*

1. C'eſt dans cet admirable cœur que tous les deſſeins de noſtre ſalut ont eſté formez. Il eſt vray qu'ils avoient eſté projettez de toute eternité dans le cœur de Dieu. Le Pere les avoit concertez avec ſon Fils, le Fils les avoit acceptez, le ſaint Eſprit les avoit dictez : mais il faloit que le cœur de JESUS les ratifiaſt & en entrepriſt l'execution. C'eſt pourquoy lors qu'il apparut à ſes Diſciples

victorieux de la mort aprés ſa Reſurrection, en leur donnant la paix il leur montra ſon coſté, & commanda meſme à ſaint Thomas d'y porter la main, comme s'il euſt voulu dire : ſi le ſalut & la paix que je vous donne, vous conſole & vous réjoüit, rendez graces à mon cœur. C'eſt dans ce cœur que la juſtice & la paix ont fait une eternelle alliance, & qu'elles ſe ſont donné le ſacré baiſer de l'amour. Mon cœur a ſatisfait à la juſtice, & maintenant il vous fait goûter les fruits de la paix.

2. C'eſt dans ce divin cœur que l'Egliſe a eſté conceuë, & par conſequent tous les fideles le doivent aimer comme le lieu de leur naiſſance, & n'en ſortir jamais que comme les Saints ſortent du Ciel, avec le deſir d'y retourner. C'eſt ce que Dieu avoit par un rare myſtere figuré dans la creation de l'homme, pour l'accomplir par aprés dans ſa reparation. Adam eſtant endormy du ſommeil extatique que Dieu luy envoya, Eve fut tirée de ſon coſté & luy fut donnée pour Epouſe. De meſme JESUS eſtant endormy du ſommeil de la mort, qu'il avoit embraſſée par le commandement de ſon Pere, l'Egliſe fut tirée de ſon cœur, & prit auſſi-toſt la qualité d'Epouſe que de

Somnus Adã mors erat Chriſti dormituri in mortem, ut de injuriâ perinde lateris ejus vera mater viventium figuraretur Eccleſia. *Tertull. de anima.* Quomodo Eva non eſt facta niſi de latere dormientis, ſic Eccleſia non eſt fa-

Fille. Eve receut une vie naturelle du premier homme, l'Egliſe une vie ſurnaturelle de JESUS-CHRIST. Le premier homme donna une de ſes coſtes pour former Eve : JESUS pour former l'Egliſe donna la vie & le ſang de ſon cœur, & voulut qu'il fuſt ouvert pour relever ſon extraction, & luy donner ſujet de ſe glorifier d'eſtre ſortie du coſté de ſon Sauveur.

da niſi de latere morientis. *S. Aug. in Pſ. 126. & alibi ſæpe.* Qui portamini à meo utero, &c. *Iſ. 46.* Le Roy Dom Sanchez Abarca, vint au monde par l'ouverture d'une playe que ſa mere receut. *Petrus Damianus, ſer. 1. de excell. Ioan. Evang. S. Thom. opus 58. c. 31.*

3. C'eſt dans cet adorable cœur que nous trouvons toutes les armes propres pour noſtre défenſe : tous les remedes neceſſaires pour la gueriſon de nos malades, tous les ſecours les plus puiſſans contre les aſſauts de nos ennemis, toutes les conſolations les plus douces pour ſoulager nos ſouffrances, toutes les plus pures delices pour combler noſtre ame de joye. En un mot, toute la grace, toute la juſtice, toute la ſainteté, toute la lumiere, toute la gloire, toute la felicité du Paradis eſt dans ce cœur, qui eſt la vie de noſtre mort, l'immortalité de nôtre corruption, & la reſurrection de nôtre mortalité. C'eſt pourquoy le Cardinal Pierre Damien l'appel le le treſor de l'épargne du Ciel. *Cœleſte gazophylacium & erarium.* Et ſaint Thomas dit que de ſon temps on peignoit au pieds du

Crucifix une Vierge qui recevoit le ſang de la playe du coſté dans une coupe, & une autre qui le répandoit : l'une portoit une riche couronne ſur la teſte, l'autre laiſſoit tomber la ſienne ; l'une avoit un viſage riant & tout rayonnant de lumiere, l'autre triſte & tenebreux. La premiere repreſentoit l'ame fidele qui par la meditation reçoit du cœur de JESUS la joye, la lumiere, & la couronne de gloire ; l'autre repreſentoit l'ame infidele qui par ſon peché perd ces trois biens incomparables, la lumiere de la grace, la joye d'une bonne conſcience, & la couronne de gloire. O que nous perdons de richeſſes faute de ſçavoir uſer de ce treſor !

4. Je puis dire en verité que je ſuis redevable à cet aimable cœur de toutes les obligations particulieres que j'ay à chaque partie de ſon corps, qui a travaillé à mon ſalut. C'eſt luy qui pleuroit par ſes yeux ſur le ſepulchre du Lazare, & ſur la ville de Jeruſalem, triſtes figures du pitoyable eſtat où le monde eſtoit avant ſa paſſion, & où il ſera reduit à la conſommation des ſiecles. C'eſt luy qui publioit par ſa bouche les veritez Evangeliques, & nous enſeignoit les voyes du Ciel. C'eſt luy qui gueriſſoit les malades & reſſuſcitoit les morts par l'attouche-

ment

ment de ſes mains, dont la benediction & la vertu rempliſſoit le monde de miracles. C'eſt luy qui conduiſoit tous les pas, & ordonnoit tous les voyages de ce bon Paſteur pour chercher ſa brebis égarée. C'eſt luy qui pouſſa cette ſueur ſanglante de toutes les parties de ſon corps dans le jardin des Olives, qui pâlit & trembla de tous ſes membres, & qui cria dans la Croix d'une voix ſi puiſſante qu'il ébranla la terre, & penetra les Cieux où il fut exaucé pour la reverence qui luy eſtoit deuë.

La raiſon eſt, parce que le cœur eſt le premier reſſort, qui donne le mouvement à tous les membres du corps, comme l'amour qui y reſide eſt le premier reſſort de tous les mouvemens de noſtre ame. Ce fut donc l'amour qui animoit ce grand cœur, ce fut ce cœur qui eſtoit tout embrazé d'amour, qui fut la cauſe de tout ce que JESUS fit en noſtre faveur, par les larmes de ſes yeux, par les oracles de ſa bouche, par les œuvres miraculeuſes de ſes mains, par tous les travaux, les ſueurs & les ſouffrances de ſon corps.

5. Ce cœur adorable ne reſpiroit que pour moy, ne ſoûpiroit qu'aprés mon ſalut, n'aſpiroit qu'à ſe donner à moy.

Il ne penſoit qu'à moy, il ne veilloit que pour moy, il ne ſe touchoit ny ne s'inquietoit que de moy. Je dors, dit l'Epouſe, & mon cœur veille. Le cœur ne dort jamais, il eſt toûjours en action & en mouvement, mais en s'agitant & travaillant au bien du corps, il eſt le principe de ſon repos. O cœur de JESUS, cœur admirable, vous ne dormez jamais, vous eſtes toûjours en mouvement, vous veillez jour & nuit, & vous ne veillez que pour procurer mon bonheur & mon repos.

Que je vous ſuis donc obligé du bien que vous me faites, & des ſoins amoureux que vous prenez de mon ame. Où iray-je deſormais, & à qui auray-je recours en tous mes beſoins ſinon à vous, en qui je trouve la ſource de tous les biens, & le remede de tous les maux, qui me menacent? Eh! que ne devrois-je faire pour meriter voſtre faveur? Que ne devrois-je donner pour poſſeder un ſi grand treſor? O tres-doux JESUS, que vous cachez de richeſſes dans voſtre cœur! que cette perle, qui eſt enfoüie dans la terre virginale de voſtre ſainte humanité eſt precieuſe! qui ſeroit ſi aveuglé que de la mépriſer? Ah! je ne veux rien épargner pour l'acquerir. Je

Bonus theſaurus, bona margarita cor tuũ; bone Jeſu, quam foſſo agro tui corporis invenimus. Quis hanc margaritam abjiciat? Quin potius dabo omnia, omnes cogitationes, & affectus meos commutabo, & comparabo illam mihi. *S. Ber tract. de Paſſ. dom.* c. 3.

donneray volontiers tous les desirs de mon cœur, toutes les pensées de mon esprit, toutes les affections de mon ame, pour acheter ce tresor infiny, au prix duquel je n'estime rien, comme il n'y a rien en effet dans la terre, ny dans le Ciel, qui merite qu'on y pense, ou qu'on en fasse estat.

Mais qu'est-il besoin de l'acheter, puis qu'il est effectivement à moy, & que tout mon soin doit estre d'en faire un bon usage? Oüy je le dis avec assurance, le cœur de JESUS est à moy. Car il est à mon chef, & ce qui est au chef n'appartient-il pas aussi à tous les membres? Comme les yeux corporels qui sont dans ma teste sont vrayment à moy: de mesme ce cœur sacré apartenant à mon chef spirituel est aussi veritablement à moy. Je m'en veux donc servir pour aimer mon Sauveur, pour le benir, & le remercier. J'en veux faire un temple pour l'adorer, une victime pour la luy sacrifier, un fond pour acquiter toutes mes dettes, & satisfaire à tous mes devoirs.

Ad hoc templum ad hæc Sancta Sanctorum ad hanc arcam testamenti adorabo, & laudabo nomẽ Domini dicẽs cum David, inveni cor meum, ut orẽ Deum meum. Et ego inveni cor Regis, fratris & amici mei benigni Iesu, & numquid non adorabo? Orabo utique: cor enim illius meũ est. Audacter dicam: imo quia caput meum Christus est, quomodo quod capitis mei est, non meum est? Ibidem.

§. III.

Les playes & les ſouffrances du ſacré cœur de JESUS.

1. CE n'eſt point le fer de la lance qui bleſſa le premier ce divin cœur : l'amour l'avoit bleſſé dés le premier moment de ſa vie. Ce fut la premiere & la plus grande de ſes playes, qu'il ne peut diſſimuler luy-meſme. Vous m'avez bleſſé le cœur, ma Sœur, mon Epouſe, vous m'avez bleſſé le cœur. *Vulneraſti cor meum ſoror mea ſponſa.*

2. Il fut encore bleſſé dés-lors de la compaſſion de nos miſeres, qui luy fit autant d'ouvertures, qu'il voyoit en nous de maux qui l'affligeoient.

3. Il fut bleſſé de la douleur de nos pechez, portant luy ſeul le regret & la contrition de tous les crimes du monde, comme ſon corps en porta depuis la peine. Cette Croix fut beaucoup plus peſante que celle du Calvaire où il mourut, veu qu'elle commença avec ſa vie, & ne finit que par ſa mort. Outre que les douleurs exterieures ne ſe firent ſentir que ſucceſſivement les unes apres les autres. Mais pour les douleurs interieures il les receut & les porta toutes à la fois.

Enfin il fut bleſſé aprés ſa mort par le fer d'une lance, que l'Egliſe appelle cruelle & impitoyable, pour avoir exèrcé une cruauté inoüie ſur un corps mort: mais neanmoins nous la pouvons appeller bienheureuſe, pour avoir eu le credit d'entrer dans le ſanctuaire, où aucun avant elle n'avoit ozé penetrer. Auſſi tous les Saints l'honorent & la reſpectent avec raiſon, parce qu'ils ne la regardent pas comme une lance, mais plûtoſt comme une clef qui leur a ouvert le Paradis. Auparavant ils ne repoſoient que ſur la poitrine du Fils de Dieu, mais elle leur a appris à penetrer juſques dans ſon cœur, & leur en a ouvert l'entrée en faiſant la plus belle, la plus aimable, & la plus precieuſe de toutes les playes que le Fils de Dieu ait jamais receuë. Mucrone diro lanceæ.

Toutes les playes de noſtre Sauveur ſont autant de portes de ſalut ouvertes à tout le monde, mais celle du cœur eſt ſans doute la plus haute, & la plus large.

Toutes ſes playes ſont des fontaines d'où découlent les graces & les conſolations celeſtes qui nous comblent de joye: mais celle du cœur eſt la plus claire, la plus fraiſche & la plus delicieuſe.

Toutes ſes playes ſont autant de grands canaux de pourpre, dans leſquels nous Purpura Regis vincta canalibus.

plongeons toutes les puiſſances de noſtre ame pour y donner une teinture d'amour à nos penſées, à nos paroles, & à nos actions, & en rehauſſer le prix. Mais celle du cœur leur fait prendre une plus haute couleur, un éclat plus vif, une teinture plus fine & plus precieuſe.

Toutes ſes playes ſont autant de belles graveures qui enrichiſſent cette pierre angulaire, ſur laquelle toute la celeſte Hieruſalem a eſté fondée & baſtie. Mais celle du cœur eſt la plus rare & la plus myſterieuſe.

Toutes ſes playes ſont autant de caracteres du livre de vie, qui contient la ſcience des Saints : mais celle du cœur nous rend plus ſçavans, & nous enſeigne une doctrine plus ſolide, plus profonde, plus celeſte & plus divine.

Toutes ſes playes ſont des lieux de refuge, où les plus grands criminels trouvent leur retraite : mais celle du cœur eſt la plus favorable & la plus ſeure. C'eſt par là qu'il faut entrer dans l'arche, c'eſt à dire dans l'humanité ſainte de JESUS-CHRIST crucifié, hors de laquelle perſonne ne ſe ſauve du naufrage.

Arca mundo naufrago.

Enfin, toutes ſes playes ſont des langues diſertes, & des bouches éloquentes qui parlent pour nous devant le trône de

ſon Pere, & qui parlent à nous dans le ſecret de nos conſciences, pour nous faire ſouvenir de l'amour qu'il nous a porté, & demander le noſtre en recompenſe. Mais celle du cœur parle plus haut, & d'une voix plus forte & plus puiſſante.

Car qui peut mieux parler au cœur que le cœur? Ce cœur, dis-je, qui nous a aimez juſqu'à la mort, & qui a fait vivre ſon amour au delà meſme de la mort. On dit que le cœur eſt le premier vivant, & le dernier mourant; vous nous l'avez bien montré, ô l'Amy du monde le plus fort & le plus doux; voſtre cœur a eſté le premier vivant pour nous, & le dernier mourant; le premier bleſſé durant ſa vie, le dernier bleſſé aprés ſa mort. En meſme temps que la mort vous ferma la bouche, l'amour vous ouvrit le cœur, pour nous témoigner l'excés où il vous avoit porté. Les Juifs euſſent ſouhaité de vous faire mille fois mourir, pour aſſouvir leur haine; & vous au contraire deſiriez de mourir encore mille fois pour ſatisfaire à voſtre amour. C'eſt pour cela que vous fiſtes un miracle en la perſonne de celuy qui vous bleſſa, & que vous luy rendîtes la veuë, pour nous aſſurer que voſtre mort ſeroit ſalutaire à ceux meſ-

me qui en eſtoient les auteurs, s'il s'en vouloient prevaloir. Voila juſques où vous nous avez aimé; voila le dernier ſacrement de voſtre mort, le dernier ſeau de voſtre miſericorde, le dernier effort de voſtre amour, à ſçavoir de rendre la veuë aux aveugles & la vie aux morts.

Puis donc qu'il y a tant de profit à bleſſer voſtre cœur, je ne craindray point de monter ſur le Calvaire, & de jetter mille traits amoureux contre voſtre ſacré coſté pour acroître l'ouverture de voſtre playe, & m'y établir pour jamais. Helas! c'eſt moy qui l'ay tant de fois ouverte par mes pechez, pourquoy ne tâcheray-je pas de l'ouvrir par mes ſoûpirs? Autrefois je l'ay ouverte en la perſonne de vos ennemis, je me ſuis trouvé dans la troupe des ſoldats qui vous ont lié, des faux témoins qui vous ont calomnié, des Juges qui vous ont condamné, des Juifs qui ont ſolicité voſtre mort. Vous m'y avez veu, mon Sauveur, j'eſtois en la main de tous, en la bouche de tous, dans l'attentat & dans le crime de tous, & j'y eſtois pour attriſter voſtre cœur par la dureté du mien: Pourquoy ne ſerois-je donc pas maintenant dans la troupe des Saints, qui s'efforcent de vous plaire en le bleſſant par amour?

O cœur

O cœur divin, cœur amoureux, cœur tout consacré, donné, livré, dévoüé à l'amour des hommes; je ne veux plus avoir de cœur que pour vous rendre un amour reciproque, & me donner irrevocablement à vous. O blessure amoureuse d'où découle l'eau & le sang pour le remede de toutes mes foiblesses, vous me blessez le cœur à la veuë de tant de peines, de prodiges & de mysteres. Divin costé où le fer & l'amour ont fait une breche si favorable, recevez mon cœur avec celuy de JESUS, vous estes assez grand pour les loger tous deux, & mesme pour contenir & porter tous les cœurs des hommes sans qu'ils y soient à l'étroit. Mon Sauveur, vous ne mépriſez pas un cœur contrit & humilié, je vous prie de briſer le mien de douleur, afin de le faire entrer dans le voſtre, & que de deux cœurs il ne s'en faſſe qu'un. Que ſi le mien ne vous ſemble pas aſſez pur, oſtez-le moy s'il vous plaiſt, afin que je ne vive plus à moy-meſme; donnez-m'en un nouveau, afin que je vive une vie nouvelle; accordez-moy le voſtre, afin que je ne vive plus que pour vous. Ah! je ne veux plus rien aimer à l'égal de ce grand cœur, qui m'a aimé plus que ſa vie. Je le dis en la preſence de la Majeſté divine

qui me regarde du Ciel comme du ſiege naturel de ſa gloire. Je le dis en la preſence de la B. Vierge, qui n'eut jamais de cœur que pour aimer le cœur de ſon Fils. Je le dis en la preſence de tous les Saints, qui ne trouvent de delices ny de plaiſirs que dans ce grand cœur. Je dedie & je conſacre mon eſprit, ma memoire, ma volonté, mon corps, mon ame & tout ce que je ſuis à ſon honneur, & je renonce à tout ce qui m'en peut empeſcher. Cœur de JESUS, cœur adorable, cœur le plus grand & le plus ſaint de tous les cœurs, je quitte tout pour vous, je donne tout pour vous, je ne fais plus d'eſtat que de vous, & comme vous eſtes tout à moy, je veux eſtre eternellement tout à vous. Ainſi ſoit-il.

§. IV.

La devotion de tous les Saints envers le ſacré cœur de JESUS.

IL n'y a perſonne ſi pauvre, qui n'ait quelque lieu où il puiſſe faire ſa retraite. Les oyſeaux meſmes ont leur nid, & les renards leur taniere, comme dit noſtre Seigneur, il ne faut pas qu'un Chreſtien ſoit ſeul ſans domicile, errant & vagabond dans le monde, il doit avoir

un lieu de retraite où il ſe puiſſe établir, pour mener une vie paiſible & reglée : mais où qu'il le cherche, il n'en trouvera point de plus avantageux que le ſacré cœur de JESUS qui eſt plus auguſte, plus magnifique, plus ſaint que tous les Palais des Monarques. L'accés en eſt facile, parce qu'il eſt toûjours ouvert, & meſme nous pouvons dire que nous y ſommes tous, ſans qu'il ſoit beſoin de nous mettre en peine d'y entrer, puiſque nous ſommes aſſurez d'un coſté qu'il nous aime, & de l'autre que l'amour loge tout ce qu'il aime dans le cœur, comme dans ſon propre domicile.

Mais il eſt important de nous y établir par une fidelle correſpondance de noſtre part, & de ſçavoir ce qu'il y faut faire pour luy plaire.

Nous l'apprendrons des Saints, dont l'exemple eſt tout enſemble un puiſſant motif, pour nous exciter à la devotion envers ce ſacré cœur, & une iuſtruction ſalutaire pour nous enſeigner la pratique.

On ne peut pas douter qu'ils ne l'ayent choiſi pour le domicile de leur ame, & que ce lieu de delices n'ait eu de grands charmes, ſoit pour les attirer, ou pour les retenir. Saint Bonaventure portoit une ſainte envie au fer de la lance, qui

nous en a ouvert l'entrée, mais il disoit que s'il eust esté en sa place, il n'en fust jamais sorty, que son plaisir eust esté de s'enyvrer du sang qui en découloit, de s'y plonger, de s'y noyer, de s'y ébloüir, & aveugler tellement, que quand mesme il eust voulu il n'en eust pû trouver la porte.

Saint Elzear estant à Montpellier, où quelques affaires l'avoient retenu, receut une lettre de sainte Daufine sa femme, qui s'informoit de sa santé, & luy témoignoit le desir qu'elle avoit de le voir. Mais il luy récrivit en ces termes. *Sanus sum corpore & sospes. Quod si me invenire vis, quære me in vulnere lateris Christi. Ibi enim habito. Vale.* Je suis en bonne santé Dieu mercy. Si vous voulez me trouver, cherchez-moy dans la playe du costé de JESUS-CHRIST. C'est le lieu de ma demeure. Adieu.

Lanspergius homil. 54. de Pass. domi.

Apprenez, dit Lansperge, à demeurer dans cette playe. Si vous aimez le repos, c'est le lict de l'épouse semé de lis & de roses. Si vous voulez faire éclore vos desirs, & mettre au jour vos bonnes œuvres, c'est le nid de la colombe. Si vous aimez le recueillement, c'est la retraite du passereau salutaire. Si vous aimez les larmes & les soûpirs, c'est là

que la tourterelle fait retentir ſes gemiſſemens. Si vous eſtes preſſé de la faim, vous y trouverez la manne du Ciel qui tombe dans le deſert. Et ſi vous eſtes alteré, vous y trouverez la fontaine d'eau vive, qui ſort du milieu du Paradis terreſtre, & qui ſe répand dans le cœur des fideles avec abondance. Au reſte ne craignez point d'y eſtre mal receu. Il ne ſe peut faire que voſtre devotion ne ſoit agreable au Pere Eternel, puiſque ce cœur eſt l'unique objet de ſon amour. Et d'ailleurs vous n'ignorez pas les careſſes que le Fils de Dieu fait à ceux qui l'honorent. Il les invite à repoſer doucement ſur ſa poitrine; il leur montre ſon coſté ouvert comme à ſaint Thomas; il les fait boire à cette ſource; il les y fait entrer, & pour comble de faveur il prend leur cœur & leur donne le ſien comme il fit autresfois à ſainte Catherine de Sienne, & à la B. Jeanne Reine de France, fondatrice de l'ordre des dix Vertus de la Vierge. Venez-y donc avec aſſurance à l'exemple des Saints, & tâchez de ſuivre les inventions merveilleuſes que la devotion leur ſuggere pour l'honorer. Je les reduiray à quatre chefs principaux, qui en contiennent la pratique.

En premier lieu, approchez-vous du

cœur de JESUS en eſprit de penitence pour pleurer vos pechez & en obtenir le pardon, l'adorant comme ſaint Thomas avec un profond reſpect, & luy diſant d'un cœur contrit & humilié. *Mon Seigneur & mon Dieu*, mon unique eſperance, ſouffrez que je cherche le remede à mes playes, dans la playe de voſtre cœur. O cœur bleſſé d'amour & de douleur, qui avez conceu tant de regret de tous les pechez du monde, n'eſt-il pas juſte que je regrette les miens, & que je vous témoigne le déplaiſir que j'ay de vous avoir cauſé tant de triſteſſe? Cœur innocent, cœur infiniment ſaint, & ſouverainement amoureux de la blancheur, qui ne pouvez ſouffrir la moindre tache, imprimez dans le mien l'horreur & la crainte des plus legeres offenſes. Cœur penitent, qui avez payé la rançon de tous les captifs, faites que je rompe mes liens, que je combatte mes mauvaiſes habitudes, que je mortifie mes ſens, & que je repare par ma penitence la gloire que j'ay ravie à mon Dieu.

Approchez-vous en ſecond lieu en eſprit de recueillement & d'oraiſon, pour vous retirer de l'embarras des affaires, & vous repoſer avec le bien-aimé Diſciple ſur la poitrine de voſtre Maiſtre. O

qu'il vous apprendra d'importantes veritez durant ce ſommeil myſtique, & que vous en recevrez de lumieres ! Sainte Gertrude eſtant un jour retirée devant l'image du Crucifix apres la communion, il luy ſembla qu'il ſortoit de la playe du coſté un rayon du Soleil, aigu & penetrant comme une fleche, qui la frappa puiſſamment, & luy emporta toutes les affections du cœur. Et quatre jours aprés noſtre Seigneur luy apparut de nouveau, & luy bleſſant le cœur, il luy dit. *Qu'icy ſe faſſe l'aſſemblage de toutes vos affections*, c'eſt à dire que le comble de tous vos deſirs, de toutes vos eſperances, de toutes vos joyes, & de tous les mouvemens de voſtre ame ſoit fondé & étably dans mon amour. *S. Gertrud. l. 2. ch. 5.*

En troiſiéme lieu, venez-y comme à voſtre azyle en eſprit de confiance, pour noyer toutes vos triſteſſes, vos dégoûts, voſtre chagrin, vos peines & vos ennuys dans cet abyſme de douceur & de bonté. Nous liſons dans les Chroniques de ſaint François qu'un homme de qualité ſe rendit Religieux dans un Monaſtere de l'Ordre, où n'ayant pas trouvé les commoditez & les plaiſirs qu'il avoit quittez, il ſe reſolut de reprendre le chemin du monde. Sa tentation fut ſi forte qu'il n'y *2. p. l. 4.*

eut aucune consideration qui fust capable de l'arrester. Neanmoins en s'en allant comme il apperceut un Crucifix dans un endroit par où il passoit, il se mit à genoux pour implorer sa misericorde. O que le cœur de JESUS est tendre, & que sa bonté est grande ! il n'eut pas plûtost achevé cette courte priere, qu'il se sentit élevé en oraison jusqu'à l'extase ; & en mesme temps nostre Seigneur se presenta à luy avec sa B. Mere, luy demandant la raison de sa sortie. A quoy il répondit tout simplement, qu'ayant accoûtumé de vivre delicatement, il ne pouvoit supporter l'austerité de la Regle. Alors nostre Seigneur luy montrant la playe de son costé le consola & luy dit : Mon fils portez icy vostre bras & vostre main, & l'oignez du sang qui découle de ma playe : vous trouverez que toutes choses vous seront aisées, quelques difficiles qu'elles paroissent en elles-mesmes. Ce Novice obeït, & depuis à toutes les tentations & déplaisirs qui luy survenoient, se souvenant de la Passion du Fils de Dieu, & de l'amoureuse playe de son cœur, il trouvoit que toute sa peine se changeoit aussi-tost en de saintes delices. Croyez moy, dans tous vos déplaisirs ordinaires, & mesme dans vos

plus ſenſibles douleurs ayez toûjours recours à ce ſacré coſté, marquez-y vôtre logis, & n'en ſortez point s'il eſt poſſible. Il y fait tres-bon. C'eſt-là que les Martyrs ont trouvé des forces extraordinaires, & un courage invincible au milieu des plus grands tourmens. C'eſt-là que ſaint Pantaleon s'appliquant fortement au ſouvenir des ſouffrances de JESUS-CHRIST au lieu de penſer aux ſiennes, fit perdre la force aux bourreaux, & l'activité au feu qui le brûloit; & comme Maximien luy demandoit de quels charmes il uſoit pour engourdir ainſi les Miniſtres de la juſtice, & r'alentir la chaleur du feu, il luy répondit : *Ie n'ay point d'autres charmes que* JESUS-CHRIST, *qui m'aſſiſte, & qui fait toutes ces merveilles.*

Præſtigiæ mex Chriſtus qui adeſt mihi hæc operans. *Surius in ejus vita 27. Iulij.*

En quatriéme lieu, venez-y en eſprit de ferveur, pour y apprendre la pratique de toutes les vertus, & ſur tout de l'amour divin, qui eſt le centre de la vie unitive, où tendent principalement tous les myſteres de la vie glorieuſe de JESUS-CHRIST.

§. V.

Moyen d'unir noſtre cœur à celuy de JESUS, *& noſtre amour au ſien par une parfaite reſſemblance.*

1. *Paralip.* c. 12. DAVID diſoit aux enfans de la Tribu de Juda, & de Benjamin : *Si pacificè veniſtis ad me, ut auxiliemini mihi, cor meum jungatur vobis.* Si vous venez à moy dans un ſincere & pacifique deſſein de m'aider, que mon cœur demeure uny avec vous. Nous devons nous perſuader que JESUS-CHRIST nous fait la meſme ſemonce, & qu'il ne deſire rien tant que l'union de nos cœurs avec le ſien par une parfaite reſſemblance.

Il eſt tout amour; il eſt par tout amour; il eſt eternellement amour; il eſt tout amour par luy-meſme, & pour luy-meſme. Voila le modelle ſur lequel nous devons nous former, ſi nous voulons eſtre ſelon ſon cœur.

1. *Il eſt tout amour. Deus charitas eſt.* Dieu eſt charité, & comme il eſt tres-ſimple & tres-indiviſible de ſa nature, il n'y a rien en luy qui ne ſoit amour. Son eſtre eſt amour, ſes attributs ſont amour, ſa perſonne eſt amour, ſon Verbe eſt

amour, ſon eſprit eſt amour : par conſequent il nous aime de tout luy-meſme, & ce qui eſt conſiderable, il fait ſervir toutes ſes perfections à l'amour qu'il nous porte.

Donc pour correſpondre à ſon amour, nous devons deſirer d'aimer Dieu de tout ce que nous ſommes, c'eſt à dire que toutes nos puiſſances ſoient appliquées par ſon amour, que toutes nos actions ſoient animées de ſon amour, que toutes nos penſées ſoient purifiées par ſon amour, que toutes nos paſſions ſoient reglées par ſon amour, que toutes nos affections ne reſpirent que ſon amour, & s'il eſtoit poſſible que tout noſtre eſtre ſoit converty en une vive flamme d'amour. *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde. &c.*

2. *Il eſt par tout amour.* Il nous aime par tout où il eſt, & comme il eſt par tout, ſon amour eſt immenſe, & ſon immenſité n'eſt qu'amour. Il eſt amour dans le Soleil qui nous éclaire. Il eſt amour dans le feu qui nous échauffe, dans l'air qui nous fait reſpirer, dans la terre qui nous porte & nous nourrit. Il eſt amour dans nous-meſmes, & comme il n'y a rien en nous qu'il ne rempliſſe de ſa preſence, il n'y a rien auſſi qu'il ne ſou-

tienne par ſa bonté, & qu'il ne comble de ſes bienfaits.

Donc pour correſpondre à ſon amour il le faut aimer en tous lieux : noſtre amour ne doit point avoir de bornes : nous devrions ſouhaiter, s'il eſtoit poſſible, qu'il rempliſt le Ciel & la terre. *Par enim latitudo charitatis, & mundi. Charitas amplectitur quidquid oceanus,* Car comme dit S. Hildebert, il n'y a rien qui s'étende plus loin que la charité. Son étenduë eſt auſſi grande que celle du monde : elle embraſſe tout ce que l'ocean environne. *Omnes habet præſentes, omnes affines, quæ unam rempublicam terram fecit & cœlum.*

S. Hildeb. ep. 22.

Ibidem.

Tous les hommes luy ſont proches, elle les regarde tous comme preſens, & comme s'ils eſtoient ſes alliez : elle ne fait qu'une republique du Ciel & de la terre.

3. *Dieu eſt eternellement amour.* Car ſa vie qui n'eſt que connoiſſance & amour, enferme tous les temps paſſez, preſens & à venir, à cauſe de ſon infinité qui eſt un attribu répandu ſur tous les autres. Par conſequent comme l'infinité de ſon eſtre enferme tous les eſtres, & l'infinité de ſon immenſité tous les lieux, de meſme l'infinité de ſa durée enferme

tous les temps. De là vient que ſon amour eſtant eternel, il n'a jamais commencé & ne finira jamais; il n'a jamais changé & ne changera jamais; il n'a jamais diſcontinué & ne diſcontineura jamais; en un mot, il nous a toûjours aimez, & il nous aimera toûjours. Son amour eſt comme un grand fleuve qui coule toûjours ſans ſe multiplier, mais neanmoins qui égale par ſa ſimplicité toute la multiplication des actes qui ſe pourroient faire dans toute l'eternité, & qui feroient tous enſemble un abyſme d'amour inconcevable.

Donc pour y correſpondre nous devrions l'aimer eternellement, c'eſt à dire ſans ceſſer jamais de l'aimer, non pas meſme un ſeul moment; mais parce que l'eſtat de foibleſſe où nous ſommes ne le permet pas, il faut que nos œuvres parlent pour nous, que nous l'aimions toûjours par les effets, & que nous ſoyons toûjours dans la diſpoſition de l'aimer, & de deſirer que la fin de noſtre vie arrive bien-tôt, afin de l'aimer eternellement.

4. *Il eſt tout amour par luy-meſme, & pour luy-meſme.* Je dis par luy-meſme, parce que comme ſa puiſſance travaille ſur le neant, & fait de rien ſes plus

beaux ouvrages ; de meſme ſa bonté aime de rien, c'eſt à dire ne ſuppoſe rien dans ſon objet qui attire ſon amour, mais elle y met tout ce qui eſt aimable. Il aime ce qui n'eſt point, & en l'aimant il luy donne l'eſtre, & non autrement, pour deux raiſons : La premiere eſt ſon indépendance, qui n'eſt point ſujette à la creature, ny pour agir, ny pour aimer; il eſt tout action & tout amour par luy-meſme, ſans dépendre de la creature : La ſeconde eſt ſa primauté, parce qu'eſtant le premier eſtre, il eſt la ſource de tous les autres ; par conſequent s'il y a quelque choſe dans la creature qui ſoit aimable, il faut qu'elle vienne de luy, & par ſuite qu'il l'aime avant qu'elle y ſoit. Je dis qu'il eſt amour pour luy-meſme, parce qu'il ne peut rien aimer qui ne ſoit de luy & pour luy. Car comme ſon amour fait ſortir tout bien hors de luy, il l'attire auſſi tout à luy, & comme il eſt le premier principe, il eſt auſſi la derniere fin de toutes choſes.

Donc pour répondre à cet amour, il ne faut aimer que Dieu dans la creature, & il ne faut aimer la creature que pour Dieu. Il faut que Dieu ſoit le principe & la fin de noſtre amour : & cela nous doit ſuffire, quand meſme il n'y auroit

rien d'aimable dans la creature. C'eſt ainſi qu'il faut meſurer la charité par les quatre dimenſions que ſaint Paul nous enſeigne, à ſçavoir par ſa hauteur, par ſa longueur, par ſa largeur, & par ſa profondeur, pour diſcerner la vraye charité d'avec le faux amour, & ne s'y pas tromper. Sa hauteur conſiſte à prendre en Dieu les raiſons d'aimer le prochain, ſans conſiderer s'il eſt aimable dans luy-meſme. Sa profondeur à l'aimer juſques dans le fond de la derniere miſere, pourveu qu'il ſoit encore en eſtat d'appartenir à JESUS-CHRIST. Il n'y a que les reprouvez & les demons que nous devons tenir pour ennemis, parce qu'ils ſont pour jamais ſeparez de JESUS-CHRIST, qui eſt le lien & le nœud de noſtre amour. Sa largeur conſiſte à aimer tous les hommes ſans acception de perſonne. Sa longueur à les aimer toûjours, & dans le temps & dans l'eternité, parce que ſi nous prenons en Dieu les fins & les raiſons de noſtre amour, elles nous obligent toûjours de les aimer ſans nous en pouvoir diſpenſer.

Regardez bien ce beau modele, & tâchez dans les Meditations que vous ferez durant ce temps d'en tirer une excellente copie. Jehu allant à la conqueſte du Royaume d'Iſraël demanda à Jonadab ſi ſon cœur eſtoit droit comme le ſien : *Eſtne rectum cor tuum*

cum corde meo? Quand vous irez à l'oraiſon perſuadez-vous que vous allez à la conqueſte du Ciel, que JESUS-CHRIST vous a ouvert : mais qu'avant que de ſe joindre à vous, il vous demande ſi voſtre cœur eſt droit comme le ſien, & qu'il n'y a rien qui luy ſoit plus agreable que la correſpondance & la ſympathie de vos affections avec les ſiennes. Il vous appelle à luy pour vous faire repoſer ſur le ſein de ſon amoureuſe providence : ne troublez pas ſon repos par vos inquietudes, & par vos paſſions déreglées. Il vous preſente ſon coſté pour guerir les playes de voſtre ame, pour animer voſtre foy, & pour échauffer voſtre amour : ne reſiſtez pas à ſes attraits. Enfin il eſt preſt de vous donner ſon cœur, qui eſt le treſor de tous les biens du Ciel, pourveu que vous luy donniez le voſtre : ne refuſez pas cet échange qui vous eſt ſi avantageux ; donnez-le luy ſans partage & ſans reſerve ; priez-le qu'il le purifie, qu'il l'éclaire, qu'il le transforme, & qu'il le rende parfaitement ſemblable au ſien, en ſorte qu'il le poſſede abſolument, & qu'il en ſoit toûjours le maiſtre.

LA VIE GLORIEUSE DE JESUS-CHRIST SUR LA TERRE.

MEDITATION POUR LE JOUR de la Resurrection.

De la gloire de JESUS-CHRIST *ressuscité.*

Memor esto Dominum Jesum Christum resurrexisse à mortuis. 2. *Timoth.* 2. 7.

Souvenez-vous que nostre Seigneur JESUS-CHRIST *est ressuscité d'entre les morts.*

I. POINT.

CONSIDEREZ la gloire de l'ame de JESUS-CHRIST, qui retourne victorieuse des enfers, & va se reünir à son corps, qu'elle montre à tous les éleus de la loy écrite & de la loy de na-

La gloire de l'ame de Jesus-Christ, qui retourne victorieuse des enfers.

ture, qui l'accompagnent dans ſon triomphe, pour leur faire voir l'excés de ſa patience, & de ſon amour envers les hommes. Amour ſi grand, qu'il ſemble s'eſtre oublié luy-meſme, pour leur faire du bien au prejudice de ſes intereſts & de ſa propre vie. De quels ſentimens d'amour, de joye, de reconnoiſſance, d'admiration & de reſpect furent ſaintement tranſportez ces anciens Patriarches & Prophetes, voyant le corps adorable de leur Liberateur giſant dans le tombeau, privé de vie, & tout couvert de playes, & conjecturant par là combien il avoit ſouffert pour leur ſalut? O que ſaint Bonaventure avoit raiſon de s'écrier: *Tantùm me diligis, Deus meus, ut te odiſſe videaris.* Vous avez tant d'amour pour moy, ô mon Dieu, qu'il ſemble que vous n'en avez point pour vous. Quand vous euſſiez eu de la haine pour voſtre ſainte humanité, l'euſſiez-vous expoſée à de plus grands outrages, & à de plus cruels tourmens, que ceux que vous avez endurez pour me ſauver? Que ne puis-je imiter en ce point voſtre incomparable charité! Quand eſt-ce que je vous aimeray juſqu'au mépris de moy-meſme, juſqu'à la haine de mon corps, juſqu'à porter ſur mon cœur ces amoureuſes paroles que vous avez autresfois écrites de voſtre main dans le cœur de ſainte Mectilde. *Mallem mori, quàm minimâ noxâ à te, ô bone Ieſu, ſeparari.* J'aymerois mieux mourir que de m'éloigner de vous, ô bon JESUS, par la plus legere offenſe.

II. POINT.

CONSIDEREZ la gloire du corps de JESUS-CHRIST, au point qu'il le

reünit à ſon ame bien-heureuſe, & qu'il luy redonne la vie. En meſme temps qu'il le reprend, il ne l'affranchit pas ſeulement des loix de la mort, & des conditions d'un corps paſſible & mortel; mais il le pare des doüaires de la beatitude, & change ſes playes en autant de ſources de lumiere avec un éclat de beauté, qui ſurpaſſe autant celle de tous les Bienheureux, que le Soleil ſurpaſſe les moindres étoiles, dont il efface la clarté par ſa preſence. C'eſt pourquoy ſaint Chryſoſtome dit avec beaucoup de raiſon que la gloire de la Reſurrection a enſevely tous les opprobres de la Paſſion. *Reſurrectionis gloria ſepelivit morientis injuriam.* Qui peut dignement expliquer la joye du cœur de JESUS, & les tendres mouvemens d'amour & de gratitude avec leſquels il rend graces à ſon Pere qui le couronne d'une ſi grande gloire? *Convertiſti planctum in gaudium mihi, concidiſti ſaccum meum, & circumdediſti me latitiâ, ut cantet tibi gloria mea.* Vous avez changé mes pleurs en joye : vous avez rompu le ſac que je portois, & vous m'avez reveſtu d'un habit de joye, afin que ma gloire vous chante des cantiques de loüanges, & que je ne ſois plus dans la douleur. Seigneur mon Dieu, je vous loüeray eternellement. Qui peut dire avec quelle allegreſſe & reverence les Anges adorent de nouveau leur Roy dans ſa glorieuſe renaiſſance, entonnant le meſme cantique, qu'ils chanterent dans l'étable de Bethléem : *Gloria in excelſis Deo?* Qui peut exprimer les ſentimens des Patriarches, qui ſe joignent aux Anges, & d'un commun accord reïterent ſouvent ce chant de triomphe. *Dignus eſt agnus, qui occiſus eſt, accipere virtutem, & divinitatem & ſapientiam & fortitudinem, & honorem &*

S. Chryſol. ſerm. 75.

Pſal. 29.

gloriam & benedictionem. L'Agneau qui a ſouffert la mort, eſt digne de recevoir la puiſſance, la divinité, la ſageſſe, la force, l'honneur, la gloire, & toute ſorte de benedictions.

O que Dieu eſt liberal à recompenſer les travaux que nous ſouffrons pour ſon ſervice! Ne craignons point de mortifier nos corps: ſi nous ſouffrons avec JESUS-CHRIST, nous regnerons avec luy: pour un moment de peine, une eternité de recompenſe. *Il a ſouffert la mort, & il eſt reſſuſcité; nous montrant par ſa Paſſion ce que nous devons endurer pour la verité, & par ſa Reſurrection ce que nous devons eſperer dans l'eternité. Quem dolorem non ſoletur Reſurrectionis gratia? Quem non excludat moerorem, ſi credas nihil perire morte, imo ipſius celeritate fieri ut plus perire non poſſit?* De quelle affliction ne ſe peut conſoler celuy qui eſpere la grace de ſa Reſurrection? Quelle triſteſſe, quel chagrin, pour opiniaſtre qu'il ſoit, ne bannira-t-il pas de ſon cœur, s'il croit, que rien ne perit par la mort, au contraire, que plus elle r'acourcit le nombre de nos jours, plus elle en diminuë la perte, juſqu'à chaque moment nous en perdons une partie, & que noſtre trépas n'eſt pas la fin de nôtre vie, mais pluſtoſt de noſtre mortalité. Un homme qui doit reſſuſciter ne doit craindre de mourir. *Ie veux donc deſormais faire tous mes efforts pour ſuivre l'humble* JESUS: *Ie veux*, dit ſaint Bernard, *ſerrer avec les bras d'une charité reciproque celuy qui m'a aimé, & qui s'eſt livré pour moy: mais il faut auſſi que je mange l'Agneau Paſchal, parce que ſi je ne mange ſa chair, & ſi je ne boy ſon ſang, c'eſt à dire, ſi je ne participe à ſa Paſſion & à ſa mort, je n'auray point dans moy la vie eternelle.*

Chriſtus paſſus & mortuus eſt, & reſurrexit; Paſſione oſtendens quid pro veritate tolerare, reſurrectione quid in æternitate ſperare debeamus. *S. Aug. l. 18. c. 49.* S. *Ambroiſ. de fide Reſurrect. initio.*

Volo totis viribus humilem ſequi Jeſum cupio eum qui dilexit me, & tradidit ſemetipſum pro me, quibuſdam brachiis dilectionis amplecti, ſed oportet me & agnum manducare &c. *S. Ber. ep. 180. & Inn. Papa.*

III. POINT.

CONSIDEREZ la gloire de ſa divinité qui avoit eſté comme cachée dans ſa Paſſion, & qui commence à éclater dans ſa ſortie miraculeuſe du tombeau, comme un ſoleil qui ſort des nuages qui le couvroient, & déploye avec pompe les rayons de ſa lumiere. *Tempus adfuit quo ſol refulſit qui prius erat in nubilo.* Car il en ſort par ſa propre vertu, & par là il fait paroiſtre l'empire qu'il a comme Dieu ſur la vie & ſur la mort. Il en ſort ſans lever la pierre qui fermoit l'entrée du ſepulchre, & ſans la briſer, de meſme qu'il ſortit du ſein de ſa Mere, ſans rompre le ſeau de ſa virginité; & par là il fait paroiſtre ſa toute-puiſſance, qui donne à ſon corps la ſubtilité des eſprits. Il en ſort pour jamais, parce qu'il va prendre poſſeſſion de ſon Royaume qui n'aura jamais de fin, & s'aſſoir ſur le trône de ſon Pere Eternel, afin de recevoir les hommages du Ciel & de la terre, & ſe faire rendre par tous les peuples, l'honneur qui n'eſt deu qu'à Dieu ſeul. Il en ſort comme un Joſeph ſort de ſa priſon, pour commander dans l'Egypte, & faire part à ſes freres qui l'avoient vendu, de ſon bonheur & de ſa gloire. Il en ſort comme Moïſe ſort du Nil, pour eſtre un jour le Dieu de Pharaon, & le noyer avec ſes troupes dans la mer Rouge. Il en ſort comme Daniel ſort de la foſſe aux lions, pour eſtre élevé ſur la teſte de tous ſes envieux qui avoient conjuré ſa perte. Il en ſort comme Jonas ſort du ventre de la balaine, pour convertir les habitans de Ninive, & les porter à la penitence. Il en ſort comme Samſon ſort de la ville de Gaze où il eſtoit

Cum Angelus lapidem revoluiſſet, reperit ſurrexiſſe Dominum, ſepulchro, ſicut Deum decebat, clauſo relicto. *S. Greg. Nyſſ. orat. 2. de Reſurr. Idem aſſerunt S. Hier. ep. ad hebid q. 6. S Chryſol. ſer. 75. Euthym. Matth. 28. S. Epiph. orat. de ſepultura Chriſti.*

priſonnier, enlevant les portes de la ville, & les portant comme en triomphe ſur la montagne. Il en ſort victorieux de l'enfer & du peché, & aprés avoir briſé tous les liens de la mort, comme dit ſaint Leon, il change ſa foibleſſe en puiſſance & en force, la mortalité de ſon corps en l'eternité, & les opprobres de ſa Paſſion en gloire & en honneur, *Ruptis vinculis mortis infirmitas in virtutem, mortalitas in aternitatem & contumelia tranſivit in gloriam.* Adorez la divinité de JESUS, qui ſe manifeſte par un miracle ſi extraordinaire, & apprenez d'icy qu'il faut ſortir du tombeau de vos pechez, & de vos mauvaiſes habitudes, ſi vous voulez regner avec luy. Il faut qu'on puiſſe dire de vous, *Surrexit, non eſt hic.* Il n'eſt plus dans la tiedeur & le dégouſt des choſes ſpirituelles, où il eſtoit auparavant. Il n'eſt plus dans cet oubly de Dieu, dans cet égarement des ſens, & dans cette diſſipation d'eſprit, où il paſſoit preſque tout le jour ſans aucun recueillement. Il n'eſt plus dans ces inquietudes, dans ces chagrins importuns, dans ces legeretez, dans ces emportemens, & dans ces autres imperfections & inclinations vicieuſes, qui retardoient ſon avancement ſpirituel, & qui troubloient le repos de ſon eſprit.

ASPIRATIONS.

Pſal. 56. 11. *Exurge gloria mea, exurge pſalterium & cythara, exurgam diluculo.* Levez-vous ma gloire, levez-vous ma harpe & ma lyre, je me leveray dés le poinct du jour.

Ibidem. *Exaltare ſuper cœlos Deus, & ſuper omnem terram gloria tua.* O glorieux vainqueur de la mort, ſortez de la pouſſiere du tombeau, pour

vous élever au deſſus des Cieux, & faire éclater voſtre gloire par toute la terre.

Propter hoc lætatum eſt cor meum & exultavit lingua mea, inſuper & caro mea requieſcet in ſpe, quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis ſanctum tuum videre corruptionem. C'eſt pour cela que mon cœur s'eſt réjoüy, & que ma langue a chanté de joye, & que ma chair meſme repoſera en eſperance; parce que vous ne laiſſerez point mon ame dans les enfers : & que vous ne permettez point que voſtre ſaint corps ſouffre la corruption. *Pſal. 15. 9.*

ENTRETIEN

POUR LE JOUR DE PASQUES.

Chriſtus reſurgens ex mortuis jam non moritur ; mors illi ultra non dominabitur. *Rom. 6. 9.*

JESUS-CHRIST *eſtant reſſuſcité d'entre les morts, n'eſt plus ſujet à la mort; la mort deſormais n'aura plus d'empire ſur luy.*

VOICI le jour des jours, jour de victoire & de triomphe, jour de gloire & de bon-heur, jour le plus celebre & le plus memorable, qui fut jamais. *Hæc dies, quam fecit Dominus, exultemus, & lætemur in eâ.* C'eſt le jour que Dieu a fait. Réjoüiſſons-nous, & ſoyons ravis de joye : que nos cœurs treſſaillent d'une ſainte allegreſſe. O chaſte Epouſe de JESUS-CHRIST crucifié, quittez ce *Pſal.*

deüil, dont vous avez couvert toute la terre, pour honorer les funerailles de voſtre Epoux; il eſt reſſuſcité, pour ne plus mourir, la mort n'aura plus d'empire ſur luy.

Magdelaine eſſuyez ces larmes, que vous verſez ſur ſon tombeau: c'eſt en vain que vous le cherchez parmi les morts: *Surrexit non eſt hic.* Vous ne le trouverez plus parmi les opprobres, les mépris, & les ſouffrances. *Surrexit non eſt hic.* Vous ne le trouverez plus parmi les clouds, les épines & les foüets. *Surrexit, non eſt hic.* Vous ne le trouverez plus au tribunal des Juges, au Pretoire, à la Colomne, & à la Croix, *Surrexit non eſt hic.* Chers Diſciples, quels ſont ces triſtes diſcours, que vous tenez dans voſtre chemin, & d'où vient que vous eſtes ſi abbatus? *Nos autem ſperabamus, quia ipſe redempturus eſſet Iſraël.* Nous eſperions que ce ſeroit luy, qui rachetteroit Iſraël. Réjoüiſſez-vous donc, car vos eſperances ſont accomplies. *Surrexit Chriſtus ſpes noſtra.* JESUS-CHRIST eſt reſſuſcité, & avec luy toutes nos joyes, & toutes nos eſperances. O bien-heureuſe Vierge, je vous annonce une heureuſe nouvelle: voſtre Fils eſt reſſuſcité: vous ne le perdrez plus deſormais: vous l'avez engendré mortel, mais il eſt reſſuſcité immortel: la mort n'a plus d'empire ſur luy. *Chriſtus reſurgens ex mortuis jam non moritur.* Ame Chreſtienne, voilà le ſujet, dont vous devez vous occuper aujourd'huy, à l'exemple des premiers Chreſtiens, qui commençoient en ce ſaint temps leurs viſites & leurs entretiens par ces paroles de réjoüiſſance. JESUS-CHRIST *eſt vraiment reſſuſcité.* Entrez donc dans cette ſainte & amoureuſe penſée, & conſiderez que le Fils de Dieu s'eſtant ex-

poſé par un excés d'amour aux douleurs d'une mort ſanglante, & ignominieuſe, ne devoit point demeurer dans le tombeau. Choſe ſi grande ne pouvoit eſtre enfermée dans une ſi triſte priſon. Il falloit qu'il s'élevaſt de la pouſſiere du ſepulchre, & que ſa chair innocente déchirée ſur le Calvaire, priſt poſſeſſion de la vie, avec un pouvoir abſolu de reſſuſciter les corps & les ames. Pourquoy ? parce qu'il avoit vaincu la mort : c'eſtoit au vainqueur de donner la loy au vaincu, & au triomphateur de la mort de porter le diadême de l'immortalité, comme dit S. Bonaventure. Les Rois triomphent de toutes les puiſſances mortelles, mais parce qu'ils ſont mortels eux-meſmes, la mort triomphe d'eux à ſon tour. Il n'appartient qu'au Fils de Dieu, qui eſt le Roy des ſiecles, de triompher de la mort. *Mors mortua tunc eſt, in ligno quando mortua vitæ fuit.* La mort qui avoit eſté juſqu'alors victorieuſe de tous les hommes, depuis les eſclaves juſqu'aux Monarques, qui briſoit les ſceptres comme des roſeaux, & qui conſumoit les Louvres & les Palais comme les cabanes, trouva enfin un vainqueur, qui ruïna ſon empire par trois glorieuſes victoires : La premiere, dans la Croix : La ſeconde, dans les enfers : La troiſiéme, dans le tombeau.

Devicto mortis imperio, coronatus eſt diademate novæ incorruptibilitatis. *S. Bonav. ſerm. 1. de Reſurr.*

La premiere victoire du Fils de Dieu, fut celle qu'il remporta dans la Croix qui fut d'autant plus admirable, qu'il n'employa point d'autres armes que celles de ce puiſſant ennemi pour le combattre & pour le vaincre. *Mors & vita duello conflixere mirando : dux vita mortuus regnat vivus.* Le Calvaire fut le lieu du combat, où la mort avoit coûtume d'exercer d'horribles carnages & des violences extrê-

La premiere victoire du Fils de Dieu ſur la mort.

Factum eſt perinde atque in ſingulari certamine. Mortem percuſſit Chriſtus;

mes. Elle y vint avec un équipage formidable, environnée de ſoldats & de bourreaux, armée de foüets, d'épines, de lances, de croix, qui ſont des armes invincibles, eſperant de l'emporter de vive force, & de luy faire ſentir ſon pouvoir avec plus de honte & de douleur. Le Fils de Dieu, au contraire, s'y rendit tout ſeul ſans ſecours, ſans armes, ne voulant pas meſmes ſe prévaloir des avantages de la beatitude, ni des forces que luy donnoit ſa divinité: mais par un merveilleux ſtratagême, il oſta les armes à la mort, qui ne fut jamais plus ſurpriſe que de ſe voir attachée à la Croix, où elle l'avoit cloüé, percée du fer de la lance, dont elle luy avoit ouvert la poitrine, affoiblie de ſes langueurs, accablée du poids de ſes tourmens, bleſſée de ſes playes, qui luy furent plus mortelles qu'à luy-meſme. Saint Ambroiſe dit que le dragon eſt travaillé d'une ſoif continuelle, qui le porte par un inſtinct naturel à chercher ſon remede dans le ſang de l'Elephant, qu'il tire d'une vaine du pied, comme dit cet excellent Pere. Mais l'Elephant par un contraire inſtinct, que la nature luy donne pour la conſervation de ſa vie, ſçachant que ſon ennemi l'épie, ſe met en défenſe ſi-toſt qu'il s'en apperçoit, & aprés avoir long-temps combattu, il ſe range contre le tronc d'un arbre, & ſe laiſſe tirer le ſang, juſqu'à ce que ſentant défaillir ſes forces, il tombe ſur le dragon, & l'écraſant contre terre par la peſanteur de ſon corps, il achete ainſi la victoire par la perte de ſa vie.

primùm percuſſus, poſtremò mortem interemit, à mortuo deſtructa & enecata eſt corpore, quæ videbatur immortalis. S. Iſidor. Peluſiot lib. 2. ep 192.

La mort eſt un monſtre impitoyable, qui brûle d'une ſoif enragée de noſtre ſang. Combien de torrens & de déluges n'a-t-elle pas fait couler depuis le commencement du

monde, ſans la pouvoir étancher ? Elle n'épargne perſonne : elle ne fait diſcernement ni d'âge, ni de ſexe, ni de condition : elle s'adreſſe meſme au Verbe incarné : elle luy ouvre les veines : elle luy tire tout le ſang : mais au lieu d'y trouver de nouvelles forces, elle y rencontre ſon poiſon. Quel eſt le poiſon de la mort ? l'innocence, la beatitude, la vie. Elle penſoit attaquer un criminel, elle trouve que c'eſt le Saint des Saints, & la fleur de l'innocence. *Super ipſum efflorebit ſanctificatio mea.* Elle penſoit ſeulement combattre un homme de douleurs, ſujet aux ſouffrances & miſeres communes des hommes, elle trouve que c'eſt le Roy de la gloire, & la ſource de la beatitude meſme cachée ſous les foibleſſes de ſa chair. Elle croyoit n'avoir à vaincre qu'un homme mortel, elle trouve que c'eſt un Dieu immortel, qui eſt le principe de la vie. *Ipſe habet vitam, ipſe eſt vita, & id eſt quod habet.* Il poſſede la vie, dit ſaint Auguſtin, il eſt luy-meſme la vie, il eſt ce qu'il poſſede. Il a la vie dans ſa divinité, il la poſſede dans ſon humanité, il eſt la vie au regard de luy-meſme, il eſt la vie au regard de tous les hommes. Vie finale, vie meritoire, vie exemplaire, vie originale, vie objective, pour me ſervir des termes de la Theologie. Qu'arrive-t-il ?

Il arrive que la beatitude détruit les douleurs, qui environnent la mort : l'innocence luy oſte ſon aiguillon qui eſt le peché, où conſiſte toute ſa force. Sa vie paroiſſant tout à coup à travers de ſes playes, alloit achever de la détruire : mais la mort ſe voyant deſarmée dans ce premier combat prend la fuite, & laiſſant au vainqueur le champ de bataille ſe retire dans les enfers, où elle penſoit eſtre

Dominus ſemper vivit, ſed ut occideret mortem, veſtitus eſt morte, non potuit mori, niſi, in vitâ. Non moritur amaritudo niſi in dulcedine : non moritur frigus niſi in calore : non eſt mortua mors, niſi in vita. Quid eſt vitâ? Chriſtus noſter ſed vita induta erat mortem. Crucifixus eſt, occiſus eſt, & reſurrexit tota vita. Interfectâ morte, & deglutitâ vita ſurrexit. *S. Aug. homil. 35. ex. 50.*

en aſſurance. Car elle y avoit un pouvoir abſolu, tenant ſous ſon empire les plus grands Monarques du monde. Les Patriarches meſme, les Prophetes, & les plus fideles ſerviteurs de Dieu eſtoient ſes priſonniers de guerre, qui languiſſoient dans ſes priſons, & ſoûpiroient aprés leur liberté.

Seconde victoire du Fils de Dieu ſur la mort,

Le Sauveur du monde, qui ne vouloit pas que ſon ennemi luy échapaſt, pourſuit la pointe de ſa victoire, reſolu de rompre les priſons de la mort, & de luy enlever ſa proye malgré l'effort des demons, qui eſtoient intereſſez dans ſa défenſe. Il eſt ſi jaloux de la gloire de ce ſecond triomphe, qu'il ſemble s'oublier pour un temps des ſacrées dépoüilles de ſon corps, qu'il laiſſe ſur la Croix ſeparé de ſon ame, mais non pas de ſa divinité, qui le ſoûtient & le preſerve de la pourriture, pendant que ſon eſprit victorieux s'en va ſans delai dans les Limbes, pour executer plus promptement ſon deſſein, & hâter la défaite de la mort. *O mors ero mors tua morſus tuus inferne.* Ce ſont les cris du vainqueur, qui brave cette fuyarde dans ſa déroute, & qui l'épouvante par ſes menaces. O mort, je ſeray ta mort : tu ne periras point d'autre main que de la mienne. *Va qui prædaris, nonne & ipſe prædaberis?* que cette expreſſion eſt belle ! il arrive quelquefois qu'un voleur inſigne s'accoûtumant dés ſon bas âge au larcin, ſe hazarde d'entrer dans le Palais du Prince, & mettre la main ſur quelque choſe de prix. Mais eſtant découvert, on le met à la torture, on l'oblige à confeſſer ſes crimes, & à faire ſatisfaction, non ſeulement du dernier, mais encore de ceux qu'il avoit commis dés ſa jeuneſſe. Ainſi la mort n'avoit ceſſé depuis la naiſſance du mon-

Oſée. 15.

Iſ. 33.

de de faire mille brigandages, volant & pillant par tous les coins de la terre, ſans épargner perſonne; & comme elle eſt d'un naturel ſanguinaire, elle ne ſe contentoit pas de dépoüiller les hommes de leurs biens, elle en vouloit avoir la vie, & ſe rendre maîtreſſe des corps & des ames. Ces larcins eſtoient innombrables, mais comme elle n'attaquoit que des pecheurs & des criminels, elle exerçoit impunément ſa tyrannie. Mais enfin ayant porté ſon inſolence juſqu'à ce point, que d'entrer dans la Maiſon Royale, & d'attaquer le Fils du Prince, elle eſt aujourd'huy juſtement contrainte de reſtituer avec honte, ce qu'elle avoit pillé avec injuſtice. Ce glorieux Conquerant, *Depradator ſplendidus & terribilis*, comme dit S. Auguſtin, n'eſt pas plûtoſt deſcendu dans la region de la mort, & des tenebres, qu'il porte en meſme temps le Paradis dans les Limbes, & l'effroy dans les enfers.

Serm. 52. de diverſis qui tribuitur D. Augu. à ſancto Thom. licet non ſit ejus.

Quelle confuſion pour les demons, qui tremblent comme des hiboux en la preſence de ce Soleil, & qui ſont tous ébloüis de la ſplendeur de ſa lumiere. Qui a jamais veu, diſent-ils, un tel hoſte dans ces lieux? *Numquam talem noſter excepit Tartarus, numquam in noſtram cavernam talem evomuit mundus. Invaſor iſte non debitor, exactor eſt non precator: judicem videmus non ſupplicem; venit jubere, non ſuccumbere: eripere non manere.* Jamais l'enfer n'avoit rien veu de ſemblable, jamais le monde n'en avoit envoyé de pareil dans nos cachots. Ce n'eſt pas un debiteur, mais un creancier, ce n'eſt pas un captif, mais le liberateur des captifs: il ne ſe preſente pas en ſuppliant, mais comme juge: il ne vient pas pour ſervir, mais pour commander, non pour demeurer dans

Ibidem.

nos priſons, mais pour en tirer nos priſonniers. S'il eſtoit criminel, il ne ſeroit pas ſi puiſſant : s'il eſtoit ſoüillé de peché, il ne jetteroit pas tant de lumiere. Mais s'il eſt Dieu, que vient-il faire icy ? Mais s'il eſt ſeulement homme, qui luy donne le pouvoir d'y entrer ? S'il eſt vivant, que fait-il dans le tombeau ? S'il eſt veritablement mort, comment eſt-ce qu'il en fait ſortir les morts ? N'a-t-il point vaincu le Prince des tenebres ? Mais il a eſté attaché à la Croix. Il eſt vrai : mais pourtant ſa Croix deſole noſtre empire, ſa Croix trouble toutes nos joyes, ruïne nos eſperances, & enfante nos mal-heurs.

Si le deſeſpoir des demons eſt extrême, la joye des Patriarches & des Prophetes qui eſtoient dans les Limbes, *aſſis dans l'ombre de la mort*, comme dit l'Ecriture, & enſevelis depuis tant de ſiecles dans les tenebres de l'abyſme, ne l'eſt pas moins. Quel contentement ſaiſit ces bien-heureux captifs, lors qu'ils virent leur liberateur entrer dans leurs priſons, pour démeſler ce cahos infernal, & ſeparer les enfans de lumiere d'avec les enfans des tenebres ? *Cantate Domino canticum novum, laus ejus in Eccleſia Sanctorum.* Réjoüiſſez-vous ames ſaintes, & beniſſez l'Auteur de voſtre liberté, chantez de nouveaux Cantiques, & faites retentir ſes loüanges juſques dans le plus profond des abyſmes. Adam voici l'arbre de vie, qui reparera toutes vos pertes. Abel voici l'Agneau, qui a eſté immolé dés le commencement du monde. Iſaac voici la victime, qui a pris voſtre place ſur la montagne de Moria. Jacob voilà voſtre échelle myſtique, qui vous portera dans le Ciel. Moyſe voilà la manne du deſert, & la baguette miraculeuſe, qui

a diviſé la mer rouge pour vous ouvrir le paſſage. Joſüé voilà le Soleil qui s'arreſte, pour vous donner le jour de la beatitude. Iſaïe voicy la tige floriſſante de la racine de Jeſſé. Jeremie voicy l'homme de douleurs, qui a porté nos iniquitez. O Prophetes voicy le Meſſie que vous avez annoncé ſi long-temps avant ſa venuë. O glorieux vainqueur de la mort! qui refuſera deſormais de viſiter les plus obſcures priſons, puiſque vous ne dédaignez pas vous-meſme de viſiter les ſombres cavernes de l'enfer? O divin Agneau, venez dans la priſon de nos cœurs, deſcendez par la Communion dans ces cachots tenebreux, rompez les liens de nos pechez, & de nos mauvaiſes habitudes : faites que mon ame qui n'eſt qu'un triſte cahos par le deſordre de ſes paſſions déreglées, devienne un Paradis par voſtre chere preſence, & je vous offriray des ſacrifices de loüanges & de benedictions éternelles. *Tibi ſacrificabo hoſtiam laudis.*

Troiſiéme victoire du Fils de Dieu ſur la mort.

La mort honteuſe de ſe voir ainſi dépoüillée de ſes plus grandes richeſſes, & de la plus conſiderable partie de ſon domaine par la perte de cette ſeconde victoire ne ſongeoit plus qu'à s'aller cacher dans les tombeaux parmy la cendre & la pouſſiere. C'eſtoit la ſeule place qui luy reſtoit, que Tertullien appelle, *azylum mortis*, parce que c'eſt un lieu où elle s'eſtoit juſqu'alors ſi puiſſamment retranchée, que perſonne ne l'en avoit encore pû faire déloger. Il eſt vray que le Prophete Elie, & ſon Diſciple Elizée l'avoient contrainte d'en ſortir pour quelque temps, reſſuſcitant deux enfans, qu'elle avoit ravis plûtoſt qu'ils ne vouloient. Mais elle rentra bien-toſt dans ſes droits avec avantage, ſe vengeant de l'affront qu'elle

avoit ſouffert, ſur ceux meſme qui avoient ozé faire cette entrepriſe. De ſorte que ce lieu euſt eſté bien favorable à ſa retraite, ſi elle n'euſt eu affaire qu'à un homme comme les autres. Car leur puiſſance ne s'étend pas juſqu'au tombeau, leur ſageſſe ne void goute dans les ombres de la mort, la ſainteté meſme qui rend leur ame incorruptible, ne peut ſauver leur corps de la pourriture du ſepulchre. Mais c'eſt en vain qu'elle veut reſiſter aux efforts d'une puiſſance infinie, d'une ſageſſe ſuprême, & d'une ſainteté increée, que le Fils de Dieu employe dans ce troiſiéme combat, pour rendre ſon triomphe plus illuſtre. Samſon ſe trouvant enfermé dans la ville de Gaze, arracha la nuit les portes de la ville, les mit ſur ſes épaules, & les porta en triomphe ſur une colline voiſine. L'enfer & le tombeau ſont les deux priſons de la mort: elle penſoit enfermer dans la premiere l'ame du Fils de Dieu, & ſon corps dans la ſeconde: mais elle ne s'apperceut pas qu'elle enfermoit tout enſemble la divinité, qui eſt la ſource de la vie. L'ame eſtoit ſeparée de ſon corps, & le corps eſtoit ſeparé de l'ame, mais ni le corps ni l'ame n'eſtoient ſeparez de la divinité, *quod ſemel aſſumpſit, numquam dimiſit.* Quand un vaillant homme tire l'épée pour attaquer ſon ennemy, l'épée ne tient plus au fourreau, le fourreau ne tient plus à l'épée, mais l'un & l'autre tient à celuy qui les porte, le fourreau pend au coſté, l'épée eſt dans la main de celuy qui la manie. De meſme l'ame du Sauveur du monde eſtant dans les limbes ne tenoit plus à ſon corps, & en cet eſtat ſaint Thomas dit que JESUS-CHRIST durant cette ſeparation n'eſtoit plus homme, mais il eſtoit toûjours Dieu, & ſa divinité qui ſoûtenoit

noit

noit ſon corps & ſon ame, donnoit à l'un & à l'autre des forces victorieuſes pour ruïner l'empire de la mort. Choſe admirable en meſme temps que ſon bienheureux eſprit rompt les portes de l'enfer, & luy enleve ſes priſonniers, ſon corps triomphe du tombeau, & par une merveille qui n'avoit jamais eſté veuë, il ſe dépoüille de ſa mortalité, il ſort de la pouſſiere, il monte ſur la montagne, il s'éleve dans le Ciel, il paſſe au deſſus des Anges, & va prendre place ſur le trône de ſon Pere. *Ablatis portis mortis aſcendit in cacumen montis.* N'admirez-vous point la nouveauté de ce prodige ? Le tombeau eſt un lieu tenebreux où le jour n'entre jamais. *Collocavit me in obſcuris inter mortuos ſæculi.* Et le Sauveur du monde en ſort comme un ſoleil, ſon tombeau eſt l'aurore, qui enfante la lumiere, & s'il m'eſt permis de le dire, ce n'eſt pas le Ciel qui donne le jour à la terre, c'eſt la terre qui fait un nouveau jour dans le Ciel. *Dies iſte magis de ſepulchro reſulſit quàm de ſole radiavit.* Le tombeau eſt un funeſte ſejour où nos corps ſont rongez des vers, & reduits en pourriture. Et JESUS-CHRIST en ſort plein de vigueur & de beauté. Son chef qui avoit porté une couronne d'épines, eſt couronné d'un diadême de lumiere ; ſes yeux qui avoient eſté éclypſez dans ſon propre ſang, ſe rallument avec des feux & des clartez delicieuſes ; ſes pieds & ſes mains ſont émaillées de ſes playes, qui ſont maintenant des marques eternelles de ſa bonté, aprés avoir été le dernier excés de la cruauté & de l'inhumanité des hommes. O qu'il fait beau voir le criſtal de ſon ſacré coſté, les rubis & les diamans de ſes aimables bleſſures, les rayons brillans des coups de foüets, qu'il avoit receu ſur ſes épaules, & le

S. Aug. ſer. 108. de temp.

Cæſarius ſer. 1. de Paſch.

ſoleil de ſa teſte ſur qui repoſe ce ſemble toute la gloire de l'empirée. Le monde paroiſt tout renouvellé par ſa preſence, la nature reſuſcitée, les Cieux plus ſerains, le ſoleil plus éclatant, les élemens plus purs & plus rafinez, la Paleſtine plus belle que jamais, les montagnes meſme bondiſſent comme des agneaux, & les collines treſſaillent de joye. *Montes exultatis ſicut arietes, & colles ſicut agni ovium.* Le tombeau eſt la fin où ſe termine toute la puiſſance des Rois, qui font paroiſtre leur force durant la vie, & leur foibleſſe à la mort. *Ibi impij ceſſaverunt à tumultu, & ibi requieverunt feſſi robore.* Ces geans qui ne ſont grands qu'en impieté, aprés avoir fait beaucoup de bruit ne ſont pas plûtoſt entrez dans le ſepulchre, que ce grand tumulte ceſſe, & leur memoire ſe trouve enſevelie dans le cercueil, où il ne leur reſte de ces vains phantômes de grandeur, qu'un peu de poudre & de cendre. Mais le Fils de Dieu au contraire commence à regner par la mort, & pour marque de ſon pouvoir il fait trembler la terre en ſe relevant du tombeau. L'Ange deſcend du Ciel, & reculant la pierre qui fermoit ce monument, il y demeure aſſis pour montrer la fermeté inébranlable de l'heureux eſtat de la Reſurrection. Les gardes entrevoyans ſon viſage foudroyant, & ſes habillemens plus blancs que la neige, tombent par terre, tremblans & palpitans comme s'ils alloient rendre l'eſprit: & puis revenans à eux-meſmes, & voyant la pierre levée, le ſepulchre vuide, les ſuaires étendus, leur priſonnier en liberté, ils ſe regardent comme des perſonnes enchantées qui prendroient volontiers la fuïte juſques au bout du monde, pour ſe défaire de la peur qui les a ſaiſis. Qui peut dire

de quel étonnement furent ſurpris les Princes de la Synagogue, voyant ces fuyards revenir en deſordre, pour leur apprendre les merveilles qu'ils avoient veuës. Caïphe ne devoit-il pas mourir de crainte, que ce mort reſuſcité ne luy vint reprocher ſon injuſtice ? Herode ne devoit-il pas rougir de honte d'avoir traité de ſtupide le vainqueur du tombeau, & le triomphateur de la mort ? Pilate ſe ſouvenant des diſcours qu'il avoit eus avec luy, ne devoit-il pas pleurer ſa lâcheté, d'avoir abandonné l'innocence, qu'il avoit luy-meſme reconnuë, & qu'il voyoit confirmée par des prodiges ſi extraordinaires ? Toute la ville de Jeruſalem ne devoit-elle pas eſtre dans une émotion generale au bruit d'un miracle ſi ineſperé, & à la veuë de tant de morts qui paroiſſoient viſiblement, comme l'Ecriture nous l'aſſure ? Si l'on voyoit demain dans Paris cent tombeaux ouverts, & cent morts reſſuſcitez entrer dans les maiſons de leurs amis, apparoiſtre tantoſt à l'un & tantoſt à l'autre, l'eſpace de quarante jours, quelle rumeur exciteroit ce ſpectacle dans toute la ville, ſoit parmy les grands ou parmy le peuple ? Quel ſujet de diſcours fut jamais plus agité dans les chaires & dans les écoles, dans le louvre & dans les cercles, dans les aſſemblées publiques & dans les compagnies particulieres ? Or croyez-vous qu'il en arriva moins dans la ville de Jeruſalem qui eſtoit une des plus grandes villes du monde, remplie d'une multitude prodigieuſe de peuple, qui eſtoit venu à la feſte de Paſque, à la veuë duquel tant de ſepulchres parurent tout d'un coup ouverts, ſelon le témoignage de l'Ecriture, & tant de morts reſſuſciterent pour porter par tout des marques

ſi viſibles, & ſi ſurprenantes de ſa Reſurrection ?

Certes je ne m'étonne pas ſi le Fils de Dieu ne voulut point deſcendre de la Croix, pour faire voir le grand pouvoir qu'il avoit ſur la mort, puiſque ce fut une action plus honorable pour luy de détruire la mort en renaiſſant du tombeau, que de conſerver ſa vie en deſcendant du poteau. *Qui de cruce deſcendere noluit, de ſepulchro ſurrexit. Plus igitur fuit de ſepulchro ſurgere, quàm de cruce deſcendere, plus fuit mortem reſurgendo deſtruere, quàm vitam deſcendendo conſervare.* La vie qu'il euſt conſervée dans la Croix, eſtoit une vie mortelle, qui ſe détruit à chaque inſtant. Nous commençons à mourir dés que nous commençons à vivre, la mort & la vie vont preſque d'un pas égal, & ce que l'une nous donne, l'autre le ravit preſqu'auſſi-toſt. Mais il arrive icy tout le contraire en la perſonne du Fils de Dieu. Au point qu'il commence à mourir, il s'approche de la vie, ſa Paſſion eſt un acheminement à ſa Reſurrection, ſa mort n'eſt pas tant la fin de ſa vie, que de ſa mortalité, & le paſſage a une vie admirable, qui ſurpaſſe en felicité ſa vie paſſible & mortelle, & qui approche de fort prés de ſa vie éternelle & glorieuſe. Dans ſa naiſſance temporelle, il naiſt d'une Mere ſans Pere : dans ſa renaiſſance du tombeau, il eſt ſans Pere & ſans Mere, *Sine Patre, Sine Matre, ſine Genealogia.* Dans ſa naiſſance éternelle, il procede d'un principe immortel, & il en tire une vie immortelle, *à principio viuente in ſimilitudinem viuentis:* dans ſa naiſſance temporelle, il procede d'un principe mortel, & il en tire une vie mortelle & paſſible : dans ſa renaiſſance du tombeau, il procede du ſein de

S. Greg. hom. 21.

la mort, & il en tire comme le Phœnix les ſemences de la vie. *Surgit ab antro ſepulchri redivina caro phœnicis, quam cinnamomum deuſſerat pietatis.* S. Aug. Dans ſa naiſſance éternelle il reçoit une vie vivifiante : dans ſa naiſſance temporelle il reçoit une vie mourante : dans ſa renaiſſance du tombeau il trouve une mort vivifiante, & comme dit S. Chryſologue, le ſepulchre qui l'avoit conçeu, & porté mort dans ſon ſein, l'enfante vivant & glorieux. *Vteri nova forma concipit mortuum, parit vivum.* S. Chryſol. ſer. 74. Dans ſa naiſſance éternelle il eſt lumiere de lumiere, *Lumen de lumine :* Dans ſa naiſſance temporelle, c'eſt une lumiere dans les tenebres, *Lux in tenebris lucet* : Dans ſa renaiſſance du tombeau, il paſſe des tenebres à la lumiere. *Sicut tenebræ ejus, ita & lumen ejus.* Telles que furent les tenebres de ſa paſſion, telle eſt la lulumiere de ſa Reſurrection : telle que fut la cruauté des épines, tel eſt le diadême de ſon immortalité : telle que fut la peſanteur de ſa Croix, telle eſt l'agilité de ſon corps glorieux : telle que fut l'horreur de ſes membres déchirez & enſanglantez, telle eſt la gloire qui l'environne, & la brillante clarté qui rejaillit de ſes playes. *Sicut tenebræ ejus, ita & lumen ejus.*

CONCLUSION.

Que ſi cela eſt veritable, quelle joye doit cauſer à une bonne ame, qui a de l'amour pour ſon Sauveur, le ſeul ſouvenir d'un ſi glorieux triomphe? Quel contentement reſſentit Eſther quand elle vid Aman attaché au poteau, qu'il avoit preparé à Mardochée ? Quelle joye reſſentit Jacob, lors qu'on luy vint dire, que ſon fils Joſeph, dont il avoit ſi long-temps

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

pleuré la mort, vivoit encore, & qu'il eſtoit tout puiſſant dans l'Egypte ? A la premiere nouvelle qu'il en receut, il demeura comme ravi, & tout ce qu'il put faire dans ce doux tranſport, fut de dire ces paroles pleines de tendreſſe. *Sufficit mihi, ſi adhuc Ioſeph filius meus vivit.* Si mon Fils Joſeph eſt encore en vie, c'eſt aſſez. Je ne plains plus les maux que j'ay ſoufferts, je ne regrette plus les larmes que j'ay verſées, je ne crains plus les diſgraces qui me peuvent arriver, je mourray content, ſi je le vois encore une fois en ma vie. Et donc qu'avons-nous deſormais nous autres à ſouhaiter aprés que le Sauveur de nos ames eſt ſorti du tombeau, & qu'il a vaincu la mort ? ſi nous avons pleuré ſon trépas, ne faut-il pas triompher à ſa Reſurrection, & ſi nous avons participé à ſes douleurs, ne faut-il pas prendre part à la gloire de ſon triomphe ? Figurez-vous un conquerant victorieux, qui retourne de la bataille, & qui fait ſon entrée dans la ville capitale de ſon Royaume : Jamais il n'euſt vaincu dit S. Auguſtin, s'il n'euſt premierement combatu : plus le combat a eſté rude & dangereux, plus la victoire luy eſt agreable. Repreſentez-vous, dit le meſme Pere, un vaiſſeau chargé de richeſſes, & de marchandiſes precieuſes, qui eſt ſurpris d'une violente tempeſte à la fin de ſon voyage. Les vents deviennent furieux, la mer s'enfle & redouble ſes flots, les vagues impetueuſes ouvrent les flancs du vaiſſeau, l'orage creve au deſſus, tous ceux qui ſont au dedans, portent l'image de la mort peinte ſur leur viſage. Les uns ſe cachent au fond du baſtiment, les autres plus courageux ſe preſentent au Pilote, pour recevoir ſes ordres, les autres ſe met-

Geneſ. 45. *v.* 28.

Triumphat victor imperator, & non viciſſet, niſi pugnaſſet : quantò majus fuit periculum in prælio, tantò majus gaudiũ in triumpho. Iactat tempeſtas navigantes, omnes futurâ morte palleſcunt : tranquillatur cœlum & mare ; exultant nimis, quoniã timuerunt nimis. *S. Aug.*

rent en priere. Cependant le Pilote ne perd point le jugement, ni le cœur, il pourvoit à tout, & n'oublie rien de ce que l'art luy peut ſuggerer, pour garantir ceux qui ſe ſont fiez à ſa conduite. Durant ce trouble & cette frayeur generale, ſi le ſoleil vient à diſſiper l'orage, ſi la mer ſe calme, ſi les vents s'appaiſent, & font ceſſer la tempeſte, qui peut dire quelle eſt la joye des matelots, & les cris d'allegreſſe qu'ils jettent dans le Ciel. Ce n'eſt là qu'un crayon fort groſſier de ce qui ſe paſſe aujourd'huy. L'Egliſe, dit ſaint Chryſoſtome, eſt un vaiſſeau qui nous porte vers l'éternité. Les mariniers ſont les Apoſtres, les fideles ſont les voyageurs, qui paſſent la mer orageuſe de ce monde : le Fils de Dieu y entre, comme le pilote, & le gouverne durant le cours de ſa vie avec une adreſſe admirable : mais ſur la fin de ſon voyage, il eſt accuëilli d'une furieuſe tempeſte, ſes Diſciples l'abandonnent, ſes ennemis le perſecutent, ſes amis l'affligent par leur preſence, il ſemble que toutes les creatures ont conjuré ſa ruïne comme par complot & par concert. Neanmoins il ne ſe trouble point, il monte conſtamment ſur le Calvaire, & de la pointe de la Croix, appercevant une infinité de captifs engagez dans les Limbes, il deſcend dans ces abyſmes, & les ayant tirez de leur priſon, il vient heureuſement ſurgir au port du tombeau, où il reprend les cheres dépoüilles de ſon corps, & le pare des rayons d'une immortelle clarté. Quelle joye pour la bien-heureuſe Vierge? quelle conſolation pour les Apoſtres ? quel contentement pour nous, qui l'avons veu expirer ces jours paſſez parmi tant de ſouffrances & de douleurs ? Ne devons-nous pas dire

comme Jacob, *Sufficit mihi, ſi Dominus meus Ieſus Chriſtus vivit.* C'eſt aſſez que je ſçache, que mon Seigneur JESUS eſt vivant, je ſuis trop heureux & content. Mais où m'emporte cette penſée ? moderons, mon ame, l'excés de noſtre joye.

Veritablement, s'il me reſtoit encore quelque choſe à ſouhaiter, aprés une auſſi glorieuſe victoire, qu'eſt celle que le Fils de Dieu remporte aujourd'huy ſur la mort, reſſuſcitant glorieux dans nos ames par le moyen de la penitence, je demanderois à Dieu, que cet heureux état fuſt auſſi ferme dans ſa durée, qu'il eſt parfait dans ſa beauté. O glorieuſe Reſurrection du peché à la grace, de la mort à la vie du corps myſtique de JESUS-CHRIST, ſi cette vie n'eſtoit plus ſujette à la mort, & ſi le peché ne trouvoit plus de place dans noſtre cœur pour en exclure la grace. Mais helas ! que noſtre joye ſera de courte durée, & que nos triomphes ſe changeront bien-toſt en de triſtes ſujets de lamentations & de plaintes. Pendant que le Prophete Ezechiel prophetiſoit dans une grande campagne, & que l'eſprit du Seigneur ſouffloit des quatre parties du monde, les Iſraëlites ſe leverent tous de leurs tombeaux : on vid ſortir leurs os des entrailles de la terre, & s'emboëter dans leurs jointures, ſe lier de nerfs, ſe couvrir de veines, d'arteres, de chair, & compoſer une floriſſante armée : mais ce ſpectacle miraculeux diſparut promptement, & ces ſquelettes rentrerent comme auparavant dans la terre, & s'enfoncerent dans leurs ſepulchres. Ainſi pendant que le Sauveur du monde agoniſe ſur le Calvaire, & que ſon divin eſprit s'écoule dans tous les membres de ſon Egliſe, les pecheurs ſe levent du tombeau de leurs

de leurs crimes, & s'abſtiennent pour quelques jours de leurs mauvaiſes pratiques : on ferme les lieux de débauche, on ne parle plus de vengeance, on n'entend plus de blaſphêmes: l'Egliſe par un merveilleux changement paroît formidable aux demons comme une armée rangée en bataille : mais bien-toſt aprés ces morts reſſuſcitez retombant dans leurs deſordres accoûtumez perdent la vie, qu'ils avoient acquiſe par les ſouffrances de JESUS-CHRIST. Ils n'ont pas plûtoſt fait leur Paſque, qu'ils s'oublient de leurs reſolutions, & reprenant ce libertinage, & cette mal-heureuſe licence de pecher, qu'ils avoient ſaintement deteſtée, ils deviennent méchans, voluptueux, ſenſuels, & vindicatifs, comme ils eſtoient auparavant.

Il y faut ſerieuſement penſer, & faire enſorte que ce malheur ne tombe pas ſur nous, & qu'il ne ſoit pas dit que nous ſommes reſſuſcitez comme le Lazare, pour porter encore les livrées de la mort. *Chriſtus reſurgens à mortuis jam non moritur.* JESUS-CHRIST eſtant reſſuſcité ne meurt plus ; la mort n'a plus d'empire ſur luy. Que s'enſuit-il, ô divin Apôtre ? *Ita & vos exiſtimate, vos mortuos quidem eſſe peccato, viventes autem Deo in Chriſto Ieſu.* Perſuadez-vous, dit-il, que vous eſtes morts au peché pour jamais, afin de vivre une vie divine & immortelle en JESUS-CHRIST. Gravons ces deux importantes veritez dans noſtre cœur, comme deux colomnes inébranlables, pour appuyer noſtre fidelité, ſemblables au deux colomnes du Temple de Salomon, dont l'une s'appelloit verité, & l'autre fermeté. JESUS-CHRIST n'eſt plus ſujet à la mort. Voilà la colomne

de verité, ſur laquelle nous devons établir nôtre conſtance. Donc il ne faut plus retomber dans le peché qui eſt la mort de noſtre ame; voilà la colomne de fermeté, qui ſera couronnée de gloire. Si donc nous voulons que noſtre joye ſoit parfaite, ne diſons pas, *Sufficit ſi Dominus meus vivit.* Il me ſuffit que mon Maître ſoit vivant, ce n'eſt pas aſſez de le voir dans la poſſeſſion d'une vie immortelle ſi la noſtre n'eſt ſemblable à la ſienne, exemte des traits de la mort, & des atteintes du peché. Ce n'eſt pas aſſez pour luy, ce n'eſt pas aſſez pour nous. Il a beſoin de nous, je l'oſe dire, & nous avons beſoin de luy. Il eſt nôtre Roy, & ſon Royaume n'aura point de fin, il faut donc que ſes ſujets ſoient immortels. Il eſt noſtre chef, non paſſible & mort, mais bien-heureux à jamais, il faut donc que ſes membres ſoient vivans, pour participer à ſes influences. S'il ne nous aſſocioit à ſa gloire, ſes deſſeins ne ſeroient pas accomplis, & s'il ne nous rendoit heureux, il ne ſeroit pas ſatisfait, & comme ſa gloire eſt le principe de noſtre bonheur, auſſi noſtre bonheur fait une partie de ſa gloire, & de ſon contentement. Nous ne pouvons donc plus nous ſeparer de luy ſans ruïner nos propres intereſts, & bleſſer la tendreſſe de ſon amour. Nous ſommes trop étroitement liez à ſa perſonne, & par la foy qui unit noſtre entendement à ſes divines lumieres, & par l'eſperance qui nous attache au ſouverain bien, & par la charité qui lie noſtre cœur à ſes divines perfections, & par la participation de ſon corps, que nous avons receu, & par le ſerment de fidelité que nous avons fait premierement au Bapteſme, & que nous avons confirmé tant de fois au ſacre-

ment de Penitence. *Tenetur vox tua, non in tumulo mortuorum ſed in libro viventium.* Vous avez engagé voſtre parole, non ſur le tombeau des morts, mais ſur le Livre de vie, vous ne pouvez plus vous en dédire : *Non hominibus ſed Deo, & Angelis conſcribentibus dixiſti : abrenuntio.* On vous a demandé au Bapteſme, ſi vous renonciez au monde & au diable, & vous avez dit qu'ouy, non ſeulement en la preſence des hommes, mais encore devant Dieu & les Anges, qui ont écrit voſtre nom dans le Livre de vie, & l'ayant malheureuſement effacé par vos recheutes, vous avez promis ſolemnellement au Preſtre, qui vous a donné voſtre grace, que vous ne retourneriez plus à vos mauvaiſes pratiques. Ou vous aviez intention de garder voſtre promeſſe, ou vous ne l'aviez pas. Si vous ne l'aviez pas, vous avez profané le Sacrement, vous eſtes coupable de ſacrilege : ſi vous l'aviez, vous eſtes un perfide, de violer voſtre foy au prejudice du reſpect, que vous devez à voſtre Maître. On lie les beſtes furieuſes avec des chaînes de fer : mais un homme d'honneur ne tient qu'à ſa parole. Par conſequent, ſi vous manquez de fidelité, vous n'avez plus d'honneur, vous n'avez plus de conſcience, vous n'avez plus de part avec JESUS-CHRIST, ni de rang parmi les Saints. Il vous faut ranger parmi les monſtres de la nature. Car qui a-t-il de plus monſtrueux, que de voir un membre pourri, attaché à un chef vivant & glorieux ? *Bonum inchoare, & malo fine concludere, quid aliud eſt, quàm res monſtruoſas facere.* Commencer par la vertu, & finir par le vice ; commencer par la penitence, & finir par la recheute ; entreprendre ſa con-

S. Amb. de iis qui initiant c. 2.

Serm. 8. ad fratr. in eremo.

verſion, & retomber auſſi-toſt dans le déreglement, c'eſt un monſtre, c'eſt un horrible deſordre dans la grace. C'eſt une chymere, dit S. Auguſtin, qui a la teſte d'un homme, & le reſte d'une beſte. *Illa enim actio quaſi chymæra eſt, quæ initium habet à ratione, & finem à ſenſualitate.*

Concluons donc avec le grand Apoſtre, par ces divines paroles. *Chriſtus Ieſus qui mortuus* Rom. 8. *eſt, imo qui & reſurrexit, qui eſt ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis. Quis ergo nos ſeparabit à charitate Chriſti?* JESUS-CHRIST eſt mort pour moy, il eſt reſſuſcité, il eſt à la droite de ſon Pere, il intercede pour moy. Qui me peut donc ſeparer de ſon amour? *Tribulatio?* Sera-ce l'affliction? mon Sauveur, eſtant la ſource de la beatitude, je ne puis eſtre miſerable, ſi je ne veux. *An anguſtia?* Sera-ce la detreſſe, l'ennuy, la difficulté qui s'oppoſe à mes deſſeins? Mon Sauveur eſt tout puiſſant, & le feu de ſon amour, qui dilate mon cœur, ne trouve point d'obſtacle qu'il ne renverſe. *An fames?* Sera-ce la faim? J'ay receu le pain de vie, qui eſt la nourriture de mon ame. *An nuditas?* Sera-ce la nudité? la grace de mon Sauveur, dont je ſuis revêtu, ne me peut eſtre ravie, que par ma lâcheté. *An periculum?* Sera-ce la peur des dangers? que puis-je craindre, puiſque JESUS-CHRIST eſt mon défenſeur, qui me couvre de ſa protection? *An perſecutio?* Sera-ce la perſecution? c'eſt l'occaſion de mon bon-heur, & le principe de ma gloire. *An gladius?* Sera-ce l'épée des tyrans? elle peut bien ſeparer l'ame du corps, mais elle ne peut pas m'oſter la vie de l'ame. Il eſt vrai que la Croix, la ſouffrance, les perſecutions, la mort ſont le partage des Chreſtiens,

qui ſont profeſſion de ſuivre la vertu. *Sed in his omnibus ſuperamus propter eum, qui dilexit nos.* Mais l'amour de JESUS-CHRIST nous rend victorieux de toutes ces diſgraces, & je ſuis aſſuré qu'il n'y a ni vie, ni mort, ni Ange, ni Principauté, ni vertu, ni malheur preſent, ni peril pour l'avenir, ni force, ni hauteur, ni profondeur, ni creature aucune qui me puiſſe éloigner de mon Dieu. O grand Saint qu'il y a peu de fideles, qui ſoient capables d'un ſentiment ſi genereux ! Autrefois les roües & les chevalets n'avoient point aſſez de force pour ébranler la conſtance des Martyrs, mais maintenant il ne faut point de croix, ni de priſons, pour vaincre noſtre fidelité : une parole, un regard, un vain reſpect nous emporte, & nous fait oublier nos plus fortes reſolutions. Eh ! (mon cher Lecteur) penſez à ceci ſerieuſement, & puiſque vous eſtes ſorti du tombeau, faites en ſorte qu'on ne vous y trouve plus. *Surrexit non eſt hic.* Qu'on ne vous voye plus dans les lieux de débauche, ni dans le jeu, ni dans les compagnies dangereuſes. *Surrexit non eſt hic.* Qu'on n'entende plus de blaſphêmes, de paroles diſſoluës, de diſcours ſcandaleux, & de propos qui ſentent le libertinage. *Surrexit non eſt hic.* Souvenez-vous, que vous avez promis à Dieu de changer de vie & de mœurs, qu'en vertu de cette promeſſe, il vous a donné ſon corps & ſon ſang, avec la poſſeſſion de ſa grace, & que de la conſervation d'un ſi grand bien dépend voſtre ſalut éternel, que ſi vous le perdez par une recheute honteuſe, peut-eſtre vous ne le repararez jamais. Enfin pour dire tout en un mot, perſuadez-vous que la perſeverance eſt le reſſort de voſtre felicité, & que ſans elle il faut perir ſans reſſour-

S. Bernard. ce. *Hoc tibi ad ultimum dico. Perſevera, perſevera, perſevera. Nam non coronabitur, niſi qui legitimè certaverit.* Cet ancien Orateur eſtant interrogé quelle eſtoit la premiere partie de l'éloquence, répondit que c'eſtoit la prononciation : La ſeconde, la prononciation : La troiſiéme, la prononciation. Mais ſi vous me demandez quelle eſt la premiere vertu d'un Chreſtien, je vous dirai que c'eſt la perſeverance, la ſeconde la perſeverance, la troiſiéme la perſeverance, & ſi vous me faiſiez cent fois la meſme demande, je vous ferois cent fois la meſme réponſe : Que ſi je me pouvois faire entendre des quatre coins du monde, je ne me laſſerois jamais de redire, *perſevera, perſevera, perſevera*, perſeverez dans le ſervice de Dieu, perſeverez dans ſa grace, perſeverez dans ſon amour. Car ſi vous ne gardez la loy du combat, qui eſt de perſeverer juſqu'à la mort, vous ne ſerez point couronné dans l'éternité.

MEDITATION POUR LE LUNDY

Seconde Ferie de Paſque.

De la Reſurrection generale des corps glorieux, ſur le modele de celle de JESUS-CHRIST.

Memor eſto Dominum Jeſum Chriſtum reſurrexiſſe à mortuis. 2. *Tim.* 2. 7.

Souvenez-vous que noſtre Seigneur JESUS-CHRIST *eſt reſſuſcité d'entre les morts.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que la Reſurrection de noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, eſt le modele de la Reſurrection generale de tous les corps glorieux, comme ſa mort en eſt la cauſe meritoire.

L'heure viendra, dit-il luy-meſme dans l'Evangile, *que les morts, qui ſont dans les ſepulchres, entendront la voix du Fils de Dieu: & ceux qui auront fait de bonnes œuvres, reſſuſciteront à la vie, mais ceux qui auront fait de mauvaiſes œuvres, reſſuſciteront à leur condamnation.* Les réprouvez ſortiront de leurs tombeaux avec des corps hideux, & horribles à voir: Les bien-heureux au contraire, en ſortiront avec des corps plus lumineux que le Soleil. Car le Sauveur du monde, comme dit S. Paul, changera leur eſtat vil & obſcur, & les rendra conformes à ſon corps glorieux, tel qu'il ſortit du ſepulchre le jour de la Reſurrection. Saint Vincent Ferrier dit que ſi Dieu mettoit un corps glorieux en la place, que le Soleil tient dans le Ciel, il jetteroit luy ſeul plus de lumiere, que ce bel aſtre. *Si Deus loco ſolis poneret corpus glorioſum, magis illuminaret mundum, quàm ſol.* Que ſera-ce donc de voir tous les corps glorieux des Eleus s'élever de la terre plus brillans que des Soleils, & faire tous enſemble le plus beau jour qui fut jamais? O que l'on dira pour lors véritablement, *Hæc dies quam fecit Dominus: exultemus, & lætemur in ea.* C'eſt icy le jour que le Seigneur a fait: réjoüiſſons-nous en ce jour, & ſoyons ravis de joye. *Vivent mortui tui, interfecti mei reſurgent, expergiſcimi & laudate, qui habitatis in*

Venit hora, in quâ omnes, qui in monumentis ſunt, audient vocē Filii Dei, & procedent, qui bona fecerunt in Reſurrectionem vitæ: qui vero mala egerunt, in Reſurrectionem judicii. *Ioan.* 5. ℣. 28.

Noſtra autem converſatio in cœlis eſt: unde etiam Salvatorem exſpectamus Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum qui reformabit corpus humilitatis noſtræ configuratum corpori claritatis ſuæ. *Ad Phil.* 3. ℣. 21.

Iſaiæ 26.

Seminatur in corruptione, ſurget in incorruptione: ſeminatur in ignobilitate, ſurget in gloria: ſeminatur in infirmitate, ſurget in virtute: ſeminatur corpus animale, ſurget corpus ſpirituale. 1. *Cor.* 15. ℣. 44.

Ecce myſterium vobis dico: omnes quidem reſurgemus, ſed non omnes immutabimur. *Ibid.* ℣. 51.

Non reſurgent impii in judicio, neque peccatores in Cõcilio juſtorum. Quoniam novit Dominus viam juſtorũ, & iter impiorum peribit. *Pſal.* 1.

Multi de his, qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabũt, alii in vitam æternam, alii in opprobriũ, ut videãt ſemper. *Daniel.* 12. ℣. 2.

Filii homi-

pulvere. Vos morts vivront encore; mes Eleus qui ont ſouffert la mort, reſſuſciteront: réveillez-vous, & beniſſez le Seigneur, vous qui habitez dans la pouſſiere des tombeaux. *Le corps eſt mis en terre, comme une ſemence, ſujet à corruption, & il reſſuſcitera incorruptible: il eſt ſemé tout difforme, & il reſſuſcitera tout glorieux. Il eſt ſemé plein de foibleſſe, il reſſuſcitera plein de vigueur. Il eſt ſemé comme un corps animal, il reſſuſcitera comme un corps ſpirituel. Mais voicy un myſtere que je m'en vas vous dire. Nous reſſuſciterons tous, mais nous ne ſerons pas tous changez.* Ce bonheur n'eſt que pour les Eleus. Les impies ne reſſuſciteront point glorieux au jour du jugement, ils n'auront point de place dans l'aſſemblée des juſtes. Car le Seigneur connoît la voye des juſtes, & les regarde d'un œil favorable: mais la voye des impies perira. Ils ſortiront tous de leurs ſepulchres, ils s'éveilleront tous du ſommeil de la mort, mais leur ſort ſera bien different, *Les uns reſſuſciteront à la vie éternelle, les autres à un éternel opprobre.* Deſquels voulez-vous eſtre enfans des hommes; juſques à quand aurez-vous le cœur peſant? Pourquoy aimez-vous la vanité, & cherchez-vous le menſonge? Ne ſçavez-vous pas que Jesus-Christ eſt reſſuſcité, que Dieu a rendu ſon Saint admirable, & que vous reſſuſciterez un jour comme luy à une vie glorieuſe, ſi vous eſtes ſaints comme luy? ſi vous aimez tant la vie preſente, qui eſt ſi courte, & ſi miſerable, comment devriez-vous ſoûpirer aprés la vie éternelle & bienheureuſe? *Cur potius eſſe vultis ad momentum fucati, quàm in æternum beati: ad momentum libidinoſi; quàm in æternum glorioſi?* Pourquoy aimez-vous mieux joüir pour un moment, d'un

bonheur apparent & trompeur, que d'eſtre à jamais veritablement heureux? pourquoy preferez-vous un plaiſir d'un moment, à une gloire qui eſt éternelle.

num uſquequo gravi corde? &c. & ſcitote quoniam mirificavit Dominus ſanctũ ſuum. *Pſ.* 4. *S. Iſid. Peluſiota.*

II. POINT.

CONSIDEREZ la convenance, la certitude, & l'infaillibilité de la Reſurrection generale des morts. *Canet enim tuba, & mortui reſurgent incorrupti, & nos immutabimur: oportet enim incorruptibile hoc induere incorruptionem, & mortale hoc induere immortalitatem.* En un moment, en un clin d'œil, au ſon de la derniere trompette, car la trompette ſonnera, les morts reſſuſciteront en un eſtat incorruptible, & alors nous ſerons changez. Car il faut que ce corps corruptible ſoit revêtu de l'incorruptibilité, & que ce corps mortel ſoit revêtu de l'immortalité. Peſez cette parole *oportet.* Il faut que les morts reſſuſcitent: Parce que nos corps, comme dit S. Paul, ſont les membres de JESUS-CHRIST; & JESUS-CHRIST eſt noſtre chef: le chef ne doit pas eſtre ſeparé de ſon corps. Il eſt bien convenable qu'il entre le prémier dans ſa gloire; mais il faut que ſes membres le ſuivent, *quo enim præceſſit gloria capitis, eò vocatur & ſpes corporis.* Beni ſoit Dieu le Pere de noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui ſelon la grandeur de ſa miſericorde, nous a regenerez par la Reſurrection de JESUS-CHRIST, en nous donnant une vive eſperance de reſſuſciter un jour comme luy. *Regeneravit nos in ſpem vivam per Reſurrectionem Ieſu Chriſti ex mortuis.* C'eſt cette eſperance qui nous ſoûtient, & qui fait que nous por-

1. *Cor.* 15. ℣. 53.

S. Leo. ſerm. 1. *de Aſcenſ.*

1. *Petr.* 1. ℣. 3.

tons toûjours en noſtre corps la mort de JESUS, afin que la vie de JESUS paroiſſe auſſi
2. Cor. 4. ℣. 14. dans noſtre corps, *Scientes, quoniam qui ſuſcitavit Ieſum, & nos cum Ieſu ſuſcitabit.* Sçachant que celuy qui a reſſuſcité JESUS, nous reſſuſcitera auſſi avec JESUS. *Oportet.* Il le faut ainſi, parce que nos corps ſont les temples du S. Eſprit, *Si ſpiritus ejus, qui ſuſcitavit*
Rom. 8. *Ieſum à mortuis, habitat in vobis, qui ſuſcitavit Ieſum Chriſtum à mortuis, vivificabit & corpora mortalia veſtra propter inhabitantem ſpiritum ejus in vobis.* Si l'eſprit de celuy qui a reſſuſcité JESUS d'entre les morts, habite en vous, celuy qui a reſſuſcité JESUS, rendra auſſi la vie à vos corps mortels, parce que ſon eſprit habite en vous. *Oportet.* Il le faut ainſi, parce que nos corps mortels ſont unis par la ſainte communion, au corps immortel de JESUS-CHRIST. Si donc lors qu'il eſtoit encore paſſible & mortel, il reſſuſcitoit les morts ſeulement en les touchant : comment ne reſſuſciterons-nous pas, dit ſaint Cyrille, nous qui mangeons ſa chair, & qui beuvons ſon ſang? *Quomodo carnem negant capacem eſſe donationis Dei, qui eſt vita æterna, qua ſanguine & corpore Chriſti nutritur?* dit S. Irenée, comment peut-on nier que noſtre chair ſoit capable de recevoir le don de Dieu, qui eſt la vie éternelle, puiſqu'elle ſe nourrit du ſang & du corps de JESUS-CHRIST? Sans doute il rendra immortels, ceux qui participent à ſon corps. Il nous en aſſeure luy-meſme dans l'Evangile, *Qui manducat me & ipſe vivet propter me.* Celuy qui me mange, vivra auſſi par moy, & pour moy.

Si ſolo tactu ſuo corrupta redintegrârur, quomodo non vivemus, qui carnem illam & guſtamus & manducamus? *S. Cyrill. l. 4. in Ioan. c. 14.*

S. Irenæus l. 5. adver. hæreſ. & l. 4. c. 35.

Oportet. Il le faut ainſi, parce que nos corps travaillent conjointement avec l'eſprit pour

la vie éternelle, il eſt donc juſte qu'ils y participent. *Non poſſunt ſeparari in mercede, quas opera conjungit.* Comme dit Tertullien, on ne peut pas ſeparer dans la recompenſe, ceux qui ſont unis dans le travail. Nous ne faiſons rien, dit S. Cyrille, ſans le corps, ni le bien, ni le mal. Si nous blaſphemons le nom de Dieu, c'eſt avec la bouche, & ſi nous chantons ſes loüanges, c'eſt avec la bouche. Si nous dérobons, c'eſt avec la main, & ſi nous faiſons l'aumoſne, c'eſt avec la main. Il eſt donc raiſonnable, que le corps ſoit puni avec l'eſprit, s'il eſt complice du crime: & qu'il ſoit recompenſé avec luy, s'il a fait le bien avec luy.

Tertull. l. de carnis Reſur.

S. Cyrill. Hieroſ. catech. 18.

Ioan. 6.

Apprenez de là que ſi vous voulez acquerir un droit legitime à la Reſurrection glorieuſe, il faut vous tenir étroitement unis à JESUS-CHRIST, vivre ſelon ſon eſprit, participer ſouvent aux divins myſteres avec la reverence requiſe, & employer toutes les forces de voſtre corps à la pratique des bonnes œuvres. *Obſecro vos, fratres, per miſericordiam Dei, ut exhibeatis corpora veſtra hoſtiam viventem, ſanctam, Deo placentem.* Je vous conjure, mes freres, par la miſericorde de Dieu, de luy offrir vos corps, comme une hoſtie vivante, ſainte & agreable à ſes yeux.

Rom. 12. ℣. 1.

III. POINT.

CONSIDEREZ la joye & la conſolation que nous donne cette ferme eſperance de la Reſurrection. *Immutabimur: hæc eſt ſpes & conſolatio ſanctorum.* Nous changerons non de nature, mais de condition & d'eſtat. Voilà l'eſperance & la conſolation des

Saints, dans leurs travaux, & dans leurs ſouffrances. Nos larmes ſeront changées en joye, nos peines en delices, noſtre diſette en abondance, noſtre confuſion en gloire, noſtre mort en une vie éternelle. *Hæc eſt ſpes, & conſolatio ſanctorum.* C'eſtoit celle de Job. *Scio quod Redemptor meus vivit.* Je ſçais que mon Redempteur eſt vivant, que je dois reſſuſciter au dernier jour, que je ſerai encore une fois revêtu de ma chair, & que je verrai mon Dieu en mon propre corps. Oüy je le verrai de mes yeux, & cette eſperance que je conſerve dans mon ame, eſt la ſeule conſolation que je reçois dans mes ſouffrances. C'eſtoit celle des Machabées que le Roy Antiochus fit cruellement tourmenter, pour les obliger à quitter la foy de leurs Peres. Car le ſecond d'entr'eux eſtant preſt de rendre l'eſprit, dit au Tyran, tu nous détruis dans la vie preſente, ô le plus méchant de tous les hommes; mais le Roy de l'Univers nous reſſuſcitera à la vie éternelle, ſi nous mourons pour l'obſervance de ſes loix. Le troiſiéme, donnant ſa langue, & ſes mains aux bourreaux, pour eſtre coupées, dit avec une admirable confiance, je tiens ces membres du Ciel; mais je fais peu d'eſtat de les perdre pour garder la loy de Dieu, eſperant fermement, qu'il me les rendra un jour. Le quatriéme, avant que d'expirer, s'addreſſa au tyran & luy dit; il nous eſt avantageux de mourir de la main des hommes, & de mettre noſtre eſperance en Dieu, qui nous reſſuſcitera: mais pour toy, tu ne reſſuſciteras point à la vie. C'eſtoit celle de ſainte Monique, laquelle eſtant interrogée ſi elle n'avoit point de regret de mourir ſi loin de ſon païs, répondit doucement. *Il n'y a rien qui ſoit loin de Dieu:*

E Cœlo iſta poſſideo, ſed propter Dei leges, nunc hæc ipſa deſpicio; quoniã ab ipſo me ea recepturum ſpero. *L. 2. Machabæc. 7. 6. 11.*

potius eſt ab hominibus morti datos ſpem exſpectare à Deo, iterũ ab ipſo reſſuſcitandos: tibi enim Reſurrectio ad vitam non erit. *Ibid. ℣. 14.*

Nihil longe eſt

il ne faut pas craindre qu'à la fin du monde, il ignore le lieu, d'où il me doit reſſuſciter. C'étoit celle des Martyrs, qui expoſoient ſi courageuſement leur vie, ſçachant qu'il ne tomberoit pas un cheveu de leur teſte, qui ne leur fuſt rendu au jour du jugement. Enfin, c'eſt celle de tous les juſtes, qui diſent tous avec le Prince des Apoſtres, *Novos cœlos, & novam terram ſecundum ipſius promiſſa exſpectamus, in quibus juſtitia habitat.* Nous *attendons ſelon ſa promeſſe de nouveaux Cieux & une nouvelle terre, où la juſtice habite.*

Deo, neque timendũ eſt ne ille non agnoſcat in fine ſæculi, unde me reſſuſciret. *L. 9. Confeſ. S. Aug. c. 11.*

2. *Petr. 3. ℣. 13.*

Aſpirations & pratiques durant le jour.

Actes de foy. *Scio quod redemptor meus vivit, & in noviſſimo die de terra ſurrecturus ſum.*

Actes d'eſperance. *Surrexit Chriſtus ſpes mea.* JESUS-CHRIST eſt reſſuſcité, j'eſpere qu'un jour il me reſſuſcitera : je vis dans cette attente, & je ne crains point la mort.

Actes de crainte. *Non reſurgent impij in judicio.* Les impies ne reſſuſciteront point au jugement, pour joüir de la gloire, mais pour eſtre éternellement miſerables. O la funeſte parole ! *tibi reſurrectio ad vitam non erit.* Tu ne reſſuſciteras point à la vie.

Actes de joye. *Exultabunt Domino oſſa humiliata. Auditui meo dabis gaudium & lætitiam, & exultabunt oſſa humiliata.* Vous me ferez entendre une parole de conſolation & de joye, & mes os treſſailliront d'allegreſſe, aprés avoir eſté humiliez. *Pſal.* 50.

* † *
* I H S *

MEDITATION POUR LE MARDY

Troiſiéme Ferie de Paſques.

De la Reſurrection ſpirituelle de nos ames.

Memor eſto Dominum Jeſum Chriſtum reſurrexiſſe à mortuis. 2. *Tim.* 2. 7.

Souvenez-vous que noſtre Seigneur JESUS-CHRIST *eſt reſſuſcité d'entre les morts.*

I. POINT.

I. POINT. La Reſurrection de I. C. eſt le modele de la Reſurrection ſpirituelle de nos ames *Rom.* 4.

CONSIDEREZ que la Reſurrection de JESUS-CHRIST eſt le modele de la Reſurrection ſpirituelle de nos ames, qui nous oblige à vivre une vie nouvelle, une vie toute ſainte & toute divine. *Traditus eſt propter delicta noſtra, & reſurrexit propter juſtificationem noſtram.* JESUS-CHRIST a eſté livré à la mort pour nos pechez, & il eſt reſſuſcité pour noſtre juſtification. Sa Reſurrection a eſté un paſſage de la mort à la vie : la noſtre doit eſtre du peché à la grace, des vices aux vertus, de l'amour propre à l'amour divin, des inclinations du vieil homme, à celle de l'homme nouveau. *Rom. 6. ℣. 4.* *Conſepulti enim ſumus cum illo per baptiſmum in mortem, ut quomodo Chriſtus ſurrexit à mortuis per gloriam Patris, ita & nos in novitate vita ambulemus.* Car nous avons eſté

enſevelis avec luy par le Bapteſme, pour faire mourir le vieil homme en nous, afin que comme JESUS-CHRIST eſt reſſuſcité par la gloire & par la puiſſance de ſon Pere, de meſme nous marchions auſſi dans une nouvelle vie, procurant à noſtre ame des qualitez conformes à celles de la vie glorieuſe de ſon corps.

Son corps eſt impaſſible; il faut que nous ayons un tel empire ſur nos paſſions, qu'il ſemble que nous en ſoyons exempts, & que nous n'en ayons plus. *Il eſt agile*; il faut nous porter promptement ſans ennuy & ſans repugnance à tout ce qui regarde le ſervice de Dieu, & la pratique des bonnes œuvres. *Il eſt ſubtil*; il faut paſſer courageuſement à travers de toutes les difficultez, qui retardent noſtre perfection, & prendre une conduite, une maniere de vie plus ſpirituelle & Angelique, que corporelle & humaine. *Il eſt lumineux & éclatant en beauté*; il faut que la lumiere interieure du S. Eſprit éclaire noſtre entendement, le rempliſſant de la connoiſſance des choſes divines, & que la lumiere exterieure de noſtre bon exemple éclaire le prochain, & luy imprime l'amour & l'eſtime de la vertu.

II. POINT.

II. Point: Ce n'eſt pas aſſez de reſſuſciter, & de Prendre une nouvelle vie, il la faut conſerver.

CE n'eſt pas aſſez de reprendre une vie nouvelle, pour imiter noſtre Seigneur dans ſa Reſurrection, il faut tâcher de la conſerver, & de la rendre immortelle de noſtre part. Je dis de noſtre part, parce qu'elle eſt éternelle du coſté de Dieu, qui nous la donne pour toûjours, & ſi nous ne voulons, nous ne la perdrons jamais: mais noſtre malheur eſt, que d'immortelle, nous la rendrons mortelle,

Vita gratiæ eſt immortalis, ſi quidem

lors que nous la détruiſons par le peché. O mort funeſte, digne des larmes de ſang ! La Reſurrection de JESUS-CHRIST, qui eſt noſtre original, ne fut pas un retour à la mort, dit S. Bernard, mais un paſſage à la vie immortelle : *Chriſtus reſurgens ex mortuis, jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur.* JESUS-CHRIST eſtant reſſuſcité d'entre les morts, n'eſt plus ſujet à mourir, la mort n'aura plus d'empire ſur luy. Il eſt mort ſeulement une fois pour le peché, mais vivant maintenant, il vit pour Dieu. *Ita & vos exiſtimate vos mortuos quidem eſſe peccato, viventes autem Deo in Chriſto Ieſu Domino noſtro.* Ainſi faites eſtat que vous eſtes morts au peché, & que vous ne devez plus vivre que pour Dieu en JESUS-CHRIST noſtre Seigneur. Ne changez pas le jour de la Reſurrection en un jour de mort : ne ſoyez pas comme les ſoldats, qui gardoient le ſepulchre, que la peur renverſa & laiſſa comme morts. Ne perdez pas la vie de l'ame qui vous a eſté renduë, ne retombez pas dans les vices que vous avez effacez par les larmes de voſtre penitence, *Proh ! dolor, peccandi tempus, terminus recidendi facta eſt reſurrectio Salvatoris.* Choſe déplorable ! la Reſurrection du Sauveur eſt devenuë la ſaiſon du peché, & le terme de nos recheutes. Comme s'il eſtoit reſſuſcité pour faire revivre les crimes, & non pas pour faire refleurir l'innocence & la juſtice. *Sic honoratis miſeri Chriſtum, quem ſuſcepiſtis ? venturo paraſtis hoſpitium confitentes peccata cum gemitu, caſtigantes corpora veſtra, eleemoſynas impendentes, & ecce ſuſceptum proditis inimicis, imo exire compellitis priores nequitias admittendo.* Eſt-ce ainſi, malheureux, que vous honorez JESUS-CHRIST, aprés

conſervari poteſt, juvante Domino, in ſempiternum ; quia gratiam, quam ſemel donat, in ſempiternum donat. Sempiterna eſt gratia: heu nos facimus temporalé, cum peccato eam ſauciamus, atque occidimus. O mortem omni dolore, planctuque dignã! *Barrad. tom. 4. l. 8. c. 5.*

Rom. 6.

Ibid.

S. Bern. ſerm. 1. de Reſurr.

S. Bern. ibid.

aprés l'avoir receu ? vous luy avez preparé une demeure, lors qu'il devoit venir chez vous, confeſſant vos pechez avec douleur, châtiant vos corps, & diſtribuant vos aumônes ; & dés que vous l'avez receu, vous le livrez à ſes ennemis, & vous l'obligez à ſortir, en rappellant vos mauvaiſes habitudes. *Quid enim minus præſenti debetur, quàm venturo ? Quid minus reverentiæ Reſurrectionis tempus exigit, quàm Paſſionis ?* Quoy donc ? luy devez-vous moins d'honneur, lors qu'il eſt preſent, que lors qu'il doit venir ? Le temps de ſa Reſurrection exige-t-il moins de reſpect, que celuy de ſa Paſſion ? Vous donne-t-il plus de liberté à faire le mal, ou moins d'obligation à faire le bien ? Tout au contraire, il nous oblige à eſtre plus en garde, à veiller davantage ſur les mouvemens de noſtre ame, & à pratiquer les bonnes œuvres avec plus de ſoin & de ferveur. Les graces que nous avons receuës durant le Careſme demandent cette reconnoiſſance, celuy qui a plus receu, a un plus grand compte à rendre. Lors que deux perſonnes ſe ſont reconciliées, ſi on remarque les meſmes froideurs qu'auparavant, on peut dire avec raiſon, que leur reconciliation n'eſt qu'une feinte ; ſi nous ſommes donc rentrez en grace avec Dieu, faiſons-le voir par les effets d'un vrai amour, par l'horreur du peché, & par l'exercice des vertus. *Les œuvres que je fais*, diſoit noſtre Seigneur, *rendent témoignage de moy* : Témoignons donc par nos ſaintes actions, que les Sacremens ont operé en nous, que nous n'avons pas receu la grace de Dieu en vain, & que noſtre conduite ne deshonore point la dignité des enfans de Dieu, à laquelle nous avons eſté élevez. Sera-t-il dit, que Sathan redouble ſes

efforts, pour nous ravir les biens, dont le Ciel nous a enrichis, & que nous relâchions le ſoin de nous défendre & d'en conſerver la poſſeſſion ? Fuyons un reproche ſi honteux, ne donnons pas ce déplaiſir au Fils de Dieu, de voir perir en nous le prix de ſon ſang, & le fruit de ſes ſouffrances. Ménageons les graces qui luy ont coûté ſi cher, nous ſouvenant que les habitudes ſaintes des vertus qui ne s'acquierent que par des actes reïterez, ſe perdent ou s'affoibliſſent par l'intermiſſion qu'on en fait.

III. POINT.

III. Point. Il ne ſuffit pas de conſerver cette vie nouvelle pour quelque tems, il la faut conſerver juſqu'à la mort.

CONSIDEREZ que noſtre perſeverance dans la grace, & par ſuitte noſtre reſurrection ſpirituelle doit durer juſqu'à la mort. Soyez fidelle juſqu'à la mort, dit nôtre Seigneur, & je vous donneray la couronne de vie. Il y a cette difference entre la Reſurrection glorieuſe des corps, & la reſurrection ſpirituelle des ames, que Dieu differe celle des corps juſqu'à la conſommation des ſiecles, mais celle des ames eſt preſente & ſans delai : auſſi-toſt que le pecheur fait penitence, il ſort de l'eſtat du peché, & paſſe à l'état de la grace : la reſurrection des corps ne ſe fera qu'une fois : comme ils ne meurent qu'une fois, ils ne reſſuſciteront qu'une fois : mais la reſurrection des ames ſe peut ſouvent reïterer ; parce que comme il arrive ſouvent que les hommes qui ſont fragiles, retombent dans le peché, qui leur oſte la vie de l'ame, auſſi la bonté de Dieu leur donne les moyens de ſe relever ſouvent par la penitence : La reſurrection des corps ne ſe fera qu'au dernier jour du monde & durera dans l'éternité ; la

reſurrection des ames ſe peut faire tous les jours juſqu'à la mort. Mais aprés la mort il n'y a plus de reſource, c'eſt de ce moment que dépend la vie glorieuſe non ſeulement des ames, mais encore des corps; ſi l'ame ne reſſuſcite avant la mort, le corps reſſuſcitera à la verité, mais il ne reſſuſcitera pas à la vie de gloire: ſa vie ſera une vie éternellement malheureuſe. Il faut donc travailler ſerieuſement à la conſervation de la vie ſpirituelle de nos ames durant le cours de cette vie mortelle, de peur que la mort ne nous ſurprenne dans le peché: laiſſons le ſoin de nos corps à la divine providence, ne craignons point qu'ils meurent, ou qu'ils ſouffrent à preſent, le temps eſt deſtiné pour cultiver & ſanctifier nos ames, l'éternité pour glorifier tout enſemble & les ames & les corps.

Aſpirations & pratiques.

1. Mortifier ſon corps. *Qui Chriſti ſunt carnem ſuam crucifixerunt, cum vitiis & concupiſcentiis.* Ceux qui ſont à JESUS-CHRIST ont crucifié leur chair avec ſes vices, & ſes deſirs déreglez. *Gal. 5. v. 24.*

2. Vivre de la vie de l'eſprit. *Si ſpiritu vivimus, ſpiritu & ambulemus.* Si nous vivons par l'eſprit, conduiſons-nous auſſi par l'eſprit. *Ibidem.*

3. Penſer ſouvent à l'éternité, & ſoûpirer aprés le Ciel. *Si conſurrexiſtis cum Chriſto, quæ ſurſum ſunt quærite, ubi Chriſtus eſt ad dexteram Dei ſedens.* Si vous eſtes reſſuſcitez, cherchez les biens du Ciel, où JESUS-CHRIST eſt aſſis à la droite de Dieu.

4. Regarder la mort, comme un paſſage à l'immortalité. *Mihi vivere Chriſtus eſt, & mori lucrum.*

MEDITATION POUR LE MERCREDY

Quatriéme Ferie de Paſques.

Du temps de la Reſurrection.

Memor eſto Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum Reſurrexiſſe à mortuis. 2. *Timoth.* 2. 7.

Souvenez-vous que noſtre Seigneur JESUS-CHRIST *eſt reſſuſcité d'entre les morts.*

I. POINT.

I. Point. Noſtre Seigneur reſſuſcite le troiſiéme jour de ſa mort. *Joan.* 2.

CONSIDEREZ que noſtre Seigneur eſt reſſuſcité le troiſiéme jour aprés ſa mort. *Solvite templum hoc, & in tribus diebus excitabo illud.* Détruiſez ce temple, & je le releverai en trois jours. Ce nombre eſt myſterieux, & ce qui arrive au Fils de Dieu en ces trois jours, nous apprend ce que nous devons faire & ce que nous devons attendre de ſa bonté. Le premier jour il porte ſa Croix, il y ſouffre, il y meurt. Voila ce que nous devons imiter durant le cours de noſtre vie. Nôtre Seigneur dit à un chacun de nous *Tolle crucem tuam, & ſequere me.* Portez voſtre croix & me ſuivez. *Qui non accipit crucem ſuam & ſequitur me, non eſt me dignus.* Celuy qui ne prend pas ſa croix, & ne me ſuit pas, n'eſt pas digne de moy. N'attendez point icy des proſperitez temporelles. Ne vous promettez point, dit S. Auguſtin, ce que l'Evangile ne vous a

Matth. 10.

Quod Evangelium non pro-

point promis. *In mundo preſſuram habebitis:* Vous aurez de la peine dans le monde. *Plorabitis, & flebitis vos, mundus autem gaudebit.* vous pleurerez, & vous gemirez, & le monde ſe réjouïra. C'eſt-là voſtre partage.

mittit, nolite vobis ipſi promittere. *D. Aug in Pſ. 96. Ioan. 16. 33. & 20.*

Le ſecond jour, ſon corps repoſe dans le tombeau ſeparé de l'ame, & l'ame joüit auſſi de ſon repos. Ainſi aprés la mort nos corps demeurent dans la terre juſqu'à la fin du monde, & les ames des juſtes joüiſſent du repos éternel dans le Ciel dés leur ſortie du corps, s'il ne leur reſte rien à payer à la juſtice divine, ou bien aprés avoir eſté purifiées dans le Purgatoire, où l'Egliſe dit que les Eleus *repoſent d'un ſommeil paiſible*, à cauſe de l'aſſurance qu'ils ont de leur beatitude future.

Concil. Flor. S. Hier. contra vigilantium Canon Miſſæ. Dormiunt in ſomno pacis.

Le troiſiéme jour, l'ame de noſtre Seigneur ſe reünit à ſon corps, & luy communique une vie glorieuſe & immortelle. Et c'eſt ce que nous eſperons au jour de la Reſurrection generale, auquel s'accomplira ce que dit le Prophete Oſée, *Vivificabit nos poſt duos dies, & in tertiâ ſuſcitabit nos.* Aprés deux jours il nous rendra la vie, & le troiſiéme, il nous reſſuſcitera. Il veut dire que la mort de JESUS-CHRIST eſt la cauſe meritoire de noſtre reſurrection à la vie éternelle, & que ſa Reſurrection en eſt la cauſe effective & exemplaire: effective, parce que ſon humanité eſt l'inſtrument de la divinité, qui opere par la puiſſance qu'elle en reçoit: exemplaire, parce que ſa Reſurrection eſt la plus parfaite & la premiere de toutes; c'eſt pourquoy elle ſera le modele des autres. *Reformabit corpus humilitatis noſtræ configuratum corpori claritatis ſuæ.*

Oſeæ 6.

Phil. 3.

Apprenez que pour reſſuſciter avec noſtre Seigneur, il faut attendre le troiſiéme jour,

qui eſt le jour du triomphe, & que celuy du combat & de la mort doit preceder. *Divina ſiquidem ordinationis eſt triduum, quod prædiximus, in labore, in requie, in reſurrectione.* Car ces trois jours ſont d'inſtitution divine. Le jour du travail eſt le premier, le jour du repos le ſecond, le jour de la Reſſurrection eſt le dernier. Gardez-vous d'en adjoûter un quatriéme, qui eſt de l'invention des hommes, pour differer la penitence & le travail. Les morts de quatre jours ſentent mal & ne reſſuſcitent point, dit ſaint Bernard. Gardez-vous de renverſer l'ordre de Dieu, & de vouloir joüir avant que de ſouffrir. Si vous ne mourez avec JESUS-CHRIST, vous ne reſſuſciterez point avec luy : ſi vous ne vous dépoüillez du vieil homme, vous ne porterez point l'image du celeſte. Le premier homme eſt terreſtre & de la terre : le ſecond eſt celeſte & du Ciel. Tel qu'a eſté l'homme terreſtre, tels ſont auſſi les hommes terreſtres : & tel qu'eſt l'homme celeſte, tels ſeront auſſi les hommes celeſtes. Comme donc nous avons porté l'image de l'homme terreſtre, portons auſſi l'image de l'homme celeſte. Image glorieuſe que le Pere Eternel a deſtinée avant tous les ſiecles à tous ſes enfans adoptifs : Image precieuſe qui merite qu'on embraſſe toutes ſortes de travaux & de ſouffrances pour l'acquerir : Image qui eſt maintenant cachée en Dieu avec JESUS-CHRIST, mais quand JESUS-CHRIST qui eſt voſtre vie viendra à paroiſtre, vous paroiſtrez auſſi avec luy dans la gloire. Toutes les creatures ſoûpirent dans cette attente, eſperant de participer à la liberté & à la gloire des enfans de Dieu. Soûpirez donc auſſi avec elles, attendant l'effet de l'adoption divine,

S. Bern. ſerm. 1. de Reſurr.

1. Cor. 15.

Coloſſ. 3.

Rom. 8.

qui ſera la redemption, & la délivrance de vos corps. Faites mourir les membres de l'homme terreſtre, qui eſt en vous : dépoüillez ce vieil homme avec ſes œuvres, & reveſtez-vous du nouveau. Car la chair & le ſang ne peuvent point poſſeder le Royaume de Dieu, & la corruption ne poſſedera point l'immortalité. Soyez donc fermes & inébranlables, & travaillez ſans ceſſe de plus en plus à l'œuvre du Seigneur, ſçachant que le Seigneur ne laiſſera pas voſtre travail ſans recompenſe.

1. *Cor.* 15.

II. POINT.

II. Point. Noſtre Seigneur reſſuſcite le premier jour du monde.

Primo dierum omnium, quo mundus extat conditus, vel quo reſurgens conditor, nos morte victa liberat. *Hym. S. Greg. Magni.*

Primuſque videre promeruit naſci mundum, atque reſurgere Chriſtum. *Sedulius l. 4.*

CONSIDEREZ que noſtre Seigneur eſt reſſuſcité le meſme jour que le monde a eſté créé. Le premier jour qui a veu naiſtre le monde, a veu reſſuſciter le reparateur du monde. *Ce jour*, dit ſaint Auguſtin, *eſt venerable : c'eſt le jour du Seigneur, le jour parfait, le jour lumineux, auquel la premiere lumiere a paru, les Iſraëlites ont paſſé la mer rouge à pied ſec, la manne eſt tombée du Ciel, noſtre Seigneur a honoré le Bapteſme de ſaint Iean, changé l'eau en vin, multiplié les pains au deſert, & fait deſcendre le ſaint Eſprit.* Et ſaint Ignace Martyr avant ſaint Auguſtin. *Diem feſtum celebret omnis Chriſtianus, Dominicam Reſurrectionem, regalem, eminentiſſimum omnium dierum, in quo die & vita noſtra exorta eſt, & mortis in Chriſto facta victoria.* Que tout Chreſtien celebre le jour de la Reſurrection de noſtre Seigneur, jour royal, le plus éminent de tous les jours, auquel noſtre vie a pris naiſſance, & la mort a eſté vaincuë en JESUS-CHRIST.

S. Aug. ſerm. 154. de temp. & ſerm. 251. S. Ignat. ep. 6. ad Magneſianos.

Ce fut en ce jour, que Dieu dit au commencement du monde, que la lumiere ſoit faite,

& la lumiere ſe fit. *Fiat lux, & facta eſt lux.* Et c'eſt en ce meſme jour qu'il fit éclater ſur ſon corps une lumiere de gloire, qui le rendit plus reſplendiſſant que le Soleil: ſur ſes Diſciples une lumiere de foy & d'amour, qui les ravit de joye à la veuë de leur Maiſtre reſſuſcité: ſur l'Egliſe naiſſante la lumiere de l'Evangile, qui ſe répandit bien-toſt dans l'univers ſelon la Prophetie de Sophonie. *Exſpecta me, dicit Dominus, in die reſurrectionis meæ in futurum. Quia judicium meum, ut congregem gentes & colligam regna.* Attendez-moy juſqu'au jour de ma Reſurrection future, dit le Seigneur, parce que j'ay reſolu d'aſſembler les nations, & d'unir les Royaumes dans une meſme creance & dans une meſme loy. Enfin ce fut encore en ce jour qu'il fit naiſtre la lumiere de grace ſur tous les pecheurs penitens, en donnant le pouvoir aux Apoſtres de remettre les crimes, & de preſider au tribunal de la penitence, qu'il établit pour la ſanctification de nos ames, ſuivant ce que dit ſaint Paul, que JESUS-CHRIST eſt mort pour nos pechez, & qu'il eſt reſſuſcité pour noſtre juſtification, c'eſt à dire pour executer par ſa Reſurrection ce qu'il avoit merité par ſa mort, parce que s'il ne fût reſſuſcité, les hommes n'euſſent pas crû en luy, & par ſuite n'euſſent pas eſté juſtifiez.

Soph. 3.

Faites ici reflexion ſur voſtre état interieur, & voyez ſi le Fils de Dieu a fait un nouveau jour dans voſtre cœur, s'il y eſt reſſuſcité, s'il y a fait naître la lumiere, l'amour, la joye, l'eſprit de penitence. Pouvez-vous dire avec S. Gregoire de Nazianze. *Heri cum Chriſto in crucem agebar, hodie ſimul glorificor. Heri commoriebar, hodie vivificor. Heri conſepeliebar, hodie reſurgo.*

reſurgo. Hier j'eſtois élevé dans la Croix avec JESUS-CHRIST, aujourd'huy je ſuis élevé en gloire. Hier je mourois avec luy, aujourd'huy je reprens une nouvelle vie. Hier j'eſtois enſevely avec luy, aujourd'huy je reſſuſcite. Souvenez-vous qu'il n'y a que les cœurs endurcis qu'il laiſſe dans les tenebres, parce qu'ils ſont ennemis de la lumiere. Si vous ne participez point au fruit de ſa Reſurrection, c'eſt voſtre faute, c'eſt que vous y mettez obſtacle, c'eſt que vous fermez voſtre cœur à ſes inſpirations, ou que vous diſſimulez de les voir, de peur d'eſtre obligé de les ſuivre.

III. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST eſt reſſuſcité au point du jour, lors que le Soleil ſemble faire revivre toutes les beautez de la nature; & dans la ſaiſon du Printemps, lors que les fleurs & les fruits de la terre prennent une nouvelle naiſſance. *Refloruit caro mea*, dit-il par ſon Prophete. Ma chair a refleuri. *Non refloreſcit, niſi quod ante floruit*, dit S. Maxime, *floruit enim caro Domini, cum primum de virginis utero proceſſit; refloruit autem cum rediviva de ſepulchro germinavit, & in floris modum cunctis hominibus immortalitatis afflavit odorem.* Rien ne refleurit, que ce qui a fleuri auparavant. La chair du Seigneur avoit fleuri, lors qu'elle ſortit du ſein de la Vierge, & elle refleurit lors qu'elle ſortit comme une fleur du tombeau, & qu'elle exhala l'odeur de l'immortalité ſur tous les hommes. C'eſt ce qui a fait dire à S. Ambroiſe, qu'il y avoit un grand rapport entre le ſein virginal de Marie, & le ſepulchre du Seigneur, & que celuy-cy avoit

Pſal. 27.

S. Maximus ſerm 5. de Reſurrect.

S. Amb. ſerm. 56.

meſme cet avantage de luy avoir donné une naiſſance plus glorieuſe, parce que la Vierge l'avoit enfanté mortel, & le tombeau l'avoit rendu immortel.

Remarquez que noſtre Seigneur mourut à trois heures aprés midy, ſur le declin du jour, & qu'il reſſuſcita environ trois heures aprés minuit, au lever du Soleil. Saint Chryſologue dit que le Soleil s'en eſtoit fuy avant la nuit, lorſque le Sauveur du monde fut mis en Croix, mais que lors qu'il reſſuſcita, il prevint la nuit pour ſe dédommager, & qu'il la fit fuïr à ſon tour plûtoſt que de coûtume, pour rendre au jour de la Reſurrection, les trois heures que les tenebres avoient oſté au jour de la Paſſion. *Qui ante noctem fugerat, nunc ipſe noctem prævenit fugaturus, ut reddat luci nox horas, quas terror Dominicæ Paſſionis invaſerat.*

S. Chryſol. ſer. 2. de Reſurrect.

Quoy qu'il en ſoit, cette pieuſe penſée vous avertit de redoubler voſtre ferveur en ce ſaint temps, pour reparer tant d'heures & de precieux momens, que vous deviez employer au ſervice de Dieu, & que vous avez perdus par voſtre negligence. Voyez comme le Fils de Dieu, qui eſt le Soleil de juſtice, abrege le temps de ſa reſurrection, pour vous conſoler & hâter voſtre délivrance. Ecoutez les ſemonces amoureuſes qu'il vous fait. *Surge propera amica mea, & veni: jam enim hyems tranſiit, imber abiit, & receſſit: flores apparuerunt in terrâ noſtrâ.* Levez-vous promptement, hâtez-vous de venir: car l'hyver eſt paſſé, les pluyes ont ceſſé, & les fleurs ont paru dans nos contrées. Levez-vous promptement, car le Soleil de juſtice veut répandre ſes lumieres ſur vos tenebres, il veut diſſiper vos ennuis, réchauffer vos froideurs, & faire refleurir toutes les vertus dans voſtre ame.

Cant. 2. ℣. 10.

Aſpirations & pratiques.

1. Acte de joye. *Hæc dies quam fecit Dominus, exultemus, & lætemur in ea.* Voicy le jour que le Seigneur a fait, réjoüiſſons-nous, & treſſaillons d'allegreſſe en ce jour.

2. Acte d'eſperance. *Nos autem ſperabamus quia ipſe redempturus eſſet Iſraël. Luca* 24. Nous eſperions qu'il racheteroit Iſraël. O *Diſcipuli ſperabatis. Ergo jam non ſperatis. Ecce Chriſtus vivit, ſpes mortua eſt in vobis.* O Diſciples, dit ſaint Auguſtin, vous eſperiez. Vous n'eſperez donc plus ? quoy ? JESUS-CHRIST eſt vivant, & l'eſperance eſt morte en vous. *S. Aug. ſerm.* 140. *de temp.*

3. Acte de foy. *Confiteor quia in hâc carne reſurgemus.* Diſoit Eutychius Patriarche de Conſtantinople tenant la peau de ſon corps en mourant. Je crois & confeſſe que nous reſſuſciterons en cette chair. *Vide S. Gregor. l.* 14. *mor. c.* 29.

4. Acte de patience. *Quid feſtinas ut crudâ adhuc hyeme reviviſcat & vireat? Exſpectandum etiam corporis ver eſt?* Voyez, dit Minutius Felix, comme toute la nature vous trace une image de la Reſurrection pour vous conſoler. Le Soleil ſe couche, & puis il ſe leve : les aſtres ſe cachent, & puis ils paroiſſent de nouveau : les fleurs meurent, & puis elle renaiſſent : les ſemences ne pouſſent qu'aprés qu'elles ſont pourries dans le ſein de la terre : les arbres ne reverdiſſent, qu'aprés que l'hyver les a dépoüillez de leurs feüilles. Il en eſt de meſme de nos corps : ils ne reſſuſciteront qu'aprés la mort. Pourquoy voulez-vous qu'ils reſſuſcitent au fort de l'hyver ? il faut attendre le Printemps.

MEDITATION POUR LE JEUDY

Cinquiéme Ferie de Paſque.

De l'Euchariſtie qui eſt un gage de la Reſurrection.

Memor eſto Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum reſurrexiſſe à mortuis. 2. *Tim.* 2. 7.

Souvenez-vous que noſtre Seigneur eſt reſſuſcité d'entre les morts.

I. POINT.

I. Point. Ieſus en reſſuſcitant nous rend avec avantage la divine Euchariſtie.

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST en reſſuſcitant, nous rend avec avantage le don de la divine Euchariſtie, qu'il nous avoit fait avant ſa mort. Sa Reſurrection eſt comme un rétabliſſement de cet adorable myſtere dans toute ſa perfection, & dans toute ſa plenitude. S'il fût demeuré mort dans le tombeau, le Preſtre en conſacrant n'euſt mis ſous les eſpeces du pain que le corps de JESUS ſeparé de l'ame, & le ſang ſous les eſpeces du vin: mais aprés ſa glorieuſe renaiſſance, l'ame, le corps, & le ſang, ſe trouvent de compagnie ſous chacune des eſpeces, & au lieu qu'en nous donnant ſon corps avant ſa paſſion, il nous le donna paſſible & mortel, maintenant qu'il eſt reſſuſcité il nous le rend impaſſible & immortel. De ſorte qu'il ne ſe contente pas d'a-

S. Thom. 3. *p.* 4. 76.

voir employé ſa vie mortelle pour procurer noſtre ſalut, il veut encore par un excés de bonté y employer ſa vie glorieuſe, & joindre l'éternité avec le temps, pour travailler à nôtre ſanctification.

O quel excés d'amour! nous meritions d'eſtre privez à jamais de ce pain celeſte, comme des enfans ingrats & rebelles: & neanmoins il nous le donne gratuitement dés le jour meſme qu'il eſt reſſuſcité, & nous le donne pour toûjours, ſans que la mort nous le puiſſe deſormais ravir. Car JESUS-CHRIST eſtant reſſuſcité, n'eſt plus ſujet à la mort. O mon aimable Sauveur, que ne ſuis-je auſſi conſtant à vous aimer, que vous l'eſtes à me combler de vos bien-faits! O jour heureux, jour de la Reſurrection de l'Euchariſtie, s'il m'eſt permis de le dire, *jour de pain & de lumiere*, qui nous rend ce divin Agneau, que l'amour a immolé ſur la Croix, & qu'il immole encore tous les jours ſur les Autels. *Hæc dies quam fecit Dominus, exultemus & lætemur in eâ.* Vraiment chaque jour de communion devroit eſtre à noſtre égard un jour de Paſques; nous devrions recevoir le pain celeſte avec la meſme joye, que les Diſciples reſſentirent à la veuë de JESUS-CHRIST reſſuſcité; puiſque c'eſt luy-meſme que nous recevons au Sacrement, tel qu'il ſortit du tombeau plein de gloire & de clarté. Eſprits bien-heureux qui l'adoraſtes alors, & qui publiaſtes la gloire de ſa Reſurrection, aidez-nous à luy rendre les témoignages du reſpect & de la reconnoiſſance que nous luy devons. O Pere du ſiecle futur, venez donner à vos enfans une vie nouvelle, afin qu'ils ne vivent plus à eux-meſmes, mais à celuy qui eſt mort & reſſuſcité pour tous.

II. POINT.

II. Point. Ieſus en nous rendant l'Euchariſtie, nous fait participans de ſa Reſurrection.

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST en nous rendant l'Euchariſtie, nous fait participans de ſa Reſurrection, en trois manieres. Premierement, en imprimant dans nos ames des qualitez conformes aux quatre doüaires de ſon corps glorieux, élevant la prudence, qui regle les penſées de noſtre eſprit, à un ſi haut degré de clarté & de lumiere, qu'elle eſt capable non ſeulement de conduire noſtre vie, mais encore d'éclairer les autres par noſtre bon exemple : donnant à la juſtice, qui gouverne la volonté, une vigueur & une facilité merveilleuſe dans la pratique de toutes ſortes de bonnes œuvres, qui répond à l'agilité des corps: perfectionnant la vertu de force, qui regle l'appetit iraſcible, en ſorte qu'elle paſſe à travers tous les obſtacles, & qu'elle ſurmonte toutes les difficultez qui ſe preſentent, comme les corps glorieux penetrent tout, & paſſent par tout où ils veulent, ſans qu'aucun autre corps s'y oppoſe, ou les en puiſſe empeſcher: Enfin donnant à la temperance, qui gouverne l'appetit concupiſcible, une certaine impaſſibilité ſpirituelle, qui nous rend comme inſenſibles, ou plûtoſt inacceſſibles aux plaiſirs ſenſuels, & aux paſſions déreglées, & nous laiſſe la liberté d'agir ſelon les lumieres de la raiſon & de la grace.

Secondement, en communiquant à nos corps un droit particulier à la reſurrection fondé ſur ſa promeſſe formelle, & ſur l'union que nous contractons avec luy, par la participation des divins Myſteres. Car noſtre corps en vertu de ce Sacrement, de-

vient le corps de JESUS-CHRIST, & comme il le rend ſien par un droit ſpecial, & que perſonne ne haït ſa chair, comme dit S. Paul, il luy doit vouloir du bien. Or quel plus grand bien luy peut-il procurer que celuy d'une vie bien-heureuſe & immortelle? auſſi nous l'a-t-il promiſe luy-meſme, nous aſſurant que *celuy qui mange ſa chair & boit ſon ſang, a la vie éternelle & qu'il le reſſuſcitera au dernier jour du monde.* Sur quoy S. Cyrille expliquant ces paroles, dit que ce ſera le corps de JESUS-CHRIST qui reſſuſcitera le nôtre, & ſera pour cet effet l'organe de la divinité. *Ego, qui homo factus ſum, per meam carnem in noviſſimo die, comedentes reſſuſcitabo.* C'eſt par cette raiſon que S. Ignace appelle l'Euchariſtie le remede de l'immortalité, *Pharmacum immortalitatis*, que l'Egliſe dit que c'eſt le gage de la vie éternelle, *Pignus vitæ æternæ.* Et que S. Chryſoſtome aſſure que les Anges gardent les corps de ceux qui communient avec les diſpoſitions requiſes, lors qu'ils ſont dans le tombeau, & qu'ils enlevent leur ame en triomphe dans le Ciel. C'eſt dans ce meſme ſentiment, que S. Baſile dans ſa premiere Liturgie diviſa l'hoſtie en trois parties, dont il en reſerva deux, l'une qu'il enferma dans une colombe d'or pour eſtre ſuſpenduë ſur l'Autel, l'autre qu'il garda pour eſtre miſe avec ſon corps dans le tombeau, & prit ſeulement la troiſiéme, qu'il conſomma avec une ſainte horreur, que luy cauſa la ſainteté de ce myſtere. C'eſt encore dans cette veuë, que quelques Theologiens eſtiment que les corps de ceux qui auront mangé ce pain celeſte avec une ſinguliere reverence, auront un éclat de beauté toute particuliere, qu'on peut appel-

Ioan. 6.

Ego, inquit, id eſt corpus meum, quod comedetur, reſuſcitabo eum. Non enim alius ipſe eſt, quam caro ſua. Non dico, quia natura non ſit alius, ſed quia poſt Incarnationem in duos ſe dividi filios non patitur. Ego, igitur, inquit, qui homo factus ſum per meam carnem in noviſſimo die comedentes reſuſcitabo. *S. Cyril. in hæc verba c. 6. Ioan. qui manducat meam carnem, &c.*

ler une aureole Euchariſtique, ce qui nous doit exciter à recevoir ce precieux gage de noſtre reſurrection avec toute la pieté & la ferveur qu'on ſe peut imaginer.

En troiſiéme lieu, le Sauveur du monde nous fait participans de ſa Reſurrection, en imprimant quelquefois par une faveur extraordinaire ſur les corps de ſes plus fidelles ſerviteurs des effets miraculeux d'une gloire anticipée. Comme lors qu'ils paroiſſent aprés la communion tout éclatans de lumieres, ou qu'ils ſont élevez de terre, ou qu'ils reçoivent tout à coup la ſanté, ou qu'ils demeurent pluſieurs années ſans prendre autre nourriture que le ſaint Sacrement, dequoy nous avons pluſieurs exemples dans la vie des Peres du deſert, & de beaucoup d'autres Saints. Ces privileges ſont à la verité plus dignes d'admiration, que de deſir; mais ils nous doivent cauſer une haute eſtime de la bonté du Fils de Dieu, & une extrême confuſion pour le peu d'amour & de reconnoiſſance que nous avons de ſes bienfaits. Aimable Sauveur, que je ſuis honteux de m'approcher de voſtre ſainte Table avec ſi peu de foy, de reverence, & d'amour! Eh! Seigneur, jettez ſur moy un de ces rayons de gloire, qui réjailliſſent de voſtre corps glorifié, pour diſſiper les tenebres de mon cœur, & me donner les diſpoſitions convenables à cet adorable myſtere, pour recueillir le fruit de vos miſericordes en mon endroit.

Pallad. in Lauſiac. c. 8. & 56.

Vit. S. Eath. Senenſ. & S. Cath. Gemmenſis. &c.

III. POINT.

III. Point. En recevant l'Euchariſtie &

CONSIDEREZ qu'en recevant le don ineſtimable de l'Euchariſtie, & celebrant les divins Myſteres, nous faiſons une profeſ-

ſion publique de croire & d'honorer la Reſurrection de JESUS-CHRIST, & nous en renouvellons la memoire.

celebrant les divins myſteres, nous honorons la Reſurrection de Ieſus-Chriſt, & nous en renouvellons la memoire.

Car encore que le ſacrifice de la Meſſe ſoit le meſme en effet que celuy de la Croix; & que l'eſtat où il eſt ſur l'Autel, ſoit un eſtat de mort, ce n'eſt neanmoins qu'une mort myſtique, qui n'empeſche pas qu'il n'y ſoit à la façon des corps reſſuſcitez, ſpirituel, impaſſible, incorruptible, & immortel, & qu'il ne pretende de nous rendre comme nous avons déja veu, ſpirituels, impaſſibles, & glorieux comme luy. C'eſt pourquoy le Preſtre avant & aprés la conſecration, fait memoire de la Reſurrection de JESUS-CHRIST, auſſi bien que de ſa Paſſion, & lors qu'il rompt l'Hoſtie conſacrée, il en fait tomber une particule dans le Calice, pour marquer la reünion qui ſe fit du corps & du ſang de JESUS-CHRIST le jour de ſa renaiſſance du tombeau.

S. Cyril. l. 12. in Ioan.

Amalar. l. 3. de offic.

Où eſt-ce, mes freres, dit S. Auguſtin, que le Sauveur a voulu qu'on le connuſt eſtant reſſuſcité, ſinon dans la fraction du pain? Tenons donc pour certain, que nous joüiſſons du meſme bien: nous rompons le pain à l'Autel, & nous y reconnoiſſons noſtre Seigneur. Il n'a voulu eſtre connu que là, pour l'amour de nous, qui ne devions pas le voir en ſa chair, & qui devions neanmoins manger ſa chair. Par conſequent quiconque eſt fidelle, quiconque ne porte pas en vain le nom chrêtien, quiconque entre dans l'Egliſe par un droit legitime, que la fraction du pain le conſole. L'abſence de JESUS-CHRIST n'empeſche pas ſa preſence; ayez la foy, n'en doutez point, il eſt avec vous, quoy que vous ne le voyez pas.

Aſpirations & pratiques.

Pſ. 67. 4. 1. Acte de réjoüiſſance. *Iuſti epulentur, & exultent in conſpectu Dei, & delectentur in lætitiâ.* Que les juſtes mangent & ſe réjoüiſſent en la preſence de Dieu, & qu'ils ſoient comblez d'allegreſſe.

Ibid. ℣. 6. 2. Acte de foy & d'union. *Deus in loco ſancto ſuo : Deus qui inhabitare facit unius mortis in domo.* Dieu eſt dans ſon ſanctuaire : c'eſt luy qui nous unit dans un meſme eſprit, & nous fait demeurer dans une meſme maiſon.

Ibid. 4. 3. Preparation à la communion. *Iter facite ei, qui aſcendit ſuper occaſum : Dominus nomen illi.* Faites la voye à celuy qui ſort du tombeau, qui monte ſur le couchant, & qui triomphe de la mort : ſon nom eſt le Seigneur.

Ibid. 22. 4. Actes de confiance. *Deus noſter, Deus ſalvos faciendi : & Domini Domini eſt exitus mortis.* Noſtre Dieu eſt un Dieu tout puiſſant pour nous ſauver : & le Seigneur eſt le maiſtre de la mort, pour en tirer ceux qu'il veut.

5. Honorer le jour de la Reſurrection, admirer la puiſſance & la gloire du Sauveur.

Pſal. 117. 26. *Conſtituite diem ſolemnem in condenſis, uſque ad cornu altaris. Deus meus es tu, & confitebor tibi, Deus meus es tu, & exaltabo te.* Rendez ce jour ſolemnel : entrez en foule, juſqu'aux cornes de l'Autel. Vous eſtes mon Dieu, je vous beniray : vous eſtes mon Dieu, je vous glorifieray.

Ibidem. *Lapidem, quem reprobaverunt, ædificantes, hic factus eſt in caput anguli. A Domino factum eſt iſtud, & eſt mirabile in oculis noſtris. Hæc eſt dies quam fecit Dominus.* La pierre qui avoit eſté rejettée par ceux qui bâtiſſoient, a eſté faite

la teſte de l'angle. Car là eſt l'ouvrage du Seigneur, & nos yeux le regardent avec admiration. C'eſt icy le jour que Dieu a fait. Réjoüiſſons-nous en ce jour, & confeſſons que Dieu eſt bon, & que ſa miſericorde s'étend à tous les ſiecles. Que noſtre vie & noſtre éternité n'ayent point d'autre employ, que de chanter les miſericordes de Dieu, qui nous donne ſon Fils unique dans l'Euchariſtie, & nous fait jouyr de la gloire de ſa Reſurrection.

✣.✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣:✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣

MEDITATION POUR LE VENDREDY

Sixiéme Ferie de Paſque.

Du delai de la Reſurrection des corps.

Memor eſto Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum reſurrexiſſe à mortuis. 2. *Timot.* 2. 7.

Souvenez-vous que noſtre Seigneur JESUS-CHRIST *eſt reſſuſcité d'entre les morts.*

I. POINT.

CONSIDEREZ qu'il y a cette difference entre la reſurrection ſpirituelle des ames, & la reſurrection generale des corps, que celle des ames ſe doit faire durant la vie preſente, mais que celle des corps eſt differée juſqu'à la conſommation des ſiecles pour trois raiſons conſiderables.

I. POINT. La premiere cauſe de ce delai.

La premiere, eſt pour nous donner de l'hor-

reur du peché & de la mort de l'ame qui n'eſt pas ſenſible, par l'image de la mort du corps, qui paroît effroyable à tous les ſens, & neanmoins ce n'eſt que l'ombre de l'autre. Si nous avions aſſez de lumiere du Ciel, pour voir à découvert la laideur & déformité du peché, nous ne pourrions en ſupporter la veuë ſans mourir. Un ſeul peché, dit S. Chryſoſtome, a rendu les demons ſi horribles, que ſi Dieu leur permettoit de nous découvrir leur viſage, la frayeur qu'ils nous cauſeroient, ſeroit capable de nous faire perdre l'eſprit, & la vie meſme. *Continuò mente dimoveremur, & ſolutis artuum compagibus evolaret animus è corpore.* Sainte Françoiſe Romaine, dit qu'elle ſe fuſt volontiers jettée dans une fournaiſe ardente, de peur de voir les demons dans les horribles formes, ſous leſquelles ils venoient ſe preſenter devant ſes yeux. Sainte Catherine de Sienne aſſure qu'elle euſt mieux aimé cheminer à travers des flammes juſqu'à la fin du monde, que de voir ſeulement pour peu de temps, l'eſprit malin tel qu'elle l'avoit veu l'eſpace d'un moment. Et elle ajoûte qu'il luy fut revelé, qu'une des plus grandes peines des damnez eſt de voir les demons, & que ſi les hommes l'avoient éprouvée, ils choiſiroient plûtoſt d'endurer toutes les miſeres de cette vie, que le ſeul aſpect d'un ſi effroyable object. Sainte Catherine de Genes, avoit le meſme ſentiment, & diſoit que la veuë du diable luy cauſoit un ſi grand tourment, à raiſon de l'oppoſition qu'elle avoit à ſa malice, que pour l'éviter, elle ſe fuſt volontiers jettée dans l'enfer. Pour nous qui n'avons pas une veuë ſi penetrante, nous devrions nous ſervir de la penſée de la mort, & des maux innombra-

In Pſal. 41.

Invitâ ſanctæ Franciſcæ l. 5. c. 11.

S. Cathar. Sen. dialog. c. 38. & 132.

S. Cath. Gen. 50. capite vitæ ejus.

bles, qui arrivent en cette vie, pour concevoir de la crainte & de l'horreur de l'offense de Dieu, qui est la veritable cause de ces funestes effets. C'est le premier fruit qu'il faut recueillir du delai de la Resurrection.

II. POINT.

II. Point. La seconde cause de ce delai.

CONSIDEREZ que la seconde cause de ce delai, est pour nous donner sujet de pratiquer les plus excellentes vertus. Car c'est dans les souffrances, & particulierement dans les dangers de la mort, que nous exerçons d'une maniere plus parfaite & plus heroïque l'humilité en nous voyant si proches de la pousſiere du tombeau, où toute la gloire du monde est ensevelie: la patience en souffrant volontiers la douleur, & l'ennuy que les maladies ont coûtume de causer, & nous resignant à la volonté de Dieu: l'obeïssance en agréant la dépendance, que les malades ont des Medecins, & de tous ceux qui les assistent: la confiance en Dieu, en nous abandonnant à sa misericorde, & nous jettant entre ses bras à la veuë de l'éternité, où nous allons entrer sans sçavoir si elle sera bien-heureuse ou malheureuse à nostre égard. La pieté, la gratitude, & la religion, en nous offrant à la mort & à tous les tourmens, pour imiter JESUS-CHRIST & reconnoître l'amour qu'il nous a porté en mourant pour nous dans la Croix: La pureté d'intention dans le service de Dieu, & dans l'usage des Sacremens. Car si l'Eucharistie, par exemple, nous conferoit dés qu'on l'a receuë le don de l'immortalité & de l'impassibilité, nous irions à la sainte table, plûtost pour nous affranchir des miseres du corps,

que de celles de l'ame, plûtoſt pour jouïr des biens, & de la douceur de cette vie, que des recompenſes éternelles, & enfin plûtoſt pour nos propres intereſts que pour la gloire de Dieu qui doit eſtre la derniere, ou pour mieux dire l'unique fin de toutes nos bonnes œuvres.

Admirez icy la ſageſſe & la bonté de Jesus, qui a converti la peine du peché, c'eſt à dire la mort, *Stipendium peccati mors*, en un moyen excellent de pratiquer toutes les vertus, & de nous affranchir de tous les vices. Car au lieu qu'il fut dit au premier homme, & à tous ſes enfans, *Si tu peches tu mourras*, maintenant on
S. Aug. dit aux Martyrs, *Meurs afin que tu ne peche point.*

Ainſi, mon Sauveur, la mort, par voſtre infinie bonté, n'eſt plus un ſupplice à l'égard de vos ſerviteurs, mais un remede. Ce n'eſt plus un objet de crainte, mais d'amour: vous ne nous menacez plus de nous oſter la vie preſente, mais vous nous en donnez du mépris, en nous laiſſant le gage de la vie future dans la participation de voſtre precieux corps, qui eſt le viatique de noſtre pelerinage, & qui nous fait paſſer à l'immortalité par la mort meſme.

Je ne craindrai donc plus deſormais, ni les maladies, ni les douleurs, ni la mort; je me conſolerai dans l'eſperance de la reſurrection glorieuſe de mon corps, qui m'affranchira pleinement de tous les maux: je ne vous demande rien pour le preſent, ſinon que voſtre chair precieuſe que je prens à l'Autel, commence en mon ame une reſurrection toute ſainte, qui me rende invulnerable & impaſſible à tous les traits du peché, agile & prompt à la pratique de vos vertus, vigoureux à ſur-

monter tous les obſtacles qui m'empeſchent de reconnoître & d'accomplir toutes vos ſaintes volontez, lumineux par l'exemple de mes déportemens & de toute la conduite de ma vie, immortel dans voſtre amour, qui m'uniſſe à vous par des liens ſi doux & ſi forts, que ni la vie, ni la mort ne les puiſſe jamais diſſoudre.

III. POINT.

III. Point. La troiſiéme cauſe de ce delai.

CONSIDEREZ que la derniere cauſe du delai de la Reſurrection glorieuſe des corps, eſt l'honneur que rend à Dieu le ſacrifice, que nous luy faiſons de noſtre vie, & l'occaſion que nous avons par là d'arriver au comble de la perfection, en exerçant les deux actes les plus nobles de l'amour divin, à ſçavoir, de ſouffrir & de mourrir pour le ſervice de Dieu, ou pour le ſalut du prochain. Car c'eſt le plus haut point de perfection, où le zele de la gloire de Dieu, & le zele des ames puiſſent monter, ſelon la parole meſme de JESUS-CHRIST, qui dit, qu'il n'y a point de plus grande preuve d'amour, que de donner ſa vie pour ſes amis. C'eſt ce qui a fait dire à S. Auguſtin, que les Martyrs tiennent le premier rang dans l'Egliſe de Dieu, & le plus haut degré d'honneur. *Martyres namque in Eccleſiis locum ſummum tenent, atque apice ſancta dignitatis excellunt.* C'eſt pourquoy il les appelle les Princes de l'Egliſe dignes d'eſtre les chefs, & de conduire les autres, dignes d'eſtre imitez, dignes d'eſtre honorez de tous. *Principes Eccleſiarum, dignos ducatu, dignos imitatione, dignos honoribus.* Et dans un autre lieu. *Vnde Martyres magni, unde excelſi, unde cateris hominibus*

S. Auguſt. in Pſ 67. ad illud Principes Iuda.

florentius coronati? Vnde, quod norunt fideles, diſtincti à defunctis loco ſuo Martyres recitantur, nec pro eis oratur, ſed eorum orationibus Eccleſia commendatur? Vnde hoc, niſi quia mors, quam pro Dominicâ confeſſione elegerunt ſuſcipere potius, quàm Chriſtum negare, utique amara eſt? D'où vient que les Martyrs ſont ſi grands, ſi élevez en honneur, & couronnez d'un diadême plus éclatant, que le reſte des hommes? D'où vient qu'on les diſtingue des morts, comme les fidelles ſçavent, & qu'on en fait commemoraiſon à part, qu'on ne prie point pour eux, mais que l'Egliſe ſe recommande à leurs prieres? D'où vient cela, ſinon parce que la mort qu'ils endurent pour la confeſſion du Seigneur, & qu'ils choiſiſſent plûtoſt que de renier JESUS-CHRIST, eſt aſſurement amere & redoutable à la nature: *Ideo ad ipſam menſam non ſic eos commemoramus, quemadmodum alios, qui in pace requieſcunt, ſed magis ut orent ipſi pro nobis, ut eorum veſtigiis inhæreamus, quia impleverunt ipſi charitatem, quâ dominus dixit non poſſe eſſe majorem.* C'eſt pour cela, dit-il en un autre endroit, qu'à la ſainte Table nous n'en faiſons pas commemoraiſon comme des autres trépaſſez, pour prier pour eux, mais plûtoſt pour implorer leurs prieres, & pour marcher ſur leurs pas, parce qu'ils ont accompli l'acte de charité le plus grand qui puiſſe eſtre, ſelon le témoignage du Seigneur.

S. Aug. ſerm. 107. de diver. c. 2.

S. Aug. tract. 84. in Ioan.

Aſpirations & pratiques.

1. Action de graces, de ce que noſtre Seigneur nous a laiſſé le moyen de remporter trois glorieuſes aureoles, en ſurmontant par les ſouffrances, par les travaux, & par la mort, les

les trois plus grands ennemis de sa gloire, & du salut des hommes, le monde, la chair, & le diable.

2. Acte d'esperance. *Esto fidelis usque ad mortem, & dabo tibi coronam vitæ.* Soyez fidele jusqu'à la mort, & je vous donnerai la couronne de vie. *Apocal. 2.* *Corona vitæ promittitur, quia ij qui donant vitam Deo, cum triumpho pretiosæ mortis, perveniunt ad veram vitam; quoniam ut eam servare possent in regno, eam in exilio perdiderunt.* On promet la couronne de vie, dit l'Abbé Joachim sur ces paroles, par la raison que ceux qui donnent leur vie à Dieu, avec le triomphe d'une precieuse mort, parviennent à la vraye vie, parce qu'ils l'ont perduë dans cet exil, pour la conserver dans le Royaume des Cieux. *Ioachimus Abbas ad ea verba Apoc. 2.*

3. Amour pour la mortification, estime pour les souffrances, *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.* La mort des Saints est precieuse devant Dieu. *Qui amat animam suam, perdet eam, & qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam.* Celuy qui aime son ame, la perdra, & celuy qui la hait en ce monde, la conserve pour la vie éternelle. *Ioan. 12.*

Avertissement.

Après avoir consideré la gloire de la Resurrection de JESUS-CHRIST, & de celle des Saints, dont il est la cause exemplaire & meritoire, nous employrons ce qui reste jusqu'à l'Ascension, à mediter la vie glorieuse de JESUS-CHRIST sur la terre, & ses apparitions differentes, selon qu'elles sont couchées dans l'Ecriture sainte; nous y ferons

auſſi entrer les Meditations ſur les Evangiles du Dimanche, par conformité & par rapport à ces Myſteres.

MEDITATION POUR LE SAMEDY

De la ſemaine de Paſque.

De la premiere apparition de noſtre Seigneur à la bien-heureuſe Vierge.

Regina cœli lætare. Alleluya.

Réjoüiſſez-vous Reine du Ciel, &c.

I. POINT.

I. Point. Ieſus apparoiſt à ſa Mere avãt tous les autres, parce qu'elle a plus d'amour pour luy.

CONSIDEREZ que la bien-heureuſe Vierge a merité de voir la premiere ſon Fils reſſuſcité, parce qu'elle avoit plus d'amour pour luy, que tous les autres. L'Egliſe dit que la bien-heureuſe Magdelaine merita d'avoir part à la joye de la Reſurrection toute la premiere d'entre ceux qui ſont nommez dans l'Evangile, parce qu'elle aimoit JESUS-CHRIST d'un amour plus ardent que tous les autres. *Prima meretur gaudia, quia plus ardebat cæteris.* Or qui ne void que la Vierge a plus aimé ſon tres-cher Fils, non ſeulement que Magdelaine, mais que tous les Saints enſemble. Saint Bonaventure l'appelle dans ſa proſe ſource de l'amour, *Eia mater fons amoris.* Soit parce que ſon amour ne fut jamais interrompu,

non plus que les ſources d'eau-vive ne tariſſent point, & qu'elles ſont en mouvement perpetuel : ſoit parce que c'eſt elle qui le répand dans tous les cœurs, comme une vive ſource de flammes, qui échauffe, & embraze ceux qui s'en approchent. Saint Iſidore de Damiete, dit que les Saints ſont ces charbons allumez, dont parle le Prophete Roy en ces termes, *Ignis à facie ejus exarſit, carbones ſuccenſi ſunt ab eo.* Un feu devorant eſt ſorti de ſon viſage, des charbons en ont eſté allumez : mais ſi les Saints ſont des charbons ardens, je puis dire avec le bien-heureux Amedée, que la Mere de Dieu eſt le feu qui les allume, puiſque c'eſt elle qui nous procure tous les biens du Ciel, & ſur tout la charité qui eſt un bien ſi neceſſaire, comme dit S. Auguſtin, que ſans luy, le riche eſt pauvre, & avec luy, le pauvre eſt riche, ſans luy tous les autres biens ſont inutiles, avec luy, on peut ſuppléer au défaut de tous les autres.

Quoniã Deus noſter ignis cõſumens eſt, id circo, qui per animi puritatem Deum cõtemplantur, carbones non abs re appellantur, ut qui per conjũctionem cum Deo inflammentur. S. *Iſidor. Peluſiota. Pſ.* 17. 10. Divinis ignita eloquiis, tota effecta es velut ignis: teque holocauſtũ Deo ſuaviſſimum obtuliſti. *Amedæus homil.* 6. *Vocatur à S. Bernard. tom.* 2. *ſerm.* 3. Dĩvini amoris optima Proxeneta. Vniverſa inutiliter habet, qui unũ illud, quo univerſis utatur, non habet. Sine quo dives, pauper eſt : cum quo pauper dives eſt. S. *Aug. Raper. l.* 1. *in Cantica.*

Apprenez en premier lieu, qu'avant que de voir Dieu dans ſa gloire, il le faut aimer ; car il ne ſe manifeſte qu'à ceux qui l'aiment.

Apprenez en ſecond lieu, que pour obtenir la charité, & par ſuite la joye de la Reſurrection ; il faut s'addreſſer à celle qui les diſpenſe, & comme dit Rupert, *qui eſt l'innondation de la joye, la force de l'amour, & le torrent des delices, B. Maria inundatio gaudii, vis amoris, torrens voluptatis.* C'eſt donc à juſte titre, que nous luy diſons avec toute l'Egliſe. *Regina cæli lætare alleluya, &c.*

II. POINT.

II. Point. Ieſus apparoiſt à la B. Vierge avant tous les autres, parce qu'il a plus d'amour pour elle.

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST apparoît à ſa bien-heureuſe Mere toute la premiere, parce qu'il a plus d'amour pour elle. C'eſt ſa Mere, c'eſt la Mere du bel amour, & ſi jamais Mere n'a plus aimé ſon Fils, jamais Fils auſſi n'a plus aimé ſa Mere. Eh ! qui peut exprimer l'excés de ſon amour ? Nous ſçavons bien qu'il l'appelle dans les Cantiques, *Sa bien-aymée par excellence : Adjuro vos, filiæ Ieruſalem, ne ſuſcitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipſa velit.* Et que reciproquement elle l'appelle ſon bien-aimé. *Dilectus meus mihi, & ego illi.* Mais comme remarque Richard de S. Laurent, *On ne dit point ce que ſignifie ce bien-aymé, & cette bien-aymée; parce qu'il n'y a point de parole qui puiſſe expliquer choſe ſi grande, & ſi impenetrable à l'eſprit humain, pendant qu'il eſt ſur la terre : nous devons croire, mais on nous defend de ſonder cet abyſme.* Tout ce qu'on peut dire avec Denis le Chartreux, c'eſt que l'union eſt l'effet de l'amour, & par ſuite, que Dieu a aimé & choiſi Marie avant tous d'une maniere d'autant plus rare & éminente, qu'il s'eſt plus étroitement, intimement, & familierement uni à elle : Or il s'eſt uni à la Vierge, non ſeulement par les graces, par les lumieres, & par les faveurs, ſoit interieures ou exterieures qu'il luy a communiquées ; mais encore par une idemtité naturelle & réelle ; parce qu'il s'eſt fait une partie d'elle-meſme, comme l'enfant eſt quelque choſe des parens. Car il a pris une partie de ſa ſubſtance, & l'a unie hypoſtatiquement à ſa perſonne, il s'eſt enfermé dans ces

Cant. 2.

Quid vero ſit ille dilectus, quid illa dilecta, non dicit, quia id tantum eſt, ut ad ipſum explicandum verba deficiant & iſtud inſcrutabile ſit viatori; quia credere præcipimur, diſcutere prohibemur. *Richar. à S. Laurent. l. 5.*

Vnio ex amore procedit: tantò igitur ſpecialius & eminentius Deus dilexit, & prælegit Mariam, quantò intimius, propinquius & familiarius ſeſe il-

chaſtes entrailles, il en a fait ſon plus delicieux ſejour, l'eſpace de neuf mois, & il n'en eſt ſorti, que par une eſpece de violence pour aller à la Croix, ne trouvant par tout ailleurs que des épines. Jugez de là s'il n'eſtoit pas convenable, qu'en ſortant du tombeau, il rendiſt la premiere viſite à celle qui luy eſtoit ſi chere, & ſi étroitement unie. O quelle joye de part & d'autre ! ô les doux entretiens d'un tel Fils & d'une telle Mere ! avec quel tranſport d'un amour plein de tendreſſe & de reſpect baiſa-t-elle les playes de ſes mains, de ſes pieds, & de ſon cœur ? O Reine du Ciel, réjoüiſſez-vous, parce que celuy que vous avez merité de porter dans voſtre ſein virginal eſt reſſuſcité, comme il l'a dit. Loüez le Seigneur, & joüiſſez de ſon aimable preſence : loüez le Seigneur, & priez-le qu'il nous regarde d'un œil d'amour, mettez-nous bien auprés de luy, car tout noſtre bon-heur dépend de ſon amour, & le dernier de tous les maux eſt de tomber dans ſa diſgrace. *Regina cæli lætare alleluya, &c.*

li univit. Sed huic Virgini ſe Deus univit non ſolum per gratiarũ chariſmata, per illuminationẽ aut adhæſionem extrinſecam, ſed etiam per naturalem & realem quãdam identitatem, quia factus eſt aliquid ejus, eo modo quo proles eſt aliquid ſui parentis, etenim aliquid ſubſtãtiæ Virginis aſſumpſit, & hypoſtatice atque realiter ſibi univit, & habitavit in medio ejus. *Dionyſ. Carthuſ lib. 1. de laudib. Virg.*

III. POINT.

CONSIDEREZ que le Fils de Dieu apparoiſt à ſa Mere avant tous les autres, parce qu'elle a plus de douleur de ſa mort. Auſſi-toſt que noſtre Seigneur fut reſſuſcité, dit Rupert, il prononça ces paroles, *Vadam ad montem myrrhæ, & collem thuris.* Je m'en vas vers la montagne de la myrrhe, & la colline de l'encens, c'eſt à dire je m'en vas vers ma Mere : car elle eſtoit alors comme une montagne de myrrhe, & une colline d'encens. Vne montagne de myrrhe, à cauſe de l'amertume de ſa douleur, & une colline d'encens,

III. POINT. Ieſus-Chriſt apparoiſt à ſa Mere avant tous les autres, parce qu'elle eſt plus affligée de ſa mort. *Ruper. l. 7. de divi officiis c. 25.*

à raiſon de ſes ſoûpirs amoureux, & de l'ardente priere qu'elle adreſſoit à ſon Fils, en luy diſant. *Levez-vous ma gloire, levez-vous ma lyre & ma harpe.* O mon tres-cher Fils, qui eſtes toute ma gloire, ſortez de l'obſcurité du tombeau, & venez diſſiper les tenebres qui m'environnent, venez conſoler mon cœur affligé, vous dont la voix m'eſt plus agreable, que les plus harmonieux concerts. Le temps de voſtre mort, eſt pour moy une triſte nuit, & pendant qu'il durera, je ſerai toûjours dans les larmes: mais j'attens le jour de voſtre glorieuſe renaiſſance, qui ſera le comble de ma joye. *Exurge gloria mea: exurge pſalterium & cythara.* Comme elle diſoit ces paroles, ſon cher Fils entra tout à coup dans ſa chambre, avec tous les Saints qu'il avoit tiré des Limbes, & la remplit de lumiere. O Mere incomparable! *Ecce filius tuus*, Voilà voſtre Fils. Ce n'eſt plus le Diſciple bien-aimé, c'eſt le Maiſtre: ce n'eſt plus le Fils adoptif, c'eſt le vrai Fils, & le fruit de vos entrailles: ce n'eſt plus l'homme de douleurs, mais le Roy de la gloire: *Ecce Filius tuus*, voilà voſtre Fils reſſuſcité, immortel, impaſſible, glorieux, & tout éclatant de lumiere. *Ecce Filius tuus*, voilà ce divin Samſon, qui retourne victorieux de la mort & de l'enfer, & qui vous preſente le rayon de miel, qu'il a tiré de la gueule du Lion, aprés l'avoir déchiré. Goûtez-en la douceur, & banniſſez la triſteſſe de voſtre cœur. Ce ne ſera plus deſormais une mer d'amertume, mais de joye: *Mare vidit, & fugit.* Il faut que la mer ſe retire à la preſence du Seigneur, & que les montagnes & les colines ſautent comme des agneaux. Tous les Fidelles, dit Rupert, treſſaillent d'une ſainte al-

Pſal. 56.

Ad veſperam demorabitur fletus, & ad matutinũ lætitia. *Pſal.* 29.

Pſal. 113.

legreſſe, conſiderant ce torrent de joye qui inonda le cœur de la Vierge, & noya toutes ſes douleurs, lors que ſon Fils reſſuſcité la viſita toute la premiere, & luy apporta la nouvelle de ſa victoire, ne voulant pas la priver de l'honneur qu'il devoit à ſa Mere. Cette heureuſe Mere avoit raiſon de dire à la mort de ſon cher Fils. *O vos omnes, qui tranſitis per viam, attendite & videte, ſi eſt dolor, ſicut dolor meus.* O vous tous, qui paſſez par ce chemin, arrêtez-vous, & voyez s'il y a douleur pareille à la mienne : mais maintenant elle peut dire. *Attendite & videte, ſi eſt gaudium ſicut gaudium meum.* Voyez s'il y a joye qui ſoit égale à la mienne. *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, conſolationes ejus lætificaverunt animam meam.* Les conſolations de mon Fils ont rempli mon ame de joye, à proportion des douleurs qui ont penetré le fonds de mon cœur.

Thren. 1.

Pſal. 93.

Aſpirations & pratiques.

1. Joignez-vous aux Patriarches & à la troupe des Saints, qui accompagnerent le Fils de Dieu, lors qu'il viſita ſa ſainte Mere, pour luy rendre vos hommages avec eux, & luy dire. *Tu gloria Ieruſalem, tu lætitia Iſraël, tu honorificentia populi noſtri.* Vous eſtes la gloire de Jeruſalem, vous eſtes la joye d'Iſraël, & l'honneur de noſtre nation. Tout ce que le genre humain a de gloire, de joye, & d'honneur, vient des precieuſes playes de voſtre Fils, & nous vous en ſommes redevables, parce que c'eſt vous qui nous l'avez donné.

Judith. 15.

2. Admirez le bon-heur de la Vierge, & peſez ce que dit S. Anſelme, que ſa joye eſt

S. *Anſelm. de excell. virg. c. 6.* impenetrable aux Anges meſmes. *Nolo hanc immenſitatem gaudii Virginis penetrare quis laboret, quoniam quæ ipſis Angelis eſt admiranda & impenetrabilis, non facile crediderim quòd cuivis homini mortali poſſit eſſe penetrabilis.* Je ne veux pas qu'on ſe mette en peine de penetrer la joye immenſe de la Vierge, parce que je ne crois pas qu'aucun des hommes mortels en puiſſe trouver le fond, puiſqu'elle eſt admirable & impenetrable aux Anges meſmes.

Iſaie 12. 3. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* Apprenez que les playes du Sauveur ſont les ſources de nos joyes, à proportion que nous participons à ſes douleurs. Heureux celuy qui a le ſublime eſprit de la Croix, & qui ſçait ſouffrir avec Jesus, il entrera dans la joye du Seigneur, il puiſera des delices ineffables de ces divines ſources, ſa triſteſſe ſe convertira en joye, & cette joye ne luy ſera jamais ravie.

MEDITATION POUR LE I. DIMANCHE aprés Paſque.

Les ſaintes femmes, qu'on appelle communément les trois Maries, vont au tombeau de Jesus-Christ, *& nous apprennent comme il le faut aimer.*

Cùm tranſiſſet Sabbathum, Maria Magdalene, & Maria Jacobi, & Salome emerunt aroma,

aromata, ut venientes ungerent JESUM. Et valde mane unâ Sabbathorum, veniunt ad monumentum orto jam Sole. *Marci* 16.

Aprés que le jour du Sabbat fuſt paſſé, Marie Magdelaine, & Marie mere de Iacques, & Salomé acheterent des parfums pour venir embaûmer JESUS. *Et le premier jour de la ſemaine, eſtant parties de grand matin, elles arriverent au Sepulchre au lever du Soleil.*

I. REMARQUE.

Les Evangeliſtes parlent tous de ces ſaintes femmes : mais S. Jean ne fait mention que de Marie Magdelaine. Saint Matthieu en nomme deux, ſçavoir Marie Magdelaine, & une autre Marie. Saint Marc en marque trois. Saint Luc dit qu'il y en avoit trois ; Marie, Jeanne, & Marie mere de Jacques, & quelques autres avec elles.

On demande quand elles acheterent leurs parfums. Saint Marc dit clairement que ce fut aprés le jour du Sabbat, ſaint Luc ſemble dire que ce fut avant le jour du Sabbat. Voicy ſes paroles, *Les femmes qui eſtoient venuës de Galilée avec* JESUS *ayant ſuivy, conſidererent le Sepulchre, & virent comment le corps de* JESUS *y avoit eſté mis. Et s'en eſtant retournées elles preparerent des aromates & des parfums, & pour ce qui eſt du jour du Sabbat, elles demeurerent ſans rien faire, ſelon l'ordonnance de la Loy.* On répond que ſaint Luc dit ſimplement qu'eſtant retournées, elles preparerent des parfums ; mais qu'il ne dit point expreſſement ſi ce fut avant ou aprés le jour du Sabbat, & que s'il en parle avant que d'ajoûter

ce qu'il dit de l'obſervation du Sabbat, c'eſt par anticipation. La gloſe ordinaire accorde autrement ces deux Evangeliſtes, diſant que ces ſaintes femmes acheterent des parfums avant le jour du Sabbat, mais que n'en ayans pas aſſez pour ſatisfaire à leur devo[illegible]n, elles en acheterent encore aprés. On pourroit auſſi dire qu'elles allerent chez les Marchands avant le jour du Sabbat, pour retenir de bonne heure, ce qu'elles vouloient prendre de grand matin aprés la feſte.

On demande enſuite à quelle heure elles vinrent au Sepulchre. Saint Matthieu dit que ce fut à la fin de la nuit du Sabbat, lors que le premier jour de la ſemaine commençoit à paroître. Saint Jean dit que ce fut dés le matin lors qu'il faiſoit encore obſcur. *Cum adhuc tenebræ eſſent.* Mais S. Marc dit que lors qu'elles arriverent, le Soleil eſtoit levé. *Orto jam Sole.*

Quelques-uns répondent que S. Marc prend le lever du Soleil pour le point du jour, lors que le Soleil n'eſt pas encore ſur l'orizon, & qu'il fait encore obſcur. Les autres diſent que les ſaintes femmes partirent de leur maiſon de grand matin avant qu'il fiſt clair, ce que S. Jean & S. Matthieu remarquent : mais qu'elles n'arriverent au Sepulchre, qu'au lever du Soleil, lors qu'il commençoit à paroître ſur l'orizon, comme dit S. Marc.

II. REMARQUE.

Saint Chryſologue parlant du tombeau de JESUS-CHRIST, dit que la pierre qu'on avoit miſe pour ſervir de porte à la mort ; afin de l'y enfermer & d'y garder les cendres de

ſon corps dans un triſte ſilence, en ſorte qu'il n'en fuſt jamais parlé; devint par un changement merveilleux, le ſiege des Anges, la chaire de la doctrine celeſte, & l'école de la vie, *Factus eſt lapis vas Angelica ſeſſionis, doctrina cœleſtis cathedra, ſchola vitæ, qui à Iudæis ad mortis januam, ad cineris ſervitium, ad triſte ſilentium fuerat conſtitutus.* Suivant cette penſée, nous regarderons le tombeau de JESUS-CHRIST, comme l'école de la vie; & la pierre de ſon ſepulchre, comme la chaire des Anges; pour apprendre de quelle maniere nous devons aimer, chercher, & viſiter noſtre cher Maiſtre, & nous enſevelir avec luy, afin de reſſuſciter avec luy. *S. Chriſoſt. ſerm. 75.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que l'amour que ces ſaintes femmes portoient à JESUS-CHRIST, & qui les obligea d'aller de ſi bonne heure à ſon tombeau, eſtoit un amour conſtant, qui fut plus fort que la mort. Car elles n'en perdirent pas le ſouvenir avec la veuë, comme font les hommes du monde: elles en conſerverent cherement la memoire & leur cœur, où il vivoit encore aprés ſon trépas, le ſuivit juſques dans le tombeau, accompliſſant ce que dit le ſage, *que le vray ami aime en tout temps, & meſme au delà des temps juſque dans l'éternité.* L'hiſtorien des Juifs dans ſes Antiquitez, a pris de là ſujet de dire, comme une choſe fort rare & glorieuſe à la memoire du Fils de Dieu, *que ceux qui l'avoient aimé durant ſa vie, ne laiſſerent pas de l'aimer aprés ſa mort, quoy qu'il euſt eſté accuſé par les Princes de ſon peuple, & condamné par Pilate au ſupplice de la Croix.* *Ioſephus l. 18. antiquit. c. 4.*

Eſt-ce ainſi que vous l'aimez ? Vous ſouvenez-vous ſouvent de luy durant le jour, & durant la nuit à voſtre réveil ? ce ſouvenir eſt-il agiſſant ? vous porte-t-il à la mortification & à la pratique des bonnes œuvres ? tâchez-vous de le réveiller en vous, & dans les autres ? en cherchez-vous l'occaſion ? eſtes-vous bien-aiſe qu'on vous en parle ? on croit que ce fut Marie Magdelaine qui convia les autres de venir avec elle au tombeau de JESUS-CHRIST. Voſtre Oraiſon du matin vous devroit rendre ce bon office, & animer toutes les actions de la journée d'une ſainte ferveur, & d'un amoureux ſouvenir de voſtre tres-doux Redempteur. Rendez-vous cette pratique familiere, dites-luy-ſouvent durant le jour : Seigneur, vous eſtes toute ma joye : rien ne me conſole que le ſouvenir de vos bontez en mon endroit.

Renuit conſolari anima mea : memor fui Dei & delectatus ſum.

II. POINT.

CONSIDEREZ que l'amour de ces ſaintes Dames eſtoit tres-liberal, & tres-courageux. Liberal ; car elles avoient veu probablement embaûmer le corps de JESUS-CHRIST, & neanmoins elles ne laiſſerent pas d'acheter dés aromates & des parfums precieux, pour contenter leur devotion. Courageux, car elles ne craignoient non plus leur peine que la dépenſe, & quoy qu'elles ſçûſſent que les ſoldats gardoient le Sepulchre, & qu'elles ne pourroient reculer la pierre qui leur en fermoit l'entrée, cela ne les empeſcha pas d'executer leur genereuſe entrepriſe, & de marcher en diligence dans l'obſcurité des tenebres, que le Soleil n'avoit pas encore diſſipées.

Apprenez en premier lieu à eſtre courageux dans les difficultez qui ſe preſentent, lors qu'il eſt queſtion d'executer vos bonnes reſolutions. Une ame qui ſe fie en Dieu ne craint rien, elle dit dans la ferveur de ſon amour : *Ie puis tout en celuy qui me fortifie.* Une ame lâche craint tout, la moindre oppoſition la rebnte, & luy fait perdre cœur. En quelque état que vous ſoyez, ſi vous voulez ſervir noſtre Seigneur, vous trouverez toûjours quelque pierre dans voſtre chemin, qui vous arrêtera, ſi vous manquez de confiance & de courage. *Lapis obſtans pœnitentibus eſt pronitas ad malum : lapis obſtans proficientibus eſt difficultas ad bonum : lapis obſtans contemplativis eſt materialitas ſpecierum.* La pierre qui fait obſtacle aux Penitens, eſt l'inclination qu'ils ont au mal : La pierre qui retarde ceux qui s'avancent, eſt la difficulté qu'ils ont à faire le bien : La pierre qui arrête le vol des contemplatifs, eſt la dépendance qu'ils ont des eſpeces materielles, & des images ſenſibles des choſes de la terre, qui empeſchent la parfaite union de leur eſprit avec Dieu. Mais ſi vous aimez JESUS-CHRIST, ſouvent ſon divin eſprit levera cet obſtacle au premier pas que vous ferez, & au premier deſir de voſtre ame.

In quolibet ſtatu eſt aliquis lapis obſtans, ne quis poſſit intrare in intima mẽtis, & exercere actus ſuo ſtatui competentes. Lapis obſtans pœnitentibus, &c. *Ludolphus in vitâ Chriſti. p. 2. c. 71.*

Sed iſte lapis pro quolibet ſtatu ſæpe removetur ad primum deſiderium animæ quærentis per gratiam ſpiritus ſancti. *Ibidem.*

Apprenez en ſecond lieu à eſtre liberal envers Dieu. L'Amour divin ne dit jamais, *c'eſt aſſez.* Il veut eſtre, autant qu'il peut, de toutes les bonnes œuvres, & contribuer de ſa part au ſoulagement des pauvres, qui ſont les membres de JESUS-CHRIST, ſur leſquels il faut répandre les parfums les plus precieux de la charité chreſtienne.

Quand donc il eſt queſtion de rendre quelque ſervice au Fils de Dieu, n'épargnez ni vos

biens, ni vos commoditez, ni vos peines, ni voſtre humiliation, ni quoy que ce ſoit qu'il deſire de vous, ou qui luy ſoit agreable : mais dites-luy avec S. Paul, Seigneur, *que voulez-vous que je faſſe?* Je donneray volontiers tout ce que j'ay pour vous plaire, & je me donnerai encore moy-meſme pour la gloire de vôtre nom, & pour le ſalut des ames. *Libentiſſimè impendam, & ſuper impendar pro nomine tuo.*

Libentiſſimè impendam, & ſuper impendar ipſe pro animabus veſtris: licet plus vos diligens, minus diligar. 2. Cor. 12. 15.

III. POINT.

CONSIDEREZ que l'amour que ces ſaintes femmes portoient à noſtre Seigneur, eſtoit accompagné d'un grand reſpect, & d'une ſinguliere ſageſſe. Car encore qu'elles euſſent un ardent deſir d'aller à ſon tombeau pour l'embaûmer ; neanmoins elles attendirent que le jour du Sabbat fuſt paſſé, pour ſuivre la diſpoſition de la loy : & ſi-toſt que le jour ſuivant commença à paroître, elles partirent ſans delai, pour vous apprendre que le zele que vous avez pour JESUS-CHRIST, ne doit point eſtre precipité : mais auſſi qu'il ne doit point eſtre lent, ni languiſſant.

Le vrai amour du Fils de Dieu eſt également fervent & diſcret : il fait tout dans l'ordre & dans la bien-ſeance, ſelon ces paroles de l'Apôtre. *Omnia honeſtè & ſecundum ordinem fiant.* Il n'entreprend rien mal à propos. *Charitas non agit perperam.* Il fait chaque choſe en ſon temps, ſelon que la regle ou l'obeïſſance le preſcrit. *Fœlix, qui in luce vitam ſuam inſtituit!* Heureux celuy qui vit dans la lumiere, qui ne marche point dans les tenebres, qui commence toutes ſes actions par la lumiere

1. Cor. 14. 40.

Baëza hîc.

de la grace, & qui la ſuit fidellement en toutes choſes. C'eſt par là que Dieu commença tous ſes beaux ouvrages à la naiſſance du monde. *Fiat lux.* Priez-le qu'il commence par là voſtre converſion, & le reglement de voſtre vie. Car s'il vous dit *que la lumiere ſe faſſe*, il n'y aura point de milieu entre la parole & l'effet, *dixit; fiat lux, & facta eſt lux.* Il dit, que la lumiere ſe faſſe, & la lumiere fut faite.

Dixit Deus: fiat, & factum eſt, ut tibi totus Deus commendaretur & dicere & facere. Dieu dit *fiat*, & ſa parole fut auſſi-toſt ſuivie de l'effet: pour vous apprendre, comme dit Tertullien, qu'au regard de Dieu, dire, & faire, n'eſt qu'une meſme choſe. *Tert. l. 2. contra Marci. c. 4.*

Cela vous doit encourager dans la pourſuite de la vertu, & vous obliger de recourir à la priere en toutes vos actions, pour demander la lumiere du Ciel qui les éclaire, & l'amour divin qui les anime. *Vide S. Chryſ. in Pſal. 50. homil. 2.*

O Seigneur, vous avez dit, que le Ciel ſe faſſe, & voſtre parole a eſté auſſi-toſt accomplie. Vous avez commandé aux étoiles de luire dans le firmament, & vous avez eſté promptement obeï. D'où vient que vous me dites ſi ſouvent ſoyez humble, ſoyez charitable, ſoyez conſtant, & neanmoins vos ſemonces & vos commandemens ſont ſans effet. Vôtre parole n'eſt-elle pas toute-puiſſante? Je ſçay, mon Dieu, que c'eſt ma volonté rebelle qui vous reſiſte: mais vous la pouvez fléchir. Faitez-le donc par voſtre grande miſericorde: levez cette pierre qui fait obſtacle à ma perfection, afin que je marche avec allegreſſe dans le ſentier étroit de vos loix. Car c'eſt tout ce que je deſire. Deduc me in ſemitam mandatorum tuorum, quia ipſa volui. *Pſ.* 118.

MEDITATION

POUR LE LUNDY

De la premiere ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

Les Anges apparoiſſent aux ſaintes femmes, & nous apprennent comment il faut chercher JESUS-CHRIST.

Nolite timere vos : ſcio enim quòd JESUM, qui crucifixus eſt : quæritis ; non eſt hic. Surrexit enim, ſicut dixit. *Matth.* 28.

Ne craignez point vous autres. Car je ſçay que vous cherchez JESUS, *qui a eſté crucifié : il n'eſt pas icy. Il eſt reſſuſcité, comme il l'avoit dit.*

REMARQUE.

Comme les ſaintes femmes arrivoient, *il ſe fit un grand tremblement de terre*, dit S. Matthieu, *car un Ange du Seigneur deſcendit du Ciel, qui vint renverſer la pierre, & s'aſſit deſſus. Il avoit le viſage brillant comme un éclair, & ſon veſtement eſtoit blanc comme la neige. Les gardes en furent tellement effrayez, qu'ils devinrent comme morts. Mais l'Ange dit aux femmes, pour vous, ne craignez point.* S. Hierôme dit que les Soldats s'enfuïrent, ou que s'ils eſtoient encore au Sepulchre, lors que les femmes arriverent, la peur les avoit tellement ſaiſis,

qu'ils n'oſerent pas les empeſcher. Si bien qu'il eſt croyable qu'elles les virent tombez par terre comme morts, & qu'elles eurent ſujet d'admirer en cela la toute puiſſance de celuy qu'elles cherchoient parmi les morts.

II. REMARQUE.

On demande où eſtoit la pierre que l'Ange recula. Car il y avoit comme deux chambres, ou deux caveaux taillez dans le roc, & par ſuite deux entrées dans le Sepulchre, l'une exterieure, l'autre interieure. Il eſt donc queſtion de ſçavoir s'il y avoit deux pierres, ou, s'il n'y en avoit qu'une, comme l'Evangeliſte l'inſinuë aſſez clairement, en quel endroit elle eſtoit. On répond qu'elle fermoit l'entrée exterieure, & que l'interieure eſtoit ouverte. L'Ange la recula & s'aſſit deſſus, non pour faciliter la ſortie du Fils de Dieu, qui eſtoit déja reſſuſcité, mais pour donner des marques ſenſibles de ſa Reſurrection à ces ſaintes femmes, & pour nous apprendre comment il faut chercher à leur exemple JESUS-CHRIST crucifié.

I. POINT.

CONSIDEREZ combien noſtre Seigneur eſt bon à ceux qui le cherchent. Les bons offices que l'Ange rend à ces ſaintes femmes, en ſont des preuves certaines. Pour elles, il deſcend du Ciel : pour elles, il recule la pierre du Sepulchre : pour elles il demeure aſſis, afin de les inſtruire, & de les preparer à recevoir la premiere viſite de JESUS-CHRIST reſſuſcité. Pour elles, il met les Soldats Romains en fuite, afin de leur oſter tout ſujet

Quàm bonus Iſraël Deus, his qui recto ſunt corde ? *Pſal.* 72.

de crainte. *Nolite timere vos.* Pour vous, leur dit-il, ne craignez point, car je ſçay que vous cherchez JESUS-CHRIST crucifié ? Que doit craindre une ame qui cherche JESUS-CHRIST ? la penitence ? c'eſt une pierre fort peſante, & difficile à porter. Mais l'Ange du Seigneur, c'eſt à dire la grace du S. Eſprit la rend legere. *Iugum enim meum ſuave eſt, & onus meum leve.* La tentation ? c'eſt vous, Seigneur, qui faites luire ma lampe : mon Dieu, éclairez mes tenebres, c'eſt par vous que je ſeray délivré de la tentation ; & eſtant ſoûtenu de mon Dieu, je forceray la muraille. *Quoniam in te eripiar à tentatione, & in Deo meo tranſgrediar murum.* La pauvreté, les mépris, les diſgraces de la fortune, & les miſeres du monde ? *Deus noſter refugium & virtus: adjutor in tribulationibus, quæ invenerunt nos nimis. Propterea non timebimus, dum turbabitur terra, & transferentur montes in cor maris.*

Pſal. 17. 31.

Pſal. 45.

Dieu eſt noſtre refuge, & noſtre force : il eſt noſtre ſecours dans les afflictions qui ſont venuës fondre ſur nous avec excés. C'eſt pourquoy nous ne craindrons point, quand la terre ſeroit ébranlée, & que les montagnes ſeroient tranſportées dans le cœur de la mer. Les reſpects humains, & la puiſſance des ennemis qui s'oppoſent à ſes bons deſſeins ? *Dominus nobiſcum eſt nolite metuere.* Diſoit Joſué aux enfans d'Iſraël, qui eſtoient tous effrayez de ce que les eſpions de la Paleſtine leur avoient rapporté qu'ils avoient veu des geants d'une monſtrueuſe grandeur, au regard deſquels ils n'eſtoient que des ſauterelles. Le Seigneur eſt avec nous, ne craignez point. Le ſuccés de nos entrepriſes ne dépend pas de la force des hommes, mais de la protection, & de la faveur du

Num. 13. & 14.

Tout-puiſſant. Combien de fois avez vous experimenté le ſoin que JESUS-CHRIST prend de ſes bons ſerviteurs, & la bonté avec laquelle ſa providence paternelle les ſoûtient dans leurs foibleſſes, les releve de leurs chûtes, les protege dans leurs dangers, les conſole dans leurs afflictions, & les anime par ſes illuſtrations divines à la pourſuite de la vertu ?

Bonus es, Domine, ſperantibus in te, anima quærenti te. O Seigneur, que vous eſtes bon à ceux qui eſperent en vous, & à l'ame qui vous cherche ! Que ne devrions-nous pas faire pour correſpondre à voſtre amour, & quelle obligation n'avons-nous pas de chercher voſtre plus grande gloire en toutes choſes ? *Threnorum 3.*

II. POINT.

CONSIDEREZ comment il faut chercher JESUS-CHRIST à l'exemple des ſaintes femmes de l'Evangile.

1. Il faut premierement chercher JESUS-CHRIST crucifié, afin de le voir un jour glorifié. *Multi quærunt Ieſum, id eſt Salvatorem, ſed non crucifixum, quia non per crucem, cum tamen ille non niſi in iſtâ inveniatur,* Pluſieurs cherchent JESUS, c'eſt à dire l'Auteur du ſalut : mais non pas JESUS crucifié, parce qu'ils voudroient ſe ſauver, mais ils ne voudroient point ſouffrir. Ils cherchent JESUS, mais ils ne le cherchent pas à la Croix, & neanmoins ils ne ſe trouve que là. *Allez où vous voudrez, cherchez tant que vous voudrez, vous ne trouverez point de voye ni plus excellente, ni plus ſeure que celle de la Croix de* JESUS. *Pourquoy donc craignez-vous de l'embraſſer, puiſque c'eſt par elle qu'on va dans le Ciel, & qu'on trouve* *Ludolphus in vitâ Chriſti p. 2.*

L. 2. de l'Imit. de Ieſus, ch. 12.

JESUS *dans ſa gloire. Le ſalut eſt dans la Croix, la vie eſt dans la Croix. Nous ne pouvons trouver ni la douceur de la grace, ni la force de l'ame, ni la joye de l'eſprit, ni la perfection des vertus, ni l'eſperance de la vie éternelle que dans la Croix.* Prenez donc voſtre croix, & ſuivez JESUS crucifié, pour vivre éternellement avec JESUS reſſuſcité.

2. En ſecond lieu, il faut chercher JESUS-CHRIST crucifié avec une grande pureté d'intention, c'eſt à dire par pur amour, ſans aucun mélange d'intereſt temporel ? Le Prophete Roy dit qu'il a cherché Dieu au jour de ſon affliction, & qu'il n'a point eſté trompé. Son intention eſtoit bonne, parce qu'il recouroit à Dieu, pour en tirer du ſecours dans ſes beſoins : mais elle n'eſtoit pas ſans mélange. Celle de l'Epouſe eſtoit plus pure & dans un plus grand deſintereſſement ; parce qu'elle cherchoit Dieu non par intereſt, mais par amour ; non parce qu'elle en avoit beſoin, mais par ce qu'elle l'aimoit. *Quæſivi quem diligit anima mea.* Ce n'eſtoit point l'affliction, mais ſon affection, qui la portoit à cette recherche. Il vaut bien mieux chercher Dieu par amour que par beſoin. *Multò potior in diligente, quàm in indigente quærendi ratio.* Dit l'Abbé Gillibert.

In die tribulationis meæ Deum exquiſivi manibus meis, & non ſum deceptus. *Pſal. 76.*

Cant. 3.

Longè differentior quærēdi ratio nunc à ſponſa proponitur. Illam non compellit afflictio, ſed trahit affectio. *Gilliber Abbas ſerm. 2. in Cant.*

3. En troiſiéme lieu, pour chercher purement JESUS-CHRIST crucifié, il le faut chercher dans la lumiere de Dieu. Car pour chercher la Croix, il faut eſtre bien éclairé de la lumiere de la foy : & pour aimer JESUS-CHRIST crucifié, il faut avoir de grandes lumieres de ſageſſe, qui nous faſſent connoître, combien il eſt aimable juſque dans les ſouffrances, & dans la mort. *Vanum eſt vobis*

ante lucem ſurgere. C'eſt en vain que vous vous levez avant le jour. L'Epouſe le chercha durant la nuit, & ne le trouva point. *Quæſivit per noctes, & non invenit.* Il faut donc attendre que le S. Eſprit vous éclaire, & imiter ces ſaintes femmes, qui laiſſerent paſſer la nuit & attendirent la pointe du jour, pour aller au Sepulchre. Quelque travail que prenne une ame pour chercher JESUS-CHRIST, elle ne le trouve point, ſi la lumiere du S. Eſprit ne ſe leve ſur les tenebres de ſon cœur. *Licet laborem quærendo impendat, non tamen invenit, quem requirit, niſi illuxerit dies.* De là vient qu'il y a ſi peu de perſonnes qui cherchent Dieu, purement pour Dieu, parce qu'il y en a ſi peu qui ayent aſſez de lumiere, pour connoître par une ſcience experimentale, quel bien c'eſt de ſervir Dieu pour l'amour de luy-meſme. C'eſt pourquoy Jeremie parlant de ceux qui cherchent Dieu, parce qu'ils en eſperent du bien, ſe ſert du nombre pluriel, diſant : *Bonus es, Domine, ſperantibus in te.* Seigneur, vous eſtes bon à ceux qui eſperent en vous ; mais à l'égard de ceux qui cherchent Dieu abſolument ſans intereſt, il n'uſe que du ſingulier : *anima quærenti te.* Vous eſtes bon à l'ame qui vous cherche. Pourquoy cela ? *quòd ſingularis ſit puritatis, ſingularis perfectionis, non modo nihil ſperare niſi ab eo, ſed nihil quærere niſi eum.* Parce, dit S. Bernard, que c'eſt un acte d'une ſinguliere pureté, & d'une rare perfection, non ſeulement de n'eſperer rien que de Dieu : mais encore de ne chercher rien que Dieu : il y en a peu qui arrivent à ce degré de vertu : efforcez-vous d'y parvenir, & ne vous donnez point de repos, que vous ne puiſſiez dire : je ne cherche que Dieu.

Apon. l. 5. in Cant.

S. Bern. ſerm. 9. in Pſ. Qui habitat.

C'eſt la reſolution que je prens aujourd'huy, mon Sauveur, en voſtre divine preſence. *Tibi dixit cor meum: exquiſivit te facies mea: faciem tuam, Domine, requiram.* Mon cœur vous l'a dit pluſieurs fois, & mon viſage vous a ſouvent cherché : mais je le veux faire tout de nouveau avec plus de ferveur que jamais. Je chercherai voſtre viſage. Mon Dieu, ne vous détournez pas de voſtre ſerviteur dans voſtre colere : ne me cachez pas voſtre viſage : O Dieu qui eſtes mon Sauveur, ne me quittez pas, ſoyez mon ſoûtien & mon appuy, & ne me mépriſez pas.

Pſ. 26. 8.

Adjutor meus eſto; ne derelinquas me: neque deſpicias me Deus ſalutaris meus. Ibidem.

III. POINT.

CONSIDEREZ en la perſonne des trois Maries, comment ceux qui cherchent JESUS-CHRIST, le trouvent à la fin de leur pourſuite. Elles cherchoient JESUS-CHRIST crucifié, elles le trouverent reſſuſcité. *Surrexit non eſt hîc.* Elles le cherchoient dans le tombeau parmi les morts, elles le trouverent vivant & glorieux. *Quid quaritis viventem cum mortuis? non eſt hîc, ſed ſurrexit.*

Luca 24.

C'eſt la faveur que vous devez eſperer de la bonté du Fils de Dieu, ſi vous le cherchez de tout voſtre cœur. *Virtutem cole dùm vivis, famam reperies in ſepulchro.* Aimez la vertu pendant que Dieu vous donne la vie : vous trouverez la gloire de voſtre nom dans le tombeau. C'eſt peu que la gloire des hommes mortels, vous y trouverez la gloire des Saints, vous y trouverez une couronne immortelle, vous y trouverez JESUS-CHRIST, qui vous fera aſſeoir dans ſon Trône, & vous comblera d'honneur & de joye. Contemplez cet Ange, qui eſt aſſis ſur la pierre du Sepulchre : il

vous repreſente l'état de la beatitude que JESUS-CHRIST vous a acquiſe par ſa mort. Son viſage brillant comme un éclair, vous montre la clarté des corps glorieux, qui ſeront plus éclatans que le Soleil. Son veſtement plus blanc que la neige, marque la joye de la Reſurrection qui eſt un jour de feſte pour luy & pour vous : & s'il eſt aſſis ſur la pierre du tombeau, c'eſt pour vous dire que l'état des bien-heureux eſt immuable, & que vous ne devez pas plaindre le travail d'un moment, pour joüir d'un repos qui eſt éternel.

Candida ſola coopertus Angelus apparuit, quia feſtivitatis noſtræ gaudia nuntiavit. *S. Greg.*

Beni ſoit Dieu Pere de noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, *qui ſelon la grandeur de ſa miſericorde, nous a regenerez par la Reſurrection de* JESUS-CHRIST, *pour nous donner une vive eſperanee, & pour nous faire arriver à cét heritage, qui ne peut ſe conſumer, ni ſe corrompre, ni ſe flétrir, qui vous eſt reſervé dans le Ciel A vous que la puiſſance de Dieu garde par la foy, pour vous faire jouyr du ſalut qui doit eſtre découvert à la fin des temps. C'eſt ce qui vous doit tranſporter de joye, lors meſme que Dieu permet que vous ſoyez affligez pendant cette vie que eſt ſi courte, afin que cette preuve de voſtre foy, qui eſt plus precieuſe que l'or, que l'or éprouve au feu, tourne à voſtre loüange, & à voſtre gloire au jour de l'avenement de* JESUS-CHRIST *que vous aimez, quoy que vous ne l'ayez pas veu, & en qui vous croyez, bien que vous ne le voyez pas encore : mais en croyant vous recevrez une joye ineffable & pleine de gloire, lors que vous obtiendrez la fin de la foy, qui eſt le ſalut de vos ames.* I. Petri 1.

MEDITATION POUR LE MARDY

De la premiere ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

Les Anges font entrer les ſaintes femmes dans le Tombeau de JESUS-CHRIST, *& nous apprennent comment il faut nous enſevelir avec luy, pour reſſuſciter avec luy.*

Venite, & videte locum ubi poſitus erat Dominus. *Matth.* 28.

Venez voir le lieu, où l'on avoit mis le Seigneur.

REMARQUE.

Les ſaintes femmes qui eſtoient venuës au Sepulchre, ne virent pas ſeulement un Ange, mais pluſieurs, qui les aſſurerent tous que le Seigneur eſtoit reſſuſcité, & leur montrerent le lieu où il avoit eſté mis. Le premier qu'elles virent, fut celuy qui recula la pierre, & qui les fit entrer dans le tombeau, en diſant: *Venez voir le lieu où l'on avoit mis le Seigneur.* Saint Matthieu ne parle que de celuy-là.

Le ſecond qui leur apparut, fut celuy dont parle ſaint Marc en ces termes. *Eſtant entrées dans le Sepulchre, elles virent un jeune homme aſſis*

Marc. 16.

aſſis du côté droit, vêtu d'une robbe blanche, dont elles furent fort effrayées. Mais il leur dit: ne vous effrayez point. Vous cherchez Ieſus de Nazareth, qui a eſté crucifié. Il n'eſt pas ici. Voilà le lieu où on l'avoit mis.

N'ayant point trouvé le corps du Seigneur JESUS, ſaint Luc dit qu'elles en furent fort en peine, & qu'alors deux hommes parurent auprés d'elles vêtus de robbes luiſantes. Et comme elles eſtoient ſaiſies de frayeur, & qu'elles baiſſoient le viſage contre terre, ils leur dirent: Pourquoy cherchez-vous parmy les morts, celuy qui eſt vivant? Souvenez-vous de ce qu'il vous a dit lors qu'il eſtoit encore dans la Galilée, qu'il falloit que le Fils de l'homme fuſt livré entre les mains des pecheurs, qu'il fuſt crucifié, & qu'il reſſuſcitaſt trois jours aprés.

I. POINT.

CONSIDEREZ que la veuë du tombeau, ne nous doit point effrayer. Les ſaintes femmes y entrent, pour s'enſevelir avec JESUS-CHRIST, & y reſſuſciter avec luy. *Ingrediuntur Sepulchrum, ut conſepultæ Domino, totam fidei reſurgerent in ſalutem*, dit S. Chryſologue, il nous ſeroit donc honteux d'en refuïr la penſée. Le ſouvenir en eſt également utile & agreable. Nous y devons penſer ſouvent, & avec joye, parce que le Fils de Dieu en a fait un lieu de repos, un lieu de gloire, & un paſſage à l'éternité bien-heureuſe.

Nolite expaveſcere. Ne craignez point c'eſt un lieu de repos, où nos corps ſont comme en reſerve & en dépoſt. *Reſurgit caro integra. In depoſito eſt ubicumque apud Deum per fideliſſimum*

S. *Chryſ. ſer.* 7. 7. *Vide Petrum Dam. ep.* 151. *Tertullianus*

l. de Reſurr. carn's. Carnis interitum quem putas, ſeceſſum ſcias eſſe. Non ſola anima ſeponitur, habet & caro ſeceſſus ſuos, in terris, in aquis, in ignibus, in alitibus, in beſtiis, cùm in hæc diſſolvi videtur, quaſi in vaſa transfunditur, ut rurſus ex illis præſentetur. *Ibidem.*

ſequeſtrem Dei & hominum Ieſum Chriſtum. La chair, dit Tertullien, reſſuſcite dans toute ſa perfection. En quelque lieu qu'elle ſoit, Dieu la met en dépoſt entre les mains de JESUS-CHRIST, qui eſt un tres-fidele ſequeſtre entre Dieu & les hommes. Ce que vous appellez la mort du corps, n'eſt à vray dire qu'une retraite. Lors qu'un homme meurt, Dieu ne conſerve pas ſeulement ſon ame : le corps a ſes lieux de ſeureté où il eſt mis en reſerve ; en quelque endroit qu'il ſoit, dans les eaux, ou dans le feu, dans les entrailles des beſtes, ou des oiſeaux ; il y eſt comme en des vaiſſeaux, d'où il ſera tiré un jour, pour eſtre fidelement rendu à celuy à qui il appartient.

C'eſt un lieu de gloire, d'où les juſtes ſortiront tous éclatans des rayons de l'immortalité. Toute la gloire du monde y eſt enſevelie pour jamais, parce qu'elle eſt periſſable & mortelle : mais la gloire des Saints y prend un heureux commencement, parce que c'eſt une participation de celle de JESUS-CHRIST, qui a commencé ſon Regne par où les autres finiſſent, Regne qui n'aura jamais de fin. *Et Regni ejus non erit finis.*

C'eſt un paſſage à l'éternité bien-heureuſe, que le Sauveur nous a ouvert par la victoire qu'il a remportée ſur la mort. Depuis qu'il y a paſſé, ſon tombeau eſt devenu auſſi glorieux que l'empyrée, & les Anges, qui annoncerent ſa Reſurrection, quitterent volontiers le Paradis, & vinrent s'aſſeoir ſur la pierre de ſon Sepulchre, avec autant de joye que ſur le trône de la gloire. *Ad ſepulchrum tanquam ad cœlum manebant*, dit S. Chryſoſtome. Qui craindra donc deſormais les tenebres & la pouſſiere

du tombeau, puiſque c'eſt la ſource de la vie immortelle, & le lieu de noſtre glorieuſe renaiſſance ? S. Zenon pour nous ôter la peur de la mort, & nous obliger à y penſer ſouvent par l'eſperance de la Reſurrection, nous propoſe l'exemple du Soleil qui renaît chaque jour, & qui meurt le meſme jour de ſa naiſſance, ſans retarder ſa courſe d'un ſeul moment pour l'aprehenſion d'une mort ſi prochaine : au contraire il avance avec une ardeur extrême, comme un geant intrepide vers ſon tombeau, qui eſt la nuit, ſçachant bien qu'il y doit reprendre une vie nouvelle. *Intrepidus ad Sepulchrum noctis contendit, ſciens in ipſo ſe habere, quòd vivit.* Mais l'exemple de mon Sauveur, qui eſt le vrai Soleil de juſtice, fait beaucoup plus d'impreſſion ſur mon eſprit. *Scio quòd Redemptor meus vivit, & in noviſſimo die de terrâ ſurrecturus ſum, & in carne meâ videbo Deum Salvatorem meum.* Voilà ce qui conſoloit Job au milieu de ſes plus grandes ſouffrances. Je ſçay que mon Redempteur eſt vivant, & qu'au jour du jugement qui ſera le dernier jour du monde, je ſortiray du tombeau, & je verrai en cette meſme chair, mon Dieu & mon Sauveur, ouy moy-meſme, je le verray de mes yeux. *Repoſita eſt hæc ſpes mea in ſinu meo.* Cette eſperance eſt bien établie dans mon cœur, rien ne la peut ébranler. O patience admirable, puiſſant effet de l'eſperance de la Reſurrection! Ce ſaint homme n'avoit plus, pour ainſi dire, que trois choſes capables de ſentiment, les yeux, les lévres, & le cœur : le reſte de ſon viſage eſtoit mangé de chancre, & ſon corps couvert d'ulceres. Et n'ayant plus rien de libre que ces trois parties de ſon corps, ſes lévres ne parlent que de la Reſurrection, ſes

S. Zeno ſerm. de Reſurrect. Iob. 19.

Derelicta ſunt tantummodo labia circa dentes meos.

yeux attendent cet unique objet ; ſon cœur vit de cette eſperance. *Repoſita eſt hæc ſpes mea, in ſinu meo.* Le ſouvenir de ſon Redempteur, qui doit un jour changer l'état vil & abjet de nos corps, & les rendre conformes à ſon corps glorieux, fait que dans ſon affliction qui eſt extrême, ſa langue ne murmure point contre la providence, ſes yeux voyant le miſerable état où il eſt reduit, n'ont point d'averſion de ſa miſere : ſon cœur ne s'en attriſte point ; bien au contraire, il s'aime mieux ſur ſon fumier que ſur le trône, il ſe plaiſt davantage à voir les vers qui fourmillent dans ſa chair, que l'éclat des pierres precieuſes qui brillent ſur la couronne des Rois, & toute la nobleſſe de ſes anceſtres, ne luy paroît point ſi honorable que la pourriture qu'il appelle ſon Pere, parce qu'elle le doit engendrer à l'éternité. *Putredini dixi Pater meus es.*

Ipſe ſedebat ſuper acervum ſtercoris, plus ſibi de vermibus atque ſtercore quàm de regni gloriâ complacens. *Origenes de Iob. c. 2. Iob. 17.*

II. POINT.

CONSIDEREZ que pour reſſuſciter avec le Fils de Dieu, il ne ſuffit pas de venir voir ſon tombeau, comme les ſaintes femmes, il y faut entrer avec elles. Ce n'eſt pas aſſez de penſer ſouvent à ſa mort, il faut mourir avec luy, & s'enſevelir comme luy. Si le grain de froment ne tombe dans le ſillon, & ſi le laboureur ne luy fait ſon Sepulchre en ouvrant le ſein de la terre pour l'y faire mourir, il ne porte point de fruit. Saint Hilaire dit que le linceul qui apparut à ſaint Pierre, & qui eſtoit rempli de toutes ſortes d'animaux, repreſentoit la diverſité des peuples qui devoient recevoir la foy : mais qu'ils eſtoient tous dans un linceul, qui ſignifioit

S. *Hilar. Canon. 33. in Matth.*

celuy dans lequel JESUS-CHRIST avoit eſté enſeveli, pour apprendre aux membres qu'ils doivent eſtre enſevelis comme leur chef: *Conſepulti cum illo per baptiſmum in mortem.* Que veut dire cela? faut-il eſtre enſeveli pour mourir? ne doit-on pas eſtre mort, avant que d'eſtre enſeveli? Il eſt vray: mais afin de reſſuſciter avec noſtre Seigneur, il faut encore mourir une fois aprés eſtre enſeveli, & non ſeulement une fois, mais tous les jours. *Quotidie morior:* mais d'une mort continuelle, d'une mort qui ſoit en quelque façon toûjours vivante. Car comme le Sepulchre conſume le corps qu'on luy donne, & qu'il ronge ſans ceſſe ſa chair, ſes muſcles, & la moüelle de ſes os, en ſorte qu'il le détruit, & l'aneantit preſque entierement. De meſme, il faut ſans ceſſe détruire en nous le corps du peché, en arracher les racines qui ſont les mauvaiſes habitudes, & en deſſecher toutes les moüelles, c'eſt à dire les inclinations de la nature corrompuë. *Ne ſçavez-vous pas*, dit S. Paul, *que nous tous qui avons eſté baptiſez en* JESUS-CHRIST, *nous avons eſté baptiſez en ſa mort? parce que nous avons eſté enſevelis avec luy par le bapteſme, pour mourir avec luy; afin que comme* JESUS-CHRIST *eſt reſſuſcité par la gloire de ſon Pere nous marchions auſſi dans une nouvelle vie. Car ſi nous ſommes entez en luy par la reſſemblance de ſa mort, nous le ſerons auſſi par l'image de ſa Reſurrection: ſçachant bien que noſtre vieil homme a eſté crucifié avec luy, afin que le corps du peché ſoit détruit, & que nous ne ſoyons plus eſclaves du peché.* Voilà, dit S. Chryſoſtome, ſur ces paroles, la marque certaine que nous poſſedons JESUS-CHRIST, & que ſon eſprit vit en nous: ſçavoir lorſque nos corps ne ſont

Ad Rom. 6.

Hoc demum ſignũ eſt Chriſtum nos habere, ſpiritumque

ejus in nobis eſſe, cùm corpora noſtra ab iis corporibus, nihil differûnt, quæ tumulis recondita jacent.

en rien differens de ceux qui ſont déja dans le tombeau. Un homme mort, enſeveli, & caché dans ſon tombeau, ne ſe ſoucie plus des biens du monde, il n'a pas meſme le moindre ſentiment de l'honneur du monde, il n'entre point en vanité quand on le loüe, il ne ſe reſſent point quand on le mal-traitte, il ne ſe fâche point quand on le blâme; il eſt également inſenſible aux injures & aux loüanges, aux outrages, & aux careſſes, au plaiſir & à la douleur. Voilà l'idée d'un Chreſtien parfaitement mortifié, qui ne ſuit pas les appetits de la chair, qui a deſſeché toutes les ſources de la volupté, qui vit comme s'il n'avoit plus de chair ni de peau, non plus que les oſſemens des morts tout décharnez & tout ſecs, tels que le Prophete Ezechiel les deſire pour entendre la parole du Seigneur. *Oſſa arida audite verbum Domini.* Lors que vous ſerez arrivé à ce degré de la perfection, vous ſerez propre pour le ſervice de Dieu. A moins que cela vous ſerez peu de progrés, & jamais vous ne ſerez ſolidement établi dans la vertu.

Ezech. c. 34. Vide Tilmannum in hunc locum.

III. POINT.

CONSIDEREZ que pour reſſuſciter avec JESUS-CHRIST, il faut que voſtre cœur ſoit le tombeau de ſon precieux corps, & que ſon cœur ſoit le voſtre. Le ſacré corps de JESUS-CHRIST que nous recevons à Paſque, comme le gage de noſtre Reſurrection, eſt ſur l'Autel dans un état de mort myſtique. Il luy faut un linceul pour l'enſevelir, des parfums pour l'embaûmer, un tombeau pour l'y mettre, un ſceau pour fermer le Sepulchre, & des Soldats pour le gar-

der. Or il ne veut point d'autre linceul que l'innocence de voſtre ame, d'autres parfums, que l'odeur de vos vertus, d'autre tombeau que voſtre cœur ſeellé du ſceau de ſon amour, & gardé par la milice des Anges, qui en défendent l'entrée.

Les Anciens avoient coûtume de ramaſſer dans un cœur d'or ou d'argent les cendres de leurs amis, pour témoigner le deſir qu'ils avoient de les mettre dans leur propre cœur, s'il euſt eſté en leur pouvoir. Vous avez cet avantage de pouvoir mettre dans le voſtre le meilleur de tous les amis, qui eſt voſtre tres-doux Sauveur. Que vous ſeriez heureux, ſi voſtre cœur eſtoit digne de le recevoir, & s'il avoit toute la pureté, la ferveur, la devotion requiſe pour luy ſervir de Sepulchre! C'eſtoit le deſir de ſainte Mectilde en ce ſaint temps, auquel on celebre la gloire du tombeau de JESUS-CHRIST, & de ſon heureuſe renaiſſance. Pleût à Dieu, diſoit-elle, ô mon tres-aimable Sauveur, que mon cœur fuſt d'yvoire, & qu'il me fuſt permis de le façonner en forme de tombeau, pour vous y enſevelir avec tout l'honneur que les puiſſances de mon ame ſont capables de vous rendre. *Plutarque a traitté des funerailles.*

Imitez la devotion de cette grande ſainte: Purifiez voſtre cœur, faites-en un tombeau qui ſoit tout neuf, par une ferme reſolution de mener une vie nouvelle. Mais prenez garde que ſon inſcription ne ſoit point ſemblable à celle du Sepulchre, & qu'on ne diſe point: *Surrexit, non eſt hic.* Malheur au cœur, où JESUS-CHRIST n'eſt point. Faites en ſorte qu'il repoſe dans le voſtre, & qu'il n'en ſorte jamais. Demeurez dans ſon cœur, c'eſt voſtre vie. Gardez-le bien dans le voſtre, c'eſt vô- *S. Mectild. l. 2. Gratiæ, 16.* *S. Chryſ. ſerm. 75. qui eſt de Reſurrect.*

tre gloire qu'il y ſoit toûjours vivant. Car pour lors d'un Sepulchre il en fera un Ciel, ſelon cette excellente penſée de S. Chryſologue. *Sicut illud cor cœlum eſt in quo vivit & regnat Chriſtus, ita illud pectus Sepulchrum, in quo Chriſtus adhuc habetur mortuus & ſepultus.* Le cœur où JESUS-CHRIST eſt vivant & regnant, eſt un Ciel : celuy où il eſt encore mort & enſevely, eſt un Sepulchre. Souvenez-vous que le temps de Paſque, eſt un temps de paſſage, comme dit S. Bernard, n'en faites pas un retour. Ne retournez plus à vos mauvaiſes habitudes, mais ſuivez le conſeil de l'Ange, allez dans la Galilée, qui veut dire un lieu de paſſage, paſſez du vice à la vertu, des tenebres à la lumiere, de la terre au Ciel. *Ibi eum videbitis.* C'eſt là que vous le verrez dans ſa gloire, avec aſſurance de ne le perdre jamais.

MEDITATION
POUR LE MERCREDY
De la premiere ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

Marie Magdelaine avec ſes compagnes, portent la premiere nouvelle aux Apôtres, de ce qu'elles avoient veu au tombeau du Fils de Dieu, & ſur leur recit, S. Pierre & S. Iean vont en diligence au Sepulchre, pour s'aſſurer de la verité par eux-meſmes.

Cucurrit

Cucurrit ergo, & venit ad Simonem Petrum, & ad alium Diſcipulum, quem amabat Jesus, & dicit illis: Tulerunt Dominum de monumento, & neſcimus ubi poſuerunt eum. *Ioan.* 20.

Elle courut donc, & elle vint trouver Simon Pierre, & cet autre Diſciple que Jesus *aimoit, & elle leur dit. Le Seigneur a eſté enlevé du Sepulchre, & nous ne ſçavons où on l'a mis.*

REMARQUE.

Saint Jean ne parle point des autres femmes, qui accompagnoient Magdelaine, ce qui a fait croire à S. Auguſtin qu'elle eſtoit ſeule: Mais ces paroles, *Nous ne ſçavons où on l'a mis*, montrent qu'elle eſtoit en compagnie, & les autres Evangeliſtes le diſent en termes exprés. Le meſme Apoſtre paſſe ſous ſilence l'apparition de l'Ange qui recula la pierre du Sepulchre, & ne fait mention que de Pierre & de Jean, laiſſant à part les autres Diſciples, parce qu'il n'y eut que ces deux-là qui coururent au tombeau, pour s'éclaircir de la viſion des femmes devotes, que les autres prenoient pour des réveries, comme dit S. Luc.

I. POINT.

Considerez ce que dit S. Chryſologue, que c'eſt par une diſpoſition divine que les ſaintes femmes vont les premieres au tombeau de Jesus-Christ, & que l'Ange les envoye aux Apôtres, pour leur apprendre qu'il eſt reſſuſcité. *Non eſt hic præpoſterus ordo, ſed myſticus.* Ce n'eſt pas un deſordre, *S. Chryſ. ſerm. 79.*

c'eſt un myſtere de Penitence, de ferveur, & d'humilité. Myſtere de Penitence. Car, comme dit ce Pere, *Mulier prima currit ad lacrymas, quæ prima cucurrit ad lapſum; præcedit ad Sepulchrum, quæ præceſſit ad mortem: fit Reſurrectionis nuntia, quæ fuit mortis interpres.* Il eſt juſte que la femme pleure la premiere, puiſque c'eſt la premiere qui a failly : qu'elle aille la premiere au tombeau, puiſqu'elle eſt morte la premiere : & qu'elle porte la nouvelle de la Reſurrection, puiſqu'elle a eſté la meſſagere de la mort.

Ce n'eſt pas qu'on donne pour cela aux femmes devotes quelque avantage ſur les Apôtres. On reſerve ceux-cy pour de plus grandes choſes. *Les ſaintes femmes ſervent aux obſeques du Seigneur : mais les Apôtres prennent part à ſes ſouffrances. Celles-là portent des parfums: & ceux-cy des coups de foüet. Celles-là entrent dans le Sepulchre, & ceux-cy dans les priſons. Celles-là verſent de l'huile : mais ceux-cy répandent du ſang. Enfin celles-cy donnent des larmes à* JESUS-CHRIST : *mais ceux-cy luy gagnent des batailles, & luy donnent des palmes & des couronnes, en ſurmontant ſes ennemis.* *Ibidem.*

Il ne faut pas auſſi s'étonner s'ils n'ajoûtent pas ſi-toſt foy aux viſions des femmes. C'eſt un acte d'infidelité de ne vouloir rien croire: mais c'eſt une imprudence de croire tout de leger, & ſans diſcernement : l'un & l'autre eſt également dangereux. Le premier homme pecha pour avoir eſté trop credule, & S. Thomas pour avoir eſté trop incredule.

Fuyez ces deux extremitez. Ne croyez pas de leger, vous ne ſerez point trompé. *Decipi non poteſt, qui non eſt facilis auditui.* Ne ſoyez pas auſſi trop arreſté à voſtre ſens : mais éprou- *S. Chryſ. loco citato.*

vez les eſprits, pour voir s'ils ſont de Dieu.

Sur tout quand on vous entretient de quelques pieux diſcours, n'imitez pas ces Diſciples qui meriterent d'eſtre blâmez de leur peu de foy, prenant pour des réveries ce qu'on leur diſoit de l'apparition des Anges, & de la Reſurrection de leur Maître. Ne faites jamais des choſes ſaintes un ſujet de raillerie. Ne tournez point en ridicule la ſimplicité de ceux qui vous en parlent. *Les conferences ſaintes des choſes ſpirituelles peuvent ſervir beaucoup à faire croître la pieté; principalement lors qu'elles ſe paſſent entre des perſonnes, qui ſe trouvent unies en Dieu, & qui n'ont toutes qu'un meſme cœur, & un meſme eſprit.* *De Imit. Chr. cap. 10.*

II. POINT.

CONSIDEREZ un autre myſtere qui eſt un myſtere de ferveur, en la perſonne de ces deux Diſciples, qui courent tous deux à l'envi au Sepulchre de JESUS-CHRIST. *Currebant autem duo ſimul.*

S. Auguſtin dit que c'eſt la joye qui les fait courir en diligence, & que cette joye vient de l'amour qu'ils portent à leur Maître, & de la créance qu'ils ont de ſa Reſurrection. Magdelaine, dit-il, ne trouvant point le corps du Seigneur, ſe perſuade qu'on l'a enlevé, & vient ſe plaindre de la perte qu'elle a faite. *Tulerunt Dominum de monumento, & neſcimus ubi poſuerunt eum.* On a enlevé le Seigneur du Sepulchre, & nous ne ſçavons où on l'a mis. Mais Pierre qui ſçavoit que ſon Maître devoit reſſuſciter, parce qu'il l'avoit prédit avant que de mourir, ne s'afflige point de cette nouvelle. *Sub tali nuntio non flevit, aut doluit. Ad* *S. Aug. ſerm. 132. de tempore.*

Sepulchrum celeri curſu feſtinat, latior rediturus, ſi non inveniret, quem quærebat. Cette nouvelle ne l'attriſte point, au contraire il s'en réjoüit. Sa foy & ſon amour luy donnent de l'allegreſſe. Il court en grand hâte au tombeau, & s'il n'y trouve point celuy qu'il cherche, ſa joye en ſera encore plus grande, & il s'en retournera plus content.

Remarquez icy deux effets ſignalez, l'un de la foy, l'autre de l'amour de JESUS-CHRIST. *Celuy qui aime eſt toûjours dans la joye : il court, il vole, il eſt libre, & rien ne l'arreſte. Il ne ſent point la peine :* Il eſt ennemi de la tiedeur & de la negligence en tout ce qui regarde le ſervice de Dieu. La joye qu'il a de le ſervir, le remplit de ferveur : *Spiritu ferventes, Domino ſervientes.* Il ne ſe laſſe point dans les grands travaux, il ne s'excuſe point ſur l'impoſſibilité, parce que ſon courage luy ſuffit pour tout, & ſon amour luy donne des forces pour venir à bout de toutes choſes.

De Imit. Chr. l. 3. c. 5.

Celuy qui a une grande foy, & qui porte ſa veuë au delà de la vie preſente, ne ſe trouble point dans les frayeurs qu'on luy donne de la mort, ni de la perte de ſes amis, ni de la ruïne de ſa fortune, mais il s'éleve toûjours en haut, comme une flamme vive & ardente, parce qu'il ſçait *qu'il y a une autre vie, & un autre monde pour nous, & plus heureux & plus durable que ce que nous voyons icy bas.*

Alius mundus nobis eſt, omnibus rebus, quæ oculis cernuntur, longè ſublimior atque diuturnior. Patria autem cœleſtis Ieruſalem, quam nullus Antiochus obſidio-

Saint Gregoire de Nazianze attribuë la courſe de S. Pierre & de S. Jean à une ſainte & loüable émulation, qu'il nous propoſe comme un exemple, ſur lequel nous devons nous former. *Petrum & imitare : ad ſepulchrum propera ſimul ac certatim currens ac honeſtâ æmulatione contendens.* Imitez ces deux Apoſtres

Pierre & Jean : Portez-vous avec ferveur à la vertu, par une honneſte émulation pareille à celle qui les fait courir au tombeau. Cette vertu eſt propre des grands Saints, qui ſeroient bien marris que quelqu'un les devançaſt, ou les previnſt dans les devoirs où l'humilité & la charité s'exercent. Ainſi Abraham couroit au devant des Pelerins, de peur qu'un autre ne les invitaſt avant luy, & ne luy ravit ſon treſor. Voyez ce ſaint vieillard, dit S. Chryſoſtome, *il court, il vole, ſi-toſt qu'il a apperceu ſa proye. Il n'appelle point ſes ſerviteurs, comme s'il diſoit en luy-meſme. Voicy un grand treſor & une belle occaſion, où je puis faire un profit conſiderable. Ie ne m'en veux pas fier à d'autres, de peur de perdre un ſi grand gain.*

Diſce quàm impiger eſſe debeas ut poſſis prævenire hoſpitem, ne quis præveniat, & te boni muneris defraudet. Apprenez de quelle diligence vous devez uſer, pour aller au devant du pauvre, que vous voulez recevoir par charité en voſtre maiſon, de peur qu'un autre ne vous previenne, & ne vous prive du merite d'un ſi ſaint employ. C'eſt une couronne que Dieu vous preſente, prenez garde qu'un autre ne vous la raviſſe.

ne cinget. Propterea res parvas polliceri deſine. *Pueri Machabei apud. S. Greg. Naz.*

S. Greg. Naz. orat. 2. de Paſcha.

Currit & volat ſenex: vidit enim prædam, quam venabatur. Non vocavit famulos, quaſi diceret, Magnus theſaurus eſt, magna negotiatio, per meipſum hanc mercē inferre debeo, ne elabatur tantum lucrum.

S. Chryſoſt. de caſu & occurſu Abraham.

S. *Ambr. l. 1. de Abra. c. 5.*

III. POINT.

CONSIDEREZ un troiſiéme myſtere d'humilité, dans la déference que Saint Jean rend à S. Pierre. Ils couroient tous deux enſemble, mais S. Jean courut plus viſte, & vint le premier au Sepulchre, & s'eſtant baiſſé, il vit les linceuls qui eſtoient à terre, il n'entra pas neanmoins. Simon Pierre qui le ſuivoit, vint aprés & entra dans le Sepulchre,

Ioan. 20.

& vit les linceuls qui y eſtoient, & le Suaire qui avoit eſté ſur la teſte de JESUS, qui n'étoit pas avec les linceuls, mais qui eſtoit plié en un lieu à part. Alors S. Jean qui eſtoit arrivé le premier, y entra auſſi, & ayant vû, il crut.

Saint Jean exprime en ſa perſonne la vie contemplative, ſaint Pierre la vie active. Tous deux courent enſemble, parce que perſonne de quelque état qu'il ſoit, ne doit s'arrêter au chemin de la vertu, qu'il ne ſoit arrivé au tombeau, qui eſt le terme de ſon voyage : celuy que Dieu appelle à la contemplation, marche plus viſte, & parvient plûtoſt à la perfection : Mais plus il avance, plus il eſt humble & deferant, ſçachant bien ce que dit ſaint Paul *que l'œil ne peut pas dire à la main, je n'ay pas beſoin de vous.* Parce qu'encore qu'il ſoit le plus noble, neanmoins la main eſt la plus laborieuſe. C'eſt elle qui rend témoignage à l'œil, dit S. Gregoire de Nyſſe, c'eſt à dire qu'on connoît par les œuvres, ſi les lumieres de l'eſprit ne ſont point vaines & trompeuſes. C'eſt l'œil qui montre la couronne: mais c'eſt la main qui la prend. C'eſt l'œil qui découvre l'ennemi, mais c'eſt la main qui le combat, & qui remporte la victoire. Enfin c'eſt l'œil qui contemple le Ciel, mais c'eſt la main qui l'ouvre, & c'eſt aux bonnes œuvres qu'on le donne.

Non poteſt oculus manui dicere, operâ tuâ non indigeo. *1. Cor. 12. S. Greg. Nyſſ. hom. 14. in Cant.*

Mon glorieux & divin Maître qui donnez la lumiere à nos yeux, & la force à nos mains, pour s'employer à voſtre ſervice, mettez encore dans noſtre cœur le feu de voſtre amour, qui réchauffe noſtre tiedeur, & nous donne une nouvelle vigueur, pour courir dans la voye de vos commandemens, & vous chercher non plus dans le tombeau parmi les morts, mais dans le Ciel, où vous regnez parmi les Saints.

MEDITATION
POUR LE JEUDY
De la premiere ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

JESUS-CHRIST *apparoît premierement à Magdelaine.*

Maria ſtabat ad monumentum foris plorans. *Ioan.* 20.

Marie demeuroit dehors pleurant auprés du Sepulchre.

REMARQUE.

Les Apoſtres ayant veu le tombeau ouvert, & les linceuls qui y eſtoient demeurez, crûrent que leur Maître eſtoit reſſuſcité, & s'en retournerent chez eux. Saint Jean ne parle que de luy. *Et vidit, & credidit.* Joan. 20. Saint Luc dit ſeulement que ſaint Pierre s'en retourna, admirant en luy-meſme ce qui eſtoit arrivé. Mais ſaint Cyrille & ſaint Chryſoſtome, diſent clairement que ces deux Diſciples ayant veu les linceuls, furent confirmez en la foy de la Reſurrection, & qu'ils s'en retournerent pleins de joye & d'eſperance. Leur foy, dit ſaint Jeroſme, fut plus grande que celle de Magdelaine, parce qu'ils crûrent la Reſurrection du Seigneur ſans l'avoir vû, ni luy, ni

les Anges meſmes qui diſparurent à leur arrivée. Mais l'amour de Magdelaine parut davantage, parce qu'elle demeura auprés du Sepulchre pleurant ſans ceſſe, & cherchant ſon Seigneur, ne ſçachant où on l'avoit mis. Auſſi elle merita par là de le voir avant tous les autres, parce qu'elle avoit témoigné plus d'amour & de deſir de le trouver. *Prima meretur gaudia : quæ plus ardebat cæteris.*

I. POINT.

S. Cyril. in Joan. ad illa verba. Abierunt ad ſemetipſos.
S. Hieron. ep. ad hebid. 45.

CONSIDEREZ le bonheur de cette ſainte Amante de JESUS-CHRIST, qui merita de le voir reſſuſcité toute la premiere, aprés la bien-heureuſe Vierge. Elle obtint cette grace par la ferveur de ſes deſirs, par l'abondance de ſes larmes, & par ſa perſeverance. Trois ſignalez effets de ſon amour.

1. L'amour qu'elle portoit au Fils de Dieu, luy fit concevoir un ardent deſir d'aller à ſon tombeau pour embaûmer ſon corps ; & ne l'ayant point trouvé, ce meſme amour l'obligea à le chercher avec un merveilleux empreſſement, croyant qu'on l'avoit enlevé, & deſirant paſſionnément de ſçavoir où on l'avoit mis, pour luy rendre ce dernier devoir. Son deſir marquoit la foibleſſe de ſa foy, mais comme il partoit d'un cœur tout brûlant des flammes de la charité, il luy ſervit d'une excellente diſpoſition pour recevoir la grace que noſtre Seigneur luy vouloit faire. Car c'eſt le propre de JESUS-CHRIST d'exciter en nous de grands deſirs, parce qu'il ſe plaiſt à les remplir, & à nous faire du bien. O bonté infinie, qui ſe contente d'un bon deſir, & qui en fait la meſure de ſes bien-faits ! O dureté

de mon cœur, qui deſire ſi peu les biens du Ciel ! Je ne m'étonne pas ſi je ſuis pauvre : mais je m'étonne que pouvant devenir riche, je neglige d'acquerir des biens infinis, qui ne coûtent que le deſir.

2. Magdelaine ne trouvant point ce qu'elle cherchoit, eut recours à ſes larmes, qui n'eurent pas moins de pouvoir ſur le cœur de ſon Maître, que ſes deſirs. *Car Marie en pleurant, obtenoit tout ce qu'elle vouloit de* JESUS-CHRIST. *En pleurant elle obtint la remiſſion de ſes pechez: En pleurant elle obtint la reſurrection de ſon frere: En pleurant elle obtint la conſolation de voir les Anges, & le Roy des Anges reſſuſcité:* Elle effaça ſes pechez en verſant des larmes d'une ſainte componction. Elle obtint la Reſurrection du Lazare en verſant des larmes de compaſſion. Elle eut le bon-heur de voir JESUS-CHRIST reſſuſcité, en verſant des larmes de devotion & d'amour.

Maria enim flēdo obtinuit, quidquid voluit. Flēdo obtinuit veniam peccatorum : flendoobtinuit fratris ſuſcitationē de faucibus infernorum. Flendo obtinuit conſolationem de Reſurrectione. *Ludulphus in vitâ Chriſti p. 2. c. 72.*

3. Amour conſtant & fidelle, qui ſurmonta tous les obſtacles, qui s'oppoſoient à ſon deſir. La crainte obligea les Diſciples à retourner chez eux aprés avoir veu le Sepulchre: les autres femmes devotes ſuivirent leur exemple. Mais Magdelaine ſe tint toûjours prés du tombeau. L'amour & la douleur l'arrêtoient en ce ſaint lieu : l'amour pour chercher ce qu'elle avoit perdu, la douleur, pour pleurer ce qu'elle ne pouvoit trouver : l'une & l'autre la tenoit dans un tranſport, qui la rendoit également inſenſible à la crainte, & à la joye. Elle ne craignoit rien, parce qu'ayant perdu ſon Maître, elle n'avoit plus rien, dont elle puſt apprehender la perte. Elle eſtoit incapable de recevoir aucun ſentiment de joye, parce que ne pouvant rien aimer que JESUS, nul

autre que luy ne la pouvoit conſoler. JESUS eſtoit la vie de ſon ame, & l'ayant perdu, elle croyoit qu'il luy eſtoit plus ſouhaitable de mourir que de vivre, parce que peut-eſtre elle trouveroit en mourant, celuy qu'elle ne pouvoit trouver en vivant.

Mais qu'eſtoit-il beſoin qu'elle mourût, puiſque l'amour qui eſt plus fort que la mort, l'avoit déja prevenuë, en oſtant à cette ſainte penitente tout ce que la mort luy pouvoit ravir. On euſt dit qu'elle avoit perdu l'uſage de tous les ſens, tant elle eſtoit hors d'elle-meſme, & ce n'eſt pas merveille, ſi la veuë des Anges ne la touchoit point. *Sentiens non ſentiebat, videns non videbat, audiens non audiebat, ſed neque ibi erat, ubi erat, quia tota erat, ubi Magiſter ſuus erat, de quo tamen ubi erat neſciebat.* Elle avoit du ſentiment, & n'en avoit point: elle les voyoit ſans les voir: elle les écoutoit ſans y faire attention: elle n'eſtoit pas meſme au lieu où elle eſtoit, parce qu'elle eſtoit toute avec ſon Maître, ſans ſçavoir neanmoins où il eſtoit. Elle avoit tout mis en oubli juſqu'à ſoy-meſme, demeurant pour ainſi dire ſans ſentiment, ſans conſeil, ſans crainte, ſans eſperance, ſans action, & ſans aucun mouvement, excepté celuy de chercher & de pleurer. Elle avoit déja pluſieurs fois regardé dans le tombeau, pour voir ſi JESUS n'y eſtoit point, mais elle ſe baiſſoit encore pour y regarder, & ne s'en pouvoit laſſer, parce que le veritable amour n'eſt jamais content, qu'il n'ait trouvé ce qu'il cherche. Elle le chercha donc premierement ſans le trouver: mais ayant perſeveré, à la fin elle merita de le voir avant tous les autres. Le delai accrut ſon deſir, & ſon deſir croiſſant ſe chan-

Amanti ſemel aſpexiſſe non ſufficit, quia vis amoris intentionē multiplicat inquiſitionis. Quæſivit ergo prius, & non invenit: perſeveravit ut quæreret, & ideo

gea en joüiſſance, en trouvant ce qu'il cherchoit. *Sancta enim deſideria dilatione creſcunt: ſi autem dilatione deficiunt, deſideria non fuerunt. Hoc amore arſit, quiſquis ad virtutem pertingere potuit.* Car les ſaints deſirs s'augmentent par le delai : & s'ils ſe refroidiſſent, ce ne ſont pas de vrais deſirs. Quiconque eſt arrivé au plus haut degré de la vertu, a ſenti ces vives flammes d'amour. Voyez ſi vous en éprouvez les effets. Vos bons deſirs ſont-ils ardens ? ſont-ils efficaces ? ſont-ils conſtans ? pouvez-vous au moins dire avec le Prophete : Seigneur, je n'ay pas ces genereux deſirs de vous plaire & de vous ſervir, qui brûlent dans le cœur des Saints, mais je les deſire de toute mon ame, & je vous les demande humblement : ne me les refuſez pas. *Concupivit anima mea deſiderare juſtificationes tuas.*

contigit ut inveniret, actûque eſt ut deſideria dilata creſcerent, & creſcendo caperent quod inveniſſent. *S. Gregor.*

II. POINT.

CONSIDEREZ l'admirable douceur de JESUS-CHRIST, qui quitte ſa bienheureuſe Mere pour venir conſoler Magdelaine, & voyez la conduite qu'il tient ſur elle, pour la rendre plus digne de ſa viſite.

1. S'eſtant baiſſée pour regarder dans le Sepulchre, elle void deux Anges vêtus de blanc, aſſis au lieu où avoit eſté le corps de JESUS, l'un à la teſte, & l'autre aux pieds. Ils luy demandent pourquoy elle pleure : & elle leur répond, c'eſt qu'ils ont enlevé mon Seigneur, & je ne ſçai où ils l'ont mis. Voilà quelle eſt noſtre miſere, & le juſte ſujet de nos larmes: & neanmoins combien de fois perdons nous ſans nous plaindre la preſence de JESUS-CHRIST ? O aveuglement déplorable ! on

nous oſte une bagatelle, un neant, & nous nous en attriſtons avec excés : on nous oſte JESUS-CHRIST, & nous n'en pleurons pas. Nous ne ſçavons où on l'a mis, & nous ne nous en inquietons pas. Mais vous-meſme où le mettez-vous ? Voulez-vous ſçavoir où il eſt ? il eſt dans voſtre cœur, ſi l'humilité y eſt, ſi la patience, la mortification, & la charité y regnent. Si ces vertus vous manquent, vous n'avez point JESUS-CHRIST. Vos murmures, vos vanitez, voſtre amour propre le chaſſent, & vous avez ſujet de vous plaindre de vous-meſme, de ce que vos défauts vous ont oſté voſtre Maître. *Tulerunt Dominum meum.*

2. En meſme temps que Magdelaine prononçoit ces paroles, noſtre Seigneur vient au Sepulchre, & ſi-toſt que les Anges l'apperçoivent, ils ſe levent par reſpect. La Sainte les voyant lever regarde derriere elle, pour en ſçavoir la cauſe. Alors JESUS ſe preſente à elle ſans ſe faire connoître, & luy dit : femme, pourquoy pleurez-vous ? qui cherchez-vous ? elle penſant que ce fuſt le Jardinier, luy dit : Seigneur, ſi c'eſt vous qui l'avez enlevé, dites-moy où vous l'avez mis, & je l'emporterai. O que l'amour qu'elle porte au Fils de Dieu eſt puiſſant ! rien ne luy eſt impoſſible : elle entreprend ce qu'elle ne peut faire que par miracle. Au reſte, elle ne ſe trompe point en le prenant pour un Jardinier ; car c'eſt luy qui a arroſé l'Egliſe de ſon ſang au jour de ſa Paſſion, & qui eſt reſſuſcité pour planter la Foy avec toutes les vertus dans l'Univers.

Mais, Seigneur, puiſque vous daignez prendre ſur nous la qualité de Jardinier, pourquoy n'arrachez-vous pas promptement les épines

de l'inquietude & de l'incredulité qui bleſſent le cœur de voſtre chere Epouſe, pour y planter la foy de voſtre Reſurrection ? Elle vous cherche encore parmi les morts ; montrez-luy que vous eſtes vivant & glorieux. Elle n'a devant les yeux que l'image de vos playes, & des ſouffrances d'un Dieu mourant. Faites-luy voir les marques éclatantes d'un Dieu vainqueur de l'enfer & de la mort. Elle vous prie de luy dire celuy qui a enlevé ſon Seigneur ; elle ne pouvoit mieux s'adreſſer qu'à vous, parce que nul autre que vous ne vous pouvoit tirer du tombeau, comme nul autre ne vous pouvoit livrer à la mort.

Enſeignez-luy donc où eſt celuy qu'elle aime plus qu'elle-meſme, faites-luy voir en quelle gloire, en quel honneur, & en quel état de magnificence & de grandeur vous l'avez mis. Une parole de voſtre bouche ſuffira pour l'appaiſer, & pour calmer l'orage qui s'eſt élevé dans ſon ame. Que ſi vous deſirez quelque choſe d'elle, pour luy accorder cette grace, dites-luy ce qu'il faut qu'elle faſſe, elle eſt preſte à tout, rien ne l'étonne, rien ne luy ſemble difficile, il n'y a rien pour fâcheux qu'il ſoit, qu'elle n'entreprenne avec une affection pleine d'ardeur.

Eſt-ce là voſtre diſpoſition ? Eſtes-vous reſolu de faire & de ſouffrir tout ce qui eſt neceſſaire pour trouver Dieu ? Eſtes-vous preſt à tout quitter pour le ſuivre ? ſans cela vous n'eſtes pas digne de le voir dans l'état de ſa gloire.

III. POINT.

CONSIDEREZ le grand pouvoir que JESUS-CHRIST a ſur les cœurs, &

l'admirable changement que ſa bonté fait d'une ſeule parole en celuy de Magdelaine. *Marie*, luy dit-il, & elle ſe retournant luy repart auſſi-toſt. *Mon Maître.* O ſi vous pouviez penetrer le ſens de ces deux paroles. *Maître: Marie!* O ſi vous pouviez entrer dans les deux cœurs, d'où elles partent, que vous y verriez de merveilles! Que de tendreſſe & de douceur dans le cœur de Jesus! Que de joye & d'amoureux tranſports en celuy de Marie! Elle eſtoit auparavant dans un profond abyſme de triſteſſe, qui avoit englouti tous ſes ſens, & toutes les puiſſances de ſon ame: mais en un inſtant la voix de ſon Maître diſſipe tous les nuages de ſon eſprit, & le remplit de conſolations celeſtes. Son cœur ravi de joye ſe fond en douceur à la veuë de Jesus: mais penſant ſe jetter à ſes pieds pour les baiſer, il l'arrête, & luy dit: ne me touchez point; car je ne ſuis pas encore monté à mon Pere. Allez trouver mes freres, & leur dites que je vai monter à mon Pere; & à voſtre Pere, à mon Dieu, & à voſtre Dieu. Eh! Seigneur, pourquoy l'empeſchez-vous de ſe proſterner à vos pieds? n'eſt-ce pas là qu'elle a trouvé ſon ſalut, & le pardon de ſes fautes? Son cœur cherche ſon centre, le trouvez-vous mauvais? où ira-t-elle, ſi vous l'éloignez de vous? allez, luy dit-il, à mes freres: ne vous arrêtez pas icy plus long-temps, il faut moderer voſtre joye. C'eſt aſſez que vous ſçachiez que je ſuis reſſuſcité: Allez leur faire part de cette bonne nouvelle. Ce ſont mes freres par adoption: ils ſont enfans de Dieu par grace, comme je le ſuis par nature: je ne les puis laiſſer plus long-temps dans l'affliction où ils ſont. Pour vous, vous me verrez encore, avant que je monte a

mon Pere, & vous ne perdrez pas le fruit de voſtre obeïſſance.

Apprenez à moderer voſtre joye, quelque ſainte & ſpirituelle qu'elle ſoit, de peur qu'elle ne vous porte à quelque legereté. C'eſt une indiſcretion de s'y abandonner entierement, & d'oublier cette chaſte & reſpectueuſe crainte, qui apprehende toûjours de perdre la grace qu'elle a receuë.

C'eſt auſſi une foibleſſe, & un défaut de ſe troubler & de s'abbatre trop dans la deſolation, faute de confiance en la bonté de Dieu, qui ne nous témoigne pas moins d'amour & de tendreſſe, en nous privant pour un temps de la douceur de ſes conſolations, qu'en nous les accordant, puiſqu'il ne nous les oſte, que pour nous obliger à nous tenir ſur nos gardes, & pour nous porter à luy rendre l'honneur & la gloire qui luy eſt deuë. Cette viciſſitude nous eſt plus avantageuſe que ne ſeroit ce calme continuel que nous deſirons. Le merite de l'ame ne conſiſte pas à avoir plus de conſolations divines, mais à eſtre plus ſoûmis à l'obeïſſance, plus affermi dans une humilité ſincere, & plus rempli de l'amour de Dieu & du prochain. Ne craignez point de quitter JESUS-CHRIST comme Magdelaine, pour conſoler & ſecourir vos freres. Il vous rendra avec uſure, ce que vous avez quitté.

Liſez le ch. 7. & 49. du l. 3. de l'imitation de Ieſus.

MEDITATION POUR LE VENDREDY

De la premiere ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

JESUS *apparoît aux ſaintes femmes, lors qu'elles s'en retournent.*

Et exierunt de monumento cum timore & gaudio magno, currentes nuntiare Diſcipulis ejus. Et ecce JESUS occurrit illis dicens: Avete, &c. *Matth.* 28.

Les femmes ſortirent auſſi-toſt du Sepulchre avec beaucoup de crainte & de joye, & elles coururent annoncer ceci aux Diſciples. En meſme temps JESUS *ſe preſenta devant elles, & leur dit: la paix ſoit avec vous.*

REMARQUE.

Saint Marc dit qu'elles ſortirent auſſitoſt du Sepulchre, & qu'elles s'enfuïrent, étant ſaiſies de crainte & de tremblement, & qu'elles ne dirent rien à perſonne, tant elles avoient de frayeur. Il ſemble que ces deux Evangeliſtes ſe contrediſent: mais en effet ils s'accordent parfaitement. Car les ſaintes femmes ſortirent deux fois du Sepulchre pour aller trouver les Diſciples. La premiere, pour obeïr aux Anges, & alors ſaint Pierre & ſaint Jean

Jean vinrent eux-meſmes au Sepulchre, & les femmes y retournerent avec eux. La ſeconde aprés que ces deux Diſciples ſe furent retirez. Car elles ſortirent auſſi ſans dire mot à perſonne, tant elles avoient de frayeur, & laiſſerent Magdelaine toute ſeule, qui courut bien-toſt aprés elles, pour leur faire part de ſa joye: & comme elle leur racontoit qu'elle avoit veu JESUS, & qu'il eſtoit reſſuſcité, il ſe preſenta devant elles, & leur donna le ſalut avec une admirable bonté, ſouffrant qu'elles s'approchaſſent, pour luy baiſer les pieds & pour l'adorer.

I. POINT.

CONSIDEREZ avec quelle bonté le Fils de Dieu ſe preſente à ces ſaintes femmes, & aprés avoir admiré la douceur de vôtre Maître, & l'amour qu'il porte aux ames qu'il a rachetées de ſon ſang, faites reflexion ſur vous, & voyez en combien de manieres il ſe preſente à vous, pour vous témoigner le ſoin qu'il prend de tout ce qui vous regarde. Appliquez-vous ce que ſaint Chryſologue dit des trois Maries. *Fideliter currentibus occurrit Chriſtus.* Quand vous allez en diligence où l'obeïſſance vous appelle, JESUS ſe preſente à vous, afin de benir vos travaux, & de les couronner d'un heureux ſucées. *Occurrit ut Dominus, ſalutat ut parens; affectu animat, ſervat timore; ſalutat ut per amorem ſerviant, non fugiant per timorem.* Quand vous allez avec ferveur à l'oraiſon, quand vous gardez fidellement vos Regles, quand il vous vient interieurement de ſaintes penſées, & de fervens deſirs de vous mortifier, ou de faire quelque

S. Chryſ. ſerm. 80.

bonne œuvre, c'eſt JESUS qui vient à vous, & qui vous honore de ſa preſence. Il ſe preſente comme Seigneur pour vous gouverner, comme Pere pour vous conſoler, comme Maître pour vous inſtruire, comme ami pour vous encourager à le ſervir par amour, plûtoſt que de le fuïr par la crainte, & pour vous dire: *Ie ſuis voſtre ſalut, voſtre joye, & voſtre vie. Avete. Demeurez en moy, & vous trouverez la paix. Nolite timere.* Ne craignez point, je ſuis voſtre ſoûtien & voſtre appuy. *Quittez tout ce qui paſſe, & ne cherchez que ce qui eſt éternel, Que ſont toutes les choſes temporelles & periſſables, ſinon une illuſion & un ſonge? Et que vous ſerviront toutes les creatures, ſi le Createur vous abandonne?*

L. 3. de Imit. Chriſti c. 1.

Heureuſe l'ame, qui écoute le Seigneur lors qu'il luy parle, & qui reçoit de ſa bouche la parole qui la conſole.

Heureux les yeux qui eſtant fermez à toutes les choſes exterieures, ne ſont ouverts que pour voir JESUS lors qu'il ſe preſente. O mon ame, fermez toutes les portes de vos ſens, pour ne voir deſormais que luy en toutes choſes. *In omnibus viis tuis cogita illum, & ipſe diriget greſſus tuos.* Penſez à luy en tout lieu, en tout temps, & en toutes vos actions, & il conduira vos pas à la fin bien-heureuſe de ſes Eleus. O Roy de gloire qui changez nos tenebres en lumiere, & nos larmes en joye par voſtre divine preſence, ne vous éloignez point de moy dans mon affliction, & ne me cachez point voſtre viſage. Faites que je vous trouve par tout favorable, mais particulierement à l'heure de ma mort, lors que toutes les creatures me quitteront, & que le monde me chaſſera, ſoyez toûjours prés de moy, je ne craindrai point

Proverb. 3.

mes ennemis. Rien ne me peut nuire, ſi j'ay le bon-heur de vous voir. *Non timebo mala, quoniam tu mecum es.*

II. POINT.

CONSIDEREZ les divers mouvemens de crainte, de confiance, d'amour, de joye, & de reſpect, que la preſence ineſperée de JESUS-CHRIST produit dans le cœur de ces ſaintes femmes. Sa bonté leur donne de la confiance, la gloire & la majeſté qui éclatent ſur ſon viſage, leur impriment la crainte: la joye & l'amour font qu'elles s'approchent de luy, le reſpect qu'elles luy portent, les oblige à ſe jetter à ſes pieds, à les embraſſer, & à l'adorer avec une profonde humilité. *Acceſſerunt, & tenuerunt pedes ejus, & adoraverunt eum.* Peſez toutes ces paroles, & tâchez d'en tirer du fruit.

Acceſſerunt. Elles s'avancerent vers luy. C'eſt ce que vous devez faire à leur exemple. Il faut profiter de tout ce qui ſe preſente, & tâcher de vous avancer toujours dans la perfection. C'eſt s'approcher de JESUS-CHRIST que de prendre occaſion de tout ce qui nous arrive, de faire quelque progrés dans la vertu. *Undique captare profectum*, comme dit Gerſon.

Et tenuerunt pedes ejus, Elles luy embraſſerent les pieds. C'eſt un effet de ſa bonté, dit S. Chryſologue. *Haberi ſe voluit, qui paſſus eſt ſe teneri.* Perſonne ne connoît JESUS-CHRIST, s'il ne ſe preſente le premier à luy : perſonne ne s'approche de luy, s'il ne l'attire : perſonne ne le poſſede, s'il ne ſouffre qu'on le prenne. C'eſt à nous à correſpondre fidellement à la grace, lors qu'elle ſe preſente, au-

S. Chryſ. ſerm. 80.

trement elle s'écoule & ſe pert. Le moyen d'en faire un bon uſage, eſt de nous humilier devant Dieu, & de luy rapporter la gloire de tout le bien que nous faiſons.

Et tenuerunt pedes ejus, & adoraverunt eum. Elles luy embraſſerent les pieds. Voilà l'humiliation qui nous eſt deuë. Et elles l'adorerent. Voilà l'honneur que nous luy devons rendre, luy diſant avec le Prophete Daniel: *Tibi, Domine, juſtitia: nobis autem confuſio faciei.* A vous, Seigneur, appartient la juſtice; car tout le bien vient de vous: pour nous, nous ne meritons que de la confuſion; parce que ſans vous nous ne faiſons que du mal.

Si vous pouvez vous établir dans ce parfait mépris de vous-meſme, croyez que vous joüirez alors de la plus grande paix, que l'ame puiſſe recevoir en cette vie. Alors toutes ces imaginations vaines, ces troubles inconſiderez, ces ſoins inutiles qui vous travaillent ſe diſſiperont: alors vous ſerez affranchi de toutes vos craintes immoderées, & voſtre ame verra mourrir en elle l'amour de ſoy-meſme. Aſpirez à ce grand bien par tous vos efforts, par toutes vos prieres, & par tous vos deſirs, afin qu'eſtant dépoüillé de toute proprieté, vous puiſſiez vous revêtir de JESUS-CHRIST, & qu'eſtant mort à vous-meſme, vous viviez éternellement avec luy.

III. POINT.

CONSIDEREZ la conduite que noſtre Seigneur tient à l'égard de ces ſaintes Dames, bien differente de celle qu'il a tenuë auparavant à l'endroit de Magdelaine. Il dit à celle-ci: *Noli me tangere.* Ne me touchez point.

Il dit à celles-là : *Nolite timere.* Ne craignez point. Il défend à Magdelaine de le toucher, & peu de temps aprés, il permet à elle & aux autres de luy baiſer les pieds. Lequel vaut mieux des deux, du refus, ou de la grace qu'il leur accorde ?

Si vous en jugez ſainement. Il eſt également bon & obligeant en tous les deux. Car ce n'eſt pas un moindre effet de ſa bonté, de nous refuſer ce qui nous ſeroit nuiſible, que de nous donner ce qui nous peut eſtre utile. *Loüez hautement le Seigneur, & adorez l'eſcabeau de ſes pieds, parce qu'il eſt Saint,* dit le Prophete Roy. Pourquoy Saint ? Il eſt Saint, parce qu'il exauce nos prieres : Il eſt Saint, parce qu'il châtie nos deſordres. *Seigneur mon Dieu, vous les avez exaucez. O Dieu, vous leur avez eſté favorable, & vous avez tiré vengeance de leurs fautes.* Sa ſainteté & ſa bonté paroiſſent également en tous les deux : par conſequent il eſt également aimable & adorable, ſoit qu'il nous puniſſe, ou qu'il nous careſſe. Soit qu'il nous refuſe, ou qu'il nous accorde ce que nous luy demandons.

Domine Deus noſter tu exaudiebas eos : Deus tu propitius fuiſti eis, & ulciſcens in omnes adinventiones eorum. *Pſ.* 98.

Apprenez en premier lieu, que la ferveur indiſcrette ne plaiſt pas à noſtre Seigneur, & qu'il ne faut jamais s'oublier du reſpect qu'on luy doit, autrement il nous rebute, & nous défend de le toucher. *Noli me tangere.* Mais auſſi il ne veut point qu'on ſe trouble par une crainte exceſſive, ni par aucune autre paſſion déreglée. *Nolite timere.* Il eſt ami de la paix & de la tranquillité de l'eſprit, & quand nous nous approchons de luy, il faut avant toutes choſes nous recueillir, & remettre noſtre cœur dans ſon aſſiette & dans ſa liberté, afin de recevoir les communications divines.

Apprenez en ſecond lieu, qu'il ne faut pas croire que voſtre vie ſoit parfaite, lors qu'il ne vous arrive rien que ſelon voſtre deſir, ou que vous ſoyez aimé particulierement de Dieu, parce qu'il vous accorde toutes vos demandes, ou que vous ſentez une grande tendreſſe & une grande ferveur de devotion. Ce n'eſt point par ces marques qu'on connoît celuy qui eſt vrayment vertueux, & ce n'eſt point en cela que conſiſte la perfection de l'homme ſpirituel.

En quoy donc ? à vous conſacrer de tout voſtre cœur à la volonté de Dieu, ſans chercher vos intereſts, ni dans les grandes, ni dans les petites choſes, ni dans le temps, ni dans l'éternité ; en ſorte que vous regardiez d'un meſme œil les biens & les maux, & que vous rendiez à JESUS-CHRIST les meſmes actions de graces dans les uns & dans les autres. Car alors vous pourrez vous aſſurer qu'il reviendra de nouveau en voſtre ame, pour luy faire ſentir une joye celeſte dans la lumiere de ſa preſence.

Ce ſera alors qu'il vous dira comme à ces ſaintes femmes : *Ne craignez point. Allez dire à mes freres, qu'ils aillent en Galilée, & que c'eſt là qu'ils me verront.* Car s'il vous remplit de ſes graces, ce n'eſt que pour les communiquer aux autres, qu'il regarde & qu'il cherit comme ſes freres, enfans adoptifs de ſon Pere, & coheritiers de ſon Royaume. *Vocat fratres, quos corporis ſui fecit eſſe germanos : vocat fratres, quos Patris ſui adoptavit in filios : vocat fratres, quos benignus hæres ſibi præſtitit coheredes.*

S. Chryſ. ſerm. 80. jam citato.

Rendez-vous imitateur de ſa bonté, & de ſa douceur envers vos freres. Ne rebutez jamais perſonne, lors qu'il vous prie de l'aſſiſter. Si vous pouvez luy donner ce qu'il demande, don-

nez-le luy de grand cœur : Si vous ne pouvez pas, montrez-vous affectionné en ſon endroit, & traittez-le avec douceur. Là où le pouvoir manque, Dieu ſe contente d'une bonne volonté, & luy reſerve une riche couronne. Ne dites pas que vous n'avez rien. La charité eſt un threſor, qu'il ne faut point tirer de voſtre épargne. *Soyez donc porté à la miſericorde, comme voſtre Pere eſt porté à la miſericorde. Faites du bien à tous : preſtez ſans en rien eſperer : Ainſi voſtre recompenſe ſera grande, & vous ſerez enfant du Tres-haut, qui fait du bien aux ingrats meſmes, & aux méchans.*

Supplicem nullũſpernas: ſi potes dare, da: ſi non potes affabilem te præſta. Coronat Deus intus bonitatem, ubi non invenit facultatẽ. Nemo dicat, non habeo. Charitas non de ſaculo erogatur. S. *Auguſt. in Pſal.* 103.

Benefacite, & mutuum date, nihil inde ſperantes : & erit merces veſtra multa, & eritis filii altiſſimi, quia ipſe benignus eſt ſuper ingratos, & malos. *Luca* 6. ℣. 36.

MEDITATION
POUR LE SAMEDY
De la premiere ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

JESUS *apparoît à ſaint Pierre & à ſaint Jacques.*

Surrexit Dominus verè, & apparuit Simoni. *Luca* 24.

Le Seigneur eſt reſſuſcité, & il eſt apparu à Simon.

Deinde viſus eſt Jacobo : deinde Apoſtolis omnibus. 1. *Cor.* 15. ℣. 7.

Enſuite il s'eſt fait voir à Iacques, puis à tous les Apoſtres.

REMARQUE.

On ne ſçait pas les circonſtances de ces deux apparitions : il eſt ſeulement certain par le témoignage de la ſainte Ecriture, que JESUS-CHRIST apparut à S. Pierre le jour meſme de la Reſurrection. Pour ſaint Jacques nous n'avons rien d'aſſuré, ſinon que noſtre Seigneur ſe fit voir à luy en particulier. Il eſt probable que ce fut le meſme jour de la Reſurrection. L'Evangile des Hebreux au rapport de S. Hierôme, dit que cet Apoſtre avoit fait ſerment de ne prendre aucune nourriture, depuis l'heure qu'il avoit beu le Calice du Seigneur, juſqu'à ce qu'il euſt veu ſon Maître reſſuſcité. Cela ſuppoſé il n'y a point d'apparence, que le Fils de Dieu euſt voulu differer plus longtemps à ſe faire voir à luy. Auſſi dans le meſme Evangile, il eſt dit qu'en meſme temps qu'il luy apparut, il fit apporter du pain, & que l'ayant beni & rompu, il luy dit : *Mon frere, prenez ce pain & le mangez ; car le Fils de l'homme eſt reſſuſcité d'entre les morts.* Nous ſuivrons donc en cette Meditation les ſentimens & les penſées pieuſes que les ſaints Peres & les Maîtres de la vie ſpirituelle ont puiſées dans l'oraiſon, & qu'ils ont laiſſées par écrit pour noſtre inſtruction.

S. Hieron. in Catal. ſcript. Eccleſiaſt. in Jacobo.

I. POINT.

Sicut ex mulieribus Mariæ, ita ex viris Pe-

C'EST le ſentiment commun des Peres, que S. Pierre fut le premier entre les hommes à qui noſtre Seigneur apparut, comme Magdelaine

delaine fut la premiere entre les ſaintes femmes, qui eut le bon-heur de le voir reſſuſcité. Ils ajoûtent que ce fut le meſme jour de la Reſurrection de grand matin, & il eſt croyable qu'en retournant du Sepulchre, & penſant avec admiration à ce qui eſtoit arrivé, noſtre Seigneur ſe preſenta à luy par une faveur particuliere qu'il luy fit par preference à tous les autres, dont les meſmes ſaints Docteurs apportent pluſieurs raiſons.

tro viſus eſt primo mane. *S. Ambroſ. in Evang. Lucæ c. 24.*

Saint Chryſoſtome attribuë cette prerogative à la dignité & à la foy de ſaint Pierre. *Le Fils de Dieu*, dit ce Pere, *ne ſe fit pas voir d'abord à tous les Diſciples, parce qu'il vouloit preparer leurs eſprits peu à peu, pour y jetter les ſemences de la foy. Et ideo primò digniori & fideliori omnibus apparuit.* C'eſt pourquoy il apparut premierement au plus digne & au plus fidelle de tous. Au plus digne, parce qu'eſtant le chef des Apoſtres, & la pierre fondamentale de l'Egliſe, ſon autorité devoit donner plus de poids au recit qu'il leur feroit, de ce qu'il auroit veu.

Au plus fidelle. *Parce qu'il eſtoit neceſſaire que celuy qui le verroit le premier dans la gloire de ſa Reſurrection, euſt une excellente foy, pour n'eſtre point troublé à la veuë inopinée d'une ſi grande merveille.*

Erat enim opus animæ fideliſſimæ quæ prius acciperet hunc aſpectum, ut minimè turbaretur inopinatâ viſione. S. *Chryſoſt. apud Ludolphũ 2. par. vitæ Chriſti. c. 75.*

Saint Ambroiſe joint à la foy de ſaint Pierre, le grand amour qu'il portoit à ſon Maître, & l'ardent deſir qu'il avoit de le voir. *Pierre*, dit-il, *eſtant ſeul vit le Seigneur. Car ſa devotion eſtoit toûjours preparée & portée à croire ce qui touchoit la gloire de* JESUS-CHRIST. *C'eſt pourquoy il tâchoit de recueillir des preuves de ſa foy le plus ſouvent qu'il pouvoit, tantoſt avec Iean, tantoſt ſeul, mais toûjours fervent & dili-*

Petrus ergo vidit ſolus Dominum. Devotio enim parata ſemper, &

prompta credebat. Et ideo ſtudebat frequentiora fidei ſigna colligere alibi cum Ioanne, alibi ſolus, ubique tamen impiger currit, ubique aut ſolus aut primus : non contentus vidiſſe quæ viderat, repetit intuenda, & quærendi Domini amore ſuccenſus non ſatiatur videndo. *S. Amb. in Luc. 24. cap.*

gent, toûjours ſeul, ou le premier, & ne pouvant ſe contenter de voir une fois ce qu'il voyoit, il tâchoit de le voir de nouveau, & comme il brûloit d'amour & de deſir de chercher ſon Maître, il ne ſe pouvoit raſſaſier de le voir.

Saint Bernard dit que ce fut un effet de la bonté de JESUS-CHRIST, qui voulut donner cette conſolation aux larmes & à la douleur de ſon Diſciple, qui eſtoit ſenſiblement touché de la faute qu'il avoit faite, dont le triſte ſouvenir ne luy donnoit point de repos. *In ſpiritu pietatis apparuit Simoni, quia magna omnino, & verè Domino Ieſu digna pietatis dignatio, quod ei quaſi ſingulariter & ante cæteros dignatus eſt apparere, quem præ cæteris de negatione ejus rea conſcientia confundebat, ut ubi abundavit delictum, ſuperabundaret & gratia.* Il apparut, dit-il, à Simon en eſprit de douceur & de bonté. Car en effet, c'eſtoit un trait d'une extrême bonté, & d'une condeſcendance digne de JESUS-CHRIST, de vouloir bien ſe faire voir premierement & ſingulierement entre les autres, à celuy qui ſentoit en ſa conſcience plus de reproche, & de confuſion de l'avoir renié, afin que là où le peché avoit eſté dans l'excés, la grace fuſt auſſi plus abondante.

S. Bern ſerm. 2. de Reſurr.

O que cette premiere entreveuë du Maître & du Diſciple fut admirable ! ô que les paroles du Maître eſtoient tendres & amoureuſes ! que les avertiſſemens qu'il donnoit à ſon Diſciple, eſtoient ſalutaires ! Que la conſolation, la joye, la confiance du Diſciple, & tout en-

ſemble la contrition & la confuſion qu'il avoit de ſon infidelité, eſtoient grandes ! O charitable Paſteur que vous avez de bonté pour vos oüailles, & que le ſoin que vous prenez de les r'amener au bercail, quand elles s'égarent, les doit conſoler, & remplir d'eſperance, d'amour, d'humilité, de regret de leurs fautes, & de deſir d'en faire penitence ! *Surrexit Dominus verè, & apparuit Simoni.* Que ces paroles, dit S. Bernard, ſont douces & agreables aux ames vertueuſes, & ſur tout à celles qui font profeſſion d'obeïſſance ? Le Seigneur eſt vraiment reſſuſcité, & il eſt apparu à Simon, qui veut dire enfant d'obeïſſance. Cette ſpeciale prerogative doit remplir de joye les perſonnes Religieuſes, qui ont ſujet d'eſperer que JESUS-CHRIST leur apparoîtra à l'heure de la mort pour les fortifier, conſoler, & animer dans ce terrible combat, en leur diſant: *Ne craignez point enfant d'obeïſſance,* n'ayez point peur de voir ces mains, qui ont eſté artachées à la Croix par obeïſſance. Regardez mes pieds percez de clouds, & mon coſté ouvert d'un coup de lance. Souvenez-vous que je ſuis mort par obeïſſance, & que ſi par fragilité voſtre obeïſſance a eſté moins parfaite, je veux que la mienne ſoit par ſa plenitude, le ſuplément de ce qui manque à la voſtre. *Quid in illâ horâ poteſt eſſe ſuavius tali conſolatione? Quid imprimi poteſt humano cordi dulcius? Ponite hæc ſuper corda veſtra filii obedientiæ, gaudete, & exultate, quia ſurrexit Dominus vere, & apparuit Simoni.* Que peut-on ſouhaiter de plus agreable que cette conſolation à l'heure de la mort ? Quelle plus grande douceur peut reſſentir le cœur humain ? enfans d'obeïſſance gravez ces penſées dans voſtre eſprit. Soyez

Ne timeas, fili obedientiæ, ne timeas intueri manus propter obedientiam cruci affixas. Conſidera pedes, &c. S. Bern. hom. de duobus Diſcipulis euntibus in Emaus.

ravis de joye ; parce que le Seigneur eſt vraiment reſſuſcité, & il eſt apparu à Simon.

II. POINT.

CONSIDEREZ la joye que ſaint Jacques le Mineur, receut voyant ſon Maître reſſuſcité. On peut raiſonnablement attribuer la faveur que noſtre Seigneur luy fit à ſon eminente ſainteté, à ce rare don d'oraiſon qu'il avoit receu du Ciel, & ſur tout à la douleur que luy cauſa la mort du Fils de Dieu, & à la reſolution qu'il prit de ne point manger qu'il ne fuſt aſſuré de ſa Reſurrection, aprés laquelle il ſoûpiroit avec une incroyable ardeur.

Car noſtre Seigneur a coûtume de meſurer les conſolations qu'il donne à ſes ſerviteurs, aux afflictions, & aux peines qu'ils endurent pour l'amour de luy, & aux ſervices qu'ils luy rendent. *Appropinquate Deo, & appropinquabit vobis.* Approchez de Dieu, il s'approchera de vous : cherchez-le avec douleur, il viendra à vous avec joye: *Stabiles eſtote & immobiles, abundantes in opere Domini ſemper, ſcientes quòd labor veſter non eſt inanis in Domino.* Soyez fermes & inébranlables ; & trvaillez ſans ceſſe de plus en plus à l'œuvre du Seigneur, ſçachant que voſtre travail ne ſera pas ſans recompenſe en noſtre Seigneur.

Iean. 4. ℣. 8.

1. Cor. 15. in fine.

Etonnez-vous des graces que Dieu répand continuellement ſur vous, quoy que vous faſſiez ſi peu pour luy. Que ne pourriez-vous pas eſperer de ſa bonté, ſi vous eſtiez plus fidelle & plus liberal en ſon endroit ?

Soyez confus de voſtre lâcheté ; & tâchez de réveiller voſtre ferveur dans l'oraiſon, dans la

communion, dans tous vos exercices ſpirituels, & dans la pratique des ſolides vertus. Imitez ce ſaint Apoſtre, qui ne vouloit recevoir aucune conſolation pendant la mort du Seigneur, & qui merita de le voir un des premiers par ſon abſtinence, & par la ferveur de ſon amour.

JESUS-CHRIST *viendra à vous, & vous fera reſſentir la douceur de ſes conſolations, ſi vous luy preparez au dedans de vous une demeure digne de luy. Toute la gloire & la beauté qu'aime le celeſte Epoux eſt au dedans de l'ame, & c'eſt là qu'il prend ſes delices.* *L. 2. de imit. Chriſti c. 1.*

Lors qu'un homme eſt vrayment interieur, JESUS *ſe plaiſt à le viſiter, il s'entretient doucement avec luy, il aime à le conſoler en toutes ſes peines, il le comble de ſa paix, il le traitte avec une familiarité incomprehenſible.*

Ouvrez donc voſtre cœur à JESUS-CHRIST *& fermez-le à tout le reſte.*

Vous n'avez point icy de demeure ſtable. En quelque lieu que vous ſoyez, vous ſerez voyageur & étranger, & vous ne trouverez point de repos, que dans une parfaite union avec JESUS-CHRIST.

Que cherchez-vous icy bas, puiſque ce n'eſt point le lieu où vous devez repoſer? Si vous eſtes reſſuſcité avec voſtre Sauveur, voſtre demeure doit eſtre dans le Ciel, & vous ne devez regarder les choſes de la terre que comme en paſſant. Elles paſſent toutes & vous avec elles. Elevez vos penſées juſque dans le ſein de Dieu, & offrez ſans ceſſe vos vœux à JESUS-CHRIST. *Si conſurrexiſtis cum Chriſto, quæ ſurſum ſunt quærite, &c.*

III. POINT.

CONSIDEREZ la differente conduite de ces deux Apostres dans la reception & dans le bon usage qu'ils firent de la mesme grace. Saint Pierre en fit aussi-tost part à ses freres, parce qu'il estoit comme leur chef, & que probablement nostre Seigneur le luy ordonna, suivant ce qu'il luy avoit dit avant sa Passion: *Quand vous serez converti, confirmez vos freres dans la foy.* Saint Jacques n'en parla point, sinon comme l'on croit, aprés la descente du S. Esprit, lors qu'il fut fait Evesque de Hierusalem.

Cela vous apprend en premier lieu, qu'il faut tenir secretes les faveurs que vous recevez du Ciel, si vous n'estes obligé par vostre office, ou par quelque ordre divin, à les declarer pour l'édification du prochain.

Lib. 3. de Imit. Christi c. 7. *Mon Fils, cachez toûjours vostre pieté, & vos saints desirs. Ne vous en élevez jamais. Parlez-en peu, & pensez-y peu. Car rien ne vous est plus utile que de vous mépriser de la sorte, & d'apprehender la grace mesme que vous avez receuë, comme ayant esté donnée à une personne qui en est indigne.*

Vous apprenez en second lieu, que nostre Seigneur apparoît souvent à vos Superieurs, comme à saint Pierre, c'est à dire qu'il les instruit, & leur donne plusieurs lumieres pour les communiquer à ceux qui sont sous leur charge, & par consequent que vous les devez écouter avec respect, en renonçant à vostre propre sens, à toute l'estime humaine, & à la fausse complaisance de vous-mesme.

Vous devez en cela imiter les Apostres, qui

crûrent tout ſimplement ce que ſaint Pierre leur dit, ſans eſtre jaloux de la faveur qu'il avoit receuë, non plus que de celle des deux Diſciples qui retournerent d'Emaüs, deferant tous unanimement à ſon autorité, & s'aſſurant ſur ſa parole, que JESUS-CHRIST eſtoit reſſuſcité, parce qu'il luy eſtoit apparu.

Car comme dit l'Auteur de l'Imitation de JESUS-CHRIST, *Celuy qui poſſede une vraye & parfaite charité, ne ſe recherche en aucune choſe, mais il deſire ſeulement que Dieu ſoit glorifié en toutes choſes.*

Il ne porte envie à perſonne, parce qu'il ne met ſa joye en aucun bien, qui luy ſoit particulier, ni il ne veut pas ſe réjoüir en ſoy-meſme, mais ſeulement en Dieu, comme en l'unique bien qu'il prefere à toutes choſes, & dans lequel ſeul il veut trouver ſon bon-heur.

Celuy qui a trop d'envie de s'enrichir, & qui eſt jaloux du bonheur des autres, ne voit pas qu'il s'appauvrit par ſa jalouſie, & par ſon avarice, & qu'il pert plus qu'il ne gagne.

Au contraire, celuy qui ſe réjoüit du bonheur de ſon prochain, & qui eſt bien aiſe de tenir de luy le bien que Dieu luy fait par ſon entremiſe, a trouvé le moyen de racheter à peu de frais beaucoup de choſes, qui luy manquent, & de faire un gain beaucoup plus conſiderable en pratiquant l'humilité & la charité, qui vaut incomparablement mieux que toutes les autres graces qu'il pourroit ſouhaiter. Mon Seigneur JESUS, donnez-moy la foy & l'obeïſſance de ſaint Pierre, l'humilité & la perſeverance de S. Jacques, la ſimplicité & la charité des autres Apoſtres, qui me rendent digne de recevoir ici bas vos frequentes viſites, & de participer un jour à la joye

Qui veram & perfectam charitatem habet, in nullâ re ſe ipſum quærit. Sed Dei ſolùmodò gloriam in omnibus fieri deſiderat. Nulli etiam invidet, quia nullum privatum gaudium amat, nec in ſeipſo vult gaudere, ſed in Deo ſuper omnia bona optat beatificari. *lib. 1. c. 15. de Imit. Chriſti.*

Vir qui feſtinat ditari, & aliis invidet, ignorat quòd egeſtas ſuperveniet ei. *Prov. 28.*

Eſt qui multa redimat modico pretio, & reſtituat ea in ſeptuplum. *Eccleſiaſt. 20.*

que tous les Saints ont de vous voir éternellement dans le Ciel. Amen.

MEDITATION
POUR LE II. DIMANCHE aprés Paſque.

JESUS *fait l'office de bon Paſteur envers ſes Diſciples aprés la Reſurrection.*

Ego ſum Paſtor bonus. *Ioan.* 10.
Ie ſuis le bon Paſteur.

REMARQUE.

Comme le Sauveur du monde prend le nom de Paſteur, il en a auſſi tout l'équipage.

Ses Brebis ſont les prédeſtinez, *que perſonne ne peut ravir de ſes mains.*

Son bercail eſt l'Egliſe triomphante & militante, où il ramaſſe tous ſes Eleus, afin *qu'il n'y ait qu'un troupeau, & qu'un Paſteur.*

Ses Paſturages ſont les ſaintes Ecritures, les Sacremens de l'Egliſe, & particulierement l'Euchariſtie.

Sa houlette eſt la Croix. *Virga tua, & baculus tuus, ipſa me conſolata ſunt.* Voſtre Croix, Seigneur, eſt le baſton qui m'appuye, & me défend, & la baguette qui me châtie ſi je m'écarte de vous.

Sa voix n'eſt autre choſe que la parole de Dieu, & les ſecrettes inſpirations avec leſ-

quelles il nous appelle & nous attire à luy.

Que ſi les Paſteurs ſe couvrent de la laine de leurs brebis, il ne prend pas ſeulement l'habit, mais encore la nature de l'homme. *Et habitu inventus ut homo.* *Philip. 2.*

Voilà un équipage bien particulier : auſſi ce Paſteur eſt unique & ſingulier en ſon eſpece. *Suſcitabo ſuper vos Paſtorem unum.* Unique par ſon excellence, qui le diſtingue non ſeulement des Paſteurs mercenaires, & des larrons, mais encore des bons Paſteurs, dont il eſt le Prince & le chef. *Cùm apparuerit Princeps Paſtorum.* Les marques qui le font connoître & qui ſont couchées dans l'Evangile, feront le ſujet de cette Meditation. Nous verrons dans celle qui ſuit, avec quelle bonté il exerce ſon office aprés ſa Reſurrection envers les deux Diſciples qui vont à Emaüs. *Ezech. 34.*

I. POINT.

LA premiere marque qui diſtingue ce bon Paſteur de tous les autres, eſt compriſe en ces paroles. *Ego cognoſco oves meas.* Je connois mes oüailles. Tout bon Paſteur doit connoître ſes oüailles, autrement il ne les pourroit pas conduire. Puis donc que JESUS-CHRIST eſt uniquement & ſingulierement bon, il faut que la connoiſſance qu'il en a, ſoit differente de la connoiſſance ordinaire, que les bons Paſteurs ont de leur troupeau.

Les autres, quelques parfaits qu'ils ſoient, ne connoiſſent leurs brebis, que parce qu'elles ſont paroître au dehors. Mais JESUS-CHRIST en fait le diſcernement par leur interieur, qui luy eſt parfaitement connu. *Nulle creature ne luy eſt cachée : tout eſt à nud* Non eſt ulla creatura inviſibilis in conſpectu ejus : omnia autem

nuda & aperta ſunt oculis ejus, ad quem nobis ſermo. *Hebr.* 4. ℣. 13.

& à découvert devant les yeux de celuy à qui nous parlons. Il voit le fond de nos cœurs, il connoiſt nos vices & nos vertus, il penetre dans nos penſées & dans nos intentions, rien ne ſe peut dérober à ſes yeux. *Ego cognoſco oves meas.*

Cette difference eſt grande : mais celle qui ſuit, eſt encore plus conſiderable. Je connois, dit-il, mes brebis, comme mon Pere me connoiſt. *Sicut novit me Pater.* Comment eſt-ce que le Pere Eternel connoît ſon Fils ? Il le connoît en deux manieres, entant qu'il eſt Dieu, & entant qu'il eſt homme. Entant qu'il eſt Dieu, ſon Pere le connoît de telle ſorte, quil le produit par ſa connoiſſance, & qu'il luy communique ſa vie & ſa ſubſtance. Entant qu'il eſt homme, il le connoît d'une connoiſſance amoureuſe, qui donne à ſon humanité ſainte des perfections ineffables, qui vont juſqu'à l'infini, juſqu'à l'union perſonnelle avec le Verbe. Or c'eſt ainſi à proportion, non pas avec égalité, que ce bon Paſteur connoît ſes oüailles, non d'une connoiſſance ſterile & purement ſpeculative, mais d'une connoiſſance pleine d'amour, qui produit de merveilleux effets. C'eſt pourquoy ſaint Auguſtin les appelle *les brebis de ſes mains*, ſuivant ces paroles du Prophete Roy. *Ipſe eſt Dominus Deus noſter & nos populus paſcuæ ejus, & oves manus ejus.* Il eſt noſtre Seigneur & noſtre Dieu, & nous ſommes ſon peuple, & les brebis de ſes mains.

Pſal. 94.

Qui a jamais veu un Paſteur produire ſes brebis ? Il peut bien les acheter ou les recevoir en pur don, mais pour les faire de ſes mains, c'eſt ce qu'il ne peut pas. Il n'y a que JESUS-CHRIST qui fait les ſiennes. Ce ſont les brebis de ſes mains, c'eſt ſon ouvrage, & comme

le Pere Eternel produit ſon Fils par voye de counoiſſance, ainſi le Fils fait ſes Eleus par une connoiſſance feconde en grace, riche en toutes ſortes de biens : & comme la connoiſſance du Pere imprime ſur ſon Fils le caractere de ſa reſſemblance, d'où vient que ſaint Paul l'appelle *l'image & la figure de ſa ſubſtance*, ainſi la connoiſſance que le Fils a de ſes brebis, leur imprime une marque ineffaçable, qui eſt la marque de leur predeſtination, ſuivant ce que dit l'Apoſtre : *Firmum fundamentum Dei ſtat habens ſignaculum hoc : cognovit Dominus qui ſunt ejus.* Le fondement de Dieu qui eſt l'Egliſe, demeure ferme dans la foy, par la perſeverance de ſes enfans marquez du ſceau de la preſcience amoureuſe du Verbe, qui parcourant tous les temps, & ramaſſant tous ceux qui dans le cours des ſiecles ſeront fideles à la grace, les écrit dans le Livre de vie, & les met au nombre de ſes Eleus.

D'où il s'enſuit, que c'eſt un malheur déplorable d'eſtre méconnu de luy, & d'entendre de ſa bouche ce terrible reproche : *Je ne vous connois point.* Je ne vois rien en vous qui merite mon approbation : je n'y reconnois aucune marque de charité, ni d'humilité, ni de patience, ni de fidelité à mon ſervice. *Non novi vos.* Je ne ſçai qui vous eſtes, vous n'eſtes point de mes oüailles.

Eh ! qui ne trembleroit à ces paroles du grand ſaint Auguſtin ? *Ovem te putas, hircum forte te novit Deus.* Vous croyez eſtre du nombre des brebis, & peut-eſtre que Dieu vous voit au rang des boucs. Qui ſçait, diſoit ſaint Bernard, parlant à ſes freres, ſi le nom de tous ceux que je vois eſt écrit dans le Livre de vie ? Si je le ſçavois, que j'en aurois de joye ! mais

helas ! qui le peut dire ? Les dix Vierges de l'Evangile penſoient entrer avec l'Epoux, & neanmoins il dit à la moitié d'entre elles. *Ie ne vous connois point.* O parole effroyable ! s'écrie ſaint Chryſoſtome, j'aimerois mieux eſtre frappé de mille foudres, que de l'entendre. Eh! Seigneur, que me ſerviroit d'eſtre connu de tous les hommes, ſi je ſuis méconnu de vous? & que me peut nuire d'eſtre inconnu à toutes les creatures, ſi je ſuis connu de vous, & ſi j'ay le bonheur de vous connoître moy-meſme?

II. POINT.

LA ſeconde marque, qui diſtingue ce bon Paſteur de tous les autres, eſt compriſe en ces paroles. *Et cognoſcunt me meæ.* Mes oüailles me connoiſſent, car comme la connoiſſance qu'il a de ſes Eleus, eſt le principe de leur bon-heur éternel, auſſi la connoiſſance reciproque qu'ils ont de luy, eſt un moyen neceſſaire pour y parvenir. Pour eſtre ſauvé, il n'eſt pas abſolument neceſſaire que j'en connoiſſe d'autres : mais ſi je ne connois JESUS-CHRIST, il n'y a point de ſalut pour moy.

Sap. 15. ℣. 3. *Noſſe te radix eſt immortalitatis.* O ſageſſe incarnée, c'eſt puiſer l'immortalité dans ſa ſource, que de vous connoître ; car vous en eſtes la racine & le principe. En effet, tout homme qui n'a pas eſté baptiſé dés ſon enfance, ne peut eſtre juſtifié lors qu'il eſt adulte, ni entrer dans l'Egliſe que par la foy en JESUS-CHRIST qui en eſt l'entrée. Et c'eſt en ce

Ioan. 10. ſens qu'il dit luy-meſme. *Ego ſum oſtium ovium.* Je ſuis la porte des brebis. Si quelqu'un entre par moy, il ſera ſauvé : il entrera, il ſortira, il trouvera des paſturages.

Mais il explique enſuite quelle doit eſtre cette connoiſſance en ces paroles. *Sicut & ego agnoſco Patrem.* Mes oüailles me connoiſſent comme je connois mon Pere. Comment le connoît-il ? entant qu'il eſt Dieu, il connoît ce qu'il a receu de ſon Pere, & il l'aime d'un amour reciproque, mais il ne luy communique rien, parce que le Pere ne reçoit rien de perſonne. Entant qu'il eſt homme, il connoît la majeſté infinie de ſon Pere, & voyant ſon excellence ſuprême, & l'excés de ſes bienfaits, il accomplit ſa volonté en toutes choſes, & il recherche toutes ſortes d'occaſions d'avancer ſon honneur, & de luy donner de la gloire.

Ainſi les Eleus qui ſont les brebis de ce bon Paſteur, le connoiſſent, le reverent, l'aiment, le loüent, & le ſervent à la vie & à la mort comme il a ſervi ſon Pere : mais pour cela ils n'ajoûtent rien à ſes perfections, & aprés qu'ils ont accompli tout ce qu'il leur ordonne, ils doivent dire : *Servi inutiles ſumus.* Nous ſommes des ſerviteurs inutiles.

Au reſte, cette amoureuſe connoiſſance de JESUS-CHRIST, eſt la marque la plus aſſurée de noſtre prédeſtination, qui eſt un myſtere ſi caché, que perſonne ne ſçait s'il eſt digne d'amour ou de haine : mais neanmoins de peur que l'incertitude d'un ſecret ſi important ne nous tienne en de trop grandes inquietudes, Dieu nous a laiſſé quelques conjectures morales, qui nous donnent ſujet de bien eſperer de ſa miſericorde, entre leſquelles la plus aſſurée à mon ſens, eſt la connoiſſance de JESUS-CHRIST, non ſterile, froide, & groſſiere, telle qu'elle eſt dans la pluſpart des fidelles, mais forte, lumineuſe, affective, &

comme experimentale. Car ſi la predeſtination des Anges a eſté fondée ſur le reſpect & l'hommage qu'ils luy rendirent au point de leur creation, à combien plus forte raiſon devons-nous dire, que celle des hommes dépend de la devotion, de l'amour, & du reſpect qu'ils ont pour ſa perſonne ? Il a le cœur trop bon, & l'ame trop noble & royale, pour voir quelqu'un touché d'un ardent deſir de le connoître & de l'aimer, ſans l'honorer de ſa faveur, & le combler de ſes biens.

O divin Paſteur, je ne puis douter de l'amour que vous avez pour ceux qui vous connoiſſent & qui vous aiment, mais je déplore le malheur de ceux qui ne vous connoiſſent pas. Eh ! qu'il y a peu de perſonnes qui vous cherchent de tout leur cœur ! on a tant de curioſité de ſçavoir les choſes du monde : on veut tout connoître horſmis vous. Ne permettez pas, Seigneur, que je tombe dans cet aveuglement. Que les autres s'adonnent à d'autres connoiſſances, & qu'ils ſe glorifient dans les lumieres de leur eſprit, toute ma gloire eſt de vous connoître, & d'apprendre par vos paroles & par vos exemples à mépriſer les choſes temporelles, & à deſirer celles qui ſont éternelles. *Sibi habeant litteras ſuas oratores, ſibi ſapientiam ſuam philoſophi : per Chriſtum diſcimus agnoſcere veritatem, vel in contemptu temporalium, vel in appetitu æternorum bonorum.*

S. Paulinus ep. 27.

III. POINT.

LA troiſiéme marque qui diſtingue ce bon Paſteur de tous les autres, eſt compriſe

en ces paroles. *Et animam meam pono pro ovibus meis.* Je donne ma vie pour mes brebis. Car il l'a donnée effectivement d'une maniere toute ſinguliere, qui ne peut convenir qu'à luy ſeul.

Les Apôtres & les Martyrs pouvoient bien mourir pour leurs brebis : mais ils ne pouvoient pas les racheter par leur mort. Il n'y a que celle de JESUS-CHRIST, qui ait pû eſtre le digne prix de noſtre Redemption. Les Martyrs qui donnoient leur vie pour leurs brebis, ne donnoient qu'une vie qu'ils euſſent toûjours perduë ſans cela : c'eſt pourquoy on peut dire qu'ils ne faiſoient qu'avancer leur mort, & abreger leur vie : mais JESUS ne devoit jamais mourir à raiſon de l'union hypoſtatique, & il n'a pris une vie mortelle, qu'afin de l'expoſer pour le ſalut de tous les hommes.

Les Martyrs ne mouroient pas tant pour les autres, que pour eux-meſmes ; car ils acqueroient par là un threſor ineſtimable de grace & de gloire, & ainſi leur mort leur eſtoit plus profitable qu'aux autres, à qui elle ne pouvoit ſervir que d'exemple & de ſatisfaction pour les peines temporelles qui eſtoient deuës à leurs pechez. Mais la mort de JESUS-CHRIST nous a acquis la grace & la gloire éternelle, & pour luy elle ne luy a rien acquis, qui ne luy fuſt déja deu par le droit de ſa naiſſance.

Enfin, les Martyrs ne pouvoient donner pour les autres qu'une partie de leur vie, parce qu'il n'y a point d'homme ſur la terre, qui ne ſoit ſujet à pluſieurs fautes, & par ſuite qui ne perde pluſieurs momens de ſa vie. Mais il n'en eſt pas ainſi de la vie de JESUS-CHRIST.

Bonus Paſtor animam ſuam dedit pro ovibus ſuis : animam pro illis: carnem illis. *S. Bernard. ſer. 13. in Cant.*

Il n'y a pas un ſeul inſtant, ni une ſeule action dans tout le cours de ſa vie mortelle, qui n'ait ſervi à noſtre ſalut. Il s'eſt tout donné à nous, il eſt tout pour nos uſages. L'eſclave n'eſt pas tant à ſon Maître, que JESUS-CHRIST eſt à nous. Car le maître n'a droit que ſur les actions exterieures de ſon eſclave : mais JESUS-CHRIST ne s'eſt rien reſervé : il nous a donné toutes les actions exterieures & interieures de ſa vie. *Totus in noſtros uſus expenſus.* Il s'eſt tout dévoüé, employé, & conſommé à noſtre ſervice. Eh ! qui ne ſeroit ravi d'une bonté ſi admirable. Le Prophete Nathan voulant faire connoître à David le tort qu'il avoit fait à Urie, luy propoſa la parabole d'un homme riche, qui pour faire un feſtin à ſes amis, avoit ravi à un pauvre homme une brebis qui luy eſtoit ſi chere qu'elle mangeoit de ſon pain, & beuvoit dans ſa taſſe, & repoſoit meſme quelquesfois ſur ſon ſein. David fut attendri par ce recit : auſſi avoit-il eſté autresfois bon Paſteur, juſque-là qu'il couroit aprés les Lions qui enlevoient ſes brebis, pour les arracher de leur gueule, & les prenant par les machoires, il les dépeçoit ſur la place. Mais à vrai dire cela n'eſt qu'une ombre de la bonté de JESUS-CHRIST, qui m'a ſi ſouvent arraché de la gueule du Lion infernal, & qui n'a pas ſeulement expoſé ſa vie, mais qui l'a perduë pour moy.

Cher Paſteur de mon ame, ne puis-je pas vous comparer à ce pauvre qui aimoit ſi tendrement ſa brebis, puis qu'eſtant Seigneur de toutes choſes, vous vous eſtes fait pauvre pour l'amour de moy ? vous m'avez racheté avec le prix de voſtre ſang : vous m'avez élevé dans voſtre maiſon qui eſt l'Egliſe, & parmi vos enfans

enfans qui ſont vos Eleus, me faiſant manger avec eux de voſtre pain, & me donnant à boire dans voſtre coupe. J'ay eu meſme quelquesfois l'honneur de repoſer ſur voſtre ſein par une amoureuſe confiance en vos miſericordes. O que je ſuis ſeurement entre vos bras ! où pourrois-je trouver un Paſteur plus charitable que celuy qui me donne ſa vie pour ma rançon, & ſa chair pour ma nourriture ? en qui pourrois-je avoir plus de confiance, qu'en celuy qui ne donne pas ſeulement ſa vie pour ſauver ſes oüailles, mais qui les va chercher quand elles s'égarent, & qui ne ceſſe de courir aprés elles, juſqu'à ce qu'il les ait trouvées, & ramenées dans ſon bercail ?

O troupeau d'Elite, heureuſes brebis, qui n'avez point de plus grande ambition, que de vous faire connoître à ce bon Paſteur par vos ſervices, & par vos vertus, ni d'étude plus ordinaire & plus aſſidu que de le connoître, de l'aimer, d'obeïr à ſa voix, & de ſuivre ſa conduite : Hoſties vivantes, qui vous conſacrez entierement au ſervice de celuy qui a donné ſa vie ſi liberalement pour vous, *Paſtorem habetis vitam.* Les réprouvez n'ont pour Paſteur que la mort, c'eſt à dire le demon qui eſt la cauſe de leur mort ; mais pour vous, vous avez pour Paſteur JESUS-CHRIST, qui eſt la vie : que devez-vous donc attendre d'un Paſteur qui eſt la vie & qui ne peut mourir, qu'une vie heureuſe qui n'aura point de fin ? Eh ! qui ne ſouhaiteroit d'arriver avec vous à ces fertiles paſturages du Ciel, pour y joüir du bon-heur qu'il vous prepare ? *Tuta habitatio Paradiſus ; pabulum verbum, opulentia multa nimis æternitas. Nihil ibi formidatur, nihil faſtiditur, nihil deficit.* Vous avez le Para-

S. Auguſt. in pſal. 48. Ad illa verba: tanquam oves in inferno poſiti ſunt mors depaſcet eos, vel ut vertit: mors Paſtor eis.

dis pour demeure, le Verbe pour paſture, l'éternité pour vos richeſſes. C'eſt là qu'on vit ſans crainte & ſans dégouſt, & qu'on ne manque de rien. *Feſtinemus proinde, Filij, ad locum tutiorem, ad fertiliorem agrum, ad paſtum ſuaviorem.* Haſtons-nous mes enfans, haſtons-nous d'aller à ce lieu de ſeureté, à ces campagnes fertiles, à ces delicieux paſturages. *Feſtinemus, ut habitemus ſine metu; abundemus ſine defectu, epulemur ſine faſtidio.* Nous ne ſommes jamais ſans crainte ici bas, il nous manque toûjours quelque choſe, & nos plus grandes delices ſont ſuivies de dégouſt & d'amertume. Haſtons-nous de nous établir dans une demeure exempte de crainte, dans une abondance ſans défaut, & dans des delices éternelles. La voix de noſtre bon Paſteur nous y appelle, ſa mort nous y donne droit, la connoiſſance que nous avons de luy nous y conduit, & nous devons eſperer que celle qu'il a de nous, qui eſt la marque de ſes brebis, nous y introduira, pour le poſſeder & pour le benir à jamais.

MEDITATION
POUR LE LUNDY
De la ſeconde ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

JESUS *apparoît à deux Diſciples allant à Emmaüs. Leur foibleſſe, & le ſujet de leur égarement.*

Dum fabularentur, & ſecum quærerent; & ipſe JESUS appropinquans ibat cum illis. *Luca* 24.

Pendant qu'ils parloient, & conferoient enſemble de ce qui s'eſtoit paſſé, JESUS *vint luy-meſme les joindre, & il marchoit avec eux.*

REMARQUE.

Il y a quelque difference entre ſaint Luc & ſaint Marc, qui racontent cette apparition. Car ſaint Marc dit que ces deux Diſciples vinrent dire aux Apôtres *qu'ils avoient vû nôtre Seigneur, & qu'ils ne les crurent pas.* Et ſaint Luc au contraire dit que retournant le meſme jour (qui eſtoit le jour de la Reſurrection) à Jeruſalem éloignée de ſoixante ſtades d'Emmaüs, ils trouverent les onze Apôtres aſſemblez, & ceux qui demeuroient avec eux, qui diſoient: *Le Seigneur eſt vraiment reſſuſcité, & il eſt apparu à Simon.* Ce qui a donné ſujet à Euthymius de croire que ce ſont deux apparitions differentes: mais ſaint Auguſtin n'en fait qu'une, & pour reſoudre cette difficulté, il dit que quelques-uns d'entre les Apôtres crurent ces deux Diſciples, & que les autres ne les crurent pas: Et de vray ſaint Matthieu aſſure que lors meſme que noſtre Seigneur apparut aux Apôtres dans la Galilée ſur la montagne, où il leur avoit ordonné de ſe trouver, *ils l'adorerent, mais neanmoins que quelques-uns furent encore dans le doute. Videntes eum adoraverunt: quidam autem dubitaverunt.*

S. *Aug. l.* 3. *de conſen. Evangel. c.* 25.

Matth. 28.

I. POINT.

CONSIDEREZ en la perſonne des deux Diſciples qui alloient à Emmaus, l'aveu-

glement & la foibleſſe de l'homme, qui s'éloigne de Dieu, pour chercher ſa conſolation dans les creatures. Il ſe peut faire que ces Diſciples ſortirent par un bon motif de Jeruſalem, pour éviter la perſecution des Juifs : & en cela nous les devons imiter, en fuyant la compagnie des méchans, & les occaſions dangereuſes, qui nous font ſi ſouvent tomber dans le peché. *Sapiens timet, & declinat : ſtultus tranſilit, & conſidit.* Le ſage craint le danger, & l'évite : l'homme indiſcret & temeraire s'y jette ſans rien craindre, & ſe pert par trop de confiance.

Mais il eſt plus probable qu'ils ſe ſeparerent de la compagnie des Apôtres, qui pleuroient la mort de leur Maître, pour diſſiper leur ennuy, & chercher du divertiſſement à la campagne parmi leurs parens & leurs amis, (car l'on croit que l'un d'eux eſtoit du bourg d'Emmaüs.)

Et ſi c'eſt là le ſujet qui les obligea à s'en aller aux champs, comme il eſt peu raiſonnable, nous ne les devons pas ſuivre. Car ils ſe mirent en danger de perdre entierement la foy, l'eſperance, & la charité, ſi le Fils de Dieu ne les euſt promptement ſecourus. Je dis la foy ; parce qu'ils n'avoient pas crû aux ſaintes femmes, ni aux Apôtres qui avoient veu le Sepulchre, & qui aſſuroient qu'il eſtoit reſſuſcité. Je dis l'eſperance ; *Nos autem ſperabamus*, diſoient-ils, *Nous eſperions qu'il r'acheteroit Iſraël.* Montrant par là, qu'ils en avoient preſque perdu l'eſperance. Je dis la charité ; car où la foy, & l'eſperance ſont ſi foibles, la charité ne peut eſtre en aſſurance. Il eſt vrai qu'ils avoient encore de l'amour & de l'eſtime pour JESUS-CHRIST, puiſqu'ils

en parloient comme d'un *Prophete, puiſſant en œuvre & en parole:* mais ils ne l'avoient pas au point qu'ils devoient, puiſqu'ils n'en parloient pas comme de leur Maître & de leur Dieu, qui eſtoit infiniment au deſſus de tous les Prophetes. *Prophetarum judici nomen Præconis imponunt: ad alienigenarum verba devenerant.* Dit excellemment ſaint Auguſtin, ils donnent au Juge des Prophetes, le nom de ſes Officiers. Ils parlent de luy comme des étrangers, & non pas comme des Diſciples. Ils devroient dire avec S. Pierre. *Tu es Chriſtus Filius Dei vivi.* Vous eſtes le Chriſt, le Fils de Dieu vivant.

Apprenez de là combien il eſt dangereux, de ne pas s'attacher à Dieu par une genereuſe confiance, lors qu'il nous arrive quelque affliction, & de quitter nos exercices ſpirituels, & nos ſaintes pratiques, pour aller chercher de la conſolation parmi les creatures.

Toute conſolation qui vient de la terre, eſt fauſſe, & ne dure gueres. Il n'y a point de conſolation qui ſoit veritable & ſolide, que celle que la verité meſme nous fait ſentir au fond du cœur. L'homme de bien & vraiment devot, porte par tout ſon conſolateur, qui eſt JESUS, *& il luy dit ſouvent: aſſiſtez-moy, mon Sauveur, en tout temps & en tout lieu. Que toute ma joye ſoit de me priver volontairement de toutes les joyes humaines. Que ſi vous retirez meſme vos conſolations de moy, que la ſoûmiſſion à voſtre volonté, & à cette juſtice par laquelle vous m'éprouvez dans les maux, me tienne lieu d'une ſouveraine conſolation. Car vôtre colere ne durera pas toûjours, & la rigueur de vos menaces ne ſera pas éternelle.* *Liv. 3. de l'Imit. ch. 16.*

Miſerator & miſericors Dominus, longanimis, & multum miſericors, non in perpetuũ irascetur, neque in æternum cõminabitur. *Pſal 102. 8.*

Mon Fils, je ſuis le Seigneur qui fortifie les ames au jour de l'affliction. Venez à moy *Liv. 3. de l'Imit. ch. 30.*

lors que vous ſerez en peine. Ce qui vous empeſche le plus de recevoir les conſolations du Ciel, c'eſt que vous differez trop à vous approcher de moy par la priere. Car avant que de vous appliquer ſerieuſement à me prier, vous cherchez cependant beaucoup de choſes pour vous ſoulager, & vous vous répandez au dehors dans des divertiſſemens humains. C'eſt pourquoy tout ce que vous faites vous ſert de peu; juſqu'à ce que vous reconnoiſſiez par experience que c'eſt moy qui tire du peril ceux qui eſperent en moy, & que hors de moy il n'y a point de ſecours qui ſoit ſuffiſant, ni de conſeil qui ſoit utile, ni de remede qui ſoit durable. Je ſuis prés de vous non ſeulement pour vous rétablir dans voſtre premiere paix, mais pour vous combler encore de nouvelles graces? Y a-t-il rien qui me ſoit difficile? ou ſuis-je ſemblable à ceux qui promettent d'aſſiſter, & n'aſſiſtent pas? où eſt voſtre foy? demeurez ferme, & perſeverez. Soyez ferme & courageux, & la conſolation viendra en ſon temps. Attendez-moy: je vous dis encore une fois, attendez-moy; je viendray, & vous gueriray.

II. POINT.

CONSIDEREZ en ſecond lieu dans la perſonne de ces deux Diſciples, la lâcheté, & l'impatience du cœur humain, qui ſe rebute & quitte tout à la moindre difficulté, & pour le moindre retardement qu'on apporte à ſes deſirs. Noſtre Seigneur leur avoit prédit qu'il ſeroit crucifié, & que trois jours aprés il reſſuſciteroit, & qu'ils auroient le bonheur de le revoir. *Modicum & non videbitis*

Ioan. 16.

me, & iterum modicum, & videbitis me. Encore un peu de temps & vous ne me verrez plus: & encore un peu de temps, & vous me reverrez, & je vous conſolerai par ma preſence.

Le terme de trois jours n'eſtoit pas long, & neanmoins ils n'en peuvent attendre la fin. A peine le troiſiéme eſt-il commencé, que leur patience eſt à bout. Il faut qu'ils quittent la compagnie des Apoſtres, & qu'ils s'en aillent peut-eſtre pour ne revenir jamais, ſi ce bon Paſteur ne r'amene ces brebis égarées. Que ſi vous leur en demandez la raiſon, ils vous diront, *qu'ils eſperoient que ce ſeroit luy qui r'acheteroit Iſraël. Mais qu'aprés tout cela voici déja le troiſiéme jour que ces choſes ſe ſont paſſées: qu'il eſt bien vrai que quelques femmes les ont étonnez, parce qu'eſtant allées de grand matin à ſon Sepulchre, & n'y ayant point trouvé ſon corps, elles ſont revenuës dire que les Anges leur eſtoient apparu, & les avoient aſſurées qu'il eſtoit vivant: & meſme que quelques-uns des leur s'en eſtant allez au Sepulchre, avoient trouvé les choſes ainſi que les femmes leur avoient dit: mais pour luy qu'ils ne l'avoient point veu*, & par conſequent qu'ils ne ſçavent ce qu'ils en doivent croire, ni ce qu'ils doivent deſormais eſperer.

Voilà quelle eſt noſtre impatience dans les affaires du ſalut. Nous nous portons avec ardeur à la pourſuite des choſes temporelles, & le temps ne nous dure point: nous ne nous rebutons point, ni pour le travail, ni pour la longueur des années: mais quand il faut acquerir la perfection, & nous appliquer à l'étude de la vertu, trois jours de travail nous laſſent & nous fatiguent. Lors que nous ſommes dans le vice, & que Dieu nous preſſe d'en ſortir, nous voulons qu'il nous attende; & ſouvent la vie ſe

paſſe avant que nous luy accordions ce qu'il demande; mais quand il nous prend envie d'obtenir quelque grace de ſa bonté, comme par exemple la délivrance de quelque maladie, ou de quelque peine d'eſprit, s'il ne nous l'accorde auſſi-toſt, ſa patience nous échappe. C'eſt le reproche que le Prophete Iſaïe fait au peuple. *Iſaïæ 5.* *Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis, & quaſi vinculum plauſtri peccatum. Qui dicitis: feſtinet, & citò veniat opus ejus, ut videamus: & appropiet, & veniat conſilium ſancti Iſraël.* Malheur à vous qui faites gloire de multiplier vos crimes, & d'en faire une longue chaîne, que vous allongez ſans ceſſe, ajoûtant peché ſur peché; & quand il eſt queſtion de recourir à Dieu, & d'attirer ſes miſericordes ſur vous, vous dites: qu'il ſe haſte, & qu'il avance ſon ouvrage, afin que nous le voyons. Que le Saint d'Iſraël s'approche, & qu'il execute au plûtoſt les deſſeins qu'il a ſur nous. Vous voulez qu'il ſe hâte de venir à vous pour vous ſecourir, & vous ne vous hâtez point de faire penitence, & de retourner vers luy.

Qui dicitis, feſtinet, væ vobis. Quid enim? nunquid non multùm feſtinavit, & citò venit opus ſancti Iſraël? nunquid non citò reſurrexit poſt tres dies? Quid amplius feſtinare voluiſtis dicendo: ſi Rex Iſraël eſt, deſ-

Rupert fait le meſme reproche aux Juifs, qui crucifioient le Fils de Dieu, & qui diſoient en ſe mocquant de luy, *s'il eſt le Roy d'Iſraël, qu'il deſcende maintenant de la Croix, & nous croirons en luy.* Malheur à vous, leur dit-il, qui criez qu'il ſe hâte d'accomplir ſa parole. Ne l'a-t-il pas accomplie aſſez-toſt? n'eſt-il pas reſſuſcité dans trois jours, comme il l'avoit predit? Pourquoy vouliez-vous qu'il ſe hâtaſt encore davantage, & qu'il deſcendît de la Croix à l'heure meſme qu'il y eſtoit monté? voſtre precipitation eſtoit trop criminelle.

Nous

Nous pourrions dire la meſme choſe aux deux diſciples de JESUS-CHRIST, qui perdent l'eſperance de ſa Reſurrection dés le troiſiéme jour, ſans en attendre la fin : mais il vaut mieux nous l'appliquer à nous-meſmes, & corriger cette impatience & ces deſirs empreſſez, qui nous ſont ſi ordinaires dans le ſervice de Dieu, dans nos prieres, & dans la pourſuite de la vertu.

cendat nunc de cruce, & credemus ei? Quid tàm citò venire voluiſtis opus ejus? imò quàm nequiſſima feſtinatio fuit. *Rupert. c. 21.*

Qui crediderit, non feſtinet. Celuy qui ſe fie en Dieu, & qui croit à ſa parole, ne ſe haſte point de voir l'execution de ſes promeſſes. *Si moram fecerit, exſpecta illum, quia veniens veniet, & non tardabit ecce qui incredulus eſt, non erit anima ejus in ſemetipſo. Iuſtus autem in fideſuâ vivet.* S'il tarde à les accomplir, attendez-le : car il viendra à la fin, & ne tardera pas long-temps. L'incredule perdra la paix de ſon ame par ſon empreſſement : le juſte au contraire trouvera dans ſa confiance une ſource de vie. Vous voudriez eſtre parfait auſſi-toſt que vous en avez conceu le deſſein, obtenir l'effet de vos deſirs, dés la premiere demande que vous avez faite à Dieu, eſtre ravi au troiſiéme Ciel, comme ſaint Paul, auſſi-toſt que vous commencez à faire oraiſon, & ſi vous n'y reüſſiſſez pas d'abord, vous quittez tout, & le courage vous manque. Ce déreglement eſt un grand obſtacle à la grace : voſtre impatience vous portera un grand prejudice. Le premier homme perdit l'immortalité par ſa deſobeïſſance, pour s'eſtre trop hâté, dit Tertullien, par un mauvais conſeil, de devenir ſemblable à Dieu. *Mortalitatis invidia in hominem redit, qui cùm illam evadere poſſet de obedientiâ, in eandem incurrit, dùm ex conſilio perverſo Deus eſſe feſtinat.*

Iſaiæ 28.

Habacuc. 2. ℣. 3.

Tertull. lib. de Trinit.

III. POINT.

CONSIDEREZ encore une troiſiéme foibleſſe en la perſonne de ces deux Diſciples, qui eſt la debilité de leur foy. Il faut bien dire que ce défaut eſtoit conſiderable, puis qu'il attira ſur eux une auſſi ſevere reprimende que celle qu'ils receurent de la bouche meſme du Fils de Dieu, nonobſtant la douceur de ce bon Paſteur envers ſes oüailles. *O ſtulti, & tardi corde ad credendum in omnibus, quæ locuti ſunt Prophetæ. O gens de peu de ſens, & de peu de foy, dont le cœur ſe rend toûjours ſi difficile à croire tout ce que les Prophetes ont predit! Ne falloit-il pas que le Chriſt ſouffrit tout cela, & qu'il entraſt ainſi dans ſa gloire?*

Ces paroles nous marquent les deux plus dangereux écueils de noſtre perſeverance, & de noſtre fidelité dans le ſervice de Dieu. Le premier, eſt que nous n'avons pas aſſez de ſoin de nous inſtruire des maximes de l'Evangile, qui ſont contraires à la nature corrompuë, & qu'ainſi nous manquons de lumiere, & de force d'eſprit pour penetrer dans le profond myſtere de la Croix. Le ſecond, eſt que nous avons encore moins de courage, pour y conformer noſtre vie, & pour en venir à la pratique.

Gemina nos ipſos humiliandi neceſſitas incumbit, qui neque in ſcripturis quàtùm oportet e docti; neque ad implenda quæ novimus, quantùm decet, ſumus intenti. *Beda.*

Croyez-vous que l'on n'entre point dans le Ciel que par la Croix, c'eſt à dire par la patience, par l'humilité, par la mortification, par l'obeïſſance juſqu'à la mort, & par l'abnegation de ſon jugement, & de ſa propre volonté? Eſtes-vous bien perſuadé de ces veritez? y penſez-vous ſouvent? en eſtes-vous parfaitement convaincu, touché, penetré, & oc-

cupé ? Si vous ne l'eſtes pas, *O ſtulte, & tardo corde ad credendum !* O que vous eſtes peu éclairé ! ô que vous avez peu de foy ? Si vous l'eſtes, d'où vient que vous fuyez les ſouffrances, les humiliations, & les mortifications, & que vous les portez ſi lâchement lors qu'elles vous arrivent ? *O ſtulte, & tardo corde ad credendum!* O que vous avez peu de courage ! ô que vôtre amour eſt foible & languiſſant ! ô que vous avez de ſujet de vous humilier & de vous confondre devant Dieu !

Mon Sauveur, qui eſtes la ſageſſe du Pere, & le principe du ſaint Eſprit, qui n'eſt qu'amour, éclairez mon eſprit, & fortifiez ma volonté : donnez-moy une vive foy, pour me ſoûmettre à vos maximes, & une ardente charité pour y conformer ma vie. Faites que j'eſtime la Croix, faites que je l'aime, faites que je la porte en marchant aprés vous, afin que j'entre avec vous dans la gloire, que vous donnez à ceux qui vous ſuivent.

MEDITATION
POUR LE MARDY
De la ſeconde ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

JESUS *ſe joint à ſes deux Diſciples, & marchant avec eux, il fait l'office d'un bon Paſteur envers ces deux brebis égarées.*

Et ipſe JESUS appropinquans ibat cum illis. *Luca* 24.

JESUS *vint luy-meſme les joindre, & il marchoit avec eux.*

I. POINT.

APRES avoir conſideré l'égarement de ces deux Diſciples dans la Meditation precedente, contemplez aujourd'huy la charité que le Fils de Dieu exerce en leur endroit, & la bonté avec laquelle il les ramene à leur devoir.

Premierement, il s'approche d'eux, il les recherche, il vient luy-meſme les joindre, *& ipſe* JESUS *appropinquans*. D'où ſortoient-ils? de Jeruſalem, c'eſt à dire du lieu de la paix, ſelon l'interpretation de ſon nom. Où alloient-ils? à Emmaüs, ville de confuſion. C'eſtoient deux brebis égarées, qui s'alloient perdre, ſi ce bon Paſteur les euſt abandonnées. Mais il ne laiſſe jamais le pecheur, non pas meſme dans ſes plus grands égaremens. La brebis marche en broutant l'herbe, & en marchant elle s'égare, ne ſongeant qu'à chercher ſa paſture, ſans prendre garde qu'elle s'éloigne du troupeau & du Paſteur. Le pecheur en fait de meſme en prenant ſes plaiſirs, & ſe repaiſſant des vanitez du monde: il va toûjours ſuivant ſa paſſion, ſans prendre garde qu'il s'éloigne de Dieu, & qu'il court à ſon malheur. Mais pourtant la bonté de Dieu ne l'abandonne point: il luy donne toûjours aſſez de graces, & de moyens pour rentrer dans les voyes du ſalut. Il eſt vray qu'il commande quelquefois qu'on coupe les branches de

l'arbre, que Nabuchodonoſor vit en ſonge, qui eſt la figure du pecheur, & qu'on abbate ſes fruits & ſes feüilles : mais il veut toûjours qu'on laiſſe la racine, afin qu'il ait moyen de repouſſer & de ſe remettre dans ſon premier état.

Non ſeulement il n'abandonne point le pecheur, mais il le recherche, & ſe joint à luy tout le premier. *Ce n'eſt point vous qui m'avez choiſi*, dit-il à ſes Apôtres, *c'eſt moy qui vous ai choiſi*. Ce n'eſt point la Samaritaine qui cherche ſon Sauveur, c'eſt luy qui la previent, & qui l'attend ſur le puys de Jacob. Ce n'eſt point Magdelaine qui commence ſa converſion, c'eſt le Sauveur du monde qui l'éclaire & qui l'attire. Ce ne ſont point nos deux Pelerins d'Emmaüs qui vont au devant du Fils de Dieu, c'eſt luy qui s'approche d'eux, & qui vient à leur ſecours.

O mon tres-aimable Sauveur, je ne crains pas que vous m'abandonniez le premier, ma crainte eſt de vous quitter, & ma confuſion de m'éloigner ſi ſouvent de vous. Je ne puis pas me plaindre que voſtre grace m'ait manqué au beſoin : mais je n'ay que trop ſouvent manqué à voſtre grace, & c'eſt le ſujet de ma douleur, qui m'oblige de recourir à voſtre miſericorde, dont je ne dois jamais deſeſperer, puis qu'elle ſurpaſſe toute la malice de mon cœur. J'avoüe que je ſuis un arbre ſec & ſterile, un arbre ſans feüille & ſans fruit, un arbre à demi mort : mais vous m'avez laiſſé la priere qui eſt la racine de mon ſalut. Je ne la veux point abandonner : quelque infidelité que je commette, j'eſpereray toûjours en vos bontez, & juſqu'à ce que vous m'ayez accordé l'eſprit de penitence, & la grace d'une veri-

Meritò in illo mihi ſpes valida eſt, quòd ſanabis omnes langores meos, alioqui deſperarem. Multi enim & magni ſunt iidē langores mei, multi & magni: ſed major & amplior medicina tua. *S. Aug. l. 10. Conf. c. ult.*

Prima ergo ſalus eſt, declinare peccatū: ſecunda, non deſperare de

veniâ. Nam ipſe ſe in æternum perimit, qui apud miſericordem judicem ad pœnitentiæ remedia non recurrit. S. *Aug. ſentent.* 200.

table converſion, je ne ceſſeray de crier avec le Prophete, *Miſerere mei, Deus, ſecundum magnam miſericordiam tuam: & ſecundum multitudinem miſerationum tuarum dele iniquitatem meam.* Mon Dieu, ayez pitié de moy ſelon la grandeur de voſtre miſericorde: effacez mon iniquité ſelon la multitude de vos bontez.

II. POINT.

CONSIDEREZ la douceur & la condeſcendance avec laquelle ce bon Paſteur recherche ſes oüailles, afin de les ramener à la bergerie.

1. Il prend le meſme chemin que ces deux Diſciples, pouvant en prendre un autre, s'il euſt voulu, pour aller à Emmaüs, où il devoit ſe faire connoître. JESUS *appropinquans ibat cum illis.*

2. Il ne ſe rebute pas de leur foibleſſe, ni de la debilité de leur foy. *Ibat cum illis.* Il ne laiſſe pas de leur tenir compagnie & de s'entretenir familierement avec eux ſelon la portée de leur eſprit. Heureux Diſciples, d'avoir rencontré un ſi bon Maiſtre! heureux voyageurs, d'avoir un ſi aimable Pelerin pour compagnon de leur voyage!

3. Il marche d'un meſme pas: il ne va pas plus lentement, car il ne les euſt pas pû joindre. Il ne va pas auſſi plus viſte; car il les euſt bien-toſt paſſez. *Ibat cum illis.* Il alloit avec eux.

Cela nous marque l'efficace de la grace, qui conſiſte dans une ſecrete convenance, dans un certain rapport, dans une douce condeſcendance de l'eſprit de Dieu qui s'ajuſte à la volonté de l'homme, & qui prend ſi à propos le

pli de ſon cœur, qu'il gagne ſon conſentement, ſans contraindre ſa liberté. Car il faut qu'il s'accommode à nos foibleſſes, & il le fait avec une admirable bonté, ce qui paroît ſingulierement aprés ſa Reſurrection. De quelle douceur n'uſe-t-il pas envers Magdelaine, ſoit en la conſolant par ſa preſence, ſoit en moderant ſa ferveur qui euſt eſté capable, s'il ne l'euſt retenuë, de la faire mourir de joye? Quelle condeſcendance ne témoigne-t-il pas dans les autres apparitions, ſoit lors qu'il permet aux femmes devotes de luy baiſer les pieds; ſoit lors qu'il ſe preſente en particulier à S. Pierre, pour luy épargner la confuſion qu'il euſt ſofferte, s'il luy euſt reproché ſon peché devant les autres; ſoit enfin lors qu'il montre ſes playes à S. Thomas, comme il le ſouhaitoit, & qu'il ſurpaſſe meſme ſon deſir, en les luy faiſant toucher? C'eſt ainſi que ce bon Paſteur gouverne ſon troupeau, s'accommodant à la foibleſſe de ſes brebis, *attingens à fine ad finem fortiter, & diſponens omnia ſuaviter*, mêlant la douceur avec la force dans ſa conduite, & portant toutes choſes à leur fin par des reſſorts également doux & vigoureux. *Sapient.*

Tu autem, Dominator virtutis, cum tranquillitate judicas: & cum magnâ reverentiâ diſponis nos. Subeſt enim, cùm volueris, poſſe. Dominateur tout-puiſſant, qui avez un empire abſolu ſur toutes choſes, vous nous jugez ſans paſſion, & ſans violence: vous diſpoſez de nous avec reſpect, vous de qui le pouvoir & le vouloir n'eſt qu'une meſme choſe: & moy qui ne ſuis rien, & qui ne puis rien, je veux faire tout ce qui me plaiſt au préjudice de voſtre gloire. Vous condeſcendez à mes deſirs &

moy je m'oppoſe à voſtre ſainte volonté. Vous compatiſſez à mes foibleſſes, & moy je reſiſte à voſtre puiſſance. Mon inſolence n'eſt-elle pas ſans excuſe ? la pourriez-vous ſouffrir, ſi vous n'aviez une bonté infinie ?

III. POINT.

CONSIDEREZ la ſageſſe de ce bon Paſteur, & l'ordre qu'il tient dans la recherche de ſes brebis, je veux dire de ſes deux Diſciples, qu'il retire de leur égarement, en les diſpoſant peu à peu à recevoir la grace qu'il leur veut faire.

1. Il les interroge d'abord, & leur demande le ſujet de leur entretien & de leur triſteſſe. *Dequoy vous entretenez-vous*, leur dit-il, *& d'où vient que vous eſtes ſi triſtes ?* Il ne l'ignore pas ; mais c'eſt une adreſſe dont il uſe, pour les conſoler en leur donnant occaſion de luy décharger leur cœur, & pour avoir luy-meſme la ſatisfaction de les oüir parler de ſes ſouffrances & de ſa mort. Car il ſe plaiſt infiniment dans nos converſations, lors que nous parlons des choſes ſaintes, qui peuvent édifier le prochain.

2. Il les reprend charitablement, pour les faire rentrer en eux-meſmes, & reconnoître leur faute. *O gens de peu de ſens, & lents de cœur à croire ce que les Prophetes ont prédit.* Ce reproche eſt un effet de ſon amour, & non pas de ſa colere. Son zele n'en veut qu'au vice: il ne bleſſe que pour guerir.

3. Il les inſtruit, & commençant depuis Moïſe juſqu'aux autres Prophetes, il leur explique ce qui eſtoit dit de luy dans toutes les Ecritures. *Car celuy qui ſuit* JESUS-CHRIST, *ne marche point dans les tenebres.*

4. Il touche leurs cœurs, & aprés avoir éclairé leur eſprit, & réveillé leur foy, il échaufe leur volonté, & y rallume la ferveur de l'amour. *N'eſt-il pas vray*, diſent-ils, *que nous ſentions noſtre cœur brûler, lors qu'il nous parloit durant le chemin ?* C'eſt le propre du Verbe, comme dit S. Thomas, *de reſpirer l'amour*, & de l'inſpirer aux hommes. Ses paroles ſont des paroles de feu, qui ne conſument que nos imperfections & nos défauts.

5. Aprés avoir gagné leur cœur, eſtant déja proche du bourg où ils alloient, il fait ſemblant de paſſer outre, pour exciter en eux le deſir de l'arrêter, & de joüir de ſa preſence. Car il veut qu'on l'arrête, lors meſme qu'il ſe retire. *Prateriens teneri vult, abiens revocari*, dit ſaint Bernard. Mais quelque envie qu'ils ayent de le poſſeder, il en a encore plus de ſe donner tout à eux, comme il fait à la fin, en rompant le pain, & les communiant ſelon l'opinion de S. Hierôme & de S. Auguſtin, dont le premier dit qu'en rompant le pain, il conſacra la maiſon de Cleophas, & qu'il en fit un Egliſe : Le dernier dit qu'il ne ſe fit point connoître à ſes Diſciples, *Vſque ad Sacramentum panis*, juſqu'au Sacrement du pain, pour montrer que c'eſt en participant à l'unité de ſon corps, que nous levons tous les obſtacles qui nous empeſchent de le connoître & de l'aimer.

S. Bern. ſer. 74. in Cant.

S. Hieron. in Epitaph. Paulæ.

S. Aug. l. 3. de conſenſ. Evangel. c. 25.

O quel abyſme de la miſericorde & de la bonté de JESUS-CHRIST envers ſes oüailles égarées ! Eh ! que ne fait-il pas pour les ramener à leur devoir ? Il prend la forme d'un Jardinier, pour replanter & faire revivre la foy dans le cœur de Magdelaine. Il paroît en forme de voyageur à ces deux Pelerins, pour

les faire rentrer dans les voyes de Dieu, & leur apprendre le chemin de la Croix. Il prend toutes ſortes de figures, & ſe fait tout à tous, *non mentiendo, ſed compatiendo; non ſimulantis aſtu, ſed commiſerantis affectu:* non par menſonge mais par compaſſion: non par une artificieuſe diſſimulation, mais par le mouvement d'une miſericordieuſe bonté. Pourquoy? pour les conſoler, pour les inſtruire, pour les tirer de l'abyſme, & pour les ſauver. Combien de fois avez-vous éprouvé la tendreſſe de ſon amour? combien de lumieres, d'inſtructions, de ſalutaires avis, de douces conſolations, & de charitables ſecours avez-vous receus de luy; quelle reconnoiſſance, & quelles actions de graces luy avez-vous rendu: qu'avez-vous fait pour ſon ſervice? quel zele avez-vous pour ſa gloire & pour le ſalut des ames? quelle eſtime faites-vous de la voſtre, qu'il a rachetée de ſon ſang? quel ſoin prenez-vous de vôtre perfection? Ah! s'il eſt ſi bon envers vous, lors meſme que vous l'offenſez, que ne ſeroit-il pas ſi vous luy eſtiez plus fidelle? Et ſi vous recevez tant de faveurs de ſa bonté, pendant que vous eſtes encore pelerin ſur la terre, que n'en devez-vous eſperer lors que vous ſerez dans le Ciel, & que ne devez-vous faire pour y entrer?

S. Aug. ep. 9. de S. Paulo loquens.

Magna res eſt anima, quæ Chriſti ſanguine redempta eſt. *S. Bern. epiſt. 54.*

* † *
* I H S *
* * * * *
*

MEDITATION POUR LE MERCREDY

De la ſeconde ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

Les Diſciples prennent JESUS-CHRIST *pour un Pelerin, & pour un Etranger.*

Tu ſolus peregrinus es in Jeruſalem, & non cognoviſti quæ facta ſunt in illâ his diebus? *Luc.* 24.

Eſtes-vous ſeul Pelerin dans Ieruſalem, qui ne ſçachiez point ce qui s'y eſt paſſé ces jours-cy.

I. POINT.

JESUS apparoît à ſes Diſciples ſans qu'ils le connoiſſent. Saint Luc n'apporte point d'autre raiſon, ſinon que leurs yeux eſtoient retenus, en ſorte qu'ils ne le purent reconnoître. *Oculi autem illorum tenebantur, ne eum agnoſcerent.* Saint Marc dit ſeulement qu'il leur apparut ſous une autre forme. *Duobus ex his ambulantibus oſtenſus eſt in aliâ effigie, euntibus in villam.* Saint Auguſtin dit que c'eſtoit une operation de l'eſprit de tenebres. Saint Thomas, ſuivant le texte Grec, dit que c'eſtoit un effet de la puiſſance de Dieu, qui pouvant empeſcher qu'on ne le viſt, pouvoit auſſi faire qu'on le viſt ſous une autre eſpece, ſans changer neant-

Marci 16.

S. Aug. l. 3. *de conſ. Evan. cap.* 25.

S. Tho. 3. *p. q.* 54. *a.* 1. *ad* 3.

Vide Caiet. Ienac. 7.

moins les traits & les lineamens de ſon viſage. Saint Gregoire ajoûte que JESUS-CHRIST parut tel exterieurement aux yeux de ſes Diſciples, qu'il eſtoit interieurement dans leur eſprit, & que n'ayant pas toute l'eſtime qu'ils devoient de ſa Divinité, il ne ſe montroit pas auſſi entierement ſous la forme de ſon humanité.

Quoy qu'il en ſoit, nous avons ſujet de nous humilier, ſi nous voulons faire reflexion ſur nous, reconnoiſſant avec confuſion, que le meſme nous arrive ſouvent par noſtre faute. Noſtre Seigneur marche avec nous, auſſi bien qu'avec ces Pelerins, & comme Roy, & comme Paſteur, & comme Juge. Comme Roy, il nous montre le chemin par ſon exemple, & nous commande de le ſuivre. Comme Paſteur il nous conduit, & nous aſſiſte par ſes merites & par le ſecours de ſa grace, dans la fuite du mal, & dans la pratique du bien. Comme Juge, il regarde de quelle maniere nous nous comportons, afin de rendre à chacun la recompenſe, ou le châtiment qu'il merite.

Cette penſée nous devroit obliger à nous tenir dans un grand reſpect en la preſence de Dieu, & à veiller ſur nos déportemens, afin de ne rien faire qui luy déplaiſe. Mais il arrive ſouvent par noſtre negligence, que nous le méconnoiſſons, ou que nous ne le voyons pas, parce que noſtre amour propre nous ébloüit, & nous empeſche de le bien connoître tel qu'il eſt, c'eſt à dire auſſi bon, auſſi juſte, auſſi liberal en noſtre endroit, qu'il eſt en effet, ſoit qu'il nous châtie, ſoit qu'il nous conſole, ſoit qu'il nous menace, ou qu'il nous excite & nous anime à la pourſuite de la perfection. Car comme dit ſaint Ambroiſe, *errat*

oculus, ubi errat affectus. L'œil ſe trompe, là où la volonté ſe trompe. Et ſaint Gregoire. *Oculum mentis vehementer claudit affectus cordis.* L'affection du cœur a beaucoup de force pour fermer l'œil de l'eſprit.

O verité, qui eſtes mon Dieu, rendez-moy une meſme choſe avec vous, en me liant à vous par vne éternelle charité. Nos opinions & nos penſées nous trompent ſouvent, & la veuë de noſtre eſprit eſt bien foible. C'eſt en vous ſeul que je trouve tout ce que je cherche, & tout ce que je deſire. Heureux celuy qui ne ſe laiſſe pas emporter dans ſes actions par la pente & le poids de ſes inclinations vicieuſes, mais qui les regle au contraire ſelon la loy de la vraye raiſon. Plus il ſera recuëilli en luy-meſme, & dégagé de toute affection déreglée, plus il avancera ſans peine dans la connoiſſance des choſes & en comprendra de plus relevées, parce qu'il recevra de vous le don d'intelligence pour vous connoître, & le don de ſcience pour ſe connoître luy-meſme. C'eſt la grace que je vous demande, ô Pere des lumieres, *Noverim me, noverim te. Oderim me, diligam te.* Que je me connoiſſe, & que je vous connoiſſe. Que je me connoiſſe pour me haïr, que je vous connoiſſe pour vous aimer, & pour vous ſervir. *Lib. 1. Imit. Chriſti c. 3.*

II. POINT.

JEsus apparoît à ſes Diſciples ſous la forme d'un Pelerin & d'un Etranger. Il ne les trompe pas; au contraire il marque ſous cette figure ſenſible, ce qu'il eſt en effet d'une maniere toute particuliere, & ce que nous devons eſtre à ſon exemple.

Si vous conſiderez ce qu'il eſt, vraiment c'eſt un Pelerin ſans pareil; car il eſt Dieu & homme tout enſemble, & en cela il eſt ſingulier, il n'a point de ſemblable.

Il eſtoit ſeul Pelerin avant ſa Reſurrection; car il eſtoit voyageur & comprehenſeur tout à la fois. Il eſtoit ſeul Pelerin aprés ſa Reſurrection; car la terre n'eſtoit pas le lieu de ſa demeure: il ne s'y montroit qu'en paſſant: le Ciel eſt le domicile de la gloire, & le ſéjour des bien-heureux. Enfin, il eſt ſeul Pelerin dans le S. Sacrement; car il y eſt non ſeulement comme le guide des voyageurs, qui paſſent du temps à l'éternité bien-heureuſe, mais encore comme leur viatique, qui leur donne des forces pour y aller. Ajoûtez à cela qu'il y eſt comme victime, & comme Preſtre, qui renouvelle le ſacrifice de la Croix, qui eſt une action bien éloignée de l'état où il eſt dans le Ciel. Si bien qu'on peut dire encore de luy lors qu'il eſt ſur l'Autel, ce que le Prophete Iſaïe diſoit, lors qu'il le voyoit en eſprit mourant en Croix: à ſçavoir que pour achever ſon ouvrage, il en fait un qui ne convient pas à ſa perſonne. *Vt faciat opus ſuum, alienum opus ejus, ut operetur opus ſuum, peregrinum opus ejus.* Car ſauver le monde, c'eſt un ouvrage qui convient à ſa ſeule bonté; mais mourir ſur une Croix, c'eſt un ouvrage qui ne convient pas à ſa grandeur. Et neanmoins il renouvelle tous les jours ce ſacrifice ſanglant d'une maniere myſtique & non ſanglante, pour nous appliquer le fruit du ſalut qui eſt l'ouvrage de ſon amour.

Iſaïe 28.

Quant à nous, ſi nous conſiderons nos obligations dans l'état où nous ſommes, nous devons toûjours avoir devant les yeux cette impor-

tante verité, que nous ſommes tous icy bas des étrangers & des voyageurs : que le Ciel eſt le terme de noſtre voyage ; & que la terre n'eſt qu'un lieu d'exil, un lieu de paſſage, d'où il faudra bien-toſt ſortir. D'où il s'enſuit,

1. Que nous ne devons point nous attacher aux choſes de la terre, parce que, comme dit ſaint Paul, *nous n'avons point icy de ville permanente : mais nous cherchons celle où nous devons habiter un jour.*

Non habemus hic civitatem permanẽ em, ſed futuram inquirimus. *Hebr.* 13. 14.

2. Que nous ne devons point nous arrêter en chemin ; parce que le temps nous preſſe : *tempus breve eſt :* le temps de cette vie eſt court : il faut *ſe hâter d'entrer dans le lieu de noſtre repos*, de peur d'eſtre ſurpris de la mort.

Feſtinemus ingredi in illam requiem.

3. Qu'il faut vivre comme des hommes du Ciel, & de l'éternité, & non pas comme des hommes du temps qui ne regardent que le preſent, & qui ne ſongent point à l'avenir.

4. Enfin qu'il ne faut jamais nous éloigner de JESUS-CHRIST, ni d'affection, ni de penſée, mais nous tenir toûjours prés de luy, le ſuivre conſtamment, & ne le perdre jamais de veuë ; parce que c'eſt le fidelle compagnon de noſtre voyage, l'aimable guide de l'éternité, le voyageur par excellence, dont la vie, comme dit S. Gregoire de Nyſſe, *n'a eſté qu'un voyage merveilleux & incomprehenſible, qui par la ſimple preſence de la vie & de la lumiere, a diſſipé nos tenebres, & détruit entierement la mort.*

Simplex quædam & incõprehenſa peregrinatio ſolâ vitæ luciſque præſentiâ in tenebris & regione umbræ mortis conſidentibus tenebras omnes diſpulit, & mortem ipſam interfecit. *S. Greg. Nyſſ. or. 1. de Reſur.*

III. POINT.

JEsus ſe joint à ſes Diſciples & leur demande de quoy ils parlent, & d'où vient qu'ils ſont ſi triſtes. *Qui ſunt hi ſermones, quos confertis ad invicem ambulantes, & eſtis triſtes?*

Eh ! Seigneur, pourquoy leur demandez-vous cela ? Ne ſçavez-vous pas bien le ſujet de leur entretien & de leur triſteſſe ?

Il eſt vray, cette demande ne luy eſtoit pas neceſſaire, mais elle leur eſtoit utile pour leur conſolation & pour leur inſtruction : elle le ſera encore pour vous, ſi vous y faites attention.

Dequoy parlent ces deux Diſciples durant leur voyage ? de la Paſſion de JESUS-CHRIST. Comment en parlent-ils ? avec douleur, qui eſt une marque de leur amour. *O nimium felices qui de Chriſto ejuſque geſtis loquuntur ? aderit is illis de quo loquuntur, & eorum accendet corda.* Heureux Pelerins qui parlent de JESUS-CHRIST, & de ce qu'il a fait ! celuy dont ils parlent, ſe joindra bien toſt à eux, & enflammera leurs cœurs.

Barradius to. 4. l. 8. c. 13.

La bouche parle de l'abondance du cœur. Si le cœur eſt plein des choſes du monde, la bouche ne parlera que du monde. Si le cœur eſt plein de Dieu, la bouche ne parlera que de Dieu. Sainte Catherine de Sienne n'avoit point de plus grand plaiſir que de parler des choſes divines avec des perſonnes bien éclairées : elle euſt paſſé dans cet entretien cent jours & cent nuits ſans boire ni manger, ni prendre aucun repos, comme dit S. Antonin. Voila la marque d'un cœur qui goûte Dieu & qui l'aime. *Cor ſapientis erudiet os ejus.* Le cœur du Sage, qui gouſte les choſes divines, fournira des paroles à ſa bouche, & luy apprendra à parler de Dieu ; car c'eſt le langage des Sages. Voyez quel eſt le voſtre.

S. Anton. in ejus vitâ §. 3.

Proverb. 16.

Si le Fils de Dieu ſe preſentoit à vous au milieu de vos entretiens, & vous diſoit : *qui ſunt hi ſermones quos confertis ad invicem ?* Dequoy parlez-vous ? quels diſcours tenez-vous ?

ne rougiriez-vous point de vos railleries, de vos conteſtations, de vos légeretez, de vos emportemens, & de tant de paroles indiſcretes qui vous échappent ?

Qui ſunt hi ſermones ? Sont-ce là les diſcours que vous teniez, lors que vous eſtiez dans la ferveur de la devotion ? comment vous eſtes-vous ainſi relâché ?

Qui ſunt hi ſermones ? Sont-ce là les bons propos que vous avez dû faire dans vos retraites, dans vos oraiſons, & dans vos communions ? comment les avez-vous mis ſi-toſt en oubli ?

Qui ſunt hi ſermones ? Sont-ce là les diſcours d'un Chreſtien, d'un Religieux, d'un homme du Ciel qui aſpire à la ſainteté, d'un ſerviteur de JESUS-CHRIST, qui a la langue encore toute teinte de ſon ſang ?

Qui ſunt hi ſermones ? Sont-ce là les diſcours que vous voudriez tenir à l'heure de la mort ? que répondrez-vous à ce dernier moment, lors qu'on vous demandera compte de la moindre parole inutile que vous aurez proferée ? *Ex verbis enim tuis juſtificaberis, & ex verbis tuis condemnaberis.* Car enfin vous ſerez juſtifié par vos paroles, & vous ſerez condamné par vos paroles. Penſez-y-bien, & deſormais ayez ſoin de parler plus ſouvent de JESUS-CHRIST, & avec JESUS-CHRIST. *Pone, Domine, cuſtodiam ori meo, & oſtium circumſtantiæ labiis meis. Non declines cor meum in verba malitiæ.* Seigneur, mettez une ſeure garde à ma bouche, & une porte à mes lévres. Ne permettez pas que mon cœur s'épanche en des paroles de malice, & indignes d'une ame qui fait profeſſion de vous aimer & de vous ſervir.

Matth. 12.

Pſ. 140. ℣. 3.

MEDITATION
POUR LE JEUDY
De la ſeconde ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

Les Diſciples apprennent du Fils de Dieu le ſublime myſtere de la Croix, & l'eſtime qu'on en doit faire.

Nonne hæc oportuit pati Chriſtum, & ita intrare in gloriam ſuam. *Luca* 24.

Ne falloit-il pas que le Chriſt ſouffrît tout cela, & qu'il entraſt ainſi dans ſa gloire.

REMARQUE.

Les deux Diſciples du Fils de Dieu avoient de bons ſentimens des actions de ſa vie, avoüant qu'il *eſtoit puiſſant en œuvres & en paroles devant Dieu, & devant tout le peuple :* mais ils n'avoient pas aſſez d'eſtime de ſa paſſion & de ſes ſouffrances ; puiſqu'ils perdoient aprés ſa mort l'eſperance qu'ils avoient conceüe de la Redemption d'Iſraël. *Nos autem ſperabamus quia ipſe Redempturus eſſet Iſraël.*

C'eſt pourquoy noſtre Seigneur les reprend avec un zele digne de ſa bonté paternelle ; & pour les deſabuſer, il leur montre que ſa mort eſt la ſource de ſa gloire, & qu'il eſtoit neceſſaire qu'il ſouffrît l'ignominie de la Croix

pour y entrer. Nous ſommes preſque tous ſujets à la meſme foibleſſe. Pendant que tout reüſſit ſelon noſtre deſir, nous avons de grands ſentimens de Dieu, & une grande confiance en ſa bonté : mais quand il nsus met ſur la Croix, & qu'il nous engage dans les ſouffrances, nous nous décourageons, nous murmurons, nous nous défions de ſa providence, & neanmoins c'eſt alors que nous devrions mieux eſperer, parce que c'eſt de là que dépend tout noſtre bien, & toute la gloire qu'il nous prepare dans le Ciel. C'eſt de quoy il faut tâcher de nous convaincre par les paroles & par l'exemple du Fils de Dieu.

I. POINT.

CONSIDEREZ en premier lieu quelle eſt la gloire que noſtre Seigneur a meritée par ſa mort.

1. Sa gloire, c'eſt ſa renaiſſance du tombeau, & le triomphe de ſon Aſcenſion. Salomon montant ſur ſon thrône, paſſoit au milieu des Lions, qui eſtoient ſur les degrez : & JESUS-CHRIST avant que de monter au Ciel, a paſſé au milieu des Phariſiens, & des Preſtres qui l'ont déchiré comme des Lions, C'eſt ce que S. Jean appelle la gloire de JESUS-CHRIST. *Spiritus nondum erat datus, quia* JESUS *nondum erat glorificatus.* Le ſaint Eſprit n'avoit pas encore eſté donné, parce que JESUS n'avoit pas encore eſté glorifié, c'eſt à dire qu'il n'eſtoit pas encore monté dans le Ciel. *Ioan. 7.*

2. Sa gloire, c'eſt la connoiſſance de ſa divinité, qui s'eſt répanduë par toutes les nations de la terre, par le merite de ſa Paſſion.

Car la gloire n'eſt deüe proprement & abſo-
1. *Timoth.* lument qu'à Dieu ſeul. *Soli Deo honor & gloria?* D'où vient qu'il eſt appellé *le Seigneur de*
1. *Cor.* 2. *la gloire*, & qu'il l'eſt en effet, parce qu'il eſt Dieu, & qu'il eſt reconnu & adoré comme Dieu dans tout l'Univers.

3. Sa gloire, c'eſt l'exaltation de ſa ſainte humanité, qui a eſté élevée au deſſus de tous les Chœurs des Anges, qui le reconnoiſſent & l'adorent comme le Roy de la gloire : *Quis eſt iſte Rex gloriæ ?* Car il n'eſt pas ſeulement leur Roy & leur Chef ſelon qu'il eſt Dieu, mais encore ſelon qu'il eſt homme : & ſaint Paul aſſure qu'il a merité par ſon humilité & par ſon obeïſſance, que toutes les nations confeſſent qu'il eſt dans la gloire de Dieu ſon
Phil. 2. Pere : *Vt omnis lingua confiteatur, quia Dominus Ieſus-Chriſtus in gloria eſt Dei Patris.*

4. Enfin ſa gloire, c'eſt la converſion des Gentils, l'établiſſement de l'Egliſe, & le renouvellement du monde, dont il eſt la cauſe meritoire par ſa mort, & la cauſe exemplaire par ſa Reſurrection. Et c'eſt en ce ſens que ſaint Chryſoſtome dit que la Reſurrection du Seigneur a fait renaître la joye dans le monde, qu'elle en a chaſſé le vieil homme, & qu'elle y a introduit le nouveau. *Domini reſurrectio induxit mundo lætitiam. Quanto fulget in aſpectu, tanto fervet in affectu. Vetus homo migravit, novus advenit.* C'eſt ainſi que ce meſme Pere explique les paroles ſuivantes du Pro-
Pſal. 101. phete Roy : *Ædificavit Dominus Sion, & videbitur in gloriâ ſuâ.* Le Seigneur a rebâti Sion, & il ſe fera voir dans ſa gloire. C'eſt à dire, ſelon la penſée de ſaint Chryſoſtome, lors que le Seigneur aura reparé ſon Royaume, & qu'il aura fondé ſon Egliſe ſur la Croix, il reſſuſci-

tera, & ſe fera voir dans ſa gloire, à ſçavoir quand il ſe preſentera au milieu des Apôtres. *Car alors il ſe faiſoit voir dans ſa gloire, c'eſt à dire dans les glorieuſes marques de ſes ſouffrances. Car il diſoit à Thomas : portez icy voſtre doigt, & regardez mes mains.* Et Thomas en voyant ces ſacrées playes s'écria : *Dominus meus & Deus meus*, vous eſtes mon Seigneur & mon Dieu.

Faites le meſme, & adorant avec un profond reſpect le ſacré cœur de JESUS, dites-luy avec David. *Tu exſurgens miſereberis Sion, quia tempus miſerendi ejus, quia venit tempus.* En reſſuſcitant vous aurez pitié de Sion : puiſque le temps d'avoir compaſſion d'elle, le temps deſtiné eſt venu. *Et timebunt gentes nomen tuum, Domine, & omnes Reges terræ gloriam tuam.* Les nations craindront voſtre nom, Seigneur, & tous les Rois de la terre voſtre gloire. *Scribantur hæc in generatione alterâ, & populus qui creabitur, laudabit Dominum.* Que ces choſes ſoient miſes par écrit, pour en faire paſſer la memoire à une autre race : & le peuple qui ſera créé dans les ſiecles à venir loüera le Seigneur. *In conveniendo populos in unum, & Reges, ut ſerviant Domino.* Lors que les peuples ſe joindront enſemble, & les Rois pour ſervir le Seigneur.

Cùm Sion extructa fuerit, omnes ſũmum Deum in priſtinâ gloriâ conſpicient, tùm nimirum, cùm in medio Apoſtolorum ſtabit. Nam tùm in ſuâ gloriâ cernebatur, hoceſt in ſignis paſſionum. Ajebat enim ad Thomam infer digitum tuum huc, & vide manus meas.

S. Chryſoſt. in illum locum Pſal. 101.
Ibidem n. 14.
n. 16.
n. 19.
n. 23.

II. POINT.

CONSIDEREZ les raiſons pour leſquelles il falloit que le Fils de Dieu ſouffriſt la mort, & qu'il entraſt par ce moyen dans ſa gloire.

La premiere, parce que ſon Pere l'avoit ainſi ordonné de toute éternité, & que luy-

meſme pour luy obeir, s'eſtoit chargé de racheter le monde par le ſupplice de la Croix.

Actuum 4. *Convenerunt enim verè in civitate iſtâ adverſus ſanctum puerum tuum Ieſum Herodes & Pilatus cum Gentibus & populis Iſraël facere quæ manus tua, & conſilium tuum decreverunt fieri.* Il eſt vrai qu'Herode & Ponce Pilate, avec les Gentils & le peuple d'Iſraël, ſe ſont unis enſemble dans cette Ville contre voſtre ſaint Fils JESUS, pour faire tout ce que voſtre main & voſtre conſeil avoient ordonné devoir eſtre fait. Ce n'eſt pas que le conſeil divin ſoit la cauſe de la malice des Juifs. Mais il l'a permiſe pour en tirer un plus grand bien, qui eſt le ſalut du genre humain. Car comme dit ſaint Leon, le Seigneur n'a pas pouſſé ces impies à le perſecuter, mais il a bien voulu ſouffrir leur violence :

S. Leo ſerm. 16. de Paſſ. *Non enim impias furentium manus immiſit in ſe Dominus, ſed admiſit : nec præſciendo quod faciendum eſſet, coëgit ut fieret, cùm tamen ad hoc carnem ſuſcepiſſet ut fieret.* Sa preſcience ne les a point contraint de le faire mourir, quoy qu'il ait pris un corps mortel, afin de pouvoir ſouffrir la mort.

La ſeconde, parce que le ſaint Eſprit l'avoit predit par les Prophetes, & qu'il eſt fidelle dans ſes paroles, & dans ſes promeſſes.

2. Tim. 2. 13. *Si non credimus, ille fidelis permanet : ſeipſum negare non poteſt.* Si nous ne le croyons point, il ne laiſſe pas de demeurer fidelle ; il ne ſe peut nier ſoy-meſme. Or il avoit prédit

Act. 3. ℣. 18. *par la bouche de tous les Prophetes que le Chriſt devoit ſouffrir la mort,* comme dit le Prince des Apoſtres. C'eſt pourquoy noſtre Seigneur dit à celuy qui tira l'épée pour le défendre la nuit de ſa Paſſion : remettez voſtre épée en ſa place : penſez-vous que je ne puiſſe pas prier mon Pere, & qu'il

ne me donnaſt pas tout à l'heure plus de douze legions d'Anges ? Comment donc s'accompliront les Ecritures, qui diſent que cela ſe doit faire ainſi ? *Matth. 26. 54.*

La troiſiéme, parce qu'encore que la Paſſion du Fils de Dieu, ne fuſt pas abſolument neceſſaire pour remettre nos pechez, & pour guerir toutes nos playes, c'eſtoit neanmoins le plus excellent remede qu'on y puſt apporter, & le plus convenable, tant à l'extremité de nos maux, qu'à la grandeur de Dieu, & à l'excés de ſon amour. *Magna eſt miſeria ſuperbus homo, ſed major miſericordia humilis Deus ; quod factus eſt ut magnus tumor noſter majore contrariâ medicinâ ſanaretur.* Un homme orgueilleux eſt une grande miſere, dit ſaint Auguſtin : mais un Dieu humble & abjet eſt encore une plus grande miſericorde : c'eſt ce qu'a fait JESUS-CHRIST, il s'eſt humilié, avili, aneanti juſqu'à la mort de la Croix, pour guerir noſtre orgueil (ajoûtez noſtre avarice, noſtre deſobeïſſance, noſtre intemperance, noſtre injuſtice, &c.) par un remede contraire, qui eſt plus grand que le mal. *Vide S. Aug. l. 3. de lib. arbitr. c. 10. & l. de Cathech. rudib. c. 4. & in Pſal. 33. conc. 1.*

On peut dire meſme, que pour ſatisfaire en rigueur à la juſtice de Dieu, il n'y avoit point d'autre remede, & par conſequent qu'il eſtoit vraiment neceſſaire. *Dans la ruïne commune du genre humain*, dit S. Leon, *il n'y avoit qu'un ſeul remede dans le ſecret conſeil de la ſageſſe divine, pour relever noſtre cheute, à ſçavoir qu'il naſquiſt quelqu'un de la race d'Adam qui fuſt exempt de ſon crime, & innocent, afin de ſecourir le reſte de ſes enfans, & remedier à leur malheur par ſon exemple & par ſes merites.*

In totius generis ſtrage communi, unum ſolum fuit remedium ſub divinæ rationis occulto, quod poſſet ſubvenire proſtratis, ſi aliquis filiorum Adam originalis prævaricationis alienus, & innocens naſceretur, qui cæteris exemplo prodeſſet, & merito. *S. Leo. ſerm. 8. de Nativit.*

Admirez la bonté du Fils de Dieu, qui a bien voulu s'expoſer pour vous à la mort : & quand il ſe preſente quelque occaſion de ſouffrir, ou de travailler pour ſon ſervice, ſervez-vous des motifs precedens, pour animer vôtre courage & voſtre zele. Dites en vous-même. Dieu veut cela de moy, il l'a ainſi ordonné, il en faut paſſer par là. *Oportet.* Il eſt écrit que le Royaume de Dieu ſouffre violence, que les pauvres ſont bien-heureux, que pour vivre chrêtiennement il faut porter la croix, & ſouffrir perſecution. *Oportet.* Il faut donc s'y reſoudre, autrement comment s'accompliront les Ecritures ? Si je ne me fais violence, je ne ſerai jamais quitte de mes paſſions ni de mes vices ; je n'auray jamais de vertu ſolide ; je ne ſeray jamais exempt de trouble : c'eſt un remede neceſſaire. *Oportet.* Il le faut prendre, je ne m'en puis paſſer. *Ne voulez-vous pas que je boive le Calice que mon Pere m'a donné ?*

III. POINT.

CONSIDEREZ, pour vous convaincre encore davantage, la liaiſon de ces deux choſes ſi contraires : la gloire, & la croix : la vie, & la mort : ſouffrir & joüir : comprenez bien cette double neceſſité. Neceſſité de la fin, neceſſité du moyen.

Il ſe faut ſauver quoy qu'il en couſte. Neceſſité de la fin. Pour ſe ſauver il faut ſouffrir. Neceſſité du moyen. L'une & l'autre indiſpenſable. Le Fils de Dieu qui eſtoit innocent n'en a pas eſté exempt : comment le pecheur s'en pourroit-il diſpenſer ? le ſerviteur ſera-t-il mieux traitté que le Maître ? S'il falloit que le Maître ſouffriſt pour entrer dans ſa gloire, le ſerviteur ne ſouffrira-t-il rien, pour entrer

trer dans la gloire de ſon Maître ? *Nonne hæc oportuit Chriſtum pati, & ita intrare in gloriam ſuam ?* Ne falloit-il pas que le Chriſt ſouffriſt tout cela ? Pourquoy le falloit-il, ſinon pour nous apprendre le chemin qu'il faut tenir, pour parvenir à la gloire ? *Paſſus & mortuus eſt, & reſurrexit, Paſſione oſtendens quid ſuſtinere pro veritate, reſurrectione quid ſperare in æternitate debeamus.*

Il a ſouffert, il eſt mort, & il eſt reſſuſcité. nous montrant par ſa Paſſion ce que nous devons ſouffrir pour la verité, & par ſa Reſurrection ce que nous devons eſperer dans l'Eternité. *Pati & mori noveras : plena eſt his ducbus regio mortalium : illud non noveras, reſurgere & aſcendere in cœlum. Hoc tibi Chriſtus oſtendit. Patere quod ſuſcepit, ſpera quod oſtendit.* Vous ſçaviez ce que c'eſtoit que de ſouffrir & de mourir. La Region des mortels eſt fertile en ces deux choſes, elle en eſt toute pleine. Mais vous ne ſçaviez pas ce que c'eſtoit que de reſſuſciter & monter au Ciel. C'eſt ce que JESUS-CHRIST vous a enſeigné. Souffrez ce qu'il a ſouffert, & eſperez ce qu'il vous a montré. Qu'a-t-il ſouffert ? la pauvreté, les mépris, les tourmens, & la mort meſme. Que vous a-t-il montré ? le Ciel. Penſez-vous y entrer par un autre chemin que luy ? luy qui eſt noſtre chef, y entré par les ſouffrances, & nous qui ſommes ſes membres, nous voulons nous faire un chemin ſelon noſtre caprice. C'eſt une illuſion. Le Ciel luy appartient par le droit de ſa naiſſance, & neanmoins il n'y eſt entré que par la Croix : & nous qui ne l'avons que par ſes merites, nous penſons y entrer ſans peine. C'eſt une inſigne folie. *Fatui ſunt qui ſine tribulationibus præſumunt intrare in*

Idem ſer. 107. vide eundem in Pſ. 90.

Caput noſtrũ per paſſiones, & anguſtias cœlum introïre videmus: & nos membra ejus alia itinera ſomniamus. Ludolph. hic.

Ibidem.

Tu quoque, ſi ſapis, imitaberis ſponſæ prudentiã atque hunc myrrhæ tàm charum faſciculũ de principatu tuipectoris nec ad horam patieris avelli. *S. Bern. ſerm. 43 in Cant. Petrus Cellenſis de Panib. cap. 15.*

gloriam alienam, cùm Chriſtus ſine his non intraverit in gloriam ſuam. Imitez donc, ſi vous eſtes ſage, la prudence de l'Epouſe, mettez JESUS-CHRIST crucifié avec ſes ſouffrances, & ſes opprobres, comme un bouquet de myrrhe ſur voſtre cœur, n'en perdez jamais le ſouvenir, ne ſouffrez pas qu'il en ſorte jamais, non pas meſme pour un moment. C'eſt la clef avec laquelle vous devez ouvrir le Paradis. *Sit tibi clavis reſerationis cœli ſanguis Paſſionis Chriſti.*

MEDITATION
POUR LE VENDREDY
De la ſeconde ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

Les Diſciples prient inſtamment le Fils de Dieu de demeurer avec eux, & le contraignent de s'arrêter.

Mane nobiſcum, quoniam adveſperaſcit, & inclinata eſt jam dies. *Luca* 24.

Demeurez avec nous, parce qu'il eſt déja tard, & que le jour eſt ſur ſon déclin.

REMARQUE.

Cette priere fut un effet du grand deſir, que noſtre Seigneur excita en eux, en faiſant ſemblant de paſſer outre, afin qu'ils le priaſſent inſtamment de s'arrêter. Surquoy ſaint Tho-

mas remarque que lors qu'on fait ſemblant de faire quelque choſe, qu'on ne veut pas faire, c'eſt un menſonge de fait, non de parole : mais que lors qu'on fait ſemblant de faire une choſe qu'on ne veut pas faire, pour en ſignifier une autre, ce n'eſt pas un menſonge, mais une figure de la verité. C'eſt ainſi qu'il explique ce que dit ſaint Luc, que noſtre Seigneur fit ſemblant de vouloir aller plus loin, quoy qu'il ne le vouluſt pas faire, pour ſignifier par là qu'il eſtoit bien éloigné d'eux par la foibleſſe de leur foy. On pourroit dire auſſi que noſtre Seigneur vouloit en effet paſſer outre, s'ils ne l'euſſent prié. *Volebat audire : mane nobiſcum, Domine, quoniam advesperaſcit :* Il vouloit, dit ſaint Bernard, entendre cette belle priere : Seigneur, demeurez avec nous, parce qu'il ſe fait tard. De là vient que l'Egliſe, qui ſçait combien elle luy eſt agreable, la redit ſouvent depuis Paſque juſqu'à l'Aſcenſion. Nous apprendrons en cette Meditation, quel uſage nous en devons faire à ſon exemple.

S. Thomas 22. q. 111. a. 1. ad 1.

S. Bern. ſerm. 74. in Cant.

I. POINT.

NOus devons en premier lieu nous en ſervir, lors que nous ſommes dans l'affliction, & prier noſtre Seigneur qu'il demeure avec nous, de peur que nous ne tombions dans l'impatience, dans le murmure, dans la puſillanimité, & dans le découragement. Malheureuſes, dit ſaint Auguſtin, les adverſitez du ſiecle, qui nous font deſirer la proſperité avec tant d'inquietude : veu meſme que la mauvaiſe fortune eſt ſi difficile à ſupporter, & qu'il y a ſujet de craindre qu'elle ne faſſe enfin ſuccomber noſtre patience. Ce

Væ adverſitatibus ſæculi ſemel, & iterùm, & tertiò à deſiderio proſperitatis, & quia ipſa

adverſitas dura eſt, & nauſ agat tolerantia.
S. Aug. l. 10. Conf. c. 28.
Væ proſperitatibus ſæculi ſemel & iterùm à timore adverſitatis, & à corruptione lætitiæ.

n'eſt pas que les proſperitez du ſiecle ne ſoient auſſi fort malheureuſes, ſoit à cauſe de la crainte qu'on a de les perdre, ſoit à cauſe de la joye & du plaiſir déreglé qu'on y prend, & qui a tant de pouvoir de nous corrompre. Mais enfin, il eſt plus aiſé de benir Dieu dans la proſperité que dans l'adverſité : le pecheur le fait auſſi bien que le juſte. *Confitebitur tibi, cùm benefeceris ei.* Mais quand il eſt dans l'affliction, il pert bien-toſt la patience. Il n'appartient qu'à l'homme juſte & vertueux, de dire avec le Prophete, *Benedicam Dominum in omni tempore.* Je benirai Dieu en tout temps, ſoit qu'il m'afflige, ou qu'il me conſole, qu'il me châtie, ou qu'il me faſſe du bien, je ne ceſſerai de le loüer. C'eſt le conſeil que le pere du jeune Tobie donne à ce cher fils, *Omni tempore benedic Deum.* Beniſſez Dieu en tout temps. Mais comme c'eſt une grace particuliere, que Dieu fait à ſes amis, il la luy faut demander avec ferveur, & luy dire ſouvent : *Mane nobiſcum Domine :* Seigneur demeurez avec moy. Car vous eſtes tout mon refuge dans la mauvaiſe fortune, & toute ma joye dans la proſperité. *Tu es refugium meum à tribulatione, quæ circumdedit me : exultatio mea, erue me à circumdantibus me.*

Pſal. 8.
Pſal. 33.
Tobiæ 4.
Pſal. 31.

II. POINT.

NOus devons en ſecond lieu nous en ſervir, lors que la devotion nous manque, ou que Dieu retire ſes conſolations & nous ſoubſtrait ſes lumieres ; ce qui arrive ſouvent & en differentes manieres aux perſonnes ſpirituelles, qui tendent à la perfection. Quelquefois il ſemble qu'il les oublie, parce qu'il

les laiſſe ſans aucune lumiere, & ſans aucun ſentiment de pieté dans leurs exercices : D'autresfois il ſemble qu'il ne les écoute pas, parce qu'il n'exauce pas leurs prieres auſſi-toſt qu'ils voudroient : d'autresfois il ſemble qu'il eſt en colere, & qu'il a les verges à la main, afin de les faire craindre : d'autresfois il leur preſente des Croix fort peſantes, qu'il ſe contente de leur montrer, ſans les oliger à les porter, mais ſeulement pour éprouver leur courage. *Fingit laborem in præcepto.* En toutes ces rencontres il luy faut dire : *Mane nobiſcum, Domine.* Seigneur, ne vous éloignez pas de nous : Car il y a danger qu'au defaut des conſolations divines, nous ne nous relâchions à des conſolations humaines parmi les vanitez, les divertiſſemens, & les plaiſirs du ſiecle. *Il eſt aiſé de mépriſer les conſolations des hommes, lorſque Dieu meſme nous conſole. Mais c'eſt le propre d'une excellente vertu, de pouvoir ſupporter la privation des conſolations divines & humaines tout enſemble, & ſouffrir ce delaiſſement, & cet exil de cœur, ſans ſe rechercher ſoy-meſme en rien, & ſans avoir la moindre penſée, ſi on merite d'eſtre traité de la ſorte. Quelle merveille que vous ſentiez de la joye, & de la devotion, lorſque la grace vient luire dans voſtre cœur ? Qui ne ſe tiendroit heureux dans un moment ſi favorable ? C'eſt aller bien agreablement & doucement, que d'eſtre porté par la grace du tout-puiſſant, & d'eſtre conduit par ce guide ſouverain & immortel. Nonne cor noſtrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via ?* Nos cœurs, diſoient ces deux diſciples, n'eſtoient-ils pas tout brûlans, lorſqu'il parloit durant le chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures ? Mais nul ne peut joüir continuellement, comme il ſouhaiteroit, de ces delices celeſtes ;

L. 2. de Imit. Chriſti c. 9.

parce que c'eſt un don de Dieu, qu'il oſte, & qu'il rend quand il luy plaiſt. Un des grands obſtacles à ces joyes du Ciel, eſt la fauſſe liberté de l'ame, & la confiance preſumptueuſe qu'elle a de ſoy-meſme. Celuy qui veut conſerver la grace de Dieu dans ſon cœur, doit eſtre reconnoiſſant lors qu'il la luy donne, & patient lors qu'il la luy oſte. Alors il faut qu'il le prie avec inſtance de la luy donner de nouveau, & qu'il veille ſur ſoy avec une humble circonſpection pour ne la point perdre, quand il l'aura recouvrée. Mais en quelque eſtat qu'il ſe trouve, il doit toûjours dire avec les Diſciples, *Mane nobiſcum, Domine* : Seigneur, demeurez avec nous. Quand vous m'abandonnez à moy-meſme, je voy que je ne ſuis que foibleſſe, mais ſi vous venez à me favoriſer d'un de vos regards, je redeviens fort auſſi-toſt, & je me trouve rempli de joye. Que voſtre miſericorde eſt admirable de relever ainſi mon ame, pour l'honorer de vos careſſes & de vos faveurs, quoy qu'elle tende toûjours vers la terre par ſon propre poids! Beny ſoyez vous, mon Seigneur, parce qu'encore que je ſois indigne de tout bien, voſtre bonté infinie ſe plaiſt à faire du bien aux ingrats meſmes, & à ceux qui ſe ſont le plus éloignez de vous. Seigneur, demeurez avec nous, afin que nous ſoyons vrayment reconnoiſſans, humbles & ardens en voſtre amour; parce que c'eſt vous ſeul qui eſtes noſtre force, noſtre lumiere, nôtre guide, noſtre chemin, & noſtre terme, le commencement, le milieu & la fin de noſtre voyage.

Qui gratiam devotionis retinere deſiderat, ſit gratus pro datâ, patiens pro ſublatâ, oret ut redeat, cautus ſit & humilis, ne amittat. *L. 2. de Imit. c. 10.*

Idem, l. 3. c. 8.

III. POINT.

NOus devons en troiſiéme lieu nous en ſervir dans la vieilleſſe, & dans les maladies, qui ſont des diſpoſitions à la mort. Car c'eſt alors que nous avons plus de beſoin du ſecours de JESUS-CHRIST, parce qu'étant ſur le déclin du jour, nous avons moins de force pour reſiſter à nos ennemis, qui redoublent leurs efforts en ce temps-là, ſçachant bien que ce dernier combat decidera de la victoire. Noſtre vie n'eſt qu'un jour ſelon le langage de l'Ecriture. *Me oportet operari opera patris mei, dum dies eſt.* Pendant qu'il eſt jour, c'eſt à dire pendant que je ſuis en vie, il faut que je faſſe les œuvres que mon Pere m'a ordonné. Il eſt vrai qu'il n'y a point d'heure dans le jour, ni de partie dans noſtre vie, qui ſoit exempte de tentation, par conſequent, il faut dire en tout temps: *Mane nobiſcum, Domine*: c'eſt pourquoy S. Paul dit aux Hebreux: Exhortez-vous chaque jour les uns les autres, pendant que dure ce temps que l'Ecriture appelle aujourd'huy, de peur que quelqu'un de vous eſtant ſeduit par le peché ne tombe dans l'endurciſſement. Mais il eſt vrai auſſi que nous ne ſommes jamais plus en danger de nous perdre, que ſur le déclin du jour, c'eſt à dire à la fin de noſtre vie, parce que, comme dit S. Bernard, le Diable ne tend des pieges qu'à la perſeverance, à cauſe que c'eſt elle ſeule qui emporte la couronne. C'eſt donc alors principalement qu'il faut dire: *Mane nobiſcum, quoniam adveſperaſcit, & inclinata eſt jam dies.* Seigneur, demeurez avec nous, parce que la nuit s'approche, & que le jour eſt ſur ſon dé-

Exhortamini vos-metipſos per ſingulos dies, donec hodie cognominatur, ut non obduretur quis ex vobis fallaciâ peccati. *Heb* 3.

Soli perſeverantiæ inſidiatur diabolus, quam ſolam novit coronari. *S. Bern. ep.* 32.

Pſ.70. ℣.10. clin. *Ne proijcias me in tempore ſenectutis, cum defecerit virtus mea, ne derelinquas me.* Ne me rejettez pas dans le temps de ma vieilleſſe : ne m'abandonnez pas, lorſque les forces me manqueront. *Deus ne elongeris à me, & uſque in ſenectam & ſenium, Deus, ne derelinquas me.* O Dieu, ne vous éloignez pas de moy : Mon Dieu, ne m'abandonnez pas dans ma vieilleſſe, & dans l'extrêmité de ma vie. C'eſtoit la priere de S. Gregoire de Nazianze, lequel ſe ſentant importuné des tentations ſur la fin de ſes jours, diſoit amoureuſement à noſtre Seigneur : *Senectutem, quaſo, meam, optime Deus, canumque hoc caput ſerva, vitaque finem optatum concede.* Mon bon Dieu, gardez, je vous prie ma vieilleſſe, & ces cheveux blancs : faites-moy la grace de finir heureuſement ma vie.

Ibidem ℣.17. & ℣.19.

S Aug. l. 4. Conf. c.16. C'eſtoit auſſi celle de S. Auguſtin. *O Domine Deus noſter, in velamento alarum tuarum ſperemus, & protege nos, & porta nos. Tu portabis & parvulos, & uſque ad canos tu portabis : quoniam firmitas noſtra quando tu es, tunc eſt firmitas : cum autem noſtra eſt, infirmitas eſt.* O mon Seigneur & mon Dieu, faites que nous mettions toute noſtre confiance en voſtre protection, & que nous ſoyons en aſſurance eſtant cachez ſous vos aîles. Protegez-nous, & portez-nous. Vous nous porterez dés noſtre enfance : vous nous porterez juſqu'à noſtre extrême vieilleſſe, ſelon voſtre promeſſe ; parce que noſtre force eſt une veritable force, quand vous eſtes noſtre appuy : mais quand nous nous appuyons ſur nous meſmes, noſtre force n'eſt que foibleſſe.

Vſque ad ſenectam ego ipſe, & uſque ad canos ego portabo. *Iſaie 46.*

IV. POINT.

EN dernier lieu nous devons nous ſouvenir que le monde eſt dans ſon déclin, & pour

ainſi dire dans ſon extrême vieilleſſe : Et qu'à meſure que la fin du monde s'approche, l'erreur, la malice, & l'infidelité croiſſent. Nôtre Seigneur nous a predit que dans les derniers ſiecles la charité ſe refroidiroit en pluſieurs, & qu'à peine il trouveroit quelques veſtiges de la foy à ſon dernier avenement. C'eſt donc en ce miſerable ſiecle plus qu'en tout autre que nous devons dire : *Mane nobiſcum Domine.* Souvenez-vous que nous ſommes voſtre ouvrage, quoy que nous ſoyons formez d'une matiere fragile : Ne permettez pas qu'un autre vous raviſſe la gloire qui eſt deüe à voſtre nom. *Mane nobiſcum Domine*, Seigneur, demeurez avec nous, parce qu'il n'y a plus de Saint, & que les veritez de la foy ſont affoiblies parmi les hommes. *Vergente mundi veſpere ſole juſtitiæ, omnes occupat nox perfidiæ, lux veritatis deficit: Ne deficiamus cum deficientibus, mane nobiſcum, quoniam adveſperaſcit.* Le Soleil de juſtice eſtant dans ſon couchant ſur le déclin du monde, les tenebres de l'infidelité enveloppent tous les hommes, la lumiere de la verité ne luit plus, de peur que nous ne tombions en défaillance avec les autres, demeurez avec nous, parce que la nuit s'approche.

Quantùm accedit finis mũdi, creſcunt errores, creſcunt terrores, creſcit iniquitas, creſcit infidelitas. *S. Aug. tract. 25. in Ioannem.*

Prædictum eſt deficiente mũdo, bona quæque deficere, mala verò & adverſa proficere. *S. Cypr. l. 1. ep. 4.*

Memẽto quòd ſumus tui, licet caduci plaſmatis: ne des honorem nominis tui, precamur, alteri. *Eccleſ. in 40.*

Salvum me fac, Deus, quoniam defecerunt ſancti. *Pſal. 11.*

Iam veniunt aquæ uſque ad animam, jam devotionis delicia vertuntur in miſeriam, jam omnes angulos mentis ventus tentationis concutit. Mane nobiſcum quoniam adveſperaſcit. Déja les eaux de l'affliction ont penetré noſtre ame : déja toutes les delices du Ciel ſe changent en deſolations : déja les tentations ébranlent tous les coins de noſtre ame, comme des vents impetueux. Demeurez avec nous, parce que la nuit approche.

S. Bern. hom. de duobus Diſcipulis euntibus in Emaus.

Vita mea jam inſtat veſpera, corpus conſumit

agritudo pervalida, jam mors minatur aſpera: ſed tu, Domine, cui pater omne judicium dedit, mane nobiſcum, quoniam adveſperaſcit. Ma vie eſt déja proche de ſa fin : mon corps eſt accablé de maladie, je ſuis menacé d'une mort fâcheuſe. Mais vous, Seigneur, qui avez receu de voſtre Pere tout le pouvoir de nous juger, demeurez avec nous, parce que la nuit s'approche.

MEDITATION

POUR LE SAMEDY

De la ſeconde ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

Les Diſciples reconnoiſſent JESUS-CHRIST *dans la fraction du pain.*

Intravit cum illis. Factum eſt autem, dum recumberet cum eis, accepit panem, & benedixit, ac fregit, ac porrigebat illis, & aperti ſunt oculi eorum, & cognoverunt eum, & ipſe evanuit ex oculis eorum. *Luca* 24.

Il entra avec eux. Eſtant avec eux à table, il prit le pain & le benit, & l'ayant rompu il le leur donna. En meſme temps leurs yeux s'ouvrirent, & ils le reconnurent : mais il diſparut de devant eux.

I. POINT.

CONSIDEREZ l'extrême bonté avec laquelle noſtre Seigneur entre dans la mai-

ſon de ſes Diſciples, & ſe met à table avec eux. C'eſt ainſi qu'il agit avec nous dans la Communion, dans l'Oraiſon, & dans toutes nos actions. Car puis qu'il dit luy-meſme que nous ne pouvons rien faire ſans luy : *ſine me nihil poteſtis facere* : Il eſt neceſſaire qu'il intervienne en tout ce que nous faiſons, pour le bien faire ; Il faut pour ainſi dire qu'il entre avec nous, qu'il ſorte avec nous, qu'il marche avec nous, qu'il parle avec nous, c'eſt à dire en un mot qu'il preſte ſon concours & ſon ſecours à toutes nos actions. Ce qu'il fait toûjours tres-charitablement de ſa part, mais tous ne ſçavent pas s'en prevaloir également. Les uns le regardent avec amour, & reverent ſa preſence, priſent ce qu'il fait en eux, & tâchent d'y cooperer avec fidelité : les autres n'y font point de reflexion, & ne luy rendent pas le reſpect qu'ils doivent : les autres font encore pis ; car ils gaſtent ſouvent ſon ouvrage, & l'empeſchent de faire ce qu'il voudroit pour leur bien. Voyez deſquels vous eſtes. Eſtes-vous ſoigneux de vivre en ſa preſence ? Entre-t-il avec vous dans les compagnies où vous allez ? Eſt-il avec vous lors que vous travaillez, ou que vous prenez du repos, ou que vous traitez quelque affaire. Pouvez-vous dire comme le Sage : *intrans in domum meam conquieſcam cum illâ. Non enim habet amaritudinem converſatio illius, nec tadium convictus illius, ſed lætitiam, & gaudium.* Entrant dans ma maiſon je m'entretiendrai avec la ſageſſe Incarnée : elle ſera ma conſolation & mon repos. Car ſa converſation n'a rien qui rebute, au contraire, elle eſt infiniment agreable. Ou comme Job : Qui me procurera ce bonheur que Dieu écoute mes deſirs, & que celuy qui me doit juger, me

Sapie 8.
Iob 31.

preſcrive toutes mes actions & qu'il en faſſe un livre, afin que je le porte ſur mes épaules comme un riche ornement, ou que le mettant ſur ma teſte il me ſerve de couronne. *Per ſingulos gradus pronuntiabo illum, & quaſi Principi offeram illum.* Quelque part que je puiſſe aller, je le lirai, & à chaque pas que je ferai, je le luy offrirai comme à mon Roy, le faites-vous ainſi ? Priez-le qu'il demeure avec vous en ſocieté, & en puiſſance. En ſocieté, afin que vous ne faſſiez rien ſans luy : En puiſſance, afin que vous ne faſſiez rien que par luy. *Tunc ambulabis fiducialiter in viâ tuâ, & pes tuus non impinget : ſi dormieris non timebis, quieſces, & ſuavis erit ſomnus tuus. Dominus enim erit in la-*
Proverb. 3. *bore tuo.* Alors vous marcherez en aſſurance par tout où vous irez : vous ne broncherez point : vous dormirez ſans crainte d'un ſommeil doux & tranquille. Car le Seigneur ſera avec vous, & benira voſtre travail.

II. POINT

CONSIDEREZ comment noſtre Seigneur ſe fait connoiſtre en rompant le pain, & le preſentant à ſes Diſciples : *Cognoverunt eum in fractione panis :* Ils le reconnurent dans la fraction du pain.

La fraction du pain dans l'Ecriture ſe prend en trois manieres, qui contiennent trois excellens moyens de croître dans la connoiſſance, & dans l'amour de JESUS-CHRIST.

Premierement, elle ſignifie l'aumône, & toutes les œuvres de miſericorde ſpirituelle & corporelle, que nous exerçons vers le prochain.
Iſaiæ 58. *Frange eſurienti panem tuum*, dit Iſaïe : rompez voſtre pain, & le donnez à celuy qui a faim,

C'eſt le moyen de connoître JESUS-CHRIST, & de recevoir ſes faveurs avec avantage. *Surge qui dormis, & illuminabit te Chriſtus.* C'eſt à dire, ſelon la penſée de S. Paulin, élevez vôtre eſprit au deſſus des ſoins de la terre, & de la vie ſenſuelle des pecheurs, qui eſt un ſommeil de mort, & vous parviendrez à la connoiſſance de JESUS-CHRIST : vous le verrez, & vous le toucherez en tous les pauvres. *Videbis eum in omni egeno, & tanges eum in omni paupere.* Et S. Auguſtin. *Tene hoſpitem, ſi vis agnoſcere Salvatorem. Quod tulerat infidelitas, reddidit hoſpitalitas.* Retenez l'étranger, ſi vous voulez connoiſtre le Sauveur. L'hoſpitalité a rendu aux Diſciples, ce que l'infidelité leur avoit oſté. Le Seigneur s'eſt fait voir à eux dans la fraction du pain. *Diſcite ubi Dominum quaratis, diſcite ubi habeatis, diſcite ubi agnoſcatis. Panem frangimus, & Dominum cognoſcimus.* Apprenez où il faut chercher JESUS-CHRIST, le trouver, & le connoître. En rompant le pain nous connoiſſons le Seigneur.

Ad Eph. 5. S. Paulin. ep. 11.

S. Aug ſerm. 144.

Ibidem.

Secondement, la fraction du pain ſignifie la parole de Dieu, qu'on diſtribuë aux enfans de l'Egliſe. *Parvuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis.* Les petits ont demandé du pain, & il ne ſe trouvoit perſonne pour le rompre & le leur donner. Voulez-vous croître dans la connoiſſance, & dans l'amour de JESUS-CHRIST ? Imitez ces deux Diſciples, qui écoutoient avec une ſainte avidité la parole du Seigneur, qui leur découvroit le myſtere de la Croix, c'étoit vrayment la colomne du deſert, qui les conduiſoit durant le chemin ; colomne de feu qui brûloit interieurement dans leur cœur ; parce qu'il leur parloit exterieurement

Thren. 4.

dans une colomne de nuée, c'eſt à dire ſous la forme d'un étranger, qui le couvroit comme une nuée. *Ardebat nimirum intus columna ignis, quia foris columna nubis loquebatur ad eos.*

Drogo de Sacram. Dom. Paſſio.

En troiſiéme lieu, la fraction du pain ſignifie la ſainte Communion. *Erant perſeverantes in doctrinâ Apoſtolorum, & communicatione fractionis panis, & orationibus.* Ils perſeveroient, dit S. Luc, parlant des premiers Chrêtiens, dans la doctrine des Apoſtres, dans la Communion de la fraction du pain, & dans les prieres. *C'eſt là veritablement que les ames ferventes reconnoiſſent le Seigneur dans la fraction du pain: & elles ſont bien voir, comme ces deux Diſciples, que* JESUS *marche avec elles, puiſque leur cœur eſt ſi brûlant, & ſi plein de luy.* Eſtant comme elles ſont alterées & affamées de ce pain celeſte, l'ardeur de leur ſoif leur fait ouvrir ſans ceſſe la bouche de leur cœur & de leur corps pour recevoir JESUS-CHRIST comme la fontaine des eaux vivantes, & elles ne peuvent autrement appaiſer la faim qui les preſſe, qu'en recevant ſon ſacré corps avec une avidité ſpirituelle, & un raviſſement de joye. *O foy vraiment ardente, qui prouve bien que* JESUS-CHRIST *eſt preſent dans ce ſaint Myſtere!* O JESUS, dont la bonté & la douceur eſt infinie, faites-moy miſericorde. Helas, que je ſuis éloigné d'avoir une ſemblable devotion & des mouvemens ſi vifs d'ardeur & d'amour! Je ſuis devant vous comme un pauvre, & un mendiant. Ne me refuſez pas quelques étincelles de ce feu d'amour qui anime noſtre cœur, afin que le reſſentant dans la Communion, ma foy croiſſe de plus en plus, que mon eſperance ſe fortifie dans la veuë de voſtre bonté, & que la charité que vous me donnerez,

De Imitat. Chriſti lib. 4. cap. 14.

eſtant une fois allumée, & m'ayant fait goûter les delices de cette manne celeſte, brûle ſans ceſſe ſans jamais s'éteindre.

III. POINT.

CONSIDEREZ pourquoy JESUS-CHRIST s'étant manifeſté à ſes Diſciples, diſparut auſſi-toſt de devant eux. *Ne amplius tardarent : ſed citius ad diſcipulos reverterentur : volebat enim eodem die ſimul omnibus apparere.* C'étoit, comme dit Euthyme, afin qu'il retournaſſent ſans delai vers les Apoſtres; parce qu'il vouloit ſe faire voir à tous enſemble ce jour-là meſme. C'eſt ce qu'ils firent auſſi-toſt, comme témoigne le ſaint Evangile. *Surgentes regreſſi ſunt eâdem horâ in Hieruſalem.* Se levant à l'heure meſme ils retournerent à Jeruſalem. *Ecce pulchra ab errore reverſio.* Voila un beau retour de leur erreur, qui nous apprend à promptement executer les bons deſirs que noſtre Seigneur nous inſpire de corriger nos défauts, & de pratiquer les vertus. *Anaſt. ſinaita l. 10. exham.*

Remarquez ici deux effets conſiderables des viſites de JESUS-CHRIST. Le premier eſt une ſainte ardeur, & inclination pour le bien. *In meditatione mea exardeſcet ignis.* Mon cœur s'enflammera dans l'Oraiſon. Vos meditations ſont-elles accompagnées de ferveur? Il faut toûjours meſler les affections & les élevations d'eſprit avec le diſcours & le raiſonnement. O *Ignis, qui ſemper ardes, accende me.* O feu divin qui brûlez toûjours, embrazez-moy. *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum.* Mon cœur eſt preſt, Seigneur, mon cœur eſt preſt. Le ſecond eſt une prompte execution des bons

Pſal. 100. deſirs que vous avez conceus. *Intelligam in viâ immaculatâ, quando venies ad me.* Je connoîtrai quand vous viendrez à moy, par le changement que vous ferez en mon ame, & par les bons effets que vous y produirez. Parce que je me conduiray avec ſageſſe par une voye pure & ſans tache : Je marcherai dans l'innocence de mon cœur au milieu de ma maiſon : Je détourneraï mes yeux de toute injuſtice. J'éloignerai de moy ceux qui ont le cœur corrompu : je n'aurai point de commerce avec les méchans.

En uſez-vous ainſi ? Quand Dieu vous donne dans l'Oraiſon & dans la Communion de grands deſirs de vous mortifier, de vous humilier, de ſouffrir la mauvaiſe humeur du prochain, & d'exercer la patience & la charité, avez vous ſoin de les executer dés le meſme jour, & à la premiere occaſion : Ne laiſſez vous point refroidir cette ſainte ferveur ? N'aviez-vous pas proteſté devant Dieu que vous ſeriez plus recüeilli durant le jour, & plus appliqué à ſa divine preſence ? d'où vient donc cette diſſipation d'eſprit, cet oubli de Dieu, & cette perte de temps ? où eſt ce feu celeſte que le S. Eſprit avoit allumé dans voſtre cœur ? comment s'eſt-il éteint ? ſoyez une autre fois plus ſoigneux de le conſerver. Demandez pardon au Fils de Dieu de voſtre legereté : dites-

Pſal. 118. luy avec David : *Ignitum eloquium tuum vehementer, & ſervus tuus dilexit illud.* Voſtre parole eſt toute de feu : mon cœur en eſt tout embrazé. Faites qu'il brûle toûjours, & que ſa flamme croiſſant de plus en plus ſe répande ſur le prochain, & l'attire à voſtre amour.

MEDITATION

MEDITATION
POUR LE III. DIMANCHE aprés Paſque.

JESUS *apparoît aux Apôtres le jour de ſa Reſurrection ſur le ſoir, & les remplit de joye.*

Gaviſi ſunt ergo Diſcipuli viſo Domino. *Ioan.* 20.

Les Diſciples donc ſe réjoüirent voyant le Seigneur.

Nunc quidem triſtitiam habetis : iterum autem videbo vos, & gaudebit cor veſtrum & gaudium veſtrum nemo tollet à vobis. *Ioan.* 16.

Vous eſtes maintenant dans la triſteſſe : mais je vous reverrai encore, & voſtre cœur ſe réjoüira, & perſonne ne vous ravira voſtre joye.

REMARQUE.

JESUS ſe faiſant voir aux Apôtres le jour meſme de ſa Reſurrection, & les comblant de joye, accomplit pleinement ce qu'il leur avoit promis la veille de ſa mort, à ſçavoir qu'ils ſeroïent en peu de temps privez de ſa preſence, mais qu'ils le reverroient auſſi en peu de temps, & qu'ils ſeroient ravis de joye.

Dans peu de temps, leur dit-il dans l'Evan-

gile de ce jour, *vous ne me verrez plus : & peu de temps aprés vous me verrez encore, parce que je m'en vais à mon Pere.* Et plus bas, *Maintenant vous eſtes dans la triſteſſe : mais je vous verray de nouveau, & voſtre cœur ſe réjoüira, & nul ne vous ravira voſtre joye.* Saint Auguſtin entend par ce *peu de temps*, celuy de l'abſence du Fils de Dieu depuis ſon Aſcenſion, juſqu'à ſon dernier avenement, parce que tout ce temps n'eſt qu'un moment ſi on le compare avec l'éternité, durant laquelle il ſe fera voir aux bien-heureux. La gloze ordinaire l'explique des trois jours de ſa mort, aprés leſquels il apparut à ſes Apôtres, avant que de monter au Ciel, & d'aller à ſon Pere, les comblant de joye par ſa preſence. Ces deux explications jointes enſemble, nous donnent lieu de dire que cette vie n'eſt qu'un moment de joye & de triſteſſe, que les juſtes & les pecheurs partagent diverſement. Que le partage des méchans eſt un moment de joye, & une éternelle triſteſſe : & que le partage des gens de bien eſt un moment de triſteſſe, & une éternelle joye : c'eſt le ſujet de cette Meditation.

I. POINT.

POUR un moment de joye une éternelle triſteſſe, c'eſt le partage des méchans. *Mundus gaudebit vos verò contriſtabimini.* Le monde ſera dans la joye, & vous ſerez dans la triſteſſe : vous verrez les méchans ſe réjoüir, vivre dans l'honneur, dans le plaiſir, & dans l'abondance des richeſſes : mais n'enviez point leur partage. Leur joye a de grands défauts, & de mauvaiſes qualitez, qui vous en doi-

vent donner du mépris. Elle eſt vaine, parce qu'ils ne ſe réjoüiſſent que de choſes viles & mépriſables, & par ſuite ils ne trouvent dans ce qu'ils aiment, que la vanité, l'illuſion, & le menſonge.

Elle n'eſt jamais pleine & entiere, elle eſt toûjours mêlée de quelque déplaiſir. *Croyez-vous que les hommes du monde n'ayent que peu ou point de peine. Ceux meſme qui ſont le plus dans les delices n'en ſont pas exempts. Ils ne les goûtent point durant leur vie ſans eſtre mêlées d'amertume, d'ennuy, & de crainte: & ſouvent ce qui a fait leur joye, cauſe leur douleur.* Et ne dites pas qu'ils ont d'ailleurs beaucoup de divertiſſemens, & qu'ils ſatisfont leurs inclinations & leurs deſirs; ce qui leur adoucit toutes leurs peines. Car quand cela ſeroit ainſi, combien durera ce bonheur imaginaire? *L. 3. de Imit. Chriſti c. 12.*

Vanum eſt & breve omne humanum ſolatium. Toute la joye & la conſolation des hommes du monde eſt de peu de durée. *Vous verrez tous ces grands du ſiecle diſparoiſtre en un moment comme la fumée, & ils perdront juſqu'au ſouvenir de leurs plaiſirs paſſez.* Il ne faut qu'une petite fievre pour enlever toutes les joyes du monde, dit S. Auguſtin, qui en parle par experience, parce que faiſant ſouvent reflexion ſur l'état où il ſe trouvoit avant ſa converſion, il s'eſtimoit toûjours miſerable, & plus il s'en affligeoit, plus il redoubloit ſa miſere. De ſorte, dit-il, que s'il m'arrivoit en ce temps-là quelque ſuccés favorable; j'avois peine à m'en réjoüir, parce que l'objet de ma joye s'échappoit de mes mains preſque avant que je le pûſſe tenir. *Si quid arriſiſſet proſperum, tædebat apprehendere; quia penè priuſquam teneretur, avolabat.* De là vient cette inquietude des mondains, qui *Ibidem.* Vel una febricula aufert omnia mundana gaudia. *S. Aug. l. de Catech. rud. c. 17.* *Idem lib. 6. Conf. c. 6.*

Amarum erit juſtè, quia injuſtè amatur, deſerto illo, quidquid ab illo eſt. *S. Aug. l. 4. Conf. c. 12.*

ne ſont jamais contens, parce qu'ils ne trouvent pas ce qu'ils cherchent dans la joüiſſance de ces biens periſſables, qui eſt le repos de tous leurs deſirs, & l'entiere ſatisfaction de leur cœur, qui eſtant d'une capacité infinie, ne peut eſtre rempli que d'un bien ſouverain & infini. C'eſt la juſtice de Dieu qui les punit de la ſorte, parce qu'il eſt raiſonnable, qu'ils trouvent leur ſupplice & leur confuſion dans les plaiſirs meſmes, qu'ils recherchent contre ſon ordre & contre ſa volonté.

Car la joye du monde eſt l'appas du peché, & le peché eſt le venim de la joye, dont la fin ne peut eſtre que funeſte, puiſque le principe en eſt méchant, le fondement caduc, & la recherche criminelle.

Mais l'aveuglement, & l'enyvrement des pecheurs ne leur permet pas de faire cette reflexion, ni de diſcerner ce qu'ils ſont: Ils ne ſçavent ni s'attriſter ni ſe réjoüir comme il faut: ils s'attriſtent du bien, ils ſe réjoüiſſent du mal: *Lætantur cùm male fecerint, & exultant in rebus peſſimis:* Et ſe laiſſant emporter à leurs paſſions, ils achetent les delices ſi courtes de cette malheureuſe vie au prîx de la mort eternelle de leur ame.

Vous donc, ame Chrêtienne, *ne ſuivez jamais vos paſſions, & renoncez à vos deſirs déreglez.* Fermez voſtre cœur à ces funeſtes joyes, & pour cet effet, ſervez-vous de la mortification des ſens, de la crainte de Dieu, & de l'amour de Jesus-Christ. Comment pouvez-vous ouvrir les yeux aux choſes du monde, ayant pour objet Jesus qui eſt la ſource des vrais plaiſirs? O que la veuë d'une pomme coûta cher à Eve, la veuë d'un homme à Dina, la veuë d'une femme à David! O courte joyé

du monde que tu coûte cher aux pecheurs! *Gaudium hypocrita ad inſtar puncti.* Leur plaiſir n'eſt que d'un inſtant. *Et in puncto ad inferna deſcendunt.* Et cet inſtant eſt ſuivi d'une eternité de malheurs. *Verè nimium miſeranda & plangenda conditio eſt, ubi citò præterit quod delectat, & permanet ſine fine quod cruciat. Sub momento enim libidinis impetus tranſit, & permanet ſine fine infelicis animæ opprobrium.* *S. Aug. de Honeſt. mulier. c. 3.*

II. POINT.

POUR un moment de triſteſſe une eternelle joye, c'eſt le partage des gens de bien. *Plorabitis & flebitis vos: mundus autem gaudebit, vos verò contriſtabimini: ſed triſtitia veſtra vertetur in gaudium.* Vous pleurerez & vous gemirez, & le monde ſe réjoüira; pour vous, vous ſerez dans la triſteſſe: mais voſtre triſteſſe ſe changera en joye. Ne craignez point d'ouvrir voſtre cœur à la triſteſſe, & aux gemiſſemens que le S. Eſprit y produit. Cette triſteſſe vaut mieux que la joye des mondains. *Omnis diſciplina in præſenti quidem videtur non eſſe gaudij, ſed mœroris: poſtea autem fructum pacatiſſimum exercitatis per eam reddet juſtitia.* Dieu exerce ceux qu'il aime durant cette vie, & l'épreuve qu'il tire de leur vertu ſemble ſur l'heure eſtre un ſujet de triſteſſe & non pas de joye: La douleur fait gemir les penitens, le travail fait gemir ceux qui s'adonnent aux bonnes œuvres, l'amour divin fait gemir les parfaits, le zele fait gemir ceux qui gouvernent, & qui travaillent au ſalut des ames: mais aprés les avoir exercez, il leur fait recüeillir dans une tres-grande paix le fruit de la juſtice. Quel eſt le fruit de la juſtice? *Fructus juſtitiæ pax.* Le *Hebr. 12.*

fruit de la juſtice c'eſt la paix & la joye de l'eſprit. *Triplex eſt gaudium ſanctorum. Ante mortem de bono conſcientiæ teſtimonio : In morte, quia eripiuntur de præſenti ſæculo nequam : poſt mortem quia intrant in gaudium Domini, quod nemo tollet ab eis.* La ſainteté produit ce fruit en trois temps, avant la mort, à la mort, & aprés la mort. Avant la mort la joye des juſtes naiſt du témoignage d'une bonne conſcience. A la mort elle naiſt de ce qu'ils ſortent de ce ſiecle pervers & corrompu : aprés la mort, de ce qu'ils entrent dans la joye du Seigneur que nul ne leur ravira jamais. Si bien que la triſteſſe des gens de bien ne dure, à vrai dire, qu'un moment : mais leur joye eſt continuelle, elle les accompagne par tout à la vie, à la mort, & aprés la mort, parce que Dieu qui en eſt la ſource, eſt un bien infini, qui comprend en eminence tout ce qui peut les rendre contens, un bien immortel qui ne peut manquer, & que perſonne ne leur peut ravir s'ils ne veulent.

S. Bern. ſerm. 2. & 3. de omnibus ſanctis.

Heureux donc celuy qui prend Dieu pour ſon partage, & qui peut dire avec les Saints: *O mon Dieu, vous eſtes mon tout. Que veux-je avec vous, & que puis-je deſirer de meilleur que vous? O parole douce : Mon Dieu eſt mon tout! O parole pleine d'un gouſt tout divin, mais pour celuy qui goûte la parole eternelle, & non pas le monde & ce qui eſt dans le monde. Mon Dieu eſt mon tout. Cette parole eſt bien-toſt compriſe par celuy qui aime, & il ne ſe laſſe jamais de la redire. Tout devient doux, mon Dieu, en voſtre preſence, & tout eſt amer en voſtre abſence. C'eſt vous qui rendez le cœur tranquille, & qui le comblez de paix & de joye. Rien ne peut plaire long-temps ſans vous : Que peut trouver d'amer celuy qui ſe plaiſt en*

L. 3. de Imit. Chriſti c. 34.

vous? Et que peut eſtre doux à celuy à qui vous ne l'eſtes pas?

III. POINT.

L'AUTEUR de ce partage eſt JESUS-CHRIST, dont le propre eſt de changer toutes les fauſſes joyes du monde en amertume, & toutes les afflictions en une veritable joye.

Il le fait dés cette vie dans le tres-ſaint Sacrement, parce que c'eſt là qu'il ſe fait voir & qu'il nous conſole par ſa preſence, entrant chez nous les portes fermées, c'eſt à dire nos ſens eſtans recuëillis, & noſtre cœur fermé à tous les objets de la terre. *Gaviſi ſunt viſo Domino.* C'eſt là qu'il nous fait goûter la douceur de ſon eſprit, qui eſt ſi grande qu'aprés en avoir fait l'eſſai, tous les plaiſirs de la terre nous ſemblent fades & inſipides, *Guſtato ſpiritu deſipit omnis caro.* C'eſt là qu'il nous fait boire de cette eau vive qui ſort du fleuve du Paradis, & qui éteint la ſoif de tous les contentemens du monde, comme dit S. Auguſtin. *Qui de fluvio Paradiſi bibit, in eo ſitis hujus mundi extinguitur.* Enfin, c'eſt là qu'il nous donne le pain des Anges, qui fait les delices des Rois, c'eſt à dire des Saints qui regnent ſur leurs paſſions; les comblant de conſolations celeſtes, & joignant le plaiſir à leur nourriture ſpirituelle, beaucoup mieux qu'à la nourriture des corps, que Dieu comme auteur de la nature nous donne en abondance rempliſſant nos cœurs de joye, comme dit S. Paul: *Implens cibo & lætitiâ corda noſtra.* C'eſt ce qui faiſoit dire à S. Ignace Martyr: *Nunc diſco nihil hujus mundi concupiſcere. Non gaudeo corruptibili nutrimento, nec voluptatibus hujus vitæ, pa-*

S. Ber. ep. 111

Act. 14.

S. Igna. Martyr. epiſt. ad Rom.

nem Dei volo, panem cœleſtem. J'apprens maintenant à ne rien deſirer de ce monde. Toutes les viandes corruptibles, & tous les plaiſirs de cette vie ne me ſont rien, je veux le pain de Dieu, je veux le pain du Ciel.

Noſtre Seigneur uſe en cela d'une grande miſericorde envers ſes Eleus, leur ôtant d'un côté les conſolations dont les mondains joüiſſent, de peur qu'ils ne s'y attachent; & leur rendant de l'autre les conſolations divines, pour les attirer à luy, & leur montrer par une heureuſe experience qu'il eſt le Dieu de toute conſolation, qui ſeul les peut rendre heureux, & qu'au défaut de tous les biens créez, il veut eſtre luy-meſme leur joye, comme dit ſaint Auguſtin, *Gaudium ipſorum* JESUS.

Tu, Domine, ſemper aderas miſericorditer ſæviens, & amariſſimis aſpergens offenſionibus omnes illicitas jucunditates meas, ut ità quærerem ſine offenſione jucundari, & ubi hoc poſſem non invenire quicquam præter te, Domine. *S. Aug. l. 2. Conf. c. 2. S. Aug. tract. 101. in Ioan. L. 3. de Imit. Chriſti c. 34.*

Mais quelque joye qu'il leur faſſe goûter en cette vie, il faut avoüer que ce n'eſt qu'une goutte d'eau en comparaiſon de ce grand fleuve, qui réjoüit les bien-heureux dans la celeſte Jeruſalem.

O quelles delices de voir le Fils de Dieu dans ſa gloire! *Helas! Seigneur, quand viendra cette heure deſiderable, ce moment heureux que vous me raſſaſierez de voſtre preſence, & que ſelon la parole de voſtre Apôtre, vous nous ſerez tout en tous? Ma joye ne ſera jamais pleine & parfaite, juſqu'à ce que je joüiſſe d'un ſi grand bien. Helas! le vieil homme eſt encore vivant en moy, il n'eſt point entierement crucifié, il n'eſt point entierement mort. Il excite encore des revoltes, & des deſirs violens contre l'eſprit, & il ne permet point à l'ame de regner en paix. Mais vous, mon Dieu, qui dominez ſur l'orgueil, & l'impetuoſité de la mer, & qui abbaiſſez ſes flots lors qu'ils s'élevent le plus, levez-vous, & venez me ſecourir. Purifiez & éclairez mon ame, & faites*

faites qu'elle trouve ſa vie & ſa joye en vous, & qu'eſtant comme tranſportée hors d'elle par l'excés de ſon allegreſſe, elle s'attache à vous par toutes ſes puiſſances, & par tous ſes mouvemens.

MEDITATION
POUR LE LUNDY
De la troiſiéme ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

JESUS *apparoît aux Apoſtres, & leur dit: La paix ſoit avec vous.*

Pax vobis : ego ſum : nolite timere. *Luca* 24. 36.

La paix ſoit avec vous : c'eſt moy : n'ayez point de peur.

I. REMARQUE.

Saint Jean & S. Luc rapportent cette apparition ; mais comme chacun d'eux omet quelques circonſtances, que l'autre raconte, nous les joindrons toutes enſemble. S. Luc remarque que les deux Diſciples qui alloient à Emmaüs, ayant reconnu noſtre Seigneur à la fraction du pain, *ſe leverent auſſi-toſt qu'il diſparut, & retournerent à Ieruſalem où ils trouverent les onze Apoſtres aſſemblez, & ceux qui eſtoient avec eux, qui diſoient qu'en verité le Seigneur eſtoit reſſuſcité, & qu'il eſtoit apparu à Simon. Ces deux auſſi rapportoient ce qui leur eſtoit arrivé en chemin.*

& comment en rompant le pain il s'eſtoit fait connoître à eux. Lors qu'ils en faiſoient le recit, JESUS *ſe preſenta luy-meſme au milieu d'eux & leur dit : la paix ſoit avec vous : C'eſt moy : n'ayez point de peur.*

S. Jean ajoûte que ce fut le jour meſme de la Reſurrection, qui eſtoit le premier de la ſemaine, & qu'entrant ſur le ſoir dans le lieu où ils eſtoient aſſemblez, les portes eſtant fermées de peur des Juifs, il ſe tint au milieu d'eux, & leur dit par deux fois : La paix ſoit avec vous.

II. REMARQUE.

On demande comment s'accorde ce que dit S. Luc, que les deux Diſciples trouverent les onze Apoſtres aſſemblez, avec ce que S. Jean aſſure, ſçavoir que S. Thomas n'y eſtoit pas lors que JESUS leur apparut. On répond qu'il y eſtoit lors que les deux Diſciples arriverent, mais que n'ajoûtant point de foy à leurs diſcours, il ſortit d'avec eux avant que noſtre Seigneur fût venu, ou bien que S. Luc prend le plus grand nombre pour le tout ; de meſme que S. Jean parlant de S. Thomas, dit qu'il eſtoit l'un des douze Apoſtres, quoy que Judas eſtant déja mort, il n'y en euſt plus qu'onze.

On demande auſſi pourquoy noſtre Seigneur entra dans le lieu où ils eſtoient aſſemblez, d'une maniere ſi ſurprenante ſans ouvrir les portes, & ſans les avertir de ſa venuë. La réponſe eſt qu'il vouloit leur montrer par là l'état des corps glorieux, qui paſſent à travers des murailles ſans reſiſtance, & leur donner des marques de ſa Divinité à qui rien n'eſt difficile. *Chriſtus clauſis foribus ingreditur & egre-*

S. *Chryſol. ſerm.* 84.

ditur; talique indicio ſe totius creaturæ demonſtrat authorem, dit S. Chryſologue.

I. POINT.

CONSIDEREZ l'excellence de la paix en elle-meſme, & pour mieux connoître la valeur d'un don ſi precieux,

Remarquez en premier lieu que la paix en general n'eſt autre choſe qu'une parfaite union, une harmonie, un concert ſecret de toutes les puiſſances appetitives de l'ame, qui ſe fait en deux manieres: La premiere, lors que noſtre volonté s'unit avec celle des autres, ſuivant ce que dit S. Paul. *Quod ex vobis eſt, cum omnibus hominibus pacem habentes.* Vivez en paix autant qu'il eſt en vous, avec toutes ſortes de perſonnes. Ce qui a fait dire à S. Auguſtin qu'un eſprit broüillon, qui ſe nourrit de contradictions & de diſcorde, ne goûte point la douceur de la paix. *Rom. 12.*

La ſeconde, lors qu'outre cette douce liaiſon de cœur avec tout le monde, il ſe fait un accord & une union de l'appetit raiſonnable avec le ſenſitif, ou des mouvemens divers d'une meſme puiſſance dans un meſme homme. Car nous perdons la paix en toutes ces deux manieres, ſoit lors que l'appetit ſuperieur n'eſt pas d'accord avec l'inferieur, & qu'ils tendent tous deux à des objets contraires; ſoit lors qu'une meſme puiſſance de noſtre ame ſe porte à des choſes incompatibles qu'elle ne peut avoir en meſme temps, comme lors qu'un homme ſenſuel aime par excés ſon plaiſir, & qu'il craint neanmoins de ruiner ſa ſanté. Car en ce cas il eſt agité de divers mouvemens de ſon appetit ſenſitif, qui le dechirent.

Sanitatem pacis tenere animus non poteſt, qui diſcordiis & certaminibus paſcitur. *S. Aug. de Catechiſ. rud. c. 16 ante finem to. 4.*

Remarquez en ſecond lieu que ces facultez appetitives, dont la parfaite union fait la paix de l'ame, n'ayant point d'autre objet que le bien, la vraye paix ne ſe peut trouver que dans la recherche & dans la joüiſſance du vrai bien. Car encore que la joüiſſance des plaiſirs ſenſuels, des biens de fortune, des grandeurs du ſiecle, & de tous ces faux biens du monde qui n'ont rien de ſolide, ſemble nous contenter en partie par cette vaine apparence de bonté dont ils ſont revêtus; neanmoins elle eſt toûjours accompagnée de beaucoup de reproches, & de pluſieurs defauts, qui nous laiſſent dans l'inquietude & dans le trouble, & nous font avoüer que la vraye paix ne ſe trouve que dans la poſſeſſion des biens ſolides & veritables.

Remarquez en troiſiéme lieu que la poſſeſſion du vrai bien peut eſtre parfaite & imparfaite; parfaite dans le Ciel, imparfaite ſur la terre. D'où il s'enſuit qu'il y a une vraie paix qui eſt parfaite, & une autre qui n'eſt pas entierement parfaite & conſommée.

La premiere, conſiſte en la pleine joüiſſance du ſouverain bien, telle que nous l'eſperons dans la gloire, par laquelle tous les deſirs de noſtre cœur ſeront parfaitement remplis, & toutes les puiſſances appetitives de l'ame demeureront pleinement ſatisfaites & tranquilles. *Tranquillata in uno*, comme dit S. Thomas: & S. Auguſtin. *Pax perfecta tunc erit nobis quando naturâ noſtrâ creatori ſuo inſeparabiliter coherente, nihil nobis repugnabit ex nobis.* Nous joüirons d'une paix parfaite, lors que noſtre nature eſtant inſeparablement unie à ſon Createur, il n'y aura plus rien en nous qui nous contrarie & qui trouble noſtre repos.

S. Thom. 22. q. 29. a. 3. ad 3.

S. Auguſt. de contr. c. 7.

La ſeconde, conſiſte dans le repos & la tranquillité des mouvemens de noſtre ame, telle que les gens de bien la peuvent trouver en Dieu durant le cours de cette vie, au milieu de beaucoup de choſes qui s'efforcent de la traverſer, ſoit au dedans d'eux-meſmes, comme les paſſions, & les deſirs déreglez de la ſenſualité, ſoit au dehors, comme le monde, l'enfer, & les divers accidens de la fortune; ce qui n'empeſche pas que cette paix ne ſoit un bien tres-conſiderable, quoy qu'elle ne ſoit pas encore entierement parfaite, comme celle des bienheureux. L'une & l'autre eſt un don precieux digne de la liberalité de JESUS-CHRIST, qui nous l'a acquiſe au prix de ſon ſang, & qui l'a donnée par deux fois à ſes Diſciples. *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis.* Je vous laiſſe la paix, je vous donne ma paix. *Hic relinquo, illic do.* Je vous la laiſſe ici. Je vous la donne là. C'eſt à dire, dans le Ciel. *Sequentibus relinquo, pervenientibus do.* Je la laiſſe à ceux qui viennent aprés moy: Je la donne à ceux qui parviennent à moy. Icy je leur laiſſe une paix commencée, là je leur donne une paix conſommée. *Quare pacem, & ſequere illam. Non tibi dixit, habebis hîc pacem. Quare illam & ſequere illam. Quò illam ſequar? Quò præceſſit. Dominus enim, pax noſtra, reſurrexit & aſcendit in cœlum.* Cherchez & pourſuivez la paix, dit le Seigneur par ſon Prophete. Il ne vous a pas dit: vous aurez ici la paix: mais cherchez-la, & pourſuivez-la. Où iray-je pour la chercher? Où elle eſt allée la premiere. Car JESUS-CHRIST qui eſt noſtre paix, eſt reſſuſcité, & il eſt monté dans le Ciel.

S. Greg. ad hæc verba.

S. Auguſt. in Pſ. 33.

O mon Seigneur, *permettez-moy de vous* Pacem volo,

nihil amplius. Cui non ſufficit pax, non ſufficis tu. Es enim pax noſtra qui feciſti utraque unum. Hoc mihi neceſſarium hoc ſatis, reconciliari mihi, reconciliari tibi. Nam ex quo poſuiſti me contrarium tibi factus ſum mihi metipſi gravis. *S. Bern. ſer. 13. in Cant.*

dire, que je veux la paix, & que je ne deſire rien davantage. Car vous meſme ne pourriez pas ſuffire, à celuy à qui la paix ne ſuffit pas; puiſque vous eſtes noſtre paix, vous qui des deux cœurs n'en faites qu'un, en liant & uniſſant noſtre cœur au voſtre. Ce qui m'eſt neceſſaire, & ce qui me ſuffit, c'eſt d'eſtre bien avec vous, & d'eſtre d'accord avec moy-meſme; car depuis que vous avez permis que je vous fuſſe contraire, je ſuis devenu fâcheux & importun à moy-meſme.

II. POINT.

CONSIDEREZ l'excellence de la paix dans ſa ſource & dans ſon principe, qui n'eſt autre que la charité actuelle accompagnée de la trouppe auxiliaire des autres vertus.

Je dis en premier lieu que la paix eſt un fruit de la charité, parce que c'eſt elle qui nous tient unis à Dieu & à noſtre prochain, & qui nous fait eſtre d'accord avec nous-meſmes, operant par ce moyen trois unions excellentes qui ſe rencontrent dans la paix. Car en nous faiſant aimer Dieu de tout noſtre cœur, de toute noſtre ame, & de toutes nos forces, nos puiſſances appetitives s'uniſſent dans ce centre, où elles trouvent leur repos. Et en nous faiſant aimer noſtre prochain comme nous-meſmes, elle nous attache à ſes volontez comme aux noſtres propres, & de deux cœurs n'en fait qu'un par unité de choix, ſuivant cette maxime de la Morale: qu'entre deux amis les affections mutuelles ſe trouvent dans une ſi parfaite intelligence que ce que l'un veut, l'autre le veut, le choix de l'un eſt le choix de l'autre. Enfin en reglant noſtre

Inter amirabilia unum ponitur identitas electionis: *Ariſt. 9. Eth.*

amour propre, elle calme toutes nos paſſions & ne nous laiſſant aucun ſujet de guerre, ni le querelle, elle nous établit parfaitement dans la paix, qui eſt à l'ame ce que la ſanté eſt au corps, c'eſt à dire, une agreable harmonie de toutes ſes puiſſances, comme la ſanté eſt un certain concert, un accord harmonieux, une juſte proportion des humeurs qui ſe trouvent dans un parfait temperament.

Je dis en ſecond lieu, que la paix eſt un fruit de la charité actuelle, parce que la charité habituelle, comme dit S. Thomas, ne produit pas immediatement la paix, mais ſeulement par l'entremiſe de l'amour actuel, qui eſt le Roy du cœur, & qui employe toutes les puiſſances de l'ame pour faciliter l'acquiſition du bien, dont il pourſuit la joüiſſance. Ce qui a fait dire à Caïetan que le propre de la charité eſt de reünir toutes nos puiſſances & tous nos ſens dans un ſeul bien qui eſt Dieu. *Operari adunationem & quietem ſenſuum omnium in uno quod eſt Deus.*

Pax fluit à charitate habituali non immediate, ſed mediante dilectione. *S. Thomas.*

Je dis en troiſiéme lieu, que la paix eſt un fruit de la charité actuelle accompagnée des autres vertus, dont elle ſe ſert comme d'une trouppe auxiliaire pour oſter tous les obſtacles de la paix, & pour en aſſurer la poſſeſſion.

Car il eſt des vertus morales à l'égard de la charité, comme des organes & des membres du corps à l'égard de l'ame : & comme l'ame peut bien demeurer dans un corps mutilé, mais elle n'y peut faire les actions, pour leſquelles elle a beſoin de ces membres retranchez : de meſme la charité peut bien eſtre dans l'ame ſans les vertus purement mo-

rales & acquiſes, mais elle y eſt comme liée, elle y eſt comme deſtituée de ſes organes, & par ſuite dans l'impuiſſance de faire toutes ſes fonctions. Juſques-là meſme qu'il y a des vertus dont elle ne ſe peut paſſer qu'avec danger de ſa ruine, comme par exemple celles qui ſont requiſes à l'obſervation des preceptes. D'où l'on peut voir le grand beſoin que nous avons des vertus pour acquerir ou pour conſerver la paix, ſur tout de l'humilité, de la patience, de la conformité avec la volonté de Dieu, & d'une obeiſſance aveugle à toutes les diſpoſitions de ſon amoureuſe providence. De l'humilité; car la plus part de nos inquietudes, de nos troubles, & de nos chagrins ne viennent que de quelque orgueil caché, de quelque ambition ſubtile, & de quelque ſecrete eſtime de nous-meſmes. Et le moyen que je ſois en repos, eſtant hors de mon centre qui eſt le neant, hors duquel je ſeray dans une agitation perpetuelle? De la patience. Car cette vie eſt ſujette à une infinité de miſeres, & de fâcheux accidens, dont le ſeul remede eſt de les porter doucement, quand on ne les peut éviter. Vos troubles & vos murmures ne vous délivrent pas du mal que vous ſouffrez, & bien loin de vous rendre le bien que vous avez perdu, ils vous en font perdre un autre beaucoup plus cher & plus precieux, qui eſt la paix & la poſſeſſion de voſtre ame. *In patientiâ veſtrâ poſſidebitis animas veſtras.* De la conformité à la volonté de Dieu, qui eſt le plus fort bouclier contre tous les maux de cette vie, & le moyen le plus univerſel pour appaiſer tous nos troubles, qui ne viennent ordinairement que de nos reſiſtances aux ordres & aux diſpoſitions divines; on nous met où nous ne vou-

lrions pas eſtre, on fait ce que nous ne voulrions pas; on nous fait faire ce qui ne nous plaît pas : Voila ce qui trouble ſouvent noſtre paix. Voulez-vous joüir d'un grand repos & d'un grand calme ? *Da operam ne quid unquam invitus facias. Non qui juſſus aliquid facit, miſer eſt, ſed qui invitus facit.* Ne faites rien à regret. On n'eſt pas miſerable pour faire ce qu'on nous commande, mais pour le faire contre noſtre volonté. Suivez en toutes choſes ce ſage conſeil de S. Paul. *Juſtificati ex fide pacem habeamus ad Deum.* Eſtant juſtifiez par la foy ayons la paix avec Dieu. *Quid eſt pacem habere ad Deum, niſi velle quod jubet, & nolle quod prohibet?* Qu'eſt-ce qu'avoir la paix avec Dieu, dit S. Auguſtin, ſinon vouloir ce qu'il commande, & ne vouloir pas ce qu'il défend ? *Quomodo divinæ particeps erit pacis, cui ea placent quæ Deo diſplicent, & iis appetit delectari, quibus illum novit offendi?* Comment eſt-il poſſible d'avoir la paix avec Dieu, ſi l'on ſe plaît à ce qui luy deplaît, & ſi l'on cherche ſon contentement en ce qui le mécontente & le choque ? *Quis reſtitit ei, & pacem habuit?* Qui a jamais conſervé la paix en s'oppoſant à ſes volontez ? *Seneca.*

III. POINT.

CONSIDEREZ l'excellence de la paix dans ſes effets. S. Thomas en remarque deux qu'on ne peut aſſez eſtimer. *S. Th. 1. 2. q. 70. a. 3. in corp.*

Le premier eſt d'appaiſer ces deſirs vagues & flotants, qui nous inquietent interieurement, & qui ſont les plus grands ennemis de noſtre repos. *Sedatio deſiderij fluctuantis.* O ſi j'étois dans cet emploi! diſons-nous ſouvent: ô ſi j'étois ſorti

de cet affaire ! ô ſi j'avois ! ô ſi je n'avois pas! voila les bourreaux qui nous tourmentent, le épines qui nous déchirent, les vers qui rongent nos eſprits. Or la paix a cette proprieté d'arrêter la violence & l'impetuoſité de ces mouvemens déreglez, qui agitent noſtre cœur, comme un vaiſſeau, que les vents & les flots pouſſent contre les écüeils. Car comme dit S. Auguſtin : *Vbi pax, ibi requies; ubi requies, ibi finis appetendi, & nulla cauſa laborandi.* La paix apporte avec ſoy le repos; & le repos met fin aux deſirs, & à toutes les peines qu'on prend pour les ſatisfaire. La raiſon eſt, parce que Dieu qui eſt le ſeul objet où l'on trouve la paix, ſuffit à l'ame, qui poſſede en luy avec des avantages infinis tout ce qu'elle pourroit trouver hors de luy.

S. Aug. ep. 45. in medio.

Le ſecond effet de la paix eſt de nous mettre à couvert de tout ce qui nous peut troubler au dehors. *Quies ab exterioribus perturbantibus.* Car comme dit le Docteur Angelique, celuy dont le cœur eſt établi dans une parfaite tranquillité par la poſſeſſion d'un bien ſouverain, ne peut eſtre inquieté de tout le reſte, parce qu'il n'en fait point d'eſtat. *Deus in medio ejus, non commovebitur.* Dieu eſt au fond de ſon ame, rien ne le peut ébranler. Tout ce bruit importun qui ſe fait autour de luy ne peut interrompre le ſilence de ſon repos interieur. Tous ſes deſirs ſont recüeillis & reünis en la douceur du bien dont il eſt penetré & rempli, & poſſedant au dedans tout ce qu'il aime, il n'a garde de s'épancher au dehors.

Qui enim perfectè cor habet pacatum in uno, à nullo alio moleſtari poteſt, cùm alia quaſi nihil reputet. S. *Thom. loco citato.*

Cela eſtant veritable, vous devez conclure en premier lieu, que la paix eſtant le plus grand bien, aprés la grace de Dieu, que vous puiſſiez poſſeder en cette vie, vous eſtes infini-

Quæcumque moleſtiæ foris perſtrepunt ad ſilentium internæ quietis non irrumpũt. Quoniam anima quæ tactu internæ dulcedinis intus eſt per deſiderium

ment obligé au Fils de Dieu, qui vous l'a apportée du Ciel, & que vous ne pouvez aſſez l'aimer, ni l'honorer pour un bienfait ſi ſignalé.

collecta, nec foris diſſolvitur, quia totum poſſidet in quo delectatur. *S. Ber. de inter. domo c. 3.*

En ſecond lieu, que comme le diable tâche de vous la ravir par toutes ſortes d'inventions, ſçachant bien que c'eſt la meilleure diſpoſition pour faire progrés dans la vertu, il faut auſſi employer tous vos ſoins pour la conſerver, & en faire durant le jour un exercice particulier, qui conſiſte en quatre points.

1. Veiller ſur ſoy, & ne laiſſer jamais alterer ni aigrir ſon eſprit pourquoy que ce ſoit: mais entrer ſouvent dans ſon interieur, & jetter les yeux par tout pour voir s'il n'y a rien qui trouble l'ame, ou qui la puiſſe troubler, afin d'y mettre ordre, & de l'affermir de plus en plus dans l'état d'une inviolable tranquillité.

2. S'étudier à une grande pureté de cœur, qui eſt d'ordinaire ſuivie de la paix, parce qu'elle oſte tout ce qui peut empeſcher l'union de l'ame avec Dieu, qui eſt le centre de ſon repos.

3. Faire ſouvent des actes d'amour divin, qui nous tiennent unis intimement à Dieu, qui reſide en nous, l'adorant & l'aimant, & faiſant de doux & amoureux acquieſcemens à ſon bon plaiſir, pour toutes les choſes qui ſe paſſent dans l'Univers, tant à noſtre égard, qu'à l'égard des autres. *Ita, Pater, quoniam ſic placitum fuit ante te.* Oüi, mon Pere, Qu'il en ſoit ainſi, puiſque c'eſt voſtre bon plaiſir. Que voſtre volonté ſoit faite.

4. Jetter ſouvent la veuë ſur la douceur du Fils de Dieu, pour en prendre le trait, & pour animer de ſon eſprit toute noſtre conduite.

Qu'euſt-il dit, qu'euſt-il fait, comment ſe fuſt-il comporté en cette rencontre ? Nous tourner ſouvent vers luy, pour luy dire avec toute l'Egliſe. *Da pacem, Domine, in diebus noſtris.* Seigneur, donnez-nous la paix, parmi tous les accidens de noſtre vie. *Da ſervis tuis illam, quam mundus dare non poteſt pacem.* Donnez à vos ſerviteurs cette paix que le monde ne peut donner. Je ſçai qu'elle ne ſera point ſans traverſes pendant que je ſerai parmi des hommes mortels : la condition de cette vie ne permet pas qu'elle ſoit parfaite au point que je la ſouhaite : Mais neanmoins toute telle qu'elle eſt, je la ſouhaitte, & je vous la demande comme la plus grande grace, & le plus grand bonheur qui me puiſſe arriver, attendant que je la poſſede dans ſa plenitude, lors que toutes les puiſſances de mon ame, & tous les deſirs de mon cœur ſeront parfaitement ſatisfaits par la claire veüe de voſtre infinie beauté. *Satiabor, cum apparuerit gloria tua.*

MEDITATION
POUR LE MARDY
De la troiſiéme ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

Jesus *apparoiſt aux Apoſtres & leur montre ſes playes.*

Oſtendit eis manus & latus. *Io.* 20.

Il leur montra ſes mains, & ſon coſté.

REMARQUE.

Il eſt conſtant que noſtre Seigneur a voulu garder ſes playes meſme aprés ſa Reſurrection, puis qu'il les montra à ſes Apoſtres, & qu'il commanda à S. Thomas d'y porter la main. Mais on demande la raiſon pourquoy il les a conſervées, veu qu'elles ſemblent ſi peu convenables à ſon eſtat glorieux, que les Anges meſmes s'en étonnent, & diſent par un profond ſentiment d'admiration : *Quid ſunt plagæ iſtæ in medio manuum tuarum?* Que ſont ces playes qui paroiſſent au milieu de vos mains ? A quoy on peut répondre avec l'Ange de l'Ecole : Qu'elles ſont aux Anges des marques glorieuſes du triomphe de JESUS-CHRIST ſur l'enfer & ſur la mort, aux Apoſtres des preuves inconteſtables de ſa Reſurrection, aux Juſtes des ſources inépuiſables de graces & de merites, aux pecheurs des reproches ſenſibles de leurs crimes, à tous les ſaints le prix ineſtimable de leur ſalut. Mais pour reünir toutes ces raiſons en une ſeule, nous conſidererons aujourd'huy ces ſacrées playes, comme autant de bouches divines, qui nous donnent de ſalutaires inſtructions ſur la ſcience de la Croix. Car comme dit S. Bernard, c'eſt pour cela que JESUS-CHRIST nous les montre, & qu'il nous dit : *Videte manus meas & pedes.* Voyez mes mains & mes pieds ; afin d'animer noſtre courage, & nous apprendre à ſouffrir pour luy, en voyant ce qu'il a ſouffert pour nous. *Vult videri, vult benignus dux devoti militis vultum & oculos in ſua ſuſtolli vulnera, ut illius ex hoc animam erigat, & exemplo ſui reddat ad tolerantiam fortiorem. Etenim non*

Zach. 13.

S. Bern. ſerm. 61. in cant. vide omnino locum.

sentiet sua, cùm illius vulnera intuebitur. Stat martyr tripudians & triumphans, &c.

I. POINT.

APRES avoir adoré ces sacrées playes, la premiere instruction que vous en devez tirer, en les voyant sur le corps de vostre Maître, est qu'il n'y a personne qui soit sans playes, c'est à dire sans affliction & sans peine d'esprit ou de corps.

Car si jamais quelqu'un en eust dû estre dispensé, c'étoit sans doute le Fils de Dieu, soit pour la qualité de sa personne, soit pour l'innocence de sa vie, soit pour la grandeur de son pouvoir. Pilate employa sa qualité de Roy pour l'en exempter. *Regem vestrum crucifigam?* Voulez-vous, disoit-il aux Juifs, que je crucifie vostre Roy? Il allegua son innocence pour le délivrer de la mort. *Nullam invenio in eo causam.* Je ne trouve point de sujet de le faire mourir. Sa puissance qui renversa ses ennemis dans le Jardin des Olives, sembloit devoir dissiper l'orage qui venoit fondre sur luy. Et neanmoins ni sa dignité, ni son innocence, ni son infini pouvoir ne l'exemterent pas de la Croix. Qui donc presumera de la pouvoir éviter, s'il connoist la foiblesse de ses forces, la grandeur de ses crimes, & la bassesse de sa condition, qui le ravale infiniment au dessous de son Sauveur?

De plus, on peut reduire tout ce qu'il y a d'hommes à trois chefs, à l'homme Dieu, à l'homme juste, & à l'homme criminel. Montez sur le Calvaire vous les verrez tous trois attachez à la Croix. Le pecheur y est en la personne du mauvais larron, il n'est pas exempt

le ſouffrir. S'il eſt pauvre, dit S. Chryſoſtone, la pauvreté eſt ſa Croix. S'il ſe tire de a pauvreté, ſa convoitiſe déreglée le tourmentera encore plus que l'indigence. S'il eſt incommodé dans ſa ſanté, ſa maladie eſt ſa croix; & s'il eſt ſain, la colere, la vengeance, l'avarice, l'orgueil, toutes les paſſions troubleront ſon repos, & ſa mauvaiſe conſcience luy ſera un ſupplice intolerable.

Inter tribulationes nulla major quàm conſcientia delictorum. S. Aug.

Le juſte eſt auſſi ſur la Croix. Les méchans ne laiſſent point les gens de bien en repos, les contraires ne ſont jamais enſemble ſans combat, & ſans querelle. Dieu meſme les épreuve, & les perfectionne par les ſouffrances. Mais quand ils n'auroient rien à ſouffrir ni de la part de Dieu, ni de la part des hommes, ils ſeroient eux-meſmes leur croix, ſe voyant dans un triſte exil, & ſoûpirant aprés le Ciel. *Vita iſta tribulatio eſt*, dit ſaint Auguſtin. *Si non eſt tribulatio, non eſt peregrinatio: ſi autem peregrinatio eſt, aut parum patriam deſideras, aut ſine dubio tribularis.* Cette vie n'eſt qu'un tourment continuel, autrement ce ne ſeroit pas un pelerinage. Car ſi c'eſt vraiment un pelerinage, ou vous aimez peu voſtre païs, ou vous ſouffrez indubitablement.

Il ne reſte donc qu'un homme Dieu, qui eſt noſtre Seigneur JESUS-CHRIST. Mais voyez s'il eſt exempt de la Croix. *Vide manus & pedes.* Voyez ſes mains, voyez ſes pieds. C'eſt à vrai dire l'homme de douleurs, dont la croix eſt plus peſante, que celle de tous les pecheurs, & de tous les juſtes enſemble. Tant il eſt vrai, que tout homme, qui vient au monde, juſte, pecheur, homme Dieu, eſt né & condamné à la Croix.

Nous ſommes tous le corps de JESUS-CHRIST *Vos eſtis corpus*

pus Chriſti, & membra de membro.

& membres de ſes membres. L'Egliſe, qui eſt l'aſſemblée de tous les fidelles, s'appelle par cette raiſon le corps myſtique de JESUS-CHRIST, qui ne doit pas eſtre mieux traitté que ſon veritable corps. Jettez donc les yeux ſur ce corps adorable, vous le verrez dans le Jardin tout trempé d'une ſueur de ſang, à la colomne tout déchiré de coups de foüet, à la Croix tout couvert de playes : *A Planta pedis uſque ad verticem non eſt in eo ſanitas.* Pourquoy cela ? Sinon pour nous apprendre, comme diſent les Peres, que de tous les fidelles, qui font partie de ſon corps myſtique, il n'y en a pas un qui ne doive porter ſes ſtigmates, & participer à ſes ſouffrances. Regardez-le meſme aprés ſa Reſurrection, il vous y montrera encore ſes mains, ſes pieds, & ſon coſté ouverts, & ſi vous ne voyez plus d'épines ſur ſa teſte, c'eſt que noſtre chef eſt maintenant impaſſible, mais vous verrez des playes ſur tout le reſte du corps, aux extremitez & au milieu, pour vous apprendre qu'il faut ſouffrir par neceſſité ſi vous eſtes membre de JESUS-CHRIST, fuſſiez-vous ſes pieds avec Magdelaine, par la pratique de la penitence : fuſſiez-vous ſes mains par l'exercice des bonnes œuvres : fuſſiez-vous ſon precieux cœur par la ferveur de la charité : pecheur, juſte, parfait, qui que vous ſoyez, il faut ſouffrir, & puiſque la Croix eſt inévitable, c'eſt en vain que vous la fuïez, voſtre ſoin doit eſtre d'en faire un bon uſage.

II. POINT.

LA ſeconde inſtruction que vous devez tirer des playes de JESUS-CHRIST, en les

es voyant ſur ſon corps glorieux, eſt que ſa
ɔonté ne nous abandonne point dans les ſouf-
rances. Comme il n'a point quitté ſes playes,
l ne quitte point auſſi ceux qui les portent
ɔour l'amour de luy. *Cum ipſo ſum in tribula-*
ione. Je ſuis avec celuy qui m'aime dans ſon
ffliction. D'où ſçavons-nous, dit ſaint Ber-
ıard, que Dieu eſt avec nous dans noſtre affli-
:tion? nous le ſçavons, parce que nous ſom-
nes dans l'affliction. Car qui pourroit ſans luy
a ſoûtenir, qui pourroit l'endurer, qui pour-
oit y durer, & y ſubſiſter? on éprouve les ve-
itables amis dans la mauvaiſe fortune. Il n'y
: que trop d'amis d'intereſt, qui s'attachent à
'or comme le vif argent: mais ſi on jette l'or
lans le feu, ce mineral volage s'en ſepare &
'exhale tout en fumée. Ce ſont des amis de
able, qui vous quittent au beſoin, lors que
ous eſtes dans la miſere. *Socij menſæ non per-*
ıanentes in die neceſſitatis. Il n'en eſt pas ainſi
u Fils de Dieu: c'eſt un ami fidelle, qui n'eſt
amais plus prés de nous, que lors qu'il nous
oid affligez. *Videte manus & pedes.* Voyez
:s mains percées, voyez ſes pieds. C'eſt pour
ela qu'il a gardé ſes playes, & qu'il les a pour
inſi dire incorporées, pour nous aſſurer de ſa
rotection, & pour accomplir la promeſſe
u'il nous a faite de ne nous abandonner ja-
ıais. *Ipſe enim dixit: non te deſeram neque*
erelinquam. Et de vrai quoy que ſon immen-
té le rende preſent à toutes choſes, il eſt
eanmoins d'une façon plus particuliere avec
:ux qui ſont affligez; parce que ſa bonté infi-
ie qui ne cherche que l'occaſion de nous faire
u bien, la voyant plus grande & plus preſ-
ınte dans nos miſeres, s'y trouve auſſi d'une
ıaniere plus obligeante. C'eſt ce qui a donné

Vnde ſcimus quòd nobiſcũ ſit Deus in tribulatione? Et eo utiquequòd in ipſâ tribulatione nos ſimus. Quis enim ſuſtineret, quis perſiſteret, quis ſubſiſteret ſine eo? S. *Bern. ſerm.* 16. *in Cant.*

Eccleſ. c. 6.

ſujet à ces belles paroles du Prophete Roy: *Iuſtus cùm ceciderit, non collidetur, quia Dominus ſupponit manum ſuam.* Le juſte en tombant ne ſe briſera point, parce que le Seigneur le reçoit dans ſa main. Figurez-vous une boule de criſtal que l'on jette en l'air : en la voyant élevée en haut, vous diriez qu'elle va bien-toſt tomber & ſe briſer en mille pieces, mais pourtant il n'y a rien à craindre ſi celuy qui la jette a de l'adreſſe, parce qu'en ouvrant la main il la reçoit doucement, & l'empeſche de ſe rompre. Ainſi lors que nous ſommes dans l'adverſité, il ſemble que Dieu nous rebute, & nous jette loin de luy, & que nous allons bien-toſt tomber par terre : mais n'ayons point de peur, fions-nous en ſa ſage providence, il nous recevra dans ſes mains & nous y conſervera. Qui euſt veu jetter Daniel dans la foſſe aux lions, ou les enfans dans la fournaiſe de Babylone, ou Joſeph dans la priſon, n'euſt-il pas crû qu'ils eſtoient perdus ſans reſſource ? Mais Dieu ſe trouva là preſent, & les releva de leur cheute. *Il deſcendit dans la ciſterne avec Ioſeph*, comme dit le Sage, *& ne le laiſſa point dans les fers.* Dieu, dit ſaint Ambroiſe, viſite les ſiens dans la priſon, & là où il y a plus de danger, il donne auſſi plus de ſecours. Où eſt-ce que la miſericorde divine ne penetre pas ?

Deſcenditque cum illo in foveam. & in vinculis non dereliquit eũ. *Sap.* 10.

Viſitat Deus & in carcere ſuos & ibi plus eſt auxilii, ubi eſt plus periculi. Quò non penetrat diyina miſericordia? S. *Amb. l. de Ioſeph. c.* 5.

O que ſaint Paul avoit raiſon de dire, *Propter quod placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in neceſſitatibus, in perſecutionibus, in anguſtiis pro Chriſto.* Dieu eſtant avec nous dans les afflictions, où penſez-vous que je me plaiſe ? *In infirmitatibus.* Dans mes infirmitez, & dans les maladies qui attaquent ma ſanté. *In contumeliis.* Dans les calomnies qu'on invente contre moy, & dans les faux bruits

ju'on ſeme par tout pour me rendre odieux. *In neceſſitatibus.* Dans l'indigence, lors que je me voy mal logé, mal veſtu, mal nourri, & que e ſuis obligé de travailler la nuit pour fournir i mes neceſſitez. *In perſecutionibus, in anguſtiis pro Chriſto.* Dans les perſecutions, dans a preſſe de mes peines interieures, dans l'importunité de mes tentations, dans les vives apprehenſions de mon ſalut, dans toutes les ſouffrances que j'endure pour le ſervice de JESUS-CHRIST. C'eſt là que je mets mon plaiſir, na gloire, mon bonheur? Pourquoy? *Vt inhabitet in me virtus Chriſti.* Afin que la vertu le JESUS-CHRIST habite en moy. Car plus je ſuis affligé, plus il eſt prés de moy: & s'il eſt avec moy dans mon affliction que dois-e craindre, ne ſuis-je pas trop heureux? *Bonum mihi, Domine, tribulari, dummodo ipſe ſis mecum, quàm regnare ſine te, epulari ſine te, ſine te gloriari. Bonum in tribulatione magis amplecti te, in camino habere te mecum, quàm eſſe ſine te vel in cælo.* J'aime beaucoup mieux, Seigneur, eſtre dans l'affliction avec vous, que le regner ſans vous, d'eſtre ſans vous dans les délices & dans l'honneur. J'aime mieux vous embraſſer étroitement dans mes peines, & vous avoir avec moy au milieu des flammes, que d'eſtre ſans vous dans le Ciel. *S. Bern. in ſo. lil. c. 17.*

III. POINT.

LA troiſiéme inſtruction que vous devez tirer des playes de JESUS-CHRIST, en les voyant dans ce lieu d'honneur tout éclatantes des rayons de la divinité, eſt que rien ne peut eſtre plus honorable, plus doux, & plus utile à l'ame chreſtienne que de ſouffrir pour le ſervice de Dieu.

Rien de plus honorable, ſoit parce que JESUS-CHRIST a deïfié les ſouffrances & les playes & les a rendu adorables, en les tenant gravées ſur ſa ſainte humanité, & par ſuite unies à l'hypoſtaſe divine. Soit parce qu'il a merité par ſes playes la gloire de ſon corps, ſon impaſſibilité, ſa Reſurrection, ſon Aſcenſion, ſa ſeance à la droite de ſon Pere, & ſon dernier avenement en qualité de ſouverain Juge des vivans & des morts, ſoit enfin parce qu'il y a mis toute la gloire des Saints, en ſorte qu'on peut dire que c'eſt la Croix qui a glorifié JESUS-CHRIST, que c'eſt JESUS-CHRIST qui a glorifié la Croix, & que c'eſt la Croix de JESUS-CHRIST qui glorifie tous les Saints.

Rien de plus doux, parce que JESUS-CHRIST eſt la ſageſſe increée, dont le propre eſt d'adoucir tout ce qui luy eſt uni, comme nous voyons que le ſion d'un arbre franc adoucit la ſéve du ſauvageon ſur lequel il eſt enté. C'eſt pourquoy prenant ſur ſoy les playes & les ſouffrances, il en a oſté l'amertume & il y a fait couler la douceur de ſa ſageſſe. De là vient que la pauvreté, la chaſteté, le pardon des injures & les autres vertus evangeliques, qui eſtoient autrefois ſi difficiles, paroiſſent à preſent delicieuſes aux ames qui ont une ſainte liaiſon avec le Fils de Dieu, qui leur en a donné l'exemple.

Rien de plus utile, parce que nous trouvons dans les playes de JESUS-CHRIST toutes les graces neceſſaires pour acquerir le ſalut, & nous les appliquons en ſouffrant nous-meſmes tout ce qu'il nous envoye durant le temps de noſtre exil.

Pratique de S. Bernard.

SAINT Bernard dit que les ames devotes ſont comme les abeilles qui font un grand bruit volant en l'air, juſqu'à ce qu'elles trouvent quelque fleur qui les arrête. Car alors elles entrent pour cueïllir & amaſſer leur miel en ſilence & en repos. Ainſi pendant que les Serviteurs de Dieu cherchent dans leurs afflictions quelque ſoulagement parmi les creatures, ce n'eſt que bruit, qu'empreſſement, que murmure, que tumulte, qu'inquietude, juſqu'à ce qu'ils ſe jettent dans les playes du Sauveur, & qu'ils entrent dans les fentes de ce ſacré rocher, pour y goûter la douceur d'une conſolation ſolide. *Vt per has rimas ſugant mel de petra, oleumque de ſaxo duriſſimo.*

Si une ame eſt encore foible, ſi elle dit comme l'œconome de l'Evangile, *fodere non valeo*: je n'ay pas aſſez de force ni d'élevation, pour penetrer dans les ſecrets de la divinité : on luy montre dans cette terre virginale du corps de JESUS-CHRIST des foſſes & des ouvertures toutes faites, où elle peut entrer par la conſideration ſans beaucoup de peine, & s'y tenir cachée juſqu'à ce qu'elle ait pris de la vigueur pour creuſer elle-meſme dans la pierre : c'eſt à dire, pour paſſer de l'humanité ſainte aux perfections divines de ſon Sauveur, aprés avoir acquis une plus grande pureté, & une plus grande ferveur d'eſprit.

Si elle eſt tentée & importunée par quelque vice, ou par quelque paſſion, où peut-elle trouver une retraite plus aſſurée que dans les playes de JESUS-CHRIST ? *Tantò illic ſecurior habito, quantò ille potentior ad ſalvandum.*

Foſſa oſtenditur humus, ubi lateat, donec convaleſcat, & proficiat, ut poſſit & ipſa per ſe cavare foramina in petrâ, per quæ intret in interiora verbi, animi utique vigore & puritate. *S. Bern. ſer. 61. in cant. Idem ſer. 61. in Cant.*

Je ſuis en aſſurance dans ſes playes, & j'y demeure avec autant plus de repos, qu'il eſt plus puiſſant pour me ſauver. *Fremit mundus, premit corpus, diabolus inſidiatur, non cado: fundatus enim ſum ſupra firmam petram.* Le monde fremit autour de moy, la chair me ſollicite, le diable me veut ſurprendre par ſes artifices: mais pourtant je ne tombe pas parmy tant d'attaques & de dangers, parce que je ſuis établi ſur la pierre ferme & ſolide.

Si les pechez de ſa vie paſſée, & les remors de ſa conſcience luy donnent du trouble, qu'elle ſe jette aux pieds du Sauveur avec la penitente Magdelaine : ils n'avoient pas encore eſté percez, lors qu'elle y trouva ſa gueriſon: maintenant donc qu'on y void de grandes playes, ſon remede ſans doute y ſera encore plus preſent & plus infaillible. *Peccavi peccatum grande, turbatur conſcientia, ſed non perturbatur quandiu vulnerum Domini recordabitur. Nempe vulneratus eſt propter iniquitates noſtras. Quid tàm ad mortem, quod morte Chriſti non ſanetur?* J'ay commis de grands crimes, qui troublent ma conſcience, mais ce trouble ne cauſe point de deſordre pendant que je conſerve le ſouvenir des playes du Seigneur; car c'eſt pour nos pechez qu'il les a receuës. Eſt-il rien de ſi mortel que la mort de JESUS-CHRIST ne puiſſe guerir?

Ibidem.

Si elle eſt tentée de deſeſpoir, qu'elle ne ſorte point de ces ſacrées playes, c'eſt un azile tres-ſeur, où il eſt impoſſible de perir. Je ne voy point de maladie dans mon ame, qui m'ôte la confiance, pour grande qu'elle ſoit, ayant en main un ſi puiſſant remede. Je trouve dans les entrailles de mon Sauveur tout ce qui me manque : Elles ſont pleines de miſericorde, &

ſes playes ſont autant d'ouvertures & de canaux, par où cette miſericorde découle ſur moy. Quelque frayeur qui me ſaiſiſſe, je m'iray cacher dans ces cavernes, & je m'y tiendrai ſi bien, qu'il ne me trouvera point hors de luy, & ainſi je ſerai en repos. Car me trouvant dans luy-meſme, il ne m'en chaſſera pas, puis qu'il a dit qu'il ne rejetteroit point celuy qui vient à luy. Par conſequent il ne pourroit me juger qu'en ſe condamnant & ſe démentant luy-meſme.

Si elle eſt dans la pratique des bonnes œuvres, ſa retraite eſt dans les mains du Fils de Dieu. La proſperité la fera entrer dans la droite, l'adverſité dans la gauche, pour dire comme Job: *Si nous avons receu du bien de la main du Seigneur, pourquoy n'en recevrons-nous pas auſſi le mal?* Il eſt vray, qu'au dernier jugement, il n'eſt pas ſouhaitable de ſe trouver à la gauche; parce que c'eſt la main des vengeances, qui foudroira les réprouvez; ſon coup ſeroit trop rude, & c'eſt le ſeul malheur que nous devons craindre: mais pendant le cours de cette vie, c'eſt une main de Pere auſſi bien que la droite, & l'Epouſe dit qu'elle y trouve ſon appuy & ſon repos. *Læva ejus ſub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.*

Enfin quand elle eſt arrivée à l'état des parfaits, la playe du cœur luy eſt ouverte. Elle a droit de s'y loger, & de s'y nourrir d'une manne cachée, qu'elle ne voudroit pas changer avec toutes les delices du monde. C'eſt alors qu'elle entend ces paroles que noſtre Seigneur dit un jour à la bien-heureuſe Angele de Foligny, en luy montrant ſes playes. *Vide quòd non te ſimulate dilexi.* Jugez ſi je vous ai aimée d'un amour feint & diſſimulé. C'eſt alors qu'on

luy permet d'appliquer ſa bouche ſur la playe du coſté, & d'en ſucer le ſang, qui luy inſpire un ſi ardent deſir de ſouffrir, qu'elle ne trouve point de douceur ni de repos, que dans les afflictions & les humiliations qui luy arrivent. Faveur ſinguliere aprés laquelle S. Bernard ſoûpiroit amoureuſement, diſant avec un profond ſentiment d'humilité : *Seigneur, c'eſt une trop grande preſomption à un cœur auſſi impur que le mien d'oſer approcher du voſtre, & entrer dans voſtre ſacré coſté.* Helas ! lors que je penſe ſortir des playes de vos pieds où je me cache avec les pecheurs qui pleurent leurs crimes, pour entrer dans ce cœur qui eſt le ſanctuaire de la divinité, j'entens une voix qui me dit : ne me touche pas : & tout confus dans le ſouvenir de mes pechez, je ſuis contraint de retourner à mon azile & d'embraſſer les pieds de voſtre miſericorde & de voſtre juſtice, recourant tantoſt à l'un, tantoſt à l'autre. Mais j'avoüe que le ſouvenir de ce que j'ay veu ſeulement par l'ouverture de voſtre coſté, rallume bien-toſt mon deſir ; & me fait dire dans la langueur que je ſens : *Demeureray-je toûjours icy ? n'entreray-je pas dans la playe du coſté ? juſqu'à quand la crainte, & la voix de ma conſcience criminelle me retiendront-elles à vos pieds ? Cependant vous ne me répondez rien ; & je ne fais que gemir, & languir du deſir de vous aimer, attendant cet heureux moment auquel vous m'appellerez à vous.*

MEDITATION

MEDITATION POUR LE MERCREDY

De la troiſiéme ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

JESUS *apparoît aux Apôtres, & leur donne le ſaint Eſprit avec le pouvoir de remettre les pechez.*

Inſufflavit & dixit eis : accipite Spiritum ſanctum. Quorum remiſeritis peccata remittuntur eis. *Ioan.* 20.

Il ſouffla ſur eux, & leur dit : recevez le ſaint Eſprit. Les pechez ſont remis à ceux à qui vous les remettrez.

REMARQUE.

On demande comment s'accorde ce que S. Jean dit icy, avec ce que noſtre Seigneur declara luy-meſme à ſes Apôtres la veille de ſa paſſion, lors qu'il leur dit. Il vous eſt expedient que je m'en aille ; car ſi je ne m'en vais, l'eſprit conſolateur ne viendra point à vous. Il faut répondre que le S. Eſprit n'eſt donné icy qu'en particulier & en ſecret, & que le Fils de Dieu parle de la Miſſion ſolemnelle & publique du S. Eſprit qui ne ſe devoit faire qu'aprés ſon Aſcenſion lors qu'il ſeroit monté ſur le trône de ſa gloire. De là vient qu'au jour

de la Pentecoſte il deſcend en forme de langues de feu avec un bruit de tonnerre, & un vent impetueux, qui cauſe une émotion generale dans toute la ville de Jeruſalem, parce qu'il vient avec la plenitude de ſes dons pour changer la face du monde. Mais icy JESUS-CHRIST, pour le donner à ſes Diſciples, ne ſe ſert que d'un doux ſouffle de ſa bouche, qui fait voir à la verité la ſource & le principe d'où il procede, mais qui ne fait point d'éclat, parce qu'il n'eſt donné que pour quelques effets particuliers fort conſiderables neanmoins, qui feront le ſujet de cette Meditation.

I. POINT.

LE Fils de Dieu ſoufflant ſur les Apoſtres leur donne le S. Eſprit pour les conſoler dans leur affliction, & pour fortifier leur eſprit contre la crainte des Juifs. C'eſt la penſée de S. Cyrille & de S. Jerôme, qui alleguent pour ce ſujet les paroles du Prophete Nahum qui portent ſelon la verſion des Septante, *que Dieu s'élevera en ſoufflant ſur le viſage de Iuda pour le tirer de ſon affliction. Aſcendit namque ab inferis & revixit Chriſtus*, dit S. Cyrille, *qui inſufflavit in faciem Apoſtolorum & dixit: Accipite Spiritum ſanctum: Ita enim omni malo expediti ſumus, & participes facti S. Spiritus in priſtinum naturæ decus quaſi ab ipſis elementis reformamur.* Car JESUS-CHRIST eſt remonté des enfers, & il a repris une nouvelle vie, & il a ſoufflé ſur le viſage des Apoſtres, en leur diſant: recevez le S. Eſprit. Car c'eſt ainſi que nous avons été délivrez de tout mal, & que par la participation du S. Eſprit, nous ſommes rétablis tout de nouveau dans la pre-

S. Cyr. & S. Hier. in hunc locum Ioann.

Aſcendit inſufflans in faciem tuam, eruens de tribulatione. *Nahum 1. 1.*

miere ſplendeur de l'état d'innocence, où la nature humaine avoit eſté creée. Saint Jerôme n'en parle pas autrement. *Venit tibi Chriſtus, qui poſt reſurrectionem inſufflans in faciem Apoſtolorum ait : Accipite Spiritum ſanctum. Ipſe eſt qui te liberat de tribulatione.* JESUS-CHRIST vient à vous, & ſoufflant ſur le viſage de ſes Apoſtres aprés ſa Reſurrection, il leur dit : recevez le ſaint Eſprit. C'eſt luy qui vous délivre de voſtre affliction. En effet, que ſignifie ce poiſſon roſti, & ce rayon de miel, dont il donna les reſtes à ſes Diſciples aprés en avoir mangé le jour meſme de ſa glorieuſe renaiſſance du tombeau, ſinon ce que dit ſaint Paul, que l'abondance des conſolations que JESUS-CHRIST nous procure par ſon divin eſprit, & qui eſt figurée par le rayon de miel, répond à la multitude des maux que nous ſouffrons à ſon exemple, qui eſt figurée par le poiſſon roſti, ſelon ces paroles de S. Auguſtin. *Piſcis aſſus Chriſtus eſt paſſus.* Car c'eſt luy qui nous conſole dans toutes nos afflictions, & qui nous donne ſon divin eſprit, afin que nous puiſſions auſſi conſoler les autres dans toutes leurs ſouffrances. Je dis dans leurs ſouffrances, parce que l'eſprit de JESUS ne conſole point ceux qui ſont dans les delices. Il eſt dans ſa Paſſion comme un poiſſon rôti, & dans ſa Reſurrection, comme un rayon de miel. Il ne ſepare point l'un de l'autre. Ne refuſez point l'affliction qu'il vous envoye, ſi vous voulez joüir de la conſolation : mais demandez luy ſon divin eſprit pour en faire un bon uſage.

Sicut abundãt paſſiones Chriſti in nobis, ita & per Chriſtũ abundat conſolatio noſtra. 2. Cor. 1. ℣. 5. S. Aug. tract. 123.

Qui conſolatur nos in omni tribulatione noſtrâ, ut poſſimus & ipſi conſolari eos qui in omni preſſurâ ſunt. 2. Cor. 1. ℣. 4.

Piſcis aſſus in paſſione, favus mellis in Reſurrectione. Hugo Card.

II. POINT.

LE Fils de Dieu par un ſouffle de ſa bouche donne le S. Eſprit à ſes Apoſtres pour eſtablir la Penitence, & pour remettre par leur miniſtere tous les pechez qui ſe commettent dans le monde.

Il ſouffle ſur le viſage des Apoſtres, parce que comme le ſouffle vient du cœur, de meſme le pouvoir qu'il leur donne vient de l'excés de ſon amour.

Il leur donne le S. Eſprit, parce que la remiſſion des pechez eſt une œuvre de bonté, qui eſt attribuée au S. Eſprit, comme les œuvres de ſageſſe ſont attribuées au Verbe, & les œuvres de puiſſance au Pere éternel.

Il choiſit le jour de la Reſurrection, qui eſt un jour de joye, pour établir la penitence, parce qu'elle réjoüit le Ciel & la terre, en reſſuſcitant le pecheur, dont la converſion eſt vraiment un jour de Paſque, qui le fait paſſer de la mort à la vie de l'ame, & du peché à la grace. Si c'eſt un grand ſujet de joye de ſortir d'une maladie dangereuſe, d'éviter le naufrage & ſurgir au port aprés une horrible tempête, de recouvrer la vie, de trouver un treſor ou de r'entrer dans la faveur du Prince, qui nous comble de biens, & qui repare toutes nos pertes: le pecheur, s'il eſt ſage, ne doit-il pas aller au tribunal de la penitence avec une grande allegreſſe, puiſque c'eſt là qu'il trouve le remede de toutes les maladies de l'ame, le port du ſalut aprés le naufrage, la vie de l'eſprit, le treſor de la grace qui fait revivre tous ſes merites, & la faveur de ſon Dieu, qui l'enrichit des biens du Ciel, & le rétablit avec

un ſurcroiſt de gloire dans tous les droits qu'il avoit avant ſa diſgrace à l'heritage du Ciel ? Admirez icy la liberalité de JESUS-CHRIST, qui communique aux hommes un pouvoir ſi merveilleux. Car qui a-t-il de plus grand que de remettre les pechez ? n'eſt-ce pas plus que de reſſuſciter les morts ? Et neanmoins voyez avec quelle facilité il donne ce pouvoir ; car il ne faut que deux paroles : *abſolvo te :* je vous abſous : avec quelle douceur ; car il ne faut point d'autre défenſe, ni d'autre juſtification au criminel, que la confeſſion & la douleur de ſon crime, pour eſtre abſous, & pour recevoir avec l'abolition de ſon peché, le changement d'une peine éternelle, qu'il avoit meritée, en une peine temporelle fort legere : Enfin avec quelle étenduë ; car il n'y a point de peché qui ne puiſſe eſtre remis au tribunal de la Penitence en quelque temps, & en quelque lieu qu'on s'y preſente & quelque grande que puiſſe eſtre la multitude & l'énormité des crimes qu'on ait commis. O bonté infinie ! ô miſericorde digne du cœur de Dieu ! eh ! qui pourroit deſormais deſeſperer de ſon ſalut ? Qui n'aimeroit un ſi bon Maiſtre, qui donne à ſes ſerviteurs avec tant de charité & de liberalité, ce qui luy a coûté ſi cher ?

O Preſtres, qui tenez la place d'un Juge ſi favorable, ſi doux, ſi miſericordieux, voyez avec quelle charité vous devez traitter les pecheurs, avec quel ſoin, avec quelle patience, & avec quelle promptitude, vous les devez aſſiſter. *Videte quid faciatis : Non enim hominis exercetis judicium, ſed Domini : Et quodcumque judicaveritis, in vos redundabit. Sit timor Domini vobiſcum, & cum diligentiâ cuncta facite.* Penſez bien à ce que vous faites. Car vous ne

Verba ſunt Joſaphat Regis ad judices. 2. *Paralip.* 19.

tenez pas en ce jugement, la place d'un homme mortel, mais du Seigneur, qui vous a mis ſon pouvoir entre les mains. Tout ce que vous ferez, retournera ſur vous. Craignez donc le Seigneur, & faites voſtre office avec ſoin & diligence.

Accedamus cum fiduciâ ad thronum gratiæ, ut miſericordiam conſequamur, & gratiam inveniamus in auxilio opportuno. *Hebr.* 4.

O Penitens en faveur deſquels ce tribunal de la miſericorde a eſté établi, ne vous en éloignez pas, ni par une crainte honteuſe, ni par un mépris injurieux, ni par un malheureux libertinage. Venez-y promptement, venez-y avec une douleur amoureuſe, preſentez-vous avec confiance devant le trône de la grace, afin d'y recevoir miſericorde, & d'y trouver faveur pour eſtre ſecourus dans vos beſoins.

Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo, & glorificabo nomen tuum in æternum, quia miſericordia tua magna eſt ſuper me, & eruiſti animam meam ex inferno inferiori. Seigneur mon Dieu, je vous benirai de tout mon cœur, & je glorifierai voſtre nom éternellement. Car voſtre miſericorde envers moy eſt tres-grande, & vous avez tiré mon ame du fond de l'enfer. O combien de pechez m'avez-vous pardonné ? combien de fois m'avez-vous tiré de l'abyſme ? que ne devrois-je faire pour reconnoiſtre vos bontez ?

Pſ. 85. ℣. 11.

III. POINT.

JESUS donne le S. Eſprit à ſes Apoſtres, en ſoufflant ſur eux, pour les confirmer dans la foy de ſa Reſurrection, & dans l'eſperance de reſſuſciter un jour par ſa toute-puiſſance, qui rendra la vie aux morts à la fin du monde, comme il la donna au premier homme, par le ſouffle de ſa bouche.

Conſiderez le ſoin que noſtre Seigneur prend d'aſſurer ſes Diſciples de la verité de ce Myſtere par toutes ſortes de preuves ; par la veuë en paroiſſant au milieu d'eux ; par l'oüie, en les ſalüant & leur parlant familierement ; par le gouſt en mangeant avec eux ; par l'odorat en ſoufflant ſur eux, & les parfumant de la douce odeur de ſon haleine ; par le toucher en les invitant à porter la main dans les playes de ſon corps.

C'eſt ainſi que vous devez donner des preuves de voſtre Reſurrection ſpirituelle.

1. Par la veuë, en vous montrant dans les hôpitaux & dans les autres lieux où la charité, la devotion, & l'humilité s'exercent.

2. Par l'oüie, en celebrant les loüanges de Dieu, en tenant de bons diſcours, en conſolant les affligez, en donnant de bons conſeils, en reprenant le vice avec un zele diſcret, & en portant le prochain à la vertu.

3. Par le toucher, en ſouffrant avec douceur qu'on vous choque, qu'on vous heurte, & qu'on vous pouſſe, & en mattant vous-meſme voſtre corps.

4. Par le gouſt, en retranchant tous les plaiſirs de la bouche, qui paſſent les bornes de la temperance.

5. Et enfin par l'odorat, en répandant par tout l'odeur de voſtre bon exemple, en ſorte que vous puiſſiez dire avec l'Apoſtre : *Chriſti bonus odor ſumus.*

MEDITATION

POUR LE JEUDY

De la troiſiéme ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

JESUS *apparoît à ſes Diſciples huit jours aprés ſa Reſurrection, Thomas eſtant avec eux. Les bontez admirables de* JESUS *envers ce Diſciple incredule.*

Poſt dies octo iterum erant diſcipuli ejus intus, & Thomas cum eis. Venit JESUS januis clauſis, & ſtetit in medio & dixit: Pax vobis. Deinde dicit Thomæ: Infer digitum tuum huc, & vidè manus meas: Et affer manum tuam, & mitte in latus meum, & noli eſſe incredulus ſed fidelis. *Io.* 20.

Huit jours aprés les Diſciples eſtoient encore dans la maiſon, & Thomas avec eux. JESUS *vint les portes eſtant fermées, & ſe tint au milieu d'eux, & leur dit: La paix ſoit avec vous. Puis il dit à Thomas: portez iey voſtre doigt, & regardez mes mains: & portez icy voſtre main, & mettez-la dans mon coſté: & ne ſoyez pas incredule, mais fidelle.*

REMARQUE.

L'Ecriture ſainte ne dit point en termes for-

meſs en quel lieu eſtoient les Diſciples, lors que S. Thomas ſe trouva avec eux, & qu'il eut le bonheur de voir ſon Maître reſſuſcité, & de toucher ſes ſacrées playes. Rupert a cru que ce fut dans la Galilée, où les Apôtres avoient ordre de ſe tranſporter : Et ſa conjecture eſt qu'ils eſtoient à Nazareth dans la maiſon de la B. Vierge. S. Jerôme ſemble favoriſer cette opinion lors qu'il dit, *que* JESUS *fust veu & adoré ſur une montagne de la Galilée, & qu'alors il ſe fit connoiſtre plus manifeſtement à Thomas en luy montrant ſon coſté bleſſé d'une lance, & ſes mains percées de clouds.* Neanmoins le plus commun ſentiment eſt, que cette apparition ſe fit à Jeruſalem au meſme lieu où les Diſciples eſtoient aſſemblez le jour de Paſque. Et en effet, ces paroles de S. Jean : *Poſt dies octo iterum erant diſcipuli ejus intus, & Thomas cum eis* : L'inſinuent aſſez clairement. Car ſans marquer aucun changement de lieu, il dit qu'ils eſtoient encore dans la maiſon huit jours aprés, lors que noſtre Seigneur vint faire éclater ſa miſericorde ſur ce Diſciple incredule, comme nous verrons en cette Meditation.

Rup. Io. 20.

S. Hier. in c. 28. Matth.

I. POINT.

JESUS ſouffre les égaremens de S. Thomas avec une patience admirable. L'incredulité de cet Apôtre eſtoit ſans excuſe, il devoit croire à la parole du Fils de Dieu, qui avoit predit ſa Reſurrection, au témoignage de S. Pierre, qui l'avoit veu reſſuſcité, & à celuy de tous les autres Diſciples, auſquels il eſtoit apparu. C'eſt imprudence de croire de leger, comme dit le ſage : *Qui citò credit, levis eſt corde* : mais c'eſt opiniâtreté de ne pas de-

Eccleſ. 19.

ferer à la parole de pluſieurs perſonnes dignes de foy par attache à ſon propre ſens. C'eſt le vice des libertins & des heretiques qui diſent comme Thomas : *Niſi videro, non credam.* Je ne croy rien, ſi je ne le vois : & neanmoins dans les choſes de Dieu, la foy doit preceder la veüe. *Niſi credideritis non intelligetis.* Vous n'entendrez point les myſteres de la Religion, ſi vous ne les croyez. Les bienheureux meſme ne voyent rien dans le Ciel, que ce qu'ils ont cru ſur la terre. *Sicut audivimus, ſic vidimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei noſtri.*

Iſaiæ 7.

Pſal. 4.

Sa preſomption eſtoit extrême ; car il préferoit ſon jugement à celuy de tous les Apôtres, qu'il accuſoit de ſimplicité : Et peut-eſtre que le mépris qu'il en faiſoit, fut cauſe qu'il ſortit du lieu où ils eſtoient aſſemblez avec un évident danger de ſe perdre. Outre que ſon abſence le priva du bonheur de voir ſon Maître, & des ſignalées faveurs qu'il fit à ſes Diſciples en leur donnant le S. Eſprit. Tant il eſt dangereux de ſe ſeparer de la compagnie des gens de bien, ou de mépriſer leur avis, & de vouloir ſe diſtinguer des autres par un eſprit de ſingularité ; veu que comme dit S. Leon, *l'eſprit malin qui ne dort point, épie ſans ceſſe s'il ne trouvera point quelques brebis égarées du troupeau de* Jesus-Christ.

Diabolus captat indefeſſus & pervigil, ſi forte reperiat aliquas oves à ſacris gregibus negligentius evagantes. *S. Leo ſerm. 2. de Quadr.*

Mais qui ne s'étonneroit de ſon ingratitude, de ſa témerité, & de ſon irreverence envers ſon Maître ? De ſon ingratitude ; car le ſouvenir du rang qu'il tenoit auprés de Jesus-Christ ; & des graces qu'il avoit receuës de luy, le devoit retenir dans ſon devoir. De ſa témerité ; car il vouloit preſcrire des loix à ſon Souverain, & à ſon Dieu. De ſon irreverence ; car s'il n'euſt perdu le reſpect, la

ſeule penſée de porter ſa main dans le coſté du Sauveur, ne le devoit-elle pas faire trembler de frayeur ? Pourquoy, dit S. Chryſologue, Thomas recherche-t-il de ſi cruelles marques de ſa foy ? Pourquoy examine-t-il avec tant d'inhumanité la Reſurrection de celuy, qui a ſouffert la mort pour luy avec tant de bonté ? Pourquoy la curioſité d'un Diſciple veut-elle renouveller les playes, que la fureur des perſecuteurs a fait ſouffrir à ſon Maître ? Pourquoy veut-il encore une fois ouvrir ſon coſté, & foüiller dans les trous de ſes mains ? Pourquoy ne veut-il point reconnoître ſon Seigneur que par des tourmens, ſon Dieu que par des ſupplices, & ſon Medecin celeſte que par des playes ? Ce procedé n'eſt-il pas infiniment déraiſonnable ?

Cur Thomas veſtigia fidei ſic requirit ? cur tàm piè patientem tàm dirè diſcutit reſurgentem ? cur ea vulnera quæ manus infixit impia, devota dextera ſic reſulcat ? cur latus quod impii militis lancea patefecit, retodere nititur manus obſequen is ? cur dolores furoribus perſecutorum irrogatos famulantis curioſitas renovat immitis ? cur tormentis Dominum, cur pœnis Deum, cur cœleſtem medicum probaturum de vulnere Diſcipulus ſic requirit ? *S. Chryſol. ſerm. 84. videl. 1. de Imit. Chriſti c. 9.*

Et toutesfois JESUS le ſouffre avec une douceur nompareille, & bien loin de punir ſon infidelité, il en fait un ſouverain remede pour guerir la noſtre, & pour fortifier noſtre foy. Qui n'admireroit ſa patience, & qui n'aimeroit la douceur d'un ſi bon Maître ? Rentrez un peu dans vous meſme, & voyez ſi quelqu'un de ces défauts ne regne point dans voſtre cœur. Fuyez ſur tout l'immortification de voſtre jugement. Suivez volontiers le ſentiment des autres. Quand le voſtre ſeroit bon, l'attache que vous y avez ſans vous vouloir rendre à celuy des autres, lors que l'occaſion ou la raiſon le demandent, eſt toûjours la marque d'un eſprit ſuperbe & opiniâtre.

II. POINT.

JESUS retire S. Thomas de ſes égaremens avec une charité nompareille.

1. Il fait pour luy ſeul, ce qu'il avoit fait pour tous les autres enſemble. Il n'a pas égard à la multitude ni à la foule: Il n'y a point d'ame qui ne luy ſoit chere, parce qu'il n'y en a point qui ne luy ait coûté la vie.

Vide quomodo propter unum hominē Thomam non dedignatus eſt ita condeſcendere Dominus, & latus oſtendere, ut ſalvet unam animam incredulam. Ita & nos neque minimū contemnere debemus. *Theoph. Jerem.* 31. *Job* 14. 15.

2. Il le va chercher le premier. Il ſemble que c'eſt le ſerviteur, qui doit chercher ſon Maître, & le malade qui doit appeller le medecin: Thomas par conſequent devroit chercher JESUS: mais il ne le fera pas, & meſme il ne le peut ſi JESUS ne le previent. *Convertе me, Domine, & convertar.* Convertiſſez-moy, Seigneur, & je me convertirai. *Vocabis me, & ego reſpondebo tibi: operi manuum tuarum porriges dexteram.* Vous m'appellerez par la voix de vos douces inſpirations, & je vous répondray du tombeau de mes crimes, & vous me donnerez la main, cette main puiſſante dont je ſuis l'ouvrage, & qui m'a tiré du neant. Je ſçay bien que vous comptez tous mes pas, mais je vous conjure de me pardonner mes pechez. Car j'eſpere que voſtre miſericorde triomphera de voſtre juſtice.

3. Il entre dans la chambre d'une maniere extraordinaire & miraculeuſe. Sa coûtume eſt de frapper à la porte du cœur, & d'attendre qu'on luy ouvre. *Ego ſto ad oſtium & pulſo.* Mais icy il fait un miracle: il entre les portes eſtant fermées; parce que les miracles ſont pour les infidelles: *Signa dantur infidelibus.* Pour guerir l'incredulité de ſon Diſciple, il faut qu'il faſſe un coup de ſa toute-puiſſance, à laquelle tout-

Linguæ in ſignū ſunt non fidelibus, ſed infidelibus. 1. *Cor.* c. 14. ℣. 22. Tali indicio ſe

tes les creatures obeïſſent ſans reſiſtance.

4. Il luy montre ſes playes & les luy fait toucher. *Portez icy voſtre doigt*, luy dit-il, *& voyez mes mains. Et portez icy voſtre main & la mettez dans mon coſté.* Vous ne penſiez pas que je fuſſe preſent, lors que vous diſiez que vous vouliez voir mes playes, & y porter la main avant que de croire que je fuſſe reſſuſcité: mais je vous veux faire voir qu'eſtant ce que je ſuis, vous ne pouvez rien cacher à ma ſageſſe, & que ma bonté ne peut rien refuſer à vos deſirs. Approchez-vous de moy, voyez ces playes, portez-y le doigt, mettez voſtre main dans mon coſté, & ne ſoyez plus incredule, mais fidelle. *Ouvrez ces playes de nouveau, afin qu'elles répandent la lumiere de la foy dans l'univers, comme elles ont déja verſé l'eau & le ſang pour ſervir de bain & de rançon à tous les hommes.*

totius creaturæ demonſtrat authorem, cui non obſiſtit, cui ad omnia deſervit creatura. *S. Chryſol ſer.* 84.

Thomæ verbis uſus oſtendit Chriſtum, cum hæc Thomas diceret, adfuiſſe. *Ammonius in Catenâ Græcorum vide hic Euthym. & Theoph. & S. Chryſoſt.*

Vt effundant toto orbe, iterum te aperiente, hæc vulnera fidem, quæ aquam in lavacrum, & ſanguinem in omnium pretium jam fuderunt. *S. Chryſol. ſerm.* 84.

O ſageſſe infinie, qui voyez tout, regardez-moy en pitié. O bonté ſouveraine, qui condeſcendez à nos deſirs avec tant de douceur, faites couler ſur moy une goute de ſang de vos precieuſes playes, pour guerir celles de mon ame, afin qu'elle vous adore, & vous aime éternellement. C'eſt le ſeul deſir que je veux faire vivre deſormais dans mon cœur, en y étouffant tous les autres, qui ſont contraires à voſtre amour. *Quis ſapiens & cuſtodiet hæc: & intelliget miſericordias Domini?* Qui eſt l'homme ſage qui obſervera cecy: & qui comprendra bien les miſericordes du Seigneur?

Pſal. 106. *in fine.*

III. POINT.

JESUS rétablit S. Thomas dans ſon premier état, & luy fait trouver avec avanta-

ge dans ſes ſacrées playes, tout ce qu'il avoit perdu par ſon incredulité.

1. Il avoit perdu la foy, & par ſuitte toutes les vertus ſurnaturelles, dont la foy eſt le fondement. Mais il la recouvre en portant la main dans le coſté de ſon Maître, & il peut
Pſ. 76. 2. dire avec le Prophete Roy: *Deum exquiſivi manibus meis nocte contra eum, & non ſum deceptus.* J'ay cherché Dieu avec mes mains pendant la nuit, & je n'ay point eſté trompé. J'étois comme un aveugle en plein jour, ne pouvant croire que le Soleil de juſtice fuſt ſorti des ombres de la mort. Je voulois toucher ſes playes pour guerir mon aveuglement, & pour me convaincre par mes mains. Je n'ay point eſté trompé. Je l'ay veu, je l'ay touché, & j'ay recouvré la veüe. Je croy que mon Redempteur eſt vivant: Je le reconnois pour mon Seigneur, & pour mon Dieu. *Dominus meus, & Deus meus.*

2. Pendant ſon abſence le Fils de Dieu avoit donné la paix à ſes Diſciples, il les avoit établi les Maîtres du monde, & les diſpenſateurs des divins myſteres, les Paſteurs de ſon Egliſe, & les Miniſtres de ſa parole. *Thomas autem non erat cum eis, quando venit* JESUS. Thomas n'eſtoit pas avec eux, quand JESUS vint: Sera-t-il donc privé de toutes ces faveurs, & faut-il que l'univers perde un ſi digne Paſteur, & l'Egliſe qui eſt la vigne du Seigneur, un ſi excellent ouvrier? nullement. Le cœur de JESUS n'eſt plus un treſor fermé: Il eſt ouvert, & ſes mains percées ne peuvent plus rien retenir. Thomas y trouve la paix, il y trouve ſa miſſion, ſon pouvoir, & ſon employ avec tous les dons du S. Eſprit, qui en font un témoin tres-fidelle, *& un tres-*

conſtant Confeſſeur de la Reſurrection du Seigneur, comme dit S. Bernard. O ſalutaires playes, qui rendez la vie aux morts, la ſanté aux malades, la veuë aux aveugles. *Bona foramina quæ fidem aſtruunt Reſurrectionis, & Chriſti divinitatem.* Precieuſes ouvertures, fondemens inébranlables de la Reſurrection & de la divinité de JESUS-CHRIST. O que c'eſt un grand trait de ſageſſe de porter ſouvent nos penſées, nos affections, nos deſirs dans ſon cœur bleſſé d'amour, & de bâtir l'édifice du ſalut ſur la pierre ferme. *Quid non boni in petra?* Quels biens n'y trouve-t-on pas ? Pour moy j'y trouve toute ma gloire, mon élevation, ma ſeureté, & mon ſalut éternel. *In petrâ exaltatus, in petrâ ſecurus, in petrâ firmiter ſto: ſecurus ab hoſte, fortis à caſu, & hoc quoniam exaltatus à terrâ.*

S. Bern. hom. 2. ſuper Miſſus eſt.

S. Bern. ſerm. 61. in Cant.

S. Bern. ſerm. 61. in Cant.

MEDITATION
POUR LE VENDREDY
De la troiſiéme ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

JESUS *apparoît à ſes Diſciples huit jours aprés Paſque, Thomas eſtant avec eux. Les ſaintes affections de cet Apôtre à la veuë de ſon Maître.*

Dominus meus, & Deus meus. *Ioan.* 20.

Vous eſtes mon Seigneur & mon Dieu.

REMARQUE.

On demande ſi S. Thomas fut converti à la ſeule veuë des ſacrées playes de JESUS-CHRIST, ou s'il les toucha effectivement avant que de croire. Quelques-uns eſtiment qu'il ne les toucha point par reſpect, & ſaint Auguſtin tient que cette opinion eſt probable. Il dit neanmoins dans un autre lieu qu'il les toucha pour obeïr à ſon Maître, & pour ſervir à noſtre inſtruction : mais qu'il avoit déja eſté convaincu de la verité de la Reſurrection, à la ſeule veuë de ces glorieuſes cicatrices.

S. Aug. tract. 121. in Ioan. ſerm. 161. de temp.

Saint Gregoire aſſure qu'il fut converty en les touchant. *Thomas ad fidem palpando reducitur.* Et ſaint Ambroiſe ajoûte, *qu'aprés avoir touché de ſa propre main le coſté de* JESUS-CHRIST, il dit ces paroles : *Mon Seigneur & mon Dieu.* Paroles conſiderables, qui découvrent les ſaintes affections de ſon cœur, & tout enſemble celles que nous devons produire, lors que nous ſommes aux pieds du Crucifix, ou devant le ſaint Sacrement, & que nous participons aux divins Myſteres.

S. Greg. hom. 26. in Evang.

S. Ambr. in Pſal. 43.

I. POINT.

Thomas incredulitatis ſuæ culpam magnitudine profeſſionis penſavit. Primus enim fuit qui profeſſus ſit expreſſè Ieſum eſſe verum Deum. *Caiet. Ioa. 12.*

Dominus meus & Deus meus. C'eſt la foy qui parle par ſa bouche, & qui paroît d'autant plus excellente qu'il s'eſt rendu plus difficile à croire. *S'il a failli en ne croyant pas aſſez-toſt*, dit Caietan, *il a bien reparé ſa faute par l'excellente confeſſion de foy qu'il a faite. Car c'eſt le premier qui a confeſſé clairement que* JESUS-CHRIST *eſtoit vrai Dieu & vrai homme.*

Dominus meus & Deus. Vous eſtes mon Seigneur

gneur & mon Dieu. Vous eſtes mon Dieu. Car un autre que Dieu ne peut ſe reſſuſciter luy-meſme par ſa propre force. Vous eſtes mon Seigneur, parce que vous eſtes mon Dieu. Vous eſtes mon Seigneur & mon Dieu, parce que vous eſtes mon Sauveur qui m'avez racheté par vos ſacrées playes, & qui m'avez fait voſtre eſclave. Dieu ſeul ne pouvoit pas mourir. Un homme ſeul ne pouvoit pas en rigueur payer mes dettes. Vous eſtes donc vray Dieu & vrai homme, puiſque vous eſtes mort pour me redonner la liberté avec la vie. Je vois l'un, & je croi l'autre. Je croi que vous eſtes Dieu, parce que je voy briller des playes ſur le corps d'un homme reſſuſcité. Ces precieuſes playes, ce cœur ouvert, ces mains percées ſont pour moy de vives ſources de lumiere, qui éclairent mon aveuglement, & me découvrent l'amour incomprehenſible de voſtre divine nature cachée ſous le voile de noſtre humanité.

Aliud vidit, aliud credidit: hominem vidit, ſed Deũ confeſſus eſt. *S. Gregor. hom.* 26.

II. POINT.

Dominus meus, & Deus meus. C'eſt une colombe ſeduite qui gemit, & qui déplore ſon erreur devant ſon Seigneur & ſon Dieu.

Le Prophete Iſaïe nous repreſente les Apôtres comme des nuées qui volent par l'univers, & comme des colombes qui ſont aux feneſtres. *Qui ſunt iſti qui ut nubes volant, & quaſi columbæ ad feneſtras ſuas?* Le Fils de Dieu meſme veut qu'ils ayent la prudence des ſerpens, & la ſimplicité des colombes. Thomas tenoit parmi ces colombes un rang conſiderable: on luy donne pour enſeigne une colombe ſur le

Iſaiæ 60, 8.

haut de la Croix, comme remarque le Cardinal Baronius : mais il avoit oublié le precepte de ſon Maître. Il n'eſtoit pas aſſez ſimple, pour vouloir eſtre trop ſage. Ce fut la cauſe de ſon égarement, qui penſa le faire tomber dans les filets du Diable : mais ayant heureuſement rencontré ſon azyle dans les playes de JESUS-CHRIST, il s'y retire comme la colombe dans le creux du rocher, pour y eſtre à couvert, & y gemir tout à loiſir, en confeſſant ſa faute avec une ſincere douleur.

Dominus meus, & Deus meus. Helas ! j'ay failly, je l'avoüe, & j'en ay de la confuſion. J'ay trop deferé à mes ſens, & à mon propre jugement. Je devois plûtoſt me ſoûmettre au ſentiment des autres. Je confeſſe ma faute, & vous reconnois pour mon Seigneur & pour mon Dieu.

Columba mea in foraminibus petræ. Voila la colombe dans les trous de la pierre. *Sonet vox tua in auribus meis.* Voilà ſes gemiſſemeus, voilà ſa ſeureté. *In his foraminibus ſe columba tutatur, & circumvolitantem intrepida intuetur accipitrem.* C'eſt dans ces precieuſes ouvertures que la colombe ſe ſauve du milan qui la pourſuit, & qui vole autour du rocher ſans oſer s'en approcher. *Bona foramina quæ fidem aſtruunt Reſurrectionis, & Chriſti divinitatis. Dominus meus, inquit, & Deus meus. Vnde hoc reportatum oraculum niſi ex foraminibus petræ ?* O ſalutaires ouvertures, qui font foy de la Reſurrection & de la divinité de JESUS-CHRIST. Vous eſtes, dit cet Apôtre, mon Seigneur & mon Dieu. D'où peut venir cet oracle, ſinon des playes de ſon Sauveur, comme l'écho de la concavité du rocher ?

III. POINT.

Dominus meus, & Deus meus. C'eſt un cri de joye & d'amour. Il eſt ravi de joye d'avoir trouvé ſon Maiſtre, qu'il penſoit avoir perdu : & ſon amour ſe r'allume en touchant la playe de ſon cœur, qui eſt une fournaiſe ardente, d'où ſortent de nouveau mille étincelles de ce feu celeſte, dont il eſtoit embrazé, lors qu'il diſoit avant la Paſſion du Sauveur. *Allons, & mourons avec luy.* Saint Jean nous dépeint l'Egliſe ſous la figure d'une femme reveſtuë du Soleil, & parée d'une couronne de douze étoiles, c'eſt à dire des douze Apoſtres, qui ſont ſon principal ornement, & qui l'éclairent comme des Aſtres. Le Dragon qui l'épioit, & qui avoit fait tomber de ſa queuë la troiſiéme partie des étoiles, vouloit encore attirer Thomas, l'une des plus brillantes étoiles de ſa couronne. Mais le Fils de Dieu, qui ſoûtient ſes éleus & les reçoit dans ſa main, de peur qu'ils ne ſe briſent, empeſche qu'il ne periſſe dans le precipice, où il eſtoit tombé, en luy montrant ſes mains & ſon coſté, qui le ſoûtiennent, & le relevent juſqu'à cette admirable confeſſion de la divinité. *Dominus meus & Deus meus.* O quelle joye pour cet Apoſtre ! ô quelle vive flamme d'amour pour un ſi ſignalé bienfait ? *O Fœlix Thoma, quàm felicem habuit licentiam manus tua ! magna quippe licentia & magna gratia eſt mittere manum tuam in latus illud dulciſſimum, in latus illud ſaluberrimum, in latus inquam unde ab irâ ſalvamur, unde à culpâ ſanamur, unde in gratiâ generamur, unde in gloriâ ſublimamur.* O bienheureux Thomas que voſtre main a re-

Homo cum ceciderit non co lidetur, quia Dominus ſupponit manum ſuam. *Pſal.* 36.

Ludolphus in vitâ Chriſti c. 78. *par.* 2.

ceu une permiſſion favorable ! car quel pouvoir, ou quelle faveur plus grande, que de porter la main dans ce coſté plein de douceur, dans ce coſté qui eſt la ſource du ſalut, dans ce coſté, dis-je, qui nous a ſauvez de la colere de Dieu, qui a gueri nos maladies ſpirituelles, qui nous engendre dans la grace & qui nous éleve à la gloire éternelle.

Apprenez avec quel ſentiment vous devez dire ces amoureuſes paroles, *Dominus meus & Deus meus.* Lors que vous viſitez le tres-ſaint Sacrement, ou que vous recevez le pain de vie.

Dites-les avec une vive foy de la preſence réelle de JESUS-CHRIST, & avec une haute eſtime de la grace qu'il vous fait. *Mon Seigneur & mon Dieu,* Je croy que vous eſtes icy preſent caché ſous le voile des eſpeces, je renonce à tous mes ſens, & je défends à mon eſprit d'en juger autrement. *Tu es Deus meus Salvator meus, & te ſuſtinui totâ die.* Vous eſtes mon Dieu & mon Sauveur, je vous ai attendu pendant tout le jour.

Dites-les en eſprit de penitence & d'humilité, avec un profond ſentiment de douleur & de confuſion de vos pechez. *Dominus meus & Deus meus.* Helas ! qu'ay-je fait ? J'ay peché contre mon Seigneur & mon Dieu. Je ne ſuis pas digne de m'approcher de vous. O divin Agneau, qui oſtez les pechez du monde, je vous conjure par ces ſacrées playes, que vous avez conſervées comme l'unique remede des pecheurs, de me faire miſericorde.

Dites-les avec un ſentiment d'amour & de joye. *Exulta & lauda habitatio Sion : quia magnus in medio tui ſanctus Iſraël.* Faites éclater voſtre joye, heureuſe demeure de Sion :

Iſa. 12. 6.

parce que vous avez au milieu de vous le ſaint d'Iſraël, qui eſt grand en puiſſance, en ſageſſe & en bonté. Allez avec allegreſſe puiſer les eaux de la grace dans les ſources du Sauveur.

Dites-luy avec confiance *Ecce Deus Salvator meus : fiducialiter agam, & non timebo.* Voila mon Dieu & mon Sauveur : J'agirai confidemment avec luy, je n'auray point de peur. Car c'eſt mon Seigneur & mon Dieu. *Dominus meus & Deus meus.* *Ibid. ℣. 21*

O parole douce ! Mon Seigneur & mon Dieu. O parole pleine d'un gouſt tout divin, mais pour celuy qui gouſte la parole éternelle, & non pas le monde, ni ce qui eſt dans le monde. *Mon Seigneur & mon Dieu.* Cette parole eſt bien-toſt compriſe par celuy qui aime, & il ne ſe laſſe jamais de la repeter. Je la dirai pendant toute ma vie, je la dirai à la mort, je la dirai dans l'éternité. C'eſt le deſir de mon ame. C'eſt la grace que je vous demande, *Mon Seigneur & mon Dieu.* Lancez de vos aimables playes, vos rayons & vos éclairs, & tranſpercez de voſtre flamme vive & penetrante, les plus ſecrets replis de mon cœur. Eclairez mon eſprit, échauffez ma volonté, faites que je vous aime, faites que je trouve ma vie & ma joye en vous, afin qu'eſtant comme tranſporté hors de moy je m'attache à vous ſeul, qui eſtes mon Seigneur & mon Dieu, par toutes les puiſſances, & par tous les mouvemens de mon ame. *Dominus meus & Deus meus in aeternum & ultra.* *L. 3, de Imit. Chriſti c. 34.*

MEDITATION

POUR LE SAMEDY

De la troiſiéme ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

JESUS *apparoît aux Apoſtres huit jours aprés Paſque, Thomas eſtant avec eux, & recommande la foy.*

Quia vidiſti me, Thoma, credidiſti : Beati qui non viderunt, & crediderunt.
Ioan. 20.

Vous avez crû, Thomas, parce que vous m'avez vû. Heureux ceux qui croyent ſans avoir vû.

REMARQUE.

On peut expliquer ces paroles en deux manieres. *Vous avez crû, parce que vous m'avez vû.* C'eſt à dire vous avez eſté convaincu que j'étois reſſuſcité, parce que vous m'avez vû ; l'experience que vous en avez faite en me voyant & me touchant, vous a perſuadé cette verité : heureux ceux qui ont crû, & qui croiront que je ſuis reſſuſcité ſans m'avoir vû. Vôtre creance n'eſt qu'une connoiſſance que vous avez acquiſe par vos ſens ; car on ne croit point de foy divine ce que l'on void : Mais leur creance eſt un acte de foy, & ce qui eſt pour

Quod Redemptoris noſtri conſpicuum fuit, in Sacramenta tranſivit. Et ut fides

vous un objet ſenſible expoſé à vos yeux, eſt pour eux un Sacrement. C'eſt l'explication de ſaint Leon. L'autre explication eſt de S. Gregoire & de S. Hilaire. *Vous avez crû, Thomas, parce que vous m'avez vû.* C'eſt à dire, parce que vous m'avez vû reſſuſcité, vous avez creu que j'étois voſtre Seigneur & voſtre Dieu : Mais heureux ceux qui croyent & que je ſuis reſſuſcité, & que je ſuis leur Seigneur & leur Dieu ſans m'avoir vû. C'eſt en ce ſens que S. Pierre dit en loüant la foy & l'amour des premiers Chreſtiens, qu'ils aiment JESUS-CHRIST ſans l'avoir vû, & qu'ils croyent auſſi en luy quoy qu'ils ne le voyent pas. *Quem cùm non videritis, diligitis : in quem nunc quoque non videntes creditis.*

excellentior eſſet, ac firmior, viſioni doctrina ſucceſſit, cujus authoritatem ſupernis illuminata radiis credentium corda ſequerentur. *S. Leo ſer. 2. de Aſc.* Thomas aliud vidit, aliud credidit : hominem vidit, & Deum confeſſus eſt. *Greg. hom. 26. in Evangel. Vide S. Hilar. l. 7. de Trin. 1. Petri 1.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que la foy eſt une vertu, qui plaiſt infiniment au Fils de Dieu pour trois principales raiſons.

La premiere eſt, parce qu'elle a reduit tout le monde ſous ſon empire : Elle y a attiré les Rois, les Princes, les Magiſtrats, & tous les peuples de la terre : ſi bien que Tertullien a eu raiſon d'admirer le grand pouvoir du Fils de Dieu ; *qui totum jam orbem Evangelij fide cepe-rit.* Qui a ſubjugué tout le monde par la parole de l'Evangile : Et de dire que la foy eſt la clef avec laquelle tous les cœurs, que l'ennemy tenoit obſedez, luy ont eſté ouverts : *Fide Chriſti reſerata.*

Tert. adverſ. Iudæos c. 12.

Ibidem c. 7.

La ſeconde eſt, parce qu'elle maintient le Royaume de JESUS-CHRIST contre toutes les inſultes des Demons, & contre toutes les revoltes de la nature corrompuë. C'eſt ſous

l'étendart de la foy que toutes les vertus ſe rangent pour combatre leurs ennemis. C'eſt dans cette forteresſe qu'elles ſe retirent pour ſe défendre, & comme nous voyons que toute la chaleur des membres ſe retire au cœur pour ſe ſauver, quand la vie du malade eſt attaquée, de meſme quand les Saints ſont dangereuſement tentez ou affligez, toute la vigueur des vertus ſe va joindre à la foy pour ſe conſerver par une genereuſe reſiſtance à tous les efforts que le monde & la chair font pour les détruire.

La troiſiéme eſt, parce que la foy fait que l'homme juſte prefere le ſervice de Dieu à ſes propres intereſts, & mépriſe tout pour l'amour de luy. Ainſi Moyſe, comme dit S. Paul, eſtant devenu grand, renonça par la vigueur de ſa foy à la qualité des fils de la fille de Pharaon, aimant mieux eſtre affligé avec le peuple de Dieu, que de joüir du plaiſir ſi court qui ſe trouve dans le peché, & jugeant que l'ignominie de JESUS-CHRIST eſtoit un plus grand treſor que toutes les richeſſes de l'Egypte, parce qu'il enviſageoit la recompenſe. C'eſt en ce ſens que le meſme Apôtre dit que les Saints *ont vaincu des Royaumes par la foy*, non en les conquerant, mais en les mépriſant, non en renverſant les tyrans de leurs trônes, mais en ſouffrant leur violence, ſans ſe ſoucier ni de leurs menaces, ni de leur promeſſes. Car celuy-là eſt vainqueur, qui remporte du combat ce qu'il prétend: & qui n'a pas ce qu'il pourſuit, eſt vaincu. Or que prétendoient les tyrans en perſecutant les Martyrs? De ruiner la Religion: Et c'eſt par là qu'elle s'eſt établie. Que prétendoient les Martyrs? de glorifier JESUS-CHRIST, & de

Heb.11. ¥.24.

Ibidem.

S. Aug. contra ſecund. epiſt. Pelag. l. 3. c. 5.

& de gagner le Ciel. Ils ont fait l'un & l'autre. Ils ont publié par tout la divinité du Sauveur du Monde, & ils ſe ſont acquis une couronne immortelle. Tant il eſt vrai que parmy les Chreſtiens on n'eſtime pas malheureux celuy qui ſouffre l'injure, mais celuy qui la fait. *Apud Chriſtianos non eſt miſer qui patitur, ſed qui injuriam fecit.* S. Hieron.

Faites donc une eſtime particuliere de cette vertu, & prenez deſormais un grand ſoin de la cultiver, puiſque ſans elle il *eſt impoſſible de plaire à Dieu.* C'eſt la vertu des grandes ames qui portent leurs deſirs, où l'œil ne peut porter ſes regards. Il ſe peut faire, dit S. Auguſtin, qu'un homme aye de grandes vertus morales, & neanmoins s'il meurt hors de l'Egliſe & de la vraye Religion, il ſera éternellement damné. *Cum ſuis tamen iſtis laudabilibus moribus, ſi non in Deum rectam & Catholicam fidem teneat, de hac vita damnandus abſcedit.* S. Leo ſerm. 2. de Aſcenſ.

II. POINT.

CONSIDEREZ que la foy eſt une vertu qui nous rend en quelque façon bienheureux dés cette vie; parce que, comme dit S. Thomas, c'eſt une participation de la lumiere de gloire, qui nous remplit de connoiſſance, d'amour, de joye, & de ſainteté qui ſont les quatre principales prérogatives de l'ame bienheureuſe.

1. La connoiſſance qu'elle nous donne des choſes divines eſt à la verité beaucoup moindre que celle des bienheureux: mais elle ſurpaſſe auſſi notablement toutes les connoiſſances humaines, & toute la ſcience, que les ſages ont jamais acquiſes. *Quid non inveniat ſi-* S. Bern. in Cant. ſer. 76.

des? attingit inacceſſa, deprehendit ignota, comprehendit immenſa, apprehendit noviſſima, ipſam denique æternitatem ſuo illo vaſtiſſimo ſinu quodammodo circumcludit. Qu'eſt-ce que la foy ne trouve pas? Elle atteint les choſes inacceſſibles, elle découvre celles qui ſont inconnuës, elle comprend celles qui ſont immenſes, elle étend ſa prévoyance juſqu'aux derniers ſiecles, & enfin elle enferme dans ſon vaſte ſein, pour ainſi dire, l'eternité meſme.

Fidem florem fructum actum intellige. *S. Bern. ſerm. 51. in Cant.*

2. La charité ne peut ſubſiſter ſans la foy, parce que c'eſt elle qui nous montre combien Dieu eſt aimable, & qui nous porte à ſon amour, comme à la fin pour laquelle il nous la donne. C'eſt l'aurore qui devance ce Soleil, la fleur qui précede le fruit de vie, le fondement qui porte tout l'édifice des vertus dont la charité eſt le toit.

Fides ſic eſt in anima, ſicut radix bona quæ pluviam in fructum ducit. *S. Aug. præf. in Pſal. 139.*

3. La joye qu'elle nous apporte eſt ineſtimable. *Car en croyant*, dit le Prince des Apôtres, *vous recevrez une joye ineffable & pleine de gloire, & vous remporterez le ſalut de vos ames, comme la fin & le prix de voſtre foy.* C'eſt ce qui a fait dire à S. Ambroiſe, que là où eſt la foy parfaite, le Sauveur du monde enſeigne, veille, & fait éclater ſa joye. Là eſt le repos, la tranquillité, & le remede ſalutaire de tous les maux. *Vbi fides integra eſt, ibi Salvator noſter docet, vigilat, & exultat. Ibi requies, ibi tranquillitas, cunctorum eſt medicina.*

Credentes autem exultabitis lætitiâ inenarrabili, & glorificatâ: reportantes finem fidei veſtræ ſalutem animarum. *1. Petr. 1. 9. S. Amb. ſerm. 12.*

4. Enfin ſans la foy il n'y a point de veritable ſainteté. Car la foy nous aſſujetit à Dieu, l'eſperance nous y éleve, la charité nous y unit. Voila la Trinité créée, dit Rupert, qui rend l'homme ſemblable à la Trinité increée, autant qu'il eſt poſſible, en ſainteté & en vertu. *Nihil ſine illa ſanctum eſt, nihil caſtum*

Rupert. l. 6. de gloriâ Trinit. c. 19. S. Leo ſerm. 4. de Natiu.

eſt, nihil vivum. Iuſtus enim ex fide vivit. Quam qui diabolo decipiente perdiderit, vivens mortuus eſt. Sans elle il n'y a rien qui ſoit ſaint, rien qui ſoit pur, rien qui ſoit vivant. Car le Juſte vit de la foy. Et ſi quelqu'un la perd par la tromperie du Diable, il eſt mort, quoy qu'il ſemble vivant.

III. POINT.

CONSIDEREZ que la foy eſt une vertu qui nous éclaire dans les tenebres, & qui nous conduit ſeurement à la lumiere de la vie éternelle à travers les ombres de la mort. *Sicut per fidem juſtitia, ita etiam per fidem veram obtinetur vita æterna.* Comme l'on acquiert la juſtice par la pratique de la foy, de meſme, dit S. Leon, l'on acquiert la vie éternelle par le merite de la vraye foy. *S. Leo ibid.*

Peſez ces paroles de JESUS-CHRIST: *Bienheureux ceux qui croyent ſans avoir veu.* Ils ſont bienheureux, parce qu'ils ne voyent pas: ils ſont bienheureux, parce qu'ils voyent. Ils ſont bienheureux, parce que la foy les aveugle: Ils ſont bienheureux, parce que la foy les éclaire. C'eſt un miroir merveilleux, qui leur cache ce qui eſt viſible, & qui leur montre ce qui eſt inviſible. Car la foy nous fait fermer les yeux à tout ce qui tombe ſous les ſens, & nous les ouvre à tout ce qui eſt au deſſus des ſens, & de la raiſon humaine. L'un & l'autre eſt un grand don de Dieu. Car les choſes viſibles ſont periſſables, mais les inviſibles, ſont éternelles.

Non contemplantibus nobis quæ videntur, ſed quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia ſunt, ſed quæ non videntur, æterna.

Celles-là nous trompent & nous amuſent; par conſequent, heureux ceux qui les mépriſent, & qui en détournent la veuë. Celles-cy

ſont d'un prix infiny ; par conſequent heureux ceux qui en connoiſſent la valeur, & qui les ont continuellement devant les yeux. L'eſprit humain, dit S. Thomas, n'y peut pas atteindre par ſes propres forces, il faut que la foy l'éleve au deſſus de luy-meſme par une lumiere ſurnaturelle, qui eſt d'autant plus precieuſe, qu'elle eſt plus rare, parce qu'encore que Dieu la donne à tous les fidelles, il y en a peu qui s'en prévalent. Car helas ! qui penſe à l'éternité ? qui fait eſtat des biens du Ciel ? qui cherche Dieu ſerieuſement ? aveuglement étrange qui deſole toute la terre, & qui perd la plus part des hommes.

Cùm homo aſſentiendo iis quæ ſunt fidei, elevetur ſupra naturã ſuam, oportet quòd hoc inſit ei ex ſupernaturali principio interius movente, quod eſt Deus: *S. Th. 22. q. 6. a. 1.*

Fuyez donc ce malheur, ame Chreſtienne, & faites deſormais un meilleur uſage de voſtre foy. Accoûtumez-vous à regarder ſouvent dans ce beau miroir le paſſé, le preſent, & l'avenir : le paſſé pour le corriger, le preſent pour le regler, l'avenir pour y pourvoir de bonne-heure. Montez dans le Ciel à la faveur de ce divin flambeau, & dites en vous meſme: Voila le lieu de ma demeure eternelle : hâtons-nous d'y arriver, de peur que la mort ne nous ſurprenne. Deſcendez dans les Enfers, & dites : voila le lieu du ſupplice éternel qui eſt preparé aux pecheurs, & que je ne puis éviter que par la bonté de Dieu. Il faut donc que je craigne de l'offenſer, de peur de me rendre indigne de ſa miſericorde. Mettez-vous ſouvent en la preſence de Dieu, penſez qu'il vous regarde, quoy que vous ne le voyiez pas. Un jour vous le verrez, & alors on ne vous dira plus : *Crede quod non vides.* Croyez ce que vous ne voyez pas : mais plûtoſt : *Gaude quia vides.* Réjoüiſſez-vous ; car vous voyez.

Fides velut quoddam æternitatis exẽplar, præterita ſimul, & præſentia, ac futura ſinu ſuo vaſtiſſimo cõprehendit. *S. Bern. ſerm. 6. in vigil. Nat. S. Auguſt. in Pſal. 91.*

MEDITATION
POUR LE IV. DIMANCHE aprés Paſque.

Sur l'Evangile du Iour.

Le Fils de Dieu avertit ſes Diſciples de ſon départ, & leur promet le S. Eſprit pour les conſoler.

Expedit vobis ut ego vadam: ſi enim non abiero, Paraclitus non veniet ad vos: ſi autem abiero, mittam eum ad vos. Joan. 16. v. 7.

Il vous eſt utile que je m'en aille : car ſi je ne m'en vai, le conſolateur ne viendra point à vous : mais ſi je m'en vai, je vous l'envoyeray.

REMARQUE.

Quoy que l'Evangile de ce jour n'appartienne pas proprement à la vie glorieuſe de JESUS-CHRIST, veu que ce fut le jour de la Cene que noſtre Seigneur avertit ſes Apôtres de ſon départ, neanmoins il y a, comme vous voyez, un grand rapport. Car ce départ dont il leur parle, comprend trois choſes, à ſçavoir ſa mort, ſa ſeparation d'avec ſes Apôtres, & ſon retour vers ſon Pere par ſon Aſcenſion, qui regarde ſa vie de gloire.

Et d'ailleurs, la Miſſion du S. Eſprit dépen-

doit de tout cela. Il falloit qu'il mouruſt, il falloit qu'il ſe ſeparaſt de ſes Apôtres, & qu'il les privaſt de ſa preſence viſible, & enfin il falloit qu'il montaſt au Ciel avant que de leur envoyer le S. Eſprit. C'eſt donc encore un myſtere de la vie glorieuſe de JESUS-CHRIST. C'eſt pourquoy S. Jean dit que le S. Eſprit n'avoit pas encore eſté donné, parce que JESUS n'avoit pas encore eſté glorifié. Les raiſons de cette dépendance feront le ſujet de noſtre Meditation.

Nondum erat Spiritus datus, quia IESUS nondum erat glorificatus. *Joan. 7.*

I. POINT.

IL falloit que le Fils de Dieu mouruſt avant que de nous envoyer le S. Eſprit, parce que la cauſe doit preceder ſon effet. Or la mort de JESUS-CHRIST eſt la cauſe meritoire de tous les dons qui nous viennent du Ciel, & par conſequent de la Miſſion du ſaint Eſprit, qui eſt le don de Dieu par excellence, *donum Dei altiſſimi*. C'eſt ainſi que Theophylacte explique ces paroles : *Si je ne m'en vay, le conſolateur ne viendra point à vous*. C'eſt à dire, ſi je ne meurs : *Si non abiero per mortem ad Patrem Spiritus ſanctus non veniet ad vos*, ou comme dit Rupert. *Si non abiero, ſi non de torrente in via bibero, (id eſt ſi non fuero crucifixus) non veniet ad vos Paracletus*. Si je ne m'en vai, ſi je ne bois dans le chemin de l'eau du torrent, c'eſt à dire, ſi je ne ſuis crucifié, le conſolateur ne viendra point à vous.

C'étoit donc ſans doute noſtre avantage que noſtre Seigneur s'en allaſt, & ſa mort nous a été infiniment utile, puiſque nous luy ſommes redevables d'un don auſſi precieux que luy-meſme. *Magna Dei noſtri miſericordia, qui dat*

D. Aug. 15. l. de Trinit.

nobis Spiritum ſanctum. Donum quippe dat æquale ſibi. O que la miſericorde de Dieu eſt grande, qui nous donne le ſaint Eſprit; car le don qu'il nous fait, eſt égal à luy-meſme. Quel témoignage de reconnoiſſance luy devriez-vous rendre pour tant de biens ſpirituels que vous trouvez dans ce treſor? Car c'eſt par la communication du ſaint Eſprit, qu'il vous confere toutes les graces qu'il répand ſi liberalement ſur vous. Toutes les fois qu'il vous inſpire quelque bonne penſée, & quelque ſainte affection, ou qu'il vous donne quelque nouvelle lumiere, & quelque ſecours particulier pour pratiquer de bonnes œuvres, & pour vous défaire de vos mauvaiſes habitudes, c'eſt le S. Eſprit qui vient à vous, & il y vient par les merites de JESUS-CHRIST. C'eſt un fruit de ſa mort, c'eſt le prix de ſon Sang, c'eſt la recompenſe de ſes travaux, & de ſes ſouffrances qu'il vous a ſpecialement appliquées par preference à pluſieurs autres qu'il n'a pas regardé d'un œil ſi favorable. Jugez quel eſtat vous en devez faire, & avec quelle fidelité vous y devez correſpondre, gardez-vous de rendre ces graces inutiles: ne faites pas cette injure au S. Eſprit qui vous les apporte avec luy, & au Fils de Dieu, qui vous les a meritées par ſes playes, & par la mort de la Croix.

Adorables playes de mon Sauveur, qui procurez la paix & la conſolation du ſaint Eſprit aux hommes, & qui portez la gloire de JESUS-CHRIST juſqu'au plus haut des Cieux, quel reſpect, & quelles actions de graces vous puis-je rendre? Gloire au Pere, gloire au Fils, gloire au ſaint Eſprit par les playes de mon Sauveur. Eſprit de JESUS que vous eſtes aimable! Pere éternel qui nous l'avez donné, que

vous eſtes grand ! que vous eſtes haut & puiſſant ! que vous eſtes glorieux dans les playes de voſtre Fils !

II. POINT.

IL falloit que JESUS-CHRIST ſe ſeparaſt de nous & nous privaſt de ſa preſence avant que le S. Eſprit vint à nous, afin de nous rendre capables de recevoir un don ſi excellent & ſi precieux. C'eſt le ſens que S. Auguſtin & S. Bernard donnent à ces paroles : *Si je ne m'en vai, le ſaint Eſprit ne viendra point à vous.* Pourquoy cela ? parce que vous eſtes trop attachez à moy, & vous vous affligez trop de mon départ. *Si non dederitis quod amatis, non habebitis quod deſideratis.* Si vous ne donnez ce que vous aimez, vous n'aurez point ce que vous deſirez. Qu'eſt-ce que les Apôtres aimoient ? La preſence ſenſible de leur Maître. Qu'eſt-ce qu'ils deſiroient ? Le S. Eſprit. Y a-t-il donc de l'oppoſition entre l'amour du Sauveur, & la venuë du ſaint Eſprit, qui ne deſcend que pour le faire aimer ? Les Apoſtres aimoient ſi tendrement JESUS-CHRIST, qu'ils ne pouvoient ſouffrir ſon abſence, ni penſer meſme à ſon départ ſans une extrême douleur. Qui a-t-il en cela qui les deuſt rendre incapables de recevoir le ſaint Eſprit ? Y a-t-il rien plus raiſonnable que d'aimer un ſi bon Maiſtre ? Y a-t-il rien plus juſte que de s'attriſter de ſon abſence ? Il eſt vrai, rien n'eſt plus ſaint que l'amour de JESUS-CHRIST : Mais l'amour que luy portoient les Apoſtres, n'eſtoit pas encore aſſez ſpirituel, ni dégagé des ſens, il y avoit de l'humain, il y avoit trop du ſenſible, il y avoit encore du mélange

8 *Bern. ſerm. 3. de Pentec.*

de l'amour propre. *Diligebant, & non diligebant. Diligebant dulciter, ſed minus prudenter. Dilectio eorum contra ſalutem eorum.* Ils aimoient, & ils n'aimoient pas dit ſaint Bernard. Ils aimoient avec beaucoup de tendreſſe & de douceur ; mais avec moins de diſcretion & de prudence qu'ils n'en devoient avoir, pour gouſter les fruits du S. Eſprit. Leur amour eſtoit en quelque façon oppoſé à leur ſalut, parce qu'ils ne pouvoient ſe paſſer de voir leur Maiſtre, tant ils eſtoient attachez à ſa preſence. C'eſt pourquoy il leur dit : ſi je ne m'en vai, le S. Eſprit ne viendra point à vous. Je ne veux plus que vous m'aimiez d'un amour humain & imparfait, ni que vous ſoyez toûjours comme des enfans attachez à la mammelle, qui ſe contentent du lait, je veux vous donner une nourriture plus ſolide. *Si corpus non ſubtraho, quis ſit amor ſpiritus non oſtendo. Niſi deſieritis me carnaliter cernere, numquam me diſcetis ſpiritualiter amare.* Si je ne vous prive de ma preſence corporelle, je ne vous ferai point connoître ce que c'eſt que l'amour de l'eſprit. Si vous ne ceſſez de me voir des yeux du corps, vous n'apprendrez point à m'aimer d'un amour ſpirituel. *Non poteſtis capere ſpiritum, quandiu ſecundum carnem perſiſtitis noſſe Chriſtum.* En un mot, vous ne pouvez recevoir l'Eſprit, pendant que vous continuez à voir corporellement JESUS-CHRIST. Eh ! ſi cela eſt veritable, qui ne craindra de s'attacher aux creatures, puiſque l'attache meſme que les Apoſtres avoient à la preſence corporelle de JESUS-CHRIST eſtoit un obſtacle à la reception du S. Eſprit?

S. Bern. ſerm. 20. in Cant.

Nolo me carnaliter adhuc d ligatis, & illo lacte contenti ſemper infantes eſſe cupiatis Si alimenta tenera, quibus vos alui, non ſubſtraxero, ſolidum cibum non eſurietis. *S. Aug. tract. 94. in Ioan. S. Greg. l. 24 dialog. c. 38.*

S. Aug. tract. 94. in Ioan.

O qu'il eſt vrai qu'une affection déreglée, pour petite qu'elle ſoit, n'apporte pas un petit

L. 1. de Imit. Chriſti c. 6, prejudice à l'ame ! Elle luy oſte la paix, *& ſi-toſt que l'homme ſe déregle dans ſes deſirs, il trouve dans ſoy le trouble & l'inquietude.* Elle l'empeſche de s'unir plus étroitement à Dieu; parce que, comme dit S. Chryſoſtome, vous retranchez autant de l'affection que vous devez au Createur, que vous en donnez à la creature. Enfin elle retarde ſa beatitude, & l'oblige à ſouffrir autant de douleur dans le Purgatoire, qu'elle a eu d'attache pendant ſa vie. Eſt-ce donc ſi peu de mal d'eſtre privé de ſi grands biens ?

Pro quantâ parte plus aliquid amaveris, tantâ parte minus amas Deum. *S. Chryſ hom. 42. in Matth.* Tantùm neceſſe eſt urat dolor, quantùm hæſerit amor. A quo dolore tantò eſt quiſque ſecurior quantò ea vel minus amaverit, vel tanquam non habens habuerit. *S. Aug. l. 21. de c. D. c. 26.*

Eſprit Saint qui eſtes venu dans le monde, pour nous enſeigner les veritez éternelles, imprimez ſi fortement celle-cy dans mon cœur, qu'elle ne s'efface jamais. *Il faut ſouvent peu de choſe pour empeſcher que la grace ne vienne dans l'ame, ou pour faire qu'elle s'en retire : ſi neanmoins on doit appeller petit, & ſi l'on ne doit pas plûtoſt conſiderer comme tres-grand, ce qui ſert d'obſtacle à un ſi grand bien. Que ſi vous banniſſez de vous, & ſi vous détruiſez entierement cet obſtacle, vous obtiendrez ce que vous demandez.* *L. 4. de Imit. Chriſti c. 15.*

III. POINT.

IL falloit que JESUS-CHRIST s'élevaſt de la terre, & qu'il montaſt ſur le trône de ſa gloire, avant que de nous envoyer le ſaint Eſprit, pour des raiſons conſiderables.

1. Le ſaint Eſprit procede du Fils ſelon ſa divinité, & non pas ſelon ſon humanité. Or le lieu propre de la divinité, c'eſt le Ciel : Il étoit donc bien ſeant qu'il montaſt au Ciel avant que de nous l'envoyer.

2. Si le ſaint Eſprit fuſt deſcendu, pendant

que JESUS-CHRIST estoit sur la terre, on eust pû croire qu'il ne l'avoit pas envoyé, mais seulement qu'il l'avoit obtenu par ses prieres. Et puis

3. Le saint Esprit venoit au monde pour publier la gloire de JESUS-CHRIST, & pour faire connoître tous les mysteres de sa vie, entre lesquels son Ascension & sa seance à la droite de son Pere est un des plus importans. Il falloit donc qu'il montast au Ciel, avant que de l'envoyer en terre, pour exercer cet office. De plus,

4. Le Fils de Dieu vouloit établir un merveilleux commerce entre le Ciel & la terre. Pour cet effet, il éleva son corps de la terre au Ciel, afin de faire descendre son esprit du Ciel en terre, & de rendre par ce moyen toutes choses communes pour jamais.

5. Enfin JESUS-CHRIST vouloit attirer tout à luy, comme il avoit promis de le faire aprés avoir esté élevé de la terre. Pour donc accomplir sa promesse, il falloit qu'il montast au plus haut des Cieux, afin d'y attirer tous les cœurs, & pour les y attirer, il falloit qu'il envoiast le S. Esprit, qui n'est qu'amour, & qui ne sçait aimer, ni faire aimer que Dieu, & JESUS-CHRIST son Fils unique. Venez Esprit saint, & rempliſſez le cœur des fidelles, allumez-y le feu de vostre amour. Venez reprendre le monde de ce qu'il n'aime pas JESUS-CHRIST. Venez le convaincre de peché de justice, & de jugement. De peché, parce qu'il ne croit pas en JESUS-CHRIST, aprés luy avoir donné de si éclatantes preuves de sa divinité. De justice, parce qu'étant assis à la droite de Dieu, il paroist bien qu'il est le Saint des Saints, & neanmoins la vie des hommes

du monde eſt ſi oppoſee à ſes exemples, & à ſes maximes. De jugement, parce qu'ayant jugé le Prince des tenebres, & l'ayant banni du monde, les pecheurs ne laiſſent pas de ſe rendre ſes eſclaves, & de rétablir ſa tyrannie ſans craindre d'encourir le meſme jugement que luy, & de ſe rendre compagnons de ſon ſupplice, comme ils ſont complices de ſa revolte & de ſes crimes.

MEDITATION
POUR LE LUNDY
De la quatriéme ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

JESUS *apparoît à pluſieurs de ſes Diſciples ſur le bord de la mer de Tiberiade, & favoriſe leur pêche d'un heureux ſuccés.*

L'amour de JESUS obligeant & bien-faiſant.

Mittite in dexteram navigij rete, & invenietis. Joan. 21.

Jettez le filet au coſté droit de la barque, & vous en trouverez.

REMARQUE.

Les Apoſtres ayant paſſé la feſte de Paſque à Jeruſalem, s'en retournerent dans la Gali-

lée, qui eſtoit leur païs, pour obeïr à l'ordre qu'ils en avoient receu de leur Maître, & pour y eſtre en plus grande ſeureté. Comme ils eſtoient pauvres, & qu'ils ne vivoient que du travail de leurs mains, Simon Pierre, Thomas appellé Didyme, Nathanaël, les deux fils de Zebedée, & deux autres Diſciples ſe trouvant enſemble, *Pierre leur dit: Ie m'en vas peſcher. Ils luy dirent: nous allons auſſi avec vous. Ils y allerent donc, & monterent ſur une barque, mais cette nuit-là ils ne prirent rien. Le matin eſtant venu* JESUS *parut ſur le rivage, & leur dit: Enfans, n'avez vous rien à manger? Ils luy répondirent: non. Il leur dit: Iettez le filet au coſté droit de la barque, & vous en trouverez. Ils le jetterent donc, & ils y prirent une ſi grande quantité de poiſſons, qu'ils ne le pouvoient plus tirer.* Car il eſtoit plein de cent cinquante trois grands poiſſons, & quoy qu'il y en euſt tant, il ne ſe rompit point. S. Jean ajoûte que ce fut là la troiſiéme fois que JESUS apparut à ſes Diſciples depuis ſa Reſurrection: Il veut dire la troiſiéme fois de celles qu'il raconte, ou bien la troiſiéme fois que JESUS apparut à pluſieurs de ſes Diſciples enſemble.

Au reſte cette peſche miraculeuſe a beaucoup de rapport à celle dont S. Luc parle: mais il y a cette difference que celle-cy ſe fit aprés la Reſurrection, & l'autre auparavant. En celle-cy il n'y avoit que de grands poiſſons, en l'autre ils y en avoit de petits qu'on rejetta dans la mer. En celle-cy le filet ne ſe rompit point, en l'autre il ſe déchira. C'eſt pourquoy celle-cy repreſente la peſche des éleus que Dieu tire de la mer orageuſe de ce monde pour les mettre dans le Ciel: l'autre repreſente la peſche des fidelles qu'il appelle

à la foy, & qu'il met dans ſon Egliſe, dont pluſieurs ſe perdent, & déchirent ſouvent le ſein de leur mere. Toutes les circonſtances de cette apparition ſont myſterieuſes, & propres à nous faire connoiſtre les plus excellentes qualitez de l'amour de JESUS : l'amour obligeant & bienfaiſant, l'amour clairvoyant, l'amour fervent & agiſſant, l'amour joüiſſant, l'amour genereux & conſtant, l'amour fidelle & vigilant.

I. POINT.

JESUS vient au beſoin conſoler & ſecourir ſes Diſciples : C'eſt le premier effet de ſon amour obligeant & bienfaiſant.

Ils eſtoient allez pêcher ſur la mer de Tiberiade qui n'eſtoit proprement qu'un eſtang ou un lac de Galilée, autrement appellé le lac de Geneſar, ou de Geneſareth, à travers duquel paſſe le Jourdain, & s'en va tomber dans la mer morte. Ce lac nous repreſente le monde, qui n'eſt à vrai dire qu'un eſtang, ou tout au plus un bras de mer ſur lequel nous allons à l'éternité. Car il n'y a que le Paradis & l'enfer qu'on puiſſe appeller proprement une mer, parce que comme toutes les eaux ſe viennent rendre dans la mer où elles s'amaſſent de toutes parts, de meſme tous les biens ſe trouvent ramaſſez dans le Paradis, & tous les maux dans l'enfer. Le monde qui eſt entre l'un & l'autre, n'eſt qu'un mélange de biens & de maux, dont l'étenduë n'eſt rien non plus que la durée, ſi on les compare à l'éternité bienheureuſe ou malheureuſe.

Les hommes peſchent ſur cet eſtang, parce qu'ils ſont pauvres & affamez ; mais la pluſ-

part ne prennent rien non plus que les Apôtres, parce qu'ils peſchent durant la nuit, qui rend leur travail inutile. Il y a principalement quatre ſortes de perſonnes qui travaillent dans les tenebres de la nuit.

1. Ceux qui ſont en mauvais état, & qui n'ont pas recours à la penitence. Car le peché eſt une nuit funeſte, qui nous prive de la lumiere de la grace ſanctifiante, ſans laquelle on ne peut meriter la felicité éternelle.

2. Ceux qui dans leurs actions & dans leurs emplois ſe cherchent eux-meſmes, & ne regardent pas la gloire de Dieu, ni leur ſalut. Car leur intention ſiniſtre eſt une nuit obſcure, qui rend tout le corps de leur action tenebreux, ſuivant ce que noſtre Seigneur dit dans l'Evangile: *Voſtre œil eſt la lampe de vôtre corps. Si voſtre œil eſt ſimple & pur, tout vôtre corps ſera éclairé: que s'il eſt mauvais, voſtre corps auſſi ſera tenebreux.* *Luc. 11. ℣. 34.*

3. Ceux qui ſe fient en leur induſtrie, & qui preſument de leurs forces. Car la preſomption eſt une nuit dangereuſe, qui porte un eſprit aveuglé de l'amour & de l'eſtime de ſoy-meſme, en de grands precipices.

4. Enfin ceux qui ſe retirent de l'obeïſſance pour ſuivre leur jugement & leur propre volonté. Car l'obeïſſance eſt comme la colomne du deſert, qui nous éclaire & nous montre le chemin du Ciel. Quiconque ne la ſuit pas, marche dans les tenebres, & ſe met en danger de n'entrer jamais dans la terre des Saints.

Fuyez ces quatre défauts, & ſi vous voulez travailler utilement à voſtre ſalut, & à celuy du prochain, étudiez-vous à la pureté de conſcience, à la pureté de cœur, à la pratique de

l'obeïſſance, & à la défiance de vous-meſme, qui vous oblige de recourir à JESUS-CHRIST, ſans lequel vous ne pouvez rien faire. *Sine me nihil poteſtis facere.* Celuy qui plante n'eſt rien, ni celuy qui arrouſe : c'eſt Dieu ſeul qui donne l'accroiſſement, & la benediction à nos travaux.

II. POINT.

JESUS parle à ſes Diſciples avec une grande douceur. *Enfans*, leur dit-il, *n'avez-vous rien à manger* ? C'eſt un autre effet de ſon amour obligeant & bienfaiſant. Ce bon Maître traitte ſes ſerviteurs comme ſes propres enfans, avec une bonté paternelle. Il eſt touché de compaſſion les voyant fatiguez ſans aucun fruit de leur travail, & affamez ſans aucun aliment pour leur nourriture. C'eſt pourquoy il leur demande s'ils n'ont rien à manger, & ils luy répondent que non. C'eſt ce qu'il attendoit de leur part. Il n'ignoroit pas leur beſoin, mais il vouloit qu'ils l'avoüaſſent & le reconnuſſent eux-meſmes, afin de les diſpoſer à recevoir la grace qu'il eſtoit preſt de leur faire.

Figurez-vous qu'il agit ainſi avec vous, & qu'il vous dit : Mon fils, avez-vous l'humilité ? avez-vous la patience ? avez-vous la devotion ? avez-vous la vertu d'obeïſſance ? Car c'eſt là le fruit de voſtre peſche, c'eſt l'aliment de voſtre ame, *meus cibus eſt ut faciam voluntatem ejus qui miſit me.* C'eſt à quoy vous devez travailler. *Operamini non cibum qui perit, ſed qui permanet in vitam æternam.* Travaillez pour avoir non la nourriture qui perit, mais la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, que le Fils de l'homme vous donnera.

Répondez-

Répondez-luy donc avec ſimplicité & ſincerité de cœur, que vous n'avez rien de tout cela : mais que vous l'attendez de ſa bonté. Dites-luy, Seigneur, vous eſtes le Pere des miſericordes, & le Dieu de toute conſolation: & je ſuis un enfant neceſſiteux, un enfant affamé & fatigué, que toutes les creatures ne peuvent raſſaſier, ni ſoulager. C'eſt de vous ſeul que j'attens mon aliment & mon repos.

Mais ſouvenez-vous qu'il ne donne rien qu'à ceux qui travaillent. Il n'appartient qu'à Dieu, dit ſaint Bernard, d'eſtre aſſis dans ſon trône, parce qu'il eſt ſeul immuable. Les Seraphins meſme ſont debout en ſa preſence. De tout ce qui eſt autour de luy, rien n'eſt oiſif, rien n'eſt ſans action. L'eſprit d'orgueil ſe perdit, parce qu'il preſuma de s'aſſeoir du coſté de l'Aquilon, & de ſe rendre ſemblable à Dieu, penſant trouver ſa beatitude en ſoy-meſme, ſans eſtre obligé à travailler. O aveuglement étrange ! ô folie inexcuſable de vouloir eſtre heureux, par le plus grand de tous les malheurs, qui eſt l'oiſiveté, & l'oubli de Dieu & de ſoy-meſme.

Sedebo in lateribus Aquilonis & ſimilis ero altiſſimo. *Iſai. 6.*

Vidi Dominum ſedentem ſuper ſolium excelſum, & Seraphin ſtabant.

S Bern. in hæc verba Sola ſede: Trinitas, quæ ſola habet immutabilitatem, ſola eſt apud quam non eſt tranſmutatio, nec viciſſitudinis obumbratio. Seraphin ſtant extendentes ſe, & intendentes in eum in quem proſpicere concupiſcunt. Qui ſedere præſumpſit ſeipſo voluit eſſe contentus. Tu ſedere tentaſti, ô impiè, propterea moti ſunt pedes tui, & effuſi ſunt greſſus tui, &c. *ſerm. 3.*

III. POINT.

JESUS dit à ſes Diſciples qu'ils jettent leur filet au coſté droit de la barque, & benit leur obeïſſance d'un ſuccés miraculeux. Ecoutez ces paroles avec un profond reſpect : *Mittite in dexteram navigij rete.* Jettez voſtre filet au coſté droit de la barque. C'eſt l'Ange du

Grand-Conſeil qui les prononce. Il exerce encore tous les jours, dans ce charitable office nos ames par ſes inſpirations, & par les ſalutaires conſeils qu'il nous donne pour noſtre perfection, & pour le ſalut du prochain. Jettez, nous dit-il, le filet de voſtre intention, de voſtre deſir, de voſtre amour du coſté droit, & non pas du gauche. C'eſt à dire

1. Du coſté de la grace, & non pas de la nature. Prenez garde de vous porter à vos emplois, à vos fonctions, à vos affaires, à vos viſites, à vos divertiſſemens par inclination naturelle : faites que la grace previenne toûjours les mouvemens de la nature, & qu'elle regle toute la conduite de voſtre vie.

2. Du coſté du Ciel, & non pas de la terre. Que l'intereſt temporel ne l'emporte jamais ſur le ſpirituel, gouvernez-vous par les maximes éternelles, vivez comme un homme du Ciel, qui ne touche jamais la terre que par le point de la pure neceſſité.

3. Du coſté de la Croix, & non pas des délices ſenſuels, ni meſme des conſolations ſpirituelles. La Croix eſt le partage des éleus, que le Sauveur du monde au jour du Jugement fera ſeoir à ſa droite, pour juger les reprouvez. Malheur à celuy à qui le Fils de Dieu dira à l'heure de la mort. *Recepiſti bona in vitâ tuâ.* Vous avez joüi des plaiſirs de la vie : vous les avez pris pour voſtre part, n'attendez plus rien de moy.

4. Enfin du coſté de Dieu, & non pas de la creature. Ne cherchez point à plaire aux hommes, ne faites rien par reſpect humain, regardez Dieu purement. *Mittite in dexteram navigij rete, & invenietis.* Rectifiez vos intentions, cherchez le ſouverain bien, cherchez le ſalut

des ames, cherchez voſtre avancement ſpirituel, cherchez la gloire de JESUS-CHRIST, vous trouverez en luy la plenitude de tous les biens. Mais ſi vous jettez le filet du coſté des biens periſſables, de l'honneur du monde, & des proſperitez temporelles, vous ne trouverez rien dans le vuide & dans le neant des creatures; car tout y manque. *Non invenietis.* Vous n'y trouverez pas ce que vous cherchez: vous ne prendrez dans vos filets que du vent qui paſſe, & de l'eau qui coule, & aprés avoir travaillé pendant toute la nuit, vous ne retirerez pour recompenſe de vos peines que la laſſitude, & le repentir d'avoir quitté la fontaine d'eau vive pour des ciſternes ſeches, la verité pour la vanité, le tout pour le neant.

Eh! que nous perdons de biens par noſtre faute! Que ne ferions-nous pas pour la gloire de Dieu, pour noſtre avancement ſpirituel, & pour le bien des ames, ſi nous eſtions ſoigneux de rectifier nos intentions? on ne demanderoit pas de nous des choſes ni plus grandes ni plus difficiles que celles que nous faiſons: Il ſuffiroit de les faire par obeïſſance, par charité, par quelque autre motif de vertu. Eſt-il rien de plus facile, ou de plus doux? Et neanmoins nous perdons un avantage ſi conſiderable par noſtre negligence, faute d'un peu de ſoin & d'application. *Enfans des hommes juſqu'à quand aurez-vous un cœur ſi peſant? Pourquoy aimez-vous la vanité, & pourquoy cherchez-vous le menſonge?*

MEDITATION POUR LE MARDY

De la quatriéme ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

JESUS *ſe fait connoiſtre à ſes Diſciples ſur le bord de la mer de Tiberiade.*

L'amour clairvoyant.

Dixit ergo diſcipulus ille quem diligebat JESUS *Petro : Dominus eſt.* Job. 21.

Le Diſciple que JESUS aimoit dit à Pierre : c'eſt le Seigneur.

I. POINT.

JESUS ſe montre à ſes Diſciples ſans qu'ils le connoiſſent. *Mane facto ſtetit* JESUS *in littore, non tamen cognoverunt Diſcipuli, quia* JESUS *eſt.* Le matin eſtant venu JESUS ſe tint ſur le rivage. Les Diſciples neanmoins ne connurent pas d'abord que c'étoit JESUS. Ce ne fut point l'obſcurité de la nuit qui les empeſcha de le connoître ; car il attendit le jour pour ſe faire voir, parce que la nuit de ſa Paſſion étant finie, la clarté du jour eſtoit plus conforme à l'état de ſa Reſurrection. Ce ne fut point auſſi ſon ſilence ; car il leur parla avec une grande douceur, & l'on connoiſt aiſément un Maiſtre,

ou un ami à ſa parole. Ce ne fut point non plus qu'il ne ſe montra qu'en paſſant, & de loin. Car il ſe tint ſur le rivage, dont ils n'eſtoient pas fort éloignez, & s'il ne monta pas ſur la mer, c'étoit pour montrer par la fermeté du lieu où il eſtoit, l'eſtat immuable de ſon immortalité.

D'où vient donc qu'ils ne le connurent pas d'abord ? *Non cognoverunt quia* Jesus *eſt.* C'étoit pour nous apprendre que nous avons beſoin d'une grace ſpeciale, & d'une lumiere particuliere pour le connoiſtre, & qu'il ne la donne pas à toutes ſortes de perſonnes, parce qu'il n'y trouve pas la pureté de cœur, ni l'application d'eſprit neceſſaire pour profiter d'un don ſi precieux, qui eſt le principal reſſort de la perfection, comme dit le Sage, & la racine de l'immortalité. *Noſſe enim te conſummata juſtitia eſt, & ſcire juſtitiam & virtutem tuam radix eſt immortalitatis.* Sap. 15. v. 3.

O qu'il y a peu d'ames qui s'appliquent à cette divine ſcience, & qui s'étudient à le connoître dans tous ſes eſtats de ſouffrance & de gloire, & dans toutes les conduites de ſon amour, pour dire en tout temps, & en tout lieu : c'eſt le Seigneur : *Dominus eſt.* C'eſt luy qui permet cette maladie, cette humiliation, cet accident fâcheux & impréveu. *Dominus eſt.* C'eſt luy qui me parle par la bouche de ce Predicateur & de ce Superieur, qui m'avertiſſent de mon devoir. *Dominus eſt.* C'eſt luy qui fait, qui permet, qui ordonne ceci ou cela : Je ne regarde point les cauſes ſecondes dans ces évenemens, *ni la volonté de la chair, ni la volonté de l'homme*, mais le bon plaiſir de Dieu, ainſi que font ceux qui ſont nez de ſon divin eſprit, & qui diſent en tout ce qui leur arrive. *Dominus eſt.*

Il me ſuffit de ſçavoir que c'eſt luy, pour me faire cherir tout ce qui vient de luy, & tout ce qu'il me fait connoître de ſes conſeils, de ſes myſteres, de ſes aneantiſſemens, & de ſes grandeurs ; ſoit qu'il ſe montre comme un enfant dans la créche, ou comme un pecheur dans la circonciſion, ou comme un fugitif dans l'Egypte, ou comme un artiſan dans la boutique de Nazareth, ou comme un ſolitaire dans le deſert, ou comme un inſenſé chez Herode, ou comme un impoſteur chez Pilate, ou comme un eſclave à la colomne, ou comme un voleur, & une victime publique ſur la Croix, ou comme un mort dans le tombeau : Je ne l'eſtime pas moins dans tous ces abaiſſemens, que lors qu'il me paroiſt comme un Roy victorieux & triomphant au jour de ſon entrée dans la ville de Jeruſalem, ou comme un Prophete, qui ravit tout le monde par ſes diſcours, ou comme un homme miraculeux qui commande aux orages, & aux tempeſtes, qui marche ſur les eaux, qui chaſſe les Demons, qui reſſuſcite les morts, & qui triomphe luy-meſme de la mort, en s'élevant du ſepulchre juſque dans les Cieux. Car il eſt toûjours également par tout mon Seigneur & mon Dieu : *Dominus eſt.*

O mon ame, ſoyons de ce petit nombre de perſonnes, que l'amour divin éclaire ; appliquons-nous à la ſcience des Saints ; accoûtumons-nous à regarder Dieu en toutes choſes, ne ſoyons pas ſi peu ſoigneux de noſtre perfection, qu'on puiſſe dire de nous comme de ces Diſciples : *Non cognoverunt quia* JESUS *eſt.* Ils n'ont point connu JESUS. Une ame predeſtinée ne doit point ignorer ſon Sauveur. Cette ignorance eſt la ſource de tous nos deſordres & de tous nos maux.

II. POINT.

JEsus ſe fait connoître au Diſciple qu'il aime, & par luy à tous les autres. La cauſe de ce privilege eſt l'amour du Maître, & la pureté du Diſciple. *Solus virgo viginem agnoſcit*, entre les Diſciples de JESUS, dit S. Jerôme, il n'y a que celuy qui eſt vierge, qui connoiſt le Roy des vierges. La pureté de ſon cœur le rendoit aimable au Fils de Dieu, & la ſubtilité de ſon eſprit luy donnoit un grand avantage pour le connoiſtre. C'eſt pourquoy lors qu'il vit cette peſche miraculeuſe, il comprit auſſi-toſt qui en eſtoit l'autheur, il connut luy ſeul que JESUS-CHRIST eſtoit preſent, & il le dit aux autres ſans heſiter. *Primus qui diligitur videt, quia ſemper amoris oculus acutius intuetur, & ſemper vivacius qui diligitur, ſentit.* Le premier qui voit JESUS eſt le Diſciple qu'il aime, parce que l'œil de l'amour eſt toûjours le plus clairvoyant, & celuy qui eſt aimé, a un ſentiment plus exquis & plus fin. Voulez-vous donc connoiſtre JESUS-CHRIST? Faites-vous aimer de luy. Voulez-vous qu'il vous aime, aimez la pureté. Joignez la pureté avec la charité: Ces deux vertus ſont les deux yeux de l'ame à qui Dieu ne tient rien caché. *Ille tenet & quod patet, & quod latet in divinis ſermonibus, qui charitatem tenet in moribus.* Celuy-là ſçait tout ce qui eſt connu & tout ce qui eſt caché dans les ſaintes Eſcritures, qui fait regner la charité dans ſes mœurs. Voila le premier œil de l'ame. *Beati mundo corde, quoniam ipſi Deum videbunt.* Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.

S. Hieron. l. 1. contra Iovinia.

S. Cyrill. in Ioannem.

S. Chryſoſt. ſerm. 78.

S. Aug. ſerm. de laud. Charit.

Voila le ſecond, duquel S. Auguſtin dit excellemment, *que ſi nous voulons voir Dieu, il faut purifier l'œil avec lequel on le peut voir. De meſme que ſi nous voulions voir le Soleil qui nous éclaire, nous purifierons l'œil du corps avec lequel on peut voir la lumiere. Mais où eſt cet œil avec lequel on peut voir Dieu? Ecoûtez l'Evangile : Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.*

Volentes ergo videre Deum, oculum quo Deus videri poteſt, purgemus. Quemadmodum ſi ſolem iſtũ videre vellemus oculum corporis purgaremus unde videri lux poteſt. Et ubi eſt iſte oculus quo Deus videri poteſt? audi Evangeliũ. Beati mundo corde, quoniam ipſi Deũ videbunt. S. *Aug. tract. 7. in Can. Jo.*

Saint Leon s'accorde parfaitement avec S. Auguſtin. *Splendorem enim veri luminis ſordens acies videre non poteſt, & quod eſt jucunditas nitidis mentibus, hoc eſt pœna maculoſis.* Car l'œil qui n'eſt pas net, eſt incapable de voir la ſplendeur de la vraye lumiere, ce qui eſt aux ames pures un objet agreable, eſt un ſujet de peine à celles qui ſont ſoüillées de vices. Fuyons donc ces ſombres nuages des vanitez de la terre, & purifions les yeux de l'ame des ordures du vice, afin que noſtre eſprit joüiſſant d'une parfaite ſerenité, puiſſe ſe nourrir de la ſeule veuë de Dieu, qui ébloüit les pecheurs de ſa clarté. *Quam tu ſecretus eſt habitans in excelſis, in ſilentio, Deus ſolus magnus, lege infatigali ſpargens pœnales cœcitates ſuper illicitas cupiditates!* Que voſtre conduite eſt ſecrete, ô Dieu de gloire & de majeſté, qui demeurez en ſilence au plus haut des Cieux, & qui ſelon la loy éternelle & immuable de voſtre ſageſſe, puniſſez d'un juſte aveuglement des paſſions injuſtes. Délivrez-moy, Seigneur, de ce malheur. *Créez un cœur pur en moy, & renouvellez l'eſprit de juſtice dans mon interieur, ne me rejettez pas de devant voſtre viſage, & ne retirez pas de moy voſtre eſprit Saint.*

Declinentur igitur terrenarum caligines vanitatum, & ab omni ſqualore iniquitatis oculi tergantur interiores, ut ſerenus intuitus tantum Dei viſione paſcatur. *Ibidem.*

S. *Aug. l. 1. Conf. c. 18. Pſal. 50.*

III. POINT.

JEsus ſe fait connoiſtre à ſon bien-aymé Diſciple par le miracle de la peſche, & par les ſignes exterieurs & interieurs qu'il luy donne de ſa preſence. *Facta eſt enim piſcationis magna difficultas, ut magiſtro veniente fieret admirationis magna ſublimitas.* Car la peine & la difficulté que les Apoſtres avoient ſouffert toute la nuit dans leur peſche, ne fut grande, dit ſaint Gregoire, que pour leur cauſer à la venuë de leur Maiſtre une plus grande admiration, & une plus haute eſtime de ſon pouvoir. Ce fut par là que S. Jean connut clairement que c'eſtoit JESUS, & qu'il dit ſans heſiter, *c'eſt le Seigneur.* Il eſt croyable que le Fils de Dieu l'éclaira encore d'une lumiere particuliere, qui le luy fit connoître aux traits de ſon viſage, à la voix, au port, au maintien, & à la Majeſté de ſa perſonne, & aux impreſſions interieures d'amour & de joye qu'il reſſentoit dans ſon cœur. Car c'étoit le favori de la ſageſſe éternelle, qui avoit puiſé ſur ſon ſein l'eſprit d'intelligence, & qui ne pouvoit pas méconnoître le Seigneur dans le jour éclatant de ſa vie nouvelle & glorieuſe, aprés l'avoir veu, ſuivi & aimé dans les tenebres de ſa mort ignominieuſe ſur le Calvaire. C'eſt ainſi que ce divin Epoux a coûtume de ſe faire connoître aux ames pures & innocentes.

S. Greg. hom. 24. in Evang.

L'idée qu'il leur donne de la beauté infinie de ſa divinité, & des attraits raviſſans de ſon humanité, a tant de charmes, qu'elles n'ont plus que du mépris pour toutes les choſes créées & bien loin de ſe laiſſer éblouïr par l'éclat humain, & de prendre la creature pour le Crea-

teur, elles diſent à la premiere veuë : *Ce n'eſt point là le Seigneur, ce n'eſt point mon Dieu, ce n'eſt point l'amabilité de* JESUS, *dont je porte l'image gravée au fond de mon ame.*

Sa parole interieure eſt ſi douce & ſi puiſſante, que les Saints qui converſent familierement avec luy, connoiſſent auſſi-toſt ſes approches, & ſon eſprit par le diſcernement qu'ils en font. *Oves mea vocem meam audiunt.*

Mais ſur tout, ils le connoiſſent au mouvement de la main, c'eſt à dire à ſa maniere d'agir; car il leur cache ſouvent ſon viſage, & il ne leur fait pas toûjours entendre ſa voix: mais il ne les prive jamais de l'appuy & du ſecours de ſa main, ſans lequel ils ne pourroient ſubſiſter un moment. C'eſt par la puiſſance, l'adreſſe, & la liberalité de cette main divine, qu'ils connoiſſent celuy qui leur donne le mouvement. Car il les porte par ſa puiſſance, & leur fait faire des œuvres, qui ſont au deſſus de toutes les forces de la nature. Il les forme par ſon addreſſe, en tant de differentes manieres, qu'il n'y a que ſa ſageſſe infinie qui les puiſſe comprendre; & ſes touches ſont ſi delicates, ſoit qu'il les bleſſe, ſoit qu'il les careſſe, qu'il fait toûjours également paroître ſa bonté, puis qu'il ne les bleſſe que pour les guerir, & s'il leur fait un peu de mal, ce n'eſt que pour les délivrer d'un malheur éternel.

Enfin, il les comble de tant de graces par ſa liberalité, qu'ils ne peuvent ignorer que c'eſt luy qui en eſt l'auteur, ni ſe laſſer de le benir, & de dire ſans ceſſe *Dominus eſt.* C'eſt le Seigneur. C'eſt de vous, mon Dieu, que me vient cette paix, cette lumiere, cette force, & cette benediction. *Aperis tu manum tuam & imples omne animal benedictione.* Vous ouvrez

voſtre main, & vous rempliſſez juſqu'aux plus petits animaux de vos benedictions. *Domine miſericordia tua in ſæculum, opera manuum tuarum ne deſpicias.* Voſtre miſericorde, Seigneur, eſt éternelle, ne mépriſez pas les ouvrages de vos mains.

MEDITATION POUR LE MERCREDY

De la quatriéme ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

JESUS *s'eſtant fait connoître à ſes Diſciples, S. Pierre ſe jette dans la mer, pour aller plûtoſt à ſon Maître.*

L'amour fervent & agiſſant.

Simon Petrus cum audiſſet quia Dominus eſt, tunicâ ſuccinxit ſe (erat enim nudus) & miſit ſe in mare. Joan. 21.

Simon Pierre ayant appris que c'eſtoit le Seigneur, ſe couvrit de ſa tunique (car il eſtoit nud) & ſe jetta dans la mer.

REMARQUE.

Saint Chryſoſtome remarque que S. Jean & S. Pierre, font paroître le caractere de leur eſprit en cette rencontre. L'un avoit plus d'élevation d'eſprit, & l'autre plus de ferveur: Proprios mores referût Petrus & Joannes, Ille fer-

ventior, hic altior erat: ille vehementior, hic perſpicacior. Ideo Ioannes prior novit Ieſum Petrus prior ad eum properavit. *S. Chryſ.*

l'un eſtoit plus clairvoyant, & l'autre plus agiſſant. De là vient que celuy-là connut Jesus le premier, & celuy-cy alla le premier à Jesus. Le premier eſt le modelle des contemplatifs, dont l'amour eſt clairvoyant, paiſible & jouïſſant. Le ſecond, eſt le modelle des ouvriers Evangeliques, dont l'amour doit eſtre fervent & agiſſant. C'eſt le ſujet de cette Meditation.

I. POINT.

SAINT Pierre ayant appris que c'eſtoit le Seigneur qui paroiſſoit ſur le rivage, mit auſſi-toſt ſon habit avant que de ſe jetter dans la mer, pour aller à ſon Maître avec plus de reſpect & de bien-ſeance.

Voilà le premier devoir d'un fervent Diſciple de JESUS-CHRIST, qui veut s'employer aux bonnes œuvres, & travailler utilement au ſalut des ames. Il doit avant toutes choſes ſe revêtir des vertus, qui ſont les livrées du Fils de Dieu, afin de ſuivre ſon Maître, & de reüſſir dans ſes emplois.

L'Ange qui tira ſaint Pierre de la priſon, avant que de le mettre en liberté, luy dit : *Circumda tibi veſtimentum tuum, & ſequere me.* Prenez voſtre veſtement & me ſuivez. Si ſaint Pierre euſt negligé cet avis, bien loin de recouvrer ſa liberté, & de rentrer dans ſes fonctions apoſtoliques, le lendemain il devoit perdre la vie. Or ce n'eſt pas un Ange ſeulement, mais JESUS-CHRIST qui vous dit : *Prenez voſtre veſtement, & me ſuivez.* Revêtez-vous de mes vertus, de mon humilité, de ma patience, de ma douceur, de ma conſtance, & de mon obeïſſance. Il eſt de voſtre intereſt de

Act. 12.

luy obeïr, & tout enſemble de la gloire de vôtre Maître. *Induimini Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum.* Revêtez-vous de noſtre Seigneur JESUS-CHRIST. Peſez ces paroles; ce ſont autant de motifs puiſſans qui vous obligent à vous revêtir de ſon eſprit, de ſes ſentimens, & de ſes vertus.

1. *C'eſt voſtre Maître.* Ce n'eſt pas un Etranger, c'eſt voſtre ſouverain & legitime Seigneur. Vous devez donc porter ſes livrées: il ne faut pas paroître nud, ni marcher devant luy ſans eſtre decemment vêtu, ſelon que requiert la qualité d'un ſi grand Roy. Ce ſeroit luy faire un opprobre.

2. C'eſt JESUS. L'office du Sauveur qui eſt exprimé par ce nom, demande cela de nous, Car puis qu'il a bien voulu ſe revêtir de noſtre humanité, & ſe couvrir de nos miſeres pour nous ſauver, il eſt bien juſte pour eſtre ſauvez, de nous revêtir de ſa ſainteté, & de porter ſes ſtigmates.

3. C'eſt le Chriſt, c'eſt à dire l'oinct du Seigneur, de qui le Prophete Roy parle en ces termes: *vous avez aimé la juſtice, & haï l'iniquité. C'eſt pourquoy, ô Dieu! voſtre Dieu vous a oint d'une huile de joye, par preference à tous ceux qui participeront à voſtre gloire. Vos habillemens tirez de vos palais d'yvoire ſont parfumez de myrrhe, d'aloës, & d'ambre.* Voilà quels ſont les parfums de l'Epoux auſquels vous devez prendre part, & les habillemens dont vous devez vous revêtir, à ſçavoir la douceur de la charité, & l'amertume de la mortification. La profeſſion de Chreſtien vous y oblige, afin d'être, comme dit S. Paul, *la bonne odeur de* JESUS-CHRIST, par une vie vertueuſe & exemplaire, autrement vous n'aurez point de Pſ. 44.

part à ſa gloire, ſi vous n'avez point de part à ſes ſouffrances, & à ſes vertus.

II. POINT.

SAINT Pierre ayant mis ſon habit, ſe jette auſſi-toſt dans la mer, pour arriver plûtoſt au bord où eſtoit ſon Maître. Il ne craint point le danger, ni la peine; parce que le deſir ardent qu'il a de s'approcher de celuy qu'il aime, fait qu'il ne trouve rien difficile, pourveu qu'il parvienne à ſon but.

Tel doit eſtre le fervent Diſciple de JESUS-CHRIST: il ne doit rien épargner, il ne doit rien craindre lors qu'il s'agit de ſervir Dieu. *Ceux qui ſont fervens*, dit un excellent Interprete, *ſe jettent dans les dangers, comme S. Pierre dans la mer, & s'expoſent à toutes ſortes de peines & de ſouffrances pour l'amour de* JESUS-CHRIST. *Ceux qui ſont tiedes ou froids, craignent de ſe noyer dans un ruiſſeau.* L'amour fervent entreprend des œuvres heroïques & difficiles qui ne luy ſont pas commandées: Un cœur lâche manque de reſolution dans les choſes les plus faciles, quoy que ſon devoir l'y oblige. *Dicit piger: Leo eſt in viâ.* Le pareſſeux dit, je trouverai un lion dans mon chemin; je crains de m'expoſer; je ne veux point ſortir. L'homme fervent ne craint ni les lions, ni les beſtes farouches: L'amour luy donne des forces, & luy fait faire de grandes choſes. Adam n'eut point aſſez de force, dit S. Bernard, pour reſiſter à la tentation; parce qu'il n'avoit point de ferveur. *Non habuit fortitudinem, quia non habuit fervorem.* Soyez fervent, vous ſerez aſſez fort pour vaincre tous vos ennemis, & pour ſurmonter tous les obſtacles de voſtre

Vide Barradum tom. 4. l. 9. c. 2.

Prov. 26.

S. Bern. in vig. S. Andr.

perfection. On ne ſçait pas au vrai de quelle maniere S. Pierre alla vers ſon Maître. Saint Chryſoſtome dit qu'il paſſa la mer à la nage. Lyranus dit qu'il marcha ſur les eaux par un inſigne miracle. Caietan croit qu'il marcha dans l'eau, parce que la mer n'eſtoit pas profonde vers le rivage. Quoy qu'il en ſoit, ſa ferveur eut toûjours l'effet qu'il deſiroit, il fut à bord plûtoſt que les autres, & ſe trouva le premier auprés de JESUS. Suivez ſon exemple, vous arriverez bien-toſt à l'union avec Dieu. Vous paſſerez à travers des eaux, & s'il eſt neceſſaire vous marcherez deſſus à pied ſec; l'ardeur de voſtre amour emportera tout ſans reſiſtance, & vous rendra tout puiſſant. Fuyez donc la lâcheté & la froideur au ſervice de Dieu, & gravez au fond de voſtre cœur, ces paroles du venerable Bede. *Niſi mentis contentio ferveat, unda mundi non vincitur, per quam anima ſemper ad ima revocatur.* Si l'on ne fait un continuel effort par la ferveur d'eſprit, on ne ſurmonte point le torrent du monde, qui entraîne l'ame par ſa rapidité, & la fait tomber dans un abiſme de malheurs. *Beda Luc. 13.*

III. POINT.

PENDANT que ſaint Pierre venoit à la nage vers le Fils de Dieu, les autres vinrent avec la barque, & comme ils n'eſtoient loin de la terre que de deux cens coudées, ils y traînerent le filet plein de poiſſons.

Cela nous marque deux ſortes de perſonnes qui vont à JESUS-CHRIST, & qui tendent à la perfection. Les premiers ſont fervens & courageux, & comme ils ont beaucoup de feu, ils ne peuvent demeurer enfermez dans le

vaiſſeau ; ils ſortent hors d'eux-meſmes, & ſe jettent courageuſement dans la mer des ſouffrances, pour parvenir plûtoſt à JESUS-CHRIST crucifié, dans lequel leur ame vit plus que dans le corps qu'elle anime.

Les ſeconds ſont doux & paiſibles, & comme ils ſont fort ſoûmis aux volontez de Dieu, ils demeurent en repos dans le vaiſſeau de la providence divine, joüiſſant des faveurs de leur Maître, lors qu'il eſt preſent, ou attendant ſa venuë en paix & en ſilence, lors qu'il eſt abſent, diſant avec ſaint François de Sales : *S'il vient à moy, je le recevray avec joye. S'il n'y vient pas, je n'irai pas le trouver avec empreſſement, j'attendray ſa prevention & ſon appel, ſoit qu'il s'approche de moy, ou qu'il m'attire à luy.*

Que s'il faut paſſer par les privations & par les ſouffrances, ils ne ſe jettent pas eux-meſmes dans la mer, comme ſaint Pierre, mais ils s'y laiſſent jetter comme Jonas, pour ne point diſpoſer de leurs perſonnes, ni de leur vie, ni de leur honneur, ni de leur fortune, qu'ils laiſſent entre les mains du Seigneur, pour eſtre gouvernez par luy ſelon ſon bon plaiſir.

Tollite me, & mittite in mare. *Iona* 1. 12.

O mon aimable Sauveur, je ſuis à vous. *Prenez-moy, & me jettez dans la mer* des humiliations & des douleurs, quand il vous plaira, & comme il vous ſemblera bon, ſi vous deſirez que je vous y glorifie. J'avoüe que mon amour envers vous eſt encore foible, & que j'ay peine à mourir à moy-meſme. *Tota anima mea in me eſt.* Mon ame eſt encore toute en moy, elle ne ſort qu'à regret du centre de l'amour propre. Tirez-la donc vous-meſme par voſtre grace, donnez-luy le courage de quitter ſa barque, & de ſortir hors de ſoy pour ſe jet-

cer dans la vaſte mer de vos ſouffrances, afin qu'elle s'abyſme un jour dans la mer infinie de voſtre divinité.

MEDITATION POUR LE JEUDY

De la quatriéme ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

JESUS *fait un regal à ſes Diſciples aprés le travail de la peſche.*

L'amour joüiſſant. *Dicit eis* JESUS: *venite, prandete.* Ioan. 21.

JESUS leur dit. Venez, dînez.

I. REMARQUE.

Les Apôtres eſtant deſcendus à terre virent des charbons allumez, & du poiſſon deſſus & du pain, que leur Maître avoit preparé pour les regaler. S. Cyrille dit qu'il avoit peſché le poiſſon miraculeuſement dans le lac. S. Chryſoſtome croit qu'il avoit créé de rien le poiſſon & le pain. On pourroit auſſi dire qu'il les avoit produit par miracle de quelque matiere dont il s'eſtoit ſervi. Il voulut neanmoins avant que de les inviter à dîner, qu'ils apportaſſent des poiſſons qu'ils venoient de prendre eux-meſmes. C'eſt pourquoy Pierre qui eſtoit fervent, monta promptement dans

la barque, & tira à terre le filet plein de cent cinquante trois grands poiſſons : Et quoy qu'il y en euſt tant, le filet ne ſe rompit point. Alors le Fils de Dieu leur dit : *Venez, dinez* : ſans que pas un luy oſaſt demander, *qui eſtes-vous ?* Parce qu'ils ſçavoient bien que c'eſtoit le Seigneur. Jesus donc prit le pain, & leur en donna, & du poiſſon de meſme. Il eſt croyable qu'il mangea avec eux, comme il avoit déja fait le jour de Paſque. D'où vient que S. Pierre
Act. 10. dit aux Actes des Apoſtres. *Nous avons mangé & bû avec luy, depuis qu'il eſt reſſuſcité d'entre les morts.* Toutes les circonſtances de ce feſtin nous montrent premierement la bonté avec laquelle noſtre Seigneur traitte ſes fidelles ſerviteurs : Secondement la maniere dont il faut recevoir ſes careſſes. En dernier lieu, ce que l'on doit faire pour correſpondre à ſon amour, & ſe rendre digne de ſes faveurs.

I. POINT.

CONSIDEREZ la bonté avec laquelle le Fils de Dieu traitte ſes Diſciples, & le regal qu'il leur fait aprés avoir travaillé toute la nuit.

1. Il leur apprête luy-meſme à manger, & ſi-toſt qu'ils ſont deſcendus à terre ils trouvent des charbons allumez, du poiſſon roſti deſſus, & du pain fait de la main de leur Maître.

C'eſt pour nous montrer combien il eſt ſoigneux de donner la refection ſpirituelle à ceux qui travaillent pour luy avec ferveur, en leur preſentant le pain des Anges, & jettant ſur eux des charbons allumez par le ſouffle de ſon Eſprit, & par ſes divines careſſes, pour em-

brazer leurs cœurs des plus vives flammes de ſon amour.

2. Il les invite à ſon feſtin. *Venite, prandete.* Venez, dînez, leur dit-il, avec une douceur, qui les ravit, & les remplit d'une ſainte allegreſſe.

C'eſt pour nous apprendre que pendant qu'un zele ardent de ſa gloire, nous tient icy-bas occupez à ſon ſervice, & à la pratique des bonnes œuvres, il nous prepare dans le Ciel un banquet delicieux, digne de ſa magnificence Royale, & qu'il viendra luy-meſme au point du jour de l'éternité bienheureuſe, nous inviter à ſa table, où il nous donnera pour aliment, le pain de ſa divinité, & de ſon humanité, qui nous fera goûter des delices immortelles. *Beatus qui manducat panem in regno Dei.* Heureux celuy qui mange du pain dans le Royaume de Dieu. *Domine ſemper da nobis panem hunc.* Seigneur, donnez-nous toûjours ce pain. *O bone* JESU *exaudi me: In horâ mortis meæ voca me: Et jube me venire ad te; ut cum ſanctis tuis laudem te.* O bon JESUS exaucez-moy: appellez-moy à l'heure de ma mort: commandez-moy d'aller à vous: afin que je vous loüe à jamais avec vos Saints.

Luc. 14. ℣. 15.

Ioan. 6. ℣. 34.

3. Il ne ſe contente pas de convier ſes Diſciples à manger avec luy, il les ſert luy-meſme en perſonne, & prenant du pain il leur en donne, & du poiſſon de meſme: *Venit* JESUS, *& accipit panem, & dat eis, & piſcem ſimiliter.* Il ſemble que ces deux mets ſont bien communs; mais eſtant benis de ſa main, ils deviennent ſi ſavoureux, que les viandes les plus delicates n'ont rien qui approche de la douceur de ce feſtin.

Ioan. 21.

O qu'une ame eſt magnifiquement & deli-

cieuſement regalée, qui eſt nourrie du pain Euchariſtique ſur la terre, & du pain de la divinité dans le Ciel ! Ce n'eſt pas la diverſité, ni la multitude des viandes, qui nous ſoûtient: une ſeule ſuffit pour le temps, & pour toute l'éternité.

O cœur humain, tu te trouble & t'inquiete dans la recherche de pluſieurs biens créez, penſant y trouver ta ſatisfaction & ton repos. Tu te trompe, tu ne le trouveras qu'en Dieu ſeul, qui eſt le bien par excellence, qui contient en ſoy tous les biens. Quitte tout, tu trouveras tout. Vuide ton cœur de toutes les creatures, & Dieu le remplira de la plenitude de ſa divinité.

II. POINT.

CONSIDEREZ la maniere dont les Diſciples ſe comportent devant leur Maître dans cet admirable banquet.

1. Ils ſont ſept avec luy, dit S. Gregoire, pour marquer les ſept dons du S. Eſprit, ſans leſquels perſonne n'eſt admis au banquet celeſte, ni bien venu à celuy de l'Euchariſtie. C'eſt au temps de la Communion qu'il en faut pratiquer les actes, pour tirer une ſolide nourriture de ce pain ſuperſubſtantiel.

2. La preſence de leur Maître les comble de joye. Son viſage les charme, ſa voix fait fondre leur cœur en douceur, ſon grand pouvoir qu'il fait paroître dans les miracles qu'il opere, les ravit en admiration. Enfin ils ſont dans le tranſport voyant la tendreſſe, & la familiarité avec laquelle il les traite.

3. Neanmoins *nul d'entre-eux n'oſe luy demander: qui eſtes-vous ? ſçachant bien que c'eſt le Seigneur.* Cela ſuffit pour les tenir dans le

reſpect. Ils ſe contentent de l'adorer, de l'admirer, & de joüir en ſilence de la douceur de ſes entretiens & de ſes regards.

C'eſt ainſi que les ames fidelles reçoivent les careſſes de JESUS-CHRIST. Sa connoiſſance, & ſon amoureuſe familiarité les humilie & les tient dans la modeſtie : Et bien loin de prendre l'eſſor, & ſe donner trop de liberté avec luy, les faveurs qu'il leur fait ne ſervent qu'à les confondre & à les aneantir. Si bien qu'elles n'oſent pas meſme l'interroger ni s'informer de ſes œuvres, & de ſes conduites : *Scientes quia Dominus eſt.* Sçachant que c'eſt le Seigneur, dont la perſonne, les actions, & les procedures ne demandent que de la veneration & de l'amour, & non pas de vaines recherches, & des demandes curieuſes. Plus elles ſont proches de Dieu, plus elles ont de reſpect pour luy, & ſi quelquefois elles luy demandent : *Qui eſtes-vous ?* Ce n'eſt pas par un deſir preſomptueux de penetrer dans ſes grandeurs, mais par l'ardente paſſion qu'elles ont de le connoiſtre pour l'aimer & le loüer, & pour s'humilier elles-meſmes dans la veuë de ſon excellence, & de leur propre neant. O mon Dieu, ſi les puiſſances du Ciel tremblent en voſtre preſence, & ſi les Seraphins ſe couvrent de leurs aîles, de peur d'être éblouïs de l'éclat de voſtre Majeſté, comment oſeray-je lever les yeux pour vous regarder, ni ouvrir la bouche pour vous parler, ni faire un effort pour m'approcher de voſtre trône n'eſtant qu'un vil vermiſſeau qui n'a point d'aîles pour s'élever à vous, ni de pieds pour y courir ? Que puis-je donc faire en vôtre preſence, & que me reſte-t-il dans ma miſere ſinon de me traîner à vos pieds en rem-

pant, comme un pauvre ſerpent, pour chanter avec vos Anges, tout chetif que je ſuis, *Saint, Saint, Saint, eſt le Dieu des armées.* Souffrez donc, Seigneur, que toutes mes puiſſances demeurant müettes, & tous mes ſens eſtant dans le ſilence, mon cœur vous parle pour tous, & vous diſe avec un de vos plus humbles ſerviteurs. *Mon Sauveur & mon Dieu vous eſtes ſeul tout mon bien. Et qui ſuis-je pour oſer parler à vous? Ie ſuis le dernier de vos eſclaves, & un vermiſſeau vil & abjet, beaucoup plus pauvre, & plus mépriſable que je ne puis comprendre, & que je n'oſe dire. Souvenez-vous neanmoins, Seigneur, que je ne ſuis rien, que je n'ay rien, & que je ne puis rien. Vous eſtes ſeul bon, juſte & Saint. Vous pouvez tout, vous donnez tout, vous rempliſſez tout, & vous ne laiſſez que le pecheur ſeul vuide de vous. Souvenez-vous, mon Dieu, de vos infinies miſericordes, & rempliſſez mon cœur de voſtre grace, vous qui ne voulez point ſouffrir de vuide dans vos ouvrages, &c. Car je ne puis me ſupporter moy-meſme dans cette malheureuſe vie, ſi voſtre grace, & voſtre miſericorde ne me ſoûtiennent.*

3. l. de l'Imit. de I. C. ch. 3. n. 6.

III. POINT.

CONSIDEREZ ce que noſtre Seigneur demande de ſes Diſciples pour correſpondre à ſon amour. *Afferte de piſcibus quos prendidiſtis nunc.* Apportez, leur dit-il, des poiſſons que vous venez de prendre. A ſa parole ſaint Pierre plein de ferveur tire le filet ſur le rivage, & fait autant luy ſeul que ſes ſix compagnons enſemble, qui l'avoient traîné dans l'eau avec beaucoup de peine, tant il eſtoit chargé de poiſſons. Car la parfaite charité

peut & fait tout, ſouffre tout, & ſoûtient tout, pour obeïr à Dieu, & pour faire valoir les graces qu'on en reçoit. Les veritables amis de JESUS-CHRIST attirent tout à luy, comme S. Pierre, & rapportent à ſa gloire tout le fruit de leurs travaux, n'ayant autre veuë ni autre deſſein que de l'honorer ſur la terre, & dans le Ciel, où ils tirent heureuſement leurs filets remplis de merites, & chargé de bonnes œuvres. Aimez-vous voſtre Sauveur de la ſorte? Ne vous épargnez-vous point à ſon ſervice? Voſtre amour eſt-il aſſez fort pour ſoûtenir le poids du travail, & pour ne point ſuccomber à la fatigue? Si noſtre Seigneur vous diſoit maintenant comme il fit aux ſept Diſciples: *Affer de piſcibus quos prendidiſti.* Apportez des poiſſons que vous avez pris: quelles bonnes œuvres avez-vous faites? quelles mortifications avez-vous pratiquées? quelles victoires avez-vous remportées ſur vous meſme? combien d'ames avez-vous converties? que pourriez-vous répondre? Etonnez-vous de voſtre negligence: penſez à l'avenir. Un jour il vous fera cette demande: O quelle joye recevra un fidelle ſerviteur à l'entrée du Paradis, lors qu'il verra le fruit qu'il a fait durant ſa vie, & le grand nombre d'ames qu'il a miſes dans le Ciel! ô quelle confuſion pour vous, ſi vous n'avez rien fait pour JESUS-CHRIST, & ſi vous n'avez rien pris pour vous que de l'eau & du vent.

* † *
* I H S *
* * * * *
*

MEDITATION POUR LE VENDREDY,

De la quatriéme Semaine aprés l'Octave de Paſque.

JESUS demande par trois fois à S. Pierre s'il l'aime, en luy confiant ſes brebis, & luy prédit ſon Martyre.

L'amour genereux & conſtant.

Simon Ioannis diligis me plus his? Jo. 21.

Simon fils de Jean m'aimez-vous plus que ne font ceux-ci ?

REMARQUE.

Le Fils de Dieu ſçachant que le temps de ſon départ s'approchoit, & voulant laiſſer en ſa place un chef viſible, pour gouverner ſon Egliſe ſous ſon autorité, inveſtit ſaint Pierre de cette grande charge, qu'il luy avoit promiſe avant ſa mort, lors qu'il luy dit : *Vous eſtes Pierre, & ſur cette Pierre je baſtirai mon Egliſe.* Mais avant que de luy confier ſes brebis, il luy demande par trois fois s'il l'aime, & aux deux premieres fois il luy dit : *Paiſſez mes agneaux,* & à la troiſiéme. *Paiſſez mes brebis.* Paroles qui s'étendent à tous les ſouverains Pontifes de Rome,

Matth. 16.

me, que l'Egliſe Catholique reconnoiſt pour Succeſſeurs legitimes de S. Pierre, & Vicaires de JESUS-CHRIST en terre. C'eſt pourquoy ſaint Bernard écrivant au Pape Eugene, luy dit ces paroles conſiderables. *C'eſt à vous qu'on a donné les clefs : c'eſt à vous qu'on a confié les brebis. Il eſt vrai qu'il y a encore d'autres Portiers du Ciel, & d'autres Paſteurs des brebis. Mais vous l'eſtes d'une maniere d'autant plus glorieuſe, que l'un & l'autre nom dont vous avez herité, eſt plus excellent que le leur. Ils ont chacun leur troupeau particulier, qui leur a eſté aſſigné. Mais on vous les a confiez tous enſemble, comme un troupeau à un Paſteur : Et meſme vous n'eſtes pas ſeulement le Paſteur unique des brebis, mais encore de tous les Paſteurs.*

Lege Bellard. tom. 1. l. 2. de Romano Pontif. c. 4.

S. Bernardus. lib. 2. de conſid. ad Eug. c. 8.

I. POINT.

JEsus aprés avoir regalé ſes Diſciples, voulant eſtablir ſaint Pierre chef de l'Egliſe, luy demande premierement s'il l'aime, avant que de luy confier ſes brebis. *Simon Ioannis diligis me?* Pourquoy luy fait-il cette demande ?

1. Parce que l'état de Paſteur auquel il le veut élever, eſt un eſtat de perfection. Quiconque aſpire au gouvernement des ames doit eſtre excellent en toutes les vertus, mais ſur tout en charité, qui eſt le lien de la perfection. *Monſtruoſa res eſt gradus ſummus, & animus infimus: ſedes prima, & vita ima.* Eſtre au plus haut degré d'honneur, & avoir une ame baſſe & ravalée : tenir le premier rang dans les charges, & le dernier dans les mœurs, c'eſt une choſe monſtrueuſe, dit ſaint Bernard. Or la charité eſt la vraie grandeur de l'ame. Qui en a peu, eſt fort petit : qui n'en a point, n'eſt rien du

Quantitas cujuſque animæ æſtimetur de menſurâ charitatis quam habet; ut quæ multum habet, magna ſit, quæ parum parva. *S. Ber. ſerm. 27. in Cant.*

1. *Cor.* 13. tout. *Si charitatem non habuero, nihil ſum.*

2. Parce que tout ce qui eſt neceſſaire à un bon Paſteur, pour faire ſes fonctions & remplir dignement ſa charge, dépend de la charité, comme de ſon principe & de ſa ſource.

Si la patience luy eſt neceſſaire pour ſoûtenir le poids de ſa charge. *Charitas omnia ſuffert, omnia ſuſtinet.* La charité ſouffre tout. S'il a beſoin de douceur, pour compatir aux foibleſſes de ſes brebis. *Charitas benigna eſt.* La charité eſt douce, & comme dit ſaint Gregoire, elle pratique la patience en ſupportant les défauts du prochain, & la douceur en aimant ceux qu'elle ſupporte.

Charitas patiens eſt. 1. *Cor.* 13.

Charitas patiens eſt, ut aliena mala toleret; benigna eſt ut ipſos etiam, quos portat, amet. S. *Greg. in Pſ.* 6. *Pœn.* Nulla ſplendidior gemma humilitate in omni præcipue ornatu ſummi Pontificis. S. *Bern.* 2. *de conſid.* S. *Aug. tract.* 123. *in Io.*

Si l'humilité, comme dit ſaint Bernard, eſt le plus precieux ornement de la dignité Paſtorale, *Charitas non inflatur.* La charité ne s'enfle point d'orgueil.

Si le deſintereſſement eſt la marque du bon Paſteur, qui le diſtingue du Mercenaire. *Charitas non quærit qua ſua ſunt.* La charité ne cherche point ſes propres intereſts. *Que veulent dire ces paroles : ſi vous m'aimez, paiſſez mes brebis? Simon, paiſſez mes brebis, & non pas vous-meſme. Souvenez-vous que vous paiſſez mes brebis & non pas les voſtres. Cherchez ma gloire, & non pas la voſtre : mon domaine & non pas le voſtre ; mon intereſt, & non pas le voſtre.* O qu'il y en a peu qui le faſſent ! *Omnes qua ſua ſunt quærunt, non qua Ieſu Chriſti.* Tous cherchent leur intereſt, & non pas celuy de JESUS-CHRIST.

3. Enfin parce que le Paſteur qui veut s'acquiter de ſon devoir, doit ſouvent penſer qu'il tient la place de JESUS-CHRIST, qui luy a confié ſon troupeau, & qu'il eſt obligé d'imiter autant qu'il peut l'amour extrême qu'il nous a témoigné en donnant ſa vie pour nous.

C'eſt pour cela, dit ſaint Ambroiſe, qu'il interrogeoit ſaint Pierre, non pour apprendre s'il l'aimoit ; car il voyoit le fond de ſon cœur : mais pour l'inſtruire de ſon devoir, luy qu'il nous laiſſoit comme le Vicaire de ſon amour, auſſi bien que de ſon Pontificat, avant que de monter au Ciel. *Interrogabat, non ut diſceret, ſed ut doceret quem elevandus in cœlum, amoris ſui nobis velut Vicarium relinquebat.* *S. Amb. Luca 24.*

Admirez la bonté du Fils de Dieu, qui ne ſe contente pas de vous aimer, mais qui inſpire encore le meſme amour à ceux qui vous gouvernent. Remerciez-le du ſoin qu'il prend de voſtre ſalut, & du ſecours charitable que vous recevez de vos Superieurs. Aimez-les reciproquement, priez pour eux, portez-leur un grand reſpect, & ne les faites point gemir ſous le poids de leur charge ; car ils veillent pour vous, & ils doivent rendre compte de vos ames.

II. POINT.

JESUS fait par trois fois cette demande à S. Pierre. *Simon Ioannis diligis me ?* Simon fils de Jean m'aimez-vous ? Pourquoy trois fois ?

1. C'eſt pour montrer le grand beſoin, que les Superieurs & les Paſteurs des ames ont de la chatité, pour porter le poids de leur charge. *Plinius l. 10.* Les Aigles qui cherchent leur proye dans les eaux, s'y noyent ſouvent avec elle, quand elle eſt trop peſante. Ainſi ceux qui ſe chargent temerairement du ſoin des ames, ſans meſurer leur capacité & leur vertu, ſe perdent ſouvent eux-meſmes, ſous un ſpecieux pretexte de ſauver les autres.

S'ils conſideroient le poids & non pas l'éclat de leur charge, ils ne s'y engageroient pas avec

tant de facilité. Mais ils ne regardent que l'honneur de leur Miniſtere, qui les attire, ſans voir le danger où ils ſe jettent. Car comme dit ſaint Bernard, *Si altiorem, quàm meliorem eſſe delectat, non præmium, ſed præcipitium exſpectamus.* Si nous aimons mieux eſtre grands que vertueux, nous cherchons un precipice, & non pas une recompenſe de nos travaux.

S. Bern. ep. 27. Vide & ep. 42.

2. C'eſt pour faire voir juſqu'à quel point doit aller la charité d'un Paſteur : comme s'il diſoit : *Si voſtre conſcience ne vous rend pas ce témoignage, que vous m'aimez, & que vous m'aimez parfaitement, c'eſt à dire plus que vos biens, plus que vos proches, plus que vous-meſme, pour égaler par là le nombre de mes demandes, ne vous chargez point du ſoin de mes oüailles pour leſquelles j'ay répandu mon Sang.* Ou bien, comme dit S. Gregoire, le Fils de Dieu demande à S. Pierre s'il l'aime, la premiere fois pour le porter aux œuvres fortes : la ſeconde pour l'élever à la contemplation : la troiſiéme pour l'exciter à la ferveur d'une parfaite charité vers le prochain, & à un plus ardent amour de la beauté du Createur.

S. Ber ſer. 76. in Cant.

Primò dicitur Petro : amas me : ut per amorem agere fortia ſtudeat Secundò ut in contemplando alta cognoſcat : Tertiò ut perfectæ charitatis æſtu, & erga proximum ferveat, & ad ſpeciem conditoris ferventius inardeſcat. S. Greg l. 6. in libros Regum. c. 16. S. Aug. tract. 122. in Ioa. Vide S. Ambr. ſerm. 46.

3. Enfin c'eſt pour donner occaſion à S. Pierre de reparer la faute qu'il avoit faite en reniant trois fois ſon Maiſtre. *Redditur negationi trina trina confeſſio, ne minus amori lingua ſerviat quàm timori, & plus vocis elicuiſſe videatur mors imminens, quàm vita præſens.* Il fait une triple proteſtation au lieu des trois fois qu'il avoit renié ; afin que ſa langue ne ſerve pas moins à l'amour qu'à la crainte : & que la preſence de la mort ne tire pas plus de paroles de ſa bouche, que la preſence de la vie.

Admirez encore ici la bonté de JESUS-CHRIST, qui rend à la penitence de ſon Diſ-

ciple plus qu'il n'avoit perdu par ſon crime. Il ne luy reproche point ſa faute, parce qu'il oublie volontiers le mal qu'on luy fait, pourveu qu'on en ait de la douleur. Que vos fautes ne vous découragent donc point : vous pouvez, ſi vous voulez, les effacer par vos larmes, & même ſurpaſſer ceux qui vivent dans l'innocence, ſi vous aimez JESUS-CHRIST avec plus d'ardeur qu'ils n'en ont. Tâchez donc de reparer le paſſé par une ſainte & amoureuſe penitence. *Quales impetus habebas admundum, tales habeas ad artificem mundi.* Ayez pour Dieu des mouvemens auſſi forts, que vous en aviez pour le monde. Vous en devriez avoir mille fois davantage : mais je vous parle humainement, & me rabaiſſe à cauſe de la foibleſſe de voſtre chair. *Humanum dico, propter infirmitatem veſtram.* Comme vous avez fait ſervir vos corps à l'impureté & à l'injuſtice, pour commettre de mauvaiſes actions : faites-les maintenant ſervir à la juſtice, pour voſtre ſanctification.

Non meminit Dominus malorum eorum, qui reſipiſcũt. *Euthym. Matthæi.* 28.

S. Aug. in Pſ. 31.

Sicut fuit ſenſus veſter ut erraretis à Deo : decies tantum convertentes iterum requirite eum. *Baruc.* 6. *Rom.* 6.

III. POINT.

JESUS predit à ſaint Pierre le Martyre qu'il doit ſouffrir, pour luy montrer à quel degré d'excellence doit aller ſa charité.

Aprés l'avoir eſtabli chef de l'Egliſe, luy promet-il de grandes richeſſes, de grandes delices, & de grands honneurs ? nullement. Celuy qui les recherche, n'eſt pas digne de porter la qualité de Paſteur. Que luy promet-il donc? que luy predit-il ? Les perſecutions, le martyre, la mort de la Croix. *Lors que vous ſerez vieux,* luy dit-il, *vous étendrez vos mains, & un autre vous ceindra, & vous menera où vous ne voulez pas.* Quoy donc ? Les bons Paſteurs & les Mar-

S. Greg. in Iob. 39. Ad illa verba: cùm audierit buccinam, dicit. *Vah,*

tyrs vont-ils à la mort contre leur gré ? Ils y vont tres-volontiers ſelon le mouvement de la grace, mais non pas ſelon le mouvement de la nature. Car, comme dit S. Auguſtin, *qui eſt celuy qui ſouhaitte & qui aime les afflictions & les peines ? Vous ne commandez pas de les aimer, mais de les ſouffrir. Perſonne n'aime ce qui le fait ſouffrir, quoy qu'il ayme à le ſouffrir. Car encore qu'il ſe réjouiſſe de ſouffrir ce qu'il faut ſouffrir, il aimeroit mieux neanmoins n'eſtre point obligé à le ſouffrir.* Voilà quelle doit eſtre la reſolution des veritables Diſciples de JESUS-CHRIST, voilà juſqu'où doit aller l'amour genereux & conſtant, à ſçavoir juſqu'à donner volontiers ſa peine, ſes travaux, ſes biens, & ſa vie meſme pour le ſalut des ames. *Fortis ut mors dilectio.* Voilà comme ils doivent honorer leur Miniſtere. *Non cultu veſtium, non equorum faſtu, non amplis ædificiis, ſed ornatis moribus, ſtudiis ſpiritualibus, operibus bonis.* Non par le luxe des habits, ni par le nombre faſtueux des chevaux, ni par de ſomptueux édifices, mais par l'ornement des mœurs, par l'étude des choſes ſpirituelles : & par la pratique des bonnes œuvres. *Eſto fidelis uſque ad mortem, & dabo tibi coronam vitæ.*

Quis velit moleſtias, & difficultates pati? tolerare jubes eas, non ãmare. Nemo quod tolerat amat, etſi tolerare amat. Quamvis enim gaudeat ſe tolerare, mavult tamen non eſſe quod toleret. *S. Aug. l* 10. *Conf. c.* 28.

Miniſterium meum honorificabo. *Rom.* 11. *S. Ber. ep.* 42.

MEDITATION

POUR LE MESME JOUR.

De la quatriéme ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

JESUS *reprend S. Pierre de ſa curioſité, & luy commande de le ſuivre.*

L'amour fidelle & vigilant.

Sic eum volo manere donec veniam. Quid ad te? Tu me ſequere. Jo. 21.

Je veux qu'il demeure ainſi juſqu'à ce que je vienne. Que vous importe? Pour vous, ſuivez-moy.

REMARQUE.

JESUS ayant predit à S. Pierre, qu'il ſouffriroit le martyre, commença à marcher, & luy dit: *Suivez-moy.* JESUS alloit le premier: Saint Pierre le ſuivoit: Saint Jean venoit aprés luy. Pierre ſe retournant le vit venir, & l'ayant vû, il dit à JESUS: *Et celuy-ci, Seigneur, que deviendra-t-il?* JESUS ne voulant pas ſatisfaire à ſa curioſité, luy dit: *Si je veux qu'il demeure ainſi juſqu'à ce que je vienne, que vous importe? Pour vous, ſuivez-moy.* De là vient qu'il courut un bruit parmi les freres, que ce

Diſciple ne mourroit point. JESUS neanmoins n'avoit pas dit qu'il ne mourroit point : mais ſeulement : *Ie veux qu'il demeure ainſi, juſqu'à ce que je vienne : que vous importe?* ou comme d'autres liſent : *Si je veux qu'il demeure, juſqu'à ce que je vienne, que vous importe ?* C'eſt pourquoy l'opinion de ceux qui diſent que S. Jean n'eſt pas encore mort, eſt la moins probable, veu principalement qu'il eſt fait mention de ſes Reliques dans le Concile d'Epheſe, & de ſon tombeau dans l'Homelie vingt-ſixiéme de ſaint Jean Chryſoſtome, ſur l'Epiſtre aux Hebreux, comme d'une choſe certaine & connuë à tous. Et d'ailleurs Euſebe aſſure qu'il mourut à Epheſe, & ſaint Jerôme ajoûte que ſa mort arriva en l'année ſoixante & huitiéme aprés la Paſſion de noſtre Seigneur. Auſſi l'Egliſe en fait la feſte, comme d'un Saint qui eſt dans le Ciel.

Ioannis reliquias præſentes honoratis. Cæleſtinus Papæ epiſtolâ ad Synodum Epheſ. tom. 2. Conc. Eph. c. 14. Petri & Pauli, Joannis & Thomæ manifeſta ſunt ſepulchra. S. Chryſoſtomus. Euſebius l. 3. hiſt. Eccl. c. 31.

Surquoy donc ſe fondent ceux qui diſent qu'il n'eſt pas mort, puiſque ſaint Jean luy-meſme témoigne ſi clairement, que ceux qui le croyent ſe trompent ? *Quis relinquitur ſermo aſſerentibus Ioannem non eſſe mortuum, cùm jam ipſemet luculenter clamet, quod errent, qui hoc ſuſpicantur,* dit Euthyme. Quant à ceux qui tiennent qu'il reſſuſcita bien-toſt aprés ſa mort, & qu'il fut enlevé dans le Ciel, leur opinion eſt pieuſe, comme dit ſaint Pierre Damien, & S. Thomas la ſuit avec pluſieurs autres. Mais comme on n'en peut rien dire, qui ſoit certain, arrêtons-nous aux ſeules paroles de JESUS-CHRIST, & tâchons d'en profiter.

Euthymius in Io.

Petr. Damia. ſerm. 2. de ſancto Ioanne. D. Thom. in 4. diſt. 43. q. 1. ad 1.

I. POINT.

SIc eum volo manere donec veniam, quid ad te? tu me ſequere. C'eſt à dire, ſelon ſaint Auguſtin,

guſtin, je ne veux pas qu'il meure d'une mort violente, mais naturelle, & qu'il attende que je le vienne tirer de ce monde. Que vous importe ? Penſez à me ſuivre fidellement: ne vous meſlez point des autres.

Apprenez en premier lieu à veiller ſur vous, ſans vous enquerir curieuſement de ce qui regarde le prochain. L'eſprit humain, dit S. Auguſtin, eſt d'ordinaire auſſi curieux de ſçavoir la vie d'autruy, que negligent de corriger la ſienne. *Curioſum genus ad cognoſcendam vitam alienam: deſidioſum ad corrigendam ſuam.* Mais celuy qui craint Dieu, rentre ſouvent en luy-meſme, & veille ſoigneuſement ſur les mouvemens de ſon cœur. *Qui timet Dominum convertetur ad cor ſuum.*

S. Aug. l. 10. Confeſſ. c. 3.

Eccleſ. 21.

Mon fils, ne ſoyez point curieux, & ne rempliſſez point voſtre eſprit de ſoins inutiles. Que vous importe une telle ou une telle affaire ? Tout voſtre ſoin doit eſtre de me ſuivre. Ce n'eſt point vous qui répondrez un jour pour les autres, mais ce ſera à vous à rendre compte de vous-meſme. Pourquoy donc vous donnez-vous de la peine inutilement ?

Lib. 3. de Imit. chr. c. 24.

Verè ſi te vigilanter, homo, attendas, mirum eſt ſi aliud unquam intendas. Certainement ſi vous veillez attentivement ſur vous, ce ſera merveille, que vous puiſſiez jamais penſer à d'autres choſes. L'homme interieur prefere le ſoin de ſon ame à tout autre ſoin, & celuy qui veille ſur ſoy avec application, s'abſtient aiſément de parler des autres. Vous ne ſerez jamais interieur, & vraiment devot, ſi vous n'obſervez un ſilence étroit en tout ce qui ne vous regarde pas, & ſi vous n'arreſtez toute voſtre attention ſur vous-meſme. Si vous vous occupez entierement de Dieu, & de vous, vous ſerez peu

S. Ber. de Grad. humilitatis.

L. 2. de Imit. Chr. c. 5.

touché de ce que vous verrez au dehors. Où eſtes-vous, quand vous n'eſtes pas preſent à vous ? Et que vous ſervira de vous eſtre bien tourmenté le corps & l'eſprit, ſi cependant vous avez negligé de veiller ſur vous ? ſi vous voulez avoir la paix du cœur, & une veritable union avec Dieu, vous devez mépriſer tout le reſte, pour vous donner tout entier à la garde de vous-meſme.

L'ame qui aime vraiment Dieu, mépriſe tout de ce haut degré, où la met ſon aſſujettiſſement à Dieu. Dieu dont l'éternité & l'immenſité rempliſſent toutes choſes, remplit ſeul & conſole l'ame, & il eſt ſeul la veritable joye de ſon cœur.

O mon Seigneur, où peuvent fuïr ceux qui vous fuyent, & en quel lieu ne les trouvez-vous pas ? *Eant & fugiant à te inquieti, & iniqui : Et tu vides eos, & diſtinguis umbras, & ecce pulchra ſunt cum eis omnia, & ipſi turpes ſunt.* Que ces eſprits malins & inquiets s'enfuïent où ils voudront de devant vous, vous les voyez par tout où ils vont : vous percez les ombres dont ils ſe couvrent : Et leur déformité ne laiſſe pas de paroître à vos yeux, parmi les beautez de toutes les parties de la nature dont ils ſont environnez. *Convertantur ergo, & quarant te, quia non ſicut ipſi deſeruerunt creatorem ſuum, ita tu deſeruiſti creaturam tuam.* Qu'ils ſe convertiſſent donc & qu'ils vous cherchent, parce que vous n'abandonnez pas vos creatures, comme ils abandonnent leur Createur. Qu'ils ſe convertiſſent & qu'ils vous cherchent : & où vous trouveront-ils, ſinon dans leur interieur, en rentrant en eux-meſmes pour connoître & pour pleurer leur miſere. *Ecce ibi es in corde eorum, in corde confitentium tibi & proijcientium ſe*

S. *Aug. l.* 2. *Conf. c.* 5.

in te, & plorantium in ſinu tuo, poſt vias ſuas difficiles. Car vous eſtes dans leurs cœurs, je dis dans les cœurs de ceux qui vous confeſſent leurs crimes, qui ſe jettent entre vos bras, & qui pleurent dans voſtre ſein, aprés un long & penible égarement. Voſtre bonté meſme eſt ſi grande, que vous eſſuyez leurs larmes, & c'eſt alors qu'ils pleurent encore davantage, & qu'ils trouvent de la joye dans leurs pleurs, parce que ce n'eſt pas un homme de chair & de ſang, mais vous, Seigneur, qui eſtant leur Createur les ſoûtenez dans leur foibleſſe, & les conſolez dans leur miſere. Helas! où eſtois-je donc, lors que je vous cherchois ſans vous pouvoir trouver? Vous eſtiez preſent devant moy: & j'eſtois éloigné, & pour ainſi dire abſent de moy-meſme. Ainſi je n'avois garde de vous trouver; puis que je ne pouvois pas me trouver moy-meſme.

Et ubi ego eram quando te quærebam? Et tu eras ante me: ego autem & à me diſceſſeram, nec me inveniebam, quanto minus te. S. *Aug. ibid.*

II. POINT.

SI eum volo manere donec veniam, quid ad te? tu me ſequere. C'eſt à dire ſelon ſaint Cyrille, ne ſoyez point curieux de ſçavoir les ſecrets de ma providence. Laiſſez-moy la diſpoſition de tout ce qui vous touche, & de tout ce qui regarde les autres. Si je veux qu'il demeure dans la Galilée juſqu'à ce que je vienne détruire Jeruſalem par les armes des Romains, ou meſme qu'il ne meure point juſqu'au jour du dernier Jugement, que vous importe? *Cur divina juſtitia ſecreta ſcrutaris?* Pourquoy ſondez-vous les ſecrets de la Juſtice divine?

Cyrill. in c. 21. Ioa.

Le Sage nous donne un ſalutaire conſeil, qui a beaucoup de rapport à ces paroles du Fils de Dieu. *Altiora te ne quæſieris, & fortiora te ne ſcru-*

Eccl. 3. *tatus fueris, ſed quæ præcepit tibi Deus, illa cogita ſemper.* Ne recherchez point ce qui eſt au deſſus de vous, & ne ſondez point ce qui ſurpaſſe les forces de voſtre eſprit : Mais penſez continuellement à ce que Dieu vous commande. Un ſaint homme admirant les jugemens de Dieu, & voulant penetrer trop avant dans cet abyſme, il luy fut dit d'enhaut. *De te ipſo cogita, nec te rebus Dei immiſceas : Deus ſatis ſapiens eſt ad regendum mundum.* Penſez à vous, & ne vous ingerez point dans les affaires de Dieu. Il eſt aſſez ſage pour gouverner le monde : fiez-vous à ſa conduite. Il eſt de Dieu comme du Soleil, dit S. Hilaire : Il y a dans ce bel aſtre aſſez dequoy réjoüir voſtre veuë, ſi vous vous contentez de ce que vous pouvez voir : Mais ſi vous le regardez trop fixement, il y a auſſi dequoy vous aveugler, & vous priver de ce que vous pouvez voir, ſi vous voulez voir plus que vous ne pouvez. De meſme dans les choſes de Dieu, il y en a que vous pouvez entendre, ſi vous voulez vous contenter de ce que vous en pouvez connoître : Mais ſi vous en voulez ſçavoir plus que vous ne pouvez ; vous perdrez meſme ce que vous pouviez ſçavoir.

Sicut eſt in ſole quod videas, ſi hoc velis videre quod poſſis : amittis autem quod potes videre, dum quod non potes niteris : Ita & in rebus Dei habes quod intelligas, ſi intelligere quod potes velis. Cæterum ſi ultrà quàm potes, ſperes, id quoque quod potuiſti noſſe non poteris. S. *Hilar.* 10 *de Trinit.*

Un autre ſe trouvant un jour troublé dans ſes penſées ſe proſterna devant un Autel pour y faire ſa priere, & comme il repaſſoit ſouvent ces paroles en ſon eſprit : *Helas ! ſi je ſçavois au moins que je dois perſeverer dans le ſervice de Dieu :* Il luy fut répondu auſſi-toſt dans le fond du cœur : *Que voudriez-vous faire, ſi vous le ſçaviez ? faites maintenant ce que vous feriez alors, & vous aurez tout ſujet de vivre en paix.* En même temps toutes ſes inquietudes ceſſerent, & il ne ſe mit plus en peine de rechercher curieuſement ce qui luy devoit arriver à l'avenir : mais

L. 1. *de Imit. Chr. c.* 5.

il ne penſa plus qu'à reconnoître la volonté de Dieu, & à faire toûjours ce qui luy ſeroit plus agreable.

Mon fils, je ſuis la Souveraine verité, je vous veux enſeigner ce qui eſt juſte & ce qui m'eſt agreable. Il y en a qui ne marchent pas ſincerement devant moy, & qui eſtant pouſſez par un eſprit de curioſité & d'orgueil, veulent penetrer mes ſecrets, & comprendre ce qu'il y a de plus ſublime dans mes Myſteres, & cependant ils n'ont que de la negligence pour leur ſalut. Ces perſonnes tombent ſouvent en de grandes tentations & de grands pechez, parce que je reſiſte à ces ames preſomptueuſes, & que je me declare leur ennemy. Pour vous, mon fils, apprehendez les Jugemens de Dieu : tremblez de frayeur devant la colere du Tout-puiſſant. N'élevez point vos penſées pour penetrer les œuvres du Tres-haut : mais abbaiſſez-vous plûtoſt pour ſonder la profondeur de vos pechez, & pour examiner combien de fautes vous avez commiſes, & combien de graces vous avez perduës. *Idem l. 3. c. 4*

III. POINT.

Sic eum volo manere, quid ad te? tu me ſequere. C'eſt à dire ſelon ſaint Chryſoſtome : Vous voudriez avoir ce Diſciple, qui vient aprés vous, pour compagnon dans l'employ que je vous donne, parce que vous l'aimez : voſtre affection n'eſt pas encore aſſez pure, elle tient encore un peu de la nature : J'ay d'autres deſſeins ſur luy. Suivez-moy ſeulement, & n'ayez point d'autre ſoin que d'accomplir mes volontez.

Apprenez, pour troiſiéme inſtruction, à mo-

derer vos ſoins & vos déſirs, quelques juſtes & charitables qu'ils vous paroiſſent, & meſme à ſouffrir en eſprit d'humilité & de reſignation, tout ce qui arrive au contraire, & à trouver bon qu'on vous en reprenne, ou qu'on vous en avertiſſe. *Salva animam tuam, noli reſpicere poſt tergum.* Sauvez voſtre ame, ne regardez point derriere vous, pour ſçavoir ce que font les autres. La charité veut bien que vous vous réjoüiſſiez du bien qui ſe fait dans le monde, & que vous reſſentiez le mal qui s'y commet: mais elle vous avertit de ne vous point troubler, ni ſcandaliſer des deſordres qui arrivent. *Ne conſiderez point le mal que font les autres, mais le bien que vous devez faire. Tenez-vous à la Loy de Dieu, & non pas à ceux qui la violent. Vous ne ſerez pas jugez ſelon leur ſentiment, mais ſelon la verité qui vous doit ſervir de regle.* Priez Dieu qu'il y remedie, priez-le qu'il vous faſſe la grace de demeurer toûjours avec luy, & de luy eſtre fidelle. *Sic eum volo manere.* O quelle grace de demeurer ainſi ferme & conſtant juſqu'à la mort dans le ſervice & dans l'amour d'un ſi bon Maiſtre!

Mon fils, laiſſez-moy diſpoſer de vous comme il me plaiſt. Ie ſçay ce qui vous eſt utile. Pour vous, vous jugez des choſes en homme, & comme vos affections ſont humaines, vos penſées le ſont auſſi. Seigneur, ce que vous dites eſt tres-veritable. Vous avez infiniment plus de ſoin de moy, que je n'en puis avoir moy-meſme. Faites-moy la grace ſeulement que ma volonté demeure ferme en vous, & tende toûjours à vous, & aprés cela diſpoſez de moy, & de toutes choſes comme il vous plaira. Pax multa diligentibus legem tuam, & non eſt illis ſcandalum. Ceux qui aiment voſtre Loy, jouïſſent d'une grande paix. Ils ne ſont point ſujets à ſe

ſcandaliſer du mal ni du bien qui ſe fait dans le monde. Ils aiment la vertu par tout où elle eſt : Ils tâchent de remedier au vice des pecheurs, & s'ils ne peuvent, ils compatiſſent à leur miſere : mais ils ſe gardent bien de les ſuivre, & de ſe perdre avec eux. *Qui diligit fratrem, manet in lumine, & ſcandalum non eſt in eo.* Joan. 1. 2.

MEDITATION

POUR LE V. DIMANCHE aprés Paſque, ſur l'Evangile du jour.

Que la priere nous eſt neceſſaire en tout temps, mais ſur tout en celuy-cy, qui eſt le temps auquel noſtre Seigneur eſt preſt de nous quitter pour monter au Ciel.

Exivi à Patre, & veni in mundum : Iterum relinquo mundum, & vado ad Patrem. *Ioan.* 16.

Ie ſuis ſorti de mon Pere, & je ſuis venu dans le monde : maintenant je laiſſe le monde, & je m'en vas à mon Pere.

In illo die in nomine meo petetis. *ibidem.*

En ce temps-là vous demanderez en mon nom.

REMARQUE.

Le Fils de Dieu eſtant preſt de quitter ſes

Apôtres, leur laiſſe, avant que de mourir, la priere comme un excellent moyen de pourvoir à tous leurs beſoins pendant ſon abſence. Le diſcours qu'il leur tient, pour leur en apprendre la pratique, eſt fort conforme au temps de ſon Aſcenſion. C'eſt pourquoy l'Egliſe s'en ſert le Dimanche qui la precede immediatement, comme d'une inſtruction tres-importante, pour nous preparer à recüeillir les fruits de ſon amour, qu'il nous fait eſperer aprés qu'il ſera monté au Ciel.

Iuſqu'à preſent, leur dit-il, *vous n'avez encore rien demandé en mon nom*; parce que cette maniere de prier eſt nouvelle, & inconnuë aux Juifs. *Demandez & vous recevrez, afin que voſtre foy ſoit pleine & parfaite. Le temps vient que je ne vous entretiendrai plus en paraboles, mais que je vous parlerai ouvertement de mon Pere*; à ſçavoir aprés ma Reſurrection. *En ce temps-là vous demanderez en mon nom, & je ne vous dis point que je prierai mon Pere pour vous*; *car mon Pere vous aime luy-meſme, parce que vous m'avez aimé, & que vous avez crû que je ſuis ſorti de Dieu. Ie ſuis ſorti de mon Pere, & je ſuis venu dans le monde: maintenant je laiſſe le monde, & je m'en vas à mon Pere.* C'eſt pourquoy la priere vous eſt neceſſaire : mais afin qu'elle vous ſoit utile, ſouvenez-vous de la faire en mon nom, & vous obtiendrez de mon Pere, tout ce que vous luy demanderez.

I. POINT.

LA priere eſt neceſſaire en tout temps. Premierement, pour éviter les maux qui nous peuvent arriver, & ſur tout la mauvaiſe mort. Nous rencontrons chaque jour

Multi namque per ſingulos dies ſco-

pluſieurs écüeils, où nous pouvons faire naufrage. Nous ſommes toûjours en danger de perir pendant le cours de cette vie, dont tous les momens nous peuvent eſtre funeſtes. *Prenez donc garde à vous*, dit noſtre Seigneur, *de peur que vos cœurs ne s'appeſantiſſent par l'excés des viandes & du vin, & par les inquietudes de cette vie, & que ce jour fatal du jugement & de voſtre ruine ne nous vienne tout d'un coup ſurprendre. Car il enveloppera comme un filet tous ceux qui habitent ſur la face de la terre. Veillez donc en priant toûjours, afin que vous ſoyez dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront, & de comparoiſtre avec confiance devant le fils de l'homme. Vigilate itaque omni tempore orantes.*

puli occurrunt. &c. S. *Chryſoſt. in pſal.* 129. *Luc.* 21. ℣. 34.

Secondement, pour obtenir le ſecours divin, qui nous eſt neceſſaire à toute heure pour faire noſtre ſalut. Car pour eſtre exaucez, nôtre Seigneur dit qu'il faut toûjours prier, & ne ſe laſſer point de le faire, à l'exemple de cette veuve, qui par ſon importunité obligea un mauvais Juge à luy faire juſtice. *Dicebat autem & parabolam ad illos, quoniam oportet ſemper orare, & non deficere.* Il leur diſoit cette parabole pour montrer qu'il faut toûjours prier ſans ſe laſſer.

Luc. 18. ℣. 1.

En troiſiéme lieu, pour bien faire chaque action, & fuir toute apparence de mal. *Sine intermiſſione orate, in omnibus gratias agite. Hæc eſt enim voluntas Dei in Chriſto Ieſu in omnibus vobis.* Priez ſans ceſſe, rendez graces à Dieu en toutes choſes. Car c'eſt là ce que Dieu veut que vous faſſiez tous en JESUS-CHRIST. *Ad omne opus quodcumque inchoaveris facere, primùm invoca Deum, & gratias ei age, & cùm conſummaveris, illud ſimiliter fac.* Invoquez & remerciez Dieu au commencement de chaque

1. *Ad Theſſal.* 5. ℣. 17.

S. Aug. l. de ſalutaribus Docum. c. 28.

action, & quand vous l'aurez achevée, faites le meſme. Auſſi-toſt que l'Ange eut frappé Jacob, & qu'il eut affoibli le nerf de ſa cuiſſe, il commença à boiter. L'oraiſon eſt le nerf de l'ame, comme dit S. Chryſoſtome, du moment que vous l'aurez coupé ou affoibli, vous ne pourrez plus marcher droit dans le chemin de la vertu : vous ne ferez que boiter, & voſtre vie ne ſera qu'une ſuite continuelle d'imperfections & de défauts.

Si quis dicat animæ nervum eſſe deprecationem, meâ quidem ſententiâ verum dixerit &c. S. Chryſoſt. l. 1. de orando Deum.

Que ſi vous demandez comment il eſt poſſible de prier toûjours, je répons qu'il y a trois ſortes de prieres dans leſquelles il faut que toute la vie Chrêtienne ſe paſſe, tantoſt dans l'une, tantoſt dans l'autre. Priere de parole, priere d'action, priere de diſpoſition.

La premiere, comprend l'oraiſon vocale, & mentale. Car la penſée eſt une parole interieure, dont la parole exterieure n'eſt qu'une expreſſion, qui découvre nos ſentimens & les deſirs de noſtre cœur.

La ſeconde, comprend toutes nos bonnes œuvres, qui ſont comme une eſpece d'honneur qu'on rend à Dieu, & de demande qu'on luy fait. Ainſi l'on dit que le ſang d'Abel demande vengeance, & celuy de JESUS miſericorde. Car toute bonne œuvre a trois qualitez. Elle eſt meritoire, parce qu'elle eſt faite en grace. Elle eſt ſatisfactoire, parce qu'elle eſt penible. Elle eſt impetratoire, parce qu'elle eſt comme une eſpece d'oraiſon. Entant qu'elle eſt meritoire, elle eſt incommunicable, & ne peut ſervir qu'à celuy qui la fait. Entant qu'elle eſt ſatisfactoire, & impetratoire, je la puis faire ſervir à tous ceux pour qui je l'offre. Si bien que je puis donner une bonne œuvre, & la retenir tout enſemble, & plus j'en donne, plus

j'en retiens, parce que j'ay plus de merite.

La troiſiéme, comprend tout le temps que l'ame eſt en diſpoſition & en eſtat de prier, ayant un penchant & une inclination ſecrete à s'appliquer à Dieu, auſſi-toſt qu'elle eſt libre de toute occupation de neceſſité ou de charité. Comme un avaricieux qui eſt adonné à ſon profit, quoy qu'il ne s'y employe pas toûjours actuellement, eſt toûjours neanmoins diſpoſé à cela, toûjours en eſtat de le faire en quelque temps qu'on le puiſſe prendre, & à la moindre occaſion de gagner, il en conçoit la penſée & le deſir, & retombe toûjours là, parce que l'avarice eſt dans ſon cœur, qui luy commande.

Il eſt donc évident qu'un Chrêtien eſt toûjours en devoir & en pouvoir de prier, ſinon actuellement par parole, de cœur & de bouche, pour le moins virtuellement, par eſtat & par le poids de ſon inclination. Car comme il doit toûjours eſtre en état & en diſpoſition de bienveillance, de charité, de douceur vers le prochain, & d'abaiſſement de confuſion, d'humiliation vers ſoy-meſme, auſſi il doit toûjours eſtre en eſtat & en diſpoſition de reſpect, d'amour, de priere, & de retour vers Dieu; de ſorte qu'auſſi-toſt qu'il en entend parler, ou que la moindre occaſion l'en fait ſouvenir, il y revienne comme à ſon centre.

II. POINT.

IL y a certains temps auſquels la priere eſt plus neceſſaire. Par exemple, le matin & le ſoir. Ainſi dans l'ancienne loy on offroit tous les jours deux agneaux en ſacrifice, l'un le matin, & l'autre le ſoir, & l'on brûloit l'encens ſur l'Autel des parfums. Daniel & *Exod.* 30. & 29.

David y ajoûtoient encore la priere du midy.

Pſal. 54. Daniel. 6. *Veſpere, & mane, & meridie narrabo, & annuntiabo, & exaudiet vocem meam.* Le ſoir, le matin, & le midy, je raconterai & j'annocerai ſes loüanges, & il écoutera ma voix.

2. Dans les grands voyages. Ainſi Moyſe conduiſant le peuple d'Iſraël dans le deſert, diſoit en partant le matin lors que les Preſtres

Num. 10. levoient l'arche du Teſtament : *Surge, Domine, & diſſipentur inimici.* Levez-vous, Seigneur, & diſſipez vos ennemis ? Et ſur le ſoir lors qu'il falloit camper, il prioit encore en ces termes : *Revertere, Domine, ad multitudinem exercitus tui.* Retournez, Seigneur, au

Pſal. 67. corps de voſtre armée. Ainſi David : *Benedictus Dominus die quotidie : proſperum iter faciet nobis Deus ſalutarium noſtrorum.* Que le Seigneur ſoit tous les jours beni : Dieu qui eſt noſtre Sauveur fera reüſſir heureuſement nôtre voyage. Et Tobie envoyant ſon fils au loin

Tobie 7. avec ſon guide celeſte : *Bene ambuletis, & Deus ſit in itinere veſtro, & Angelus ejus comitetur vobiſcum.* Que voſtre voyage ſoit heureux : Que Dieu ſoit avec vous dans le chemin : & que ſon Ange vous accompagne.

3. Dans les affaires importantes, où nous avons beſoin d'une plus grande lumiere pour nous conduire, & d'une plus grande vigueur pour agir. Ainſi David avant que d'attaquer les Philiſtins s'adreſſa à Dieu, & luy de-

1. Regum 23. manda s'il devoit faire cette entrepriſe. *Num vadam & percutiam Philiſtæos iſtos ?* Et il n'en vint point à l'execution qu'aprés avoir receu cette réponſe favorable : Allez, attaquez-les. *Vade & percute Philiſtæos.* Ainſi Eſther & Judith eurent recours à la priere, & en tirerent un ſecours extraordinaire, l'une pour tran-

cher la teſte d'Holoferne, l'autre, pour changer le cœur d'Aſſuerus, & d'un Lion furieux en faire un agneau plein de douceur. Noſtre Seigneur meſme paſſa la nuit en oraiſon avant que de faire l'élection des Apoſtres, non pour beſoin qu'il en euſt, mais pour noſtre inſtruction.

4. Dans les grands dangers, dans les perſecutions, & dans les tentations violentes. Ainſi le Roy Joſaphat ayant un puiſſant & redoutable ennemi, qui venoit fondre ſur luy avec une nombreuſe armée, recourut promptement au Seigneur, & luy fit cette priere : *Cùm ignoremus quid agere debeamus, hoc ſolum habemus reſidui, ut oculos noſtros ad te dirigamus.* Dans l'extrêmité où je ſuis reduit, ô mon Dieu, vous eſtes mon unique refuge, & ne ſçachant à quoy me reſoudre, il ne me reſte que d'élever mes yeux & mon cœur vers vous pour implorer voſtre ſecours. Priere qui fut bien-toſt exaucée, & ſuivie d'un favorable ſuccés. Peſez cet avis ſalutaire pour vous en ſervir avec avantage : Ne faites jamais rien ſans invoquer le ſecours du Ciel : Souvenez-vous que vous ne pouvez rien ſans JESUS-CHRIST : & que pour n'avoir pas recours à luy les plus ſages ſe trompent ſouvent, & les plus ſaints courent riſque de ſe perdre. J'ay veu avec beaucoup de douleur, dit S. Cyprien, des hommes fort genereux, qui eſtant preſts de recevoir la couronne apres avoir long-temps ſouffert pour la confeſſion de la foy, ont enfin malheureuſement renié celuy qu'ils avoient ſi conſtamment confeſſé. Pourquoy ſont-ils tombez ? *Dimoverant oculos ab eo qui dat robur infirmis : intermiſerant orationem : ac cœperunt ad humana præſidia confugere.* Ils avoient détourné les yeux

2. Paral. 20.

Nolite timere, neque paveatis hanc multitudinem. *Ibid.*

S. Cypri. de duplic. Mart.

de celuy qui donne la force aux foibles : Ils avoient intermis l'oraiſon : & puis ils commencerent à recourir aux moyens humains, ayant quitté les divins. *Va filij deſertores, ut faceritis conſilium, & non ex me, & ordiremini telam, & non per ſpiritum meum.* Iſaiæ 30.

III. POINT.

SIL y a temps dans l'année auquel nous devions nous appliquer plus particulierement à la priere, c'eſt aſſurement celuy-cy. Car ſi noſtre Seigneur dit qu'il va quitter le monde pour retourner à ſon Pere, quel lieu de ſocieté, & quel moyen de ſe faire entendre, reſte-t-il aux pauvres orphelins ſinon l'oraiſon ? D'ailleurs, comme le temps de noſtre converſion nous preſſe, & que nous n'aurons point de part à l'eſprit adorable que JESUS-CHRIST veut verſer ſur ſon Egliſe, ſi nous ne ſommes vivans, & unis à luy par la grace, pouvons-nous eſperer de l'obtenir, ſi nous negligeons le moyen qu'il nous en donne par ces paroles. *Petite & accipietis.* Demandez & vous recevrez. A qui eſt-ce qu'il a promis ſon eſprit ſinon à ceux qui le demandent ? *Dabit ſpiritum bonum petentibus ſe.* Retirez-vous donc en ce ſaint temps du tumulte & de l'embarras du ſiecle pour vaquer à la priere avec le plus grand recüeillement qu'il vous ſera poſſible ; afin que le Seigneur en partant ne vous laiſſe pas ſeul avec le monde qu'il abandonne : mais que vous le ſuiviez en eſprit, ne regardant plus la terre que comme un lieu d'exil, & de captivité pour vous, voſtre cœur eſtant caché en Dieu avec JESUS-CHRIST. Conſiderez ce que vous euſſiez fait, ſi vous euſſiez eſté

avec les Apoſtres lors que noſtre Seigneur les quitta, & tâchez d'entrer dans leurs ſentimens. Voyez comme ils ſe cacherent aprés cette ſeparation, ne pouvant plus prendre aucune part au monde, & perſeverant enſemble dans l'oraiſon, attendant l'eſprit qu'il leur avoit promis. O que leurs diſpoſitions eſtoient ſaintes ! ô qu'ils ſe preparoient ſoigneuſement à le recevoir ! ô qu'ils eſtoient vuides & dépoüillez de toutes les choſes d'icy-bas ! ô qu'ils eſtoient ardents dans leurs prieres, & deſireux d'eſtre tous remplis de Dieu. Arrêtez-vous à tout cela, & vous y conſommez : oſtez, ſeparez, chaſſez le monde hors de vous, & Dieu vous remplira, & vous fera un nouvel homme.

MEDITATION POUR LE LUNDY

De la cinquiéme ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

Jesus eſtant proche de ſon depart, apparoiſt à tous ſes Diſciples ſur une montagne de Galilée, & leur manifeſte ſa gloire & ſon pouvoir.

Undecim Diſcipuli abierunt in Galilæam, in montem, ubi conſtituerat illis Jesus. Et videntes eum adoraverunt. Quidam autem dubitaverunt. Et accedens locutus eſt eis, dicens data eſt mihi omnis poteſtas in cœlo & in terra. *Matth.* 28.

Les onze Diſciples s'en allerent en Galilée ſur la montagne où JESUS *leur avoit ordonné de ſe trouver. Et le voyant ils l'adorerent. Quelques-uns furent dans le doute. Mais* JESUS *s'approchant leur parla, & leur dit : Toute puiſſance m'a eſté donnée dans le Ciel & dans la terre.*

REMARQUE.

Il n'y a que S. Matthieu qui parle clairement de cette apparition, qui eſt neanmoins la plus celebre de toutes celles qui precedent le jour de l'Aſcenſion du Fils de Dieu, ſoit pour le lieu, qui eſt le ſeul, où il leur avoit commandé de ſe trouver ; ſoit pour le nombre des Diſciples auſquels il apparut. Car encore que ſaint Matthieu ne faſſe mention que des onze Apoſtres, neanmoins il eſt probable que cette apparition eſt la meſme que celle dont S. Paul parle aux Corinthiens, lors qu'il dit qu'il leur a enſeigné que JESUS-CHRIST *eſt mort pour nos pechez, qu'il a eſté enſevely, qu'il eſt reſſuſcité le troiſiéme jour, qu'il s'eſt fait voir à Cephas, puis aux douze : & qu'aprés il a eſté veu en une ſeule fois de plus de cinq cens freres ſes Diſciples. Viſus eſt pluſquam quingentis fratribus ſimul.* C'eſt la raiſon pour laquelle noſtre Seigneur choiſit cette montagne qu'on croit plus probablement être celle de Thabor, ſur laquelle il s'eſtoit transfiguré, parce que c'eſtoit un lieu plus propre pour ſe faire voir à un ſi grand nombre de perſonnes tout à la fois.

1. Cor. 15.

Quelques Interpretes eſtiment que JESUS-CHRIST parut premierement élevé en l'air dans un appareil majeſtueux & glorieux, qui excita dans le cœur de ſes Diſciples un grand ſentiment de reſpect & de veneration, *& viden-*

les eum adoraverunt : puis il s'approcha plus familierement d'eux, & leur dit : *Toute puiſſance m'a eſté donnée dans le Ciel & dans la terre.* Paroles capables de les remplir de joye, de confiance, d'amour, de reverence, & de foy. Ce ſont les fruits que nous en devons tirer dans cette Meditation.

I. POINT.

LA puiſſance de JESUS eſt admirable : elle doit donc exciter en nous une haute eſtime & veneration de ſa perſonne. *Viderat orbis homines multos qui poteſtatem haberent in terrâ : at hominem nullum viderat qui poteſtatem haberet in cœlo.* Le monde avoit veu beaucoup d'hommes, qui avoient du pouvoir dans la terre : mais il n'en avoit point encore veu qui euſt tout pouvoir dans le Ciel. *Novum fecit Dominus ſuper terram. Ecce homo, qui poteſtatem habet, & omnem poteſtatem habet, in cœlo & in terrâ.* Mais le Seigneur a fait une merveille toute nouvelle & extraordinaire ſur la terre. Voici un homme qui a pouvoir, & tout pouvoir dans le Ciel & dans la terre. C'eſt celuy de qui les hommes ravis d'étonnement, diſent : *qui eſt celuy-cy, à qui la mer & les vents obeïſſent?* *P. Barradius to. 4. l. 9. c. 6.*

Quel pouvoir ont les Rois ſur le Ciel, ſur les vents, ſur les foudres, ſur les orages, ſur les maladies, & ſur la mort ? *Numquid Deus ego ſum, ut occidere poſſim & vivificare, quia iſte miſit ad me, ut curem hominem à leprâ ſuâ ?* Diſoit Joram Roy d'Iſraël, lors que le Roy de Syrie luy envoya Naaman & le pria de le guerir de ſa Lepre. Suis-je un Dieu, pour pouvoir donner la vie & la mort à qui il me plaît. *4. Reg. 5. v. 7.*

Cet homme n'a-t-il pas bonne grace de m'envoyer un Lepreux pour le guerir ? Canutus Roy des Anglois, voulant reprimer la flatterie de ſes courtiſans qui vantoient ſon grand pouvoir, ſe mit ſur le bord de la mer, & commanda aux flots de s'arrêter à ſes pieds, mais en meſme temps il s'éleva une vague, qui le couvrit & qui fit voir ſa foibleſſe, en le moüillant & ſe mocquant de ſes commandemens.

Il n'appartient qu'à vous, ô ſouverain Monarque du Ciel & de la terre, de commander aux Elemens, & de dire avec verité : *Data eſt mihi omnis poteſtas in Cœlo, & in terrâ.* Tout pouvoir m'a eſté donné dans le Ciel & dans la terre. *O que le Seigneur eſt grand dans Sion ! Il eſt élevé au deſſus de tous les peuples, & au deſſus de tous les Rois. Exaltez le Seigneur noſtre Dieu, publiez hautement ſes loüanges, & adorez-le ſur ſa montagne ſainte. Car le Seigneur noſtre Dieu eſt ſaint.*

Dominus in Sion magnus: & excelſus ſuper omnes populos.

Exaltate Dominum Deum noſtrum, & adorate in monte ſancto ejus, quoniam ſanctus Dominus Deus noſter. *Pſ.* 98.

II. POINT.

SON pouvoir eſt deu à ſon merite, auſſi bien qu'à ſa naiſſance. Il n'a point crû s'uſurper un titre illegitime de s'égaler à Dieu, & de s'attribuer une puiſſance abſoluë ſur toutes les creatures. Il l'a acquiſe par ſes ſouffrances : & ſi on luy demande quel droit il a de commander au Ciel & à la terre, il n'a qu'à montrer les cinq playes qu'il a receuës ſur la Croix : ce ſont les titres legitimes, & les enſeignes de ſon empire. Il s'eſt rendu obeïſſant juſqu'à la mort de la Croix. C'eſt pourquoy, dit le Docteur Angelique, il a receu le pouvoir de ſe reſſuſciter, & de reſſuſciter tous les morts. Il s'eſt humilié juſqu'à deſcendre dans les Enfers. C'eſt pourquoy il a receu le

D. Thomas 3. p. q. 49. a. 6.

pouvoir de monter dans les Cieux, & d'y élever tous les Eleus, pour y regner avec eux dans l'éternité. Il s'eſt aſſujetty au pouvoir & au jugement des hommes qui l'ont condamné injuſtement. C'eſt pourquoy il a receu le pouvoir de juger les vivans & les morts. Enfin, il s'eſt aneanti juſqu'à eſtre écraſé comme un ver de terre, & traitté comme le dernier des hommes, comme l'opprobre de la nature, comme le centre de l'ignominie, & du mépris de tous les peuples. C'eſt pourquoy il a eſté mis ſur le thrône de la gloire, pour y eſtre adoré de tous les Anges du Ciel, & de tous les Rois de la terre. *Adorabunt eum omnes Reges terra : omnes gentes ſervient ei.* Tous les Rois l'adoreront, & toutes les nations luy ſeront aſſujetties. Voilà ce que vous devez imiter en ſa perſonne. Ne vous attribuez jamais l'honneur, ni le pouvoir que vous n'avez pas merité : n'aſpirez point aux charges dont vous eſtes indigne. La Croix eſt le chemin de la gloire : l'humilité, la patience, la douceur, l'obeïſſance, ſont les titres glorieux qui vous feront regner avec JESUS-CHRIST, & triompher de tous les ennemis de voſtre ſalut. Ecoutez ce que noſtre Seigneur dit un jour à ſainte Catherine de Sienne au rapport de S. Antonin. *Ie pouvois aneantir les puiſſances de l'air d'une autre maniere que par la Croix, & prendre d'autres moyens de les vaincre. Mais j'ay voulu ſouffrir, pour meriter l'honneur de la victoire, en l'achetant au prix de mon ſang ; afin de vous apprendre par mon exemple, que ſi vous voulez vaincre les demons, vous devez mettre vôtre force & voſtre conſolation, comme j'ay fait dans la Croix.* Ces paroles firent tant d'impreſſion ſur le cœur de cette Sainte, que brûlant d'un

Cauſa tua quaſi impij judicata eſt, cauſam judicium-que recipies, *Iob.* 36.

Pſal. 71. 11.

deſir ardent du Paradis, rien ne la pouvoit conſoler, ni adoucir l'ennuy qu'elle avoit de vivre; que l'eſperance de pouvoir ſouffrir pour JESUS-CHRIST, & d'augmenter ſes peines en prolongeant ſa vie.

III. POINT.

SON pouvoir eſt inévitable aux pecheurs: ils ne luy peuvent reſiſter, parce qu'il eſt infini. Ils ne le peuvent fuïr, parce qu'il eſt par tout, ſon étenduë eſt immenſe. Par conſequent ils ne le peuvent pas éviter. Comme donc nous ſommes tous pecheurs, nous avons tout ſujet de craindre, & de dire avec Jeremie. *Magnus es tu, & magnum nomen tuum in fortitudine. Quis non timebit te, O Rex gentium?* Vous eſtes grand, & voſtre nom eſt grand à cauſe de voſtre force. Qui ne vous craindra, O Roy des Nations? Ezechias ayant appris la nouvelle de ſa mort, ſe tourna vers la muraille, & verſa beaucoup de larmes. C'eſtoit un bon Prince qui ſervoit Dieu d'un grand cœur. Il ſemble qu'il n'avoit pas ſujet de pleurer en mourant? *Quaris rationem fletuum? Si cogitaveris hominem, non miraberis cauſas doloris. Nullus enim intrepidus venit ad judicium Domini, habens conſcientiam peccatorum.* Demandez-vous la cauſe de ſes larmes? ſi vous vous ſouvenez qu'il eſt homme, vous ne vous étonnerez pas de ſes pleurs. Car perſonne ne va au jugement de Dieu ſans eſtre ſaiſi de crainte, ſe ſentant coupable en ſa conſcience. *Horreo incidere in manus mortis viventis, & vitæ morientis*, dit S. Bernard, je crains terriblement de tomber dans les mains d'une mort vivante & d'une vie mourante, d'un Dieu vivant & mou-

Ierem. c. 10.

Convertit ſe ad parietem, & oravit Dominum & flevit fletu magno. 4. *Reg.* 20.

S. *Hier. l. 2. contra Pelag.*

S. *Bern. l. 5. de conſid.*

rant tout enſemble, d'un Dieu dont la vie n'eſt jamais plus glorieuſe, ni le pouvoir plus grand & plus redoutable qu'aprés ſa mort.

IV. POINT.

SON pouvoir n'eſt pas moins aimable que redoutable. C'eſt la bonté qui luy donne ſon plus noble employ. *Toute puiſſance m'a eſté donnée dans le Ciel & dans la terre. Allez donc, enſeignez toutes les nations, &c.* Il ne dit pas allez venger ma mort, allez perdre ceux qui m'ont crucifié, c'eſt le langage des pecheurs. J'ay du pouvoir, je ravirai donc le bien d'autruy. J'ay du bien, & de grands benefices. Je prendrai donc mon plaiſir, & je dirai à mon ame. *Requieſce, comede, epulare.* Repoſe-toy, fais bonne chere, on n'oſeroit ſe prendre à toy, & ſi quelqu'un l'entreprenoit, tu as le pouvoir de l'en faire repentir. Mais le Fils de Dieu parle bien autrement. Allez, dit-il, travailler au ſalut des hommes, enſeignez-leur le chemin du Ciel, retirez-les de la ſervitude du demon, effacez leurs pechez, conferez-leur les graces que je leur ai meritées, & dont je vous fais les diſpenſateurs. Vous ſouffrirez beaucoup dans ce charitable employ : mais ne craignez point les tourments ni la mort : je l'ay ſoufferte, je l'ay vaincuë, & me voilà vivant. C'eſt par là que je ſuis entré dans ma gloire. Aſſurez-vous que je ſerai avec vous juſqu'à la conſommation du ſiecle.

O quelle joye pour les Diſciples d'un Maître ſi bon & ſi puiſſant ! quelle confiance ne devrions-nous pas avoir en luy ? quelle reconnoiſſance, quel amour, quel reſpect, quel honneur ne luy devrions-nous pas rendre ? les fre-

res de Joſeph aprés la mort de leur pere, ſe vinrent jetter à ſes pieds, pour luy témoigner leur reſpect, & pour luy proteſter une fidelle
Geneſ. 50. obeïſſance toute leur vie. *Proni adorantes in terram dixerunt ſervi tui ſumus.* A plus forte raiſon devons-nous dire à JESUS-CHRIST, O Seigneur, je ſuis voſtre ſerviteur, & le Fils de voſtre ſervante: mon bon-heur eſt de dépendre de vous, & ma gloire de vous eſtre ſoûmis à jamais. *O Domine, quia ſervus tuus ſum, & filius ancillæ tuæ.*

MEDITATION
POUR LE MARDY
De la cinquiéme ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

JESUS eſtant proche de ſon départ, apparoît à ſes Diſciples ſur une montagne de Galilée, où il leur avoit ordonné de ſe trouver, & les deſtine à la conqueſte des ames, & à la converſion de tous les peuples.

Euntes ergo docete omnes gentes, baptiſantes eos in nomine Patris & Filij, & Spiritus ſancti, docentes eos ſervare omnia quæcumque mandavi vobis. *Matth.* 28.

Allez donc, inſtruiſez tous les peuples, les baptiſant au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſ-

prit, & leur apprenant à obſerver tout ce que je vous ai commandé.

REMARQUE.

JESUS avoit receu de ſon Pere une ſouveraine puiſſance dés le premier moment de ſa Conception, & il en avoit meſme ſouvent exercé des actes pendant ſa vie paſſible, en gueriſſant les malades, délivrant les poſſedez, commandant aux Elemens, & prêchant l'Evangile dans les Provinces de la Judée : mais il n'avoit point encore declaré ouvertement le grand deſſein qu'il avoit d'étendre les bornes de ſon empire juſqu'aux extremitez de la terre, & de convertir tous les peuples à la foy.

Il avoit au contraire, defendu à ſes Diſciples de prêcher hors de la Judée, & pour luy, il diſoit abſolument qu'il n'avoit eſté envoyé qu'aux brebis perduës de la maiſon d'Iſraël. *Non ſum miſſus niſi ad oves quæ perierunt domus Iſraël.* Mais aprés ſa glorieuſe Reſurrection, il ne met plus d'autres bornes à ſes conqueſtes que celles de l'Univers ; & pour cet effet, il aſſemble tous ſes Diſciples ſur le Thabor, & aprés leur avoir declaré le pouvoir univerſel, qui luy avoit eſté donné dans le Ciel & dans la terre, il leur commande de porter l'Evangile à toutes les nations, de les baptiſer au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit, & de leur apprendre à garder tous ſes commandemens. Voilà ſommairement le plan du Chriſtianiſme, & l'abbregé de la doctrine du ſalut. La foy, le bapteſme, & l'obſervation de tous les commandemens de Dieu : trois choſes neceſſaires à qui veut ſe ſauver, qui ſeront les Points de noſtre Meditation. *Matt. 15. 24.*

I. POINT.

EVntes ergo docete omnes gentes. JESUS eſtant preſt de monter au Ciel, veut apprendre generalement à tous les hommes le moyen de le ſuivre, & d'y monter aprés luy. Il leur dreſſe pour cet effet l'échele de la foy qui s'éleve de la terre au Ciel, comme celle de Jacob, & pour les encourager à monter, il leur promet
Marc. 16. le ſalut éternel pour recompenſe, *Qui crediderit, & baptizatus fuerit, ſalvus erit. Qui verò non crediderit, condemnabitur.* Celuy qui croira, & qui ſera baptiſé, ſera ſauvé: & celuy qui ne croira point ſera condamné. Car comme dit S. Paul, l'Evangile eſt la force & la vertu de Dieu pour ſauver tous ceux qui croyent, pre-
Rom. 1. 16. mierement les Juifs, & puis les Gentils. *Virtus enim Dei eſt in ſalutem omni credenti, Iudæo primùm & Græco.* Il eſt vrai que JESUS-CHRIST l'a prêché premierement aux Juifs: mais il n'en a pas pourtant exclus les Gentils. *An Iudæorum Deus tantum? nonne & Gentium? imò & Gentium.* Croyez-vous que Dieu ſoit ſeulement le Dieu des Juifs? ne l'eſt-il pas auſſi des Gentils? oüi certes il eſt le Dieu des Gentils. *Pro omnibus Gentibus Crucis mortem ſubijt: ad omnes Gentes dulciſſima arboris fructus mittit.* Comme il eſt mort pour toutes les nations, il envoye auſſi à toutes les nations les doux fruits de l'arbre de la Croix.

Puiſſant motif pour nous obliger à recevoir toutes les veritez de la foy, & à les mettre en pratique. C'eſt là premiere conſequence que nous en devons tirer. *Propter quod abjicientes omnem immunditiam, & abundantiam malitiæ, in manſuetudine ſuſcipite inſitum verbum, quod poteſt*

poteſt ſalvare animas veſtras. C'eſt pourquoy, dit ſaint Jacques, rejettant toute impureté & toute abondance de malice, recevez avec douceur & docilité la parole qui a eſté entée en vous, & qui peut ſauver vos ames. Eſt-il queſtion de ſouffrir un mépris, de ſupprimer un deſir de vengeance, d'étouffer une penſée impure? Dites en vous-meſme. L'Evangile me l'enſeigne, il le faut faire, il y va de mon ſalut. *Qui crediderit ſalvus erit.* Celuy qui croira ſera ſauvé. Celuy qui ne croira pas ſera condamné.

Euntes ergo docete omnes gentes. Allez donc, & inſtruiſez toutes les nations. C'eſt la ſecõde conſequence que les ſerviteurs de JESUS-CHRIST doivent tirer, qui n'eſt pas moins conſiderable que la premiere. *Quis libenter non percurrat orbem terrarum, creaturas Dei ſanguine redemptas docens, ſalutemque eis afferens, niſi qui ignavus fuerit, & divini timoris expers?* Qui ne ſeroit ravi d'aller juſqu'au bout du monde, & de courir par toute la terre pour inſtruire des creatures rachetées du ſang de JESUS-CHRIST, & contribuer à leur ſalut, s'il n'eſt tout à fait lâche, & vuide de la crainte de Dieu? *Si quis videre poſſet pulchritudinem animæ unius centies in die mortem ſubiret pro ſalute ejus.* Si quelqu'un pouvoit voir la beauté d'une ſeule ame, diſoit ſainte Catherine de Sienne, il voudroit mourir cent fois chaque jour pour la ſauver. Et que ſeroit-ce donc, s'il pouvoit voir la gloire qui en revient à JESUS-CHRIST? *Et quadrigæ tuæ ſalvatio.* N'eſt-ce pas le chef d'œuvre de ſa bonté que le ſalut des ames, & les ouvriers Evangeliques, qui vont par tout le monde pour les ſauver, ne font-ils pas le char de ſon triomphe? *Et quadrigæ tuæ ſalvatio.* O

Barradius. t. 4. l. 9. c. 9.

S. Antoninus 3. p. tit. 23. c. 14. §. 13.

l'heureux emploi, de porter le nom de JESUS par tout le monde, & de le faire adorer de tous ſes peuples ! *Toutes les extrêmitez de la terre*, dit le Prophete, *ſe reſſouviendront du Seigneur, & ſe convertiront à luy : & toutes les nations du monde luy rendront leurs hommages & leurs adorations. Car c'eſt au Seigneur qu'il appartient de regner : & il dominera les nations. Il viendra des hommes celeſtes qui annonceront au peuple qui doit naître un jour, la juſtice & la grace que le Seigneur aura faite.* Heureux celuy qui ſera du nombre !

Pſal. 21.

II. POINT.

Baptizantes eos in nomine Patris & Filij & Spiritus ſancti. Conſiderez que le Bapteſme eſt la porte par laquelle les hommes doivent entrer dans l'Egliſe qui eſt le Royaume de JESUS-CHRIST. David l'appelle *la porte des juſtes*, parce que les hommes y ſont juſtifiez : tous leurs pechez y ſont noyez : l'eau qui lave leur corps, n'eſt qu'une figure de la grace qui purifie leur ame, & qui les fait enfans de Dieu. C'eſt pourquoy JESUS-CHRIST a voulu qu'on leur conferaſt ce Sacrement au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit pour quatre raiſons principales.

La premiere, pour diſtinguer les Chreſtiens des Juifs & des infidelles, & leur apprendre que leur ame eſt conſacrée à la tres-ſainte Trinité, par conſequent qu'ils ne la doivent pas ſoüiller, ni appliquer à des uſages profanes, puiſque c'eſt une choſe ſacrée qui appartient au Pere qui l'a créée, au Fils qui l'a rachetée, au S. Eſprit qui l'a ſanctifiée.

La ſeconde, pour leur montrer que comme ils ne vivent ſpirituellement que par la grace,

& la miſericorde des trois perſonnes divines, auſſi ils ne peuvent rien faire ſans leur aſſiſtance : car pour faire une bonne œuvre, il faut avoir la force pour pouvoir agir, la lumiere pour ſçavoir agir, & la bonne volonté pour le vouloir. Or la force eſt attribuée au Pere, la lumiere au Fils, & la bonne volonté au ſaint Eſprit.

La troiſiéme, pour leur enſeigner que comme ils ne peuvent rien faire que par le ſecours de la tres-ſainte Trinité, auſſi ils ne doivent rien faire qu'ils ne rapportent à ſon honneur & à ſa gloire. De là vient que les premiers Chreſtiens avoient coûtume de commencer toutes leurs actions par le ſigne de la Croix, en diſant : *Au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit*, c'eſt à dire à la gloire de ces trois adorables perſonnes, comme Tertullien & ſaint Jerôme l'expliquent. *Tertull. de coronâ milit.*

Enfin, pour leur apprendre que toute leur conduite doit eſtre ſainte, & toute leur vie digne de Dieu, digne de ſa preſence, de l'approbation, & de la complaiſance des trois divines perſonnes. C'eſt par cette conſideration, que ſainte Deniſe encourageoit ſon Fils au Martyre, lors qu'eſtant conduite avec luy au ſupplice par les Vandales Arriens, & le voyant ébranlé par la crainte des tourmens, elle luy diſoit avec une generoſité qui ſurpaſſoit ſon ſexe : ſouvenez-vous, mon fils, que nous avons eſté baptiſez au nom de la tres-ſainte Trinité dans l'Egliſe Catholique qui eſt noſtre Mere : ne perdons pas le veſtement de noſtre ſalut, de peur que le Maître du banquet celeſte ne nous trouve, quand il viendra, dénuez de la robbe nuptiale, & qu'il ne commande à ſes officiers de nous jetter dans les

Memento, fili mi, nos in nomine Trinitatis baptizatos in matre Catholicâ : non perdamus indumentum ſalutis noſtræ

ne veniens invitator veſtem non inveniat nuptialem, & dicat miniſtris: mittite in tenebras exteriores, ubi erit fletus & ſtridor dentium. *Victor Vticenſis l. 3. Perſec. Vandali.*

tenebres exterieures, où il n'y aura que pleurs, & grincemens de dents. Gravez ces paroles dans voſtre cœur, & remerciant la tres-ſainte Trinité de la grace de voſtre bapteſme, dites avec le Prophete Roy : *Ouvrez-moy les portes de la juſtice : j'y entrerai pour rendre graces au Seigneur : C'eſt la porte du Seigneur, dans laquelle les juſtes doivent entrer. Ie vous rendrai graces parce que vous m'avez exaucé, & que vous m'avez ſauvé, au jour de mon bapteſme. C'eſt le jour que le Seigneur a fait : réjoüiſſons-nous en ce jour, & ſoyons ravis de joye. Rendez ce jour ſolennel, & entrez en foule juſqu'aux cornes de l'Autel. Sauvez-moy. Seigneur, Seigneur regardez-moy favorablement, beny ſoit celuy qui vient au nom du Seigneur. Nous vous beniſſons, nous qui ſommes de voſtre maiſon. Le Seigneur eſt Dieu & il a fait luire ſa lumiere ſur nous. Vous eſtes mon Dieu, c'eſt vous que je dois loüer : vous eſtes mon Dieu, c'eſt vous que je dois glorifier.* *Pſal. 117.*

III. POINT.

Docentes eos ſervare omnia quæcumque mandavi vobis. Ce n'eſt pas aſſez d'avoir receu la foy & le bapteſme, pour eſtre ſauvé, il faut encore y ajoûter l'obſervation des commandemens de Dieu. La bien-heureuſe Vierge apparut un jour à ſainte Agnés de Mont-Politien, & luy donna trois pierres miraculeuſes, qui eſtoient toutes d'un poids égal, & toutes trois enſemble ne peſoient pas plus qu'une ſeule. Puis elle luy dit. *Sçachez, ma fille, que vous me bâtirez un temple : C'eſt pourquoy recevez ces trois pierres precieuſes que je vous preſente, & faites en ſorte que tout ce que vous bâtirez ſoit fondé ſur la foy inébranlable de l'indiviſible Trinité.* Voilà le fondement qui doit por-

Bulla Clem. octavi. apud Lipeloum 20. Aprilis.

ter tout l'édifice du ſalut : Mais il faut bâtir là deſſus. *Non enim auditores legis juſti ſunt apud Deum ſed factores legis juſtificabuntur.* Car ce ne ſont pas ceux qui écoutent la loy, qui ſont juſtes devant Dieu ; mais ce ſont ceux qui accompliſſent la loy, qui ſeront juſtifiez. *Que ſervira-t-il à quelqu'un de dire qu'il a la foy, s'il n'a point les œuvres? la foy le pourra-t-elle ſauver? Nôtre Pere Abraham ne fut-il pas juſtifié par les œuvres, lors qu'il offrit ſon fils Iſaac ſur l'Autel? Ne voyez-vous pas que ſa foy conſpiroit avec ſes œuvres, & que ſes œuvres donnerent la perfection à ſa foy?* Rom. 2. 13. Iacobi 1. Iacobi 2.

Il ne ſuffit pas meſme de garder quelques commandemens, il les faut garder tous. *Ad omnia mandata tua dirigebar, omnem viam iniquitatis odio habui.* Je m'appliquois à garder tous vos commandemens, & je fuïois avec horreur tous les ſentiers du vice. Voulez-vous ſauver vos ames? *Eſtote factores verbi, & non auditores tantùm, fallentes voſmetipſos.* Pratiquez la parole de Dieu, & ne vous contentez pas de l'écouter, en vous trompant vous-meſmes. Conſiderez qui eſt celuy qui vous parle, & qui vous declare ſes volontez. C'eſt voſtre Dieu, c'eſt voſtre Redempteur, c'eſt voſtre Juge, qui rendra à chacun ſelon ſes œuvres. Dites-luy donc avec le Roy Prophete : *Tu mandaſti mandata tua cuſtodiri nimis.* Vous voulez que je garde vos commandemens avec un ſoin extrême. Je le ferai, Seigneur, *In toto corde meo ſcrutabor mandata tua.* Je m'y porteray de tout mon cœur. J'en fais une ferme reſolution en voſtre preſence, *Iuravi, & ſtatui cuſtodire judicia juſtitiæ tuæ.* Iacobi 2. Pſal. 118.

MEDITATION POUR LE MERCREDY

De la cinquiéme ſemaine aprés l'Octave de Paſque.

JESUS *eſtant proche de ſon départ apparoiſt à ſes Diſciples ſur une montagne de Galilée, où il leur avoit ordonné de ſe trouver, & leur promet ſon aſſiſtance & ſa preſence juſqu'à la conſommation des ſiecles.*

Ecce ego vobiſcum ſum omnibus diebus uſque ad conſummationem ſæculi. *Matth.* 28.

Aſſurez-vous que je ſerai toûjours avec vous juſqu'à la conſommation du ſiecle.

REMARQUE.

Saint Matthieu termine ſon Evangile par où Ezechiel finit ſa Prophetie, à ſçavoir par la preſence du Seigneur, ſans laquelle ſes Eleus ne peuvent rien faire, & avec laquelle ils ſont tout-puiſſans. *Et nomen civitatis ex illâ die: Dominus ibidem.* Depuis ce jour, le nom de la Ville eſt: le Seigneur eſt icy preſent. Ce ſont les dernieres paroles que Dieu dit par la bouche du Prophete, qui ne conviennent proprement qu'à l'Egliſe, comme remarque S. Jerô-

me ; Voicy celles qu'il prononce dans l'Evangile de S. Matthieu. *Ecce ego vobiſcum ſum omnibus diebus uſque ad conſummationem ſæculi.* Je ſuis toûjours moy-meſme avec vous juſqu'à la fin du monde. Il ne parle pas ſeulement à ſes Apoſtres, puiſqu'il leur promet ſa preſence juſqu'à la conſommation du ſiecle, mais à toute l'Egliſe en general, & en particulier à tous les fidelles qui gardent ſes commandemens, & qui vivent ſaintement ſelon l'eſprit de l'Evangile. Cet admirable privilege, qui met le ſceau à la vie glorieuſe de JESUS-CHRIST ſur la terre fera le ſujet de noſtre Meditation.

I. POINT.

CONSIDEREZ que JESUS-CHRIST eſt preſent à ſon Egliſe, & à ſes Eleus par une preſence amoureuſe, qui le tient plus prés d'eux, comme dit le Prophete Ezechiel, que la chemiſe ne l'eſt du corps. *Ero prope ipſos, ſicut tunica prope corpus ipſorum.* *Ezech. 34. iuxta verſionem Clem. Alexandrini l. 1. Pædag. 9.*

1. *Preſence de direction.* Car il les conduit par des voyes droites & ſeures à la perfection, comme il conduiſit les Mages à la creche de Bethléem, où eſtoit l'enfant JESUS : & depuis il les avertit de s'en retourner par un autre chemin pour éviter la fureur & la malice artificieuſe d'Herode.

2. *Preſence de protection ſpeciale*, telle que l'éprouva S. Felix, lors qu'il échappa des mains de ſes perſecuteurs à la faveur d'une toile d'aragnée, qui le cacha entre deux vieilles mazures où il s'eſtoit jetté, en fermant l'ouverture par où il avoit paſſé ; ce qui luy fit dire ces belles paroles : *Præſente Chriſto aranea ſit*

Noli timere Abraham ego protector tuus ſum. *Gen. 15.*

murus : abſente Chriſto murus ſit aranea. En la preſence de JESUS-CHRIST une toile d'araignée eſt plus forte qu'une muraille : mais dans ſon abſence une muraille eſt plus foible qu'une toile d'araignée.

3. *Preſence de correction & de conſolation tout enſemble*, telle que l'éprouva S. Martin lors qu'aprés avoir aſſiſté à l'ordination de Felix Eveſque de Tréves avec les Prelats Ithaciens condamnez par le Concile, rentrant le lendemain en ſoy-meſme, & ſe trouvant ſaiſi d'une extrême triſteſſe, un Ange luy apparut, & luy dit : *Vous avez ſujet de vous affliger : mais reprenez courage, & ne vous laiſſez pas abbattre, de peur que vous ne vous expoſiez au danger de perdre non ſeulement la gloire que vous avez acquiſe, mais encore voſtre ſalut.*

Severus in vitâ l. 3. Dialo.

4. Preſence de providence particuliere par laquelle il pourvoit à leur ſubſiſtence, & à leurs beſoins ſpirituels & corporels, ainſi qu'il en uſa envers Elie, & S. Paul l'Hermite, qu'il fit nourrir par un corbeau dans les deſerts.

5. Preſence réelle & corporelle dans la ſainte Euchariſtie, qui fait que la terre devient un Ciel, comme dit S. Chryſoſtome, & que l'Egliſe militante peut dire avec plus de raiſon que Moyſe. *Non eſt alia natio tàm grandis, quæ habeat Deos appropinquantes ſibi, ſicut Deus noſter adeſt cunctis obſecrationibus noſtris.* Il n'y a point d'autre nation qui ait des Dieux ſi familiers & ſi preſens, que noſtre Dieu l'eſt à toutes nos prieres. Car comme ſa ſainte humanité eſt adorée dans le Ciel conjointement avec ſa divinité, il veut auſſi qu'elle ſoit adorée ſur la terre de la meſme maniere, avec cette difference, que les bienheureux voyent clairement l'une & l'autre dans le Ciel qui eſt le trône de

Deut. 4.

ſa gloire : Nous autres nous ne voyons dans le S. Sacrement, qui eſt le trône de ſon amour, ni ſa divinité, ni ſon humanité, mais nous croyons fermement que l'une & l'autre y eſt d'une preſence réelle, qui durera juſqu'à la fin du monde. O quel bonheur pour nous! *Dicat nunc Iſraël, niſi quia Dominus erat in nobis, cum exurgerent homines in nos, forte vivos deglutiſſent nos.* Qu'Iſraël diſe maintenant : ſi le Seigneur n'euſt eſté avec nous, lors que les hommes s'élevoient contre nous, ils nous auroient devorez tout vifs. *Réjoüiſſez-vous*, diſoit l'Ange à S. Romain Martyr, en le délivrant de ſes tourmens, *& fortifiez-vous par la ſageſſe, & la grace de noſtre Seigneur* JESUS-CHRIST. *Car le Seigneur noſtre Dieu eſt avec vous. Pourquoy dites-vous qu'il s'eſt retiré de vous? Achevez voſtre courſe, & vous parviendrez à noſtre Seigneur* JESUS-CHRIST, *de qui vous recevrez la couronne de l'immortalité.* Perſuadez-vous que c'eſt à voſtre ame que ces paroles s'adreſſent, & dites en action de graces avec ce genereux Martyr. *Exaltabo te Deus meus, Rex meus, & benedicam nomen tuum in ſæculum & in ſæculum ſæculi.* Je vous loüerai hautement, mon Dieu & mon Roy : Je beniray voſtre nom dans le temps, & dans l'éternité.

Gaudeas, & corroboreris in ſapientiâ & gratiâ Domini noſtri I. C. Ecce enim tecum eſt Dominus Deus : Et cur dixiſti : receſſiſti à me? Conſumma ergo curſum decertationis tuæ, & venies ad Dominum noſtrum, accipiens coronam immortalitatis. *Surius 7. Februarij.*

II. POINT.

CONSIDEREZ que cette admirable preſence de JESUS-CHRIST fait tout le bonheur & toute la force de ſes bons ſerviteurs, qu'il rend tout-puiſſans comme luy. *Ecce ego vobiſcum ſum. Nolite ergo de veſtrâ infirmitate trepidare : ſed de meâ poteſtate confidite.* Je ſuis avec vous leur, dit-il, que voſtre foibleſſe ne

Proſper. 2. de vocat. gentium c. 2.

vous donne point d'apprehenſion, ni de crainte, fiez-vous en moy, je ſuis voſtre force : toute puiſſance m'a eſté donnée dans le Ciel & dans la terre : Tout foibles que vous eſtes, je vous rendrai tout-puiſſans. Rien ne vous manquera, rien ne vous pourra nuire, rien ne pourra vous reſiſter, vous ferez tout ce que vous voudrez, & vous obtiendrez de mon Pere tout ce que vous deſirerez. Voilà en peu de mots les merveilleux fruits que les Eleus recüeillent de la preſence de leur Maiſtre.

1. En la preſence de JESUS-CHRIST rien ne leur peut manquer ; car il eſt la ſource de tous les biens. *Oſtendam tibi omne bonum.* C'eſt pourquoy l'Ange qui apparut à Gedeon, ne luy dit autre choſe pour l'animer à combattre les ennemis de Dieu, ſinon : le Seigneur eſt avec vous, ô le plus vaillant de tous les hommes. C'étoit tout dire : car qui a Dieu, rien ne luy peut manquer.

Dominus tecum, virorum fortiſſime. *Iudicum 6.*

2. En la preſence de JESUS-CHRIST rien ne leur peut nuire. *Si Deus pro nobis, quis contra nos.* Qui peut prevaloir contre nous, ſi JESUS-CHRIST eſt pour nous ? Or JESUS-CHRIST eſt toûjours prés de ceux qui le craignent. *Prope eſt timentibus ſe.* Ils n'ont donc rien à craindre s'il les couvre de ſa protection : auſſi ne craignent-ils rien, ni le monde, ni la chair, ni le demon. *Pone me juxta te, & cujuſvis manus pugnet contra me.* Tenez-moy prés de vous, diſent-ils, & je donne le défi à toutes les creatures. S'ils avoient quelque choſe à craindre, ce ſeroit d'eſtre ſeparez de JESUS-CHRIST : mais il n'y a rien qui le puiſſe faire, s'ils ne veulent. *Quis nos ſeparabit à charitate Chriſti ?*

Rom. 8.

Pſal. 24.

Rom. 8.

3. En la preſence de JESUS-CHRIST rien ne leur peut reſiſter, ils font tout ce qu'ils

veulent. *Nemo ſtabit contra vos.* Ne craignez point, perſonne ne vous pourra reſiſter. Un ſeul d'entre vous ſera plus fort qu'une armée rangée en bataille. Car celuy qui a Dieu pour luy eſt tout-puiſſant. *Omnia poſſum in eo qui me confortat.* Je puis tout, en celuy qui me fortifie. S'il peut tout, il eſt donc tout-puiſſant, s'il eſt tout-puiſſant, il fait donc tout ce qu'il veut. Il peut meſme s'il veut, tirer le bien de tout le mal qui luy arrive, qui eſt la marque d'une Souveraine puiſſance; & c'eſt en effet ce que font les ames fidelles, elles tirent profit de tout, de la pauvreté, du mépris, des tentations, des maladies, des perſecutions. *Salutem ex inimicis.* Qui leur donne ce pouvoir? La foy en JESUS-CHRIST. *Si potes credere, omnia poſſibilia ſunt credenti.* La confiance en JESUS-CHRIST. *Qui ſperant in Domino mutabunt fortitudinem.* L'amour de JESUS-CHRIST. *Charitas omnia ſuſtinet. Dilige, & fac quod vis.* La priere au nom de JESUS-CHRIST. *Si quid petieritis Patrem in nomine meo dabit vobis.* C'eſt par la force de ce nom qu'ils emportent le Ciel & qu'ils enlevent la couronne avec une ſainte violence, qui ne trouve rien qui luy reſiſte.

Deuter. 11.

Omnia poſſibilia ſunt innitenti ſuper eum. *S. Bern. in floribus c. 8.*

Et ne craignez pas que le Fils de Dieu en ſoit jaloux, c'eſt ſa gloire, dit ſaint Bernard, de rendre ſes ſerviteurs tout-puiſſans. *Rien ne rend la toute-puiſſance de Dieu plus éclatante, que de rendre ceux qui eſperent en luy tout-puiſſans. En effet, celuy à qui toutes choſes ſont poſſibles, n'eſt-il pas tout-puiſſant? Ainſi l'ame, qui ne preſume rien de ſoy, mais qui tire toute ſa force de Dieu, pourra prendre un tel empire ſur elle-meſme, que l'injuſtice n'y aura plus de pouvoir. Ainſi, dis-je, nulle force, nul artifice, nul appas ne la pourra ébranler de ſon aſſiette, ni renverſer de ſon trône, ſi elle a*

Nihil omnipotentiam Dei reddit clariorem, quàm quòd omnipotentes facit eos, qui in ſe ſperant. *S. Ber. in florib. c. 8.*

JESUS-CHRIST *pour ſon appuy. Autrement quelque effort qu'elle faſſe, elle ne peut ſe ſoûtenir ſi elle ne s'appuye ſur* JESUS-CHRIST. *Fruſtra nititur, ſi non innititur.*

III. POINT.

CONSIDEREZ combien il eſt important de nous tenir bien unis à JESUS-CHRIST, & de faire en ſorte qu'il ne s'éloigne point de nous, puis que ſa preſence nous eſt ſi avantageuſe, & meſme ſi neceſſaire. Repaſſez ſur les Apparitions que vous avez meditées depuis ſa Reſurrection, vous en tirerez autant de moyens tres-efficaces pour l'obliger à demeurer avec vous pendant tous les jours de voſtre vie. *Ego vobiſcum ſum omnibus diebus.* Par ces apparitions frequentes il a voulu nous apprendre qu'il eſt en tout lieu preſent aux deſirs des gens de bien. *Hâc frequentiâ corporalis ſuæ manifeſtationis oſtendere voluit Dominus in omni loco ſe bonorum deſideriis divinitus eſſe præſentem,* dit le venerable Bede. Il ſera toûjours avec vous, ſi vous pleurez ſon abſence, comme la B. Magdelaine.

Beda. hom. in hæc verba. Ego nobis cum ſum. Apparuit ad monumentum lugentibus Aderit & nobis ejus abſentiæ recordatione ſalubriter contriſtatis. *Beda. ibid.*

Si vous effacez vos pechez par les larmes d'une ſincere Penitence, comme S. Pierre.

Si vous communiquez charitablement à vôtre prochain les lumieres & les connoiſſances que Dieu vous donne, comme les femmes devotes qui rapporterent aux Apoſtres ce qu'elles avoient appris de la Reſurrection de leur Maiſtre.

Bonas facite vias veſtras, & ſtudia veſtra, & habitabo vobiſcum in loco iſto. *Ier.* 7. Quæcumque mandavero tibi, loqueris: ne timeas à facie eorum,

Si vous exercez la charité envers les pauvres, & ſi vous communiez avec la devotion & la reverence requiſe, comme les deux Diſciples qui alloient à Emmaüs,

Si vous vivez en bonne intelligence avec vos freres, & ſi vous conſervez la charité & l'union entre vous comme les Apoſtres, qui étoient tous enſemble, lors que noſtre Seigneur leur apparut.

Si vous aſſiſtez aux prieres publiques, & au ſervice divin, & ſi vous fuyez la ſingularité, comme S. Thomas s'étant rangé à la communauté merita de voir noſtre Seigneur reſſuſcité en la compagnie des Apoſtres.

Si vous eſtes bien occupé, & ſi vous travaillez utilement, comme les Diſciples qui allerent pêcher avec ſaint Pierre, ne cherchant purement que la gloire de Dieu dans vos emplois.

Si vous aimez JESUS-CHRIST, & ſi vous deſirez ardemment de le voir dans ſa gloire, comme les Diſciples le virent ſur la montagne de Galilée.

Et enfin, ſi vous vivez dans l'obeïſſance, & dans l'obſervation de vos regles, & ſi vous y perſeverez juſqu'à la mort, à l'exemple des Apoſtres qui s'aſſemblerent à Bethanie, qui ſignifie Maiſon d'obeïſſance, attendant le jour que noſtre Seigneur devoit monter dans le Ciel, ſelon qu'il leur avoit ordonné.

quia tecum ego ſum. *Ieremiæ.* 1.

Cum videris nudum, operi eum, & carnem tuam ne deſpexeris, & gloria Domini colliget te. Tunc invocabis, & Dominus exaudiet te: clamabis & dicet: Ecce adſum. *Iſaiæ* 58.

Ubi fuerint duo vel tres congregati in nomine meo, ibi ſum in medio eorum. *Chriſtus.*

Pacem habete, & Deus pacis & dilectionis erit vobiſcum. 2. *Cor.* 13.

Quærite bonum & non malum, ut vivatis, & erit Dominus Deus vobiſcum. *Amos.* 6. 5.

Concluſion de la vie glorieuſe de JESUS-CHRIST *ſur la terre.*

LE Fils de Dieu finit ſa vie glorieuſe ſur la terre, par ces paroles pleines de conſolation. *Ie ſuis toûjours avec vous juſqu'à la conſommation du ſiecle.* Nous ſommes donc aſſurez de ſa preſence continuelle, mais il n'eſt pas également aſſuré de la noſtre. Il eſt toûjours avec nous, mais nous ne ſommes pas toûjours avec

luy. Noſtre inconſtance fait que nous nous en éloignons ſouvent, & que nous oublions facilement les ſaintes reſolutions que nous avons faites de nous tenir prés de luy, & de ne l'abandonner jamais. Cependant il nous dit encore aujourd'huy ce qu'il fit dire autresfois à la tribu de Juda & de Benjamin. *Dominus vobiſcum, quia fuiſtis cum eo Si queſieritis eum, invenietis: ſi autem dereliqueritis eum, derelinquet vos.* Le Seigneur eſt avec vous, parce que vous avez eſté avec luy. Si vous le cherchez conſtamment, vous le trouverez toûjours preſent: mais ſi vous le quittez, il vous abandonnera. Il eſt donc important d'arreſter la legereté de noſtre eſprit, & d'affermir noſtre conſtance dans ſon ſervice & dans ſon amour, en ſorte que rien ne la puiſſe ébranler. En l'année 528. les habitans d'Antioche arreſterent un grand tremblement de terre, qui menaçoit leur Ville d'une entiere ruïne, en écrivant ſur la porte de leurs Maiſons ces paroles, qui avoient eſté revelées à un ſaint perſonnage. *Chriſtus nobiſcum: ſtate.* JESUS-CHRIST eſt avec nous: arreſtez-vous. Ecrivons-les nous autres dans noſtre cœur, & puis que le Fils de Dieu nous promet d'eſtre toûjours avec nous, demeurons fermes dans ſon ſervice, & que noſtre unique ſoin ſoit de nous tenir étroitement unis à luy. Imitons le Prophete Eliſée, qui ayant appris qu'Elie devoit bien-toſt eſtre enlevé de la terre, ſe reſolut de le ſuivre par tout, & merita par là d'obtenir ſon double Eſprit. Ayons toûjours preſent devant nos yeux JESUS-CHRIST reſſuſcité, Et faiſons de ſa converſation avec les Apoſtres, le modelle de la noſtre.

2. Paral. c. 15. ℣. 2.

1. Avant ſa Reſurrection il converſoit indifferemment avec toutes ſortes de perſonnes,

mais depuis qu'il fut reſſuſcité, il ne converſa qu'avec ſes plus chers amis. *Suſcitatum Chriſtum nemo vidit impiorum*, dit ſaint Auguſtin, nul impie ne veid JESUS-CHRIST reſſuſcité. S. *Aug. tract. 76. in Joan.*

2. Avant ſa Reſurrection il eſtoit toûjours avec les Apoſtres, & s'il ſe retiroit quelquesfois pour prier durant la nuit, il retournoit bien-toſt à eux : Mais depuis qu'il fut reſſuſcité, il ne les viſitoit qu'en paſſant de fois à autres, ſa converſation ordinaire eſtoit avec les Anges & les Saints qu'il avoit tirez des Limbes.

3. Avant ſa Reſurrection il s'accommodoit à la foibleſſe de ſes Diſciples, & de ceux avec leſquels il parloit, proportionnant ſes diſcours à la portée de leur eſprit : Mais depuis qu'il fut reſſuſcité, il ne leur parloit plus que du Royaume de Dieu, & ſes entretiens eſtoient beaucoup plus rares, mais auſſi plus relevez.

4. Avant ſa Reſurrection il uſoit d'alimens pour ſoûtenir ſa vie : mais depuis qu'il fut reſſuſcité, il n'avoit plus beſoin de nourriture, & s'il mangea avec ſes Apoſtres, ce ne fut que pour les confirmer dans la foy de ſa Reſurrection.

5. Enfin avant ſa Reſurrection il paroiſſoit toûjours en ſa propre forme : mais depuis qu'il fut reſſuſcité, il paroiſſoit en une autre forme, qui empeſchoit ſes Diſciples de le reconnoître.

Voila en peu de mots quelle fut ſa conduite pendant ſa vie glorieuſe ſur la terre, & quelle doit eſtre la voſtre, ſi vous voulez arriver à la perfection.

Vous devez éviter les mauvaiſes compagnies, vaquer à la priere, ne parler que de

Dieu, vivre dans l'abſtinence, & faire paroître un tel changement dans vos mœurs, que vous puiſſiez dire comme ſaint Paul. *Vivo ego jam non ego: vivit vero in me Chriſtus.* Je vis, ce n'eſt plus moy, mais JESUS-CHRIST qui vit en moy. *Si enim ipſe eſſes, pius profecto non eſſes.* Car ſi vous eſtiez encore vous-meſme, vous ne ſeriez pas vraiment ſpirituel ni devot. Quittez-vous donc entierement vous-meſme, pour eſtre toûjours avec JESUS. Dites-luy avec un cœur ſincere. *Et ego ſemper tecum.* Seigneur je ſerai toûjours avec vous, & il vous répondra de ſa part. *Ecce ego vobiſcum ſum omnibus diebus uſque ad conſummationem ſæculi.* Et moy je ſerai toûjours avec vous juſqu'à la conſommation du ſiecle. Je ne quitte point celuy qui m'aime. *Ego ero ei murus igneus in circuitu, & in gloria ero in medio ejus.* Quiconque me ſervira, je l'environnerai comme une muraille de feu: & je ſerai en gloire au fond de ſon cœur. Ainſi ſoit-il.

S. Greg. hom. 32. in Evang.

Zach. 2.

Fin de la vie glorieuſe de JESUS-CHRIST *ſur la terre.*

LA VIE GLORIEUSE DE JESUS-CHRIST DANS LE CIEL.

AVERTISSEMENT.

CE que nous ſçavons de l'Aſcenſion du Fils de Dieu & de ſa vie glorieuſe dans le Ciel, eſt pris de S. Marc & de S. Luc. Saint Marc ne parle dans ſon Evangile que de trois apparitions de JESUS-CHRIST. Il dit qu'il apparut, premierement à Magdeleine, dont il avoit chaſſé ſept Demons : Puis à deux Diſciples, qui s'en alloient aux champs: Et enfin aux onze, lors qu'ils eſtoient à table, & qu'aprés leur avoir parlé, il fut élevé dans le Ciel, où il eſt aſſis à la droite de Dieu. La commune opinion des SS. Peres & des Interpretes, eſt que cette derniere apparition fut le jour même de l'Aſcenſion ; auſſi l'Egliſe lit ce jour-là l'Evangile de S. Marc à la ſainte Meſſe.

Saint Luc ajoûte pluſieurs autres circonſtances touchant ce Myſtere, tant dans ſon Evangile, qu'aux Actes des Apoſtres, qui nous fourniront la matiere de pluſieurs Meditations. Voici ſommairement ce qu'on en peut recüeillir. Noſtre Seigneur eſtant pluſieurs fois apparu à ſes Diſciples durant quarante jours, ſe fit voir à eux pour la derniere

S. Aug. l. 3 de conſenſu Evang. c. 25. S. Greg. hom. 29. in Evang. S. Bern ſerm. 1. in Aſcenſione. Et alij.

fois dans la ville de Jeruſalem, où ils eſtoient aſſemblez. Alors il les avertit de ſon départ, & leur commanda de ne point partir de Jeruſalem, mais d'attendre *la promeſſe du Pere, qu'ils avoient oüie de ſa bouche, les aſſurant que dans peu de jours ils ſeroient baptiſez dans le S. Eſprit.* Et comme quelques-uns luy demanderent quand il rétabliroit le Royaume d'Iſraël, il leur répondit : ce n'eſt pas à vous à ſçavoir les temps & les momens que le Pere a mis en ſa puiſſance: Mais vous recevrez la force du S. Eſprit, qui deſcendra ſur vous, & vous me ſervirez de témoins dans Jeruſalem & dans toute la Judée, & la Samarie, & juſqu'aux extrêmitez de la terre. Enſuite il les mena dehors juſqu'à Bethanie, & paſſant, comme l'on croit, par la maiſon du Lazare, où eſtoit ſa B. Mere, avec pluſieurs autres Diſciples, qui avoient eſté avertis de s'y trouver, il les conduiſit ſur la montagne des Olives, où levant les mains, il leur donna ſa benediction; & en les beniſſant il s'éleva en haut, leur laiſſant la liberté de le voir, juſqu'à ce qu'il entra dans une nuée, qui le déroba à leurs yeux. Cependant deux Anges en forme d'hommes vêtus de blanc ſe preſenterent devant eux, lors qu'ils étoient encore attentifs à le regarder montant

au Ciel, & leur dirent : *Hommes de Galilée, pourquoy vous arreſtez-vous à regarder au Ciel? Ce* JESUS, *qui en ſe départant d'avec vous eſt monté au Ciel, en deſcendra de la meſme maniere, que vous l'y avez vû monter.* Les Diſciples donc l'ayant adoré partirent de la montagne des Olives, & s'en retournerent avec grande joye à Jeruſalem, qui n'en eſt éloignée que de l'eſpace du chemin qu'on peut faire le jour du Sabbath.

MEDITATION POUR LE JOUR DE L'ASCENSION

Les raiſons qui obligent le Fils de Dieu à monter au Ciel, & les cauſes de ſon Triomphe.

Dominus quidem JESUS *poſtquam locutus eſt eis aſſumptus eſt in cœlum.* Marc. 16.

Le Seigneur JESUS aprés leur avoir parlé, fut enlevé dans le Ciel.

Et cum hæc dixiſſet videntibus illis elevatus eſt, & nubes ſuſcepit eum ab oculis eorum. Act. 1.

Aprés qu'il leur eut dit ces paroles, ils le virent s'élever en haut : & une nuée l'ayant couvert, ils le perdirent de veuë.

REMARQUE.

Tout ce qui regarde la vie glorieuſe de JESUS dans le Ciel, ſe peut reduire à quatre chefs principaux, ſçavoir 1. Son élevation juſqu'au

trône de Dieu. 2. Sa ſeance à la droite de ſon Pere. 3. Son retour à la fin du monde. 4. Son employ dans l'eſtat de ſa gloire juſqu'à ſon retour.

Pour commencer par ſon élevation dans le Ciel, il faut remarquer que Dieu comme Auteur de la nature, a mis dans ſes ouvrages quatre principes d'élevation, qui ſont comme autant de reſſorts, dont il ſe ſert pour faire monter les plus baſſes creatures en haut, afin d'entretenir le Ciel & la terre dans une parfaite intelligence.

Motus ſurſum, 1. à Principio intrinſeco movente,

Il les éleve premierement par un mouvement naturel qui procede d'un principe interieur, c'eſt à dire d'une qualité qui leur eſt propre, & qui leur fait prendre l'aſcendant ſur les autres par l'excellence de leur nature. Ainſi l'eau s'éleve au deſſus de la terre, l'air au deſſus de l'eau, le feu au deſſus de l'air, & au deſſus de tous les élemens, le Ciel qui eſt comme le frontiſpice & le couronnement du monde.

2. A principio extrinſeco trahente,

Secondement, il les attire par des charmes qui viennent du dehors, c'eſt à dire par une cauſe exterieure qui les ébranle, qui les détache & qui les enleve ſans violence. Ainſi le Soleil répand dans toutes les parties du monde des qualitez vigoureuſes qui les échauffent d'une douce chaleur, & les font monter vers le Ciel. C'eſt par le moyen de cette chaleur vitale que les plantes, les herbes, les fleurs pouſſent vers le Printemps. C'eſt par cette vertu attractive que les écailles s'élevent du fond de la mer aux premiers rayons de l'Aurore, & qu'elles s'ouvrent doucement pour recevoir la roſée dont elles forment les perles. C'eſt par elle que les vapeurs s'élevent du ſein de l'abyſme, & s'épaiſſiſſent dans l'air, d'où elles verſent puis

après

après la pluye sur la terre comme l'ame qui luy donne la vie. Enfin c'est par elle que les oiseaux qui demeurent engourdis durant l'hyver, & cachez dans le tronc des arbres s'animent de nouveau, & reprenant l'essor rempliſſent l'air de la douce harmonie de leur chant.

Troisiémement, il les éleve par une impulsion violente, c'est à dire, par un principe exterieur, qui ne les attire pas par la douceur, mais qui les pousse par violence, comme le feu resserré dans les entrailles de la terre fait éclater les rochers & en enleve les pieces & le débris, ou comme l'eau de ces fontaines artificielles pressée dans son canal s'élance par un jet impetueux, & remonte aussi haut qu'elle estoit descenduë. 3. à principio extrinseco impellente.

En dernier lieu, il les éleve par la fuite du vuide, dont il imprime tant d'horreur dans tous les corps qui font partie de l'univers, que lors qu'il est question de l'éviter, les plus durs se fendent, les plus épais se rarefient, & les plus pesans volent en haut; D'où vient que l'art se prevalant des forces de la nature contre la nature mesme, fait monter l'eau des puys par des canaux fort profonds, contraignant cet élement contre son poids naturel de prendre la place de l'air qu'il attire avec la pompe. 4. Metu vacui.

Cela presuppose, il faut bâtir sur ce fond, & passer de la copie à l'original, des choses visibles aux invisibles, de l'Ascension des creatures à l'Ascension du Fils de Dieu qui est le maître de la Nature.

I. POINT.

CONSIDEREZ donc en premier lieu, que le Sauveur du monde monte au Ciel par ſa propre vertu, que la cauſe du mouvement eſt dans luy-meſme, & que le principe de ſon élevation eſt l'excellence de ſa perſonne, & la grandeur de ſon merite. Il n'eſtoit pas bien ſeant qu'il demeuraſt ſur la terre : Ce lieu n'eſtoit pas conforme à la qualité de ſa perſonne : C'eſtoit un homme du Ciel, *ſecundus homo de cœlo cœleſtis*, il falloit donc qu'il retournaſt au Ciel. Il n'eſtoit pas auſſi conforme à la gloire de ſon corps. Le Ciel, comme dit S. Thomas, eſt le lieu des corps glorieux. Enfin il n'eſtoit pas conforme à ſes merites. Il s'étoit abbaiſſé juſqu'au centre de la terre, il meritoit de s'élever au plus haut des Cieux. *Quod autem aſcendit, quid eſt, niſi quia & deſcendit primùm in inferiores partes terræ?* Pourquoy eſt-il monté, ſinon parce qu'il eſt premierement deſcendu dans les plus bas lieux de la terre ? La penſée de l'Apôtre eſt fort ſublime. Nous meſurons la grandeur des corps par leur hauteur & leur profondeur, & celle des eſprits par leur abbaiſſement & leur élevation. Ils montent à proportion qu'ils deſcendent, ils s'élevent à meſure qu'ils s'abbaiſſent. Or à proprement parler, le Createur ne peut monter, & la creature ne peut deſcendre. Le Createur ne peut monter, parce qu'il eſt au dernier terme de la grandeur. *In fine magnitudinis*, comme dit l'Ange de l'Ecole. La creature ne peut deſcendre ; parce qu'elle eſt au dernier degré de la baſſeſſe, & comme il n'y a rien au deſſus de l'eſtre increé, auſſi il n'y a

rien au deſſous de l'eſtre créé que le non-eſtre. Donc le triomphe de l'Aſcenſion n'appartenoit proprement ni à la divinité, ni à la creature priſes à part. Il falloit que l'une & l'autre fuſſent unies enſemble dans une meſme perſonne, qui puſt monter & décendre, pour réunir ces deux termes de la grandeur. Or cela ne ſe trouve qu'en la ſeule perſonne de JESUS. Car il eſt Dieu, & il eſt homme : Il eſt l'alpha & l'omega, comme remarque ſubtilement S. Epiphane A, κατάβασις : ω, ἀνάβασις, Il eſt l'A, en deſcendant au jour de ſon Incarnation, parce que l'ouverture de ſon amour, figurée par cette lettre capitale, ſe fait en bas vers, la terre pour y faire décendre l'abondance de ſes graces. Il eſt l'ω en montant au jour de ſon Aſcenſion figurée par cette lettre finale, parce que l'ouverture ſe fait en haut dans le Ciel pour y faire monter les dépoüilles de nôtre humanité. *Chriſtus deſcendit, inferiora patuerunt : Chriſtus aſcendit, ſuperiora claruerunt,* dit excellemment S. Auguſtin. Dans l'Incarnation, le Ciel deſcend juſqu'à la terre : dans l'Aſcenſion, la terre monte juſqu'au Ciel ; Dans l'Incarnation, la divinité s'abbaiſſe dans le neant : dans l'Aſcenſion, l'humanité monte juſque ſur le trône de Dieu. Dans l'Incarnation, le Fils de Dieu deſcend de l'éternité dans le temps, de la gloire dans le mépris, de l'impaſſibilité dans la ſouffrance, de l'immortalité dans la mort, du trône dans la Croix, de la Croix dans le tombeau, & du tombeau, dans les enfers : Dans ſon admirable Aſcenſion ſon humanité humiliée remonte des enfers au tombeau, du tombeau ſur la montagne des Olives, de la montagne dans le Ciel, du Ciel dans le ſein de la divinité.

Elle quitte la terre, elle paſſe les montagnes, elle fend l'air, elle traverſe les globes celeſtes. La Lune en la voyant monter admire ſa beauté : Le Soleil eſt ébloüi de ſa lumiere : Les Etoiles la loüent : Les Saints l'adorent : Les Anges la reverent, & luy rendent hommage : Tous les enfans de Dieu meſlent parmi l'applaudiſſement des creatures inſenſibles des cris de joyes & de doux cantiques de triomphe. *Aſcendit Deus in jubilatione.* Joignez-vous à eux, & *loüez hautement le Seigneur noſtre Dieu, & adorez l'eſcabeau de ſes pieds, parce qu'il eſt ſaint. Celebrez avec allegreſſe la gloire du Seigneur. Chantez un cantique nouveau en ſa loüange : Car il a fait des choſes miraculeuſes. Il a ſauvé Iſraël par la force de ſon bras. Il a fait connoître le Sauveur qu'il a envoyé, il a revelé ſa juſtice & ſa grace aux nations. Toutes les extrêmitez de la terre ont veu le Sauveur que Dieu a envoyé.* Chantez la gloire du Seigneur vous tous qui habitez dans la terre : témoignez vôtre joye par des cris d'allegreſſe : offrez des hymnes à ſon honneur. *Iubilate Deo omnis terra : cantate, & exultate, & pſallite.*

Pſal. 98. & 97.

Pſal. 97.

II. POINT.

CONSIDEREZ que ſi JESUS monte par ſa propre vertu dans le Ciel, il y eſt encore attiré par des charmes puiſſans.

Qui l'y attire ? La Jeruſalem celeſte. Il nous va preparer des trônes, & prendre poſſeſſion en noſtre nom de la couronne qui luy eſtoit deuë par les droits de ſa naiſſance, & qu'il nous a acquiſe par ſa mort. *Vado parare vobis locum.*

Qui l'y attire ? Le Pere Eternel qui le rappelle dans ſon ſein, dont il eſtoit parti. *Exivi à*

Patre, & veni in mundum : iterum relinquo mundum & vado ad Patrem. Toutes choſes retournent au principe, d'où elles ſont émanées. La lumiere ſe reflechit vers le Ciel, les rivieres vont à la mer, les branches chargées de fruit ſe panchent en bas pour reconnoiſtre la racine qui les porte, & la terre qui les nourrit. Or les hommes prennent leur naiſſance temporelle de la terre ; c'eſt pourquoy ils retournent en terre. Les Anges prennent leur naiſſance dans le Ciel : C'eſt pourquoy ils demeurent dans le Ciel. Les hommes & les Anges prennent leur naiſſance ſpirituelle de Dieu par le moyen de la grace : C'eſt pourquoy ils retournent à Dieu par le moyen de la gloire. Mais JESUS prend ſa naiſſance de Dieu par la communication de l'eſtre de Dieu : c'eſt pourquoy il retourne à Dieu par la communication du trône & de l'Empire de Dieu. *Exivi à Patre, & veni in mundum : iterum relinquo mundum & vado ad Patrem.*

Encore une fois qui l'y attire ? C'eſt la gloire qui eſt deuë à ſon humanité, & le diadême immortel dont il la veut couronner pour la mettre en poſſeſſion de ſon Empire. *Vt ſit ipſe primogenitus in multis fratribus.* Il eſtoit le premier né du Pere : *Vnigenitus qui eſt in ſinu Patris.* Le premier né de la Vierge : *Peperit filium ſuum primogenitum.* Le premier né avant toutes les creatures : *Primogenitus ante omnem creaturam.* Le premier né des morts : *Primogenitus mortuorum.* Le premier né de ceux qui reſſuſcitent d'entre les morts : *Primogenitus ex mortuis.* Il devoit donc auſſi eſtre le premier de ceux qui montent dans le Ciel. *Qui de cœlo eſt ſuper omnes eſt.* Il n'y a point de ſocieté ſans ordre, point d'ordre ſans dépendance, point

de dépendance ſans commandement. Et donc à qui appartient le commandement, ſinon aux plus excellentes natures, & parmi toutes les choſes créées, qu'y a-t-il de plus excellent que l'humanité ſainte du Redempteur ? où peut-on trouver des qualitez plus Royales ? Sa Sageſſe eſt plus élevée par deſſus les Cherubins, que les Cherubins par deſſus les moucherons : Sa puiſſance plus élevée au deſſus des Monarques, que les Monarques au deſſus des eſclaves, & ſa ſainteté au deſſus des bienheureux, que les bienheureux au deſſus des pecheurs. N'eſtoit-il donc pas raiſonnable qu'il montaſt au Ciel pour eſtre le chef des Anges, le Roy des Rois, le Saint des Saints, & le Maître ſouverain de l'univers ? *Qui de cœlo eſt, ſuper omnes eſt.* Adam eſtoit le chef des hommes dans l'eſtat d'innocence : mais il tomba par terre. Le premier Ange eſtoit le chef de la nature angelique : mais il tomba dans les Enfers. Qu'a fait le Createur ? *Inſtauravit omnia in Chriſto.* Il a rétabli toutes choſes en JESUS-CHRIST. Il a uni noſtre nature à la perſonne du Verbe, & puis il l'a élevée au deſſus des hommes & des Anges, afin de lier ces deux grands corps ſous un meſme chef qu'il couronne de gloire. *Qui de cœlo eſt, ſuper omnes eſt.* O quel ſujet de joye pour tous ceux qui aiment JESUS-CHRIST ! *Omnes gentes plaudite manibus : Iubilate Deo in voce exultationis.* Peuples, témoignez tous voſtre allegreſſe par vos applaudiſſemens : Loüez Dieu avec des tranſports de joye, & des cris de réjoüiſſance. *Aſcendit Deus in jubilo, & Dominus in voce tuba.* Dieu eſt monté avec des acclamations de joye: Le Seigneur eſt monté parmi le bruit des trompettes. Enfin cette Arche

Pſal. 46.

qui a ſauvé le monde du naufrage, aprés avoir floté ſur un deluge de ſang, ſe va repoſer ſur la montagne. Cet innocent Joſeph dont la vertu avoit eſté opprimée par les artifices de la Synagogue, eſt tiré de la priſon pour recevoir la couronne de gloire. Cet invincible Samſon aprés avoir arraché les portes de l'Enfer, s'en va triompher ſur les collines éternelles. Ce victorieux Joſüé aprés avoir paſſé le Jourdain avec l'Arche du Teſtament, va prendre poſſeſſion de la terre des vivans. Ce Soleil de juſtice qui avoit reculé de dix lignes, retourne au point d'où il étoit parti. Ce petit ver dãs ſa naiſſance, cet Agneau innocent dans ſa Paſſion, ce lion dans ſa reſurrection, monte aujourd'huy comme un aigle dans les Cieux ; & nous encourage à y monter aprés luy. Enfin c'eſt aujourd'huy que le Ciel apprend à porter des hommes, & que les hommes commencent à marcher ſur les étoiles. C'eſt aujourd'huy que la celeſte Jeruſalem reçoit ſon legitime Roy, l'Egliſe ſon Pontife, la maiſon de Dieu ſon heritier, & tout le monde ſon Chef: *Pſallite Deo noſtro, pſallite Regi noſtro, pſallite. Regnabit Deus ſuper gentes: Deus ſedet ſuper ſedem ſanctam ſuam.* Chantez à la gloire de noſtre Dieu, chantez à la gloire de noſtre Roy, chantez. Le Fils de Dieu regnera ſur les nations: Le Fils de Dieu eſt aſſis ſur ſon trône ſaint. Tous les grands de la terre luy ſont ſoûmis, & il eſt infiniment élevé au deſſus d'eux. *Pſal. 46.*

III. POINT.

CONSIDEREZ que la troiſiéme cauſe de l'Aſcenſion du Fils de Dieu eſt le mauvais traitement que nous luy faiſons ſur la ter-

re. Qui le croiroit ? Jesus fuit la perſecution des hommes : & s'il quitte la terre, s'il nous ſouſtrait ſa preſence ſenſible, s'il monte dans le Ciel, c'eſt par une eſpece de violence. Il n'eſt pas en aſſurance parmi nous, il faut qu'il ſe retire, & qu'il cherche un azyle dans le ſein de ſon Pere. Ce divin Soleil, ce Roy de gloire voudroit bien demeurer viſiblement parmi nous, & nous départir les doux rayons de ſa lumiere, mais nos tenebres y mettent oppoſition, & nos yeux chaſſieux n'en peuvent ſouffrir l'éclat. Il faut qu'il ſe retire s'il ne veut expoſer la Majeſté de ſa perſonne aux mépris & aux opprobres des mortels.

Fuge dilecte mi, luy dit la ſainte Epouſe, *aſſimilare caprea hinnuloque cervorum.* Vous diriez que ſon cœur eſt partagé entre deux paſſions qui l'agitent. Car d'un coſté ne pouvant ſouffrir la malice des hommes & l'indignité avec laquelle ils traitent l'aimable Epoux de ſon ame, elle le conjure d'abandonner ces ingrats. *Fuge dilecte mi.* Mais voyant de l'autre la perte qu'elle va faire par ſon éloignement, elle s'écrie : *Revertere dilecte mi.* Retournez mon bien-aymé, & revenez plus viſte que le Daim qui bondit ſur les collines. Elle ſçait que les yeux des pecheurs ne ſont pas aſſez purs pour regarder un objet ſi glorieux : c'eſt pourquoy elle luy dit : *Fuge dilecte mi.* Fuyez mon bien-aymé : Mais elle ne l'a pas plûtoſt dit qu'elle ſe reprend, ſçachant que ſa veuë feroit la beatitude de nos ſens, voila pourquoy elle le prie de retourner promptement. *Revertere dilecte mi.* Elle eſt ſenſiblement touchée de nos langueurs, & de la lâcheté de nos cœurs, & l'ennuy qu'elle en reſſent luy fait dire. *Fuge dilecte mi.* Mais d'ailleurs elle n'ignore pas qu'il a la

ſource des graces, & les paroles de la vie éternelle, & dans cette veuë elle luy dit : *Revertere dilecte mi.* Enfin aprés un grand combat, la gloire de ſon Epoux l'emporte ſur nos intereſts, & tout bien conſideré, elle conſent à ſa retraite. *Fuge dilecte mi.* Fuyez, mon bien-aymé, abandonnez ces infidelles, & ſi vous avez encore de l'amour pour vos Eleus, qui vous oblige à demeurer avec eux juſqu'à la fin du monde, demeurez-y caché, & qu'il n'y ait que vos amis qui joüiſſent des delices de voſtre inviſible preſence : mais pour les pecheurs impenitens. *Fuge dilecte mi.* Fuyez, ô l'ami du monde le plus aimable & le plus doux : Allez reparer les ruines de voſtre chere Jeruſalem, allez remplir les ſieges vuides des Anges, & faire éclater dans l'Empyrée les rayons de vôtre gloire.

IV. POINT.

CONSIDEREZ la derniere cauſe de ſon triomphe, & de ſon élevation dans le Ciel, que l'Apoſtre exprime en ces termes. *Aſcendit ſuper omnes cœlos, ut impleret omnia.* Il monte par deſſus tous les Cieux pour remplir le vuide que la revolte des Anges avoit cauſé dans le Ciel, & mettre par tout la plenitude. Il avoit déja rempli la terre de la plenitude des graces pendant le cours de ſa vie, l'Enfer de terreur, & les Lymbes de conſolation aprés ſa mort, le tombeau de la gloire de ſa Reſurrection. Que reſtoit-il ſinon qu'il rempliſt le Ciel de la gloire de ſon Aſcenſion ? *Aſcendit ſuper omnes coelos ut impleret omnia.*

D'ailleurs, il faut conſiderer la gloire de JESUS-CHRIST en trois eſtats, à ſçavoir dans ſon Incarnation, dans ſa Reſurrection,

& dans ſon Aſcenſion. Dans ſon Incarnation, ſon ame eſtoit glorieuſe : mais elle eſtoit unie à un corps mortel & paſſible. La gloire n'étoit donc pas encore dans toute ſa plenitude. Dans ſa Reſurrection, ſon ame eſtoit unie à un corps immortel & impaſſible : mais ce corps n'eſtoit pas encore dans un lieu convenable à ſon eſtat. Il falloit donc qu'il l'élevaſt au Ciel pour mettre le comble à ſa gloire. *Aſcendit ſuper omnes coelos ut impleret omnia.*

Bien davantage, non ſeulement il met le comble à ſa gloire, mais encore à noſtre perfection. Il éleve noſtre entendement par la foy, noſtre volonté par l'eſperance & par l'amour, toutes nos puiſſances par le deſir de noſtre beatitude, dont il nous donne de grandes aſſeurances.

Regardez comme il monte peu à peu de la montagne des Olives, témoignant pour ainſi dire le regret qu'il a de nous quitter, comme il leve les mains pour donner la benediction à ſes Diſciples, *Elevatis manibus ſuis benedixit eis.* Comme il mene avec ſoy ces bienheureux captifs qu'il a tiré des Lymbes, tout riche des dépoüilles de noſtre nature, & porté ſur un char de triomphe compoſé d'un million d'Anges, qui luy rendent ce ſervice, non par beſoin, mais par honneur : *Famulantis obſequio*, comme dit S. Leon. Conſiderez-le comme le Precurſeur de l'Eternité, qui nous prepare les voyes du Ciel, *factus pro nobis Praecurſor & Pontifex*, & qui pour eſtre élevé au deſſus des plus hautes intelligences, ne s'oublie pas pour cela des plus petites creatures. Et ſur tout écoûtez attentivement les dernieres paroles qu'il vous dit à ſon départ. *Vado parare vobis locum.* Je m'en vas vous preparer une demeu-

re éternelle dans ma maiſon. Ne vous attachez point à la terre : ce n'eſt pas là que vous devez établir voſtre fortune : laiſſez ce partage aux reprouvez : voſtre heritage eſt dans le Ciel : *Vado parare vobis locum.* Rendez-vous dignes de cette faveur : marchez ſur mes veſtiges, ſuivez les traces de mon humilité, de ma patience, de ma pauvreté, de mon obeïſſance, & du mépris que j'ay fait des vanitez du monde. C'eſt par là que vous entrerez dans ma gloire.

Sauveur des ames, pendant que vous montez au Ciel, pour le remplir de voſtre gloire, ne voyez-vous pas que vous laiſſez le vuide ſur la terre ? Que ſera le monde ſans vous qu'une triſte ſolitude, la terre qu'un deſert, noſtre cœur qu'un vuide miſerable ? J'y ay pourveu, nous répond-il, ſi-toſt que je ſeray monté ſur le trône de ma gloire, je vous envoyeray le ſaint Eſprit, pour vous remplir de la plenitude de ma grace. O l'admirable commerce que vous faites aujourd'huy, mon Sauveur, entre le Ciel & la terre. Vous enlevez de la terre voſtre corps glorieux pour le donner au Ciel : Et en échange, vous luy rendez voſtre eſprit, que vous faites deſcendre du Ciel, pour remplir nos cœurs de voſtre amour. Eſprit ſaint, venez prendre la place de Jesus dans nos ames, venez les gouverner, venez les éclairer de vos lumieres, & les remplir de l'amour de Jesus. *Veni ſancte Spiritus reple tuorum corda fidelium, & tui amoris in eis ignem accende.*

Spiritus Domini replevit orbem terrarum.

MEDITATION
POUR LE VENDREDY aprés l'Aſcenſion.

Les raiſons qui nous obligent à nous détacher de la terre, pour ſuivre JESUS-CHRIST *dans le Ciel.*

Videntibus illis elevatus eſt; & nubes ſuſcepit eum ab oculis eorum. *Act.* 1.

Il s'éleva au Ciel devant leurs yeux, & une nuée l'ayant couvert, ils le perdirent de veuë.

REMARQUE.

Les Saints Peres & les Interpretes nous marquent avec ſoin le jour, l'heure, & le lieu de l'Aſcenſion de JESUS-CHRIST, & de quelle maniere il monta à la veuë de ſes Diſciples. Le lieu fut la montagne des Olives, où il laiſſa en montant les veſtiges de ſes pieds miraculeuſement imprimez. L'heure fut ſur le midy en meſme temps que le premier homme fut banni du Paradis. C'eſt pourquoy l'Egliſe éteint le cierge Paſchal en ce temps-là. Pour le jour, S. Chryſoſtome dit que noſtre Seigneur monta au Ciel le jour du Sabbath, parce que ſaint Luc parlant du retour des Apôtres de la mon-
des Olives, dit qu'elle n'eſt éloignée de Je-
que de l'eſpace du chemin qu'on peut
ur du Sabbath, d'où ce ſaint Pere

conclut que ce fut ce jour-là qu'ils retournerent à Jeruſalem. Mais cette raiſon ne prouve rien. Saint Luc ne pretend pas par là marquer le jour de leur retour, mais ſeulement le chemin qu'ils firent ce jour-là, & la diſtance qu'il y a de la montagne des Olives à Jeruſalem. La commune opinion eſt que noſtre Seigneur monta au Ciel le Jeudi, comme il avoit établi le ſaint Sacrement le Jeudi, choiſiſſant ainſi le meſme jour pour ſon départ & pour ſa demeure, parce que l'un & l'autre eſt également admirable. D'où vient que parlant à ſes Diſciples de la manducation de ſa chair, & connoiſſant en luy-meſme qu'ils murmuroient ſur ce ſujet, il leur dit. *Cela vous ſcandalize-t-il?* Trouvez-vous étrange que je demeure avec vous d'une maniere ſi merveilleuſe! *Que ſera-ce donc, ſi vous voyez monter le Fils de l'homme, où il eſtoit auparavant?*

En effet, il n'eſt rien de plus admirable que ces deux choſes, à ſçavoir la maniere dont il demeure avec nous dans le ſaint Sacrement, & la maniere dont il ſe ſepare d'avec nous en s'élevant au Ciel: mais qu'il faſſe tous les deux enſemble en meſme temps, c'eſt ce qui ſurpaſſe toute admiration.

Toſtat dit que la nuée dans laquelle il entra, vint deſcendre juſqu'à ſes pieds en forme d'un Trône lumineux ſur lequel il monta, ce qui n'empeſchoit pas que les Apôtres ne le viſſent monter. Caietan eſtime que le Fils de Dieu eſtoit déja fort élevé lors que la nuée le couvrit, & que cette nuée n'eſtoit autre choſe qu'une effuſion de lumiere qui ſortoit du corps glorieux du Fils de Dieu. Il eſt plus probable que c'eſtoit une nuée veritable, qui le déroba aux yeux des Apôtres, mais qui n'empeſcha pas

que leurs cœurs ne le ſuiviſſent, aprés l'avoir perdu de veüe. Et veritablement depuis que le Fils de Dieu eſt monté ſur le thrône de ſa gloire, & qu'il a quitté le monde, il me ſemble qu'il n'y a plus rien icy bas qui puiſſe y arrêter nos cœurs, & je ne ſçai comment une ame chreſtienne peut avoir d'autre penſée en ce temps que du triomphe de Jesus qui l'appelle à la participation de ſon bon-heur, d'autre deſir que de le ſuivre, d'autre ſoin que d'en chercher les moyens. Nous avons déja conſideré dans la Meditation precedente les cauſes de ſon Aſcenſion, & les voyes qu'il a tenuës pour monter au Ciel. Nous conſidererons en celle-cy les moyens dont il ſe ſert pour nous y attirer, & les raiſons qui nous obligent à le ſuivre.

I. POINT.

LE premier motif qui nous oblige à nous détacher de la terre, eſt le premier principe de noſtre élevation vers le Ciel, eſt le S. Eſprit qui eſt au fond de noſtre ame comme une vive ſource de grace, comme une onction ſpirituelle de la plus pure charité, & comme un feu divin qui luy donne la vie, l'action & le mouvement. *Fons vivus, ignis, charitas & ſpiritalis unctio.* Or le propre du feu eſt de monter en haut, où eſt ſon centre & le lieu de ſon repos. Il ne faut donc pas s'étonner ſi l'ame qui eſt remplie du feu du ſaint Eſprit, & qui reſſent les douces ardeurs de cette divine flamme, ne reſpire que le Ciel, n'aſpire qu'à l'éternité, ne ſoûpire qu'aprés ſon Sauveur, qui eſt le centre de ſon repos.

D'ailleurs, la grace ſanctifiante que l'eſprit ſaint répand dans l'ame par ſa preſence, eſt

une ſource d'eau vive qui vient du Ciel, & qui rejaillit juſqu'au Ciel. *Fons aquæ ſalientis in vitam æternam.* C'eſt pourquoy S. Ignace Martyr, avoit raiſon de dire au milieu des perſecutions, & des tourmens qu'il deſiroit ſi ardemment : *Sentio in me aquam vivam dicentem: vade ad Dominum.* Je ſens en moy les ſaillies impetueuſes d'une ſource d'eau vive qui me preſſe d'aller au Seigneur. Eh ! quand viendra cet heureux moment, qui m'unira pour jamais avec luy ?

Ajoûtez à cela que l'onction de l'eſprit, & la douceur des conſolations celeſtes, qu'il verſe dans nos cœurs, nous fait perdre le gouſt de toutes les choſes de la terre, parce que comme dit S. Gregoire, *Guſtato ſpiritu deſipit caro.* Un cœur qui a goûté les delices de l'eſprit, trouve tous les plaiſirs de la chair fades & inſipides. L'Eſprit de JESUS eſt plus doux que le miel, & j'oſe dire qu'une ſeule goutte de cette celeſte liqueur peut faire ce que toutes les joyes du monde ne feront jamais, quand elles ſeroient toutes enſemble : car elles ne ſçauroient contenter le cœur, & une ſeule goutte de la conſolation du ſaint Eſprit, eſt capable de le remplir, & de l'enyvrer.

Audacter dico quòd ſola una hujus mellis ſtilla poteſt, quod totus mundus non poteſt. Cor quidem copia mundi non ſatiat : una hujus dulcedinis ſtilla inebriat. Rich. victo. ſerm. de Spiritu ſancto.

II. POINT.

LE ſecond principe de noſtre Aſcenſion, qui conſpire admirablement avec le premier eſt JESUS-CHRIST qui n'eſt pas plûtoſt monté ſur le thrône de ſon empire, qu'il nous attire à luy par les charmes tout-puiſſans de ſon amour, comme autrefois Joſeph fit venir ſes freres auprés de luy, auſſi-toſt qu'il fut élevé au gouvernement de l'Egypte.

En quoy il fait paroître un trait merveil-

leux de ſa ſageſſe. Car il ſçavoit que le cœur de l'homme eſtoit peſant de ſa nature, & que le poids de ſes inclinations déreglées le faiſoit pancher vers la terre. C'eſt un lourd fardeau que le peché, c'eſt un lourd fardeau que la concupiſcence, c'eſt un lourd fardeau que ce corps corruptible qui appeſantit l'ame, & l'empeſche de porter ſes penſées & ſes affections au deſſus des ſens. *Corpus quod corrumpitur, aggravat animam.* Que fera un foible eſprit ſous cette maſſe peſante & importune ? le moyen qu'il s'éleve à Dieu par un genereux effort de ſes deſirs, puiſque toutes ſes mauvaiſes habitudes l'attachent à la creature ?

Ce que l'homme ne peut faire par ſes propres forces, il faut que JESUS-CHRIST le faſſe, & il le fait puiſſamment : il envoye ſa grace au ſecours de la nature, par un miracle de ſa bonté qui n'a rien d'égal. Vous ſçavez que ce qui lie nos cœurs c'eſt l'amour : & ce que l'amour regarde, aſſurément c'eſt le bien. Au reſte, quand le feu de l'amour eſt ardent, il n'eſt rien plus violent dans ſes ſaillies : il emporte le cœur, il enleve la volonté, il ravit l'ame, & l'attire à ſon objet.

Donc, ô ſageſſe incomprehenſible ! Le Fils de Dieu entreprend de nous détacher de la terre, & de nous enlever du monde : c'eſt trop ramper ſur la pouſſiere : nos cœurs ne ſont pas faits pour des choſes ſi viles & mépriſables : volons au Ciel, diſoit ſainte Monique, au Ciel, au Ciel, JESUS-CHRIST nous y attend, JESUS-CHRIST nous y attire. Par quels reſſorts ? *A principio intrinſeco movente :* par le mouvement interieur du ſaint Eſprit, qui s'écoule intimement dans nos ames. *A principio extrinſeco trahente.* Par l'attrait exterieur

terieur de ſon humanité. Il met dans cet adorable objet, tous les plus doux attraits de l'amour, il l'environne de l'éclat de ſa divinité, il en fait l'objet de noſtre eſperance, *ſpem gloria noſtra*, & aprés l'avoir montré aux hommes ſi parfait, & ſi aimable, il l'enleve tout d'un coup, & le ſouſtrait à nos yeux. Mais en meſme temps il tire ſon cœur de ſon ſein (car que veut dire autre choſe la Miſſion du ſaint Eſprit qui eſt le cœur du Pere & du Fils?) Il tire, diſ-je ſon cœur de ſon ſein, & le jette dans le noſtre pour l'embrazer de ſon amour. Car le ſaint Eſprit eſt l'amour ſubſtantiel, qui ne peut aimer, ni faire aimer que Dieu. Voilà donc l'amour de Jesus dans le cœur de l'homme, & Jesus dans le Ciel : Dites-moy comment il ſe peut faire qu'un cœur bleſſé d'amour, & d'un amour ſi puiſſant, qui a un Dieu pour ſon principe, & un Dieu pour ſon objet, puiſſe demeurer long-temps ſeparé de ce qu'il aime ? *Inaudita eſt illa dilectio, qua amicum amat, & ejus præſentiam non amat.* C'eſt une eſpece d'amour qui n'a point d'exemple dans la nature, d'aimer un ami, & de n'aimer pas ſa preſence. *Amor enim ad te, Domine, in nobis illuc aſcendit, quia amor in te ad nos huc deſcendit. Quia enim amaſti nos, huc deſcendiſti ad nos : amando te, illuc aſcendimus ad te.* Il eſt vray, Seigneur, ſi nous avons de l'amour pour vous, il montera vers vous, comme l'amour que vous avez pour nous, vous a fait deſcendre vers nous. En nous aimant, vous vous eſtes abaiſſé juſqu'à la terre : donc en vous aimant, nous monterons juſques au Ciel. Car depuis qu'un cœur eſt touché de voſtre amour, tout ce qui paroît aimable dans la creature, s'évanoüit comme

Caſſiodorus.

Guillelmus Abbas in Meditationibus.

l'ombre : tout autre amour trouve ſa mort dans le voſtre. Oüy. Si j'aime Jesus (ah! qu'heureux eſt celüy qui brûle d'une ſi noble flamme) je n'aime plus les vanitez du monde, je n'aime plus les plaiſirs de la terre, je ne trouve plus de repos ici bas, mes deſirs n'y ſont plus, parce que je ne vous y vois plus, mon aimable Sauveur, & vous eſtes toute ma joye, mon eſperance, & mon bon-heur.

C'eſt donc ce divin Sauveur qui nous attire, & qui fait éclater également ſa bonté en nous donnant ſon cœur, & ſon pouvoir en gagnant & enlevant le noſtre. Voilà certainement deux grands miracles: un feu du Ciel qui deſcend en terre: un cœur de terre qui monte de la terre au Ciel. Le cœur de Dieu qui s'abaiſſe juſque dans le ſein d'un homme fragile: le cœur de l'homme, qui s'éleve juſque dans le ſein de Dieu meſme. Le premier de ces miracles eſt la cauſe du ſecond. Si Dieu ne deſcendoit, l'homme ne monteroit pas : s'il n'aimoit le premier, il ne ſeroit pas aimé. Son amour provoque le nôtre, ſon abbaiſſement eſt le principe de noſtre élevation, & ſi l'amour ne ſuffit pas pour nous attirer à luy, il employe la violence, & nous arrache comme par force de la terre, parce que nous refuſons d'en ſortir par la douceur de ſes attraits.

III. POINT.

CONSIDEREZ donc que le Fils de Dieu voyant que nous tenons trop à la terre, & que noſtre cœur ne ſe rend pas à ſon amour, employe la violence pour nous obliger à le ſuivre, & à chercher noſtre bon-heur dans le Ciel.

C'eſt par cette raiſon qu'il a voulu que la terre fuſt toute couverte d'épines, & qu'il a planté la Croix dans toutes les parties du monde, afin que nous ne pûſſions ouvrir les yeux, ſans voir quelque objet funeſte, qui nous fiſt ſouvenir que nous n'avons rien à eſperer dans le monde, & que tous nos biens ſont dans le Ciel.

C'eſt dans cette veuë qu'en quittant ſes Apôtres, il ne leur laiſſa que les larmes pour leur partage. *Plorabitis & flebitis vos.* Et s'il leur promit ſon Eſprit ſaint, ce n'eſtoit pas tant pour les conſoler, que pour tirer de leurs cœurs des gemiſſemens inenarrables.

C'eſt par la meſme raiſon qu'en nous privant de ſa preſence viſible, il voulut demeurer avec nous ſous les voiles du Sacrement, non pour nous faire un Paradis de delices ſur la terre, comme il fait dans le Ciel, mais plûtoſt un Paradis de ſouffrances. Dans le Ciel, ſon eſtat eſt un eſtat de gloire, de richeſſes, de plaiſirs, & de toutes ſortes de biens : voilà l'objet de noſtre eſperance. Dans la terre, ſon eſtat eſt un eſtat d'humiliation, d'aneantiſſement, de mort. Voilà l'objet de noſtre joüiſſance.

De ſorte qu'en quelque eſtat que je le conſidere, je ſuis obligé de me dégager des liens qui m'attachent à la vie preſente, & d'aſpirer à la vie future.

Sa Croix me fait haïr le monde, ſa gloire me fait aimer le Ciel. Icy bas il me détache par les ſouffrances : là haut il m'attire par l'eſperance. Icy bas il eſt ma voye, mais une voye étroite, où je rencontre par tout des épines: là haut il eſt mon terme, qui me promet un repos inalterable. Ainſi tout me chaſſe du mon-

de, rien ne m'y retient. Le ſaint Eſprit, qui eſt un feu conſumant, brûle juſqu'aux moindres racines des affections terreſtres : JESUS-CHRIST me ſollicite de quitter tout pour le ſuivre, & ſon amour me preſſe : les afflictions me chaſſent : les maladies m'avertiſſent de penſer à l'éternité : la mort qui m'arrachera par force, me rend ſuſpects tous les momens du temps : l'enfer meſme qui eſt ſous mes pieds, & le Ciel qui eſt ſur ma teſte, faiſant un dernier effort ſur mon eſprit, m'aſſurent qu'il n'y a rien entre-deux qu'un peu de terre & de boüe qui n'eſt pas capable de remplir le vuide de mon cœur.

IV. POINT.

CETTE derniere conſideration jointe aux trois precedentes, vous doit cauſer un grand étonnement de voir des hommes ſi aveugles, & ſi ennemis de leur ſalut, que ni la crainte de l'enfer, ni l'eſperance du Ciel, ne les puiſſent tirer du vice, & qu'ils aiment mieux demeurer vuides des vrais biens, vuides de grace, vuide de Dieu, que de renoncer à un malheureux plaiſir, qui ne les peut remplir que de confuſion & d'horreur. *Hinc mihi corona, inde paratur gehenna, & inter hanc atque illam medium. negari licet, oſcitari delectat : uſque adeo nec trahor deſiderio, nec periculo terreor.* On me prepare d'un coſté une couronne, & de l'autre un enfer, & moy qui ſuis entre l'une & l'autre, je m'amuſe à des bagatelles, & je demeure tout le jour ſans rien faire. Le Ciel n'a point de delices, ni l'enfer de tourmens capables de me toucher, tant je ſuis inſenſible aux attraits de l'un, & aux menaces de l'autre.

Guarricus Abbas ſerm. de ſcrip ſanct. militate.

O mon ame ! *Iuſqu'à quand aurez-vous le* Pſal. 4. *cœur peſant ? Pourquoy aimez-vous la vanité, & pourquoy cherchez-vous le menſonge ? Sçachez que Dieu a rendu ſon Saint admirable :* qu'il l'a fait aſſeoir à ſa droite, que voſtre Chef eſt dans le Ciel, qu'il le faut ſuivre, ſi vous ne voulez eſtre comme un membre retranché, & ſeparé de luy pour jamais.

Chriſtus itaque theſaurus tuus aſcendit in cœlum, ibi ſit cor tuum. Inde ducis originem, ibi habes Patrem & hæreditatem, inde exſpectas Salvatorem. Voſtre cœur doit eſtre là où eſt vôtre treſor. Puis donc que JESUS-CHRIST qui eſt voſtre treſor, eſt monté au Ciel, il faut que voſtre cœur y ſoit, & y demeure avec luy. C'eſt le lieu de voſtre naiſſance : voſtre Pere y eſt, voſtre heritage y eſt, voſtre Sauveur y eſt. Soyez-y donc avec luy d'affection & de penſée, envoyez-y tous vos deſirs, toutes vos joyes, toutes vos eſperances, juſqu'à ce qu'il vienne luy-meſme vous tirer de cet exil pour vous conduire dans ſon Royaume, & vous donner la couronne qu'il vous a preparée. Ainſi ſoit-il.

MEDITATION

POVR LE SAMEDY aprés l'Aſcenſion

Pourquoy JESUS *choiſit la montagne des Olives, comme le lieu d'où il vouloit monter au Ciel, & pourquoy il y laiſſa les veſtiges de ſes pieds.*

Eduxit eos foras in Bethaniam & elevatis manibus ſuis benedixit eis. Et factum eſt, dum benediceret illis, receſſit ab eis, & ferebatur in cœlum. *Luca* 24.

Il les mena dehors juſqu'à Bethanie, & levant les mains il leur donna ſa benediction : & en les beniſſant il ſe retira d'avec eux, & fut enlevé au Ciel.

REMARQUE.

Avant que de monter au Ciel, JESUS mena ſes Diſciples à Bethanie, qui eſtoit ſituée ſur un coſté de la montagne des Olives, pour y prendre ſa bien-heureuſe Mere, & pluſieurs de ſes Diſciples, qu'il vouloit faire témoins de ſon Aſcenſion. Puis il les mena au lieu d'où il devoit monter au Ciel qui eſt proche de Bethanie. Là il leur donna ſa benediction, & en montant au Ciel, il laiſſa les veſtiges de ſes pieds imprimez ſi miraculeuſement ſur la montagne, que ſaint Hierôme témoigne qu'on les voyoit encore de ſon temps, & ſaint Paulin aſſure qu'ayant eſté enfermez au milieu d'une Egliſe qu'on y bâtit, jamais on ne peut fermer la voûte, mais que l'endroit par où JESUS eſtoit monté, demeura toûjours ouvert. Adrichomius ajoûte que ces veſtiges miraculeux font voir que noſtre Seigneur avoit le viſage tourné vers l'Occident lors qu'il fut enlevé au Ciel, & cela ne repugne point à ces paroles du Prophete Roy : *Aſcendit ſuper cœlum cœli ad orientem.* Il eſt monté au plus haut des Cieux vers l'Orient, non plus que ce que David dit au meſme Pſeaume. *Iter facite ei qui aſcendit ſuper occaſum.* Faites la voye à celuy qui monte

S. Hieron. de locis Hebr.

S. Paul. ep. 11.

Pſal. 67.

ſur le couchant. Car l'un & l'autre ſe trouve veritable, parce que la montagne des Olives eſtoit à l'Orient au regard de Jeruſalem, ce qui verifie le premier texte du Pſalmiſte : mais noſtre Seigneur eſtoit tourné vers le couchant lors qu'il monta, ce qui verifie le ſecond.

Ces Remarques ſerviront pour éclaircir le ſujet de cette Meditation qui regarde la fin pour laquelle noſtre Seigneur a choiſi la montagne des Olives pour le lieu de ſon Aſcenſion, & la raiſon pour laquelle il y a imprimé ſes veſtiges, à ſçavoir pour nous apprendre que le meilleur moyen de monter aprés luy, eſt de l'imiter, & de faire ce qu'il a fait dans ce lieu ſi ſaint & ſi venerable.

I. POINT.

CONSIDEREZ avec attention ce que noſtre Seigneur laiſſe à ſon Egliſe en montant au Ciel. Quoy que ce ſoit, nous le devons tenir comme une choſe tres-precieuſe, puiſque c'eſt le dernier gage de ſon amour. Elie montant ſur un chariot de feu, qui l'enleva de la terre, laiſſa ſon manteau à Eliſée. Que laiſſe JESUS-CHRIST à ſes Diſciples ? les veſtiges de ſes pieds. Où les imprime-t-il ? ſur la montagne des Olives. Comme s'il leur diſoit Je m'en vas vous ouvrir le Ciel, mais ſi vous voulez y monter aprés moy, voilà le chemin que je vous trace : marchez ſur mes pas, faites ce que vous m'avez veu faire durant le cours de ma vie : & ſur tout ce que j'ay fait en ce lieu, où je vous laiſſe un abbregé de tous les devoirs d'un parfait imitateur de mes vertus.

O veſtigia pretioſiora gemmis, auro, argento, cultuque pretioſo! *Barradius. to. 4. l. 9. c. 15.*

O admirables veſtiges, plus precieux que les pierreries, que l'or & l'argent, & que les plus riches ornemens des Rois.

Richardus Pampolitanus in encomio nominis Jeſu.

Quel bonheur pareil à celuy d'un fidelle Diſciple du Fils de Dieu, qui le cherche de tout ſon cœur, & qui tâche de ſe rendre ſemblable à luy ? *Reſpirat animus Ieſum quærens, cujus amore capitur, quem ſolum concupiſcit, ſine quo ſalutem obtinere non poteſt.* L'ame qui cherche JESUS, ne ſe laſſe point, au contraire elle reſpire en le ſuivant à la trace, & reprend une nouvelle vigueur, parce qu'elle eſt épriſe de ſon amour, parce qu'elle ne deſire que luy, parce que ſans luy elle ne peut eſperer de ſalut. *Ipſe enim ſalus eſt peccatorum, ipſe lumen juſtorum, ipſe gloria beatorum. Hæc tria Chriſti bona remedia ſunt contra tria humani generis mala.*

Petrus Aliacus in cantic. Simeonis.

JESUS *enim ſalus eſt contra noſtram malitiam,* JESUS *lumen eſt contra noſtram ignorantiam,* JESUS *gloria eſt contra noſtram miſeriam.* Car il eſt le ſalut des pecheurs, la lumiere des juſtes, & la gloire des bien-heureux. Ces trois qualitez de JESUS, ſont trois puiſſans remedes contre trois ſortes de maux auſquels nous ſommes ſujets. Il eſt ſalut contre noſtre malice, il eſt lumiere contre noſtre ignorance, il eſt gloire contre noſtre miſere.

Il eſt donc important de ne nous point écarter du chemin qu'il nous a tracé de ſon ſang, puiſque c'eſt le chemin de la vie, le chemin du ſalut, de la lumiere, & de la gloire. *Propterea chriſtianus es, ideo hoc nomen accepiſti, ut Chriſtum imiteris, ejuſque legibus operum exhibitione pareas.* C'eſt pour cela que vous eſtes chreſtien, & que vous en portez le nom, afin d'imiter JESUS-CHRIST, & d'obeïr à ſes loix par la pratique des bonnes œuvres, dont

S. Chryſ. orat. 5. contra Judæos.

il

il vous a laiſſé le modele ſur la montagne des Olives. Conſiderez donc ce qu'il y a fait, & remarquez ſoigneuſement les traces qu'il y a imprimées.

II. POINT.

JESUS a commencé ſa Paſſion ſur la montagne des Olives : Il l'a commencée par la priere : Il l'a finie par l'agonie ; Et de là il eſt allé à la Croix. *Il s'en alla*, dit ſaint Luc, *ſelon ſa coûtume à la montagne des Olives, & ſes Diſciples le ſuivirent.* A quel deſſein ? Pour prier, & pour ſouffrir. C'eſt ce que vous devez faire à ſon exemple pour parvenir au Ciel. *Luca 22. v. 39.*

La vie d'un Chrêtien doit eſtre une continuelle priere. *Benedictus Deus, qui non amovit orationem meam, & miſericordiam ſuam à me.* Beni ſoit Dieu qui n'a point retiré de moy ni ma priere, ni ſa miſericorde. *Cum videris non à te amotam deprecationem tuam, ſecurus eſto, quia non eſt amota à te miſericordia ejus.* Quand vous verrez que vous perſeverez dans la priere, & que vous ne vous en retirez point, ſoyez aſſuré que Dieu ne vous retirera point ſa miſericorde. La miſericorde de Dieu, & la priere de l'homme ont fait une éternelle alliance. Jonas pria du ventre de la baleine, & elle le porta heureuſement au port. Saint Pierre pria lors qu'il s'enfonçoit dans la mer, & il fut délivré du danger, & retiré de l'abyſme, qui commençoit à l'engloutir. Les Diſciples prierent durant la tempeſte, *Salva nos, perimus.* Sauvez-nous, nous allons perir. Et l'orage ceſſa. Priez ſans ceſſe, ne quittez point l'Oraiſon, ne rompez point l'accord qu'elle a fait avec la miſericorde, vous arriverez heureuſement au port du ſalut. *Pſal. 65. S. Aug. in hunc Pſalm.*

La vie d'un Chrêtien eſt une croix continuelle : la Croix eſt le chemin Royal du Ciel; Tous les Saints y vont par la voye des ſouffrances. C'eſt le chemin que le Sauveur du monde a tenu devant eux en montant au Ciel, ſelon que le Prophete l'avoit predit. *Aſcendet pandens iter ante eos.* Ne quittez point cette route, ſi vous voulez parvenir à la Beatitude.

S. Bern. in Pſal. 23.

1. Cor. 9. ℣. 24

Fratres, ſi via nobis videtur ardua, exonerèmus nos: ſi arcta, etiam exinanire non parcamus: ſi longa, tantò magis feſtinemus: ſi laborioſa, clamemus ei: trahe nos poſt te, in odore unguentorum tuorum curremus. Felix qui ſic cucurrerit, ut comprehendat, imò ut ipſe comprehendatur. Mes freres, dit ſaint Bernard, ſi ce chemin nous ſemble fort roide, déchargeons-nous de nos fardeaux : s'il eſt étroit, ne craignons point de nous aneantir : s'il eſt long, haſtons-nous d'autant plus, & marchons en plus grande diligence : & s'il eſt rude & penible, recourons à Jesus en luy diſant : tirez-nous aprés vous, & nous courrons à l'odeur de vos parfums : heureux celuy qui court de telle ſorte qu'il remporte le prix, ou plûtoſt qu'on le porte luy-meſme, & qu'on l'enleve dans le Ciel, pour y recevoir la couronne.

III. POINT.

Jesus a exercé la miſericorde, & la juſtice ſur la montagne des Olives. La Juſtice en renverſant les ſoldats par la force de ſa parole. *Ego ſum.* La miſericorde en leur permettant de ſe relever, & en gueriſſant celuy que S. Pierre avoit bleſſé. Deſirez-vous parvenir au Ciel? Craignez la Juſtice de Dieu, & pratiquez vous-meſme les œuvres de miſericorde. Faites miſe-

ricorde. C'eſt la porte du Ciel, par laquelle l'on entre dans la gloire du Seigneur, comme autresfois on entroit dans le Sanctuaire par une porte faite du bois d'Olivier, qui eſt le ſymbole de la miſericorde.

Craignez les Jugemens de Dieu, & prevenez ſa juſtice par voſtre penitence, en puniſſant les pechez que vous avez commis, & en vous gardant par une ſainte & ſalutaire crainte, d'en commettre d'autres à l'avenir. Cette crainte ſera voſtre aſſurance. *Viri Galilæi quid ſtatis aſpicientes in cœlum?* Hommes de Galilée, pourquoy vous arreſtez-vous à regarder au Ciel? Ce JESUS qui eſt monté au Ciel en vous quittant, viendra un jour de la meſme ſorte que vous l'avez veu monter. *Vidiſtis aſcendentem, cogitate deſcendentem.* Vous avez veu ſon admirable Aſcenſion, penſez à ſon retour, qui ne ſera pas moins glorieux, ni moins ſouhaitable à ſes amis, mais qui donnera plus de terreur à ſes ennemis. Souvenez-vous de ce dernier jour, dont la ſeule penſée eſt un puiſſant preſervatif contre toutes ſortes de vices. Car c'eſt avec raiſon que ſaint Pierre avoit coûtume de dire; *Quis peccare poterit, ſi ſemper ante oculos ſuos judicium Dei ponat?* Qui pourroit pecher, s'il avoit toûjours le jugement de Dieu preſent devant les yeux? *Quis eſt iſte qui venit de Edon, tinctis veſtibus de Boſra? Iſte formoſus in ſtolâ ſuâ gradiens in multitudine fortitudinis ſuæ?* Les Anges voyant monter le Fils de Dieu, demandent avec étonnement. Qui eſt celuy-ci, qui vient d'Edon & de Boſra tout couvert de ſang? Qui eſt cet illuſtre vainqueur qui marche en ſi bel équipage, & qui donne de ſi éclatantes marques de ſa force? *Ego qui loquor Juſtitiam, & propugnator ad ſalvandum.* Répond

le Roy de gloire, Je ſuis celuy qui exerce la Juſtice ſur mes ennemis, & qui ſauve mes amis. Voyez lequel des deux vous aimez le mieux, ou d'éprouver un jour la rigueur de ſes Jugemens, ou d'eſtre ſous ſa protection, & de joüir de ſa faveur. L'un des deux ne vous peut manquer: s'il n'eſt voſtre Protecteur, il ſera voſtre Juge: & ſi vous ne l'avez pour ami, vous l'aurez pour ennemi.

MEDITATION

POUR LE DIMANCHE dans l'Octave de l'Aſcenſion.

De la gloire de JESUS-CHRIST: *De ſa ſeance à la droite de Dieu: Et du témoignage que le S. Eſprit a rendu de luy par les Apoſtres, & les Martyrs.*

Cum venerit Paraclitus quem ego mittam vobis à Patre Spiritum veritatis qui à Patre procedit, ille teſtimonium perhibebit de me, Et vos teſtimonium perhibebitis, quia ab initio mecum eſtis. *Io.* 15.

Quand le Conſolateur que je vous envoyerai de la part de mon Pere, l'eſprit de verité qui procede de mon Pere, ſera venu, il rendra témoignage de moy, & vous en rendrez auſſi témoignage; parce que vous eſtes dés le commencement avec moy.

REMARQUE.

Ces paroles, que noſtre Seigneur dit à ſes Apoſtres la veille de ſa Paſſion, ſont parfaitement ſemblables à celles qu'il leur dit le jour de ſon Aſcenſion : *Accipietis virtutem ſuperveni-* *Act. 1.*
entis Spiritus ſancti in vos, & eritis mihi teſtes in Ieruſalem, & in omni Iudæâ, & Samariâ, & uſque ad ultimum terræ. Vous recevrez la force du S. Eſprit qui ſurviendra en vous, & vous me rendrez témoignage dans Jeruſalem, & dans toute la Judée & la Samarie, & juſqu'aux extrêmitez de la terre. Si vous demandez de quel témoignage il parle, je réponds que c'eſt du témoignage de ſa divinité, de ſa ſeance à la droite du Pere, & de la gloire qu'il poſſede dans le Ciel, & que c'eſt pour cela qu'il leur commande de preſcher l'Evangile à toutes les nations de la terre, *afin qu'au nom de* JESUS, *Philip. 2. ℣. 11*
comme dit l'Apoſtre, *tout genou flechiſſe dans le Ciel, dans la terre, & dans les enfers, & que toute langue confeſſe, que le Seigneur* JESUS-CHRIST *eſt dans la gloire de ſon Pere.*

I. POINT.

CONSIDEREZ la gloire que JESUS poſſede dans le Ciel. Elle eſt exprimée par ces paroles de S. Marc : *Sedet à dextris Dei.* Il eſt aſſis à la droite de Dieu. On peut regarder la gloire de JESUS-CHRIST en trois eſtats, dans ſon Incarnation, dans ſa Reſurrection, & dans ſon Aſcenſion. Dans ſon Incarnation ſon ame eſt glorieuſe, mais elle eſt unie à un corps paſſible & mortel. Dans ſa Reſurrection ſon ame glorieuſe eſt unie à un corps glorieux, mais

elle eſt encore dans un lieu, & dans un ſéjour mortel. Dans ſon Aſcenſion ſa gloire eſt accomplie : l'ame, le corps, & le lieu de ſa demeure ſont pleins de gloire.

Sa ſeance marque la fin de ſes travaux, & de ſes combats, la conſommation de ſon ouvrage, & la ſtabilité de ſon Royaume, qui n'aura jamais de fin.

Sa ſeance à la droite de Dieu montre l'égalité de ſa perſonne divine avec celle du Pere, & la poſſeſſion de tous les biens paternels qu'il reçoit entant qu'homme pour recompenſe de ſes ſervices & de ſes merites.

Foelix clauſula Itinerarij filij Dei. Heureuſe fin des voyages du Fils de Dieu, qui nous apprend qu'il n'y a point de bonheur accompli, ni de parfait repos ſur la terre, & que le Ciel eſt le lieu de la gloire, où il faut aller ſi nous voulons eſtre heureux.

S. *Amb. in Pſal.* 118. *Octon.* 14. *Quid tibi cum terris? Qui cum Chriſto reſurrexiſtis, quæ ſurſum quærite, ubi Chriſtus eſt : quæ ſurſum ſunt ſapite, non quæ ſuper terram : mortui ſumus terris : vitam noſtram cum Chriſto abſcondimus in Deo noſtro : non jam nos vivimus, ſed Chriſtus vivit in nobis. Quid iterum ad terrena remeas?* Qu'avez-vous à eſperer ſur la terre ? dit S. Ambroiſe : vous qui eſtes reſſuſcitez avec Jesus-Christ, cherchez ce qui eſt en haut, où Jesus-Christ eſt aſſis à la droite de Dieu : Aimez les choſes d'enhaut, & non pas celles de la terre. Nous ſommes morts à la terre : Noſtre vie eſt cachée en Dieu avec Jesus-Christ : nous ne vivons plus nous-meſmes, c'eſt Jesus-Christ qui vit en nous : pourquoy retournez-vous encore à la terre ?

Ibidem. *Quid, inquam, te reflectis in terram, ſi in Enoch raptus in cœlum es, in Eliâ levatus in curru, in*

Paulo raptus ad Paradiſum & converſatus in coelis, in David exuditus ut pennas columbæ aſſumeres, & volares, in Chriſto exaltatus volucris factus in Spiritu? Quando ſicut columba deſcendit Spiritus, illas tibi alas dedit, ut tu diſceres evolare de terris. Pourquoy, dis-je, vous r'abbaiſſez-vous vers la terre, puis que vous avez eſté tranſporté au Ciel en la perſonne d'Enoch, enlevé ſur un chariot de feu en la perſonne d'Elie, ravi dans le Paradis où vous converſez avec les Anges en la perſonne de ſaint Paul, revêtu des aîles de la Colombe, que vous avez obtenuës en la perſonne de David, afin de pouvoir voler, & par deſſus tout cela élevé en la perſonne de JESUS-CHRIST, & rendu capable de prendre le vol vers le Ciel à la faveur de l'eſprit. Car le ſaint Eſprit en deſcendant du Ciel en forme de Colombe, vous a donné des aîles, pour apprendre à vous élever de la terre. Ne demandez donc plus comment vous pourrez voler ſi haut. *Si ſinceritas animi, ſi puritas mentis affulgeat, columba es.* Si la ſincerité & la pureté de cœur luiſent dans voſtre ame, vous eſtes une Colombe, & ſi vous n'avez pas encore les aîles ſi fortes, prenez celles du paſſereau pour éviter les filets des chaſſeurs. Soyez humble, ſoyez mortifié, ſoyez petit devant vos yeux, le Seigneur vous délivrera de leurs pieges, & vous fera aſſeoir dans ſon trône.

Da Domine, auxilium ut te ſequamur, tuis alligati vinculis. Nulla enim vehementiora, nulla ſunt gratiora, quàm vincula charitatis. Qui tibi ligatus eſt, ſolutus eſt mundo. Seigneur, ſecourez-nous, afin que nous vous ſuivions comme ces bienheureux captifs qui accompagnent voſtre triomphe, & que vous attirez par les liens de voſtre amour. Car il n'y a point de plus fortes *Ibidem.*

ni de plus douces chaiſnes que celles de la charité. Celuy qui eſt lié & attaché à vous, n'eſt plus eſclave du monde, il eſt délivré des liens d'une ſi honteuſe ſervitude.

II. POINT.

CONSIDEREZ le témoignage que le S. Eſprit a rendu de JESUS-CHRIST, & de la gloire qu'il poſſede, & qu'il promet à tous fidelles, dans le Ciel. Il eſt compris en
Io. 15. ces paroles. *Cum venerit Paraclitus quem ego mittam vobis à Patre, Spiritum veritatis qui à Patre procedit, ille teſtimonium perhibebit de me.* Lors que le Conſolateur que je vous envoyerai de la part de mon Pere, l'eſprit de verité qui procede de mon Pere, ſera venu, il rendra témoignage de moy. Ce témoignage eſt admirable dans les effets qu'il a produits.

1. Il a confondu l'orgueil de tous les ſages du Siecle, qui tenoient pour folie qu'un mort reſſuſcité fuſt la ſource de la vie, & qu'un homme crucifié, condamné au plus infame des ſupplices fuſt le Dieu de la gloire.

2. Il a triomphé de toutes les puiſſances de la terre, qui ſe ſont oppoſées à la publication de l'Evangile, & neanmoins tous leurs efforts n'ont abouti qu'à faire un million de Martyrs qui ont publié d'autant plus avantageuſement la gloire du Redempteur, que les Tyrans employoient plus de force & de violence pour l'étouffer.

3. Il a banni du monde toutes les tenebres de l'ignorance & du peché.

4. Et il y a fait fleurir toutes les vertus. Car c'eſt ce fleuve de l'Apocalypſe, qui ſort du trône de Dieu & de l'Agneau, & dont les eaux

plus claires que le cryſtal arroſent toute l'Egliſe, & rendent cet Arbre de vie fertile & abondant en toutes ſortes de fruits.

Ecoutez avec attention cet Eſprit ſaint qui vous parle interieurement, & qui vous rend témoignage de JESUS-CHRIST, il produira en vous les meſmes effets. Il humiliera l'orgueil de voſtre eſprit, il affoiblira la tyrannie de vos paſſions, qui troublent l'empire de la grace, il vous éclairera de ſes lumieres, qui vous porteront à la pratique des veritez eternelles. *Docebit vos omnem veritatem.* Il vous enſeignera toute verité. Car comme dit l'Eveſque de Paris. *Docet veritatem de humanis, veritatem de divinis : circa inferiora, ut contemnantur : circa ſuperiora, ut appetantur.* Il enſeigne la verité touchant les choſes humaines & les divines : touchant les choſes baſſes, afin qu'on les mépriſe, touchant les choſes d'enhaut, pour en inſpirer le deſir. *Spiritus eſt qui teſtificatur, quoniam Chriſtus eſt veritas.* C'eſt l'Eſprit qui rend témoignage, que JESUS-CHRIST eſt la verité. Hors de luy, dit S. Auguſtin ſur ces paroles, tout le reſte n'eſt que menſonge. *Omnia ſunt falſitas prater Chriſtum : promittunt enim & non ſolvunt.* 1. Ioa. c. 5. ℣. 6.

III. POINT.

CONSIDEREZ quels ſont ceux que l'Eſprit de Dieu choiſit pour rendre témoignage de la gloire de JESUS-CHRIST. Il ſont compris en ces paroles : *Et vos teſtimonium perhibebitis, quia ab initio mecum eſtis.* Vous me ſervirez auſſi de témoins, parce que vous eſtes dés le commencement avec moy. Qui ſont ceux qui ont ſuivi les premiers JESUS-

CHRIST, & qui ont depuis publié ſa gloire juſqu'aux extrêmitez de la terre ? De pauvres peſcheurs, foibles, ſimples, ſans ſcience & ſans pouvoir. *Videte vocationem veſtram, fratres,* 1. Cor. 1. ℣. 26. *quia non multi ſapientes ſecundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles.* C'eſt à dire ſelon la penſée de ſaint Thomas. Conſiderez, mes freres, ceux qui vous ont appellez à la foy. Il y en a peu de ſages ſelon la chair, peu de puiſſans, peu de nobles. Mais Dieu a choiſi les moins ſages ſelon le monde, pour confondre les ſages, il a choiſi les plus foibles, pour confondre les puiſſans, & il a choiſi les plus vils, & ce qui n'étoit rien pour détruire ce qui eſtoit de plus grand. Pourquoy ? *Vt non glorietur omnis caro in conſpectu ejus.* Afin que nul homme ne ſe glorifie devant luy. *Vt non evacuetur crux Chriſti.* Afin que la Croix de JESUS-CHRIST ne ſoit pas aneantie. *Vt quemadmodum ſcriptum eſt, qui gloriatur, in Domino glorietur.* Afin que ſelon qu'il eſt écrit, celuy qui ſe glorifie, ſe glorifie dans le Seigneur. *Adverte cœleſte conſilium.* Conſiderez cette conduite celeſte, & admirez la ſageſſe de Dieu, dit ſaint Ambroiſe. *Il n'a pas appellé à l'Apoſtolat, ni les ſçavans, ni les riches, ni les nobles, mais des Peſcheurs & des Publicains, de peur qu'il ne ſemblaſt nous avoir ſurpris par leur adreſſe, ou corrompus par leur richeſſes, ou attirez par leur credit & par leur nobleſſe.*

Adverte cœleſte conſilium : non ſapientes aliquos, non divites, non nobiles, ſed piſcatores, & publicanos elegit ; ne traduxiſſe prudentiâ ; ne redemiſſe divitiis ; ne potentiæ nobilitatiſque authoritate traxiſſe aliquos ad ſuam gratiam videretur ; ut veritatis ratio, non diſputationis gratia prævaleret. *S. Amb. l. 5. in Luam. c. 6.*

Admirez en ſecond lieu la bonté de Dieu, qui a pitié de noſtre foibleſſe. O que la miſericorde de Dieu eſt grande ! dit ſaint Auguſtin. Il prevoyoit, que s'il euſt choiſi un Senateur,

Magna artificis miſericordia. Sciebat enim quod ſi eligeret Sena-

cet homme euſt dit : c'eſt ma qualité qu'on a conſideré. S'il euſt choiſi un homme riche, ce riche euſt dit : on a eu égard à mes biens. S'il euſt choiſi un Roy : cela eſtoit deu à mon pouvoir. S'il euſt choiſi un grand Orateur : Mon éloquence meritoit cet honneur. Et enfin s'il euſt choiſi un Philoſophe : on a fait eſtat de mon ſçavoir. Laiſſons donc pour quelque temps ces hommes vains, dit noſtre Seigneur : Ils ſont enflez d'orgueil & pleins d'eux-meſmes : viens pauvre peſcheur, paſſe devant eux, tu n'as rien, tu ne ſçais rien, ſuis-moy. Cette grande ſource de graces demande des vaiſſeaux vuides. O merveille ! ce pauvre peſcheur, quitte ſes filets, reçoit la grace, & devient un divin Predicateur.

natorem, diceret Senator dignitas mea: electa eſt ; ſi divitem : opulentia mea electa eſt ; ſi Regem : poteſtas mea ; ſi oratorem : eloquentia mea ; ſi Philoſophum : ſapientia. Interim, inquit Dominus, differantur ſuperbi iſti, multum tument. Da mihi prius iſtum piſcatorem. Veni tu pauper, nihil habes, nihil noſti, ſequere me. Tam largo fontivas inane ad movendum eſt. *S. Aug. ſerm. 59. de verbis Domini.*

Voilà quel eſt l'eſprit de JESUS-CHRIST crucifié : voila quelle eſt la vertu de la Croix. Soyez humble, ſoyez mortifié : mépriſez les richeſſes & les grandeurs, ſi vous voulez rendre témoignage à JESUS. Il eſt ſeul Grand, il n'y a que les petits qui l'honorent. *Et ab humilibus honoratur.*

MEDITATION

POUR LE LUNDY
Dans l'Octave de l'Aſcenſion.

De la gloire de JESUS-CHRIST *& de ſon employ dans le Ciel.*

Introivit in cœlum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis. *Hebr.* 9.

Il eſt entré dans le Ciel, afin de ſe preſenter maintenant pour nous devant la face de Dieu.

I. POINT.

CONSIDEREZ que la ſeance de JESUS-CHRIST à la droite de Dieu, n'eſt pas un repos oiſif. Pour eſtre heureux il ne s'oublie pas de nos miſeres.

Son premier emploi eſt de ſe preſenter pour nous devant ſon Pere pour appaiſer ſa colere, & nous reconcilier avec luy. *Si nous diſons que nous ſommes ſans peché, nous nous ſeduiſons nous-meſmes, & la verité n'eſt point en nous : mais ſi nous confeſſons nos pechez, il eſt fidelle & juſte, pour nous les remettre, & pour nous purifier de toute iniquité. Mes petits enfans, je vous écris cecy afin que vous ne pechiez point : que ſi neanmoins quelqu'un peche, nous avons pour Avocat envers le Pere* JESUS-CHRIST *qui eſt juſte. Car c'eſt luy qui eſt la victime de propitiation pour nos pechez, & non ſeulement pour les noſtres, mais auſſi pour ceux de tout le monde.*

1. *Ioan.* 1. & 2. *cap.*

Nous l'offrons icy tous les jours au ſacrifice de la Meſſe, ſous les voiles du Sacrement: mais au Ciel il ſe preſente à découvert devant la face de Dieu, & luy montre ſes playes, pour nous le rendre favorable, & pour attirer ſur nous les effets de ſa clemence. Le ſacrifice de ſon corps, que nous offrons dans l'Egliſe militante, n'eſt pas ſeulement un ſigne memoratif de ce qu'il a ſouffert le jour de ſa Paſſion, mais encore de l'offrande qu'il fait maintenant pour nous de ſes ſouffrances dans l'Egliſe triomphan-

te. Hic umbra, hic imago; in cœlo veritas. Vmbra in lege, imago in Evangelio; veritas in cœleſtibus. Ante Agnus offerebatur, offerebatur vitulus, nunc Chriſtus offertur, ſed offertur quaſi homo, quaſi recipiens paſſionem, & offert ſeipſe quaſi ſacerdos ut peccata noſtra dimittat: hic in imagine, ibi in veritate, ubi apud Patrem quaſi Advocatus intervenit. Icy eſt l'ombre, icy eſt l'image; la verité eſt dans le Ciel. L'ombre dans la loy, l'image dans l'Evangile, la verité dans les Cieux. Auparavant on offroit des agneaux & des veaux : maintenant on offre JESUS-CHRIST : mais on l'offre entant qu'il eſt homme, comme s'il enduroit mort & paſſion, & luy-meſme s'offre comme Preſtre pour remettre nos pechez. Icy en image, c'eſt à dire ſous le voile du Sacrement, qui eſt un ſigne memoratif, demonſtratif, & prognoſtic; memoratif de ſa mort, demonſtratif de ſa preſence réelle, & prognoſtic de la gloire future. Mais en verité là haut, où il intervient comme noſtre Avocat auprés de ſon Pere, ſans voiles, & ſans figures. Dans l'ancienne loy, il n'y avoit que la figure toute ſeule. Dans la loy nouvelle la verité cachée ſous la figure, dans le Ciel la verité ſans voile & ſans figure. S. Amb. l. 1. officio c. 48.

Admirez la bonté de JESUS-CHRIST qui ne ſe peut oublier de nous en quelque eſtat qu'il ſoit : ayez confiance en ſa miſericorde, mais ne vous repoſez pas tellement ſur le ſoin qu'il prend de vous, que vous negligiez voſtre ſalut. *Ille advocatus eſt, tu da operam ne pecces. Si de infirmitate ſurrepſerit peccatum, continuò vide, continuò diſpliceat, continuò damna, & cùm damnaveris, ſecurus ad judicem venias. Ibi habes Advocatum, noli timere, ne perdas cauſam confeſſionis tuæ.* Il eſt voſtre Avocat. C'eſt à S. Aug. in c. 2. 1. Joan.

vous à prendre garde de ne point pecher. Mais s'il arrive que vous tombiez en quelque peché par foibleſſe & par ſurpriſe, ouvrez auſſi-toſt les yeux, ayez-en auſſi-toſt de la douleur, condamnez-le ſans delai vous-meſme : & quand vous l'aurez deſavoüé & condamné, preſentez-vous avec aſſurance à voſtre Juge. Vous avez un Avocat auprés de luy. Ne craignez point de perdre voſtre cauſe en confeſſant voſtre crime.

II. POINT.

LE ſecond employ du Fils de Dieu dans le Ciel, eſt d'offrir à ſon Pere nos penitences, nos bonnes œuvres, & nos prieres qu'il joint aux ſiennes pour les faire valoir, & les rendre plus agreables. C'eſt pourquoy S. Paul l'appelle *l'Apoſtre & le Pontife de noſtre Confeſſion*, parce que comme dit le premier Concile d'Epheſe, *il ſacrifie à Dieu ſon Pere noſtre confeſſion de foy, que nous offrons auſſi continuellement nous-meſmes à Dieu le Pere par ſon Fils unique.* Il faut dire le meſme de nos prieres, & de nos bonnes œuvres, *qui ſont autant de ſacrifices ſpirituels que nous offrons à Dieu par* JESUS CHRIST, *afin qu'elles luy ſoient agreables.* Car comme dit ſaint Cyrille : *Nullus accedit ad Patrem niſi per Filium per quem adductionem habemus ad Patrem in Spiritu.* Nul n'a accés au Pere que par ſon Fils, qui nous conduit à ſon Pere par ſon eſprit. *Ideo ſe portam & viam appellat, quia, inquit, nemo venit ad Patrem niſi per me.* De là vient qu'il dit qu'il eſt la porte, & la voye, parce, dit-il, que perſonne ne vient à mon Pere que par moy. *Nam in quantum Filius & Deus eſt, unâ cum Patre nobis bona largitur; in quan-*

Heb. 3. ℣. 1. Appellatum dicimus unigenitum à Paulo Apoſtolum & Pontificē Confeſſionis noſtræ, tanquam ſacrificantem Deo & Patri Confeſſionem fidei noſtræ, quæ à nobis ipſis & per ipſū ipſi Deo Patri inceſſanter offertur. *Synod. Epheſ.* 1. Offerre ſpirituales hoſtias accceptabiles Deo per Ieſum Chriſtum. 1. *Petr.* 2. *S. Cyrillus l.* 11, *in Io, c.* 11.

tùm, vero Mediator eſt, & Pontifex & Paracletus, noſtras preces ad Patrem adducit. Ipſe enim nobis libertatem atque fiduciam ad Patrem largitur. Car entant qu'il eſt le Fils & qu'il eſt Dieu, il nous donne conjointement avec ſon Pere, tous les biens que nous avons : Et entant qu'il eſt noſtre Mediateur, noſtre Pontife, noſtre Avocat, il preſente nos prieres au Pere éternel; parce que c'eſt luy qui nous donne la liberté & l'aſſurance de le prier. *Ibidem.*

C'eſt par cette raiſon, dit le venerable Bede, que l'Egliſe confie toutes ſes prieres à JESUS-CHRIST, en diſant : *Que ma priere s'éleve vers vous comme la fumée de l'encens.* Auſſi il eſt écrit dans l'Apocalypſe qu'il vint un Ange, qui ſe tint devant l'Autel ayant un encenſoir d'or, & qu'on luy donna une grande quantité de parfums, afin qu'il fiſt une offrande des prieres de tous les Saints ſur l'Autel d'or qui eſt devant le trône : & que la fumée des parfums des prieres des Saints s'élevant de la main de l'Ange monta devant Dieu. Cet Ange ſelon la penſée du meſme Autheur, c'eſt JESUS-CHRIST, qui eſt appellé l'Ange du Teſtament, parce qu'il eſt l'envoyé du Pere. C'eſt luy qui offre nos prieres, c'eſt luy qui les rend agreables, c'eſt luy qui prie pour nous encore à preſent, en s'offrant luy-meſme en ſacrifice, & témoignant à ſon Pere l'ardent deſir qu'il a de nous appliquer le fruit de ſes merites, *qui etiam interpellat pro nobis.* *Apoc. 8.*

Apprenez en premier lieu l'obligation que vous avez de vous adonner à la priere, & de travailler à voſtre ſalut. *Si pro nobis ac delictis noſtris Chriſtus laborat, vigilat, ac precatur : quantò magis nos inſiſtere precibus, & orare, & primò Dominum ipſum rogare, tùm deinde per ip-* *S. Cypr. l. 4. ep. 4.*

ſum Deo Patri ſatisfacere debemus? Car ſi JESUS-CHRIST travaille, s'il veille, s'il prie pour nous, afin de nous purifier de nos pechez, à combien plus juſte raiſon devons-nous vaquer inceſſamment à la priere, & adreſſer premierement nos vœux au Seigneur, & puis par ſon entremiſe ſatisfaire à la juſtice du Pere?

Apprenez en ſecond lieu combien il eſt important d'unir toutes vos actions, & toutes vos prieres à celles du Fils de Dieu, & de les faire avec toute la ferveur, & toute la perfection poſſible, afin qu'elles ſoient dignes d'être miſes dans l'encenſoir, & d'eſtre par luy offertes à voſtre Createur en odeur de ſuavité.

O mon Sauveur, je vous remercie du ſoin que vous prenez de mon ſalut, je ſuis confus d'y avoir ſi mal répondu juſqu'icy. Helas! combien de fois me ſuis-je oppoſé aux prieres que vous faites pour moy? Vous demandez l'humilité qui m'eſt ſi neceſſaire, & je ne reſpire que la vanité. Vous demandez la patience ſans laquelle je ne puis poſſeder mon ame: & je ne veux rien endurer. Changez, Seigneur, mon mauvais cœur: c'eſt trop reſiſter à vôtre grace. *Impleat Dominus, ô Chriſte, omnes petitiones tuas, non ſolùm petitiones quas habuiſti in terris, ſed etiam quibus in cœlo interpellas pro nobis.* Ce n'eſt point à moy à vous preſcrire ce que vous demanderez pour moy. Vous ſçavez mieux ce qui m'eſt bon, que moy-meſme. Diſpoſez donc de ma volonté: Je ne vous déclare point, ni mes beſoins, ni mes deſirs. Il me ſuffit de vous dire que je veux tout ce que vous voulez. O JESUS, que le Seigneur accompliſſe toutes les prieres non ſeulement que vous ayez faites pour moy pendant que vous eſtiez ſur

S. Aug in Pſ. 19. Vide eundem in Pſ. 29.

ſur la terre, mais que vous faites encore maintenant dans le Ciel.

III. POINT.

LE troiſiéme employ du Fils de Dieu eſt de diſpoſer des couronnes du Ciel, & de les diſtribuer à chacun ſelon ſon merite. *Et ego diſpono vobis Regnum, ſicut diſpoſuit mihi Pater.* Et moy je vous prepare mon Royaume, comme mon Pere me l'a preparé, afin que vous y mangiez & beuviez à ma table, & que vous ſoyez aſſis ſur des Trônes pour eſtre les Juges des douze Tribus d'Iſraël.

Conſiderez donc premierement que JESUS diſpoſe abſolument de toutes choſes dans le Ciel & dans la terre : Il diſpoſe de noſtre vie, de noſtre mort, de nos fortunes, de noſtre honneur, & de ce qui regarde noſtre conduite : Il diſpoſe des Eſtats, des Couronnes, & des Royaumes du monde : Il diſpoſe des Peuples & des Rois, & de tout ce qui ſe fait dans l'Univers : Rien ne ſe paſſe ſans ſon ordre, ou ſans ſa permiſſion : Mais toutes ces diſpoſitions qu'il fait de nous, ne tendent qu'à nous preparer une couronne dans le Ciel. Il nous l'a preparée de toute éternité par la predeſtination, prenant dés lors le deſſein de nous ſauver. Il nous l'a preparée dés le commencement du monde, en nous deſtinant les places que les Anges rebelles avoient quittées. Il nous l'a preparée par tous les merites de ſa vie paſſible : & il en a fait encore l'employ de ſa vie glorieuſe. Il eſt né pour cela, il a vêcu pour cela, il eſt mort pour cela, il eſt reſſuſcité, & monté au Ciel pour cela : Et qui luy euſt demandé lors qu'il deſcendit du Ciel, ou qu'il monta ſur le

Calvaire, ou qu'il retourna dans le Ciel, où allez-vous, Seigneur ? Il euſt répondu par tout : *Vado parare vobis locum.* Je m'en vas vous preparer une place dans mon Royaume, & vous procurer un Empire. Jugez de là combien vous luy eſtes redevable, & combien vous devez dépendre de luy en toutes choſes.

Conſiderez en ſecond lieu, que le Fils de Dieu preſente la Couronne à tous les hommes, & qu'il leur montre la place, qui les attend : mais qu'il veut auſſi qu'ils s'y diſpoſent de leur part. La place eſt preparée : mais il faut que vous le ſoyez auſſi. *Eſtote parati*, ſoyez preſts, vous dit-il, parce que vous ne ſçavez ni le jour ni l'heure de ma venuë. Entre les Vierges qui furent appellées aux nopces de l'Epoux, il n'y eut que celles qui s'étoient bien preparées, qu'il receut dans ſa maiſon. *Quæ parata erant, intraverunt cum eo ad nuptias.* Vous ne pouvez pas icy poſſeder la Beatitude ; mais vous pouvez l'acquerir, & vous y preparer. De quelle maniere ? de la meſme maniere que JESUS-CHRIST vous l'a preparée ; c'eſt à dire par les ſouffrances. *Noli mirari, quia in laboribus pararis, ad magnum aliquid pararis.* Ne vous eſtonnez pas s'il faut vous preparer par les ſouffrances, dit ſaint Auguſtin ſur le Pſeaume 36. Vous vous preparez à quelque choſe de grand. C'eſt pour le Ciel, c'eſt pour un Empire, c'eſt pour le ſalut éternel.

MEDITATION
POUR LE MARDY
DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

Du retour de JESUS-CHRIST *à la fin du monde, & de la joye qu'en recevront les Eleus.*

Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum? Hic JESUS *qui assumptus est à vobis in cœlum, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum.* Act. 1.

Hommes de Galilée, pourquoy vous arrêtez-vous à regarder au Ciel? Ce JESUS qui en vous quittant s'eſt élevé dans le Ciel, viendra de la meſme ſorte que vous l'avez veu monter au Ciel.

REMARQUE.

On demande pourquoy les Anges parlent du ſecond avenement de JESUS-CHRIST au jour de ſon Aſcenſion. On en peut apporter deux raiſons. La premiere eſt pour conſoler les Apoſtres de la perte qu'ils venoient de faire de leur Maiſtre par l'eſperance de ſon retour. La ſeconde pour les encourager à travailler fidellement au ſalut des ames, & à faire un bon employ de leurs talens pendant ſon abſence,

afin de luy en rendre compte à ſon retour, & d'en recevoir la recompenſe, ſuivant ces paroles : *Negotiamini dum venio.*

I. POINT.

CONSIDEREZ qu'au retour de JESUS-CHRIST, la joye des Saints ſera incomprehenſible, pour trois raiſons principales, qui feront les trois points de cette Meditation.

Amicus ſponſi qui ſtat & audit eum, gaudio gaudet propter vocem ſponſi. hoc ergo gaudium meum impletum eſt. *Io.* 3.

La premiere eſt priſe de la preſence & des careſſes de JESUS-CHRIST.

L'ami de l'Epoux, diſoit ſaint Jean Baptiſte, ſe réjoüit en la preſence, & à la voix de l'Epoux. C'eſtoit le comble de ſa joye de voir ce Meſſie tant attendu & deſiré des Rois, des Prophetes, & des Saints de l'ancien Teſtament. C'étoit la joye du ſaint vieillard Simeon, qui eſtoit content de mourir aprés avoir veu le Sauveur du monde, & l'avoir tenu entre ſes bras. C'eſtoit le raviſſement de ſaint Pierre, qui ne ſe comprenoit pas aprés l'avoir veu ſur le Thabor. C'eſtoit la conſolation de ceux qui traittoient avec luy pendant qu'il eſtoit ſur la terre, & qui entendoient ſes diſcours. Ils eſtoient ſi charmez de la douceur de ſon viſage, & de ſes paroles, qu'ils avoient peine à s'en ſeparer. Ils le retenoient avec une amoureuſe violence, & les Payens meſmes ſouhaittoient avec empreſſement de le voir, & de luy parler. *Volumus* JESUM *videre.*

Detinebant illum. *Luc.* 4.

Quia omnes quærunt te. *Mar.* 1,

Quelle ſera donc la joye de tous les Saints au jour du Jugement, lors qu'ils verront le Fils de Dieu, non plus dans un eſtat de ſouffrances & d'humiliations, mais dans tout l'éclat de ſa gloire : lors qu'il leur paroiſtra comme un

Epoux paré de ſes plus riches ornemens : lors qu'il les careſſera avec des tendreſſes inconcevables : lors qu'il leur dira : venez benis de mon Pere, poſſedez le Royaume qu'il vous a preparé dans l'éternité. J'ay eu ſoif & vous m'avez donné à boire : j'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger.

O que ces paroles attendriront leur cœur ! ô qu'elles le rempliront de doux contentemens ! elles y feront naiſtre une ſource de délices inépuiſables, qui ne tarira jamais.

Le monde nous flatte maintenant, & nous fait bon viſage : mais ſes careſſes ſe tourneront un jour en des reproches ſanglans, & ſes loüanges en des maledictions horribles. Et vous, mon Sauveur, tout au contraire vous nous tanſez ici bas, vous nous reprenez de nos fautes, vous nous châtiez comme vos enfans : mais ces châtimens paſſeront, & vos careſſes ſeront éternelles. O qu'il eſt doux de vous aimer, & de vous ſervir ! Je ne m'étonne pas ſi celuy que vous délivraſtes de la poſſeſſion du Diable, ſouhaittoit avec paſſion de demeurer avec vous, & s'il vous en prioit ſi inſtamment. Eſtre avec vous c'eſt un doux Paradis : eſtre ſans vous c'eſt un triſte enfer. O Seigneur, ne permettez pas que je ſois ſeparé de vous. O Saints qui joüiſſez de la preſence de JESUS-CHRIST, que voſtre bonheur eſt grand ! *Beati oculi, qui vident quæ vos videtis.* Heureux les yeux qui voyent ce que vous voyez : eh ! rendez-nous participans de cette veuë, qui met le comble à tous vos deſirs, & qui enflamme les noſtres. *Volumus* JESUM *videre.* Voila le centre de tous mes vœux, & de toutes mes penſées, & de toutes les affections de mon ame, & de tous les mouvemens de mon cœur.

Cœpit illum deprecari ut eſſet cum illo; *Mar.* 5.

II. POINT.

LA gloire que les Saints recevront dans cette aſſemblée generale de tous les hommes & de tous les Anges, ſera la ſeconde cauſe de leur joye.

Le Fils de Dieu mettra en évidence tous les bons ſervices, qu'ils luy auront rendus, il les loüera, il les fera valoir, il ne laiſſera pas la moindre de leurs actions ſans honneur, & ſans recompenſe.

Ceux qui ſe ſeront plus humiliez & mortifiez durant leur vie, ſeront alors plus honorez: Ceux qui ſe ſeront faits les plus petits ſur la terre, ſeront les plus grands devant luy. Plus ils ſe ſeront cachez ici bas, plus il prendra plaiſir à les montrer. Saint Martyrius rencontra un jour un Lepreux, qu'il couvrit par compaſſion de ſa robbe, & l'emporta dans ſa maiſon, mais il ſe trouva chargé d'un plus riche treſor qu'il ne penſoit. Il croioit porter un pauvre: & c'étoit le Fils de Dieu, qui en avoit pris la forme pour éprouver ſa charité, & qui luy dit: vous n'avez point rougi de me ſervir ſur la terre: Je ne rougirai point de vous reconnoiſtre dans les Cieux, *Tu me non erubuiſti ſuper terram, ego te non erubeſcam ſuper coelos.* O que cette œuvre de miſericorde ſoit ſpirituelle ou corporelle que vous faites en ſecret, vous apportera quelque jour d'honneur & de plaiſir! cette mortification que vous pratiquez en particulier, cette injure, cette confuſion que vous ſouffrez pour l'amour de JESUS-CHRIST, cette peine de corps & d'eſprit que vous portez ſans vous plaindre, & que perſonne ne ſçait que Dieu & vous, ſera un

S. Greg. hom. 39. in Evang.

jour publiée sur le plus éclatant theatre de l'Univers, & loüée hautement de la bouche même du Fils de Dieu.

Que si vous estes assez heureux pour souffrir quelque persecution, & soûtenir les interests de JESUS-CHRIST au dépens de vos biens, de vostre honneur, & de vostre vie, alors vôtre gloire sera incomparable. Vous verrez tous vos persecuteurs, & vos calomniateurs à vos pieds, qui mourront de confusion, & changeant le mépris, qu'ils ont fait de vous en admiration s'écrieront pitoyablement. *Hi sunt quos aliquando habuimus in derisum.* Voila ceux de qui nous nous sommes autresfois moquez, que nous avons persecutez, calomniez, foulez aux pieds avec indignité. Les voila maintenant sur nos testes : leurs souffrances n'ont duré qu'un moment, & leur bonheur sera éternel. O que nous avons esté aveugles ! nous croyions que leur vie & leur conduite estoit pleine de folie : & malheureux que nous sommes, nous les voyons maintenant élevez au rang des enfans de Dieu, pendant que nous sommes au centre de l'ignominie & de la misere. *Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei.* *Ibidem.*

Sapient. 5.

O Seigneur, que vous estes magnifique envers vos serviteurs & vos amis ! ô quelle gloire ! ô quelle joye d'avoir souffert pour vous, quelque mépris, quelque disgrace, quelque croix ! *Nimis honorati sunt amici tui Deus.*

III. POINT.

LA beatitude de leurs corps ressuscitez augmentera notablement la joye de leur cœur. Ils sortiront de leurs tombeaux, comme celuy de JESUS-CHRIST, revêtus

Configuratum corpori clari tatis ſuæ.

comme luy des quatre doüaires de la gloire; ſans foibleſſe, ſans maladie, ſans défaut; ſi quelque membre leur a eſté coupé, il leur ſera rendu avec honneur, & les playes qu'ils auront ſouffertes, ſeront changées en rayons brillans de lumieres, qui releveront les traits de leur beauté. *Mutabunt fortitudinem, aſſument pennas ſicut aquilæ, current & non laborabunt, volabunt & non deficient.* Ils ſe renouvelleront comme des aigles, ils changeront leur foibleſſe en force, leur peſanteur en legereté, leur déformité en clarté, qui les rendra plus lumineux ſept fois que les plus clairs flambeaux du Ciel. Mais la veuë du Soleil de Juſtice, je veux dire de la ſainte humanité de JESUS-CHRIST qu'ils verront des yeux du corps, fera le plus haut point de leur gloire & de leur contentement. Ce regard doublera leur bonheur adjoûtant la felicité du corps à celle de l'ame, qui conſiſte en la claire veuë de la Divinité.

C'étoit la conſolation de Job au milieu de ſes ſouffrances. *Rurſum circumdabor pelle mea, & in carne mea videbo Deum Salvatorem meum.* L'ennemi m'a tout oſté juſqu'à la peau, mais Dieu me la rendra un jour : & je verrai de mes yeux corporels cet admirable objet, ce miracle de la nature, de la grace & de la gloire, à ſçavoir le ſacré Corps de mon Sauveur & de mon Dieu. Voila toute mon eſperance, & c'eſt auſſi toute ma conſolation & mon ſoûtien dans l'extrêmité de mes maux. C'eſt ce que diſoit le troiſiéme des Machabées, lors qu'on luy demandoit ſa langue, aprés luy avoir coupé les mains & les pieds, & luy avoir arraché la peau de la teſte. *Ie tiens ces membres du Ciel, mais je les donne maintenant ſans regret pour*

Iob. 19.

E cœlo iſta poſſideo, ſed propter Dei

pour garder la loy de mon Dieu; parce que je suis certain qu'il me les rendra un jour.

leges nunc hæc ipsa despicio; quoniã ab ipso me ea recepturum spero. 2. *Mach.* 7.

O Seigneur! qui sera desormais difficulté de vous donner ce que vous demandez? Qui ne sera ravi de perdre quelque chose pour vostre service, puisque vous rendrez tout au centuple, & que le jour de vostre glorieux avenement sera le jour de la restitution generale de toutes choses. Courage, mon frere, ne regretez point la perte ni de vos biens, ni de vôtre honneur, ni de vos contentemens, ni de tout ce que vous avez de plus cher, tout vous sera rendu avec usure. Ne vous découragez point si on ne vous rend rien à present.

Dies restitutionis omnium. *Act.* 3.

MEDITATION

POUR LE MERCREDY dans l'Octave de l'Ascension.

Du Retour de JESUS-CHRIST, *& de la terreur qu'il donnera aux reprouvez.*

Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum? Hic JESUS qui assumptus est à vobis in cœlum, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum. *Act.* 1.

Hommes de Galilée, pourquoy vous arrestez-vous à regarder au Ciel? Ce JESUS *qui vous a quitté, & qui est élevé dans le Ciel, en descendra de la mesme maniere que vous l'y avez vû monter.*

REMARQUE.

Caietan eſtime que ces deux Anges veſtus de blanc en forme d'hommes, qui ſe preſenterent aux Apoſtres, eſtoient dans l'air, & qu'il n'y en eut qu'un qui parla : S. Chryſoſtome dit qu'ils parlerent tous deux. Quelques-uns croyent qu'ils deſcendirent juſqu'à terre, pour faire retirer les Diſciples, & que la raiſon pour laquelle ils leur parlerent du retour de JESUS-CHRIST, eſtoit pour leur oſter l'opinion qu'ils avoient conceuë du retabliſſement temporel du Royaume d'Iſraël, & pour leur dire que leur Maître eſtant monté dans le Ciel, n'en deſcendroit qu'à la fin du Monde, & qu'alors il viendroit plein de gloire comme ils l'avoient vû monter, pour bannir tous les deſordres de ſon Royaume ſpirituel, en puniſſant les rebelles, & en enlevant avec luy dans le Ciel, ceux qui l'auroient fidellement ſervi.

On peut encore ajoûter que les Anges joignirent le retour de JESUS-CHRIST à ſon départ, parce que ces deux Myſteres eſtoient deux points eſſentiels de la Religion, que les Apoſtres devoient preſcher à tous les peuples, comme les plus capables de donner de la terreur aux pecheurs, & de la joye aux gens de bien. Nous avons déja conſideré la joye des Saints dans la meditation precedente : La terreur des reprouvez ſera le ſujet de celle-cy.

I. POINT.

CONSIDEREZ que le retour de JESUS-CHRIST à la fin du monde ſera ſurprenant en deux points. Le premier eſt, qu'il ne

ſe trouvera pas un Saint, qui veüille demeurer dans le Paradis: Le ſecond eſt, qu'il n'y aura pas un ſeul reprouvé qui vüeille ſortir de l'Enfer. Car autant que les Saints auront de joye de paroître dans cette Aſſemblée de tous les Anges, & de tous les hommes: autant les reprouvez auront d'horreur de s'y trouver. Et premierement ce leur ſera un ſupplice effroyable de reprendre leurs corps, à cauſe de leur puanteur, de leur deformité, & des tourmens qu'ils y ſouffriront. Le feu de l'Enfer brûlant alors ces corps & ces ames malheureuſes, redoublera par ſympathie le malheur éternel des uns & des autres. Repreſentez-vous de quelle horreur vous ſeriez ſaiſi ſi vous eſtiez obligé d'entrer dans un taureau d'airain tout rouge de feu, comme autrefois les Tyrans y ont fait jetter les Martyrs: telle & plus grande incomparablement ſera la peine & le tourment des ames reprouvées, quand elles ſe verront contraintes de rentrer dans ces cadavres enſouffrez & ardens, comme en des priſons de feu.

O que cette reunion leur ſera inſupportable! ô qu'elles donneront de maledictions à ces funeſtes carcaſſes! Cependant il faudra qu'elles s'y rejoignent malgré toute leur repugnance: & comme elles ont peché enſemble, il faudra qu'elles ſouffrent la peine de compagnie. Durant le cours de cette vie, pendant que l'eſprit ſe repaiſſoit de vanité & d'ambition, le corps ſe paroit d'habillemens ſomptueux: Et quand il s'emportoit de colere, le corps s'armoit de fer & de feu pour courir à la vengeance: De meſme quand le corps ſe plongeoit dans ſes plaiſirs, l'eſprit y prenoit ſa part par un retour de complaiſance, & quand le corps portoit

la main ſur le bien d'un autre pour le ravir, l'eſprit couvroit ſon larcin, le pallioit, & l'excuſoit. Ayant donc eſté complices des meſmes crimes, il eſt juſte qu'ils ſoient compagnons dans la peine, & qu'ils ſouffrent tous deux enſemble, puiſqu'ils ont peché tous deux enſemble.

O miſerable corps, pourquoy veux-tu que je perde mon ame pour te flater & careſſer? ô ame perverſe, pourquoy aime tu ſi éperdûment cette chair qui ſera un jour la proye des vers, & peut-eſtre la cauſe de ta perdition?

Iſ. 14. *Subter te ſternetur tinea, & operimentum tuum erunt vermes.*

O Sauveur du monde, imprimez ſi profondement dans mon eſprit la crainte de vos divins jugemens, que ma chair en ſoit percée & penetrée. Vous avez dit que celuy qui aime ſon ame la perdra, & que celuy qui la perd pour voſtre ſervice, la ſauvera dans l'éternité: faites que cette verité ne ſorte jamais de ma penſée: Mais qu'elle y jette de ſi fortes racines, qu'on ne l'en puiſſe jamais arracher.

II. POINT.

CONSIDEREZ que leur tourment s'augmentera notablement au bruit de la trompette, qui leur donnera le ſignal, pour ſe preſenter devant leur Juge, qu'ils ont tant offenſé durant leur vie.

La crainte, la honte, la confuſion de paroître en ſa preſence, le dépit, la rage, le déſeſpoir de ne le pouvoir fuïr ni éviter, déchireront leur méchant cœur, & luy feront ſouffrir des peines plus dures que l'enfer meſme. Saül ſe tua luy-meſme, de peur de tomber

dans les mains de ſes ennemis, & la mort luy parut moins affreuſe, que la honte qu'il euſt ſouffert, ſe voyant en leur pouvoir. Que ſera-ce de tomber dans les mains d'un Dieu vivant, d'un Dieu irrité, d'un Dieu reſolu & déterminé à la vengeance ? *Ante faciem indignationis ejus quis ſtabit ?* Qui pourra ſupporter le regard de ſon indignation, dit le Prophete Nahum ? Qui oſera le regarder ? qui oſera ſe montrer ? Qui pourra ſeulement penſer au jour de ſon avenement ſans fremir, & pâmer de frayeur ? *Quis poterit cogitare diem adventus ejus, aut quis ſtabit ad videndum eum ?* Si les freres de Joſeph demeurerent comme morts ſans luy pouvoir répondre un ſeul mot, quand il leur dit. *Ego ſum Ioſeph frater veſter.* Je ſuis voſtre frere Joſeph, que doit-on penſer des pecheurs, lors qu'ils entendront la voix du Fils de Dieu, quand il leur inſultera dans ſon courroux, & leur dira. *Ego ſum*, c'eſt moy que vous avez mépriſé: c'eſt moy que vous avez offenſé: c'eſt moy que vous avez crucifié. Si cette parole renverſa les ſoldats dans le jardin des Olives, quoy qu'il la prononçaſt avec une extrême douceur : que ſera-ce quand il la fera éclater avec indignation, & qu'elle ira fraper ſes ennemis comme un coup de tonnerre, qui les foudroira, & les reduira en pouſſiere? Alors ils diront aux montagnes avec des cris effroyables *Montes cadite ſuper nos, & abſcondite nos à facie ſedentis ſuper thronum, & ab ira Agni.* Montagnes tombez ſur nous : cachez-nous aux yeux de celuy qui eſt aſſis ſur le thrône, & de l'Agneau, qui eſt courroucé. Que craignent-ils d'un Agneau qui eſt la douceur meſme ? Les reproches qu'il leur fera de ſa bonté, & de ſa clemence, dont ils ont abuſé. Je

Horrendum eſt incidere in manus Dei viventis. Heb. 10.

Nahum. 1.

Malach. 3.

Apocalyp. 6.

me ſuis fait victime pour vous : J'ay eſté immolé pour vos pechez ? Je me ſuis dépoüillé, pour vous revêtir de ma grace, & de mes merites : Je vous ay donné mon ſang à boire : & je vous ai nourris de ma chair: que m'avez-vous rendu que des crimes, & des ingratitudes ?

O que ces paroles leurs ſeront dures, puiſque le poids des rochers, leur ſemblera plus ſupportable !

O doux Agneau, n'entrez point en jugement avec voſtre chetif eſclave : vous n'eſtes que bonté pour ceux qui vous ſervent : mais vous ſerez un lion à ceux qui refuſent de vous obeir: vous les ferez venir devant vous : & vous les ferez tous perir : Ah ! Seigneur, puiſqu'il n'y a que ceux qui ne veulent pas que vous regniez ſur eux, qui doivent apprehender voſtre courroux, ſoyez le Roy de mon cœur : commandez abſolument, & regnez ſur toutes mes affections : abbatez, ruinez, détruiſez tout ce qui vous déplaiſt en moy, & faites-vous obeïr de toutes les puiſſances de mon ame. Que j'ay de regret de vous avoir eſté rebelle ! Que je ſuis honteux de vous avoir tant de fois banni de mon cœur ! ô que l'oubli de vos jugemens m'a eſté préjudiciable ! Helas ! ſi je penſois ſouvent à ce grand jour, auquel vous jugerez tous les pecheurs, je vous ſerois bien plus fidelle & plus ſoûmis que je ne ſuis.

Illos qui noluerunt me regnare ſuper ſe, adducite huc, & interficite ante me. *Luca 19.*

III. POINT.

CONSIDEREZ qu'il eſt difficile de dire laquelle de ces deux choſes ſera plus ſenſible aux reprouvez, le bon-heur des Saints, ou leur propre malheur. La comparaiſon qu'ils

en feront leur cauſera une horrible confuſion, une envie enragée, & un furieux deſeſpoir. *Venite benedicti.* Venez benis de mon Pere. O quel objet d'envie ! *Ite maledicti*, retirez-vous maudits. O quelle confuſion ! ce pauvre que j'ay eu à mépris, cet innocent que j'ay perſecuté, cet orphelin que j'ay opprimé eſt à jamais bien-heureux, & moy eternellement miſerable : il eſt dans les delices, & moy dans les flammes : luy dans l'abondance, & moy dans la diſette : luy dans l'honneur ; & moy dans l'infamie : luy dans le Ciel, & moy dans l'Enfer. O quel ſujet de fureur, & de deſeſpoir !

La honte d'eſtre veu dans un eſtat ſi déplorable & ſi infame : la douleur de voir les autres dans un eſtat ſi heureux ſeront deux tourmens inconcevables. Faut-il que j'aye toûjours cet objet devant les yeux ? Que je ne puiſſe oublier ce que je perds ? & que je ſente toûjours ce que je ſouffre ? Faut-il que je ſois la riſée de mes ennemis, & que je ne puiſſe leur cacher ni ma honte, ni mon malheur ! N'y a-t-il point de tenebres dans les abyſmes, où je me puiſſe enfoncer, pour éviter leurs regards ? N'eſt-ce pas aſſez que ma propre conſcience me ſerve de bourreau, & que l'image de mes crimes me tourmente ſans ceſſe ? Faut-il que ceux que je haïs le plus, ſoient témoins de mes miſeres, & que mes diſgraces ſe multiplient en autant de ſupplices, que j'ay de ſpectateurs, & que ces ſpectateurs ont d'horreur de ma malice, & de joye de mes tourmens ?

Penſez à cela ſerieuſement : ne perdez point le Ciel pour un neant, ſi vous ne voulez que cette perte vous cauſe un regret éternel, qui ne ſervira qu'à vous rendre doublement miſera-

ble par la privation d'un bien infini que vous pouviez facilement acquerir, & par la ſouffrance d'un mal ſouverain, qu'il vous ſera impoſſible d'éviter.

MEDITATION

POUR LE JEUDY

Dernier jour de l'Octave de l'Aſcenſion.

De noſtre Aſcenſion au Ciel.

Viri Galilæi, quid ſtatis aſpicientes in cœlum? *Act.* 1.

Hommes de Galilée, pourquoy vous arreſtez-vous à regarder au Ciel ?

REMARQUE.

Noſtre Aſcenſion au Ciel ſe peut entendre premierement de noſtre élevation en corps & en ame au jour du Jugement, de laquelle ſaint Paul parle en ces termes : *Auſſi-toſt que le ſignal aura eſté donné par la voix de l'Archange, & par le ſon de la Trompette de Dieu, le Seigneur luy-meſme deſcendra du Ciel, & ceux qui ſeront morts en* JESUS-CHRIST, *reſſuſciteront les premiers. Puis nous autres qui vivons & demeurons dans le monde, nous ſerons élevez avec eux dans les nuées, pour aller au devant de* JESUS-CHRIST *dans l'air, & ainſi nous ſerons toûjours avec le Seigneur. Conſolez-vous donc les uns les autres par*

1. *Theſſ.* 4. ℣. 16.

tes paroles. O quelle conſolation ! ô quelle joye ! *O quàm lætus quamque mirabilis erit dies ille Aſcenſionis omnium ſimul Iuſtorum*: O que ce jour de l'Aſcenſion de tous les Saints enſemble ſera heureux ! ô qu'il ſera admirable ! *1. Barrad. c 16. de Aſcenſ. noſtr.*

Secondement, noſtre Aſcenſion ſe peut auſſi prendre pour noſtre élevation au Ciel au jour de noſtre mort, lorſque noſtre ame ſeparée de ſon corps, ſera enlevée par les Anges, & portée en triomphe dans le ſein de la Divinité meſme.

Ces deux Aſcenſions ſont réelles, l'une de l'ame toute ſeule, l'autre du corps & de l'ame reünis enſemble : Mais il y en a une troiſiéme ſpirituelle & morale qui les doit preceder, & que nous devons pratiquer tous les jours, ſuivant ces paroles de ſaint Auguſtin : *Aſcendamus cum Chriſto interim corde, ut cum dies ejus promiſſus advenerit, ſequamur & corpore.* Montons de cœur avec JESUS-CHRIST., en attendant le jour de ſon retour, ainſi qu'il l'a promis, afin que nous le ſuivions auſſi de corps.

Nous avons déja vû de quels reſſorts il ſe ſert pour nous attirer à luy : cherchons aujourd'huy les moyens de monter apres luy dans le Ciel, pour répondre à ſes attraits, les moyens d'y demeurer avec luy, & les moyens d'en deſcendre ſans le quitter. *Meditation pour le Vendredi aprés l'Aſcenſion.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que comme la Reſurrection de JESUS-CHRIST a eſté ſuivie de ſon Aſcenſion, auſſi noſtre reſurrection ſpirituelle nous oblige à chercher les moyens de monter au Ciel apres luy, entre leſquels,

Le premier, eſt de nous élever au deſſus de *Deponentes*

nos paſſions & de nos vices. Au deſſus de nos paſſions en les aſſujetiſſant à la raiſon : Au deſſus de nos vices en les quittant, & en les foulant aux pieds.

omne pondus & circumſtans nos peccatum. *Hebr.* 11.

Facile corpus levabitur in alta cœlorum, ſi non premat ſpiritum ſarcina peccatorum. S. *Aug. Serm.* 833. *in Nov.*

Car comme dit S. Auguſtin ; *Noſtre orgueil ne monte point avec* JESUS-CHRIST, *ni l'avarice, ni la luxure ; nul de nos vices ne monte avec noſtre Medecin. Il les faut donc quitter, il les faut mettre ſous nos pieds. Ils nous éleveront, s'ils ſont au deſſous de nous : nous en ferons une échele, ſi nous marchons deſſus, & ſi nous les foulons aux pieds par un genereux dedain.*

Cum Chriſto non aſcendit ſuperbia, non avaritia, non luxuria, nullum vitium aſcendit cum medico noſtro. S. *Aug. Serm.* 2. *de Aſcenſ. & Serm.* 84. *in Nov.* Ipſo affectu pariter & profectu aſcendamus poſt Dominum, etiam per vitia & paſſiones noſtras. Si utique unuſquiſque noſtrum ſubdere eas ſibi ſtudeat, ac ſuper eas ſtare conſueſcat, ex ipſis ſibi gradum conſtituit, quo poſſit ad ſuperiora conſcendere. Elevabunt nos ſi fuerint infra nos : de vitiis noſtris ſcalam nobis facimus, ſi vitia ipſa calcamus. *Idem Ser.* 176.

Le ſecond eſt de nous élever au deſſus de tous les biens de la terre. *Oportet enim ut illuc ſequamini corde, ubi Chriſtum corpore aſcendiſſe creditis. Deſideria terrena fugite, nihil vos jam delectet in infimis, qui Patrem habetis in cœlis :* Car il faut que vous éleviez les affections de voſtre cœur, dit ſaint Gregoire, là où vous croyez que JESUS-CHRIST a déja elevé ſon corps. Fuyez donc tous les deſirs de la terre, ne mettez point voſtre plaiſir dans ces choſes baſſes, vous qui avez un Pere dans les Cieux. Lors que vous ſentez quelque inquietude ou quelque empreſſement pour des biens periſſables, dites avec ſaint Paulin. *Domine, ne excrucier propter aurum & argentum ; ubi enim ſint omnia mea tu ſcis.* Seigneur, que je ne me tourmente point, pour l'or ni pour l'argent ; car vous ſçavez où ſont toutes mes richeſſes. Et quand les

S. Greg. Hom. 29. in Evang.

plaiſirs du monde vous attirent, dites avec ſaint Cyprien : *Quàm jucundum eſt claudere oculos mundo & aperire cælo !* O qu'il eſt doux de fermer les yeux au monde, & n'enviſager que le Ciel !

Le troiſiéme eſt de nous élever au deſſus des ſouffrances & des miſeres de la vie, comme l'Arche de Noë au deſſus des eaux du Deluge. Qu'importe par quel chemin nous allions, pourveu que nous arrivions au Ciel ? Le Fils de Dieu n'y eſt entré que par la Croix. *Vide S. Aug. Serm. 45. in Nov. & Serm. 14. de Verbis Apoſt & Ser. 234 de Temp.*

Le dernier, eſt de nous élever au deſſus de nous-meſmes, en quittant noſtre amour propre pour nous unir à JESUS-CHRIST. *Qui deſcendit de cœlo, non nobis invidet cælum, ſed quodammodo clamat. Membra mea eſtote, ſi aſcendere velitis in cælum.* Celuy qui eſt deſcendu du Ciel n'a garde de nous l'envier : au contraire, il nous dit à haute voix : Uniſſez-vous à moy comme les membres au chef, ſi vous voulez monter au Ciel : Car comme dit ſaint Jean ; Perſonne ne monte au Ciel, ſinon celuy qui eſt deſcendu du Ciel, à ſçavoir le Fils de l'Homme qui eſt dans le Ciel. Vous n'y monterez donc point, ſi vous n'eſtes un membre de ſon corps.

II. POINT.

CONSIDEREZ qu'eſtant une fois montez en eſprit avec JESUS-CHRIST dans le Ciel, nous devons chercher les moyens d'y demeurer, entre leſquels

Le premier eſt de nous y attacher par de frequentes penſées. *Sinite me cælum potius quàm terram aſpicere, ut ſuo jam itinere iturus ad dominum animus dirigatur.* *Sulpitius Dial. 3.*

Laiſſez-moy regarder le Ciel plutoſt que la

terre, diſoit ſaint Martin dans ſa derniere maladie, afin que mon ame, qui doit bien-toſt s'en aller vers le Seigneur, prenne le chemin qui l'y doit conduire. O que le ſouvenir du Ciel eſt utile, pour nous affermir dans la vertu. *Memento æterna vitæ*, diſoit la mere de ſaint Symphorien, pour encourager ſon fils à ſouffrir le Martyre : *Cælum ſuſpice, ibi regnantem intuere, non vita tibi eripitur, ſed mutatur in melius.* Mon fils, ſouvenez-vous de la Vie eternelle, regardez le Ciel, enviſagez celuy qui le gouverne. On ne vous oſte pas la vie, vous la changez en une meilleure.

In vitâ.

Hic teſtis eſt, hic arbiter, hic intuetur quidquid eſt, humana quod mens concipit, hunc nemo fallit judicem. *Prudentius in Hymno ante lucem.*

Le ſecond eſt de nous y attacher par de fervents deſirs. *Serva cor liberum, & ad Deum ſurſum erectum, quia non habes hic manentem civitatem.* Conſervez voſtre cœur toûjours libre, & élevé en haut, parce que vous n'avez point icy de demeure ſtable : *Illuc preces & gemitus quotidianos dirige, ut ſpiritus tuus mereatur poſt mortem ad Dominum feliciter tranſire.* Portez-y tous les jours vos prieres & vos ſoûpirs, afin que voſtre eſprit paſſe heureuſement au Seigneur apres voſtre mort. Dites-luy avec Saint Bernard : *Deſidero te millies, mi* JESU, *quando venies?* Je ſoûpire ſans ceſſe aprés vous, mon doux JESUS, quand eſt-ce que vous viendrez ? ou bien avec la B. Marie d'Ognies : *Domine, non cupio hic morari amplius · volo ire domum.* Seigneur, je ne deſire point demeurer icy plus long-temps : Je veux aller à la maiſon de mon Pere.

L. 1. de Imit. Chriſti, c. 23.

Eâdem ratione vitæ viam quæri oportet, quâ in alto iter navibus quæritur. Nauta

Le troiſiéme eſt de nous y attacher par une fidelle & amoureuſe imitation, vivant auſſi dégagez du monde, que ſi nous eſtions déja parmy les Saints : car comme dit l'Orateur Chreſtien, nous devons prendre les voyes du ſalut,

de meſme façon que les Pilotes prenent la route de leur Vaiſſeau. Les Pilotes en conduiſant leur Vaiſſeau, ne regardent point la Terre, mais le Ciel : auſſi le Chreſtien ne doit point ſuivre la vie des hommes, mais de Dieu meſme. *O foelix hominum genus, ſi noſtros animos amor, quo coelum regitur, regat* ! O que nous ſerions heureux, ſi l'amour qui gouverne le Ciel animoit nos eſprits, & regloit les mouvemens de nos cœurs.

non terram ſed cœlum aſpicit : ſic ille non hominẽ, ſed Deum ſequi debet. *Lactantius l. 6. divi. Inſtit. c. 8.*

Boetius.

III. POINT.

CONSIDEREZ qu'il n'y a que le peché qui nous puiſſe faire tomber du Ciel : (c'eſt pourquoy nous le devons craindre ſur toutes choſes :) Mais que la charité nous en doit faire deſcendre, lors qu'il eſt queſtion de faire la volonté de Dieu, & de venir au ſecours du prochain, pour pratiquer en ſon endroit les œuvres de miſericorde ſpirituelles & corporelles. C'eſt le moyen de deſcendre du Ciel ſans le quitter.

Propoſez-vous l'exemple des Anges qui deſcendent à terre, pendant que le Seigneur monte au Ciel, avec une gloire incomparable. N'auroient-ils pas mieux aimé l'accompagner dans ſon Triomphe ? Nullement, parce qu'ils ont ordre d'inſtruire les Diſciples de JESUS-CHRIST ; & toute leur joye & leur beatitude eſt d'accomplir ſes volontez : *Benedicite Domino omnes Angeli ejus, Potentes virtute, facientes verbum illius, ad audiendam vocem ſermonum ejus.* Anges du Seigneur, beniſſez-le tous : vous qui avez tant de force & de pouvoir pour faire ce qu'il commande, & pour oüir la voix de ſes Ordonnances. Voila la plus

Pſal. 102.

agreable loüange qu'on puiſſe donner à ces bien-heureux Eſprits, dont toute la gloire eſt d'eſtre les Miniſtres du Seigneur, qui executent ſes volontez. *Miniſtri ejus, qui facitis voluntatem ejus.* Imitez-les en ce point. Mettez tout voſtre honneur & voſtre contentement à faire la volonté de Dieu, en quelque lieu, en quelque temps, & en quelque occaſion que ce ſoit. *Quid mihi eſt in cælo? & à te quid volui ſuper terram.* Ne regardez que Dieu, ne cherchez que Dieu, ni dans le Ciel, ni ſur la Terre: *In omni loco dominationis ejus, benedic anima mea Domino.* Mon ame, benis le Seigneur en tous les lieux de ſon domaine. Ne regarde par tout que ſa ſainte volonté. Le reſte me doit eſtre indifferent.

Propoſez-vous en ſecond lieu l'exemple des Apoſtres, qui ſeroient ravis de pouvoir ſuivre leur Maiſtre dans le Ciel, & ne le pouvant faire, voudroient au moins paſſer le reſte de leurs jours à contempler le lieu où ils l'ont veu monter: mais parce qu'il en ordonne autrement, ils partent de la montagne des Olives aprés avoir adoré ſes pas, *& retournent à Ieruſalem avec grande joye. Ie me trouve preſſé de deux côtez*, dit ſaint Paul; *car je deſire d'eſtre dégagé des liens du corps, & d'eſtre avec* JESUS-CHRIST, *ce qui eſt ſans comparaiſon le meilleur pour moy. Et d'ailleurs il eſt plus utile pour voſtre bien que je demeure encore en cette vie. Ainſi je ne ſçay que choiſir.* Qui determinera donc cet Apoſtre? la volonté de Dieu, & l'eſperance qu'il a qu'en demeurant parmi ſes freres, JESUS-CHRIST en ſera glorifié. *Et hoc confidens ſcio quia manebo, & permanebo omnibus vobis, ad profectum veſtrum, & gaudium fidei: ut gratulatio veſtra abundet in Chriſto* JESU *in me.* C'eſt ce qui me don-

Phil. 1. ℣. 23.

1. Phil. ℣. 25.

ne la confiance, & me fait connoiſtre que je demeurerai, & que je ſerai conſervé pour vous eſtre utile à tous, & pour voir avec joye le progrés de la Foy; afin que la loüange que je vous donnerai, aügmente voſtre amour envers JESUS-CHRIST. O quel bon-heur, de pouvoir faire aimer JESUS-CHRIST! Que ne faut-il pas faire pour cela? que ne doit-on pas quitter? où ne doit-on pas deſcendre, & que ne doit-on pas ſouffrir?

MEDITATION

POUR LE VENDREDY aprés l'Octave de l'Aſcenſion.

Du retour des Apoſtres à Ieruſalem, & de leur preparation à la reception du ſaint Eſprit.

Et ego mitto promiſſum Patris mei in vos: vos autem ſedete in civitate quo ad uſque induamini virtute ex alto. *Luca* 24. ℣. 49.

Ie m'en vai vous envoyer celuy que mon Pere vous a promis. Mais cependant demeurez dans la ville juſqu'à ce que vous ſoyez reveſtus de la vertu d'enhaut.

REMARQUE.

On demande en quel lieu de la ville de Jeruſalem eſtoient les Apoſtres, lors qu'ils receurent le S. Eſprit. Saint Auguſtin ſemble dire qu'ils eſtoient dans le Temple. Les Apoſtres,

dit-il, ayant receu le commandement que Jesus-Christ leur fit en montant au Ciel, touchant le precieux gage du S. Eſprit, eſtoient tous aſſemblez dans le Temple, loüant & beniſſant Dieu; afin que le ſaint Eſprit ſurvenant en eux avec ſes dons en forme d'une couronne de flâmes, les trouvaſt tous enſemble dans un meſme lieu. *In Templo erant unanimes collaudantes Dominum, ut unâ eos inveniret corona ignea adventantium gratiarum.*

S. Aug. Serm. 179. de Temp.

Saint Luc favoriſe en quelque façon ce ſentiment, en ce qu'ayant dit que les Diſciples s'en retournerent à Jeruſalem, il ajoûte immediatement aprés: *Erant ſemper in Templo laudantes & benedicentes Deum.* Ils eſtoient ſans ceſſe dans le Temple loüant & beniſſant Dieu.

Luce ultimo.

Mais le Cardinal Baronius aſſure au contraire, que les Apoſtres ne ſortirent point du lieu où ils eſtoient aſſemblez depuis l'Aſcenſion juſqu'à la Pentecoſte, & qu'ils ne commencerent de frequenter le Temple, comme dit ſaint Luc, qu'aprés avoir receu le ſaint Eſprit.

On pourroit auſſi dire qu'ils eſtoient ſans ceſſe dans le Temple meſme avant la Pentecoſte, parce qu'ils y alloient tous les jours, & y paſſoient quelque temps en priere; mais que le jour de la Pentecoſte ils n'eſtoient pas encore ſortis de leur maiſon, lors que le ſaint Eſprit deſcendit, & que ce fut là qu'ils le receurent, ſuivant ces paroles de Saint Luc. *Et replevit totam domum ubi erant ſedentes.* Le vent impetueux qui venoit du Ciel remplit toute la maiſon où ils eſtoient aſſis.

Cette maiſon eſtoit ſituée ſur le milieu de la montagne de Sion, là où le Fils de Dieu avoit mangé l'Agneau Paſchal dans le Cenacle, c'eſt

à dire

à dire dans une chambre haute, qui estoit fort grande : *Coenaculum grande stratum*, capable de tenir six-vingt personnes, qui s'y trouverent lors que Saint Mathias fut choisi en la place de Judas.

I. POINT.

CONSIDEREZ en general avec quel soin les Apostres se preparerent à la reception du Saint Esprit, & les raisons qui vous obligent à les imiter. *Ceux là*, dit l'Evesque de Paris, *semblent ne croire pas que le Saint Esprit soit égal au Fils, qui se preparent avant Pasque à recevoir le Fils, & ne se preparent pas avant la Pentecoste à recevoir le Saint Esprit. Le S. Esprit auroit sujet de se mocquer d'eux, lors qu'ils le reclament ce jour là, & qu'ils disent : Veni sancte Spiritus reple tuorum corda fidelium. Venez Esprit saint, remplissez le coeur des fidelles. Car enfin quelle irreverence n'est-ce pas, d'inviter un tel Hoste dans une maison qui n'est point preparée à le recevoir ? Il apporte avec soy sept dons, dont le moindre vaut mieux que tout l'or du monde. Car la crainte de Dieu semble estre le moindre de tous, & neanmoins le Sage dans l'Ecclesiastique, dit qu'il n'y a rien de meilleur que la crainte de Dieu.*

Etonnez-vous donc de la negligence que vous apportez à vous preparer, pour recevoir des thresors si précieux ; & parce que vous ne pouvez vous en rendre digne sans le secours de celuy qui vous le donne, dites-luy avec Saint Augustin : *Angusta est Domine, domus animæ meæ, quò venias ad eam, dilatetur abs te : Ruinosa est, refice eam : habet quæ offendant oculos tuos, fateor, & scio ; sed quis mundabit eam, aut cui alteri præter te clamabo : ab occultis meis munda me, Domine ?* Seigneur, la maison de mon *S. Aug. in Medit.*

ame eſt trop petite pour vous recevoir : Aggrandiſſez-la vous meſme pour y entrer : Elle menace de ruine, reparez-la : Il y a dedans pluſieurs choſes qui peuvent bleſſer vos yeux, je l'avoüe & le reconnois : Mais qui la nettoyera ſinon vous, & à qui me puis-je adreſſer ſinon à vous, Seigneur, pour vous prier de me purifier de mes pechez cachez & inconnus ?

II. POINT.

CONSIDEREZ en particulier le denuëment des Apoſtres, la ſolitude, le vuide, la deſolation dans laquelle ils eſtoient durant l'abſence de leur Maiſtre, & qui leur ſervit comme d'une diſpoſition negative pour attirer le S. Eſprit. *Neſcio ſi Spiritui Sancto qui in columba apparuit, alia vox familiarior gemitu aut gratior ſit. Puto quia neque in Apoſtolis locum inveniſſet Paracliti conſolatio, niſi quia lugebant ſe deſolatos* Je ne ſçai s'il y a voix plus familiere ou plus agreable au S. Eſprit, qui apparut en forme de colombe, que les gemiſſemens & les ſoûpirs. Pour moy je croy que la conſolation du S. Eſprit ne trouva lieu dans le cœur des Apoſtres, que parce qu'ils pleuroient leur deſolation.

Abbas Guaricus Serm. 2. de Pentec.

Voulez-vous que l'Eſprit conſolateur rempliſſe voſtre cœur de ſa preſence & de ſes dons, vuidez-le de toutes les creatures, & de tout ce qui luy peut déplaire.

Banniſſez premierement le peché de voſtre ame par une veritable contrition, & par une entiere confeſſion de vos fautes. *Miſerere animæ tuæ placens Deo, & contine : congrega cor tuum in ſanctitate ejus, & triſtitiam longè repelle à te.* Ayez pitié de voſtre ame, ſi vous deſirez plai-

Eccli. 30.

re à Dieu : abſtenez-vous du peché : retirez voſtre cœur de ſes égaremens, pour le conformer à la ſainteté de Dieu, & banniſſez loin de vous la triſteſſe que vous cauſe le deſordre de voſtre vie. *Funde, ut implearis : Bono implendus es, funde malum : Putas quia melle vult te Deus implere, ſi aceto plenus es? Vbi mel pones?* Vuidez voſtre cœur, afin que vous ſoyez rempli. Verſez ce qui eſt mauvais, afin d'eſtre rempli du vrai bien. Penſez-vous que Dieu vüeille vous remplir de miel, pendant que vous eſtes plein de vinaigre & de fiel ? où mettriez vous le miel ? C'eſt la componction qui r'appelle à ſoy le S. Eſprit, dit S. Bernard ; car auſſi-toſt que le S. Eſprit viſite l'ame du pecheur, l'homme pleure ſes pechez. *Compunctio Spiritum ſanctum reducit ad ſe, quia cùm à Spiritu ſancto mens viſitatur, ſtatim peccata ſua plorat.*

S. *Aug. ad illud. Pſal.* 30. Diligite Dominum omnes Sancti ejus.

Secondement, banniſſez de voſtre entendement l'erreur, le menſonge, & la vaine eſtime des creatures. Le S. Eſprit eſt un eſprit de verité, qui ne peut compatir avec les fauſſes lumieres de la ſageſſe du ſiecle. C'eſt luy qui vous rend témoignage que JESUS-CHRIST eſt la verité, & que tout le reſte n'eſt que vanité. *Spiritus eſt qui teſtificatur, quoniam Chriſtus eſt veritas.*

1. *Io ultimo.*

En dernier lieu, banniſſez de voſtre volonté toutes les affections deſordonnées, & toutes les conſolations de la terre. *Grande Myſterium, fratres ! Quid enim ſibi vult : niſi abiero, Paracletus non veniet ad vos* ? O le grand Myſtere, mes freres ! que veulent dire ces paroles : Si je ne m'en vai, le Conſolateur ne viendra point à vous ? *Audeat qui huic ſterquilinio inharet, qui carnem fovet, carnem ſapit, illum nihilominus ſperare torrentem voluptatis, quem, ut veritas ipſa teſtatur, ne*

Ibidem.

cum ipsâ quidem verbi carne percipere ullatenus Apoſtoli potuerunt. Comment eſt-ce qu'un homme ſenſuel, qui s'attache à une chair corrompuë, ſujette à ſes appetits, & remplie de paſſions, peut eſperer nonobſtant cela ce torrent de delices celeſtes, que les Apoſtres meſmes n'ont pû recevoir pendant qu'ils eſtoient attachez à la preſence viſible de la ſainte humanité de JESUS-CHRIST?

III. POINT.

CONSIDEREZ les vertus que les Apôtres pratiquerent en attendant le S. Eſprit, & qui leur ſervirent d'une preparation effective & actuelle à la reception de ſes dons.

1. Ils eſtoient tous dans un meſme lieu & dans un meſme eſprit: & comme dit S. Luc ils n'avoient qu'un cœur, & qu'une ame.

2. Ils vivoient ſous un meſme Chef, & comme ils luy portoient un grand reſpect, il veilloit auſſi avec un grand ſoin ſur ſon troupeau.

3. Ils prioient ſans ceſſe, & ſur tout lors qu'il fut queſtion de faire l'élection de S. Mathias, ils eurent recours à la priere, en diſant: *Seigneur, vous qui connoiſſez les coeurs de tous les hommes, montrez lequel de ces deux vous avez choiſi, afin qu'il entre dans ce Miniſtere, & dans l'Apoſtolat dont Iudas eſt déchû par ſon crime.*

4. Ils abandonnerent ce choix à la divine providence, & afin d'en dépendre abſolument, ils tirerent au ſort les deux Diſciples qu'ils avoient preſentez, à ſçavoir Joſeph appellé Barſabas, ſurnommé le Juſte, & Mathias: Et aprés que le ſort fut tombé ſur Mathias, il fut auſſi-toſt aſſocié aux onze Apoſtres d'un commun conſentement.

Imitez ces excellentes vertus, qui vous rendront digne de recevoir une riche effuſion de l'eſprit de JESUS, & de ſes dons.

Tenez-vous bien uni par charité avec vos freres, & par obeïſſance avec ceux qui vous gouvernent. Comme l'ame ne donne la vie qu'aux membres qui ſont unis au corps, & à la teſte : auſſi le S. Eſprit n'anime que les fidelles qui ſont de bonne intelligence, & qui *rendent leurs ames pures & chaſtes par une obeïſſance d'amour, conſervant entr'eux comme entre des freres une charité ſincere, continuelle, & qui part du fond du coeur.*

Animas veſtras caſtificantes in obedientiâ charitatis, in fraternitatis amore, ſimplici ex corde invicem diligite attentius. 1. *Petri.* 1. 22.

Acquittez-vous fidellement de voſtre office & de vos devoirs : *Que chacun de vous rende ſervice aux autres ſelon le don qu'il a receu, comme eſtant de fidelles diſpenſateurs des differentes graces de l'eſprit de* JESUS. *Si quelqu'un parle, que ce ſoit comme l'eſprit de* JESUS *parlant par ſa bouche : Si quelqu'un ſert dans quelque Saint Miniſtere, qu'il y ſerve, comme agiſſant par la vertu que l'eſprit de* JESUS *luy donne ; afin qu'en tout ce que vous faites Dieu ſoit glorifié par* JESUS-CHRIST. C'eſt le moyen d'attirer ſur vous une plus grande plenitude du S. Eſprit, lors qu'il verra que vous faites un bon uſage de ſes graces.

Unusquiſque ſicut accepit gratiam, in alterutrum illam adminiſtrantes, ſicut boni diſpenſatores multiformis gratiæ Dei, &c. 1. *Petr.* 4.

Enfin vaquez à l'oraiſon, donnez-y plus de temps qu'à l'ordinaire, & ſur tout tenez-vous bien uni à Dieu par une entiere dépendance de ſa bonté. Car l'eſprit de Dieu ſouffle où il luy plaiſt, & comme il luy plaiſt : Mais il ne ſe communique jamais plus volontiers qu'à ceux qui le deſirent ardemment, & de qui il ſçait qu'il ſera bien receu. C'eſt pourquoy, dit Richard de S. Victor, ſi vous deſirez avec ardeur cette ſuavité interieure & celeſte, ſi vous

Si ad illam internam & ſupernam dulcedinem inhias, ſi ad Spiritus ſuavitatem ſuſpiras, audi quid tibi divinitus præcipiatur : Dilata os tuum & implebo illud. *Rich. Victori. Serm. de Spiritu Sancto.*

ſoûpirez aprés la vraye douceur du S. Eſprit, écoutez ce qu'il vous commande : *Dilata os tuum, & implebo illud.* Ouvrez voſtre bouche, & je la remplirai.

MEDITATION

POUR LA VEILLE de la Pentecoſte.

Sur l'Evangile du jour.

Que la Miſſion du S. Eſprit eſt le fruit des merites de JESUS-CHRIST, *& le grand employ de ſa vie glorieuſe dans le Ciel.*

Si diligitis me mandata mea ſervate. Et ego rogabo Patrem, & alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiſcum in æternum. *Ioan.* 14. ℣. 16.

Si vous m'aimez, gardez mes commandemens, & je prieray mon Pere, & il vous donnera un autre Conſolateur, afin qu'il demeure eternellement avec vous.

REMARQUE.

Noſtre Seigneur fit cette promeſſe à ſes Apoſtres la veille de ſa Paſſion, mais il ne l'accomplit entierement qu'aprés ſon Aſcenſion. Saint Auguſtin expliquant les paroles du Fils de Dieu ſe forme cette objection. *Quomodo*

diligimus, ut Spiritum ſanctum accipiamus, quem niſi habeamus, diligere non valemus? Comment pouvons-nous aimer, afin de recevoir le ſaint Eſprit, ſi nous ne pouvons aimer avant que de l'avoir ? Et il répond que les Apoſtres avoient déja le S. Eſprit, & ainſi qu'ils pouvoient aimer JESUS-CHRIST & garder ſes commandemens : Mais qu'ils n'en avoient pas encore la plenitude, & que c'eſt ce qu'il leur promet, pourveu qu'ils l'aiment. *Habebant Spiritum ſanctum Diſcipuli, & non habebant, qui quantum habendus erat, nondum habebant. Habebant minus, dandus erat eis amplius: habebant occulte, accepturi erant manifeſtè.* Les Diſciples avoient le S. Eſprit, & ils ne l'avoient pas, parce qu'ils ne l'avoient pas encore autant qu'ils le devoient avoir. Ils l'avoient d'une maniere moins parfaite, & il leur devoit eſtre donné avec plus d'abondance & de perfection. Ils l'avoient d'une maniere ſecrete, & ils le devoient recevoir d'une maniere éclatante, & connuë à tout le monde. Ils l'avoient de la maniere ordinaire, que tous les juſtes le poſſedent, & ils le devoient recevoir d'une maniere extraordinaire, qui donnaſt commencement à la converſion de tous les peuples, & à la publication de l'Evangile. L'une & l'autre eſt un fruit des merites, & des prieres de JESUS-CHRIST. Mais la premiere eſt comme un fruit avancé de ſa Paſſion, qui a eſté communiqué aux Saints de l'ancien Teſtament : La ſeconde eſt une ſuite de ſon Aſcenſion, & une des plus importantes actions de ſa vie glorieuſe dans le Ciel.

S. Auguſt. in queſt.

I. POINT.

LE don du S. Eſprit eſt un fruit des merites de JESUS-CHRIST. Il y a eu de tout temps des hommes juſtes remplis du S. Eſprit, comme les Patriarches & les Prophetes de l'Ancien Teſtament : mais il n'y en a pas un qui ait eſté favoriſé de cette grace, qu'en veüe des merites & de la Paſſion du Redempteur. Il pouvoit dire à tous, ce qu'il dit à ſes Diſciples eſtant preſt de mourir : *Expedit vobis ut ego vadam.* Il vous eſt utile que je m'en aille, c'eſt à dire que je meure. Car ſi je ne meurs, vous n'aurez point le S. Eſprit. Il ne vous ſera donné, qu'en conſideration de mes ſouffrances.

Le S. Eſprit eſt un don precieux, qui ne ſe donne qu'aux amis. Or noſtre reconciliation avec Dieu ne s'eſt faite que par la mort de JESUS-CHRIST. *In ipſe complacuit omnem plenitudinem inhabitare: & per eum reconciliare omnia in ipſum, pacificans per ſanguinem crucis ejus, ſive quæ in terris, ſive quæ in cœlis ſunt.* Il a plû à Dieu que toute plenitude reſidât en luy, que par luy & en luy toutes choſes fuſſent reconciliées, & que par le ſang qu'il a répandu ſur la Croix il pacifiaſt tout ce qui eſt dans le Ciel, & tout ce qui eſt ſur la terre. C'eſt pourquoy ſaint Chryſoſtome dit excellemment qu'il eſtoit neceſſaire que JESUS-CHRIST offriſt un Sacrifice pour nous, & qu'il nous fiſt amis de Dieu, avant que de recevoir ce riche preſent, parce qu'on ne fait pas des preſens aux ennemis, mais aux amis. Theophylacte ſuit en cela ſelon ſa coûtume S. Chryſoſtome. *C'eſt avec raiſon*, dit-il, *que ce grand don du S. Eſprit n'avoit*

Ad Col. 1. ℣. 19.

pas

pas encore eſté donné, le Sacrifice de la Croix n'ayant pas encore eſté conſommé, ni le peché aboli, ni la nature humaine renduë victorieuſe du monde, en JESUS-CHRIST, *& reconciliée avec Dieu. Car il falloit que nous fuſſions auparavant amis de Dieu; ce qui a eſté accompli par la Croix. Vn homme devient premierement ami du Roy, & puis il reçoit les dons qu'il luy fait.*

O Roy de gloire, que je vous ſuis obligé de m'avoir fait voſtre ami, & de m'avoir donné le ſaint Eſprit! Eſtre ami de Dieu, ô quel honneur! Recevoir de luy le S. Eſprit pour gage de ſon amitié, ô quelle faveur! O ſacrées playes de mon Sauveur, vous eſtes les ſources de mon bon-heur. C'eſt à vous que j'ay recours pour m'acquitter de mes devoirs, & pour obtenir la pureté qui m'eſt neceſſaire pour recevoir le don ineſtimable que vous m'avez acquis.

II. POINT.

LE don du S. Eſprit eſt un fruit des prieres de JESUS-CHRIST. *Ego rogabo Patrem, & alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiſcum in æternum.* Je prierai mon Pere, & il vous donnera un autre Conſolateur, afin qu'il demeure eternellement avec vous. Peſez ces paroles, & conſiderez en premier lieu que le don du ſaint Eſprit eſt un bien ſi excellent, que ſi le Fils de Dieu n'euſt prié pour nous, le Pere Eternel ne nous l'euſt jamais accordé.

Conſiderez en ſecond lieu, que le Fils de Dieu promet le don du S. Eſprit à ſes Apôtres en deux manieres, entant qu'il eſt Dieu, & entant qu'il eſt homme. Entant qu'il eſt Dieu il promet de le leur envoyer: *Mittam eum ad vos.* Car la Miſſion du ſaint Eſprit eſt fondée ſur ſa *Ioh. 16.*

proceſſion : par conſequent comme il procede du Pere & du Fils, ſa Miſſion vient auſſi de tous les deux. Mais entant qu'il eſt homme, il dit qu'il priera ſon Pere : *Ego rogabo Patrem.* Pour montrer qu'il eſt noſtre mediateur, & que c'eſt à ſes prieres que nous ſommes redevables d'une grace ſi conſiderable, dont nous eſtions indignes, & que nous n'euſſions jamais obtenuë, s'il n'euſt interpoſé ſon credit.

Conſiderez en troiſiéme lieu, que JESUS-CHRIST ne s'eſt pas contenté de demander pour nous le ſaint Eſprit durant ſa vie mortelle ; mais qu'eſtant monté dans le Ciel, il s'eſt ſouvenu de nous, en renouvellant la meſme priere non ſeulement en faveur de ſes Apoſtres, mais encore de tous ceux qui croyent en luy, ſuivant ces paroles de l'Evangile : *Si quis ſitit, veniat ad me, & bibat. Qui credit in me, ſicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.* Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moy, & qu'il boive. Il ſortira des fleuves d'eau vive du cœur de celuy qui croit en moy, ainſi que l'Ecriture le dit. Et dans un autre lieu : *Aqua quam ego dabo, fiet in eo fons aquæ ſalientis in vitam æternam.* L'eau que je luy donneray deviendra en luy une fontaine, dont l'eau rejaillira juſqu'à la Vie eternelle.

Io.7. ℣.39.

Io.4. ℣.14.

Il parle du S. Eſprit qui eſt dans le cœur des fidelles comme une ſource d'eau vive, d'où ſortent pluſieurs ruiſſeaux, comme dit S. Gregoire ; à ſçavoir la foy, l'eſperance, la charité, & les ſept dons du S. Eſprit, qui ſont comparez à l'eau vive qui coule ſans ceſſe, & qui n'eſt point ſeparée de ſon principe, pour nous apprendre qu'une ame qui s'oublie de Dieu, qui ne ſe tient pas unie à ſon divin Eſprit, & qui n'a point de mouvement pour le Ciel, eſt une

Rivuli fluminis ſunt dona Spiritus ſancti. Rivulus fluminis eſt charitas, rivulus fluminis eſt fides, rivulus eſt fluminis ſpes. *S. Greg l.15. Moral.c.15.*

ame morte qui n'a plus de vie, & qui ſera bientoſt remplie de corruption, & de vices abominables.

Enfin, conſiderez qu'encore que JESUS-CHRIST ait demandé pour nous cet incomparable don, il veut neanmoins que nous le demandions auſſi de noſtre part, pour témoigner l'eſtime que nous en faiſons, & le beſoin que nous en avons. *Si ſcires donum Dei! & quis eſt qui dicit tibi, ſi quis ſitit veniat ad me! Tu forſitan petiſſes ab eo, & dediſſet tibi aquam vivam.* O ſi vous connoiſſiez le don de Dieu, & qui eſt celuy qui vous dit : *Si quelqu'un a ſoif qu'il vienne à moy.* Vous luy demanderiez à boire, & il vous donneroit de l'eau vive, pour éteindre l'ardeur de vos deſirs déreglez, & remplir voſtre cœur de delices immortelles. *Io. 4. & 7.*

Domine, da mihi hanc aquam, ut non ſitiam. Seigneur, donnez-moy de cette eau, afin que je n'aye plus ſoif. Eſprit de JESUS, vive ſource de tous les biens du Ciel, *fleuve delicieux dont le cours impetueux comble de joye la ville de Dieu,* venez arroſer mon ame, & la rendre nette & tranquille : *Lava quod eſt ſordidum; riga quod eſt aridum: ſana quod eſt ſaucium.* Lavez ce qui eſt ſoüillé : arroſez ce qui eſt ſec : gueriſſez ce qui eſt bleſſé, afin que je puiſſe dire *que le Treshaut a ſanctifié ſa demeure, qu'il eſt au milieu d'elle, & qu'elle ne ſera point ébranlée.*

Fluminis impetus lætificat civitatem Dei: ſanctificavit tabernaculum ſuum Altiſſimus: Deus in medio ejus, non commovebitur. *Pſal.* 45.

III. POINT.

LE don du ſaint Eſprit eſt un fruit de ſon Aſcenſion, ſelon ces paroles du Pſalmiſte : *Vous eſtes monté en haut, vous avez mené vos captifs en triomphe, & vous avez receu des dons pour les départir aux hommes.* Voila le grand employ

Aſcendiſti in altum : cepiſti captivitatem : accepiſti dona in hominibus. *Pſal.* 41. ℣. 19

de la vie glorieuſe de JESUS-CHRIST dans le Ciel. *Nondum enim erat Spiritus datus, quia* JESUS *nondum erat glorificatus.* L'Eſprit n'avoit pas encore eſté donné, dit S. Jean, parce que JESUS n'avoit pas encore eſté glorifié. *Gloria Salvatoris patibulum triumphantis eſt. Crucifigitur ut homo, glorificatur ut Deus. Denique Sol fugit, Luna mutatur in ſanguinem, terra inſolito motu contremiſcit, aperiuntur inferi, mortui ambulant, ſaxa rumpuntur.* La gloire du Sauveur, dit ſaint Hierôme, c'eſt le triomphe de la Croix. Il eſt crucifié comme homme, & glorifié comme Dieu. Car enfin le Soleil s'éclypſe à ſa mort, la Lune paroiſt couverte de ſang, la terre tremble extraordinairement, les Enfers ouvrent leurs priſons, les morts ſortent de leurs tombeaux, & vont par la ville de Jeruſalem, les rochers meſmes ſe fendent. Tous ces prodiges font éclater la puiſſance & la gloire de ſa Divinité. Il falloit donc que JESUS-CHRIST fuſt crucifié, avant que le ſaint Eſprit fuſt donné, parce que ce don eſt un fruit de ſes merites; Mais pourquoy falloit-il qu'il fuſt monté dans le Ciel?

1. Pour garder la bien-ſeance, parce que l'Aſcenſion eſt le comble de ſa gloire, & qu'il eſtoit raiſonnable qu'il en fuſt en poſſeſſion avant que de la communiquer aux hommes.

2. Pour montrer que le ſaint Eſprit procede du Fils, & que c'eſt luy qui l'envoye du Ciel.

3. Pour faire connoiſtre la Divinité du ſaint Eſprit, qui eſt égal au Fils, puis qu'il prend ſa place en ſon abſence, & qu'il regne avec luy dans nos cœurs.

4. Pour faire voir la fin pour laquelle le ſaint Eſprit nous eſt donné, qui eſt de détacher nos cœurs de la terre, & de l'amour de la vie

preſente, pour les élever au Ciel, & au deſir de la vie future. Or il ne le pouvoit mieux faire qu'en nous montrant la gloire que noſtre Chef y poſſede. C'eſt ainſi que le Prince des Apôtres convertit trois mille hommes par ſa premiere Predication, en leur diſant : *Mes freres, c'eſt ce* JESUS *que Dieu a reſſuſcité, & nous ſommes témoins de ſa Reſurrection. Aprés qu'il a eſté élevé par la droite de Dieu, & qu'il a receu l'accompliſſement de la promeſſe que ſon Pere luy avoit faite d'en voyer le ſaint Eſprit, il a répandu cet Eſprit ſaint que vous voyez, & que vous écoutez maintenant. Que toute la maiſon d'Iſraël ſçache donc certainement que Dieu a fait Seigneur & Chriſt ce* JESUS *que vous avez crucifié.* Act. 2. ℣. 30. 31. & ſeq.

Car S. Luc ajoûte qu'ayant oüi ces choſes, ils furent touchez de componction en leur cœur, & qu'ils dirent à S. Pierre & aux autres Apoſtres. *Que ferons-nous, nos freres ?* à quoy S. Pierre repartit : *Faites penitence, & que chacun de vous ſoit baptiſé au nom de* JESUS-CHRIST, *pour obtenir la remiſſion de vos pechez, & vous recevrez le don du ſaint Eſprit. Car la promeſſe a eſté faite à vous & à vos enfans, & à tous ceux qui ſont éloignez quels qu'ils ſoient, que le Seigneur noſtre Dieu voudra appeller.*

O mon ame, c'eſt donc à vous que cette promeſſe eſt faite : Ne demandez plus ce qu'il faut faire pour obtenir le ſaint Eſprit. Faites penitence : quittez cette attache : mortifiez cette paſſion : défaites-vous de cette mauvaiſe habitude qui vous éloigne de Dieu. JESUS-CHRIST vous appelle : ne craignez point qu'il vous rebute. *Si quis ſitit, veniat ad me, & bibat.* Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moy, & qu'il boive. *Aqua quam ego dabo ei fiet in eo fons aquæ ſalientis in vitam æternam.* O paroles ſaintes, qu'on ne ſçauroit aſſez mediter ! l'eau que je luy donne-

rai, deviendra en luy une fontaine, dont l'eau rejaillira juſqu'à vie eternelle.

MEDITATION
POUR LE JOUR DE LA PENTECOSTE.

De la Miſſion du S. Eſprit.

Repleti ſunt omnes Spiritu ſancto. *Act.* 2. ℣. 3.

Ils furent tous remplis du ſaint Eſprit.

REMARQUE.

Il ne faut pas ſe figurer que le ſaint Eſprit puiſſe eſtre envoyé, ou qu'il puiſſe venir en quelque lieu où il ne ſoit pas, puis qu'il eſt par tout par preſence, par puiſſance, & par eſſence : Mais on dit qu'il eſt deſcendu ſur les Apôtres, & qu'il vient encore dans nos ames, quand il y eſt, ou qu'il y opere d'une nouvelle maniere, comme lors qu'il eſt donné à l'ame, afin qu'elle le poſſede, & qu'elle en joüiſſe par connoiſſance & par amour. Car il n'eſt pas de la ſorte dans les pecheurs. C'eſt pourquoy l'on dit qu'il eſt banni de leurs cœurs, parce qu'il n'y eſt pas uni par la grace ſanctifiante.

Il ne faut pas auſſi ſe perſuader que ſa Miſſion ſoit ſemblable à celle du Fils de Dieu, qui s'eſt uni perſonnellement à noſtre nature. Car le ſaint Eſprit ne s'unit pas hypoſtatiquement à l'ame juſte, beaucoup moins faut-il penſer

qu'il fuſt uni de la ſorte à la Colombe, qui deſcendit ſur le Fils de Dieu au jour de ſon Baptême, & aux langues de feu qui s'arreſterent ſur les Diſciples. Ce n'eſtoient que des ſignes viſibles d'une preſence & d'une operation extraordinaire du ſaint Eſprit.

Cela n'empêche pas neanmoins qu'il ne ſe communique encore aujourd'huy, non ſeulement en ſes dons, mais encore en ſa propre perſonne, aux ames fideles qui ſe preparent à la reception d'une ſi grande faveur. Les preuves de cette importante verité feront les Points de noſtre Meditation.

I. POINT.

CONSIDEREZ que c'eſt un Dieu qui ſe donne aujourd'huy à nous, & qui nous met en poſſeſſion non ſeulement de tous les biens du Ciel, mais encore de luy-meſme, par l'écoulement & la preſence intime de ſa perſonne, qui s'unit à nous d'une maniere ineffable pour eſtre noſtre threſor, noſtre partage, noſtre ſouverain bien, & noſtre tout. Il le falloit ainſi pour accomplir ſes deſſeins, & ſatisfaire à ſon amour. Peſez les raiſons que l'Ecriture & les ſaints Peres nous fourniſſent ſur ce ſujet.

Premierement, le ſaint Eſprit en vertu de ſon envoy vient prendre la place du Fils de Dieu que le Pere Eternel a retiré du monde, pour luy ſucceder au gouvernement des ames, & pour conſoler par cet échange amoureux tous les enfans de Dieu, qui demeureroient autrement orphelins, par la perte qu'ils font de la preſence viſible de leur Sauveur, s'il ne leur donnoit un ſucceſſeur égal à ſa grandeur : *Vi-*

carium Redemptoris & ſocium Majeſtatis : Je ne vous laiſſerai pas orphelins : Je prierai mon Pere, dit-il à ſes Apoſtres, & il vous donnera un autre conſolateur. Or s'il ne leur ſubſtituoit le ſaint Eſprit en ſa place, quoy qu'il leur puſt donner, leur conſolation ſeroit trop foible, & le changement trop prejudiciable. Vous m'oſtez un Dieu pour le donner au Ciel, diroit la terre, & vous voulez que je me conſole de la perte que je fais. Donnez-moy donc un Dieu pour me dédommager : car je ne voy rien qui puiſſe recompenſer l'abſence d'un Dieu, que la preſence d'un Dieu. C'eſt ce que fait le Sauveur du monde, & comme dit S. Auguſtin, en meſme temps qu'il porte l'homme dans le Ciel, il envoye un Dieu ſur la terre : *Hominem portavit ad cœlum, & Deum miſit ad terras :* Et à raiſon de ce commerce, le ſaint Eſprit ſe donne aux ames non ſeulement par les operations de ſa grace, mais encore par la preſence de ſa Majeſté, rempliſſant le vaiſſeau de leurs cœurs, non de l'odeur ſimplement, mais de la ſubſtance meſme de ce ſacré parfum. Pourquoy ? *Vt Apoſtolorum fides, quem ſibi à Domino in locum Dei promiſſum eſſe meminiſſet, verum Deum eſſe cognoſceret.* Afin que la foy des Apoſtres ne leur laiſſaſt aucun doute, que celuy qui les viſitoit ne fuſt Dieu, puis qu'il leur avoit eſté promis en la place d'un Dieu. O que Jesus-Christ eſt un bon Pere ! Il ne vous laiſſera point orphelin, ſi vous l'aimez. Son cœur & ſon eſprit ſera toûjours avec vous, & s'il vous prive quelquefois de ſa preſence ſenſible, il vous donnera un conſolateur inviſible, qui recompenſera avec avantage la perte que vous ſouffrez par le gain que vous faites.

S. Aug. Serm. 185. de Temp.

II. POINT.

CONSIDEREZ en ſecond lieu que le S. Eſprit vient aujourd'huy pour couronner les merites de JESUS-CHRIST crucifié, comme le plus beau fruit de ſa croix, & la plus digne recompenſe de ſes ſouffrances. Or à vrai dire il n'y a qu'un Dieu qui puiſſe eſtre la recompenſe d'un Dieu C'eſt pourquoy ce divin Sauveur apparoiſſant aux Apoſtres aprés ſa Reſurrection, & leur montrant ſes playes comme la fournaiſe d'où ſortoit cette vive flamme d'amour, ou comme l'ouverture du rocher d'où ſortoit cette colombe, leur dit: *Accipite Spiritum ſanctum.* Recevez le S. Eſptit. Il ne leur dit pas, comme remarque S. Cyrille: recevez la grace du S. Eſprit, mais recevez le S. Eſprit en perſonne. Il leur donne ce qu'il a demandé par ſes prieres & par ſes larmes: il leur donne ce qu'il a merité par les ſouffrances de ſa mort, & par les travaux de ſa vie. Or qu'eſt-ce qui peut égaler un merite infini qu'une recompenſe infinie? *Benedices coronæ anni benignitatis tuæ, & campi tui replebuntur ubertate.* Seigneur, vous couronnerez de voſtre benediction l'année de vos miſericordes, & toutes les campagnes ſeront couvertes de moiſſons par l'abondances de vos graces. Quelle eſt cette année memorable qui a rendu la fertilité à la terre, qui avoit eſté frapée de malediction en punition du peché? L'année c'eſt le cours du Soleil viſible dans le ciel, & la vie de JESUS-CHRIST eſt le cours du Soleil de Juſtice ſur la terre. Sa vie ſouffrante eſt la ſaiſon de l'Hyver: ſa Reſurrection le Printemps où toutes choſes reſſuſcitent: ſon Aſcenſion l'Eſté: mais l'Au-

tomne qui eſt le temps des fruits, c'eſt la Miſſion du S. Eſprit, qui eſt le fruit de ſa Mort, & la fin qui couronne ſon admirable vie. *Benedices coronæ anni benignitatis tuæ.*

III POINT.

CONSIDEREZ en troiſiéme lieu, que le S. Eſprit vient aujourd'huy pour faire connoiſtre les grandeurs de JESUS-CHRIST & la magnificence de ſon triomphe. *Aſcendens Chriſtus in altum captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus.* Le Fils de Dieu n'eſt pas plûtoſt monté ſur le trône de ſa gloire tout riche des dépoüilles de la terre, qu'il fait de grandes largeſſes aux hommes, & leur envoye des preſens magnifiques. *Quæ dona? Spiritum Sanctum.* Que leur donne-t-il? le Saint Eſprit, dit S. Auguſtin. Les Roys de la terre voulant faire éclater leur magnificence au jour de leur triomphe, font de grands dons aux peuples, proportionnez à leur pouvoir, mais ce ne ſont que des dons de la terre, parce que ce ſont des Roys de la terre. Que peut donner le Roy du Ciel qui ſoit égal à ſa grandeur, ſinon un Dieu? Il donne ce qu'il produit avec ſon Pere dans ſon éternité. Que produit-il? le S. Eſprit. Comment le produit-il? Il le produit comme don. *Procedit Spiritus Sanctus non quomodo natus, ſed quomodo datus.* Diſent les Theologiens? le S. Eſprit procede comme donné, & non pas comme né. A qui eſt-il donné? à l'homme juſte. Qui le donne? Le Fils de Dieu. Jugez quel eſt celuy qui fait un tel preſent. Qui donne un Dieu, ne doit-il pas eſtre Dieu? Jacob apprenant que ſon fils Joſeph eſtoit tout puiſſant dans l'Egypte eut de la peine d'abord à le croire; mais quand il vit

Exivit non quomodo natus, ſed quomodo datus. *S. Aug. l. 5. de Trin.*

les magnifiques preſens qu'il luy avoit envoyez, il en fut entierement perſuadé, & faiſant éclater ſa joye, il dit qu'il n'avoit plus rien à ſouhaiter, puiſque ſon fils Joſeph eſtoit encore en vie. O mon adorable Sauveur, nous ne ſçaurions pas ce que vous eſtes dans le Ciel, ſi vous ne nous euſſiez envoyé ce riche preſent, ce don immenſe, cette langue de feu pour publier voſtre gloire par toute la terre. Certes il faut bien dire que vous eſtes ſouverainement grand, & que vous avez des bontez infinies, puiſque le preſent que vous nous faites eſt infini. Eh ! qui vous peut dignement loüer, ô Roy de gloire, vous qui nous communiquez ſi liberalement un don qui n'eſt pas de moindre valeur que vous meſme ?

IV. POINT.

CONSIDEREZ en quatriéme lieu que le S. Eſprit vient pour établir la loy d'amour dans nos ames, & pour eſtre le nœud de cette admirable union que nous avons avec JESUS-CHRIST, dont il nous inſpire l'amour. *Copula unionis noſtræ cum Chriſto*, c'eſt ainſi que S. Chryſoſtome l'appelle. Or pour aimer Dieu, dit S. Fulgence, le cœur d'un homme ne ſuffit pas, il faut avoir le cœur d'un Dieu. *Vt autem Deus diligi poſſit, ipſe ſe tribuit, quia Deus eſt charitas, & Deum nonniſi charitate diligimus. Niſi ergo Deum accipiamus, Deum diligere non poſſumus.* Il faut que Dieu ſe donne luy-meſme, afin de ſe faire aimer ; parce que Dieu eſt charité, & ſans la charité nous ne pouvons pas l'aimer. Si donc nous ne recevons un Dieu, nous ne pouvons aimer Dieu. Cét excellent diſciple de S. Auguſtin avoit

S. Chryſoſt. hom. 2. de Penteceſte in fine tomi 3. S. Fulg. l. 2. de Prædeſtin.

appris de ſon Maiſtre une penſée ſi noble & ſi divine. *Habentes ergo tantam fiduciam amemus Deum de Deo. Imò quia Spiritus Sanctus Deus eſt, amemus Deum de Deo. Quid enim plus dicam? Amemus Deum de Deo. Certe quia ut dixi, charitas Dei diffuſa eſt in cordibus noſtris per Spiritum Sanctum qui datus eſt nobis, ideo eſt conſequens, ut quia Spiritus Sanctus Deus eſt, nec diligere poſſumus Deum niſi per Spiritum Sanctum, amemus Deum de Deo.* Eſtant donc animez, dit ce Pere, d'une ſi ferme eſperance, aimons Dieu du cœur de Dieu meſme. Oüi je l'oſe dire, aimons Dieu du cœur de Dieu, parce que le Saint Eſprit eſt Dieu. Que puis-je dire davantage? Aimons Dieu du cœur de Dieu. Car puiſque, comme j'ay déja dit, la charité de Dieu eſt répanduë dans nos cœurs par le S. Eſprit qui nous a eſté donné, & que nous ne pouvons aimer Dieu, que par le Saint Eſprit, n'ay-je pas ſujet de vous dire : aimons Dieu du cœur de Dieu. Et ne craignez pas que le cœur de Dieu qui eſt ſi grand, ne puiſſe compatir avec le cœur de l'homme, qui eſt ſi petit. Car il y a une merveilleuſe correſpondance entre ces deux cœurs. Dans le cœur de Dieu il y a une inclination à donner qui eſt infinie, & dans le cœur de l'homme il y a une inclination à recevoir qui ne peut eſtre ſatisfaite que d'un bien infini. Dans le cœur de Dieu il y a plenitude de tout bien, & la plenitude ne demande qu'à ſe répandre. Dans le cœur de l'homme il y a capacité de tout bien, & la capacité ne demande qu'à ſe remplir. D'ailleurs la plenitude de l'amour, dit Richard de S. Victor, eſt dans les trois divines perſonnes : mais avec divers égards. L'Amour dans le Pere eſt purement gratuit, parce qu'il donne tout, & ne peut rien

recevoir. L'amour dans le Fils eſt un amour gratuit, & un amour de retour tout enſemble : amour de retour, parce qu'il reçoit tout de ſon Pere : amour gratuit, parce qu'il donne tout au S. Eſprit, & ne reçoit rien de luy. Mais l'amour du S. Eſprit eſt un amour purement de retour, parce qu'il reçoit tout du Pere & du Fils, & ne leur donne rien. Or c'eſt en cela que le cœur de l'homme luy eſt ſemblable, parce que ſon amour peut bien eſtre un amour de retour vers Dieu, mais non pas un amour gratuit, puis qu'il reçoit tout de Dieu, & ne luy peut rien donner qui ne luy appartienne, & qui ne luy ſoit deu. Cette reſſemblance fait que le S. Eſprit ſe répand volontiers dans le noſtre, & de deux cœurs n'en fait qu'un, s'il m'eſt permis de le dire. *Amor enim Dei, ſive amor Deus amori hominis ſe infundens afficit eum ſibi, & amans ſemetipſum de homine Deus ſecum unum efficit & ſpiritum ejus & amorem ejus.* L'amour de Dieu, ou plûtoſt l'amour qui eſt Dieu s'écoulant dans le cœur de l'homme l'attire à ſoy, & par ce moyen Dieu s'aimant pour ainſi dire dans l'homme, & de l'homme meſme, il unit l'eſprit humain & ſon amour avec le ſien. *S. Bernard. ad fratr. de monte Dei.*

V. POINT.

CONSIDEREZ en dernier lieu que le S. Eſprit vient pour nous faire enfans de Dieu, & pour nous donner une vie toute divine. Or comme dit S. Cyrille, *rien de creé ne nous peut deifier.* C'eſt un pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu. *Nunquam intelligitur deifica creatura : ſoli Deo tribuenda hæc res.* Il ne faut pas penſer qu'il nous éleve à ce haut degré d'honneur par la ſeule infuſion de ſa grace ; *S. Cyrill. dialog. 7.*

nous ſommes enfans de Dieu par la preſence & par l'écoulement de ſon eſprit en nous, *comme ayant un Dieu qui demeure, & qui reſide dans le plus ſecret de noſtre ame.* Car c'eſt une loy generale dans la nature que le premier principe de la vie ne peut eſtre un accident, mais ſeulement une ſubſtance immanente. Par exemple, le principe de la vie des plantes, c'eſt une ſubſtance vegetable : le principe de la vie des animaux, c'eſt une ſubſtance ſenſitive : le principe de la vie des hommes, c'eſt une ſubſtance raiſonnable. Il faut donc auſſi que le principe de la vie des enfans de Dieu, qui eſt une vie ſurnaturelle & divine, ſoit une ſubſtance ſuperieure à toute la nature, qui n'eſt autre que Dieu. La grace qu'il répand dans nos ames, eſt veritablement le lien ſacré, qui nous unit à ſon eſprit : mais cét eſprit ſaint eſt noſtre premiere vie, & comme l'ame de noſtre ame qui la deïfie, & qui luy donne une vie toute ſurnaturelle & divine. D'où vient que comme les Philoſophes donnant la definition de l'homme par les parties eſſentielles qui entrent dans la conſtitution de ſon eſtre, diſent que c'eſt un compoſé de deux ſubſtances partielles, à ſçavoir d'un corps & d'une ame raiſonnable : De meſme les ſaints Peres donnant la definition d'un Chreſtien, qui eſt vraiment enfant de Dieu, diſent que c'eſt un compoſé du corps, de l'ame, & du S. Eſprit. *Conſtans corpore, animâ, & Spiritu Sancto.* Ce ſont les termes de S. Cyrille qui nous font voir que le S. Eſprit eſt en quelque façon à l'ame, ce que l'ame eſt au corps avec cette difference, neanmoins que l'ame eſt la cauſe formelle de la vie du corps, & le S. Eſprit eſt la cauſe efficiente de la vie de l'ame : l'ame eſt unie au corps par une union

S. Cyrill. l. 1. comment. in Ioan.

ſubſtantielle, le S. Eſprit eſt uni à l'ame par le moyen de la grace, qui eſt une qualité ſurnaturelle qu'il produit par ſa preſence, en s'écoulant intimement dans la ſubſtance de l'ame, & dans toutes ſes puiſſances. *Cette deſcente amoureuſe de Dieu en l'homme*, comme l'appelle ſaint Bernard, *cét écoulement divin*, comme l'appelle S. Thomas aprés S. Auguſtin & S. Denys n'eſt propre que d'une ſubſtance ſouverainement dominante, & infinie dans ſes pouvoirs, & dans ſon energie, à cauſe de deux circonſtances qui l'accompagnent. La premiere eſt, qu'il ne ſe fait qu'entre deux ſubſtances completes & réellement diſtinctes : d'où vient que le Pere Eternel n'eſt pas dans le Fils, ni le Fils dans le Pere par maniere d'écoulement : *per illapſum :* mais par circominceſſion, comme diſent les Theologiens, parce qu'ils ne poſſedent tous deux qu'une meſme nature. La ſeconde eſt, que la perſonne qui s'écoule dans l'autre doit avoir une puiſſance ſouveraine d'agir ſur elle, ce qui n'appartient qu'à Dieu à l'égard de noſtre ame. Car il n'y a que l'eſprit de JESUS qui puiſſe agir ſouverainement ſur le noſtre : & l'une des plus fortes preuves que S. Athanaſe apporte de la divinité du S. Eſprit, eſt le pouvoir qu'il a d'habiter dans noſtre ame, d'en faire ſon Temple, de la poſſeder par un droit incommunicable, & de ſe donner reciproquement à elle d'une maniere admirable, qui ravit le bien-aimé Diſciple, & luy fait dire ces paroles extatiques : *Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut Filij Dei nominemur & ſimus.* Conſiderez quel amour le Pere Eternel nous a témoigné, & quelle charité il nous a communiquée : ce n'eſt pas ſimplement une charité créée, une charité accidentelle : c'eſt

1. Io. 3. p. 1

une charité ſubſtantielle & increée, qui fait que nous ſommes appellez enfans de Dieu, & que nous le ſommes effectivement. Car comme le Pere Eternel engendrant ſon Fils, luy communique ſa nature, & tous ſes divins attributs, de meſme en donnant ſon divin Eſprit à l'homme juſte, & le regenerant par l'infuſion de ſa grace, il le rend participant de ſa nature, *divinæ conſortem naturæ*, & par conſequent de toutes ſes perfections, en ſorte qu'il devient Tout-Puiſſant comme Dieu : *omnia poſſum in eo qui me confortat* : immuable comme Dieu dans l'amour de la vertu, dont il ne peut eſtre diverti : *Quis nos ſeparabit à charitate Chriſti?* Imperturbable comme Dieu, qui l'éleve au deſſus de toutes les choſes de la terre par un genereux mépris : *ſuſtollam te ſuper altitudines terræ* : Sage comme Dieu par l'Onction de l'eſprit qui luy enſeigne toutes choſes : *Vnctio docebit vos omnia* : Impeccable en quelque façon comme Dieu, tandis qu'il ſuit le mouvement de la grace, qui le ſouſtient & le preſerve du peché. *Omnis qui natus eſt ex Deo peccatum non facit quoniam ſemen ipſius in eo manet.* Enfin conſtant, debonnaire, patient, charitable, & bienfaiſant comme Dieu, parce que les enfans doivent imiter les vertus de leurs Peres. *Eſtote perfecti ſicut Pater veſter cœleſtis, perfectus eſt.*

Peſez toutes ces qualitez. Admirez la charité du Pere qui vous les communique par ſon divin eſprit, & la bonté du Fils qui vous a merité ce don ineſtimable ; Taſchez d'en eſtre reconnoiſſant, & d'en faire un bon uſage.

MEDITATION

POUR LE LUNDY

Dans l'Octave de la Pentecoſte, ſur l'Evangile du jour.

Du don ineſtimable du S. Eſprit, comparé à celuy que le Pere Eternel nous a fait de ſon Fils.

Sic Deus dilexit mundum ut Filium ſuum unigenitum daret.

Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils unique. Ioan. 3. 16.

REMARQUE.

Si jamais Dieu a fait paroiſtre l'excés de ſa liberalité, c'eſt particuliérement en deux temps. Le premier au moment de l'Incarnation, le ſecond au moment de la Miſſion du S. Eſprit. Au premier il nous a donné ſon Fils, qui eſt le Chef de l'Egliſe : au ſecond il nous a donné le S. Eſprit, qui eſt ſon cœur. On pourroit demander lequel des deux eſt le plus conſiderable dans le corps humain, du cœur ou de la teſte : Mais ici cette queſtion n'a point de lieu, parce que l'un & l'autre eſt un treſor infini, qui eſt d'un prix égal. C'eſt pourquoy la comparaiſon que nous en ferons, ne regarde pas l'excellence de ces deux perſonnes divines en elles-meſmes : mais ſeulement leur Miſſion,

& la proportion qui ſe trouve entre l'union du Verbe avec ſa ſainte humanité, & celle du S. Eſprit avec noſtre ame. Les rapports en ſont admirables, & meritent d'eſtre conſiderez avec une ſinguliere reconnoiſſance.

I. POINT.

L'UNION du Verbe avec l'humanité ſainte de JESUS-CHRIST l'éleve à l'eſtre divin par voye de generation, qui fait que le Fils de la B. Vierge, eſt auſſi le Fils de Dieu : Je dis vrai Fils, non par grace, mais par nature : non par la communication de quelque don créé, mais par la communication d'une perſonne increée & infinie.

L'union du S. Eſprit avec noſtre ame, fait en quelque façon le ſemblable, non par égalité, mais par proportion. Elle éleve les juſtes à la filiation divine, c'eſt à dire, qu'elle les fait enfans de Dieu par adoption, qui eſt une imitation de la nature. *Adoptio imitatur naturam in quantum poteſt.* C'eſt ce qui a donné ſujet aux Peres de l'Egliſe, de dire que le S. Eſprit eſt le principe de noſtre nativité ſpirituelle, *ſemen nativitatis ſpiritualis*: Et par la meſme raiſon S. Paulin a dit ces beaux vers ſur les fonts du Baptême.

Sanctus in hunc cœlo deſcendit Spiritus amnem :
Cœleſtique ſacras fonte maritat aquas,
Concipit unda Deum, ſanctamque liquoribus almis
Edit ab æterno ſemine progeniem.

Le S. Eſprit deſcendant ſur les eaux du Baptême, épouſe ces ſaintes liqueurs. L'eau conçoit un Dieu, & devenant feconde par cette

divine & immortelle ſemence, elle produit l'heureuſe lignée des enfans de Dieu, & des Princes de l'Eternité.

Quelle faveur ! Eſprit ſaint, n'eſtes-vous pas infiniment plus élevé au deſſus de nous, que le Ciel ne l'eſt au deſſus de la terre ? Et neantmoins vous deſcendez juſque dans noſtre neant, pour nous rendre participans de voſtre eſtre divin, & nous faire enfans de Dieu par la communication de voſtre eſſence. Qui euſt jamais ozé pretendre à cét honneur ? *Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut Filij Dei nominemur & ſcimus.* Conſiderez juſqu'à quel point le Pere Eternel nous a aimé, & quelle charité il nous a donnée, charité non ſeulement créée, mais increée, qui nous éleve au deſſus de toutes les grandeurs de la terre. *Nolite ergo degenerare à praelſis cogitationibus filiorum Dei.* Ne degenerez donc point des nobles ſentimens, que les enfans de Dieu doivent avoir. Mépriſez tout ce qui eſt periſſable, & ne faites eſtat que de Dieu. *Nunquam humana opera mirabitur, quiſquis ſe cognoverit Filium Dei. Dejicit ſe de culmine generoſitatis, qui admirari aliquid poſt Deum poteſt.* Celuy qui ſçait l'honneur qu'il a d'eſtre enfant de Dieu, n'admirera jamais l'ouvrage des hommes. Qui peut admirer quelque autre choſe aprés Dieu, ſe ravale de ce haut point de generoſité, qui eſt convenable à ſon eſtat.

P. Balthazar Alvarez, ut refertur in ejus vita.

S. Cypri. l. de ſpectac.

II. POINT.

L'UNION hypoſtatique met l'ame de JESUS-CHRIST en poſſeſſion de toutes les richeſſes du Ciel. Car *il eſt l'heritier univerſel du Pere*, & c'eſt dans ce cher Fils, qu'il

Quem conſtituit Dominus hæredem univerſorum.

a enfermé tous les treſors de ſa ſageſſe. La communication qui eſt entre Dieu & l'homme eſt ſi eſtroite, qu'elle paſſe meſme juſqu'aux idiomes en vertu de cette merveilleuſe alliance ; ſi bien que l'on peut dire par un tranſport des qualitez de l'homme à Dieu, que Dieu eſt mort, qu'il a ſouffert, & qu'il a eſté attaché à la Croix : & reciproquement par une ceſſion honorable des attributs de Dieu à l'homme, on dit que l'homme eſt Tout-puiſſant, qu'il eſt Createur du Ciel & de la terre, & la ſouveraine beatitude des hommes & des Anges.

L'Union du S. Eſprit par un effet aucunement ſemblable, enrichit l'ame en un moment de toutes ſortes de dons & de richeſſes ſpirituelles, & comme autres fois Judith n'eut pas plûtoſt gagné le cœur d'Holoferne, qu'il la fit entrer dans le lieu où eſtoient tous ſes treſors : *Iuſſit illam intrare ubi erant repoſiti theſauri ejus, & illic manere :* De meſme ſi toſt qu'une bonne ame a gagné le cœur de Dieu, elle devient riche à l'inſtant, elle entre dans ſes treſors, elle y demeure, elle y fait ſon ſejour, elle dit avec confiance : *Dilectus meus mihi, & ego illi.* Mon bien-aimé eſt à moy, & moy à luy. *Il eſt à moy par bonté, & moy à luy par reconnoiſſance. Il me donne grace ſur grace, & moy je luy rends grace pour grace. Il eſt à moy, parce qu'il ſe plaiſt à me faire du bien : & moy je ſuis à luy, parce que je me plais à faire ſes volontez.* Bien davantage par une eſpece de communication d'idiomes en vertu de cette union, nous attribuons à l'homme juſte des qualitez qui n'appartiennent qu'au S. Eſprit : & par une attribution reciproque nous donnons au S. Eſprit des qualitez qui n'appartiennent qu'à l'homme. Nous diſons donc que l'homme eſt Dieu,

Iudith 12.

qu'il eſt Saint, qu'il eſt tout eſprit, toute vertu, & toute lumiere : Et par un retour mutuel que le ſaint Eſprit *s'attriſte, qu'il pleure, qu'il prie pour nous noſtre Pere celeſte*, ſuivant ce que dit ſaint Paul : *Parce que vous eſtes enfans, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'eſprit de ſon Fils, qui crie : Mon Pere, mon Pere.* Gal. 4. 6. Paroles pleines de tendreſſe, qui font voir la bonté avec laquelle le ſaint Eſprit, comme dit le meſme Apoſtre, *nous ſoulage & nous aide dans nos foibleſſes qui ſont innombrables.* Foibleſſe dans l'entendement qui penetre ſi peu les veritez eternelles : Foibleſſe dans la volonté, qui a ſi peu d'amour pour la vertu. Foibleſſe dans la memoire, qui s'oublie ſi-toſt de Dieu. Foibleſſe dans noſtre eſprit, pour reſiſter aux mouvemens de la concupiſcence. Foibleſſe pour agir, foibleſſe pour ſouffrir, foibleſſe pour prier. *Car nous ne ſçavons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prieres, pour le prier comme il faut : mais le S. Eſprit prie pour nous avec des gemiſſemens ineffables.* Rom. 8. 26.

III. POINT.

L'Union du Verbe éleve l'humanité ſainte de JESUS-CHRIST ſur le thrône, & luy donne un empire abſolu ſur toutes les creatures. Cette onction divine le conſacre comme ſouverain Pontife, & comme Roy, & luy fait porter deux couronnes, l'une de ſuprême Adorateur de la Divinité, l'autre de ſuprême Dominateur du monde.

Le ſaint Eſprit s'uniſſant à nos ames, nous donne un ſemblable caractere de nobleſſe & de grandeur. Il nous fait Rois & Preſtres dans l'Eternité, d'où vient que l'Ecriture ſainte appelle le peuple Chrêtien qui vit ſelon l'eſprit

de JESUS-CHRIST, une Nation ſainte, un Sacerdoce Royal. *Regale Sacerdotium.* Et ſaint Auguſtin dit que le ſaint Eſprit deſcendant ſur les Apoſtres, parut autour de leur teſte en forme de couronne compoſée de langues de feu. *Corona adventantium gratiarum.* Et de vrai, ſi l'on couronne les Preſtres & les Victimes, le ſaint Eſprit deſcend ſur les Apoſtres & ſur les predeſtinez comme ſur des victimes deſtinées à la mort, qui ſacrifient leurs intereſts, leurs plaiſirs, leur honneur, & leur vie meſme pour la gloire de Dieu, & ſe conſomment dans le feu de l'amour Divin, lors que le feu de la perſecution leur manque : Mais ce feu qui les conſomme les couronne, & leur fait un Diadême de gloire. *Corona adventantium gratiarum.*

Si l'on couronne les Rois au jour de leur ſacre, le S. Eſprit deſcend ſur les Apoſtres comme une onction Royale qui les conſacre comme les Princes du Ciel & de la Terre. *Conſtitues eos Principes ſuper omnem terram.* Auparavant ils n'avoient receu que l'odeur, pour ainſi dire, de ce baume divin ; mais aujourd'huy ils reçoivent la plenitude de ſa ſubſtance. *Non jam odor balſami, ſed ipſa ſubſtantia ſacri defluxit unguenti.* Henry troiſiéme inſtitua l'Ordre du ſaint Eſprit, parce qu'il avoit receu deux Couronnes le jour de la Pentecoſte ; & l'on dit que Loüis Roy de Sicile & de Jeruſalem, avoit fait le meſme avant luy pour une pareille rencontre. Mais ſi le S. Eſprit diſpoſe des Couronnes de la terre, il eſt beaucoup plus liberal des Couronnes du Ciel. Il n'entre jamais dans une ame, qu'il ne luy apporte deux Couronnes, celle de la grace dont il lui donne la joüiſſance, & celle de la gloire dont il eſt

S. Aug. ſerm. 158. de Temp.

luy-meſme le gage aſſeuré. *Pignus hæreditatis noſtræ.*

De plus, ſi l'on couronne les Conquerans & les Vainqueurs, le ſaint Eſprit ne vient pas ſeulement comme un trophée de la victoire & du triomphe de JESUS-CHRIST ; ainſi que S. Maxime l'appelle, *victoris inſigne poſt triumphum.* Mais encore comme ſon ſucceſſeur dans la conqueſte des ames. Il vient comme un bruit de tonnerre pour joindre le ſon à la parole, la voix à la penſée, & ſervir au Verbe Incarné de char de triomphe, qui le va porter dans tous les cœurs. *Quæro verbo ſonum, quæro quaſi vehiculum.* Il vient comme un vent impetueux pour enlever en haute mer le vaiſſeau de l'Egliſe, qui eſtoit encore au port attendant le vent favorable, & pour porter les Apotres juſqu'aux extrêmitez de la terre, comme des Conquerans victorieux. Voila pourquoy il fait paroître ſur leur teſte une couronne de flâmes, comme une marque du triomphe auquel il les appelle. S. *Aug. ſerm.* 33. *de diverſis.*

Enfin pour remonter à la ſource de ce Myſtere, ſi la Couronne n'appartient qu'à la Divinité, la fin principale de la Miſſion du S. Eſprit eſt de nous faire des Dieux, & des Enfans du Tres-haut : *Ego dixi Dii eſtis, & filii excelſi omnes.* Caſſiodore dit que les Rois autrefois voulant adopter quelqu'un & l'aſſocier à leur Thrône, luy envoyoient pour marque de ſon adoption ou l'épée ou la couronne. Le Fils de Dieu fait l'un & l'autre dans le choix de ſes Elûs. Il leur donne ſa Croix, qui eſt l'inſtrument de ſes victoires, & ſon divin Amour, qui eſt la couronne des Saints.

Amour incomparable, qui a fait dire à ſaint Auguſtin : *Bonum tuum quare, ô anima quare bo-*

num tuum. Nemo bonus, niſi ſolus Deus. Summum bonum, hoc eſt bonum tuum. Quid ergo deeſt, cui ſummum bonum, bonum eſt? Cherche ton bien ô mon ame, cherche ton bien. Chacun cherche le bien qui luy eſt propre. Nul n'eſt bon que Dieu ſeul. Ton bien eſt un bien ſouverain Que peut-il manquer à celuy dont le bien eſt un bien infini?

In Pſal. 102.

MEDITATION
POUR LE MARDY dans l'Octave de la Pentecoſte.

Du grand amour que Dieu nous porte, & des quatre dimenſions de ſon cœur, qui eſt le ſaint Eſprit.

Charitas Dei diffuſa eſt in cordibus noſtris per Spiritum ſanctum, qui datus eſt nobis. *Rom. 5. ℣. 5.*

L'amour de Dieu a eſté répandu dans nos cœurs par le ſaint Eſprit qui nous a eſté donné.

I. REMARQUE.

Dicitur charitas q â Deus nos diligit diffuſa in cordibus noſtris, quia eſt in cordibus noſtris patenter oſten-

On peut prendre l'amour de Dieu en deux ſens, comme remarque ſaint Thomas; le premier, pour l'amour de Dieu envers nous, le ſecond, pour noſtre amour envers Dieu. L'un & l'autre eſt répandu dans nos cœurs par le ſaint Eſprit. L'amour que Dieu nous porte y eſt répandu par le ſaint Eſprit, parce que le don

don du ſaint Eſprit qui y reſide, fait voir le grand amour qu'il a pour nous. L'amour que nous avons pour Dieu y eſt auſſi répandu par le ſaint Eſprit, parce que c'eſt luy qui nous fait aimer Dieu, & qui étend la force de noſtre amour à tous les mouvemens de l'ame, qui ſervent à noſtre ſanctification. Le premier ſera le ſujet de cette Meditation, le ſecond ſera le ſujet de la ſuivante.

ſa, per donum Spiritus ſancti nobis impreſſum. *S. Thomas illa verba explicans : Charitas Dei diffuſa eſt. Et vide eumdem 1. par. q. 38. art. 1.*

II. REMARQUE.

Pour juger ſolidement de l'amour que Dieu nous porte, il ne faut que meſurer la grandeur de ſon cœur, ſa profondeur, ſa hauteur, ſa longueur & ſa largeur. La Theologie nous aprend que le S. Eſprit eſt l'amour perſonnel, ou comme dit S. Bernard, le cœur du Pere & du Fils dans l'adorable Trinité, & qu'en cette qualité il a trois emplois conſiderables : Car premierement c'eſt de ce cœur que le Pere aime ſon Fils, & que le Fils aime reciproquement ſon Pere: à cauſe dequoy S. Auguſtin l'appelle: *Veritatem charitatem, ſanctitatem Patris & Filij.* L'unité, la charité, la ſainteté du Pere & du Fils. Et ſaint Bernard, *oſculum Patris ad Filium.* Le baiſer ſacré que le Pere donne à ſon Fils ; & ailleurs : *Indiſſolubile vinculum Trinitatis.* Le lien indiſſolublé de la Trinité, qui lie le Pere & le Fils en unité d'amour, comme ils ne ſont qu'une meſme choſe en unité d'eſſence.

Ce premier employ eſt le plus noble & le plus digne de Dieu, il ſemble meſme qu'il devroit eſtre unique, parce que comme il n'y a que Dieu à proprement parler qui ſoit aimable, il ſemble auſſi qu'il ne devroit aimer que luy-meſme. Neanmoins il ne laiſſe pas de s'ap-

repliquer à l'amour des creatures, & de faire rejaillir ſur nous les étincelles de cette ardente fournaiſe, que l'Ecriture ſainte appelle le foyer de la Jeruſalem celeſte, & les Peres le foyer de l'Univers, ἑστίαν ἁπάντων. Si bien qu'il nous aime du meſme amour dont il aime ſon Fils, amour de Pere, qui nous regarde comme ſes enfans, comme ſes heritiers, aſſociez au Thrône & à l'Empire de JESUS-CHRIST, qui eſt une faveur incomparable. Mais ſon troiſiéme employ paſſe tous nos étonnemens, & ſi la foy ne nous en avoit rendu la creance indubitable, il ne ſeroit pas ſeulement temeraire de le preſumer, mais encore impoſſible de le comprendre. Car enfin le meſme Eſprit, qui eſt le cœur de Dieu avec lequel il aime la creature, eſt auſſi le cœur de la creature avec lequel elle aime Dieu, & comme en Dieu c'eſt un cœur de Pere, c'eſt auſſi un cœur de Fils dans la creature, ſans lequel nous ne pourrions pas aimer Dieu. Il n'y a que cette difference, que le S. Eſprit qui eſt ce divin cœur, eſt le terme de l'amour que Dieu nous porte, & le principe de l'amour que nous avons pour Dieu. Dieu en nous aimant produit le S. Eſprit; mais nous en aimant Dieu, nous ne produiſons pas le ſaint Eſprit, c'eſt le ſaint Eſprit qui produit noſtre amour. De là vient qu'eſtant le terme de l'amour que Dieu nous porte, il deſcend vers nous, & voila ſa profondeur & la ſource de ſes abaiſſemens: eſtant le principe de noſtre amour, il remonte à Dieu, & voila ſa hauteur, & la cauſe de noſtre élevation: Mais en quelque façon qu'on le prenne, toûjours il eſt infini dans ſon étenduë, & éternel dans ſa durée; & voila ſa largeur & ſa longueur. Sa largeur s'étend à tous les hommes; car il les aime tous,

& veut eſtre aimé de tous. Sa longueur s'etend à tous les temps ; car il nous aime dans l'eternité, & pour l'eternité : & comme ſon amour n'a point de commencement, auſſi n'aura-t-il jamais de fin.

I. POINT.

CONSIDEREZ ſa profondeur, & voyez juſques où il s'abbaiſſe, pour s'unir à nous par amour, & prendre ſur nous la qualité de Pere. *Videte qualem charitatem dedit nobis Pater ut Filij Dei nominemur & ſimus.* Il ne faut pas ſe figurer que le feu de ſon amour tienne des qualitez du feu materiel qui veut toûjours monter. L'amour deſcend toûjours, & ne remonte jamais juſqu'à ſa ſource. *Amor cum beneficio deſcendit.* C'eſt la maxime du Prince des Philoſophes, qui ſe verifie en tous les peres qui ont bien plus d'amour pour leurs enfans, que les enfans n'en ont pour eux : Mais ſur tout en la perſonne de noſtre Pere celeſte, pour trois raiſons : la premiere, parce que nous ſommes des enfans ingrats, nous ne répondons pas à l'amour qu'il a pour nous. La ſeconde, parce qu'encore que nous en euſſions la volonté, nous ne pourrions jamais égaler la grandeur de ſon amour par noſtre correſpondance. La troiſiéme, parce qu'eſtant infiniment au deſſus de nous, il ne peut nous aimer ſans deſcendre, & ſans ravaler infiniment ſa grandeur.

Il deſcend du plus haut degré de l'eſtre juſque dans la pouſſiere, juſque dans le neant, qui eſt le lieu propre de la creature ; & ſans avoir égard ni à la nobleſſe, ni au ſang, ni à la qualité de ceux qu'il met au rang de ſes enfans, il y reçoit d'auſſi bon cœur le dernier des eſclaves,

que le premier des Monarques, nous permettant à tous, que dis-je, nous permettant ? nous commandant à tous de l'appeller noſtre Pere.

S. Aug. l. 50. Homil. 50. 52. *Quanta dignatio ! hoc dicit Imperator, hoc dicit mendicus, hoc dicit Dominus, hoc dicit ſervus, ſimul dicunt. Pater noſter qui es in cœlis.*

Il deſcend du comble de ſes perfections dans l'abyſme de nos imperfections : car il nous aime nonobſtant nos defectuoſitez naturelles. Combien d'eſprits groſſiers, & ſtupides comme des ſouches ? neanmoins Dieu les aime, ce bel eſprit plus brillant que la lumiere les regarde avec des yeux de complaiſance & d'amour. Combien d'humeurs triſtes & melancholiques, qui portent tous les broüillards de l'hyver ſur leur viſage, & toutes ſes glaces dans leur poitrine ? Neanmoins Dieu les aime ; ce cœur ſi noble & ſi genereux les met dans ſon ſein, & les careſſe comme ſes enfans. Combien de corps mal-faits, eſtropiez, couverts de chancres & d'ulceres ? cependant Dieu les aime, luy qui eſt la beauté par eſſence, ne dédaigne pas de les embraſſer, & de s'en faire le protecteur, le defenſeur, le gardien, le pere.

S. Ber. ſer. 17. in Cantica. *Quomodo me amas ? Deus meus, amor meus. Quomodo me amas ? ubique recordaris mei, ubique zelans ſalutem egeni, non ſolùm adverſus homines ſuperbos, ſed etiam adverſus ſublimes Angelos.* Que voſtre charité eſt admirable ! mon Dieu, mon tres-doux amour. Par tout vous vous ſouvenez de moy, & vous veillez avec des yeux jaloux au ſalut d'une chetive creature ; & tout vil que je ſuis, vous prenez hautement ma défenſe contre l'orgueil des hommes qui me mépriſent, & contre le pouvoir des demons qui me perſecutent.

Il deſcend de ſa magnificence ſouveraine

juſques à nos ingratitudes : car il nous aime ardemment nonobſtant toutes nos froideurs : il nous preſente ſes graces nonobſtant tous nos refus : il nous oblige ſans ceſſe, & nous ne luy en ſçavons point de gré, il nous a toûjours preſent à ſa penſée, & nous ne penſons jamais à luy. *Domine quid eſt homo ? quod memor es ejus.* O Seigneur, qu'eſt-ce que l'homme, que vous en faites tant d'eſtat ? Son corps n'eſt qu'un amas de pouſſiere, ſon ame qu'un tombeau de vos bien-faits, ſon entendement que tenebres, ſon cœur qu'ingratitude, ſa memoire qu'oubli : & vous vous ſouvenez de luy, & voſtre amour triomphe de ſes méconnoiſſances.

Mais plûſt à Dieu que l'oubli d'un Pere ſi amoureux fuſt le ſeul crime de ſes enfans. Il deſcend encore plus bas, & il nous aime nonobſtant les offenſes que nous commettons tous les jours. J'entends nos fautes venielles, dont le nombre eſt preſque infini. Tant d'infidelitez, de jalouſies ſecretes, d'impatiences, de menſonges, de déguiſemens, de railleries, de froideurs, d'artifices & de fineſſes qui attriſtent la ſainteté de ſon eſprit, & cependant il ne rompt pas avec nous pour cela ; & s'il retire quelquefois ſa preſence ſenſible, il ne va pas juſqu'au divorce : Il ſe ſouvient qu'il eſt Pere, il s'enfuit comme le Daim, qui regarde le chaſſeur en le fuyant, il ne peut s'empêcher de tourner ſes yeux amoureux ſur ceux qui l'offenſent. *Fuge dilecte mi, aſſimilare capreæ hinnuloque cervorum.*

Il n'y a que le peché mortel, qui eſt un abyſme ſi profond, que l'amour de Dieu n'y peut deſcendre. Il en a tant d'horreur qu'il ne le peut ſouffrir, & il n'en faut qu'un pour luy changer le cœur, & du meilleur de tous les Peres, en faire le plus grand de nos ennemis. Mais

qu'ay-je dit ? ne vient-il pas tous les jours nous chercher juſque-là ? N'eſt-ce pas dans le fond de ce precipice qu'il a trouvé David, & pour dire tout en un mot, n'eſt-ce pas de là qu'il tire tous les Elûs, puis qu'il n'y en a pas un qui ne ſoit conceu dans le peché, auſſi-toſt condamné que né, auſſi-toſt ennemi de Dieu qu'enfant des hommes, auſſi-toſt au nombre des morts, qu'il eſt au rang des vivans. O Pere debonnaire où vous abbaiſſez-vous ? vous nous aimez dans nos baſſeſſes, vous qui eſtes ſi grand ; dans nos defectuoſitez, vous qui eſtes la ſouveraine beauté ; dans nos ingratitudes, vous qui eſtes ſi obligeant ; dans nos froideurs, vous qui aimez ſi ardemment ; dans nos déreglemens, vous qui avez le peché en horreur. Voila quelle eſt la profondeur du cœur de Dieu ? Voila juſqu'où il s'abbaiſſe, en nous aimant comme Pere. *Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut Filij Dei nominemur & ſimus.*

II. POINT.

CONSIDEREZ ſa hauteur, & juſques où il nous éleve en nous faiſant ſes enfans. Il eſt certain qu'il n'y a rien de plus vil ni de plus infame que le pecheur, qui a perdu Dieu par une offenſe mortelle : Mais il eſt vrai auſſi qu'il n'eſt pas plûtoſt rentré en grace avec luy, qu'il ſort de cet abyſme, & par un merveilleux changement, de la plus miſerable de toutes les creatures, il devient la plus heureuſe & la plus noble. Au moment que le S. Eſprit fait revivre l'Amour divin dans une ame pechereſſe, cette vive flâme prenant ſon vol vers le Ciel, la porte heureuſement dans ſon centre, & l'éleve ſi haut, qu'il n'y a point de gran-

deur ni dans le monde visible, ni dans le monde invisible, qui merite de luy estre comparée. Son estat est si noble & si relevé, quand elle est revêtuë de la grace, qu'elle ne void rien au dessus d'elle que Dieu seul. *Gratia Dei non solum omnia sydera, & omnes cœlos, sed etiam omnes Angelos supergreditur.* S. *Aug. l. 2. ad Bonif. c. 6.* Si vous voulez voir le rang que la grace de Dieu tient entre ses ouvrages, ne vous arrestez pas aux grandeurs de la terre, ce n'est que de la poussiere; laissez-là les qualitez des Rois & des Monarques, ce n'est que vanité: Passez au dessus des Cieux, le Soleil à son regard n'est qu'une ombre, les Etoiles que des taches: allez au delà des plus nobles intelligences, les Seraphins, dont le moindre vaut mieux qu'un monde entier, ne seroient que des moûcherons, s'ils estoient dénuez de la grace. Sa vie est si précieuse, & tout ce qui part de ses mains, d'un merite si considerable, que quoy qu'elle fasse, pour peu que ce soit, Dieu ne le peut dignement récompenser, s'il ne se donne luy-mesme. Un homme juste donne par charité un verre d'eau aux pauvres; combien vaut cette action? une Couronne? un Royaume? c'est trop peu. Un monde? un million de mondes? ce n'est pas encore assez. Le moindre bien de la grace vaut mieux que tous les biens de la nature. Grand Dieu, vous avez des thresors immenses & des richesses infinies; mais quand vous luy donneriez tout ce qui est hors de vous, vous ne luy donneriez pas ce qu'il merite. Vous ne pouvez payer une bonne œuvre ce qu'elle vaut, si vous ne vous donnez vous-mesme en récompense. Sa beauté a des charmes si puissans, que Dieu qui est libre à la produire, n'est pas libre à l'aimer, presuppose qu'il l'ait produite; & quoy qu'il ait tant de haine

Minimum bonum gratiæ, majus est omni bono naturæ totius universi. S. *Th.* 1. 2. *q.* 113 *art.* 9.

pour les reprouvez & les demons, il ne pourroit s'empêcher de les aimer, s'ils eſtoient couverts de la grace. Un ſeul rayon de ſa beauté ſeroit capable d'éfacer cette horrible laideur, qui les rend abominables, & de changer en lumiere de gloire toutes les tenebres de l'Enfer. Enfin les richeſſes & les biens qu'elle poſſede ſont ineſtimables, parce que comme l'eſtre naturel, outre ſa propre excellence, eſt encore la ſource de tous les biens qui ſont compris dans les bornes de la nature; de meſme l'eſtre ſpirituel de la grace, eſt la ſource de tous les biens ſurnaturels qui viennent avec elle, & ne ſubſiſtent que par elle. La foy ſans elle n'auroit point de vie, l'eſperance point de mouvement ni de force, les vertus infuſes point de ſoûtien, les bonnes œuvres point de valeur ni de merite. Que diray-je des biens de l'autre vie, dont elle eſpere un jour prendre la poſſeſſion, qui luy eſt juſtement acquiſe? la lumiere de gloire ſera ſa pourpre Royale; les vertus glorifiées luy feront une couronne d'étoiles: le ſang de JESUS-CHRIST luy donnera un éclat de beauté, qui ravira les yeux & le cœur des Anges. Dieu meſme ſe donnera à elle comme un threſor infini, qu'elle portera à jamais dans le fonds de ſon eſſence, ſans aucun danger de le perdre. Ce qui a fait dire à ſaint Baſile, que chacun des Saints eſt un Dieu, tant il eſt ſemblable à ſon Principe. *Deus eſt quiſque Sanctorum.*

S. Baſil. Hom. de Spir. ſanct. Deus eſt quiſque Sanctorum.

O mon ame! ce bon-heur vous regarde, il eſt en vous d'y parvenir, le cœur de Dieu vous eſt ouvert, entrez-y hardiment, & tâchez d'y trouver une place conſiderable. Ne craignez pas qu'il vous rebute. Son cœur eſt aſſez large pour tout le monde. *Videte qualem charitatem dedit nobis Pater.*

III. POINT.

CONSIDEREZ ſa largeur & ſon étenduë. Dieu qui aime toutes les creatures, comme un excellent ouvrier ſe plaiſt dans ſes ouvrages, *diligis omnia quæ ſunt*, les porte toutes dans ſon cœur, ſans en mépriſer aucune; & aprés les y avoir logées, il y reſte encore aſſez de place pour d'autres mondes juſqu'à l'infini. Car il y a cette difference entre le cœur de l'homme & le cœur de Dieu, que le cœur de l'homme eſt fort étroit; & de là vient qu'étant partagé à pluſieurs, il s'affoiblit à meſure qu'il s'étend, ce qui a donné lieu à cette celebre maxime, que qui a beaucoup d'amis, n'en a point, parce que la loy des parfaits amis eſt de s'entr'aimer ardemment : *Amor ſiquidem ignis eſt, & amare ardere eſt.* Or le cœur humain a ce defaut, qu'en étendant ſon amour à pluſieurs, il n'en peut conſerver l'ardeur; ſoit parce que la conformité des eſprits, d'où naiſt cet embrazement d'amour, eſt auſſi rare que la reſſemblance des viſages; ſoit parce que ſon amour eſtant limité, il ſe refroidit à meſure qu'il ſe diviſe, & il pert autant de ſa force, qu'il croiſt dans ſon étenduë. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'étonner ſi Dieu eſt jaloux de noſtre amour, & s'il veut eſtre tout ſeul dans noſtre cœur; il n'eſt que trop grand pour le remplir. Mais pour nous autres, nous n'avons pas ſujet d'eſtre jaloux, ſi Dieu en aime d'autres que nous. Son cœur eſt aſſez grand pour tous, & il aime chacun de nous avec autant d'ardeur, que s'il n'y avoit point d'autre objet qui puſt partager ſes affections, & ſes amoureux regards. *La multitude ne diviſe point*

Caſſiodorus.

ſes forces : le petit nombre ne reſſerre point ſon étenduë : la diverſité ne le rend point inégal : l'unité ne le geſne point : les ſoins ne l'empreſſent point : les inquietudes ne troublent point ſon repos : Il s'applique tellement à un ſeul, qu'il ne s'y engage point : Il ſe donne tellement à pluſieurs, qu'il ne ſe diſſipe point. De là vient que tous les hommes trouvent une place honorable dans ſon cœur ; & il n'y en a pas un à qui il ne deſtine une couronne immortelle, & pour qui il n'ait déja donné ce qu'il a de plus cher, à ſçavoir ſon Verbe & ſon divin Eſprit.

S. Bern. ſerm. 68. in Cant.

Ne doutez point de l'amour du Pere. *Vult omnes ſalvos fieri.* Il veut que tous les hommes ſe ſauvent. Il le veut ſi vous voulez, & il vous offre ſa grace pour le vouloir, & ſon ſecours pour le faire.

Ne doutez point de la bonne volonté du Fils, puis qu'il eſt mort pour tous, & qu'il appelle à ſoy tous les hommes à deſſein de les ſauver. *Venite ad me omnes.* Que ces paroles ſont belles ! dit ſaint Baſile de Seleucie : *Venez tous à moy* : je ne mets point de bornes à mes promeſſes : *Mon cœur eſt une ſource inépuiſable de bonté qui peut effacer tous les crimes.*

S. Baſil. Seleuc. Orat. 29.

Venez tous à moy, & je vous ſoulagerai. A vous les crimes, & à moy le remede. A vous les playes, & à moy la guériſon.

Venez tous à moy : mon cœur eſt aſſez grand pour tous. *La mer de ma miſericorde n'eſt que trop vaſte pour recevoir tous les pecheurs qui s'y jettent en foule comme des fleuves, pour y noyer leurs offenſes.*

Venez tous à moy : car ma parole ne peut eſtre ſans effet. *C'eſt un filet que j'ay jetté dans la mer du monde, pour y prendre & enfermer tous les hommes. C'eſt une trompette avec laquelle mes*

Apoſtres appelleront tous les peuples à la conqueſte des Cieux.

Venez tous à moy : cette voix victorieuſe s'eſt fait entendre de tous les coins de la terre : elle a penetré dans les Isles les plus éloignées : elle a pris les Villes plus de gré que de force : les Provinces ont accouru au ſon de cette douce parole : la Grece s'y eſt rendüe : les Barbares l'ont receüe : les Roys l'ont écoutée avec reſpect : les Empereurs luy ont ſoûmis leur ſceptre : les peuples s'y ſont aſſujettis, & ſa force a eſté ſi grande, qu'elle a renverſé les Idoles, briſé les Autels prophanes, & chaſſé toutes les puiſſances des tenebres.

Venez tous à moy : ô voix puiſſante qui a triomphé de toutes les Nations du monde ! parole ſalutaire, ſource du ſalut general de tous les peuples! parole imperieuſe & dominante qui a captivé l'Vnivers ſous le joug de la foy ! parole ſainte qui a purifié toute la terre ! Parole Royale & magnifique qui a établi le Regne de la parole increée par l'efficace de la Parole incarnée.

Enfin ne doutez point de la bonté du S. Eſprit ; car il a rempli toute la maiſon de Dieu, & quoy que tous ne ſe diſpoſent pas à le recevoir, neanmoins il eſt venu pour la ſanctification de tous. Il eſt toûjours entre les mains du Pere qui l'envoye, comme dit S. Athanaſe, & entre les mains du Fils qui le porte par tout, & qui remplit toute la terre par la plenitude de ſes dons. Pour les biens periſſables du ſiecle, il les jette à l'écart, il n'en tient conte, il les oublie, pour ainſi dire, & les égare, & ſi quelqu'un les luy demande, il faut quelques fois qu'il renverſe le monde pour les trouver. Mais pour le S. Eſprit, il le donne à qui ſe diſpoſe, il le donne à qui le demande ; il le donne à qui le deſire ; & il le donne pour jamais.

Spiritus Sanctus ſemper eſt in manibus Patris qui eum mittit, & in manibus filij, qui eum geſtat, per quem omnia replevit. *S. Ath. epiſt. ad Epictet.*

C'eſt la derniere meſure de la grandeur de ſon amour. *Videte qualem charitatem dedit nobis Deus, ut Filij Dei nominemur & ſimus.*

IV. POINT.

QUAND il ſe ſeroit contenté de nous donner un ſeul moment de ſon Eternité pour penſer à nous, ce ſeroit toûjours une incomparable faveur : mais il nous a donné l'Eternité toute entiere, & prolongeant ſa charité à l'égal de la durée de ſon eſtre, il nous a aimé avec autant d'aſſiduité que ſoy-meſme. *Amicorum hujus ſæculi valde eſt imperfectus amor. Serò enim amare incipiunt, citò deſinunt, parùm amant.* L'amitié des hommes du ſiecle eſt defectueuſe en trois points. Ils commencent bien tard : ils finiſſent bien-toſt : & ils aiment bien peu. Ils commencent bien tard, parce qu'une grande partie de leur vie ſe paſſe avant qu'ils ayent formé une parfaite amitié. Ils finiſſent bien-toſt, parce qu'ils ont peu de vie, &. beaucoup de legereté. Ils aiment bien peu, parce qu'ils ont un petit cœur. Mais l'amour du cœur de Dieu eſt un amour ſans égal. Il nous aime ſans commencement, ſans interruption, & ſans fin.

Tolet. in illud Io. 13. cum dilexiſſet ſuos, in finem dilexit eos.

Il nous aime ſans commencement, parce qu'il produit le ſaint Eſprit en nous aimant : & comme cet Eſprit procede du Pere & du Fils de toute Eternité, auſſi il nous regarde, & ſe donne à nous de toute Eternité. Car comme dit S. Auguſtin, *eſtre don au regard du S. Eſprit, c'eſt proceder du Pere ; & parce qu'il procedoit de toute Eternité en telle ſorte qu'il pouvoit eſtre donné, il eſtoit dés-lors le don du Pere, quoy qu'il n'y euſt encore perſonne à qui il puſt eſtre donné.*

Spiritui Sancto donum eſſe eſt ex Patre procedere. *S. Auguſtinus l. 4. de Trin. c. 20.*

Cette prevention eternelle d'amour nous laiſſe une obligation de l'aimer, dont nous ne nous acquitterons jamais : & luy donne cét avantage qui eſt ſi glorieux, de nous avoir aimé le premier, & ce qui eſt ſingulier en ſa perſonne, de nous avoir prevenus d'une Eternité toute entiere. Quand eſt-ce donc, ô mon Dieu, que je commenceray à vous aimer, veu qu'en quelque temps que je vous donne mon cœur, fuſt-ce dés le premier moment de ma vie, je vous ſeray toûjours redevable d'un amour eternel, dont vous m'avez honoré, & que je ne pourray jamais payer ?

Quia Spiritus Sanctus ſic ab æterno procedebat ut poſſet donari jam donum erat antequam eſſet, cui donaretur. Idem l. 5. de de Trin. c. 15.

Il nous aime ſans interruption, parce qu'il eſt immuable. Il n'eſt pas de ces amis volages, qui ont des aiſles pour s'envoler, quand vous croyez les tenir. L'intereſt change ſouvent le cœur des hommes : la paſſion éteint les plus fortes amitiez : l'oubly les efface : la foibleſſe humaine ne peut porter une application continuelle : mais Dieu n'eſt point ſujet à ces defauts. Il n'aime point par intereſt, ni par paſſion, ni par caprice, ni par humeur, mais par une ſageſſe ſouveraine, qui ne ſe trompe point dans ſon choix, & par une bonté infinie, qui eſt toûjours en acte, & jamais en mouvement.

Il nous aime ſans fin, parce qu'eſtant, comme dit S. Denys, un principe uniſſant il ne peut eſtre la cauſe de la diſcorde. Son amour eſt ſans repentir, & la grace ſanctifiante qui eſt le nœud de l'amitié qu'il contracte avec nous, eſt un don irrevocable, qu'il ne nous oſte jamais, ſi nous ne le perdons nous-meſmes par noſtre faute.

L'amitié la plus parfaite entre les hommes eſt celle qu'ils gardent juſqu'à la mort, &

Seneca ep. 6. pour laquelle ils font gloire de mourir : *cum quâ homines moriuntur, & pro quâ moriuntur.* Mais Dieu eſt ami à la vie, à la mort, & aprés la mort. Son amour n'eſt pas ſeulement eternel, mais il donne l'Eternité à ceux qu'il aime.

Admirez ce grand cœur, qui a l'une & l'autre Eternité pour ſa longueur, l'immenſité pour ſa largeur, l'infinité pour ſa hauteur & pour ſa profondeur.

Choiſiſſez pour ami par preference à tous les autres, celuy qui ſeul vous gardera la foy au jour de voſtre ſepulture, lors que toutes choſes vous ſeront ravies : Aſſurez-vous qu'il ne vous laiſſera point, lors meſme que vous vous verrez abandonné de vos plus fidelles amis : mais qu'il aſſiſtera au derniers combats que vous rendrez contre les demons, & qu'il vous ſauvera de la puiſſance des tenebres, & de la fureur de ces lions rugiſſans, qui ſe preparent à devorer leur proye à l'heure de la mort.

Confondez-vous d'avoir ſi peu d'amour pour un ami ſi fidelle & ſi aimable, & dites avec S. Bernard : *Amat immenſitas : amat æternitas: amat ſupereminens ſcientia charitas : amat Deus cujus magnitudinis non eſt finis, cujus ſapientia non eſt numerus, cujus pax exuperat omnem intellectum ; & vicem rependimus cum menſurâ.* L'immenſité nous aime : l'Eternité nous aime : la charité, qui ſurpaſſe toutes les ſciences, nous aime : Dieu dont la grandeur eſt infinie, la ſageſſe incomparable, la paix incomprehenſible à tous les eſprits, nous aime : Et nous mettons des bornes à noſtre amour. Y a-t-il rien de plus injuſte? Meſurez, ſi vous voulez, l'amour que Dieu vous porte, où trouverez-vous des bornes qui le limitent ? le bornerez-vous par

S. Bern. de diligendo Deo.

les temps : L'éternité vous aime. Le bornerez-vous par le lieu ? l'immenſité vous aime. Le bornerez-vous par ſon principe ? Dieu qui eſt l'infinité meſme, vous aime. Le bornerez-vous par ſes actes ? la charité eſſentielle vous aime. Le bornerez-vous par ſes bienfaits ? il ſe donne luy-meſme à vous, & ſi les biens ſpirituels & temporels que vous recevez de luy, ne peuvent pas égaler leur principe, certes ils ſurpaſſent infiniment tous vos merites.

Apprenez donc de luy comment vous le devez aimer.

Donnez à voſtre amour ſa profondeur, en vous abbaiſſant devant Dieu juſqu'au neant, & vous ſoûmettant à tout ce qu'il luy plaira ordonner de vous.

Donnez-luy ſa hauteur, en vous élevant au deſſus de tout ce qui n'eſt point Dieu par un genereux mépris de toutes les creatures.

Donnez-luy ſa largeur, en vous étendant par charité juſqu'à vos plus grands ennemis.

Donnez-luy ſa longueur, en commençant à l'aimer dés ce moment pour continuer dans l'éternité, & ne finir jamais. Enfin donnez-vous tout à Dieu ſans reſtriction & ſans reſerve. *Quid magnum enim tanto tanti repenſatur amori, ſi pulvis exiguus totum ſe ad redamandum collegerit, quem illa nimirum majeſtas in amore præveniens tota in opus ſalutis ejus intenta conſpicitur?* Eſt-ce choſe ſi grande pour répondre à un amour qui eſt ſi exceſſif, & qui part d'un ami ſi conſiderable, qu'un homme qui n'eſt qu'un peu de pouſſiere, ramaſſe toutes ſes forces pour aimer reciproquement cette Majeſté infinie qui le previent, & qui s'applique toute à l'ouvrage de ſon ſalut. *S. Bern. loco citato.*

MEDITATION

POUR LE MERCREDY dans l'Octave de la Pentecoſte.

Du peu d'amour que nous avons pour Dieu, & de l'oppoſition que nous mettons au S. Eſprit, qui nous l'inſpire.

Charitas Dei diffuſa eſt in cordibus noſtris per Spiritum Sanctum qui datus eſt nobis. *Rom. 5.*

L'amour de Dieu a eſté répandu dans nos cœurs par le S. Eſprit qui nous a eſté donné.

REMARQUE.

On propoſa autres fois cette queſtion en preſence d'Alphonſe Roy d'Arragon, ſçavoir, ſi l'amour eſtoit un charme inévitable, & s'il eſtoit impoſſible de ne pas aimer celuy que nous ſçavons qui nous aime. Les opinions ſur ce ſujet ſe trouverent fort partagées. Car d'un coſté ſi cette maxime eſtoit infaillible, il n'y auroit point d'ingrats dans le monde, qui rendiſſent le mal pour le bien, ni de bons cœurs qui ſe plaigniſſent d'aimer & de n'eſtre pas aimés. Et puis le retour dans l'amitié & la fidelle correſpondance ne ſeroit plus une vertu, mais une neceſſité: & la prevention ſeroit une eſpece de tyrannie, qui rendroit un cœur captif, & luy

luy oſteroit avec la liberté le pouvoir de ſe defendre.

Mais auſſi d'ailleurs il ſemble que c'eſt une loy de nature, qui ne ſouffre point de diſpenſe, comme dit S. Gregoire de Nazianze, que perſonne ne peut haïr celuy qui l'aime, & ſaint Auguſtin a fort bien dit, que celuy qui refuſe de payer une debte auſſi raiſonnable, que celle d'un amour reciproque, n'a pas un cœur d'homme, mais de rocher.

Alphonſe voyant les eſprits diviſez prit la parole, & pour terminer ce different, il dit, qu'il tenoit cette loy inviolable parmi les hommes : mais qu'elle n'avoit point de lieu dans l'amour divin, parce que Dieu ayant tant d'amour pour les hommes, il ne ſe trouve preſque perſonne qui l'aime : *quòd Deum generis humani amantiſſimum nemo homo redamet.* *Fonſeca id Apoph. c. 11.*

Cette ingratitude eſt d'autant plus inexcuſable, que le Pere Eternel ne s'eſt pas contenté de nous témoigner ſon amour, en nous donnant ſon Fils, mais il nous a encore donné un cœur nouveau, un cœur de feu, un cœur de Dieu, je veux dire le S. Eſprit, pour répandre ſon amour dans le noſtre. Car la charité eſt le premier & le plus excellent effet qu'il produit en nous, lors que nous luy donnons entrée. *Nullum eſt iſto Dei dono excellentius. Solum hoc eſt quod dividit inter filios Regni aterni, & filios perditionis aterna. Dantur & alia per Spiritum Sanctum munera, ſed ſine charitate nihil proſunt.* Entre les dons de Dieu, dit S. Auguſtin, il n'y en a point de plus excellent que celuy-cy. C'eſt le ſeul qui diſtingue les enfans du Royaume eternel, des enfans de la perdition eternelle. Le S. Eſprit en donne encore d'autres : mais ſans la charité ils nous ſont tous inutiles. Et neant- *S. Aug. l. 15. de Trin. c. 18.*

moins nous ſommes pour la plus part ſi malheureux, que nous mépriſons un preſent ſi conſiderable; & l'on peut dire, veu le peu d'amour que nous avons pour Dieu, que la charité eſt bannie du monde, & que la prophetie de JESUS-CHRIST eſt accomplie : *quoniam abundavit iniquitas, refrigeſcet charitas multorum.* Parce que l'iniquité ſera accrüe, la charité de pluſieurs ſe refroidira dans les derniers ſiecles. Les marques de ce refroidiſſement feront le ſujet de noſtre Meditation, & nous donneront à connoiſtre ſi nous ne ſommes point du nombre de ceux qui ont peu d'amour pour Dieu.

Matth. 24. ℣. 12.

II. POINT.

CONSIDEREZ que l'amour divin eſt au cœur, ce que l'ame eſt au corps, on connoît s'il y eſt par le mouvement, & par le ſentiment. Quel eſt le mouvement de l'amour? ſe détacher de la terre, & s'élever vers le Ciel. Quel eſt le ſentiment de l'amour? s'attriſter de l'offenſe de Dieu, & compatir aux miſeres du prochain. Voila les quatre marques plus certaines de l'amour divin, que le S. Eſprit vient allumer dans nos cœurs : marques qui ſont ſi rares dans le monde, qu'à peine en trouverez-vous les moindres traces parmi les hommes.

Car premierement, s'ils avoient une étincelle de ce feu divin que le S. Eſprit vient allumer dans nos cœurs, ils ne ſeroient pas ſi attachez aux biens de la terre, ni ſi paſſionnez de l'amour des creatures. Le feu ne vit qu'avec inquietude dans ce bas élement, & un homme de bien, qui a le feu de la charité dans le cœur, ne tient à la terre que par contrainte, & par le point de la neceſſité. Il ſçait, ce que dit S. Ber-

nard, que pour trouver Dieu, il faut quitter la creature, & ſe renoncer ſoy-meſme. *Si vis progredi in me, exi de te, & ego pertranſiens per te, ducam te in me, & ſic nec te, nec aliquid in ullâ re amabis nec laudabis prater me.* Si vous voulez entrer en moy, pour y trouver le ſouverain bien, ſortez de vous-meſme, & moy je paſſeray en vous, pour vous conduire à moy : & par ce moyen vous n'aimerez & n'eſtimerez plus ni vous, ni autre choſe qne pour l'amour de moy. Il connoît par une heureuſe experience la verité de cét Oracle, que pour s'aimer ſoy-meſme, il faut ſe haïr, & pour ſe trouver, il ſe faut perdre. *Neſcio quo inexplicabili modo quiſquis ſeipſum non Deum amat, non ſe amat; & quiſquis Deum, non ſeipſum amat, ſe amat. Qui enim non poteſt vivere de ſe, moritur utique amando ſe. Si ergo ille diligitur de quo vivitur, non ſe diligendo, magis diligit, qui propterea ſe non diligit, ut eum de quo vivitur, diligat.* Je ne ſçay par quelle maniere inexplicable il arrive que celuy qui s'aime & non pas Dieu, ne s'aime pas : & que celuy qui aime Dieu & non pas ſoy-meſme, s'aime veritablement. Car ne trouvant pas la vie en ſoy-meſme, il eſt neceſſaire qu'il meure en s'aimant. Par conſequent s'il aime celuy qui eſt la ſource de la vie, il s'aime en verité en ne s'aimant pas, puis qu'il ne ſe ſepare de ſoy-meſme que pour aimer celuy qui eſt l'auteur de ſa vie. Ce n'eſt pas qu'il abandonne pour cela le ſoin de ſa famille, ni des affaires publiques, ni de ſes propres intereſts, ou qu'il puiſſe étouffer tous les ſentimens de l'amour qu'il ſe doit à luy-meſme : mais il en oſte le déreglement & l'excés, & faiſant l'amour divin le Roy de ſon cœur, il n'y ſouffre rien qui ne luy ſoit ſoûmis, & qui ne luy rende une fi-

S. Aug. tract. 123. in Ioan.

delle obeïſſance. S'il a des craintes humaines, elles cedent à la crainte de Dieu : s'il a des eſperances, elles font place à l'eſperance du Ciel: s'il reſſent des triſteſſes ou des chagrins, il les noye en de plus grandes amertumes, qui naiſſent de ſes defauts & de ſes cheutes continuelles : s'il a ſoin d'établir ſa famille, il regarde avant toutes choſes le ſervice divin, & comme Dieu en créant l'Univers étendit premierement la voute des Cieux, & puis il jetta les fondemens de la terre, ainſi en bâtiſſant ſa fortune, il commence par les affaires du Ciel, & puis il fait ſuivre les affaires de la terre, pour y penſer, non par attache, mais par devoir, non par ambition, mais par beſoin, pour n'eſtre pas ennemi des ſieus, ni de ſoy-meſme. *Quis eſt hic, & laudabimus eum* ? Où eſt l'homme dans le monde qui vive de la ſorte, qui mette la gloire de Dieu au deſſus de toutes les conſiderations humaines, & dont la fidelité ſoit à l'épreuve de l'honneur, du plaiſir, & de tout intereſt temporel ? *Quis eſt hic ?* Eſt-ce vous, qui meditez cecy ? Avez-vous des ſentimens ſi genereux ? L'amour que vous avez pour vous-meſme eſt-il enté ſur l'amour de Dieu ? N'aimez-vous la ſanté que pour ſon ſervice ? Ne prenez-vous vos divertiſſemens qu'autant qu'il l'approuve, & qu'il le permet? Ne deſirez-vous les conſolations, les proſperitez, les biens & les commoditez de la vie, qu'autant que ſa providence juge qu'elles vous ſont neceſſaires ? N'eſt-il pas veritable qu'aujourd'huy dans le monde chacun n'a des yeux que pour ſoy, qu'il ſe voit & ſe porte par tout, qu'en toutes ſortes de rencontres il n'a veüe que ſur ſoy, & ſur ce qui le touche ? J'ay de la confuſion, dit S. Ierôme, quand je voy ces

Conſiderare pudet quantus ſit fervor in ſæculo. Diviciarum amor inſatiabilis eſt; expleri neſcit honorum cu-

empreſſemens & ces paſſions ardentes des mondains qui courent aprés les biens du ſiecle. Le deſir des richeſſes eſt inſatiable, l'ambition n'a point de bornes, on a des paſſions infinies pour des biens qui finiront en un moment. Et nous negligeons par une lâche diſſimulation les treſors de la ſageſſe de Dieu, les richeſſes du Ciel, & la gloire de l'immortalité.

pido, celerem habituræ res finem ſine fine quęrũtur. Nos divinam ſapientiam, cœleſtes divitias & immortales honores pigrâ quâdam diſſimulatione negligimus. S. *Hier. ep. ad Demetr.*

II. POINT.

CONSIDEREZ que le propre de l'amour divin eſt de nous élever au Ciel, en nous détachant de la terre, & de nous approcher de Dieu pour converſer familierement avec luy. C'eſt la ſeconde marque de noſtre amour envers luy. La communication familiere entre les hommes eſt un ſigne d'amour, qui nous fait preſumer que ceux-là ſont amis qui ſe voyent ſouvent, & qui ſont toûjours enſemble. Car c'eſt le plus doux fruit de l'amitié de pouvoir s'entretenir avec un ami, de luy décharger ſes ſoins, de luy découvrir les playes de ſon ame, de répandre dans ſon ſein tous ſes déplaiſirs, de luy faire part de ſes joyes & de ſes diſgraces, en un mot, d'en faire le confident de ſon cœur, le depoſitaire de ſes ſecrets, l'oracle de ſes conſeils, le compagnon de ſes travaux, & le regarder par tout comme un autre ſoy-meſme : ſans cela l'amitié ne peut eſtre ni ſolide, ni agreable, & quoy que les bienfaits ſoient de puiſſantes chaiſnes pour lier les cœurs, neantmoins ils ſont d'un poids inſupportable, ſi la familiarité ne contribuë à le rendre plus leger. Un homme qui fait plaiſir avec une ſeverité inacceſſible, un viſage negatif, une mine d'une perſonne qui refuſe, deſ-

oblige plus qu'il ne contente, & il eſt aſſez payé, quand on luy pardonne ſes bienfaits. Or ſi cette regle eſt veritable, n'avons-nous pas ſujet de nous plaindre du peu d'amour que les hommes ont pour Dieu ? *Vis noſſe ubi thezaurizas? Attende quid amas. Vis noſſe quid amas? Attende quid cogitas.* Voulez-vous ſçavoir où eſt voſtre treſor ? Examinez quel eſt voſtre amour. Voulez-vous ſçavoir ce que vous aimez ? Examinez vos penſées. L'homme qui aime Dieu, & qui porte le treſor de la charité dans ſon cœur, s'efforcera de renouveller le ſouvenir de ſa preſence, de luy parler cœur à cœur, & de luy communiquer juſqu'aux plus petites choſes, juſqu'à ſes moindres deſirs. S'il eſt queſtion de choiſir un état, de prendre un employ, d'entreprendre une affaire, il n'appellera point à ſon conſeil, ni la paſſion, ni l'intereſt, ni les reſpects humains, il ira droit à Dieu, il conſultera ſa volonté, & il fera de l'Evangile la regle de tous ſes deſſeins, & de toutes ſes entrepriſes. S'il eſt dans la ſouffrance, il ne s'en prendra point aux hommes qui l'affligent, il ne s'abandonnera point au chagrin, ni au deſeſpoir, mais il s'adreſſera amoureuſement à Dieu, il luy fera ſes plaintes avec une confiance filiale, il cherchera ſa conſolation dans le ſein de ſa miſericorde, s'aſſurant que nul n'a recours à luy, qui n'en reçoive de la douceur ou de la force. S'il eſt dans la proſperité il ne s'enflera point de preſomption, il ne s'enyvrera point de la douceur des faux plaiſirs, il ne s'oubliera point de ſon neant, il ſe ſouviendra de ſon bienfaicteur: & comme il n'y a ſi petit ruiſſeau qui ne retourne à la mer, & qui ne nous y puiſſe conduire, il ne recevra point de ſi petite faveur, qu'il ne renvoye à ſa ſource,

& qui n'y porte ſon cœur & ſon eſprit. Enfin en quelque eſtat qu'il ſe trouve, il aimera la priere, il ſe plaira à s'entretenir avec Dieu, il ſe retirera ſouvent dans la ſolitude du cœur pour traitter avec luy de ſon ſalut. Ses affaires meſmes ne l'empeſcheront point d'élever ſon eſprit par des ſoûpirs entrecoupez, par des courtes prieres, qui ſe peuvent faire en tout lieu, par des élancemens & des ſaillies de cœur que l'occaſion fait naître, par des demandes qui n'ont autre ornement que la pieté, autre liaiſon que l'amour, autre ſuite que la ferveur d'eſprit, ni autre clauſe que la neceſſité.

Or s'il eſt vrai, comme on n'en peut douter, que la familiarité avec Dieu eſt une marque de ſon amour, ne faut-il pas avoüer à nôtre confuſion, que nous avons peu d'amour pour Dieu, puis que nous ſçavons ſi peu converſer avec luy, & faire un bon uſage de la priere ?

Nous avons un grand ſoin d'apprendre à converſer avec les hommes, & celuy qui n'y reüſſit pas, eſt tenu pour un étourdi : mais qui fait état d'apprendre à traitter avec Dieu, & de s'appliquer ſerieuſement à l'oraiſon ? Le S. Eſprit nous eſt donné pour nous enſeigner à prier, il nous y exhorte, il nous aide, il nous offre ſon ſecours : mais qui eſt-ce qui l'écoute avec plaiſir, & qui profite ſous un ſi excellent Maître ? De toute noſtre vie, qui ſe coupe en cent parties, en cent occupations, & ſolicitations d'affaires publiques ou domeſtiques, à peine pouvons-nous marquer une heure que nous dérobions à la terre pour la donner à Dieu, pour nous tirer du tracas & de la preſſe du monde, & pour penſer en repos aux choſes qui regardent le ſalut de nos ames : ou ſi nous

le faiſons, & ſi nous allons à l'Oratoire, ſi nous entrons dans les Egliſes qui ſont des lieux deſtinez à la priere, pendant que nous y ſommes de corps, noſtre eſprit, qui devroit s'élever au Ciel, demeure embaraſſé dans mille penſées extravagantes, ou ſi par fois il veut aller à Dieu, il retombe auſſi-toſt ſur la pouſſiere. Comment donc pouvons-nous dire que nous l'aimons, ſi nous ne penſons à luy que par force : ſi nous ne nous tenons en ſa preſence qu'avec de grandes contraintes, ſi nous ne luy parlons qu'avec des égaremens & des irreverences extrêmes, & ſi nous croyons qu'on nous met à la gêne, lors qu'on nous oblige à faire un quart-d'heure d'oraiſon ou de lecture ſpirituelle ?

III. POINT.

CONSIDEREZ que la troiſiéme marque de noſtre amour envers Dieu, eſt le zele, qui nous rend ſenſibles à la douleur ou à la joye, ſelon que Dieu eſt offenſé ou glorifié parmi les hommes. Car ſi en meſme temps on nous apporte deux nouvelles, l'une d'un accident fâcheux, où il s'agit de noſtre intereſt, l'autre de la perte d'une ame, qui eſt le threſor de JESUS-CHRIST, & le prix de ſon ſang: & que celle-cy nous afflige plus que la premiere, nous avons un témoignage moralement aſſuré de la charité que le ſaint Eſprit répand dans nos cœurs. Car c'eſt l'eſprit de JESUS qui nous fait enfans de Dieu, & tout fils bien né reſſent vivement l'outrage que l'on fait à ſon Pere ; que s'il n'en eſt pas touché, ou c'eſt un enfant ſuppoſé, ou c'eſt un enfant dénaturé; parce que le bon ſang ne peut mentir. Le cœur eſt le principe de noſtre force, & neanmoins il

n'eſt

n'eſt rien plus delicat, ni plus aiſé à bleſſer : la moindre piqueure le fait mourir. La charité en eſt de meſme. C'eſt une vertu toute-puiſſante, qui communique ſa force à nos foibleſſes, & qui change en ſecours ce que l'on prepare pour nous nuire. *Virtus omnipotens quæ ipſas miſerias facit potentes, dum convertit in adjutorium quæ parata ſunt ad nocendum.* Quand il eſt queſtion du ſervice de Dieu, & du ſalut des ames, elle eſt capable de tout ſouffrir, & de tout faire : *Omnia ſuffert, omnia ſuſtinet.* Mais quand il s'agit de l'offenſe de Dieu, la moindre injure qu'on fait à ſon cher Maître, luy eſt plus inſupportable que la mort meſme. Le ſentiment qu'en ont les gens de bien, eſt un feu qui les fait ſecher, comme David : *Tabeſcere me fecit zelus meus* : qui les brûle comme ſaint Paul. *Quis ſcandalizatur, & ego non uror?* & qui les devore & les fait mourir comme le Fils de Dieu: *zelus domus tuæ comedit me.* Car le zele, qui eſt la vie de Dieu, *zelus vita Dei* : eſt auſſi la vie de ſes veritables enfans. *Angeli quoque ſine zelo nihil ſunt, & ſubſtantiæ ſuæ amittunt prærogativam, niſi eam zeli ardore ſuſtentent.* Les Anges meſme ne vivent que de zele, ne ſubſiſtent que par le zele, & ils ne ſeroient pas ce qu'ils ſont s'ils n'étoient animez d'une ſi belle flâme. C'eſt pourquoy bleſſer les Saints en cét endroit, c'eſt les bleſſer au cœur, c'eſt aller à la ſource de la vie.

Richardus à S. Victore. De grad. charitatis. c. 1.

S. Amb. in Pſal. 118.

Jugez de là quelle eſt noſtre froideur envers Dieu, & le mal-heur de noſtre ſiecle, où il y a tant de crimes & de ſcandales, & ſi peu de perſonnes qui les reſſentent. Tous nos ſens ſont battus des blaſphemes & des impietez des pecheurs, nous ſommes environnez des funeſtes images de leurs crimes, nos yeux ne voyent que des deſordres & du libertinage, & neau-

moins on ne s'en afflige point, bien loin d'en avoir du ſentiment, on en rit, & on leur applaudit. Voyez ceux qui portent l'épée, & qui font eſtat d'entendre le point d'honneur, ſi on leur dit une parole, il faut ſe couper la gorge : Mais ſi Dieu eſt blaſphemé & la vertu calomniée, ſi on ſe raille de la devotion, ſi on plaiſante ſur l'Ecriture ſainte, ſur la parole de Dieu, & ſur les ceremonies de l'Egliſe, ils en font leur paſſe-temps & leur divertiſſement. Conſiderez ceux qui vivent avec honneur dans le grand monde; s'ils ſçavent qu'on ait ataqué leur reputation dans les compagnies, jour & nuit ils en meditent la vengeance : Mais ſi on donne le bal, ſi on joüe la comedie, ſi on dreſſe des ſpectacles prophanes où l'honneur de Dieu eſt déchiré, ils y vont froidement, & tirent leur plaiſir de l'opprobre & de la confuſion de leur Pere. Entrez dedans les maiſons particulieres, & voyez ce qui s'y paſſe ; ſi un enfant eſt malade, la mere eſt inconſolable ; s'il eſt contrefait, elle ne le peut ſouffrir ; s'il jure, s'il blaſpheme, ſi c'eſt un impie, un athée, on le diſſimule, on ne luy en oze parler : tant nous ſommes inſenſibles aux choſes du Ciel, & ſenſibles à celles de la terre.

S. Amb. in Pſal. 118.

Quàm rarus in terris, qui poſſit dicere : portio mea, Domine : qui nihil habeat commune cum ſaculo, quem non aliqua negotiorum ſacularium cura ſolicitet, verus Miniſter altaris, non ſibi natus. O qu'il eſt rare de trouver un homme ſur la terre qui puiſſe dire, Seigneur, vous eſtes mon partage : voſtre gloire eſt tout mon bon-heur : ma joye eſt de vous voir ſervi & honoré, mon déplaiſir que vous ſoyez tant offenſé : Je n'ay rien à démêler avec le ſiecle : Le ſoin des choſes de la terre ne m'inquiete point : Je n'ay

point d'autre intereſt que le voſtre : Je ne ſuis point né pour moy-meſme, je ſuis tout à vous & pour vous.

IV. POINT.

CONSIDEREZ que la charité du prochain eſt la quatriéme marque de noſtre amour envers Dieu. Car comme dit S. Laurent Juſtinien : *L'amour de Dieu engendre l'amour du prochain, & l'amour du prochain échauffe l'amour de Dieu. Plus il s'abbaiſſe par humilité vers le prochain, plus il s'éleve vers Dieu par la force de ſon zele.* Et pluſt à Dieu que la corruption du ſiecle n'euſt pas encore effacé cette derniere marque de l'amour divin, nous pourrions eſperer que la charité, comme dit l'Ecriture, couvriroit la multitude de nos pechez, & réchaufferoit l'amour que nous devons à Dieu. Mais à voir comme nos cœurs ſe retreciſſent vers nos freres, il eſt aiſé de juger que la flâme de la charité qui les élargit, eſt extrémement refroidie. Car enfin où trouverez-vous un homme dans le monde qui aime ſes ennemis, qui ait des entrailles de miſericorde pour les pauvres, qui conſole ceux qui ſont affligez, & qui ſupporte les défauts d'autruy ? Comment eſt-ce donc qu'on pourra loger dans un cœur ſi retreci celui dont l'immenſité n'a point de bornes, puiſque la terre qui n'eſt qu'un point à ſon égard, n'y peut entrer?

Amor Dei amorem proximi generat, & amorem Dei calefacit amor proximi. Tunc enim mirabiliter ſurgit, cum ad ima proximorum ſe humiliter attrahit, & quò benignius deſcendit ad ima, eò perfectius recurrit ad ſumma. *S. Laurent. Juſtin. l. de ligno vitæ, c. 14.*

Confeſſez donc, ô ame Chrêtienne, que la charité eſt bien malade dans la pluſpart des gens du monde, & peut eſtre dans vous-meſme, ſi elle n'eſt déja morte. Ne vous flatez point, je vous prie, ne cachez point la playe de voſtre ame.

Vous dites : *I'aime Dieu :* mais vous haïſſez voſtre frere, qui eſt ſon Image. *I aime Dieu* : mais vous abandonnez les pauvres, qui ſont ſes membres. *I'aime Dieu*, mais vous perdez plus dans un quart d'heure, au jeu & en dépenſes ſuperfluës, qu'il ne faudroit employer de voſtre revenu, pour nourrir toute une année un grand nombre de miſerables. *I'aime Dieu* : mais vous donnez tout à la nature, rien à la grace, tout au plaiſir, rien à la vraye pieté. *I'aime Dieu* : mais vous ne penſez jamais à luy, vous voulez faire toutes vos volontez, & vous ne penſez jamais à faire celles de Dieu. Cependant il n'y a perſonne qui veüille paſſer pour ennemi de Dieu, & qui ne faſſe profeſſion de l'aimer. Que veut dire cela ? C'eſt à dire que nos œuvres ne répondent pas à nos paroles : Nous avons la charité ſur les levres, & la froideur dans le cœur. Cela eſt bon devant les hommes ; mais que dirons-nous à celuy qui ſonde les cœurs au jour du jugement ? Se contentera-t-il de nos paroles ? Non, dit-il, je veux des œuvres, & non pas des complimens. *Non omnis qui dicit mihi Domine, Domine, intrabit in regnum cælorum.* Tous ceux qui s'approchent des Autels, & qui me diſent en ſe proſternant à mes pieds, & frappant leur poitrine : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le Royaume des Cieux.

Peſez ces paroles, & ſouvenez-vous que le Sauveur du monde apparoiſſant aux Apoſtres aprés ſa Reſurrection, leur montra ſes mains & ſon cœur, & leur ſouffla ſur le viſage en leur donnant le S. Eſprit, comme s'il euſt voulu dire : Je ne vous ai pas ſeulement aimé de paroles, mais de cœur & d'effet ; & ſi vous en doutez encore, voyez mon cœur, voyez mes mains. Ai-

mez-moy de meſme, mettez-moy comme un cachet ſur voſtre cœur & ſur vos mains; & parce que vous ne le pouvez pas faire de vous-meſme, recevez le S. Eſprit que je vous donne, faites-le regner ſur toutes les puiſſances de voſtre ame, banniſſez-en l'eſprit du monde qui luy eſt contraire, ne l'attriſtez point par vos langueurs, ne l'étouffez point par vos infidelitez, mais priez-le qu'il imprime en vous le ſeau de mon amour de telle ſorte, que rien ne ſoit capable de le rompre.

MEDITATION POUR LE JEUDY

Dans l'Octave de la Pentecoſte.

De la reſidence du ſaint Eſprit dans nos ames.

Apud vos manebit & in vobis erit. *Io.*14. ℣.17.

Il demeurera en vous, & il ſera en vous.

I. POINT.

LE ſaint Eſprit eſt l'hoſte & le Maître du cœur: Il y entre quand il veut, comme dans ſa propre maiſon: *Spiritus ubi vult ſpirat.* L'Eprit de Dieu ſouffle où il veut, & il n'y a que luy qui ait ce pouvoir, dit Rupert. *Nullus Spiritus, prater hunc Spiritum qui Deus eſt, ubi vult ſpirat.* Nul autre eſprit ne ſouffle où il veut, ſinon cet Eſprit qui eſt Dieu. L'eſprit

Ioan. 3.

Rupertus l. 2. *de glorificat Trinit. & Proceſſ. Spiritus ſancti.*

Creatus quilibet Spiritus ſive bonus, ſive malus ſpirat, quò ſpirare mittitur, vel permittitur. Nec ita ſpirat, ut ipſam ſpiritus noſtri ſubſtantiam ingrediatur, niſi ſolus creator ſpiritus. *Ibidem.*

créé, ſoit bon ou mauvais, ne peut entrer dans le noſtre, s'il n'y eſt envoyé, ou s'il ne luy eſt permis d'y entrer : encore n'y entre-t-il pas tellement, qu'il puiſſe penetrer immediatement dans la ſubſtance de l'ame. Il ſe peut bien gliſſer dans le corps, & de là, s'il eſt méchant, il jette, comme un ſerpent, le venin de ſa malice, pour infecter le cœur, & le tourmenter par le ſifflement de ſes mauvaiſes ſuggeſtions : s'il eſt bon, il conſole l'ame, il l'inſtruit, il l'anime & l'encourage : Mais ni l'un ni l'autre ne peut s'écouler dans ſa ſubſtance, parce que l'eſprit Angelique n'eſt pas ſi élevé au deſſus de l'eſprit humain, qu'il le puiſſe penetrer par ſa ſubtilité. Ce droit n'appartient qu'à l'eſprit ſuprême qui l'a créé. C'eſt luy ſeul qui a la clef des trois portes Royales, par où il entre, ſçavoir la memoire, l'entendement, & la volonté. Tantoſt il ouvre noſtre cœur par le ſouvenir de ſes bien-faits, & de la bonté avec laquelle il ſupporte nos défauts : Tantoſt par de nouvelles lumieres qu'il répand dans noſtre entendement, nous découvrant des veritez importantes que nous n'avions jamais conceuës ; tantoſt par de doux attraits qui gagnent noſtre volonté, & la rempliſſent d'amour & de joye. Mais de quelque maniere qu'il entre, il eſt ſi bon, qu'il ne nous fait point de violence. Comme il ne vient que pour nous faire du bien, il veut que nous deſirions ſa preſence, & que nous l'invitions nous-meſmes ; & comme il ne nous viſite que par amour, il veut auſſi que nous le recevions avec amour. Etonnez-vous de ſa douceur, aimez ſon infinie bonté, conſiderez quel honneur c'eſt d'avoir un Dieu pour hoſte de voſtre cœur. Soûpirez ſans ceſſe aprés luy, & dites-luy avec toute l'Egliſe. *Ve-*

Penſate, fratres chariſſimi, quanta ſit iſta dignitas habere in cordis hoſpitio adventũ Dei. S. *Greg. Hom.* 30. *in Evang.*

Veni Creator

nez Eſprit createur, venez viſiter nos ames, & rempliſſez de voſtre grace Celeſte les cœurs que vous avez créez. Venez le Pere des pauvres, venez le diſtributeur des dons, venez la lumiere des cœurs. Conſolateur tres-debonnaire, doux hoſte des ames, & leur doux rafraichiſſement. Sans vous il n'y a rien de bon dans l'homme, rien qui ſoit exempt de defauts.

Spiritus, mentes tuorum viſita : imple ſuperna gratia, quæ tu creaſti pectora. Veni Pater pauperum, veni dator munerum, veni lumen cordium. Conſolator optime, dulcis hoſpes animæ, dulce refrigerium. Sine tuo numine, nihil eſt in homine, nihil eſt innoxium.

II. POINT.

LE ſaint Eſprit frappe quelquefois à la porte du cœur, mais il n'y entre pas ; parce qu'il la trouve fermée, & il ne veut pas uſer d'une force majeure, ni d'une puiſſance extraordinaire pour l'ouvrir. Quelquefois il y entre, mais il n'y demeure pas ; parce qu'il y trouve de l'infidelité & de l'inconſtance. On eſt touché de ſon regard, on ſe repent des crimes qu'on a commis, on en fait penitence, on propoſe de mieux faire à l'avenir ; mais on s'oublie bien-toſt de ſes promeſſes : à la premiere occaſion on retourne à ſes anciennes habitudes, & au lieu de ſuivre les lumieres du S. Eſprit, on ſuit ſon propre ſens & ſa propre volonté. Voila pourquoy il ſe retire. Saül avoit receu le ſaint Eſprit, mais il le vouloit gouverner ſelon ſon caprice, & l'aſſujettir à ſa volonté, au lieu de luy obeïr. Voila pourquoy il le quitta, & s'en alla à David qu'il trouva plus ſoûmis, plus obeïſſant, & plus ſelon ſon cœur. *Et directus eſt Spiritus Domini à die illa in David, & deinceps. Spiritus autem Domini receſſit à Saül.* Voulez-vous que l'Eſprit de JESUS demeure toûjours avec vous ? ſoyez-luy toûjours ſoû-

Videte quid veritas dicat. Veniemus & manſionem apud eum faciemus. In quorumdam etenim corda venit & manſionem facit. Quia per compunctionem quidem Dei reſpectum recipiunt ſed tentationis tempore hoc ipſum, quo compuncti ſunt, obliviſcuntur, ficque ad perpetranda peccata re-

mis : faites qu'il regne dans voſtre cœur, que l'eſprit du monde & de la chair n'y trouve point de place : Car comme dit S. Gregoire de Nazianze, le ſaint Eſprit vient dans noſtre ame comme Maiſtre, & non pas comme ſerviteur, parce qu'il ſouffle où il veut, ſur qui il veut, & quand il veut, & autant qu'il veut. Vous avez horreur des heretiques qui oſtent au S. Eſprit le ſceptre de la Divinité, & qui le mettent au rang des ſerviteurs de Dieu : Mais ne rougirez-vous point vous meſme de luy vouloir preſcrire des loix, & d'en faire l'eſclave, non ſeulement du Createur, mais meſme de la creature? Ne penſez pas joüir long-temps de ſa preſence, ſi vous ne vous abandonnez à ſa conduite. Il eſt jaloux de l'Empire de voſtre cœur : il y veut regner tout ſeul. Laiſſez-le agir comme il luy plaiſt. Soit qu'il y ſouffle avec douceur ou comme un vent impetueux, dites-luy comme l'Epouſe. *Surge Aquilo, veni Auſter & perfla hortum meum.* Eſprit divin, ſoyez le Maiſtre abſolu de mon cœur ; gouvernez-le comme il vous plaira : levez-vous comme l'Aquilon, pour abattre toutes mes paſſions, & renverſer tous mes deſſeins : Venez comme un doux vent du Midy, pour conſoler mon ame, & l'échauffer des ſaintes ardeurs de voſtre amour. Je ſuis également diſpoſé à tout ce qu'il vous plaira faire de moy. C'eſt à vous de commander, & mon devoir eſt d'obeïr. Vos conduites ſont differentes, mais vous eſtes toûjours le meſme eſprit, & je vous dois toûjours le meſme amour & la meſme ſoûmiſſion.

deunt, ac ſi minimè planxiſſent. S. *Greg. Hom.* 30 *in Evang.* 1. *Reg.* 16. ℣. 14. Profecto aderit Spiritus ſanctus heriliter non ſerviliter. Spirat enim ubi vult, & ſuper quos vult, & quando vult, & quantum vult. *S. Greg. Naz. Orat. in Pent.* Confundatur Macedonius impugnator Spiritus, qui ſervum Spiritum ſanctum aſſervit. *Theoph. ad illa verba. Io.* 3. Spiritus ubi vult ſpirat. *Cant.* 4. Aquilo atque Auſter ſunt diverſa vocabula, ſed unius Spiritus ſancti inſinuant dona. *Inſtus Orgilitanus.*

III. POINT.

LE ſaint Eſprit vient avec inclination dans noſtre cœur, il y demeure avec plaiſir,

mais il n'en ſort qu'avec regret, & à noſtre grand prejudice. Comme ſa preſence eſt la ſource de tous les biens, ſon abſence eſt la cauſe de tous nos mal-heurs. Le peché a deux funeſtes effets : il nous prive par le premier de la Grace ſanctifiante, qui nous fait juſtes, & par ſuite de toutes les vertus, & de tous les dons ſurnaturels, dont il nous rend indignes ; ſi bien qu'il ne nous reſte que l'eſperance & la foy, que la Divine miſericorde nous laiſſe pour ſervir à noſtre converſion.

Par le ſecond, il nous prive du ſaint Eſprit, qui nous fait enfans de Dieu, parce que la Grace ſanctifiante eſtant le ſacré lien qui unit noſtre ame avec luy, ſi-toſt que ce lien eſt détruit par le peché, l'eſprit de Dieu ſe retire ; non qu'il ceſſe d'y eſtre par ſon immenſité qui le rend preſent à toutes choſes ; mais parce qu'il n'y eſt plus par amour, il n'y eſt plus par grace ; par conſequent nous ne ſommes plus enfans de Dieu, participans à la nature Divine : *Divinæ conſortes naturæ*, nous n'avons plus de droit à l'heritage de noſtre Pere celeſte, nous ne ſommes plus que des eſclaves, deſtinez aux flâmes eternelles.

Ah ! quel ſpectacle aux Anges du Ciel, de voir ainſi ſortir l'eſprit d'amour de nos ames criminelles : quel ſujet de douleur, s'ils eſtoient capables de ces triſtes paſſions, de nous voir déchoir du plus grand honneur que nous puiſſions poſſeder en cette vie, & tomber dans l'état le plus igneminieux & le plus infame qu'on ſe puiſſe imaginer ! d'enfans de Dieu devenir enfans du Diable, d'amis de Dieu, devenir ſes ennemis ; d'heritiers du Ciel devenir la proye de l'Enfer. Que nous ſommes inſenſibles à nos maux ! Vous verrez des hommes aprés

avoir chaſſé Dieu de leur cœur par un blaſpheme, par un diſcours laſcif, par un deſir de vengeance, par une detraction notable, auſſi enjoüez comme s'ils n'avoient rien perdu : *Peccavi & quid mihi accidit triſte?* J'ay peché, diſoit cet impie, quel mal m'en eſt-il arrivé ? Quel aveuglement plus prodigieux ſe peut-on figurer ? Nous pleurons la perte d'un ami, & nous ne pleurons pas la perte de Dieu, qui eſt le ſeul ami dont l'abſence & la perte eſt deplorable.

S. Aug lib. 1. Conf. c 5.

Quis mihi dabit ut venias in cor meum, & inebries illud, ut obliviſcar mala mea, & unum bonum meum amplectar te. Noli abſcondere faciem tuam: Moriar, ne moriar, ut eam videam. Qui me fera la grace de vous voir venir dans mon cœur, & l'enyvrer de voſtre amour, afin que je perde le ſouvenir de mes maux, & que je vous embraſſe étroitement, vous qui eſtes mon ſeul & unique bien ? Ne me cachez pas la beauté de voſtre viſage. Que je meure afin de le voir, de peur de mourir ſi je ne le voy pas.

MEDITATION

POUR LE VENDREDY

Dans l'Octave de la Pentecoſte.

Des ſept dons du ſaint Eſprit, qui ſont les marques de ſa preſence & de ſa demeure dans nos ames.

Repleti ſunt omnes Spiritu ſancto. *Act. 2.*

Ils furent tous remplis du ſaint Eſprit.

REMARQUE.

Il faut préſuppoſer pour fondement de cette Meditation, que le ſaint Eſprit ſe donne à tous les Juſtes en deux manieres. La premiere, comme principe de l'eſtre ſurnaturel, qui donne la vie à l'ame, dans laquelle il répand la grace ſanctifiante, avec toutes les vertus infuſes, & tous les dons du ſaint Eſprit. Car tout cela eſt neceſſaire pour la perfection & l'accroiſſement de la vie ſpirituelle, comme toutes les étoiles ſervent à l'ornement des Cieux, dit ſaint Bonaventure. La ſeconde, comme principe des operations ſurnaturelles qu'il produit par le mouvement de la grace actuelle, qui réveille toutes ces divines habitudes, & les fait paſſer de la puiſſance en acte.

Par la premiere, il eſt dans noſtre ame comme un threſor caché : par la ſecondé comme un threſor trouvé.

Par la premiere, il y eſt comme un Soleil couvert de nuages : par la ſeconde, il ſe preſente aux puiſſances de l'ame qui le découvrent comme un objet ſouverainement parfait dans ſa beauté, & qui l'embraſſent comme un objet ſouverainement aimable dans ſa bonté.

Par la premiere, il y eſt comme une fontaine ſcellée : par la ſeconde, comme une ſource ouverte qui ſe décharge avec plenitude dans toutes les facultez de l'homme juſte. Plenitude de crainte dans l'appetit iraſcible : Plenitude de joye dans l'appetit concupiſcible : Plenitude de force dans la volonté : Plenitude de lumiere dans l'entendement : quatre marques éclatantes de ſa preſence qui feront le ſujet de cette Meditation.

I. POINT.

LA premiere marque de la preſence du ſaint Eſprit, eſt une forte & amoureuſe crainte qui remplit l'ame d'une profonde reverence envers la Majeſté de Dieu, qu'elle void preſent en tout lieu. Car le don de crainte eſt le precurſeur du ſaint Eſprit, qui n'entre jamais dans le cœur, qu'il ne le faſſe trembler. Il y vient comme le feu du Ciel, qui ébranle la terre en la frappant. Sa preſence eſt un tonnerre, dit ſaint Gregoire de Nazianze, qui produit deux effets conſiderables, le tremblement & l'embrazement. Il embraze l'ame du feu de ſon amour, & il l'épouvante par les éclairs de ſes regards. *Reſpicit terram & facit eam tremere.* Elle tremble en recevant ce don Celeſte, qui eſt le gage de l'amour du Pere & du Fils, elle tremble en le portant, elle tremble en le gardant & le conſervant. Elle tremble en le recevant, parce que ſi la crainte, comme dit ſaint Auguſtin, eſt un amour qui fuit à la preſence du bien qui l'épouvente par ſa grandeur, *amor fugiens*: elle ſçait qu'il n'eſt point de plus grand bien que de loger un Dieu dans ſon cœur. *Penſate, fratres, quanta ſit dignitas habere in cordis hoſpitio adventum Dei.*

S. Greg. Hom. 30. in Evang.

Elle tremble en le portant, parce qu'elle a toûjours peur de luy déplaire. L'eſprit du monde eſt un eſprit temeraire & inſolent, qui mépriſe les choſes les plus ſaintes, parce que le pecheur eſt ſi loin de Dieu, qu'il ne le peut preſque appercevoir, tant il paroiſt petit dans ſon eſtime. C'eſt pourquoy comme il le ſert ſans reſpect, auſſi il l'offenſe ſans remors, & au lieu que les plus petits ſervices qu'il luy rend,

luy ſemblent grands, les plus grandes offenſes qu'il commet contre luy, luy paroiſſent fort legeres. Mais l'Eſprit de JESUS-CHRIST eſt un Eſprit de reverence, qui imprime dans l'ame un profond ſentiment de la grandeur de Dieu, & il ne faut pas trouver étrange qu'elle tremble, & que portant ſur ſoy un Ocean d'eſſence, elle ſuccombe, & ſe perde heureuſement dans cét abyſme. Enfin elle tremble en le gardant & le conſervant, parce que ſi ſa grandeur l'a fait fuïr d'un coſté, ſa bonté l'attire de l'autre : & ſi elle a peur de luy déplaire, elle n'a pas moins de crainte de le perdre. Elle connoît la valeur du treſor qu'elle poſſede, & la fragilité du vaiſſeau dans lequel elle le porte, voila pourquoy elle ne fait pas une démarche qu'elle ne tremble, Eſt-ce une marque de ſa diſgrace ? Nullement. C'eſt un ſigne moralement infaillible de la preſence du ſaint Eſprit, & un heureux preſage de ſon ſalut. *Timor fundamentum eſt ſalutis.* La crainte de Dieu, dit Tertullien, eſt le fondement du ſalut. Il en apporte une excellente raiſon. *Nam ſi ſperamus nos poſſe delinquere, ſperando timebimus, timendo cavebimus, cavendo ſalvi erimus.* Car ſi nous croyons que nous pouvons tomber dans le peché, cette perſuaſion nous donnera de la crainte : la crainte nous obligera à fuïr le peril ; & la fuïte du peril aſſurera noſtre ſalut. Ainſi la crainte, qui eſt l'enfer d'une mauvaiſe conſcience, ſera pour nous un Paradis de benedictions & de delices. *Timor Domini Paradiſus benedictionis.*

II. POINT.

LA ſeconde marque de la preſence du ſaint Eſprit eſt la joye ſpirituelle, que le don de pieté fait gouſter aux vrais enfans de Dieu dans tous les exercices de devotion, qui regardent l'honneur & le ſervice de leur Pere celeſte. Car ſi l'amour eſt la ſource de la joye, que peut produire en eux la preſence du S. Eſprit, qui eſt l'amour increé & infini, ſinon une joye ſouveraine & ineffable ?

Et puis ſi la joye eſt un amour joüiſſant, qui ſe repoſe dans la poſſeſſion d'un objet, qui luy paroît aimable, où peuvent-ils trouver le repos & la tranquillité, que dans leur centre ? Or le S. Eſprit eſt le centre de Dieu meſme, comme dit Syneſius, κέντρον θεοῦ. Le Pere Eternel s'y repoſe, le Verbe increé s'y repoſe, l'un & l'autre y trouve le terme d'une complaiſance mutuelle, qui ferme le cercle des emanations eternelles.

Enfin, ſi la poſſeſſion d'un bien ſolide eſt la cauſe du vrai contentement, la preſence du S. Eſprit eſtant la ſource de tous leurs biens, ne doit-elle pas auſſi eſtre la ſource de toutes leurs joyes ?

Lætare filia Sion, quia ecce venio, & habitabo in medio tui. Réjoüiſſez-vous fille de Sion, parce que je viens vers vous, & je veux établir ma demeure au milieu de vous. *Ecce venio.* Je viens à vous : c'eſt tout dire. Je ſuis la joye par eſſence : ne craignez point la triſteſſe. Je ſuis la paix : ne craignez point le trouble. Je ſuis la lumiere : ne craignez point les tenebres. Quand la colombe rentre dans l'Arche avec le rameau d'olivier, c'eſt un ſigne de la fin du

deluge : Quand le Soleil ſe leve, toutes les ombres de la nuit diſparoiſſent à ſa preſence: Quand un Prince victorieux redonne la paix, toutes les calamitez publiques s'évanoüiſſent: Et quand le ſaint Eſprit vient dans une ame fidelle, il n'y a plus ni d'orages, ni de deluges, ni de tenebres, ni de guerres & de malheurs. Cette Colombe nous apporte le rameau d'olivier, & nous fait goûter la douceur de ſes miſericordes: ce Soleil diſſipe toutes les tenebres de noſtre eſprit: ce Roy des cœurs nous rend la paix, & nous fait joüir d'un repos inalterable. *Lætare filia Sion.* Il ne dit pas: réjoüiſſez-vous fille de Babylone; pour nous apprendre que la vraye joye ne peut eſtre le partage des pecheurs. L'eſprit du monde qui les gouverne eſt un eſprit trompeur, qui ne leur peut donner que des joyes fauſſes & trompeuſes.

O mon ame, ne vous réjoüiſſez jamais d'avoir mal fait, ne vous abandonnez point aux vains contentemens du ſiecle, n'ouvrez point voſtre cœur à ces joyes diſſolües des mondains. *Vnde tibi ineſt tanta lætitia? nunquid jam diabolum viciſti? nunquid inferni minas evaſiſti? nunquid jam de exilio in patriam veniſti? nunquid de prædeſtinatione tuâ ſecuritatem accepiſti?* D'où vient que vous vous épanchez ainſi dans une vaine joye? Avez-vous déja vaincu vos ennemis inviſibles? Eſtes-vous hors de danger de tomber dans les enfers? Vous a-t-on ouvert les portes du Ciel? Vous a-t-on rappellé de voſtre exil? Avez-vous receu des aſſeurances de voſtre predeſtination? Voſtre joye doit eſtre ſemblable à celle de Dieu, ſi c'eſt le ſaint Eſprit qui la produit; puis qu'elle vient d'un meſme principe. Le Pere Eternel ſe plaiſt tel-

lement en luy-meſme, & de luy-meſme, que ſa joye eſt reſpective à ſon Fils, & la joye du Fils reſpective à ſon Pere. La raiſon eſt que l'un n'eſt Pere que par rapport au Fils: & l'autre n'eſt Fils que par rapport au Pere. Par conſequent la joye du Pere, comme Pere, & du Fils comme Fils doit être reſpective: la joye du Pere doit regarder le Fils: la joye du Fils doit regarder le Pere. Telle eſt la joye d'une bonne ame: Elle retourne toute à Dieu, comme tout ce qu'elle eſt, & ce qu'elle poſſede, a un rapport eſſentiel, à Dieu. Toute ſa conſolation eſt d'eſtre bien avec luy. Toute ſa joye de le conteſter, tout ſon plaiſir de luy plaire, & quand il s'agit de le ſervir, & d'accomplir ſes volontez, elle s'y porte avec allegreſſe, elle court, elle vole, rien ne luy ſemble difficile.

III. POINT.

LA troiſiéme marque de la preſence du S. Eſprit, eſt une grandeur de courage qui nous éleve au deſſus de tous les biens, & de tous les maux de la vie preſente par un genereux mépris, que le don de force nous inſpire. Concevez bien cette importante verité. L'homme eſtant la fin de ce monde viſible, eſt par ſuite creé pour une fin plus noble que le monde. Dieu eſt ſon centre, où il doit aſpirer de toutes les puiſſances de ſon ame. Pour y parvenir, le premier homme avoit receu au moment de ſa creation un eſprit d'amour & de charité, qui eſt une merveilleuſe machine, capable de nous élever au deſſus de toutes les creatures. Mais s'eſtant laiſſé vaincre par les artifices du ſerpent, ſa faute fut ſuivie de ſa cheute, ſon amour, pour ainſi dire, tomba du Ciel, & ſon cœur qui trouvoit dans ſon centre

tre l'unité & la vie, vint mourir ſur la terre en ſe diviſant & partageant à une infinité d'objets. De là vient cette foibleſſe & cette peſanteur que l'on remarque dans les pecheurs, qui ayant perdu l'amour de Dieu, ne retiennent plus qu'un eſprit ſervile, foible & timide, qui ne voit de tous coſtez que des objets de terreur qui le déchirent par la douleur preſente, & qui l'épouventent par l'attente d'une plus grande qui les menace. Mal-heur qui ſeroit ſans remede, ſi le Sauveur du monde montant au Ciel, ne nous avoit envoyé ſon divin Eſprit, pour nous tirer de la terre, & nous faire remonter vers le Ciel. Mais ſi-toſt que cet Eſprit conſolateur, ce cœur de feu, ce feu du Ciel, ce cœur de Dieu, entre dans le noſtre pour y publier la loy d'amour, il nous remet dans tous nos avantages, & deſlors l'ame fidelle fortifiée par ce ſecours, & animée d'une ſainte confiance, s'éleve noblement au deſſus de tout ce qui paroiſt aimable ou redoutable dans la nature. Tout ce qui eſt dans l'étenduë de l'Univers, tout ce que le monde enferme dans le cercle de ſes vanitez, tout ce qui eſt des appartenances du peché, luy ſemble indigne de ſes pourſuites, parce que le ſaint Eſprit qui l'éclaire d'une nouvelle lumiere, luy fait connoiſtre qu'elle eſt née pour de plus grandes choſes, & que c'eſt une honteuſe baſſeſſe à qui a un Empire dans le Ciel, de ſe rendre eſclave de la terre, & de mettre ſur ſa teſte, ce que Dieu a mis ſous ſes pieds. *Omnia ſubjeciſti ſub pedibus ejus.*

Que ſi elle fait paroiſtre ſa generoſité dans le mépris des biens du monde, elle ne témoigne pas moins de force & de courage dans les ſouffrances. Que toutes les diſgraces de la fortune tentent ſa patience, que toutes les langues mé-

diſantes l'attaquent, que tous les mal-heurs l'environnent, elle demeure ferme & ne perd rien de ſa tranquillité : Car que peut craindre une ame qui porte Dieu dans ſon cœur ? la contradiction & la perſécution des hommes ? *Quis perſecutionem fugiet, niſi qui timebit ? Quis timebit, niſi qui non amabit ?* Qui fuira la perſécution, ſinon celuy qui la craint ? Qui la craindra, ſinon celuy qui n'a point d'amour ? Les maladies, les peines, & les douleurs ? *Non poteſt qui pati timet ejus eſſe, qui paſſus eſt.* Celuy qui craint de ſouffrir, n'eſt pas enfant d'un Dieu ſouffrant & mourant. La mort qui eſt le dernier de tous les maux ? *Fortis ut mors dilectio.* L'amour eſt fort comme la mort. Car depuis que le ſaint Eſprit s'eſt emparé du cœur, rien ne le peut ébranler. Alors l'ame ravie en Dieu, comme dit ſaint Auguſtin, s'éleve au deſſus des roües, des chevalets, & des tortures, ſur les aîles du pur amour : Rencontre-t-elle des plaiſirs qui la charment ? *Amat, ardet, fervet, calcat omnia quæ delectant, & tranſit.* Elle les foule aux pieds, & paſſe par deſſus avec une admirable ferveur. *Venit ad aſpera, horrentia, truculenta, minantia ? calcat, frangit, & tranſit.* Trouve-t-elle en ſon chemin des objets fâcheux, terribles, funeſtes, effroyables à la nature ? elle renverſe tous ces obſtacles qui l'empêchent d'aller à Dieu, & paſſe à travers des perils & de la mort. O le genereux effort, de courir pour aller à la mort, & de mourir pour aller à Dieu, qui eſt la ſource de la vie ! *O ire ! O ſibi perire ! O ad Deum pervenire !*

Tertull.

Tertull.

Cùm ſe anima rapit in Deum, ſuper omnem carnificinam libera & ad miranda volitabit pennis pulcherrimis & integerrimis, quibus ad Dei amplexus caſtus amor innititur. S. *Auguſt.*

IV. POINT.

LA quatriéme marque de la preſence du ſaint Eſprit eſt une abondance de lumiere qu'il verſe dans noſtre entendement, pour le rendre capable des veritez eternelles. Car ce n'eſt pas ſeulement des Apoſtres & des Prophetes, mais encore de tous les vrais enfans de Dieu, qu'on peut dire qu'ils ſont élevez dans l'école du S. Eſprit, & qu'ils n'ont point d'autre Maître que Dieu, qui les inſtruit par les dons de conſeil, de ſcience, d'intelligence & de ſageſſe, comme par quatre langues de feu, dont il ſe ſert pour leur parler, ſuivant la promeſſe qu'il leur avoit faite dans l'Ecriture, de les enſeigner luy-meſme. *Erunt omnes docibiles Dei.*

Tantoſt il leur parle par le don de conſeil comme un ami fidelle qui les conduit dans leurs affaires, leur ouvrant des moyens merveilleux en des rencontres faſcheuſes, où les plus ſages ſeroient bien en peine de ſe reſoudre.

Tantoſt il leur parle par le don de ſcience, comme un ſçavant Maître qui leur apprend à juger ſainement de toutes choſes, leur faiſant voir clairement qu'il n'y a rien d'immortel dans une vie mortelle; que les biens du monde eſtant ſi courts, il en faut chercher de plus durables; que les maux eſtant paſſagers, il en faut faire un bon uſage; que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu; que le mal meſme change de nature à leur égard; que la pauvreté eſt un treſor avec lequel ils achetent le Ciel, l'éloignement des honneurs, une approche vers Dieu, les maladies du corps, la ſanté de

l'ame, la mort meſme une entrée à la vie, & une heureuſe naiſſance, par laquelle l'ame ſe dépoüillant de ſon corps, & ſortant de cette priſon obſcure entre dans les lumieres de la gloire.

Il leur parle par le don de ſageſſe, comme un Epoux qui leur fait goûter les delices du Ciel, & leur découvre les perfections divines dans un jour éclatant, leur montrant que Dieu qui eſt infiniment au deſſus de toutes les choſes créées, doit tenir le meſme rang dans leur eſprit; qu'eſtant infiniment puiſſant, c'eſt un grand aveuglement de craindre autre choſe que luy, & qu'ayant une ſouveraine bonté, il merite l'amour de tous les cœurs.

Enfin il leur parle par le don d'intelligence, leur manifeſtant les plus ſecrets Myſteres de la Religion, avec tant de clarté qu'on diroit que la foy n'a plus de voile pour eux, & que ces obſcuritez ſont plus claires que la lumiere. Et parce que la foy nous propoſe deux ſortes de veritez, les unes ſpeculatives, les autres pratiques; C'eſt ſur celles-cy qu'il les éclaire particulierement, & qu'il leur fait comprendre comment il eſt poſſible que ceux qui ſouffrent perſécution ſoient bien-heureux, qu'il y ait de l'honneur à ſouffrir un mépris, & que la fuite de tous les plaiſirs de la terre ſoit le plus ſolide plaiſir des ames predeſtinées durant le cours de cette vie.

O que ces lumieres ſont utiles & neceſſaires! ſi utiles que tout noſtre bonheur en dépend: ſi neceſſaires que leur perte, ou leur affoibliſſement eſt le principe de noſtre reprobation.

Arreſtez-vous icy, & faites-vous la meſme demande que ſaint Paul fit aux Diſciples d'Epheſe. *Si Spiritum accepiſtis credentes?* Avez-

vous receu le ſaint Eſprit ? Eſtes-vous convaincu des maximes de l'Evangile ? En faites-vous le principe de voſtre conduite ? Goûtez-vous les choſes de Dieu ? Avez-vous cette force & ce courage neceſſaire pour former un deſſein immuable de vous ſauver, & de tendre à la perfection, quoy qu'il vous en puiſſe coûter ?

Sentez-vous cette joye ſpirituelle dans la pratique des bonnes œuvres, & de la mortification ; Enfin avez-vous la crainte filiale, qui vous éloigne des plus legeres offenſes, comme du plus grand de tous les maux ?

Si cela eſt, vous avez le ſaint Eſprit. Si cela n'eſt pas, il faut le prier de vous honorer de ſa viſite, & taſcher de l'attirer chez vous par vos ſoûpirs, & par la ferveur de vos deſirs.

Veni ſancte Spiritus & emitte cœlitus lucis tuæ radium, veni Pater pauperum, veni dator munerum, &c.

MEDITATION

POVR LE SAMEDY dans l'Octave de la Pentecoſte.

Le Regne du S. Eſprit dans les cœurs.

Repleti ſunt omnes Spiritu Sancto, & cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus Sanctus dabat eloqui illis. *Act.* 2.

Ils furent tous remplis du S. Eſprit, & ils commencerent à parler diverſes langues, ſelon que le S. Eſprit leur mettoit les paroles en la bouche.

I. POINT.

PREMIEREMENT, conſiderez le Regne du S. Eſprit dans le cœur de JESUS-CHRIST. Le propre du S. Eſprit eſt de regner dans les cœurs, parce que c'eſt un eſprit d'amour, & l'amour a ſon trône dans le cœur. Mais entre tous les cœurs il n'y en a point où il regne avec plus de gloire & de plaiſir que dans le cœur de JESUS-CHRIST. Je dis avec plus de plaiſir ; parce qu'il n'y en a point qui luy ſoit ſi ſoûmis, & qui ſe rende ſi complaiſant à toutes ſes volontez. Je dis avec plus de gloire ; parce que c'eſt ſon chef-d'œuvre, & le premier terme de ſa fecondité. Le S. Eſprit eſt comme le feu qui ne produit rien dans ſa ſphere, mais il agit puiſſamment ici bas. Dans la Trinité le Pere eſt produiſant, mais il n'eſt point produit. Le Fils eſt produit, & produiſant : produit du Pere, & produiſant avec le Pere en unité de Principe. Le S. Eſprit eſt produit, & n'eſt point produiſant : il ne produit rien *ad intra* au dedans entre les divines Perſonnes : mais il porte ſa fecondité & ſon activité au dehors, uniſſant dans un ſeul ouvrage les deux termes de la fecondité du Pere. Car le Pere Eternel a deux termes, l'un de ſon entendement, & l'autre de ſa puiſſance, l'un au dedans de ſoy, l'autre au dehors. Le terme de ſon entendement c'eſt le Verbe : le terme de ſa puiſſance c'eſt le monde. Le Verbe eſt eternel ; c'eſt pourquoy il l'engendre toûjours, & à chaque inſtant de l'eternité, il peut dire : *Ego hodie genui te.* Je vous ay engendré aujourd'huy. Le monde eſt temporel ; c'eſt pourquoy ſa production eſt bornée par le temps, &

l'Ecriture dit, que Dieu l'ayant créé en ſix jours, ſe repoſa le ſeptiéme. Mais ce fut pour lors, dit Rupert, que le S. Eſprit commença à faire les preparatifs, & les crayons de ce grand ouvrage de l'Incarnation, qui devoit unir les deux termes de la fecondité du Pere en JESUS-CHRIST : à ſçavoir le Verbe, & le Monde : le Verbe, parce qu'il eſt le Fils de Dieu, & le Monde, parce qu'il eſt le Fils de l'Homme, qui eſt le raccourci du Monde. De là vient qu'il reſide dans le cœur de JESUS-CHRIST, comme dans ſon trône avec trois avantages ſignalez de plenitude, de ſtabilité, & d'indépendance. De plenitude, parce qu'il luy communique toutes les graces ſans reſerve & ſans meſure : de ſtabilité, parce qu'il eſt dans ſon ame, comme Principe eternel & immuable des graces gratuites, qui ſont paſſageres dans les autres : d'indépendance, parce que l'ame de JESUS-CHRIST poſſede le S. Eſprit indépendamment de tout autre que de Dieu, & tous les Saints ne le poſſedent que par dépendance de luy. Car le don du ſaint Eſprit eſt un fruit de ſa mort, un preſent de ſa main, une recompenſe infinie de ſes merites infinis, & comme le dernier ſoûpir qu'il verſa en mourant dans le ſein de ſon Egliſe.

Apprenez donc en premier lieu l'obligation que vous avez au Sauveur du monde, qui vous a acquis un don ſi precieux & ſi neceſſaire.

Apprenez en ſecond lieu à recourir aux ſacrées playes de ſa ſainte humanité, quand les lumieres & les conſolations du S. Eſprit vous manquent, parce que c'eſt la ſource où vous les puiſerez avec joye. *Hauritis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*

Apprenez enfin que le temps le plus propre pour demander & recevoir le S. Eſprit, eſt celuy de la Communion, & du ſacrifice de la Meſſe, parce que c'eſt le meſme que le ſacrifice de la Croix, & qu'au point de la conſecration, le S. Eſprit couvre l'hoſtie de ſon ombre, comme il environna la B. Vierge au moment de l'Incarnation. Car c'eſt ainſi qu'en parlent les Peres, à cauſe du rapport & de la proportion qu'ils remarquent entre ces deux Myſteres.

II. POINT.

CONSIDEREZ qu'aprés le cœur de JESUS-CHRIST, le ſaint Eſprit n'a point de plus beau domaine, ni de plus agreable demeure, que le cœur de la B. Vierge. Il eſt difficile de dire ce que le ſaint Eſprit n'eſt point à Marie, & ce que Marie n'eſt point au ſaint Eſprit. Car d'un coſté le ſaint Eſprit, comme dit ſaint Chryſologue, poſſede tout ce qui a jamais eſté en elle. *Quidquid in eâ fuit, poſſedit Spiritus Sanctus.* Dans tous les autres à peine l'ame eſt-elle capable de porter la preſence du ſaint Eſprit; mais dans la B. Vierge le corps & l'ame ſont pour luy un ſejour delicieux. *In reliquis omnibus vix animus purus Spiritus ſancti præſentiam capit: hîc autem caro fit Spiritus ſancti receptaculum.* Si bien qu'elle eſt toute au ſaint Eſprit, *tota Spiritus thalamus eſt, tota gratiarum pelagus, tota pulchra, tota Deo propinqua.*

S. Chryſol. Serm. 143.

S. Greg. Nyſſenus.

S. Io. Damaſc. Ser. 1. de Nat. B. Virg.

D'ailleurs le ſaint Eſprit eſt auſſi reciproquement tout à elle.

L'eſprit de Dieu, dit ſaint Anſelme, *l'amour du Pere Tout-puiſſant, & de ſon Fils, celuy par lequel*

Ipſe Spiritus Dei, ipſe amor

lequel, & pour lequel on aime tout ce que l'on peut aimer par vertu, celuy-là, diſ-je, eſt venu luy-meſme en elle, & s'y eſt reposé par une grace ſinguliere preferablement à tout ce qui eſt créé, ſoit au Ciel, ou ſur la terre, & la fait ſon Epouſe & Reyne de l'Vnivers.

omnipotentis, Patris & Filij, ipſe per quem & in quo amatur omne quod bene amatur, ipſe, inquam, venit in eam, ſingularique gratiâ præ omnibus quæ creata ſunt ſive in cœlo, ſive in terra requievit, & Reginam & Imperatricem cœli & terræ, & omnium quæ in eis ſunt, & ſponſam ſuam fecit. S. *Anſelm. de excellent. B. Virg.*

Mais ce que nous devons particulierement conſiderer icy, c'eſt la maniere dont il ſe communique à elle dans ce myſtere. Dans l'Incarnation il ſurvient en elle pour la rendre digne Mere de Dieu : mais au jour de la Pentecoſte, il vient pour l'aſſocier comme ſon Epouſe à la Regence de l'Egliſe en l'abſence de ſon Fils, & pour diſtribuer par ſes mains tous les treſors de la grace.

C'eſt pourquoy nous la devons honorer du fond de nos cœurs, & de toutes les puiſſances de noſtre ame, & de toute l'étenduë de nos deſirs, parce que tel eſt le bon plaiſir de Dieu, qui a voulu que tout le bien qu'il nous fait paſſaſt par les mains de Marie. Ce n'eſt pas qu'il eût beſoin de ce Canal, pour répandre ſa grace dans nos ames : Mais il a voulu nous procurer ſa mediation, parce que nos mains ſont peut-eſtre pleines de ſang, & par ſuitte indignes de recevoir ſes dons. Par conſequent, s'il y a quelque bien, & quelque don du Ciel en nous, nous devons reconnoître que c'eſt par ſon entremiſe, & que nous luy en ſommes obligez. *Si quid in nobis gratiæ eſt, noſſe debemus id totum ab eâ in nos redundare*

Totis medullis cordium, totis præcordiorum affectibus, & votis omnibus Mariam veneremur, quia hæc eſt voluntas ejus, qui totum nos habere voluit per Mariam. S. *Bern.*

Idem S. *Bern. Serm de aquæ ductu.*

III. POINT.

CONSIDEREZ le Regne du ſaint Eſprit dans le cœur des Apoſtres, & l'admirable changement qu'il y fit en un inſtant, les lumieres qu'il répandit dans leur eſprit, la force & le courage qu'il leur inſpira, le don des langues qu'il leur départit, le zele & la ferveur avec laquelle ils prêcherent l'Evangile, & le ſuccés incroyable qu'il donna à leur parole, dont il ſe ſervit pour convertir toutes les Nations de la terre. *Digitus Dei hic eſt.* O force du doigt de Dieu ! Quand toucherez-vous mon cœur ? Quand changerez-vous ma foibleſſe en force, ma tiedeur en ferveur, & mon ignorance en la ſcience du ſalut ?

Conſiderez en ſuitte le glorieux Empire de ce divin Eſprit, ſur les premiers Chrêtiens, & les miracles de grace qu'il opera dans leurs cœurs. Ils eſtoient tous unis enſemble, & tout ce qu'ils avoient eſtoit commun entr'eux. Ils vendoient leurs poſſeſſions & leurs biens, & les diſtribuoient à tous ſelon que chacun en avoit beſoin. Ils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame. Ils alloient tous les jours au Temple dans l'union du meſme eſprit, & y perſeveroient en prieres, & rompant le pain dans les maiſons des fidelles, ils prenoient leur nourriture avec joye & ſimplicité de cœur, ils eſtoient aimez de tout le peuple, à cauſe de la ſainteté de leur vie, & de l'innocence de leurs mœurs, ils loüoient Dieu ſans ceſſe, & le glorifioient en tous temps, & en tous lieux : & le Seigneur augmentoit tous les jours le nombre de ceux qui devoient eſtre ſauvez.

Qui pourroit dire la joye que la B. Vierge reſſentoit d'un ſi heureux commencement du Royaume de ſon Fils, & de la conqueſte de tant d'ames qui ſe rangeoient ſous l'étendart de la Croix? Qui pourroit expliquer la tendreſſe de ſon cœur envers ces nouvelles plantes, les douces larmes d'amour qui couloient de ſes yeux, les paroles plus douces que le miel, & plus ardentes que le feu qu'elle employoit à les inſtruire, à les encourager à la vertu, à les loüer de leur Foy, à les feliciter & leur faire eſtimer le bonheur qu'ils avoient d'eſtre les premiers enfans de l'Egliſe, les premiers fruits de la Croix, & les premices de la venuë du ſaint Eſprit, qui avoit daigné jetter les fondemens de ſon Regne dans leurs ames. Sans doute elle pouvoit dire avec plus de raiſon que le bien-aimé Diſciple : *majorem horum non habeo gratiam, quàm ut audiam filios meos in veritate ambulare,* Je n'ay point de plus grande joye que d'apprendre que mes enfans marchent par le chemin de la ſainteté & de la verité. *Io. 3. epiſt. c. uni.*

Ne doutez point qu'elle n'ait pour vous les meſmes ſentimens, ſi vous pratiquez les meſmes vertus que les premiers Chrêtiens. Car comme l'œil trouve toûjours du plaiſir par tout il voit quelque belle couleur, ou quelque agreable objet, auſſi le ſaint cœur de la Vierge aura toûjours de grandes tendreſſes d'amour pour tous ceux, dans leſquels elle verra les marques d'une vie conforme à la doctrine Evangelique prêchée par ſon Fils, publiée par les Apoſtres, & pratiquée par les premiers Chrétiens. Faites-donc état de reparer le paſſé, & de vous

porter genereuſement à la perfection de la vie Chrêtienne, pour donner de la joye au ſaint Eſprit, à JESUS-CHRIST, à la Bien-heureuſe Vierge, & à tous ceux qui ont jamais pris ſoin de la conduite de vôtre ame.

ENTRETIEN POUR LE JOUR DE LA TRES-SAINTE TRINITE'.

Que Dieu eſt tout, & que la creature n'eſt rien.

Regi ſæculorum, immortali, & inviſibili ſoli Deo honor & gloria in ſæcula ſæculorum. Amen. 1. *Timoth.* 1. ℣. 17.

Au Roy des ſiecles, immortel, & inviſible, à Dieu ſeul ſoit honneur & gloire dans le ſiecle des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

C'Est eſtre curieux dans ſon danger, & entreprendre l'impoſſible, que de ſonder l'abyſme des perfections divines: & les vouloir comprendre dans les bornes d'un foible diſcours, c'eſt un deſſein d'enfant qui voudroit enfermer toute la mer dans le creux de ſa main. Neanmoins cela ne m'étonne pas, au contraire, c'eſt par là que je commence, avoüant franchement que les grandeurs de Dieu ſont ineffables. C'eſt le premier hommage que je vous rends, ô grand Dieu, & la plus haute loüange, que je vous puiſſe donner: loüange non de parole, mais d'un ſilence reſ-

pectueux : hommage non de mon eſtre, mais de mon neant, aneantiſſant devant vous, & mon cœur, & ma langue, & mon eſprit, & ma vie, confeſſant humblement qu'il n'y a point d'eſprit qui ſoit capable de vous comprendre, ni de cœur qui ſoit digne de vous aimer, ni de langue qui merite de publier vos grandeurs, ni de ſervice qui les puiſſe égaler. C'eſt dans cette humble & reſpectueuſe ignorance qu'abyſmé dans mon neant, & proſterné au deſſous de toutes les creatures, je vous adore, ô ſouverain Monarque, non une fois, mais un million de fois, mais autant de fois qu'un Ange peut marquer de momens dans vôtre eternité, ou de points dans vôtre immenſité. Et pour ce meſme ſujet r'amaſſant toutes les forces de mon eſprit, & appellant à mon ſecours tout ce qui eſt dans le Ciel & ſur la terre, je m'unis à tous les eſprits bienheureux, qui aſſiſtent devant le trône de vôtre immenſe grandeur, & je vous fais un ſacrifice de leur eſtre & du mien, & de tous ceux qui demeureront éternellement enclos dans le treſor de vôtre eſſence. J'y aſſujettis meſme l'eſtre des reprouvez & des demons, & au lieu de leurs blaſphêmes, je vous donne autant de benedictions qu'ils vomiront de maledictions contre vous dans la durée de leurs ſupplices. Et parce que toutes les choſes créées ne ſont rien à l'égal de vous, je vous offre la beatitude que vous poſſedez en vous-meſme par vôtre Fils, & toutes les complaiſances reciproques que vous avez enſemble par vôtre divin eſprit. O Majeſté ſouveraine, & ſouverainement adorable dans l'unité de vôtre nature, dans la pluralité de vos perſonnes, dans l'égalité de vos grandeurs, dans la joüiſſance de vous-meſme, qui

eſtes la ſource des felicitez celeſtes, ſouffrez que j'entreprenne de meſurer vos perfections infinies, comme les Aſtronomes meſurent la courſe du Soleil avec un petit filet d'ombre. Eſprit ſaint, qui procedez du Pere & du Fils en unité de principe, qui les liez tous deux en unité d'amour, qui eſtes une meſme choſe avec eux en unité d'eſſence, divin eſprit qui terminez les productions éternelles, & qui commencez celles des creatures; donnez le commencement & la fin à cét entretien, réveillez ma memoire, éclairez mon entendement, enflammez ma volonté, ſuggerez-moy des penſées, & des affections dignes du ſujet, dont je m'occupe.

Qu'eſt-ce que Dieu? Dieu eſt tout, la creature n'eſt rien. Voilà le premier principe de la Religion, le premier honneur que nous rendons à Dieu, & l'on peut dire, que toute la ſageſſe Evangelique roule ſur ces deux poles: le tout de Dieu: le neant de la creature.

Deum eſſe omnia, & ſe nihil. *S. Laurent. Iuſtini. in ejus vitâ.*

Qu'eſt-ce que Dieu? *Deus eſt ſupra quem nihil, extra quem nihil, ſine quo nihil, ultra quem nihil, infra quem nihil.* C'eſt l'eſtre univerſel, dit ſaint Auguſtin, il ne faut rien chercher au deſſus de luy; car il ſurpaſſe tout: ni au deſſous; car il porte tout: ni au dehors; car il enferme tout: ni ſans luy; car il fait tout: ni apres luy; car il eſt tout.

S. Aug. in ſpecul. c. 33. to. 9.

Qu'eſt-ce que Dieu? Si vous demandez ſa longueur, c'eſt l'éternité: ſa largeur, l'immenſité: ſa hauteur, l'infinité: ſa profondeur, l'immutabilité. L'éternité enferme tous les temps, l'immenſité tous les lieux, l'infinité tous les eſtres, l'immutabilité tous

les mouvemens & les operations de l'eſtre.

Qu'eſt-ce que Dieu ? demandez-vous avec ſaint Bernard, *quid ſit Deus in mundo, quid in hominibus, quid in Angelis, quid in reprobis, quid in ſeipſo ?* ce que Dieu eſt dans le monde, & dans les hommes, & dans les Anges, & dans les reprouvez, & dans luy-meſme ? Je vous réponds qu'il eſt tout en toutes choſes. *Mundi Rector & Gubernator, hominum Liberator, & Adjutor, Angelorum Sapor. & Decor, reproborum terror & horror, in ſeipſo initium & finis. In creaturis mirabilis, in hominibus amabilis, in Angelis deſiderabilis, in reprobis intolerabilis, in ſeipſo incomprehenſibilis :* Il eſt le Maître & le Gouverneur du monde, le Liberateur & Protecteur des hommes, la gloire & les delices des Anges, l'horreur & la terreur des reprouvez, & dans luy-meſme la fin & le commencement de toutes choſes. Il eſt admirable dans toutes les creatures, aimable dans les hommes, deſirable dans les Anges, intolerable dans les reprouvez, incomprehenſible en luy-meſme.

S. Ber. in ſenten.

Senecâ Triſmegiſt.

Qu'eſt-ce que Dieu. *Totum quod vides, & totum quod non vides*, Tout ce que tu vois, & tout ce que tu ne vois pas. ὁ πᾶν, ἐξ ὅ ὄν. Le tout de l'eſtre, l'eſtre de toutes choſes. *Ens Monarchicum*, dit Tertullien, un eſtre Monarchique, qui regente tous les eſtres. *Singulariter & ſolitarié ens*, dit ſaint Anaſtaſe l'eſtre ſingulier, qui eſt ſeul en poſſeſſion de l'eſtre, à l'excluſion de tous les eſtres. συ πάλαι λόγων ὁ πᾶν ἔδειν αὐτός, dit le Sage dans l'Eccleſiaſtique, aprés avoir long-temps parlé de ſes beautez, de ſes bontez, de ſes pouvoirs, de

ſes richeſſes, & de ſa gloire, l'abregé de tous nos diſcours, c'eſt qu'il eſt tout, & que la creature n'eſt rien.

Il eſt tout par eſſence, l'eſtre des eſtres, l'acte des actes, la cauſe des cauſes, l'eſſence des eſſences, qui reduit toutes les puiſſances en acte, toutes les cauſes en effets, toutes les eſſences en exiſtences.

Il eſt tout par éminence, parce qu'il vaut mieux luy ſeul, que toutes choſes. Donnez-moy avec Dieu, le Ciel, la Terre, les Elemens, & tout ce qui eſt compris dans l'Univers, je n'en ſuis pas plus riche; oſtez-moy tout, & me laiſſez mon Dieu, je n'en ſuis pas plus pauvre.

Il eſt tout par origine. Toute la beauté des creatures n'eſt qu'une ombre de ſa ſouveraine beauté, leur puiſſance une foible participation de ſa force, leur ſageſſe un rayon de ſa lumiere, leur bonté une étincelle de ſon amour.

Il eſt tout en quantité, parce qu'il environne toutes choſes, & les porte toutes dans le ſein de ſon immenſité, où le monde ne paroiſt pas plus qu'un atome.

Il eſt tout en qualité, plus beau que la beauté, plus grand que la grandeur, plus ſage que la ſageſſe, plus fort que la force, plus lumineux que la lumiere, plus heureux que la beatitude meſme.

Il eſt tout en pouvoir & en vertu, parce qu'il fait tout en toutes choſes. Qu'eſt-ce que Dieu? dit ſaint Bernard, *voluntas omnipotens, benevolentiſſima virtus, lumen aternum, incommutabilis ratio, aterna beatitudo, creans mentes ad ſe participandum, vivificans ad ſentiendum, afficiens ad appetendum, dilatans ad capiendum, juſtificans ad promerendum, accendens ad zelum, fœcundans ad fructum, dirigens ad aquitatem, formans ad bene-* S. Bern. l. 5. de Conſol. c. 11.

volentiam, moderans ad ſapientiam, roborans ad virtutem, viſitans ad conſolationem, illuminans ad cognitionem, perpetuans ad immortalitatem, implens ad beatitudinem, circumdans ad ſecuritatem. C'eſt une volonté toute puiſſante, une puiſſance obligeante pleine de bonne volonté, une lumiere éternelle, une raiſon immuable, une éternelle beatitude, qui crée tous les eſprits, pour les rendre participans de ſon eſtre, qui les vivifie, pour leur faire exercer les fonctions des ſens; qui les touche, pour piquer & réveiller leurs deſirs, qui les dilate pour recevoir ſes faveurs, qui les juſtifie pour les rendre capables de merites, qui les échauffe pour enflâmer leur zele, qui les rend fœconds, pour leur faire porter de bons fruits, qui les conduit dans les voyes de la juſtice, qui les porte aux devoirs d'une mutuelle bien-veillance, qui les modere pour les rendre plus ſages, qui les fortifie pour les rendre plus puiſſans, qui les viſite pour les conſoler, qui les éclaire pour les rendre plus ſçavans, qui les établit dans l'immortalité, qui les remplit de ſa beatitude, qui les environne de ſa protection. *Amat ut charitas, novit ut veritas, ſedet ut æquitas, dominatur ut majeſtas, regit ut principium, tuetur ut ſalus, operatur ut virtus, revelat ut lux, aſſiſtit ut pietas.* Comme charité il aime tout, comme verité il connoiſt tout; comme juſtice il regle tout, comme Majeſté il domine ſur tout, comme principe il gouverne tout, comme ſalut il conſerve tout, comme puiſſance il fait tout, comme lumiere il découvre tout; comme la bonté meſme, il couvre tout de ſa protection, & ſe rend préſent à tous nos beſoins. Recueillons nos penſées, & pour nous preſcrire des bornes dans un ſujet qui n'en a point, diſons que Dieu eſt tout parce qu'il

Ibid c. 5.

eſt, comme dit S. Denys, αὐτοτελὴς, παντελὴς, ἀειτελὴς; c'eſt à dire qu'il poſſede l'indépendance, la plenitude, & l'immortalité.

§. I.

Que Dieu eſt tout, parce qu'il poſſede la ſouveraineté & l'indépendance de l'eſtre.

JE dis en premier lieu que Dieu eſt tout, & que la creature n'eſt rien, parce que Dieu ſeul poſſede l'indépendance, & la ſouveraineté de l'eſtre. Car comme dit ſaint Cyrille, c'eſt le caractere de la Divinité de ne devoir rien à perſonne, & les Theologiens enſeignent, que ſi l'on pouvoit donner à Dieu une difference eſſentielle pour le diſtinguer des creatures, il faudroit dire qu'il eſt le premier de tous les eſtres, qui ne tient l'eſtre que de luy-meſme. Nous ſommes tous jaloux de la ſouveraineté, nous voudrions ſubſiſter de nous-meſmes, & n'avoir beſoin de perſonne. Cela n'eſt pas poſſible, c'eſt un droit qui n'appartient qu'à Dieu ſeul. Qu'eſt-ce que Dieu? *ens à ſe.* Un eſtre ſouverain, un eſtre indépendant par les droits eſſentiels de ſa nature. Qu'eſt-ce que la creature? *ens ab alio.* Un eſtre eſſentiellement dépendant: *Nos aliunde pendemus, alius nos edidit, alius nos inſtruxit, Deus ipſe ſe fecit.* C'eſt la maxime de la Theologie ancienne, dont l'Orateur Chreſtien fait tant d'eſtat. Ne vous flatez point d'une vaine opinion de vous-meſme, vous n'eſtes rien qu'une pure dépendance. Qu'avez-vous, que vous ne teniez d'autruy? les biens? vous les tenez d'un autre. L'honneur? vous le tenez d'un autre. Le credit, la

S. Cyrill. l. 7. dial. de Trinit.

Lact l. 1. Inſtit. c. 7.

force, la ſanté, la vie ? vous les tenez d'un autre. Un autre vous a produit, un autre vous a tiré du neant, un autre vous a fait ce que vous eſtes : mais Dieu s'eſt fait luy-meſme. A prendre ces paroles dans un ſens affirmatif & rigoureux, elles portent une contradiction manifeſte. Car comme dit ſaint Anſelme, la cauſe ne peut eſtre ſon effet, ni l'ouvrier ſon ouvrage. L'effet eſt poſterieur à ſa cauſe, & l'ouvrier eſt anterieur à ſon ouvrage. Il faudroit donc que Dieu fuſt anterieur & poſterieur à luy-meſme, & qu'il euſt eſté avant que d'eſtre, ce qui eſt abſolument impoſſible. Mais ſi nous les prenons dans un ſens negatif, il eſt vrai, comme diſent les Peres, que Dieu n'a point d'autre cauſe que luy-meſme, qu'il eſt luy-meſme ſon principe, ſa cauſe, ſon origine, non qu'il ſe produiſe effectivement luy-meſme ; mais plutoſt, comme dit ſaint Juſtin, parce qu'il n'eſt produit, ny d'aucun autre, ni de luy-meſme, οὐδὲ αὐτόθεος, οὐδὲ ἐπεξάφακτος.

S. Anſ. c. 8. Moral.

C'eſt ce qui a fait dire à Platon, que l'eſtre eſt en Dieu comme l'eau dans le baſſin de la fontaine, qui ne donne que par ſur-abondance. Il eſt toûjours le premier rempli, & quoy qu'il ſe répande avec profuſion, il ne pert jamais ſa plenitude. Philon le Juif dit que Dieu eſt l'arbre de la vie, & de l'eſtre, & que les creatures en ſont comme les fruits & les fueilles. Le monde eſt attaché à la Divinité, comme le fruit eſt attaché aux branches de l'arbre. Cet arbre eſt toûjours en fleur & en fruit. *Fructus ejus Angeli ſunt, fructus ejus homines ſunt, fructus ejus virtutes hominum. Merito ergo arbor bona bonos fructus facit.* Les Anges, les hommes, les vertus des hommes & des Anges ſont les fruits de cette noble plante, qui juſtifie par ſa fecondité ce

Cœlum & mundus Dei fructus, æternâ ſemperque florente naturâ velut arbore quâdam comprehenſus. *Philo lib. de nom. mutat.*

S Ambr. ſer. 9. in Pſ. 118.

que dit l'Ecriture ſainte, qu'un bon arbre ne peut produire que de bons fruits. C'eſt pourquoy Paſchaſe Diacre, dit que Dieu eſt en ce point different des creatures, *quòd ſit fons fluminis ſui*; qu'il eſt luy-meſme ſa ſource : la creature eſt un ruiſſeau, mais elle n'eſt pas la ſource : Dieu ſeul eſt le fleuve & la ſource tout enſemble, parce qu'il ne tire ſon origine que de luy-meſme. Phœbadius ſuivant la meſme penſée, dit que Dieu a cet avantage incomparable, qu'il tient l'eſtre de ſoy, & qu'il n'en eſt redevable à perſonne qu'à ſoy-meſme, *quòd quidquid eſt ſibi debeat.* Et ſaint Gregoire de Nazianze l'appelle par cette raiſon un eſtre indépendant & détaché de tous les eſtres : τὸ ἄτεκμαρ καὶ ἀνεπίδετον.

Paſch. Diac. l. ultimo de Spir. ſancto, c. 7.

Phœb. init. l. contra Arrian.

Choſe admirable, Dieu devance la multitude, il ramaſſe la multitude, il entre dans la multitude; mais il ne ſe meſle point parmi la multitude des creatures. Il devance la multitude d'une éternité toute entiere. Il y a ſix mille ans que le monde dure, où eſtoit-il auparavant? dans le neant. Où eſtoit Dieu ? dans ſon éternité. Remontez auſſi haut que vous pourrez, vers l'origine des temps, & comptez en montant un million de ſiecles ſi vous voulez; il eſtoit auparavant. Ajoûtez un million de millions; il eſtoit auparavant. Multipliez les millions à l'infini; il eſtoit encore auparavant: & où? dans ſoy-même, dans le Thrône de ſon éminente grandeur, dans une haute ſolitude qui l'éleve au deſſus du monde d'un intervalle infini. *Deus ſummum bonum ſolitudinem quandam de ſingularitate ſubſtantiæ poſſidens, unicum eſt.* Je ſçai bien que les Peres ne peuvent ſouffrir ce mot de ſolitude en parlant de Dieu, à raiſon des trois divines Perſonnes, qui compo-

Tert. l. 1. adver. Mar. c. 4.

ſent la plus belle & la plus honorable co
gnie qui puiſſe eſtre : Mais ſi Dieu ne
eſtre ſolitaire par la pluralité des Perſo
qui ne void qu'il eſt ſeul par la ſingular
ſon eſtre, qui ne ſe peut multiplier ; ſeul
ſingularité de ſon domaine, qui ne ſe peu
tager ; ſeul par la ſingularité de ſa gran
qui n'a rien qui l'égale, beaucoup moins
ſurpaſſe. *Tu ſolus Sanctus, tu ſolus Domin
ſolus Altiſſimus.*

Il produit la multitude & l'unité d
S. *Ambr. lib. de fide.* pouvoir, qui met excluſion de nombres d
ſource, comme dit ſaint Ambroiſe, eſt t
fois par ſa fecondité la ſource de tous les
bres. Fecondité merveilleuſe, qui luy fait
ter la qualité de Principe au dedans de la
nité & au dehors : *ad intra & ad extra* ;
d'une maniere toute differente. Au dedan
a progrés de l'unité au ternaire, c'eſt à di
Μόνας γὰρ ἀληθῶς ἡ τριάς· τριάς ἡ μόνας, *Eulogius apud Phot. cod. 230.* l'unité d'eſſence à la Trinité des Perſon
mais il n'y a point de mouvement ni de ſe
tion, parce que la Trinité réellement eſt
nité, & l'unité réellement la Trinité. A
hors il y a progrés dans la multitude, mo
ment dans le progrés, ſeparation dans le n
vement, qui partage les creatures à m
qu'elles s'éloignent de leur principe. Au
dans il y a nombre de perſonnes, mais il
point d'ordre ni de rang, ſi ce n'eſt d'orig
divinitas gradum non habet. Au dehors, il y
l'ordre dans le nombre, & de l'inégalité
l'ordre. Au dedans le Pere eſt appellé prin
d'origine, le Fils principe de principe : le
& le Fils comprincipe au regard du ſaint
prit, le ſaint Eſprit non principe, mais te
Au dehors le Pere, le Fils, & le S. Eſprit
un principe commun de toutes les creatur

S'il produit la multitude par ſa fecondité, il la ramaſſe auſſi par une vertu attractive que ſon unité luy donne, ſemblable à celle du centre, d'où ſortent, & où rentrent toutes les lignes. Car comme il fait toutes les diverſitez, il fait auſſi toutes les alliances, & s'il eſt le Pere des nombres, il eſt auſſi le Pere des unions: ἑνὰς ἑνοποιὸς ἀπάσης ἑνάδος. Philon dit que ſi les nombres pouvoient parler, chacun diroit à l'unité: ἐν σοὶ μὲν λήξω, σὺ δ' ἀρ' ἄρχομαι. Je commence par vous, & je finirai en vous. En la meſme façon je dis que ſi les creatures pouvoient faire un concert harmonieux à l'honneur du Createur, elles diroient d'un commun accord, nous ſortons toutes de Dieu, & nous rentrons toutes en Dieu.

S. Dion c. 7. de div. nominib.

Phil l. quis divin. hæreſ.

Je dis encore plus. Il entre dans la multitude par une preſence ſi intime, ſi penetrante, ſi neceſſaire, qu'elle ne peut ſubſiſter un moment ſans le ſecours & l'influence de ſa vertu. Mais à meſure que cette dépendance des creatures le fait deſcendre juſqu'au fond de leur eſtre, ſon indépendance le releve ſi haut, qu'il ne ſe meſle point parmi la foule, & ne ſoüille point la ſimplicité de ſon eſtre, par la multiplicité de ſes ouvrages. Il compoſe tout, & il eſt la ſimplicité meſme, il multiplie tout, & il eſt la meſme unité, il allie tout, & il n'eſt point lié, il produit tout, & il n'a point d'autre principe de ſon eſtre que luy-meſme. Arreſtons-nous ici, & apprenons à juger ſainement de la grandeur de Dieu, & de la baſſeſſe des creatures.

Qui dit l'eſtre de Dieu, dit le premier de tous les droits & de tous les titres de Dieu, qui comprend tous les autres. Qui dit l'eſtre des creatures, dit le premier de tous les dons de Dieu. La creature n'eſt donc rien que par ſa

pure liberalité ; & neanmoins par une extrême méconnoiſſance vous abuſez de ſes faveurs, & vous employez ſes bien-faits à luy faire outrage. Dites-moy, de qui tenez-vous ce que vous eſtes. N'eſt-ce pas de Dieu que vous tenez la vie? & vous en conſumez les plus precieux momens en des offenſes continuelles. N'eſt-ce pas luy qui vous donne les biens ? & vous en faites la matiere de vos deſordres. N'eſt-ce pas luy qui vous éleve dans les Charges, & qui vous met en credit & en honneur ? Et vous faites du pouvoir qu'il vous donne, l'inſtrument de vos vengeances. Ah ! ingrat, n'eſtes-vous pas indigne de recevoir deſormais aucune faveur de luy, en ayant ſi mal uſé par le paſſé ?

Secondement, qui dit l'eſtre de Dieu, dit un eſtre ſouverain, improduit, indépendant, ἀπεραντον ἀποίητον, comme diſent les Peres, qui dit l'eſtre des creatures, dit un eſtre participé, un eſtre ſubalterne & dépendant. La creature n'eſt donc rien que par dépendance de Dieu ; Et toutefois vous qui craignez tant de déplaire à la creature, vous ne craignez pas la diſgrace de Dieu: la creature vous tient eſclave, & Dieu ne peut tirer aucun ſervice de vous. O homme de peu de foy ! Dieu eſt tout, & vous en faites tant de mépris: la creature n'eſt rien, & vous en faites tant d'eſtat. Dieu eſt tout, & vous le contez pour rien : la creature n'eſt rien, & vous en faites voſtre tout. Dieu eſt tout, & vous ne craignez point de le perdre : la creature n'eſt rien, & vous ne la pouvez perdre ſans deſeſpoir.

Enfin qui dit l'eſtre de Dieu, dit le threſor de tous les biens : qui dit l'eſtre de la creature, dit une pure capacité à recevoir ce que Dieu luy donne. La creature n'eſt donc rien, que par

la

la pure miſericorde de Dieu. Sa predeſtination eſt une pure miſericorde. Dieu n'eſtoit pas obligé de luy preparer des graces dans ſon éternité, ni de luy propoſer des couronnes. Sa juſtification une pure miſericorde. Quiconque eſt tombé dans le peché, eſt indigne de toutes les faveurs du Ciel. Sa perſeverance, pure miſericorde, car elle ne tombe point ſous le merite. Sa creation meſme, & tous les bien-faits qui la ſuivent, pure miſericorde, ſans laquelle jamais elle ne fuſt ſortie du neant. Et cependant vous ne le conſultez jamais dans vos deſſeins, vous prenez meſme quelquefois des moyens contraires à ſon honneur, pour avancer voſtre fortune, comme ſi vous pouviez ſans luy vous rendre heureux, & reüſſir dans vos entrepriſes, ſans qu'il ſe meſle de vos affaires. Aveugle & temeraire que vous eſtes, ne ſçavez-vous pas, que de vouloir faire voſtre maiſon ſans le ſecours de Dieu, ce n'eſt pas bâtir, mais démolir : ce n'eſt pas amaſſer, mais diſſiper : ce n'eſt pas s'enrichir, mais s'appauvrir & ſe reduire au neant. Vous voyez tous les jours de grandes fortunes abbaiſſées, & de petites élevées à une prodigieuſe grandeur: Vous voyez des hommes riches & opulents, dont la puiſſance ſembloit eſtre établie ſur des fondemens inébranlables, tomber tout à coup dans le neant : & d'autres au contraire, qui eſtoient comme inconnus, ſortir en un jour de la pouſſiere de la terre. D'où vient cela ? ce n'eſt pas une bizarrerie de la fortune, c'eſt un coup de la ſageſſe & de la puiſſance de Dieu, qui fait & défait ſes ouvrages comme bon luy ſemble, pour graver cette importante maxime ſur le front des plus éclatantes grandeurs, que Dieu eſt tout, & que la creature n'eſt rien.

§. II.

Que Dieu eſt tout, parce qu'il poſſed plenitude de l'eſtre.

MAis quand nous n'aurions point d'ég aux dépendances de la creature, qu nous ne conſidererions point le lieu de ſon gine, ni le neant d'où la puiſſance de Dieu tirée : tout ce qu'elle a de grand, de riche précieux, eſt ſi peu de choſe en comparaiſo cet Eſtre ſouverain & infini, qu'on peut dir verité que ce n'eſt rien : Car comme quan Soleil ſe leve, toutes les étoiles diſparoiſſ de meſme quand Dieu éclaire l'ame de ſa miere, & qu'il ſe montre dans ſa grand toutes les creatures s'évanoüiſſent. *Anima videnti Deum anguſta eſt omnis creatura.* ame qui connoiſt Dieu parfaitement, qui le temple dans ſa gloire, & qui conſidere atte vement ſa grandeur, ne s'apperçoit pas creatures, ou ſi elle les voit, c'eſt en la man que les vit ſaint Benoiſt, recueillies en un p rond ſous un rayon de lumiere. Les Aſtro mes diſent, que ſi quelqu'un eſtoit dans le g be du Soleil, la terre ne luy paroiſtroit d qu'un petit point, à raiſon de la diſtance les ſepare. Or Dieu, qui eſt le plus beau & plus éminent de tous les eſtres : κάλλιστον ὄντων καὶ ὑψηλότατον, ſurpaſſe infiniment ſeulement tous les hommes & les Anges ; n encore toutes leurs penſées. Nous n'avons meſme des paroles pour nous en expliquer. tous les termes que la Theologie employe deſſein, ſont ou relatifs, ou affirmatifs, ou gatifs. Les termes negatifs luy oſtent tout,

ne luy donnent rien. Si je dis qu'il eſt immortel, c'eſt à dire qu'il n'eſt point ſujet aux loix de la mort, je dis ce qu'il n'eſt pas, mais je ne dis pas ce qu'il eſt. Si je dis qu'il eſt immuable, qu'il ne peut changer ni de penſées, ni de veuë, ni de deſſeins, je dis ce qu'il n'eſt pas, mais je ne dis pas ce qu'il eſt. Si je dis qu'il eſt immateriel, qu'il n'eſt point compoſé ni d'acte & de puiſſance, ni d'eſſence & d'exiſtence, ni de matiere & de forme, ni d'accident & de ſujet, je dis ce qu'il n'eſt pas, je ne dis pas ce qu'il eſt. Si je dis qu'il eſt incorruptible, qu'il ne peut ſouffrir de contraire, qui tende à la deſtruction de ſon eſtre, je dis ce qu'il n'eſt pas, je ne dis pas ce qu'il eſt. Les termes relatifs, qui marquent le rapport qu'il a aux creatures, me montrent ſes traces & ſes veſtiges; mais ils ne le découvrent pas; j'en connois les effets, mais je n'en connois pas la cauſe. Il eſt Createur du monde, mais il en peut produire d'autres plus beaux & plus parfaits à l'infini. Il eſt le Sanctificateur des ames, & le diſtributeur des graces; mais quelque magnifique qu'il ſoit, il n'en donne jamais tant, qu'il n'en puiſſe donner encore plus. Il a des ſources inépuiſables, qu'il ne nous ouvrira jamais. Il eſt le glorificateur des Saints, mais quoy qu'ils le contemplent à découvert, ils ne le comprennent pas. Les termes affirmatifs & abſolus me diſent bien ce qu'il eſt, mais ils ne me diſent pas tout ce qu'il eſt; ils me donnent beaucoup d'étonnement, mais ils me donnent peu de lumiere. Si je tire le voile du Sanctuaire pour entrer dans les lumieres de la Divinité, je me ſens tellement ébloüi, que je ſuis contraint de baiſſer la veuë, & de m'écrier avec ſaint Paul. *O altitudo divitiarum ſapientiæ, & ſcientiæ Dei.* Je trouve des

productions ſans cauſalité, des émanati
ſans dépendance, des origines ſans commen
ment, des termes ſans bornes & ſans limit
des ſaillies, des retours, des immanences,
reſidences, des perichoreſes admirables. M
ſi l'on veut que j'explique ces Myſteres, ſi l
me demande ce que j'entends par ces parol
je n'ay point de honte de dire avec S. Hilai
Ego neſcio, non requiro, conſolabor me tamen.
changeli neſciunt, Angeli non audierunt, ſacula
tenent, Propheta non ſenſit, Apoſtolus non inter
gavit, filius ipſe non edidit. Je n'en ſçai rien,
ne ſuis pas curieux de le ſçavoir. Ma conſo
tion eſt que les Archanges l'ignorent, les A
ges ne le ſçavent pas, les ſiecles ne l'ont pas
couvert, les Peres n'en ont pas eu la conno
ſance, les Apoſtres ne s'en ſont pas informe
le Fils de Dieu meſme, qui eſt la lumiere
monde, ne les en a pas inſtruits. Pour compr
dre le Myſtere de la Trinité, il faut eſtre Di
ce droit n'appartient pas à la creature : pc
le voir, il faut eſtre bien-heureux, cette
veur n'appartient pas à l'eſtat de viateur : Pc
l'adorer il ſuffit d'eſtre fidele, je me dois co
tenter de ce partage. Albamazar dit, que cel
qui ſçait compter, ne peut rien ignorer, & Pl
ton chez Ariſtote, dit que l'homme eſt le pl
ſage des animaux, parce qu'il a la ſcience
nombres. Je ſuis en cela volontiers la maxi
de ces Sages. Je compte dans la Divinité une
ture, deux origines, trois hypoſtaſes, qua
relations, cinq notions, ſix immanences, ſe
oppoſitions, huit communications, neuf pe
fections perſonnelles, dix attributs eſſentie
Voila toute l'étenduë de ma ſcience, & ſi to
tes les nations ont borné le progrés des non
bres de l'un à dix, je ſuis obligé de renferm

Hil l. 2. de Trinit. circa medium.

toutes mes veuës dans ces meſmes termes, & de compter les merveilles de la Trinité, parce que je ne les puis expliquer.

Je compte l'unité dans la Trinité, unité d'eſſence, Trinité de ſubſiſtence: unité en Majeſté, Trinité en proprieté : unité par ſimplicité, Trinité par origine : unité contre la multitude ; Trinité contre la ſolitude : unité non compoſée, Trinité non diviſée : Je diſtingue les Perſonnes, mais je ne les ſepare point : Je les conjoints, mais je ne les confonds point : Je veux un ſeul Dieu, mais je ne le veux pas ſolitaire : Je veux trois Perſonnes, mais je ne veux pas trois Dieux : Je dis que ces trois Perſonnes ne ſont qu'un, mais je ne dis qu'elles n'en ſont qu'une. *Vnum non una : tres ſed non tria: Deus de Deo, ſed non dii duo : Deus à duobus, ſed par ambobus. O altitudo* ! qui peut développer ce Myſtere ?

Je compte deux origines : la premiere par voye de connoiſſance, la ſeconde par voye d'amour : la premiere nous donne un Fils de meſme âge que ſon Pere, qui ſort de ſon ſein, & qui ne s'en éloigne point ; qui reçoit tout de luy, & qui ne dépend point de luy : la ſeconde nous donne le ſaint Eſprit, qui eſt produit comme le Fils, & qui ne naiſt pas comme le Fils, qui eſt tout ſemblable au Pere, & qui n'eſt pas ſon image. Le Fils procede du Pere, comme le Rayon du Soleil : Le ſaint Eſprit du Pere & du Fils, comme la chaleur du Rayon & du Soleil : le Fils procede comme la fleur, le ſaint Eſprit comme le fruit : le Fils comme la parole, le ſaint Eſprit comme le ſouffle : le Fils comme le fleuve de la fontaine, le ſaint Eſprit, comme l'éclair de la nuée. Ces expreſſions ſont bonnes, mais elles ſont toutes défec-

tueuſes. Au Rayon manque l'égalité, à la c
leur la ſubſiſtance, à la fleur la bonté du fr
au fruit la beauté de la fleur, à la parole la
lité, au ſouffle la ſolidité, au fleuve la ſtab
té, à l'éclair la durée, & la vie.

Mais ici le rayon eſt égal au Soleil, la cl
leur eſt conſubſtantielle à ſon principe, la fl
à la bonté de ſon fruit, le fruit à la beauté
ſa fleur, la parole dit tout, & eſt tout ce qu'e
dit; le ſouffle exhale ſans ceſſe, & jamais n'e
pire, le fleuve coule toûjours & demeure to
jours dans ſa ſource: le feu du Ciel brûle toi
jours, & ne ſe conſume jamais. *O altitudo!* qu
peut expliquer ces merveilles?

Æternus Pater, æternus Filius, æternus Spiritus ſanctus, & tamen non tres æterni.

Je compte trois ſupoſts dans une ſeule nature, le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit, trois Perſonnes & un ſeul Dieu, trois qui ſont tous puiſſans, & une ſeule puiſſance, trois qui ſont éternels, & une ſeule éternité, trois qui ſont immenſes, & une ſeule immenſité, trois qui ſont infinis, & une ſeule infinité, ou pour me ſervir des termes de S. Gregoire de Nazianze, trois Soleils & une ſeule lumiere. *O altitudo!*

Je compte quatre relations, la paternité, qui conſtituë la perſonne du Pere, la filiation, qui établit celle du Fils, la ſpiration paſſive, qui conſtituë le ſaint Eſprit, la ſpiration active, qui établit ſon Principe. La Paternité eſt autre que la filiation, & neanmoins c'eſt une meſme bonté, comme dit S. Thomas. La filiation diſtingue le Fils du Pere, & ne le diſtingue pas de ſon eſſence: La ſpiration paſſive établit une troiſiéme Perſonne. La ſpiration active n'établit pas la quatriéme. La ſpiration active unit le Pere & le Fils en unité de principe, & ne les unit pas en unité de Perſonne. *O altitudo!*

Je compte cinq notions, qui ſont comme les

couleurs & les livrées des trois divines Perſonnes, l'innaſcibilité, la paternité, la filiation, la ſpiration paſſive, la ſpiration active. Dites-moy pourquoy l'innaſcibilité eſt au rang des notions, & l'inſpirabilité n'y eſt pas : la paternité du Pere, & non pas la fecondité du Fils, la ſpiration active du Pere & du Fils, & non pas la ſterilité du ſaint Eſprit. *O altitudo* !

Je compte ſix reſidences. La premiere du Pere dans le Fils, la ſeconde du Fils dans le Pere, la troiſiéme du Fils dans le ſaint Eſprit, la quatriéme du ſaint Eſprit dans le Fils, la cinquiéme du Pere dans le ſaint Eſprit, la ſixiéme du ſaint Eſprit dans le Pere. Le Fils eſt la demeure du Pere, le Pere eſt la demeure du Fils ; le ſaint Eſprit eſt l'hoſte du Pere & du Fils, le Pere & le Fils, la demeure du ſaint Eſprit. L'hoſte & la maiſon ſont d'une meſme nature, & comme dit ſaint Hilaire, Dieu eſt en Dieu, & la demeure de Dieu ne peut eſtre d'une autre nature que Dieu. *O altitudo* !

Deus enim in Deo eſt, & in quo eſt Deus, Deus eſt. Non enim Deus in diverſæ & alienæ à ſe naturæ habitaculo eſt. S *Hil. 4. de Trinit.*

Je compte ſept oppoſitions. Le Pere engendre & le Fils n'engendre pas : le Fils produit, le ſaint Eſprit ne produit pas : le ſaint Eſprit ferme le cercle de la Trinité, le Pere & le Fils ne le font pas : le Pere eſt innaſcible, le Fils ne l'eſt pas : le Fils eſt unigenit, le Pere ne l'eſt pas : le ſaint Eſprit eſt ſans acte notionel, le Pere & le Fils ne le ſont pas : le Fils a ſon principe & ſon terme, le Pere n'a point de principe, le ſaint Eſprit n'a point de terme. *O altitudo* !

Je compte ſept communications : la premiere de nature, qui conſtituë l'unité : la ſeconde de domaine, qui conſtituë la communauté de biens : la troiſiéme de Majeſté & de grandeur, qui conſtituë l'égalité : la quatriéme d'attri-

buts qui conſtituë la reſſemblance : la cinq me de penſées qui établit la conformité de ſ timens : la ſixiéme de deſirs, qui établi concorde: la ſeptiéme d'operations, qui étal la ſocieté : la huitiéme de preſence & d'e tretien, qui établit la compagnie. *O altitud*

Je compte neuf perfections perſonnelles, Pere eſt le principe d'origine, le Fils compri cipe, le ſaint Eſprit le complément de l'ador ble Trinité. Le Pere eſt produiſant, & n'e point produit, le Fils eſt produit & produi ſant, le ſaint Eſprit eſt produit, mais il n'eſ point produiſant. Le Pere envoye ſans eſtre envoyé, le Fils eſt envoyé, & envoyant, le ſaint Eſprit eſt envoyé, mais il n'eſt pas envoyant. *O altitudo.*

Enfinje compte dix attributs eſſentiels, que les Hebreux appellent les dix noms de Dieu, qui donnent commencement à toutes les creatures, & qui mettent fin au progrés de nos penſées. Car quel eſprit peut aller au delà d'une puiſſance qui fait tout, d'une ſageſſe qui voit tout, d'une bonté qui aime tout, d'une providence qui gouverne tout, d'une ſainteté qui regle tout, d'une juſtice qui redreſſe tout, d'une éternité qui entretient tout, d'une immenſité qui comprend tout, d'une clemence qui pardonne tout, d'une liberalité qui donne tout, & qui remplit tout de la profuſion de ſes dons. *O altitudo!* O profondeur ! ô abyſme de lumieres ! ne faut-il pas confeſſer, ô grand Dieu, que tout ce que nous diſons de vous eſt incomprehenſible ? Nous diſons que vous eſtes tres-ſimple. *Si autem te ſimplicius, nihil ergo eſt te ſubtilius, & quo nihil ſubtilius, nihil profundius, & profundiſſimo nihil inſcrutabilius, atque adeo nihil incomprehenſibilius.* S'il n'y a rien de plus ſim-

Richard. à S. Vict c.17. de Contempl.

ſimple que vous, il n'y a rien de plus ſubtil. S'il n'y a rien de plus ſubtil, il n'y a rien auſſi de plus profond, & s'il n'y a rien de plus profond, il n'y a rien de plus impenetrable, par conſequent rien de plus incomprehenſible que vous. Nous diſons que vous eſtes immenſe. *Eſſentialiter ergo es intra omnia, extra omnia, infra omnia, ſupra omnia. Si intra omnia, nihil te ſecretius: ſi extra omnia, nihil te remotius: ſi infra omnia, nihil te occultius, ſi ſupra omnia, nihil te ſublimius. Quid ergo te incomprehenſibilius, quo nihil intimius, nihil remotius, nihil occultius, nihil ſublimius?* Vous eſtes donc eſſentiellement dans toutes choſes, hors de toutes choſes, ſous toutes choſes, ſur toutes choſes. Si vous eſtes au dedans, il n'y a rien de plus intime que vous; ſi vous eſtes dehors, il n'y a rien de plus éloigné; ſi vous eſtes deſſous, il n'y a rien de plus caché, ſi vous eſtes deſſus, il n'y a rien de plus relevé. Qui a-t-il donc de plus incomprehenſible que vous, puis qu'il n'y a rien de plus intime, ny de plus éloigné, ni de plus caché, ni de plus relevé. Nous diſons que vous eſtes en tout lieu, & que vous n'eſtes compris en aucun lieu. *Si in omni loco es, nil te præſentius, ſi extra omnem locum, nihil te abſentius: ſed ſi abſentiſſimo nihil eſt præſentius, & præſentiſſimo nihil abſentius, quid te mirabilius, quid incomprehenſibilius?* Si vous eſtes en tout lieu, il n'y a rien de plus preſent que vous. Si vous n'eſtes compris en aucun lieu, il n'y a rien de plus abſent. S'il n'y a rien de plus preſent, que ce qui eſt le plus abſent, ni de plus abſent, que ce qui eſt le plus preſent, qui a-t-il de plus merveilleux ou de plus incomprehenſible que vous? Nous diſons que toutes choſes ſont en vous, & que vous n'eſtes neanmoins qu'un acte tres-pur & tres-ſimple. *Quantùm ad eſſentiam nihil te ſimplicius,*

quantùm ad efficaciam, nihil te multiplicius. ergo te incomprehenſibilius. Si l'on conſider tre eſſence, il n'eſt rien de plus ſimple : ſi conſidere vos ouvrages, le nombre & la d ſité en ſont prodigieuſes ; il n'y a donc rie plus incomprehenſible que vous. C'eſt : que pour donner quelque ſecours à la foib de nos eſprits, ne pouvant penetrer la ſim cité de voſtre eſtre, nous cherchons dan multiplicité de vos effets, des noms, des q litez, des attributs, des excellences ſans no bre ; mais aprés avoir dit tout ce que nc pouvons imaginer, il en faut venir là, que vc eſtes ineffable. Oüi, noſtre Dieu eſt infinime ſage, infiniment ſaint, infiniment puiſſan C'eſt trop peu. Il eſt la ſageſſe meſme, la ſain teté meſme, la puiſſance meſme. C'eſt encor trop peu. Il eſt la ſource de toute ſageſſe, d toute ſainteté, de toute puiſſance. Ce n'eſt pa encore aſſez. Il eſt par deſſus toute ſageſſe, toute ſainteté, toute puiſſance. Diſons mieux, il eſt par deſſus toutes nos paroles & nos penſées. *Inæſtimabilis, ineffabilis, incomprehenſibilis. Omnem enim creaturam ſuam excedit, omnem facturam ſuam præterit, univerſa præcellit.* Il eſt ineſtimable, ineffable, incomprehenſible : il paſſe toutes ſes creatures, il paſſe tous ſes ouvrages, il eſt infiniment au deſſus de toutes choſes.

D. Aug. de verb. Apoſt.

Aprés cela, n'avons-nous pas ſujet de dire avec le Prophete Roy : *Subſtantia mea tanquam nihilum ante te.* Grand Dieu que vous me donnez d'étonnement, ſoit que je vous conſidere, ou que je me conſidere moy-meſme, & que je me trouve dans vous grand & petit tout enſemble ! Que je ſuis grand, quand vous voulez que je m'approche de vous ! que je ſuis petit, quand je me compare à vous ! Que je ſuis

grand, quand je regarde ce que j'ay receu de vous ! que je ſuis petit, quand je regarde ce que je ſuis de moy-meſme ! Que je ſuis grand, quand je baiſſe la veuë pour voir ce que vous avez mis ſous mes pieds ! que ie ſuis petit, quand je leve les yeux pour voir ce que vous avez mis ſur ma teſte, & que vous me découvrez le moindre rayon de vos grandeurs ! N'avons-nous pas ſujet de nous écrier avec le Prophete Iſaïe. *Omnes gentes quaſi ſtilla ſitulæ, & quaſi momentum ſtateræ reputatæ ſunt : ecce omnes inſulæ quaſi pulvis exiguus.* Prenez la balance en main, & mettez Dieu d'un coſté, & de l'autre toutes les Iſles, toutes les Mers, toutes les Nations de la terre : & vous verrez clairement que toutes les Mers ne ſont qu'une goutte d'eau, toutes les Iſles qu'un grain de pouſſiere, toute la terre qu'un atome, toute la puiſſance des hommes, qu'un foible roſeau, toute leur gloire qu'un ſonge, & toute leur durée qu'un moment. Que ſi vous en jugez autrement, c'eſt que voſtre cœur eſt fort étroit, & voſtre eſprit plein de tenebres & d'erreur. Or ſi cela eſt veritable, comptez je vous prie tous les Royaumes, toutes les Iſles, toutes les Mers, que ce Prophete compare à une goutte d'eau, & dites-moy quelle partie vous faites de cette petite goutte ? la centiéme ? non. La milliéme ? non. O jugement humain que tu es peu raiſonnable dans l'eſtime que tu fais, & du monde, & de toy-meſme ? *Punctum eſt hoc totum in quo bellatur, navigatur & regna diſponuntur.* Qu'eſt-ce que ce bas monde, où l'on donne tant de batailles, où l'on équippe tant de flottes, que l'on partage en tant de Couronnes & de Sceptres ? *Punctum eſt.* Ce n'eſt qu'un point, & pour ce point on quitte Dieu, on quitte tout, on pert la

veuë de cette ſouveraine beauté, la faveur de ce grand Roy, la joüiſſance de ce bien éternel & infini!

§. III.

Que Dieu eſt tout, parce qu'il poſſede l'Eternité de l'Eſtre.

ENcore ſi ce que la creature poſſede eſtoit ferme dans ſa durée. Mais voici la derniere conſideration qui nous montre noſtre neant, & la grandeur incomprehenſible de Dieu: C'eſt que l'eſtre de Dieu eſt un eſtre immuable: ſa grandeur une grandeur ſubſiſtente, ſa force une force invincible, ſur qui le temps n'a point de priſe. Car comme dit S. Auguſtin, le nom d'eſtre eſt un nom d'eternité, & d'immutabilité. D'éternité, parce que ce qui n'eſt pas éternel, ne peut eſtre de ferme durée; & ce qui n'eſt pas de durée, ne peut eſtre conſiderable dans ſon eſtre. Comment voulez-vous que je mette au rang des eſtres, ce qui a eſté une éternité dans le neant, & qui y retourne preſque auſſi-toſt qu'il en eſt ſorti? D'immutabilité, parce que tout ce qui eſt ſujet au changement, ceſſe d'eſtre ce qu'il eſtoit, & commence d'eſtre ce qu'il n'eſtoit pas. Il eſt donc, & n'eſt plus tout enſemble; Et s'il eſt, ce qu'il n'eſtoit pas, auſſi n'eſt-il plus ce qu'il eſtoit, & dans un moment il ne ſera plus ce qu'il eſt. Qui eſt donc celuy qui poſſede l'eſtre abſolu & veritable? Celuy qui n'eſt point ſujet au changement: *Eſſe verum eſſe ſincerum, eſſe germanum non habet, niſi qui non mutatur.* Or eſt-il qu'il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit immuable dans ſon éternité, & éternel dans ſon immutabilité.

S. Aug. tract. in illa verba. Ego ſum qui ſum; *in fine n. 6.*

Les Cieux roulent, les ſiecles s'écoulent, les élemens s'alterent, les hommes paſſent, les Empires tombent en décadence; il n'y a piece dans la nature, qui ne branle & qui ne ſoit ſujette au changement: Dieu ſeul, qui ne change jamais, la ſoûtient dans ces viciſſitudes continuelles. Comment? en quatre manieres differentes, comme diſent les Theologiens.

Premierement, *per modum ſuſpenſionis.* Sa puiſſance eſt comme une grande main, qui nous tire du neant, & qui nous met où bon luy ſemble, les uns plus bas, les autres plus haut. Les uns ſont ſi élevez, que nous les perdons de veuë: les autres ſi abbaiſſez & ravalez, qu'ils ſont preſque ſur le bord du neant. Mais enfin, où que nous ſoyons, c'eſt toûjours ſa main qui nous y place, & nous en devons eſtre contents. Ne craignez pas que les hommes vous abbattent; pourveu qu'il vous ſoûtienne, il rendra tous leurs efforts inutiles: mais auſſi ne penſez pas ſans luy pouvoir relever voſtre eſtat. Il vous tient ſuſpendu ſur le neant par un filet de vie, qui eſt ſi foible, que ſi il le lâche tant ſoit peu, vous tomberez dans cet abyſme. Car comme dit ſaint Gregoire, les creatures ne trouvent point d'autre appuy; & ſi la main de celuy qui les gouverne, ne les ſoûtient puiſſamment, elles ne peuvent ſe maintenir dans la poſſeſſion de leur eſtre: *In ſemetipſis non ſubſiſtunt, & niſi manu gubernantis teneantur, eſſe nequaquam poſſunt.*

Secondement, *per modum ſuſtentationis.* Sa puiſſance eſt comme la baze qui nous ſupporte, & qui affermit la caducité de noſtre eſtre, prolongeant ou racourciſſant, comme il luy plaiſt, la durée de noſtre vie. Mais quelque longue qu'elle ſoit, ce n'eſt à vrai dire, qu'un inſtant

en comparaiſon de l'éternité. O mon cher frere, vous eſtes peut-eſtre amoureux de la vie, & pour la rendre heureuſe, vous dites qu'il faut avoir du bien, & vous établir dans le credit & dans l'honneur, ſans demander combien durera cela ? que voſtre raiſonnement eſt foible ! car pour eſtre heureux, trois choſes ſont neceſſaires, l'eſtre, le bien eſtre, le toûjours eſtre. L'eſtre, vous le tenez de Dieu. Le bien eſtre, vous le pouvez acquerir avec ſa grace, en cultivant la vertu. Le toûjours eſtre, vous ne le devez pas eſperer ſur la terre. Helas ! peut-eſtre que la mort frappe déja à voſtre porte. Allez donc à l'éternité, puiſque c'eſt le fondement des vrais biens : mépriſez le temps qui eſt ſi court, & ſi vous aimez les richeſſes, aimez celles du Ciel qui durent toûjours.

En troiſiéme lieu, *per modum influxus*. Sa puiſſance eſt le principe qui nous donne la vie & le mouvement par une influence ſi neceſſaire, que noſtre conſervation, ſelon l'opinion de quelques Theologiens, eſt une veritable creation. *Conſervatio rei ſecundum ſe totam eſt vera creatio, & productio ex nihilo.*

Vaſquez in p. 1. p. diſp 74. Scot. in 2. diſt. 1. q. 5.

En dernier lieu, *per modum conſtrictionis*. Sa puiſſance eſt comme une colomne immobile, à laquelle toutes les creatures ſe lient, comme la vigne s'attache au tronc de l'arbre, qui ſupporte ſa foibleſſe naturelle. Car comme dit ſaint Thomas, tout ce qui a l'eſtre, eſt choſe ſubſiſtente, ou ſa figure. La condition de tout eſtre créé, eſt d'eſtre l'ombre & la figure de la Divine nature : la condition de l'eſtre increé, eſt d'eſtre le prototype. Or entre les images, il faut remarquer qu'il y en a de phyſiques, qui demeurent en l'abſence de leur original, comme les portraits de nos amis, que nous gardons

aprés leur mort pour en conſerver la memoire. Il y en a d'autres que les Philoſophes appellent intentionnelles, qui dépendent de la prèſence de leur objèt, comme celles du miroir, qui ne repreſentent leur objet, qu'au moment qu'il ſe preſente. Le monde eſt de cette nature. C'eſt un miroir de la Divinité, *ſpeculum Divinorum.* Mais ſa figure paſſe, & ne dure qu'autant que Dieu conſerve cette peinture. C'eſt luy qui donne la ſtabilité aux choſes qui ſont mobiles, la force à celles qui ſont foibles, la durée aux mortelles, & l'éternité aux immortelles.

Concluons donc que Dieu eſt tout, & que la creature n'eſt rien; & de ce principe ſolide, qui porte tout l'édifice de la vie ſpirituelle, tirons une conſequence neceſſaire. Que deſormais il ne faut faire eſtat que de Dieu, & mépriſer tout le reſte: Qu'il ne faut s'attacher qu'à Dieu, & ſe dégager de tout le reſte: Qu'il ne faut avoir ſoin que de plaire à Dieu, & ſe ſoucier peu de tout le reſte: Qu'il ne faut tâcher de faire fortune qu'auprés de Dieu, & negliger tout le reſte: Qu'il ne faut ſe remplir que de Dieu, & ſe deſoccuper de tout le reſte.

Car s'il eſt vrai, qu'il n'y a point de bien ſolide ni veritable, hors de Dieu, pourquoy trahiray-je mon cœur, le rempliſſant de fumée, s'il eſt capable d'un bien qui le peut parfaitement contenter, & que perſonne ne luy peut ravir? La faveur du monde le trompe, les plaiſirs le ſoüillent, les honneurs paſſent comme un ſonge, les joyes ſont vaines, & la vie courte. Il n'y a rien de ferme parmi les creatures, & aveugle que je ſuis, je veux établir mon bon-heur ſur des choſes ſi viles & ſi frivoles. De plus, s'il eſt vrai que Dieu poſſede la pleni-

tude de l'eſtre, & que la creature n'en a que de petites étincelles, pourquoy tourmenter mon eſprit, & conſommer ma vie à faire un amas de pouſſiere, & acquerir avec beaucoup de peines de petits biens, qui ne me ſçauroient ſatisfaire, puiſque je ſuis aſſuré de trouver dans la poſſeſſion de mon ſouverain bien, tout ce que je puis deſirer ?

Davantage, s'il eſt vrai que tout ce qui eſt en Dieu eſt ſouverainement grand, ſi c'eſt une ſageſſe ſouveraine, une puiſſance ſouveraine, une bonté ſouveraine, qui aggrandit tout ce qui s'approche d'elle, pourquoy eſt-ce que je m'en éloigne pour me rendre eſclave des grandeurs du monde ? Idolatre que je ſuis, je redoute une puiſſance mortelle, qui ne s'étend que ſur le corps, & je ne crains pas celle de mon Dieu, qui peut perdre le corps & l'ame pour jamais : J'adore la prudence du ſiecle, je la ſuis comme le flambeau de ma vie, & je ne tiens conte de la Sageſſe éternelle, dont la lumiere éclaire tous les Eſprits bien-heureux.

Enfin, s'il eſt vrai que Dieu ſeul eſt éternel, pourquoy faire tant d'eſtat de ce qui peut mourir ? pourquoy courir aprés une ombre, qui paroiſt & qui n'eſt plus ? pourquoy s'attacher ſi fortement à ce qui nous doit bientoſt abandonner ? Cherchons Dieu, ô mon ame puis qu'il eſt tout : cherchons le tout, puiſque nous avons beſoin de tout. Il eſt tout aux pecheurs, en patience, en bonté, en miſericorde, prévalons-nous de ſes graces. Il eſt tout aux reprouvez en rigueur, en colere, & en vengeance : n'attirons pas ſur nous les foudres de ſa Juſtice. Il eſt tout aux Bien-heureux, en gloire, en plai-

firs, en richeſſes, en magnificence : aſpirons à cét heureux état, rendons-nous dignes d'y arriver, aimons le ſouverain bien ſi parfaitement icy bas, que nous meritions de le voir, & de le poſſeder dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

MEDITATION
Pour le jour de la Tres-Sainte Trinité.

Que la Gloire eſt le tribut que nous devons à la Tres-Sainte Trinité.

Gloria Patri, & Filio & Spiritui Sancto.

Gloire au Pere, au Fils & au Saint Eſprit.

I. POINT.

CONSIDEREZ que la Tres-ſainte Trinité eſt le centre de la gloire, où tendent tous les ouvrages du Createur, comme les lignes tendent au centre. Le monde eſt un grand Temple conſacré à ſon honneur : tout ce qui eſt dans le Ciel, ſur la terre & ſous la terre, comme dit S. Jean dans ſes revelations, fait un concert à trois chœurs qui chantent les loüanges d'un ſeul Dieu, ſubſiſtant en trois perſonnes. *Et omnem creaturam quæ ſub cœlo eſt, & ſuper terram, & ſub terra, & quæ ſunt in mari, & quæ in eo, omnes audivi dicentes: ſedenti in throno & agno benedictio, & honor, & gloria, & poteſtas in ſæcula ſæculorum.* J'entendis toutes les creatures qui ſont dans le Ciel, & ſur la terre, & ſous la terre, ſur la mer, & dans la mer, qui diſoient *Apoc. 5. ℣. 13.*

toutes à celui qui eſt aſſis ſur le trône, & à l'Agneau, benediction, honneur, gloire, & puiſſance dans le ſiecle des ſiecles.

Le Ciel glorifie la Tres-ſainte Trinité, l'occupation éternelle des bienheureux, eſt de chanter le ſacré triſagion que nous avons apprisd'eux. *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus.* Saint, Saint, Saint eſt le Seigneur noſtre Dieu. *Iſ. 6.*

La terre la glorifie : & de toutes les parties du monde il n'y en a pas une qui n'ait entendu parler de cét adorable Myſtere.

Le Purgatoire la glorifie, & c'eſt particulierement en ce lieu que s'accomplit ce que dit un celebre auteur, que toutes choſes ſemblent vouloir honorer la Tres-ſainte Trinité, parce que tous veulent eſtre bienheureux. *Videntur omnia Trinitatem colere velle, quiâ omnes eſſe beati cupiunt.* Si donc nous aſpirons à la beatitude, nous devons commencer icy bas ce que nous ferons éternellement dans le Ciel, pour accomplir ce que dit le Prophete : *& in templo ejus omnes dicent gloriam.* Tous rendront gloire au Seigneur dans ſon Temple. Autrement ſi nous ne le glorifions dans ſa ſainte Maiſon, nous ſerons contrains malgré nous de le glorifier dans ſes priſons. *P. Faber. in feſto S. Trin. Serm. 1.*

Car en effet l'Enfer meſme glorifie la tres-ſainte Trinité par ſes ſupplices, & tous les reprouvez ſont contrains, en déplorant la perte qu'ils ont faite de tous les biens de la nature, de la grace, & de la gloire de faire amende honorable à la puiſſance du Pere qui eſt l'auteur de la nature, à la ſageſſe du Fils, dont ils ont mépriſé la grace, & à la bonté du ſaint Eſprit, dont ils ont rejetté les inſpirations qui les euſſent conduits à la gloire.

II. POINT.

CONSIDEREZ que l'homme eſt plus obligé qu'aucune autre creature de glorifier la tres-ſainte Trinité.

Premierement, parce que Dieu nous a créez d'une façon plus noble, & qu'au lieu qu'il ne dit qu'une parole pour faire ſes plus beaux ouvrages, lors qu'il fut queſtion de former l'homme, il tint conſeil dans le conclave de la Trinité, afin d'achever ce chef-d'œuvre, & d'en faire un Dieu viſible ſur la terre, c'eſt à dire la plus éclatante image des trois divines perſonnes. *Faciamus hominem ad imaginem & ſimilitudinem noſtram.*

Secondement, parce qu'il a nous preferez aux Anges, en reparant noſtre nature, & venant à noſtre ſecours avec tant d'amour, qu'on ne peut dire à laquelle des trois perſonnes nous ſommes plus obligez.

Diviſit inter ſe ſumma Trinitas unus Deus negotium ſalutis humanæ: unam eandemque hominis culpam Pater punivit, expiavit Filius, condonavit Spiritus Sanctus. Quòd Pater punivit, dignum opus juſtitiâ. Quòd condonavit Spiritus Sanctus dignum charitate. At quòd unus Filius & puniendo condonavit, & condonando expiavit, admirabile & ſtupendum divinæ ſapientiæ conſilium fuit. Les trois perſonnes de la ſainte Trinité, dit Richard de ſaint Victor, ont partagé entr'elles l'ouvrage de noſtre ſalut d'une maniere qui nous eſt infiniment honorable. Le Pere a pourſuivy la punition du peché : le Fils l'a expié : le ſaint Eſprit l'a pardonné. Le châtiment eſt une œuvre de Juſtice : le pardon eſt une œuvre de charité : mais l'expiation eſt un

Richar. à S. Vict.

trait d'une admirable ſageſſe qui a trouvé le moyen d'accorder la juſtice avec la miſericorde, de punir en pardonnant, & de pardonner en puniſſant.

En troiſiéme lieu, par ce que la naiſſance ſpirituelle que nous prenons au Baptême nous approprie, & nous conſacre au Pere, au Fils, & au ſaint Eſprit, & par un effet qui nous eſt infiniment glorieux, nous recevons un caractere ineffaçable, qui fera voir dans l'éternité le droit que nous avons receu de Dieu à la couronne du Ciel, & la Foy que nous luy avons promiſe.

Peſez ces paroles de ſaint Hildebert. *Mes freres, ne perdez jamais le ſouvenir de la promeſſe que vous avez faite le jour de voſtre Baptême. La promeſſe que vous fiſtes, eſt de conſerver la Foy. Celuy à qui vous la fiſtes eſt le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit. Le témoin de voſtre promeſſe, c'eſt l'Egliſe. Vous vous eſtes engagé par ce ſerment de fidelité au culte & à l'honneur des trois divines Perſonnes. Lors qu'on vous a dit : Croyez-vous en Dieu le Pere Tout-Puiſſant, Createur du Ciel & de la terre? vous vous eſtes dévoüé au Pere, en répondant : Ie croy. Lors qu'on vous a dit ; Croyez-vous encore en* JESUS-CHRIST, *ſon Fils unique, Noſtre Seigneur? Vous vous eſtes donné au Fils en diſant: Ie croy. Enfin lors qu'on vous a demandé croyez-vous au ſaint Eſprit ? Vous vous eſtes conſacré au ſaint Eſprit en faiſant la meſme réponſe. Ce ſeroit un trop grand crime de violer voſtre promeſſe. Car en fauſſant le ſerment que vous avez fait au Pere, vous n'avez plus de droit à l'heritage qui eſt promis aux enfans. Et ſi vous manquez à la fidelité que vous devez au Fils, vous perdez tout le fruit de ſes merites. Enfin ſi vous*

S. Hildebert. Serm. 2.

mentez au ſaint Eſprit, vous étouffez la charité, qu'il avoit répandu dans voſtre cœur.

Que diray-je des ſoins que Dieu prend de nous, & des bontez incomprehenſibles qu'il nous témoigne durant le cours de cette vie ? Qui le croiroit, ſi l'Ecriture ſainte ne nous defendoit d'en douter ? Il nous traitte avec reſpect, comme les heritiers preſomptifs de ſa couronne, il nous donne l'Empire & le gouvernement de tout ce qui eſt ſur la terre, comme un eſſay & un gage de l'Empire, qu'il nous reſerve dans le Ciel, le Pere nous adopte pour ſes enfans, le Fils nous appelle ſes freres, le ſaint Eſprit nous regarde comme ſon Temple.

Mais ce qui ſurpaſſe toutes nos reconnoiſſances, c'eſt l'honneur qu'il nous fait, de nous donner pour Chef & pour ſuprême Adorateur de la Tres-ſainte Trinité un homme Dieu, pour ſuppléer à nos defauts, & pour nous acquitter parfaitement d'une debte qui nous rendroit ſans luy éternellement inſolvables.

Aprés cela quel honneur pouvons-nous rendre à Dieu, qui égale celuy qu'il nous fait? Et comment donc nous acquitterons-nous de celuy qu'il merite, & qu'on ne luy peut refuſer ſans injuſtice ?

Adorable Sauveur, nous ne le pouvons ſans vous. Il n'appartient qu'à vous de dire. *Ego glorifico Patrem.* Je glorifie mon Pere. Vous eſtes ſa gloire eſſentielle, & c'eſt par vous que tous les Saints le glorifient. Soyez donc mon garant, & ſouffrez que je me ſerve de voſtre nom pour faire valoir le foible tribut de mes loüanges, en diſant de cœur & de bouche le plus ſouvent que je pourray durant le jour, & durant la nuit. *Gloria Patri, & Filio, & Spiritui ſancto.* Gloire au Pere, au Fils & au ſaint

Eſprit. *Laus tibi, Domine, Rex æterna gloria.* Loüange à vous, Seigneur, Roy d'éternelle gloire.

III. POINT.

CONSIDEREZ qu'il n'y a proprement que la tres-ſainte Trinité, qui merite de recevoir de la gloire, & qu'il n'y a que l'homme parmi les creatures viſibles qui ſoit capable de la luy rendre.

Saint Thomas enſeigne qu'il y a trois eſpeces d'honneur, l'un que nous rendons à la Puiſſance, l'autre à la Sageſſe, le troiſiéme à la Vertu. Or toute puiſſance vient du Pere, toute ſageſſe du Fils, toute vertu du ſaint Eſprit. Il eſt donc juſte que tout honneur & toute gloire y retourne comme à ſa ſource. *Regi ſæculorum immortali & inviſibili ſoli Deo honor & gloria.*

Mais elle n'y peut retourner que par le moyen de l'homme, parce qu'il n'y a que luy entre toutes les creatures viſibles, qui puiſſe connoître les perfections de Dieu, & luy témoigner l'eſtime qu'il fait de luy, & le reſpect qu'il luy porte. Le Soleil répand ſa lumiere dans l'Univers, & découvre toutes les beautez de la nature, mais il n'y a que l'œil qui les voye. Dieu répand l'éclat de ſes perfections ſur toutes les creatures mortelles, mais il n'y a que l'eſprit de l'homme qui les apperçoive. Auſſi eſt-ce pour cela qu'il l'a mis au milieu du monde pour eſtre l'admirateur, le Témoin & le Panegyriſte de ſes grandeurs. Il luy a confié toute ſa gloire, & luy a mis entre les mains, comme un precieux depoſt, tout l'honneur qu'il pretend tirer de ſes ouvrages. Heureux celuy qui ſçait la valeur du treſor

qu'il porte, fidelle s'il le garde, ſage s'il le ménage, puniſſable s'il le pert & le diſſipe. Car il eſt juſte de couper l'arbre, qui ne porte point de fruit. Or qu'eſt-ce que l'homme, ſinon une plante celeſte que le Pere Eternel a plantée de ſa main, que le Fils a arroſée de ſon ſang, que le ſaint Eſprit a cultivée pour en tirer de la gloire, qui eſt le ſeul fruit qu'il peut rendre à ces trois Divines Perſonnes. *Plantatio Domini ad glorificandum.* Auſſi a-t-il eſté formé avec tant d'artifice, que de quelque côté qu'il ſe regarde, elles ſe preſentent toujours à ſes yeux. S'il conſidere ſon origine, Dieu eſt ſon principe, & ſon auteur. Le Pere luy donne l'eſtre, le Fils luy donne la beauté, le ſaint Eſprit la bonté. S'il regarde ſa derniere fin; Dieu eſt ſa ſouveraine beatitude. Le ſaint Eſprit le conduit au Fils par la grace, le Fils le conduit au Pere par la lumiere de gloire, le Pere le fait rentrer dans ſon ſein, d'où il eſtoit ſorty par le Fils, & par le S. Eſprit comme un chef-d'œuvre de ſageſſe & d'amour. S'il ſe reflechit dans ſoy-meſme, il trouve Dieu dans le fond de ſon eſſence. Le Pere reſide dans ſa memoire, le Fils dans ſon entendement, le ſaint Eſprit dans ſa volonté. Ces trois puiſſances de l'ame ſont tellement affectées à la Treſſainte Trinité, qu'il ne peut s'oublier de l'honneur qu'il luy doit ſans s'oublier luy-meſme, veu principalement que tout ſon bien eſt tellement engagé dans ſon devoir, que l'un eſt inſeparable de l'autre. Car la gloire de Dieu eſt en trois ſujets. Elle eſt en Dieu comme dans ſa ſource. De là elle ſe répand ſur les creatures, comme ſur autant de miroirs des perfections divines. Des creatures elle entre dans le cœur de l'homme qui la renvoye à ſon

principe. D'où vient que tout ce grand monde eſt pour l'homme, & l'homme pour la gloire de Dieu, qui ne pouvant croître en luy-meſme, a trouvé le moyen de s'aggrandir en nous par l'amour & la connoiſſance qu'il nous donne de ſes perfections. Or connoître Dieu & l'aimer, c'eſt le ſouverain bien de l'homme dans le temps & dans l'éternité ; ſi bien que par une admirable ſageſſe, il a tellement mêlé noſtre intereſt avec ſa gloire, qu'en faiſant tout pour luy, il fait tout pour nous ; en prenant tout, il donne tout, & comme il met ſa gloire à nous ſauver, auſſi noſtre ſalut conſiſte à le glorifier. *Gloria Patri & Filio, & Spiritui Sancto.*

MEDITATION

POUR LE LUNDY
De la Tres-ſainte Trinité.

De l'amour que nous devons aux trois divines Perſonnes.

In nomine Patris, & Filij, & Spiritus Sancti. *Matth.* 28.

I. POINT.

CONSIDEREZ en premier lieu l'amour que nous devons au Pere.

Ce nom de Pere eſt un nom de gloire à l'égard du Verbe, parce que toute la gloire du Pere Eternel, eſt d'avoir un Fils qui eſt Dieu égal

égal à luy-meſme, gloire qui luy eſt propre, & qu'il ne communique à perſonne. *Gloriam meam alteri non dabo.*

Mais à noſtre égard c'eſt un nom purement d'amour, qui marque l'amour qu'il nous porte, & celuy qu'il demande de nous.

Il eſt noſtre Pere par la creation, parce qu'il nous a donné l'eſtre & la vie. *Numquid ipſe eſt Pater tuus qui creavit te?* Deut. 32.

Il eſt noſtre Pere par providence, parce qu'il a un ſoin admirable des enfans qu'il a mis au monde. *Tua autem, Pater, providentia gubernat.* Voſtre providence, ô Pere amoureux, tient le gouvernail, & prend ſoin de nous conduire au port de la beatitude. Sap. 14.

Il eſt noſtre Pere, par la predeſtination, parce qu'il nous a conceus de toute éternité, comme ſes enfans adoptifs dans le meſme ſein, où il engende ſon Verbe, & par la meſme connoiſſance, par laquelle il le produit. *Qui prædeſtinavit nos in adoptionem filiorum.* Epheſ. 1.

Il eſt noſtre Pere par la predication de l'Evangile, parce que comme dit ſaint Jacques, il nous a volontairement engendrez par la parole de verité. *Voluntariè genuit nos verbo veritatis.*

Il eſt noſtre Pere par la regeneration dans le Baptéme, d'où nous tirons noſtre naiſſance ſpirituelle, ſans laquelle perſonne ne verra jamais le Royaume de Dieu. *Niſi quis renatus fuerit ex aquâ & Spiritu Sancto, non poteſt videre regnum Dei.* Ioa. 3.

Il eſt noſtre Pere par la juſtification, & par l'infuſion de la grace ſanctifiante, qui unit à nos ames l'eſprit de JESUS, & nous donne la confiance de l'appeller noſtre Pere.

Miſit Spiritum Filij ſui in corda noſtra clamantem: Abba Pater.

Enfin il eſt nôtre Pere par la glorification, qui eſt proprement cette adoption parfaite, aprés laquelle nous ſoûpirons; parce qu'alors nous ſerons parfaitement ſemblables à noſtre Pere celeſte. *Et nos primitias ſpiritus habentes intra nos gemimus adoptionem filiorum expectantes redemptionem Corporis Chriſti.* Rom. 8.

Mais en quelque façon, & par quelque droit qu'il ſoit noſtre Pere, toûjours il eſt vray de dire qu'il ne l'eſt que par amour. S'il nous donne l'eſtre & la vie, c'eſt par amour; s'il nous gouverne, & ſi ſa providence prend le ſoin de nous conduire, c'eſt par amour; s'il nous predeſtine, s'il nous juſtifie, & s'il nous glorifie, c'eſt par amour: Amour ardent qui luy a coûté la vie de ſon propre Fils, comme dit ſaint Gregoire de Nazianze: *Benevolentia Patris te occidit, qua aliis eſt ſalus.* L'amour de voſtre Pere qui nous a rendu la vie, ô mon divin Sauveur, vous a donné la mort. *S. Greg. Naz. in Tragæd. Chriſtus Patris.*

Et donc n'eſt-ce pas à juſte titre qu'il exige de nous un amour reciproque? S'il eſt Pere, qu'aimerons-nous; ſi nous n'aimons celuy qui nous donne l'eſtre autant de fois qu'il y a de momens dans noſtre vie? Si l'amour ne peut eſtre payé que par un autre amour? *Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut Filii Dei nominemur, & ſimus.* Conſiderez quel amour le Pere nous a témoigné, de vouloir que nous ſoyons appellez enfans de Dieu, & que nous le ſoyons en effet. Amour ſans exemple & ſans meſure: Amour inconnu, ou pour mieux dire méconnu dans le monde. Car il ſemble que nous n'ayons de cœur que pour

l'attacher aux creatures, au mépris de celuy qui nous a créez avec elles : ni de memoire, que pour oublier ſes bien-faits. *Audite cœli, & auribus percipe terra, quoniam Dominus locutus eſt. Filios enutrivi & exaltavi : ipſi autem ſpreverunt me.* Ciel & terre, écoutez les plaintes du Seigneur. J'ay nourri & élevé des enfans, & ils m'ont mépriſé.

II. POINT.

CONSIDEREZ l'amour que nous devons au Fils, ſoit que nous le conſiderions comme Fils de l'homme, ſoit que nous le conſiderions comme Fils de Dieu, nous ne pouvons mieux apprendre comment il le faut aimer, que de la Bien-heureuſe Vierge. Le nom de Fils eſt un nom d'amour plein de tendreſſe, qui emporte le cœur des peres & des meres par deſſus toute autre conſideration. Une mere, dit Clement Alexandrin, peut aimer ſon fils par pluſieurs motifs : par exemple, parce qu'il eſt unique, parce qu'il luy reſſemble, parce qu'il eſt ſage, parce qu'il a de l'eſprit, ou qu'elle le croit ainſi : Mais le premier & le principal, c'eſt qu'il eſt ſon Fils. Ce motif emporte tous les autres, & eſt pour ainſi dire, le dernier terme des affections maternelles.

Il n'en eſt pas ainſi de l'amour de la Bien-heureuſe Vierge envers ſon Fils : Car encore qu'elle l'aimaſt plus en cette qualité, que toutes les meres n'ont jamais aimé leurs enfans, neanmoins ce n'eſtoit pas le premier motif de ſon amour. Elle l'aimoit par une infinité de raiſons qui le rendent en effet ſouverainement aimable : mais la premiere & la principale d'entre toutes, c'eſtoit parce qu'il eſt Fils de

Dieu. Or ce motif nous eſtant commun avec elle, il s'enſuit qu'il doit avoir le meſme pouvoir ſur nous, & produire en nous le meſme effet. Il n'appartenoit qu'à elle de l'aimer comme ſon propre Fils. C'eſt un privilege qui n'a eſté accordé qu'à elle ſeule : Mais de l'aimer comme Fils de Dieu, c'eſt un devoir auquel nous ne ſommes pas moins obligez qu'elle. C'eſt en cette qualité que JESUS-CHRIST doit emporter toutes nos affections, comme il eſt l'objet de toutes les complaiſances de ſon Pere. Mais aprés cette glorieuſe qualité de Fils de Dieu, il me ſemble que celle de Fils de l'homme & par ſuite Fils de la Bien-heureuſe Vierge, nous doit toucher ſenſiblement, veu principalement que c'eſt en cette qualité que ce cher Fils s'eſt donné à nous par le dernier excés où l'amour pouvoit aller. Car il ne s'eſt rien reſervé, il nous a tout donné, ſes ſueurs, ſes larmes, ſon ſang, & ſa propre vie. Donc à moins que de nous rendre coupables de la derniere ingratitude, nous devons nous donner à luy ſans reſerve, & luy dire avec S. Auguſtin : *Que je meure pour l'amour de voſtre amour, puiſque vous avez voulu mourir pour l'amour de moy. Que vous ſoyez mon tout, puiſque vous avez voulu que je fuſſe le voſtre.*

III. POINT.

CONSIDEREZ l'amour que nous devons au ſaint Eſprit. Le nom du S. Eſprit eſt un nom d'amour, qui doit épuiſer toutes les affections de nos cœurs, auſſi bien que le nom du Pere & du Fils. Premierement, parce qu'il eſt l'amour du Pere & du Fils, égal à ſon principe ; par conſequent il eſt également aimable.

Secondement, parce qu'il eſt l'eſprit du Pere & du Fils. L'Eſprit par lequel le Fils s'eſt donné tout à nous, comme dit S. Paul, & par lequel le Pere nous a donné ſon Fils, comme dit S. Chryſoſtome. La raiſon naturelle nous montre que c'eſt l'Eſprit qui doit eſtre le ſeul ou le premier objet de noſtre amour. Les choſes materielles ſont trop baſſes, pour occuper une ame immortelle & dégagée de la matiere. Quand je lis les œuvres de ſaint Auguſtin, je ne puis ſouvent m'empêcher de baiſer les pages qui me raviſſent. Sont-ce les fueillets du livre que j'aime ? non, c'eſt l'eſprit de l'Autheur, dont ils ſont les fideles depoſitaires. Quel amour ne merite donc pas le premier des Eſprits, l'Eſprit ſaint, l'Eſprit de verité, l'Eſprit de vie, l'Eſprit qui ſeul peut faire vivre JESUS-CHRIST en nous, l'Eſprit qui de pecheurs nous fait devenir Saints, & qui de Saints nous fait des Dieux ? Car comme dit ſaint Baſile : *Per hunc quilibet ſanctus Deus eſt. Ipſe Spiritus vitam habet in ſemetipſo, & qui eo participant, vivunt ut Deos decet.* Chaque Saint eſt Dieu par ſon moyen. La vie eſt en luy comme dans ſa ſource, & ceux qui en ſont participans vivent comme il eſt bien-ſeant à des Dieux.

Que ſi cela eſt veritable, que dois-je conclure ſur la fin de cette Meditation, ſinon que je ſuis obligé de me donner par amour totalement au Pere, totalement au Fils, totalement au ſaint Eſprit, ſoit parce que tout ce que je ſuis, je le tiens totalement de toutes les Perſonnes divines, & de chacune d'elles en particulier ; ſoit parce que chacune d'elles ſuffiroit ſeparément pour me rendre bien-heureux, ſi par impoſſible elles pouvoient eſtre ſeparées.

Ita ſentit D. Auguſtinus apud Aureolum in 1. diſt. 1. à 2 §. ult.

Par conſequent je dois juger le meſme de mes obligations, & me tenir redevable de tout l'amour de mon cœur, à toutes les Perſonnes divines, & à chacune ſeparément, quoy qu'elles ne puiſſent eſtre ſeparées l'une de l'autre en ce ſujet. C'eſt pourquoy ſi je devois regretter de n'avoir pas trois cœurs, trois ames, trois vies, ce ſeroit par cette conſideration, que ſi j'en avois trois mille, je les devrois toutes donner au Pere, toutes au Fils, toutes au ſaint Eſprit; & qu'aprés cela je ſerois encore redevable de mille fois plus à chacune des trois Perſonnes, auſquelles je me donne tout ſans reſerve, n'ayant rien à leur donner hors de moy-meſme.

Ma conſolation eſt, que comme je n'ay qu'un cœur à donner, auſſi je n'ay qu'un Dieu à aimer & à ſervir, en ces trois divines Perſonnes, qui le poſſedent ſans le diviſer: de ſorte que s'il eſtoit en mon pouvoir de choiſir un Dieu ſelon mon gré, je n'en pourrois deſirer un qui me fuſt plus favorable. Il eſt un en eſſence, & voila ce qui diminuë ma peine. Car ſi je le contente, c'eſt tout fait, je ne ſerai pas obligé de m'accommoder à l'humeur de pluſieurs Maiſtres, qui eſt une ſervitude inévitable à ceux qui s'attachent aux creatures. Il eſt trin en Perſonnes, & voila ce qui augmente ma récompenſe, parce qu'en ſervant un ſeul Dieu qui eſt le meſme en trois Perſonnes, je recevrai mon ſalaire non d'une Perſonne, mais de trois.

S. Bern. ſerm. 11 in Cant. *O beata Trinitas ad te mea Trinitas miſer ſuſpirat.* O bien-heureuſe Trinité, les tro puiſſances de ma pauvre ame ſoûpirent apr vous. *Meminerim tui, Domine, intelligam te, a ligam te.* Faites, Seigneur, que je me ſouvi

S. Aug. l. 15. de Trinit. c. 28.

ne de vous, faites que je vous connoiſſe, faites que je vous aime. Que voſtre ſouvenir ſoit le threſor de ma memoire, voſtre connoiſſance la lumiere de mon eſprit, voſtre amour la vie de mon cœur. *Auge in me iſta, donec me reformes ad integrum.* Augmentez en moy ces trois dons par voſtre grace, juſqu'à ce que vous reformiez parfaitement les trois puiſſances de mon ame par la poſſeſſion éternelle de voſtre gloire. Ainſi ſoit-il. *Ibidem;*

MEDITATION
POUR LE MARDY
Aprés la Tres-ſainte Trinité.

De la crainte & du reſpect que nous devons aux trois divines Perſonnes.

Benedicat nos Deus, Deus noſter benedicat nos Deus, & metuant eum omnes fines terræ. *Pſal. 66.*

Que Dieu nous beniſſe, que noſtre Dieu nous beniſſe, que Dieu nous comble de ſes benedictions, & qu'il ſoit craint juſqu'aux extrémitez de toute la terre.

REMARQUE.

Les Saints Peres conſiderent en Dieu l'unité d'Eſſence, la Trinité des Perſonnes, & la multiplicité des Attributs, entre leſquels il y en a trois conſiderables, qui ſont à la verité communs au Pere, au Fils, & au ſaint Eſprit; à

ſçavoir la puiſſance, la ſageſſe, & la bonté. Mais neanmoins on donne par une eſpece d'appropriation la puiſſance au Pere, parce qu'il eſt le premier principe de toutes choſes : la ſageſſe au Fils, parce qu'il procede du Pere par voye de connoiſſance : la bonté au S. Eſprit, parce qu'il procede du Pere & du Fils par voye d'amour. Et c'eſt de ces trois perfections que l'on tire le motif du reſpect qui leur eſt deu, & qui fera le ſujet de cette Meditation.

I. POINT.

CONSIDEREZ le reſpect que nous devons au Pere, à raiſon de ſa puiſſance. Saint Paul dit que la puiſſance des Grands eſt un ſujet raiſonnable de les craindre, & de leur porter du reſpect. *Le Prince*, dit-il, *eſt le Miniſtre de Dieu pour voſtre bien : mais ſi vous faites mal, vous avez ſujet de le craindre, parce que ce n'eſt pas en vain qu'il porte l'épée; Car il eſt le Miniſtre de Dieu, pour punir celuy qui fait mal.* [Rom. 13.]

S'il faut reſpecter le Miniſtre de Dieu, qui n'a qu'un pouvoir participé & fort borné, quel reſpect devons-nous à Dieu meſme, dont la puiſſance n'a point de bornes ? car elle s'étend premierement en tout lieu ; par conſequent on ne la peut fuïr. *Excelſior cœlo eſt, & quid facies? profundior inferno, & unde cognoſces ? longior terrâ menſura ejus, & latior mari.* Aveugle, que penſez-vous faire quand vous l'offenſez ? penſez-vous luy pouvoir échapper? Il eſt plus élevé que les Cieux, & plus profond que les abymes. Il eſt plus long que la terre, & plus large que la mer, où pouvez-vous donc aller pour eſtre en lieu d'aſſurance ?

Secondement, elle s'étend à toutes les cre-

tu

tures ſur leſquelles il a un domaine abſolu ; ſi bien qu'en l'offenſant, vous vous rendez plus miſerable que ſi vous aviez attiré ſur vous la colere de toutes les creatures, parce qu'il n'y en a pas une dont il ne puiſſe ſe ſervir pour ſe venger de vous. *C'eſt en vain*, dit-il par ſon Prophete, *que les pecheurs tâchent de ſe ſouſtraire à ma juſtice. Non erit fuga eis, fugient, & non ſalvabitur ex eis qui fugerit.* Ils fuïront, qui deçà, qui delà : mais pas-un ne ſe ſauvera de mes mains. Quand ils ſe cacheroient au fond de la mer, *ibi mandabo ſerpenti, & mordebit eos.* Je dirai aux ſerpens & aux monſtres marins qu'ils les devorent : je commanderai à la famine qu'elle les conſume, à la guerre qu'elle les ruïne, à la mort qu'elle en dépêche le monde, & je me ferai obeïr, parce que je ſuis le Seigneur des Armées, qui puis deſoler la terre en la touchant ſeulement du doigt. *Dominus exercituum qui tangit terram & tabeſcet.* *Amos. 9. 1.*

En troiſiéme lieu, elle s'étend à tous les temps, & à l'éternité meſme. Il ne punit pas ſeulement nos crimes durant la vie preſente ; mais il a allumé un feu immortel, qui perpetuë ſes vengeances, en tourmentant les criminels ſans les détruire, & s'attachant aux crimes qu'il punit ſans les expier. O puiſſance redoutable ! que nous devrions ſouvent mediter ce que le Sauveur du monde diſoit à ſes Apoſtres ! *Ne craignez point ceux qui tuënt le corps, & dont le pouvoir ne s'étend pas plus loin. Ie vous veux montrer qui vous devez craindre. Craignez celuy qui aprés avoir tué le corps, peut envoyer l'ame dans l'Enfer. Oüy, je vous le dis, craignez celuy-là* ; parce que ſa puiſſance eſt infinie dans ſon étenduë, abſoluë dans ſon Empire, éternelle dans ſa durée. *Luc. 12. 4.*

II. POINT.

CONSIDEREZ le reſpect que nou vons au Fils, à raiſon de ſa ſageſſe. El d'autant plus à craindre, que ſans elle la ſance du Pere ne ſeroit point redoutabl pecheurs. Le pouvoir des Juges & des M ſtrats eſt grand, puis qu'ils diſpoſent nou lement des biens, mais encore de la v hommes. Et toutefois combien de crim meurent impunis, parce qu'ils leurs ſo connus ? Il faut tant de formalitez, d'ac tions, de depoſitions, de confrontations qu'ils ſoient certains du fait, qu'ils ne pe pas punir la moitié des deſordres qui ſe mettent.

Mais la Sageſſe incréée ne peut rien i rer : *Ses yeux ſont beaucoup plus lumineux Soleil.* Car encore que cét Aſtre éclaire l'Univers, on ſe cache quand on veut à ſ miere. On luy peut oppoſer les tenebres nuit, l'épaiſſeur des murailles, l'obſcurit cavernes, le ſecret des cabinets. Et puis i elaire que la ſurface des corps, il ne pe pas plus avant. Mais Dieu penetre les c & ſonde le fond des conſciences. On ne rien cacher à ſes yeux. En vain uſe-t-on pocriſies, de diſſimulations, & de fein il voit tout, il eſt par tout, & comme ric ſe fait ſans ſon concours, auſſi rien n'éch à ſa connoiſſance, parce que c'eſt un eſtr telligent, qui ne fait rien ſans le conno *Intelligite inſipientes in populo, & ſtulti aliqu ſapite. Qui plantavit aurem, non audiet qui finxit oculum, non conſiderat* ? Hon ſans jugement penſez à ce que vous dites.

Oculi Domini multò plus lucidiores ſuper ſolem. *Eccli.* 23. ℣. 28.

vous flattez d'une fauſſe eſperance de pouvoir cacher vos crimes. Le Seigneur, dites-vous, ne les verra pas, le Dieu de Jacob n'y prendra pas garde. Inſenſez revenez à vous, ne ſerez-vous jamais ſages ? Celuy qui a fait l'oreille, n'entendra-t-il point ? Celuy qui a formé l'œil, ne verra-t-il point ? Son œil eſt-il comme le noſtre, qui a beſoin de la lumiere pour découvrir ſon objet ? N'eſt-ce pas luy qui ſe fait jour par tout, qui éclaire les tenebres, & qui allume mille flambeaux dans le ſecret des conſciences ?

O que cette penſée nous devroit donner de reſpect pour la Majeſté du Verbe, dont la ſeule veuë apporte plus d'infamie & de honte au pecheur, que ſi ſon crime eſtoit publié ſur le plus éclattant Theatre du monde, en la preſence de toutes les creatures ; & par conſequent nous doit donner plus de crainte de pecher en ſa preſence, que ſi nous eſtions expoſez à la veuë de tous les Anges du Ciel, & de tous les Rois de la terre.

III. POINT.

CONSIDERONS le reſpect que nous devons au ſaint Eſprit, à raiſon de ſa bonté. Saint Bernard dit que ſi Dieu pouvoit manquer de puiſſance, ou de ſageſſe, l'une ne ſeroit pas à craindre ſans l'autre : mais qu'étant toutes deux jointes enſemble, il faut neceſſairement craindre celuy qui a un œil qui void tout, & une main qui peut tout. *Nunc autem timeas oportet eum, cui nec manus deeſt omnia potens, nec oculus omnia videns.* Il ſemble neanmoins que pour nous obliger entierement à concevoir de la crainte & du reſpect envers Dieu, il faloit

encore joindre à la puiſſance du Pere, & à ſageſſe du Fils, la bonté du ſaint Eſprit, qui peut ſouffrir le mal. Car les Grands du monde ne manquent pas ſouvent de connoiſſance de pouvoir, pour punir les crimes qu'ils ſouffrent neanmoins par connivance, ou qu'ils negligent faute de zele, ou meſme quelquefois qu'ils authoriſent par corruption, parce qu'ils manquent de vertu & de bonté. Pour donc ruïner entierement la preſomption des pecheurs, & leur imprimer fortement la crainte de Dieu, ce n'eſt pas aſſez de dire qu'il a un œil qui void le mal qu'ils font, & une main qui le peut punir; Il faut encore ajoûter qu'il a un cœur qui ne le peut ſouffrir, & qui eſt réſolu de le détruire.

Sur quoy il eſt à remarquer, qu'il y a une telle oppoſition entre la ſainteté & le peché, que là où le peché peut avoir entrée, & trouver ſon avantage, il n'en faut qu'un pour détruire toute la ſainteté des plus grands amis de Dieu. Mais auſſi quand la bonté du S. Eſprit qui eſt hors des atteintes du peché, le rencontre quelque part, elle ne l'épargne pas, elle le détruit par tout où elle le trouve, avec cette difference, que pendant le cours de cette vie, elle employe la miſericorde pour attirer le pecheur à la penitence, dont le propre eſt de détruire le peché, & de rendre la vie à celuy qui l'a commis: Mais aprés la mort, ne pouvant plus ſe ſervir des attraits de la miſericorde, elle livre & le peché & le pecheur à la juſtice, qui le trouvant toûjours inflexible & endurci, ne ceſſe de le punir dans toute l'éternité, ſans qu'il puiſſe jamais trouver de fin à ſon mal-heur.

A la fin de cette Meditation, joignez ces trois attributs en un ſeul Dieu, comme les trois di-

vines Personnes ne sont en effet qu'un seul Dieu en unité d'essence ; & du centre de la terre regardant cét estre infini élevé au dessus des Cieux, devant qui tous les Seraphins tremblent de respect ; dites-luy avec une profonde humilité : *Confitebor tibi, Domine, quia terribiliter magnificatus es.* Je confesse, Seigneur, que vous estes terriblement élevé au dessus de toutes les grandeurs du monde. Vos trois attributs sont admirables, & mon ame le reconnoît avec étonnement. O que vostre puissance est redoutable, puisque personne ne luy peut résister ! O que vostre sagesse m'épouvente, lors que je me voy exposé à ces yeux foudroyants, qui penetrent le fond des abysmes ! O que vôtre sainteté me paroist terrible, lors que je considere l'opposition qu'elle a à mes pechez, qui sont sans nombre ! Helas ! si je vous estois fidelle, vous n'avez rien qui ne me fust favorable. Vostre puissance s'occuperoit à me secourir dans mes besoins, vostre sagesse à me conduire, vostre sainteté à procurer mon salut. Mais quand je les irrite par mes pechez, elles deviennent farouches & sauvages. Vostre puissance attaque la malice de mon cœur, vostre sagesse la découvre, vostre sainteté la poursuit sans cesse, & ne me donne point de trêves. *Psal.* 138. 13.

Que dois-je donc faire, ô mon Dieu, sinon me mettre avec vous contre moy-mesme, & vous prier de remedier à mes desordres. *Proba me Deus, & scito cor meum : interroga me, & cognosce semitas meas : & vide si via iniquitatis in me est : & deduc me in viâ æternâ.* Eprouvez-moy, mon Dieu, & connoissez mon cœur : Examinez-moy, & remarquez tous les sentiers par où je marche. Voyez s'il y a en moy *Psal.* 138. 23.

quelque injustice, & conduisez-moy dans la voye qui nous mene à l'Eternité.

MEDITATION
POUR LE MERCREDY
Aprés la tres-sainte Trinité.

De la devotion vers la tres-sainte Trinité.

ecclesia in ntico trium erorum. aniel. 3.

Benedicamus Patrem & Filium, cum sancto Spiritu : laudemus & superexaltemus eum in sæcula.

Benissons le Pere, & le Fils, avec le saint Esprit : Celebrons les loüanges & la gloire de Dieu éternellement.

I. POINT.

CONSIDEREZ avec quelle ferveur vous devez pratiquer la devotion vers la tres-sainte Trinité, & pesez les motifs qui vous y obligent.

Premierement, c'est la devotion de JESUS-CHRIST, qui luy est si propre, qu'il n'en peut pas avoir d'autre. Sa plus glorieuse qualité, entant qu'il est homme, est d'estre le souverain Ponrife, & le suprême adorateur de la tres-sainte Trinité. Sa plus noble occupation sur la terre, a esté d'honorer ce Mystere, & de le faire connoître ; & c'est encore maintenant le plus digne employ de son ame dans le Ciel, de glorifier éternellement les trois divines Personnes, & d'en répandre la connoissance, l'estime, & l'amour, dans tous les cœurs. Que ce soit donc aussi le nostre, & pour cét effet, effaçons de nostre esprit toutes les vaines images

du monde qui nous en peuvent diſtraire, & tenons noſtre cœur dans une grande nudité de deſirs, pour nous conſommer en cét adorable Myſtere, & nous rendre dignes de porter dans noſtre memoire l'impreſſion de la puiſſance du Pere, dans noſtre entendement celle de la ſageſſe du Fils, & dans noſtre volonté celle de l'amour, & de la bonté du S. Eſprit.

Secondement, le culte de la tres-ſainte Trinité eſt le caractere du Chriſtianiſme, qui nous diſtingue des Payens & des Juifs : des Payens, parce qu'ils adorent pluſieurs faux dieux ; & des Juifs, parce qu'ils adorent un ſeul Dieu, ſans reconnoiſtre la Trinité. Mais le Chrêtien fait profeſſion d'adorer un ſeul Dieu en trois Perſonnes par une grace ſpeciale, qui eſt propre de la loy d'amour. Car la loy ancienne qui eſtoit la loy des ſerviteurs, trouvant des eſprits trop groſſiers & trop portez à l'idolatrie, s'appliquoit particulierement à leur imprimer la creance d'un ſeul Dieu, ſans leur apprendre diſtinctement la Trinité des Perſonnes. Mais depuis l'Incarnation du Verbe, la loy d'amour qui eſt la loy des enfans de Dieu, ne cache plus ce Myſtere ; C'eſt la premiere leçon qu'elle fait à ceux qui la reçoivent, leur apprenant à faire le ſigne de la Croix, au nom du Pere, & du Fils, & du ſaint Eſprit, pour montrer que la connoiſſance qu'elle leur donne de l'adorable Trinité, eſt un fruit des merites & des ſouffrances de JESUS-CHRIST, dont ils doivent faire un grand eſtat ; parce que c'eſt elle qui fait tous les Saints ſur la terre, & tous les Bien-heureux dans le Ciel.

Sanctæ Trinitatis Myſterium, Chriſtianorun & Religionis noſtræ maximè proprium eſt, per quod diſtinguimur à Gentilibus & Judæis, cum hi unicum Deum agnoſcant in perſonâ unicâ, illi plures Deos naturis & perſonis. *S. Baſil. adverſus Eunomium.*

3. C'eſt le troiſiéme motif qui nous oblige à pratiquer avec ferveur cette devotion, enviſageant les trois Perſonnes divines en uni-

té d'eſſence, comme l'objet de noſtre beati
dans le Ciel, & le principe de noſtre ſanc
cation ſur la terre. Car nous ſerons un
bien-heureux en les voyant, & nous ne p
vons maintenant eſtre Saints qu'en les aim
C'eſt à quoy tendent tous les attraits de la
ce que JESUS-CHRIST nous a acq
Ie. 6. *Nul, dit-il, ne peut venir à moy, ſi mon Pe*
l'attire. Et reciproquement, *Nul ne vie*
Ie. 14. 6. *mon Pere que par moy.* Mais ni le Pere, r
Fils, ne nous attirent que par le ſaint Eſ
Nous ſommes donc attirez par ces trois d
nes Perſonnes : Le Pere nous attire à tra
avec luy par une amoureuſe communicat
& par une humble ſoûmiſſion à toutes ſes
lontez : Le Fils à nous conformer à luy,
vivre en recueillement & en repos avec
dans le ſein de ſon Pere : Le ſaint Eſprit à n
unir à luy par fidelité & pureté d'amour, p
eſtre étroitement liez par luy & avec luy
Pere & au Fils; en ſorte que l'union que
divines Perſonnes ont entr'elles, ſoit le p
ordinaire objet de noſtre eſprit & de no
cœur.

II. POINT.

CONSIDEREZ que la premiere &
plus ſolide pratique de devotion enver
tres-ſainte Trinité, eſt l'imitation, ſuiv
cette maxime des Peres, que l'acte de Relig
le plus parfait, eſt d'imiter ce que vous h
norez. Mais pour comprendre en quoy ce
ſiſte cette ſi haute & ſi ſublime reſſemblan
& comment on y peut arriver, faites attent
aux veritez ſuivantes.

1. Le Pere ſe contemplant luy-meſme,
connoiſſant parfaitement ſes attributs infi

produit ſon Fils, qui eſt la ſplendeur de ſa gloire, la figure de ſa ſubſtance, l'image de ſes inviſibles grandeurs.

2. Cette connoiſſance qui eſt éternelle, eſt ſuivie par ordre d'origine d'un amour reciproque, entre le Pere & le Fils, amour qui a pour terme le S. Eſprit, égal à tous les deux.

3. Et ce qui eſt admirable, quoy qu'il y ait une telle oppoſition entre ces trois adorables Perſonnes, que les proprietez relatives & perſonnelles de l'une, ne puiſſent en aucune maniere convenir à l'autre; neanmoins elles conviennent toutes trois en une ſouveraine unité & meſmeté de nature.

4. De là vient qu'il y a entr'elles une parfaite communication d'honneur & de biens; de ſorte que le Pere donne à ſon Fils tout le treſor infini de ſa divine eſſence, & l'un & l'autre conjointement en unité de principe, le donnent au ſaint Eſprit, n'ayant rien, & ne poſſedant rien qu'en commun, à la reſerve des relations qui les diſtinguent.

5. Et comme tous leurs biens ſont communs, auſſi ſont-ils également jaloux, le Pere de l'honneur de ſon Fils, le Fils de l'honneur de ſon Pere, le Pere & le Fils de l'honneur du ſaint Eſprit. Voila le modele ſur lequel vous devez travailler à voſtre perfection.

1. *Sume exemplum de ſummo omnium Patre Verbum ſuum & emittente, & retinente. Verbum tuum conſideratio tua: ſic procedat, ut non recedat: ſic progrediatur, ut non egrediatur: ſic exeat, ut non deſerat.* Premierement, prenez exemple du Pere Eternel, qui ſe contemple continuellement dans ſon Verbe, & qui l'envoye tellement au monde, qu'il le retient toûjours dans ſon ſein. Voſtre Verbe, c'eſt la conſideration

S. Bern. de Conſid. l. 5.

de Dieu en vous, & de vous en Dieu, que vo
ne devez jamais abandonner. Si vous l'éte
dez quelquefois à d'autres objets, il la fa
auſſi-toſt rappeller. Si par fois elle s'éloign
il ne faut jamais qu'elle ſe ſepare de vous: Sc
progrés ne doit pas eſtre une ſortie : ou ſi el
ſort, elle ne doit pas pourtant vous quitter.

Secondement, il faut que cette reflexio
continuelle ſoit ſuivie d'un grand amour d
Dieu, & d'un grand mépris de vous-meſme.
Car le moyen de connoître Dieu ſans l'aimer,
ou de ſe priſer ſoy-meſme ſans ſe méconnoître?

En troiſiéme lieu, l'amour que vous avez
pour Dieu, doit paſſer juſqu'au prochain, &
vous unir enſemble par les liens d'une parfaite
charité, quelque contrarieté qu'il y ait entre
vos humeurs, vos conditions, vos emplois, &
vos inclinations.

En quatriéme lieu, il ne ſuffit pas de donner
au prochain une affection ſterile, ou quelque
tendreſſe de cœur; il faut le ſoulager dans ſes
beſoins, & luy faire part de vos biens.

Mais le dernier trait qui doit mettre le ſceau
à voſtre perfection, & achever en vous l'image
des trois Perſonnes divines, c'eſt l'ardeur d'un
veritable zele, qui vous faſſe vivement reſſen-
tir l'injure qu'on fait à Dieu ou au prochain,
& oublier les voſtres. Alors vous pourrez dire
que vous eſtes munis du ſceau de la tres-ſainte
Trinité, à l'exemple de ces trois genereux
Surius 17. Iu- Martyrs de Perſe : Manüel, Sabel, & Iſmaël,
nii. que Julien l'Apoſtat fit cruellement mourir.
Car comme ce Tyran les faiſoit ſeparément
appliquer à la torture, Manüel luy dit avec une
admirable fermeté. *Sanctâ Trinitate nostres ſu-*
mus uniti, à quâ nobis quoque adeſt, ut ſimus uni-
ti, & maneamus infracti. Quæ enim ſunt unius,

trium esse existima. Nous sommes nous trois munis du sceau de la sainte Trinité, qui nous unit ensemble, & nous rend invincibles. Car vous devez estre persuadé, que ce qui est à l'un est commun aux deux autres.

III. POINT.

CONSIDEREZ que pour faciliter la pratique precedente, il faut y en ajoûter une autre, à sçavoir l'invocation frequente des Personnes divines, pour attirer leurs secours, sans lequel nous sommes incapables de faire aucun progrés dans la vertu. Accoûtumez-vous donc en premier lieu à commencer toutes vos actions par le signe de la Croix, en disant : *Au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit.* Car, comme dit S. Paul, toute la gloire de nos bonnes œuvres est deuë à Dieu, parce que tout est de luy, tout est par luy, & tout est en luy. *Quoniam ex ipso, & per ipsum, & in ipso sunt omnia; Ipsi gloria in sacula. Tout est de luy,* c'est à dire du Pere, qui nous donne la force pour pouvoir agir, & vaincre toutes les difficultez qui se presentent. *Tout est par luy*; c'est à dire par le Fils, qui nous donne la lumiere pour sçavoir ce qu'il faut faire, & comment il faut agir. *Tout est en luy*; c'est à dire dans le S. Esprit, qui nous donne la volonté pour agir, & pour nous porter efficacement au bien par le pur amour de Dieu, qui est le centre dans lequel nous devons chercher nostre repos. A luy soit gloire dans tous les siecles.

Accoûtumez-vous en second lieu à vous élever en Dieu de temps en temps pendant le cours de l'action que vous faites, quand elle est de quelque durée, en disant avec les Seraphins, *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus.* Saint, Saint, Saint, est le Seigneur nostre Dieu. Sou-

venez-vous de l'obligation que vous avez, de rendre vos œuvres ſi parfaites, qu'elles ſoient dignes de paroître aux yeux de Dieu, dont la Sainteté, qui eſt infinie, ne peut ſouffrir aucun défaut. Priez le Pere de détruire en vous le deſir déreglé de l'honneur, & de la vaine eſtime des hommes, comme eſtant luy ſeul la ſouveraine grandeur, nobleſſe, & excellence de l'homme, ſeul capable de l'élever en honneur, & de contenter pleinement cet inſatiable appetit qu'il a de la gloire. Priez le Fils de Dieu de détruire en vous l'impureté, comme eſtant le ſeul veritable plaiſir du cœur pur & chaſte, & la lumiere eternelle, qui luy decouvre les plus petites taches de l'amour propre, le purifiant ſans ceſſe par ſon Divin regard, & le dégouſtant de tout autre plaiſir créé. Priez le S. Eſprit de détruire en vous le deſir déreglé des biens de la terre, le trop grand ſoin de vos commoditez, & l'attachement à vos propres intereſts, comme eſtant le vray bien & le threſor de l'ame, qui l'enrichit de la plenitude de ſes dons. *Ie marche par les ſentiers de la juſtice, & par les voyes de la ſageſſe, pour enrichir ceux qui m'aiment, & remplir leurs threſors juſques au comble,* ov. 8.

Accoûtumez-vous en dernier lieu à finir vos actions par un amoureux retour vers Dieu, en luy demandant pardon des fautes que vous y avez commiſes, & luy renvoyant tout le bien que vous y reconnoiſſez. Dites pour cet effet. *Gloria Patri, & Filio, & Spiritui ſancto.* C'eſt par là que l'Egliſe finit tous les Pſeaumes qu'elle chante à l'honneur de Dieu. C'eſt par là que vous devez finir cette vie mortelle, pour commencer voſtre eternité bien-heureuſe. Ainſi ſoit-il.

Fin de la troiſiéme Partie.

Permiſſion du R. Pere Provincial.

JE, ſous-ſigné, Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, ſuivant le pouvoir que j'ay receu de N. R. P. General, permets au R. P. Jacques Noüet, Religieux de la meſme Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a compoſé, qui porte pour titre, *L'Homme d'Oraiſon, ſa conduite dans les voyes de Dieu; ſes Retraites annuelles; ſes Meditations & Lectures pour tout le cours de l'année*, & qui a eſté vû & approuvé de trois Theologiens de noſtre Compagnie. En foy & témoignage de quoy j'ay ſigné la preſente. A Paris le 13. d'Avril 1674.

P. JEAN PINETTE.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, ſigné COUPEAU, Il eſt permis au R. P. JACQUES NOÜET, de la Compagnie de JESUS, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, un Livre intitulé, *L'Homme d'Oraiſon; ſa conduite dans les voyes de Dieu; ſes Retraites annuelles; ſes Meditations & Lectures pour tout le cours de l'année*; Et défenſes ſont faites à toutes perſonnes de l'imprimer, vendre ny debiter ſans ſon conſentement, pendant l'eſpace de dix années, à commencer du jour qu'il ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois, à peine de trois mil livres d'amende, confiſcation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & intereſts, ainſi qu'il eſt plus au long porté par ledit Privilege. Donné à Paris le 20. jour d'Octobre 1666.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires de Paris, ſuivant l'Arreſt du Parlement, en datte du 8. Avril 1653. Fait à Paris ce 13. Novembre 1666.

PIGET, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 18. de May 1675.

Et ledit R. P. I. Noüet a cedé ſon droit de Privilege à F. Muguet, Imprimeur & Libraire, pour en joüir pendant le temps porté par iceluy.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

TABLE
DES MEDITATIONS
CONTENUES
dans cette troiſiéme Partie.

MEditation pour le jour de la Reſurrection. *De la gloire de Ieſus-Chriſt reſſuſcité.* page 1

Entretien pour le jour de Paſque. 7

Meditation pour le Lundy ſeconde Ferie de Paſque. *De la Reſurrection generale des corps glorieux, ſur le modele de celle de Ieſus-Chriſt.* 30

Meditation pour le Mardy troiſiéme Ferie de Paſque. *De la Reſurrection ſpirituelle de nos ames.* 38

Meditation pour le Mercredy quatriéme Ferie de Paſque. *Du temps de la Reſurrection.* 45

Meditation pour le Jeudy cinquiéme Ferie de Paſque. *De l'Euchariſtie qui eſt un gage de la Reſurrection.* 52

Meditation pour le Vendredy ſixiéme Ferie de Paſque. *Du delai de la Reſurrection des corps.* 59

Meditation pour le Samedy de la ſemaine de Paſque. *De la premiere apparition de noſtre Seigneur à la bien-heureuſe Vierge.* 66

Meditation pour le premier Dimanche aprés Paſque. *Les femmes, qu'on appelle communément les trois Maries, vont au tombeau de Ieſus-Chriſt; & nous apprennent comme il le faut aimer.* 72

Meditation pour le Lundy de la prem
ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Les A
apparoiſſent aux ſaintes femmes, & nous appr
nent comment il faut chercher Ieſus-Chriſt.*

Meditation pour le Mardy de la premi
ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Les An
font entrer les ſaintes femmes dans le Tombeau
Ieſus-Chriſt, & nous apprennent comment il fa
nous enſevelir avec luy, pour reſſuſciter avec luy.* 8

Meditation pour le Mercredy de la premie
re ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Mari
Magdelaine avec ſes compagnes, portent la premie-
re nouvelle aux Apôtres, de ce qu'elles avoient veu
au tombeau du Fils de Dieu, & ſur leur recit,
S. Pierre & S. Iean vont en diligence au Sepul-
chre, pour s'aſſurer de la verité par eux meſ-
mes.* 96

Meditation pour le Jeudy de la premiere
ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Ieſus-
Chriſt apparoît premierement à Magdelaine.* 103

Meditation pour le Vendredy de la premie-
re ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Ieſus
apparoît aux ſaintes femmes, lors qu'elles s'en re-
tournent.* 112

Meditation pour le Samedy de la premiere
ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Ieſus appa-
roît à ſaint Pierre & à ſaint Iacques.* 119

Meditation pour le II. Dimanche aprés
Paſque. *Ieſus fait l'office de bon Paſteur envers
ſes Diſciples aprés la Reſurrection.* 128

Meditation pour le Lundy de la ſeconde ſe-
maine aprés l'Octave de Paſque. *Ieſus appa-
roît à deux Diſciples allant à Emmaüs. Leur foi-
bleſſe, & le ſujet de leur égarement.* 138

Meditation pour le Mardy de la ſeconde
ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Ieſus ſe
joint à ſes deux Diſciples, & marchant avec eux,*

il fait l'office d'un bon Paſteur envers ces deux brebis égarées. 147
Meditation pour le Mercredy de la ſeconde ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Les Diſciples prennent Ieſus-Chriſt pour un Pelerin, & pour un Etranger.* 155
Meditation pour le Jeudy de la ſeconde ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Les Diſciples apprennent du Fils de Dieu le ſublime myſtere de la Croix, & l'eſtime qu'on en doit faire.* 162
Meditation pour le Vendredy de la ſeconde ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Les Diſciples prient inſtamment le Fils de Dieu de demeurer avec eux, & le contraignent de s'arreſter.* 170
Meditation pour le Samedy de la ſeconde ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Les Diſciples reconnoiſſent Ieſus-Chriſt dans la fraction du pain.* 178
Meditation pour le III. Dimanche aprés Paſque. *Ieſus apparoît aux Apôtres le jour de ſa Reſurrection ſur le ſoir, & les remplit de joye.* 185
Meditation pour le Lundy de la troiſiéme ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Ieſus apparoiſt aux Apoſtres, & leur dit: La paix ſoit avec vous.* 193
Meditation pour le Mardy de la troiſiéme ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Ieſus apparoiſt aux Apoſtres & leur montre ſes playes.* 204
Meditation pour le Mercredy de la troiſiéme ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Ieſus apparoiſt aux Apoſtres, & leur donne le S. Eſprit avec le pouvoir de remettre les pechez.* 217
Meditation pour le Jeudy de la troiſiéme ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Ieſus apparoiſt à ſes Diſciples huit jours aprés ſa Reſurrection, Thomas eſtant avec eux. Les bontez admirables de Ieſus envers ce Diſciple incredule.* 224

Meditation pour le Vendredy de la troisi
ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Ieſus a*
roiſt à ſes Diſciples huit jours aprés Paſque, Tho
eſtant avec eux. Les ſaintes affections de cet
ſtre à la veuë de ſon Maiſtre.

Meditation pour le Samedy de la troiſi
ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Ieſus a*
roiſt aux Apoſtres huit jours aprés Paſque, Tho
eſtant avec eux, & recommande la foy.

Meditation pour le IV. Dimanche a
Paſque, ſur l'Evangile du jour. *Le Fils de*
avertit ſes Diſciples de ſon départ, & leur pr
le S. Eſprit pour les conſoler.

Meditation pour le Lundy de la quatri
ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Ieſus a*
roiſt à pluſieurs de ſes Diſciples ſur le bord de la
de Tiberiade, & favoriſe leur peſche d'un heu
ſuccés.

Meditation pour le Mardy de la quatri
ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Ieſus ſe*
connoiſtre à ſes Diſciples ſur le bord de la me
Tiberiade. 2

Meditation pour le Mercredy de la quat
me ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *I*
s'eſtant fait connoiſtre à ſes Diſciples, ſaint P
re ſe jette dans la mer, pour aller plûtoſt à
Maiſtre.

Meditation pour le Jeudy de la quatri
ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Ieſus*
un regal à ſes Diſciples aprés le travail de la
che.

Meditation pour le Vendredy de la quat
me ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *I*
demande par trois fois à S. Pierre s'il l'aime
luy confiant ſes brebis, & luy prédit ſon M
tyre. 2

Meditation pour le Samedy de la quatri

ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Ieſus reprend S. Pierre de ſa curioſité, & luy commande de le ſuivre.* 287

Meditation pour le V. Dimanche aprés Paſque, ſur l'Evangile du jour. *Que la priere nous eſt neceſſaire en tout temps, mais ſur tout en celuy-cy, qui eſt le temps auquel noſtre Seigneur eſt preſt de nous quitter pour monter au Ciel.* 295

Meditation pour le Lundy de la cinquiéme ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Ieſus eſtant proche de ſon depart, apparoiſt à tous ſes Diſciples ſur une montagne de Galilée, & leur manifeſte ſa gloire & ſon pouvoir.* 303

Meditation pour le Mardy de la cinquiéme ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Ieſus eſtant proche de ſon départ, apparoiſt à ſes Diſciples ſur une montagne de Galilée, où il leur avoit ordonné de ſe trouver, & les deſtine à la conqueſte des ames, & à la converſion de tous les peuples.* 310

Meditation pour le Mercredy de la cinquiéme ſemaine aprés l'Octave de Paſque. *Ieſus eſtant proche de ſon départ apparoiſt à ſes Diſciples ſur une montagne de Galilée, où il leur avoit ordonné de ſe trouver, & leur promet ſon aſſiſtance & ſa preſence juſqu'à la conſommation des ſiecles.* 318

Meditation pour le jour de l'Aſcenſion. *Les raiſons qui obligent le Fils de Dieu à monter au Ciel, & les cauſes de ſon Triomphe.* 335

Meditation pour le Vendredy aprés l'Aſcenſion *Les raiſons qui nous obligent à nous détacher de la terre, pour ſuivre Ieſus-Chriſt dans le Ciel.* 348

Meditation pour le Samedy aprés l'Aſcenſion. *Pourquoy Ieſus choiſit la montagne des Oliues, comme le lieu d'où il vouloit monter au Ciel, & pourquoy il y laiſſa les veſtiges de ſes pieds.* 357

Meditation pour le Dimanche dans l'Octa-

ve de l'Aſcenſion. *De la gloire de Ieſus-Chriſt: De ſa ſeance à la droite de Dieu: Et du témoignage que le S. Eſprit a rendu de luy par les Apoſtres, & les Martyrs.* 364

Meditation pour le Lundy dans l'Octave de l'Aſcenſion. *De la gloire de Ieſus-Chriſt & de ſon employ dans le Ciel.* 371

Meditation pour le Mardy dans l'Octave de l'Aſcenſion. *Du retour de Ieſus-Chriſt à la fin du monde, & de la joye qu'en recevront les Eleus.* 379

Meditation pour le Mercredy dans l'Octave de l'Aſcenſion. *Du retour de Ieſus-Chriſt, & de la terreur qu'il donnera aux reprouvez.* 385

Meditation pour le Jeudy dernier jour de de l'Octave l'Aſcenſion. *De noſtre Aſcenſion au Ciel.* 392

Meditation pour le Vendredy aprés l'Octave de l'Aſcenſion. *Du retour des Apoſtres à Ieruſalem, & de leur preparation à la reception du ſaint Eſprit.* 399

Meditation pour la veille de la Penteçoſte, ſur l'Evangile du jour. *Que la Miſſion du S. Eſprit eſt le fruit des merites de Ieſus-Chriſt, & le grand employ de ſa vie glorieuſe dans le Ciel.* 406

Meditation pour le jour de la Pentecoſte. *De la Miſſion du S. Eſprit.* 414

Meditation pour le Lundy dans l'Octave de la Pentecoſte, ſur l'Evangile du jour. *Du don ineſtimable du S. Eſprit, comparé à celuy que le Pere Eternel nous a fait de ſon Fils.* 425

Meditation pour le Mardy dans l'Octave de la Pentecoſte. *Du grand amour que Dieu nous porte, & des quatre dimenſions de ſon cœur, qui eſt le S. Eſprit.* 432

Meditation pour le Mercredy dans l'Octave de la Pentecoſte. *Du peu d'amour que nous avons pour Dieu, & de l'oppoſition que nous mettons aux*

S. Eſprit, qui nous l'inſpire. 448

Meditation pour le Jeudy dans l'Octave de la Pentecoſte. *De la reſidence du S. Eſprit dans nos ames.* 461

Meditation pour le Vendredy dans l'Octave de la Pentecoſte. *Des ſept dons du S. Eſprit, qui ſont les marques de ſa preſence & de ſa demeure dans nos ames.* 466

Meditation pour le Samedy dans l'Octave de la Pentecoſte. *Le Regne du S. Eſprit dans les cœurs.* 477

Entretien pour le jour de la tres-ſainte Trinité. *Que Dieu eſt tout, & que la creature n'eſt rien* 485

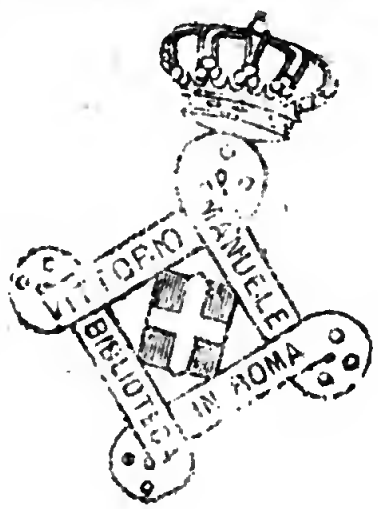
Meditation pour le jour de la tres-ſainte Trinité. *Que la gloire eſt le tribut que nous devons à la tres-ſainte Trinité.* 513

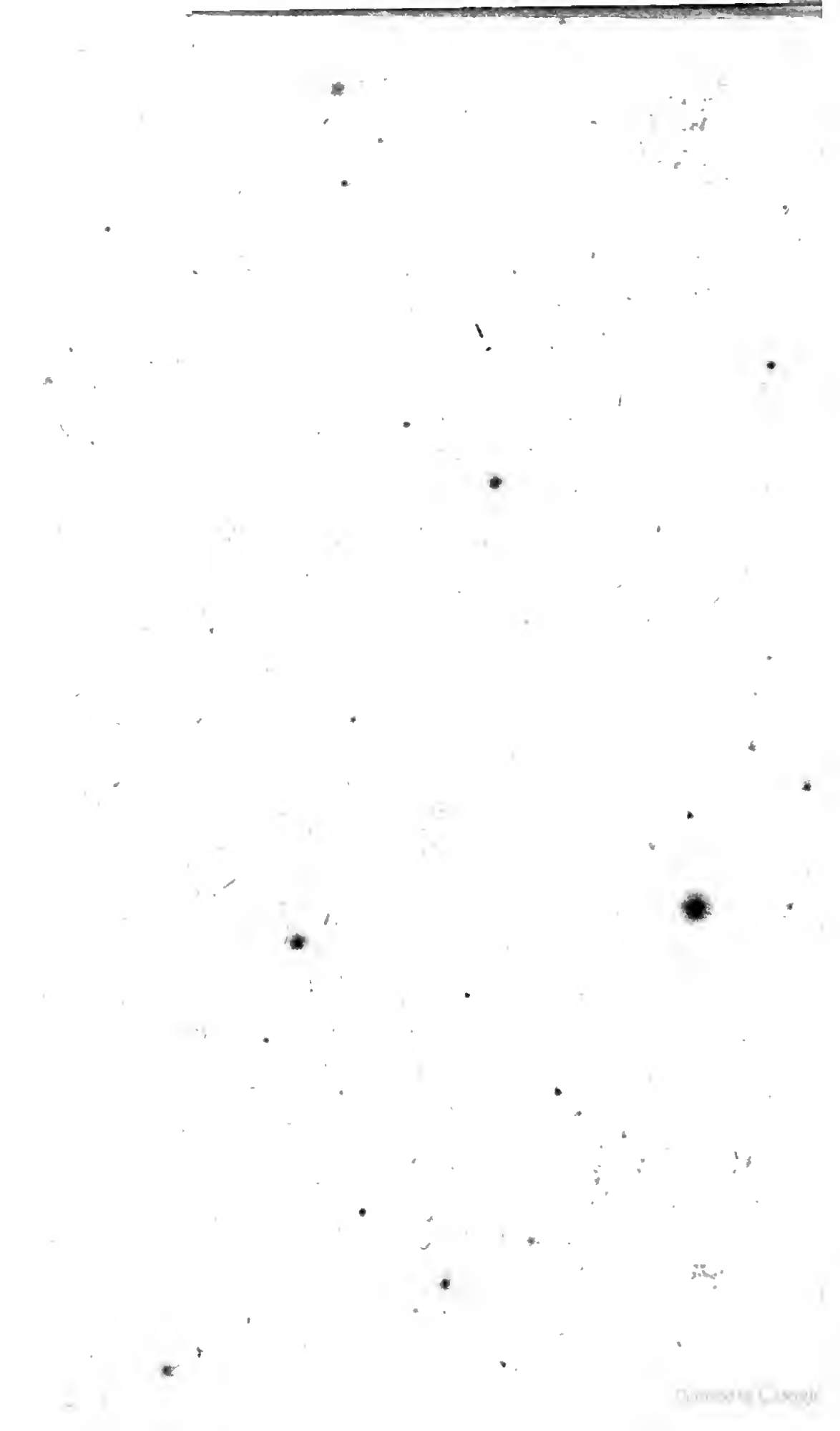
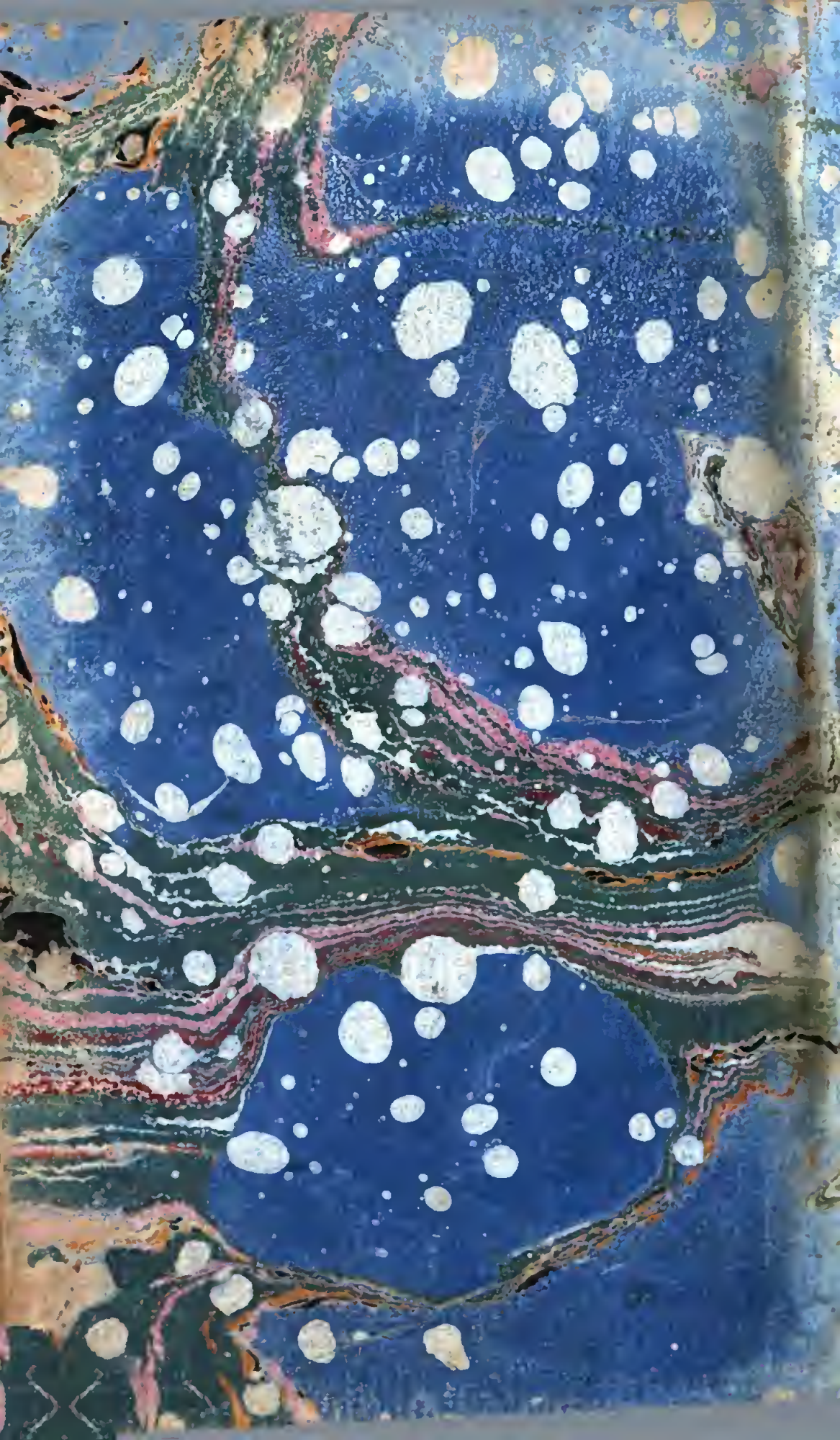
Meditation pour le Lundy de la tres-ſainte Trinité. *De l'amour que nous devons aux trois divines Perſonnes.* 520

Meditation pour le Mardy aprés la tres-ſainte Trinité. *De la crainte & du reſpect que nous devons aux trois divines Perſonnes.* 527

Meditation pour le Mercredy aprés la tres-ſainte Trinité. *De la devotion vers la tres-ſainte Trinité.* 534

Fin de la Table de cette troiſiéme Partie.





8-4